

Bringuebadin

Pentalogue
d'un million de mots

Livre premier

L'intimidation de Bringuebadin

1 Sous quels auspices un garçon naquit, fut, par la surveillance de sa mère, éveillé et de cet état, dans le spectacle mirifique d'une inondation, échappa à tout for connu.

« - Ho ! Hisse tes petons de là, petite redondance ! Redondance mienne, mon dondon à moi. Oh, Toto ! Tu viens. Viens ici, tiens-tu à te faire prier, hostie mouillée ? Allons, tu veux choper la mort, dis ? Au centre d'une flaque, jusqu'aux chevilles, planté. Abstenant jusqu'à la bienséance. Ce n'est pas une façon de se tenir. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Viens ici. Allez. On arrive à peine à la lisière de la forêt que tu as déjà oublié une moitié de ce que je t'avais dit en sortant, et laissé tomber l'autre sciemment. Viens plus près que je tâte tes chaussures, tu t'es gaugé ? Dis ? Sors de là. Loue les chaussures montantes, mon fils. Il semble que l'eau n'ait heureusement pas salivé sur tes chaussettes. Ne rempile pas. Comment dire ? Ne ressaie pas, tu m'entends ? Ainsi disait Michel de Montaigne ne pas compter ses essais, mais les peser, et les pesait une fois la quinzaine ou comme ça, pour les mieux vendre au prix du poids en hausse. À plus, à plus. Il notait au mois le mois que les décrets, les prescriptions, les arrêtés, changent, meurent et vivent. Il intimidait. Et aussi intime que cela fût, cela se vendait. À plus. Alors on a traduit, on a substitué au poids de l'unité, le nombre des copies. Cela a engendré les intimations que tu as connues. Les choses ont bien changé. Et puisque c'est dans les vieilles gamelles qu'on fait la meilleure soupe, et par divers moyens qu'on arrive à pareille fin, et dans les vieux pots aussi les meilleures confitures, qu'on, où vas-tu ? Tiens-toi bien. Sinon ! Sinon quoi ? Il nous faudra rentrer au sec et tu sais ce que cela veut dire ? Ce que nous allons voir ne peut se voir qu'une semaine l'an, encore pas tous les ans. Tu voudrais le manquer, dis ? » Le jeune garçon fit non, du front, des sourcils, du menton, du buste, du bidon et des genoux. « Alors sors-toi de cette flaque, tiens-toi hors du rupt, suis mon chemin, emboîte-moi le pas et

tiens-toi bien. Sinon il nous faudra rentrer te changer, et la nuit tombera. Tu comprends. As-tu gardé ton empathie, à portée de main ? Bien. Tu n'es pas si vieux. Sors-la. À l'air libre du massif, là, laisse-la respirer. Appelle-la : empathie, empathie ? Capacité de s'identifier à autrui dans ce qu'il ressent. J'ajouterais, qu'à la différence de la sympathie, l'empathie implique que le sentiment deux fois ressenti soit inconnu. Trois personnes marchent dans une obscurité totale, elles s'ignorent, viennent de points opposés, fredonnant, convergent et finissent par se rentrer dedans, vlan ! Les trois tombent or une seule se foule la cheville. Elle crie sa douleur aux deux autres, dans le noir. Les deux autres l'écoutent. Il est justement arrivé à l'une des deux autres la même chose, une semaine de ça, la seconde, cependant, elle, n'imaginait même pas que les chevilles cela se foule. Elles l'écoutent donc geindre toutes les deux, se représentent sa situation, la première par le souvenir et l'identification, la seconde par l'imagination. La transplantation fécale, tu comprends, semble être à l'heure actuelle le meilleur traitement probiotique. C'est vrai, au fond, c'est toujours dans les vieilles cuvettes, contadin. Quand on y songe profondément, c'est-à-dire par le fondement. Très malheureux, très valeureux champion qui après un long voyage remettez le pied sur vos terres, néanmoins. Soyez prévenu ! Voyez. Néanmoins, les deux prennent également en considération la troisième personne blessée, celle qui s'est foulé la cheville, cependant d'un côté la relation est sympathique, quand de l'autre elle est d'empathie. Où est l'effort ? Où est la création ? Tu vois bien. Tu es toujours là ? Viens. Allez, avançons. C'est difficile de s'identifier à deux choses à la fois qui sont en relation, les pianistes peuvent le dire. Pourtant, c'est ce qu'il faut tenter, afin de relater plus que leurs chocs. Et si tu veux toi-même faire le deuxième point, contente toi d'être inconvenant, ce n'est pas si bête qu'on croit le contresens. Au contraire. C'est même plutôt surhumain. Surtout quand on a assez prouvé. Qu'est-ce que tu as, tu ne la trouves pas ? Viens voir. » Toutes ces choses qu'elle lui avait intimées l'intimidaient. « Quelle maison close dans ces poches ! Tous ces emballages et ces papiers emprisonnés. Compassion. Non. Sympathie. Nous venons de voir que non. Commisération, pitié, identification non plus, convoitise. Toutes celles-là je les laisse me tomber des mains, par terre. Elles feront bon engrais. Elles ne sont pas pour nous. Par contre, tu m'écoutes, l'empathie. Il faut la choyer et la chérir pour qu'elle ne choit. L'empathie a des déductions foudroyantes. L'empathie a des remontées de chapelet tonitruantes. Tiens-la au creux de ta paume retournée contre le ciel. Presse-z'y l'y.

Commençons. » Elle déposa un bisou pluvieux sur le front mouillé de son fils, elle y passa sa paume. Elle vit que cela était bon. « À présent, marchons. » Leur chemin était rocailleux, de sable de carrière par endroits, par endroits de feuilles glissantes, gorgé et mouillé de terre, de creux là fourrés, ici chauffés de gadoue marronne. À son imitation, le garçon prenait garde à ne pas trop buter sur les émergences de gros rochers. Après quelques enjambées, la jeune mère s'arrêta près d'une autre flaque, peu profonde, à l'équilibre sur le plan du chemin forestier que le ruissellement torrentiel des précipitations récentes avait là nivelé. Elle se mit à croupetons et tapota des deux mains le lit de cailloux plus blancs. Les gouttes de pluies rebondissaient, allégresse, gaieté, sur la pelte de son dos déperlant. « Tu as pris des couleurs, dis. Ne me tends pas cette tête. Non mais. Ni celle-là. D'ailleurs. Où as-tu appris ça ? D'ailleurs. Frotte-toi les yeux comme il faut, avec le revers de la main. Maintenant. Je sers d'exemple. Si l'on ne peut s'y décemment tenir, au milieu de cette flaque, flasque, flaische, flascon, flac-con, plouf sans tout te prémâcher, tu n'es plus un bébé, comme tu t'y tenais tantôt, c'est permissif qu'y patauger ses pattes de devant. Pourquoi ? C'est qu'elles sont nues. Dans la vite de tous les jours, vie, on s'est habitué à les voir nues. Vie, dans la vie. Ces lapsus qui nous arrêtent sont éreintants. Liminaires et limant, limaillant l'élan qu'on a pu être content d'appeler, tous ces siècles, volonté. Des siècles. Tu n'imagines pas, ces siècles. Où se sont retournés, passages de velours un soir laissés tomber, affreuses caresses de crin ou crinolines promises pour lesquelles tel beau jour peau se sera jetée sur latex, soie ou lin. Il y a eu des décennies gantées. Des modes folles du crème, des années sans satin, des années sans opéras, des dictatures évertuées dont le vrai combat a été de prohiber la moufle. On a passé le gant. Il faut se parler. Il faut parler, même aux mouflus, bonhomme. Les mains, à mains nues, fait-main, à la main, avec les mains. Tu sens. La concentration du laudat. Aussi c'est permis, du fait que la population hésite dans ses formulations quel mal y trouver à redire. Par manque de vocabulaire, c'est tout un. Nous avons tendance à oublier que nous naissons à un moment donné de notre langue maternelle. Comment ? Mais, à toi, hasarde. Approche. De quel type de procédé fuses-tu, à la fin ? » Elle tira sur son bob jusqu'à lui cacher les yeux. Le garçon souffla. « Tu peux souffler, petit éventé, là, que je te travaille. Je ne sais pas, mets-la sur l'épaule. Vas-y. Celui-là qui apprend en observant est né pour le bien. Maintenant écoute. C'est une position inédite que la nôtre, locuteur d'une seule langue. Chaos surabondant et luxuriant

de vies sédentaires, superposées, multiples et puisque concomitantes totisémiques et non emprisonnées ès connotation non plus. Nous comprenons que si la notion de registre de langue est très pratique pour l'interaction sociale accélérée ou optimisée vers un résultat connu, si elle marche bien pour le jugement rapide, la neutralité et l'évaluation académique, en revanche, dans l'amour, dans l'artisanat de la littérature, dans le travail, elle n'a aucune valeur. Notre langue est officielle, véhiculaire, patoise, dialectale, argotique. Nous ne connaissons que celle-là. Elle peut être, on l'a dit, pour la première fois de son histoire sans débuts, proprement idiolectale, c'est le conjoint qu'on quitte jusqu'au soir, puis la minute qui suit idiomatique à notre individu qui s'en trouve multiplié, une rue, et arrive justement au guichet, où il faut se tenir, et exprimer ses raisons et cent autres choses encore que la fonction a troublées étrangement. On ne se rend pas compte de cette particularité. Nous sommes son fonds. Nous sommes sans fond. Mais tu ne m'écoutes plus, maugréeur. Tu as faim ? J'ai toujours faim, moi, maman. Je suis un petit ogre. Mais tu as raison, dure qui mange le plus. J'y pense, tu n'as pas encore été à la selle aujourd'hui, me trompè-je ? C'est très difficile de bien s'essuyer les fesses avec les mains propres ou récemment passées sous l'eau. Dans cinq minutes, nous mangerons. Essaie d'abord d'entendre, pour plus tard, quelle est ta particularité petit chieur, toi le marmot, moutard, loupriot, toi mon trésor, mon magot, mon crapaud, kiddo, chérubin, galopin, pitchoune, ô toi l'infant, le gosse, gros bambin mien. Mais avant d'ouvrir avec les yeux, il faut avoir roulé dans sa paume, paupières closes. Sèche-toi les mains à l'ourlet de mon pantalon. Tu vois ces mottes de terre noire que l'arbre déraciné par le vent a délogées et qui s'agglomèrent comme de droit, entre ses racines échevelées d'avoir sourlu, apporte m'en une de ta dilection. » Le petit se dirigea prudemment vers la base du tronc abattu. Il s'arrêta. « Touche les orties si tu veux, mais regarde-les bien d'abord », le mit en garde sa mère. Il saisit à pleines mains un crapet de terre qui était venu avec les racines. Altises et pince-oreilles, macarias fuyant par les airs et sur tout en toutes directions, cochenilles, insectes de petites locutions, grouillant, populeux, sauve qui peut, au tympan ! Le garçon devait songer. « La motte, viens la jeter dans la flaque, allons. Par ici. Jette-la là dedans et observe. Procède, amène ta délicatesse à raison de ne craindre, la flaque et mes mirettes ont été détournées. Ça ne craint rien. Là. Jette. » Le garçon soupesa la motte, dubitatif peut-être de la résistance de son intégrité que le vol allait compromettre. Il décida d'en faire une

boule plus compacte, moins nuageuse. Il la jeta, haut en l'air, point trop maladroitement, à sa propre surprise, et la vit fondre à pic près des mains de sa mère pile dans la flaque. Éclaboussement. De suite elle la prit, la frotta entre ses paumes comme un savon, avec un naturel dérisoire, et contre le lit de la flaque qui poudroyait. La motte s'effritait sans coup férir. Les linéaments de la mère mêlés aux alluvions blancs, se confondaient en réflexions impassibles. Son petit se sentait étrangement conforté par le devenir de cette motte, s'absentant lui-même, délesté et content que le tour de potier s'arrête pour permettre d'autres gestes. « C'est tournage ou terraquement, je la creuse en calice de l'index et du majeur, comme on se signe les joues. Tu vois comme les corps se diluent pour abolir leur frontière ; tu vois tous ces substantifs que tu as précipités dans une toute petite goutte à le Neptune. Voilà une épave, tiens. Un colombin de bois flotté. Pour toi, une pieuvre. Une sole, pour moi. Terre de l'année, bris de feuilles mortes, branchages sectionnés ou matière à courte-paille, décombres de racines, émincé de téguments, poussière d'ardoise, selles de campagnol, sels de silex, décomposés et terroir si dense qu'on le prendrait pour du caillou, observe : il n'en reste qu'une sorte de pâte douce, une peau de chamois. Touche. Si fine que son centre se met à bâiller et l'anneau de sa forme, discuté au-dehors, en dedans par l'eau que j'agite, se vrille, fait un infini et disparaît. Quelle figure avons-nous là ? Là imposée. Figure partagée. C'est une sacrée tête, à n'en pas douter. De qui la tiens-tu ? Allez savoir. Observe : stupéfiant. Stupéfaite. Indubitable. Cela dérange, indubitablement. C'est terminé, et avec quelle facilité. Le dépôt s'est fait, les particules se sont alitées dans un rayon de sommeil, la fusion a été consumée, l'unité décantée déjà décatit, ce n'est plus qu'une gelée de printemps, une laie éclairée d'en dessous par le lai des cailloux blancs, pérégrins. La relation est d'une facilité déconcertante. Et l'eau étendue est prête derechef à attaquer d'autres argiles. Voilà quelle tête ! » Le petit bonhomme plissait les lèvres en passant d'une jambe sur l'autre. « On dirait que tu as des envies pressantes. Hé ! Attention ! Tu viens de marcher sur une petite chambre de Jacob. Regarde sous ta semelle, tu l'as toute oblitérée. » Le maladroit offrit sa plus belle frimousse contrite. « Tu l'as piétinée comme on tamponne, lourdaud. Pauvre coquille d'escargot, chavirée par les pluies, d'une longue, longue, très longue succession de goulottes rocheuses et de roches veineuses à quoi, l'empreinte hasardée du pied bancal d'une quenouille stochastique. C'est donc sous de tels auspices

que tu te tiens, petit pot ? Cesse d'osciller. On ne peut pas penser. Est-ce de faim que tu vacilles, lardon ? Je vois. Cassons la croûte. Mangeons. »

Elle se releva pour poser à terre son lourd sac de randonnée. En furent retirés : deux marbrés, une demi-douzaine de croissants vieux de la veille, par contre bien frits, le matin même, rite familial un jour sur deux observé, par contre fourrés du même matin à la confiture de rhubarbe, trois paquets de petits gâteaux industriels, parfumés vanille, chocolat, coco, neuf noisettes entières du Vercors pochées dans du caramel et quatre et demi baguettes qui se marieraient à l'appoint avec treize et la moitié d'un carrés de chocolat noir à la pointe de sel cependant que moitié moins de gaufres hollandaises, soit six et trois-quart d'une, amputée par le brimbalement de la marche, passeraient bien nature, sans accompagnements d'autre sorte.

Après s'être restaurés de la majeure partie de ces victuailles, le plus jeune des deux goinfres ayant rendu sans renâcler, sous l'injonction de sa responsable légale, la part des joufflus sylvains, ils se remirent en route de manière à poursuivre le sens de leur cheminement. Il s'agissait ce jour-là de rallier les méandres inondables de la rivière Plambampt. À l'ouverture d'un lacet, le chemin libéré de la pesanteur pédestre des arbres prenait de l'air à une perspective champêtre. À l'ouverture d'un lacet, une nudité rupestre dispensaient les feux de l'onction. C'est en toute humilité qu'elle le faisait, se sachant suivie et connaissant par leurs prénoms les principaux hagiographes de sa génération. À l'ouverture d'un lacet, la végétation se faisait plus dense, de l'escarpement exposé à l'invite des collations solaires. Ils longèrent ce versant découvert, devant sauter ci et là par-dessus la faille que faisait dans la terre calcaire un filet d'eau excitable, nerveusement sorti des ronces. Dans l'une de ces gouttes, la mère déchargea sa poche de plusieurs emballages qui l'occupaient désagréablement. « Compassion, compassion. » Ils flotuèrent segregatim, trifoliums incarnats, michelets coiffés d'un bonnet phrygien, formidablement. Excitées à l'excès, les forces vives avaient transformé le chemin à leur idée, sur toute une distance, en ruisseau. Ils le longèrent sur une berge éboulante et continuèrent ainsi à contourner les combes d'une colline de faible hauteur jusqu'à se retrouver sous une sapinière fraîchement moussue. Mère et fils, sans le besoin du moindre mot, pressèrent le pas, pour vite retrouver à droite, chaleureuse, l'explosion chlorophylle de la pente collinaire. La marche fut suspendue afin que se poursuive l'intronisation de ce fils que pour la première fois on emmenait en promenade du côté de Plambampt. « Il y a autrement que

j'aimerais te montrer moi avant que nous ne descendîmes plus aval, au point où l'inondation risque de me couper la chique. » Sa capuche rabattue sur le front, la butte enjambée, la femme s'engouffra dans le fourré luxuriant de la pente, coucha un arbre mort, un second. Son agitation prenait force d'un souffle court, rauque, sonore. Le garçon pouvait l'entendre, du chemin où il était resté. Elle disparut momentanément, son piétinement, on eût dit d'une bête gigantesque, distinguait sous les branchages son action de celle du vent. Ce piétinement, à droite, à gauche, ébranla toute feuillée puis, faisant butoir de convictions, la mère réapparut, secouant un bouleau trapu pour un effet proportionnel. Les jambes de part et d'autre fléchies, les fessiers bandés, elle secoua donc, proportionnant. Puis, s'immobilisant, appuyée debout contre le plan vertical du tronc, elle se mit à fixer le canard de Vaucanson, son bout de chou resté sur le chemin, avec une insistance élective. « Je me sens plus légère », avoua-t-elle à son fils pour paroles perdues. Inquiet de l'inconséquence de son propre amusement, ce dernier sautillait d'un pied sur l'autre, sans broncher : « tu comprends, Polygonos, » elle parlait plus fort qu'il pût l'entendre d'où il était, « on peut se promener en forêt, cheminer, cueillir un jour par saison, hanter, non ! Ce n'est pas être soi que de couper à travers les parcelles sauvages de la forêt communale, protégée je te le rappelle, et laissées à leur sauvagerie, émancipées du raisonnement expérimental des outils. C'est si l'on a travail à y accomplir. Travail reconnaissable. Un fusil à la rigueur, pour alibi, si on voit les choses à travers cette lunette-là. Des chaussures à air Nananain. Ou en cross. Il faut ruser. Prendre un chien. Mais non. Non, on n'habite pas la forêt. Aussi cruel que cela soit, on ne doit rien faire pour les arbres morts. Qu'ils gaspillent en positions impossibles leur essence à partager. Cela ne doit pas nous concerner. Il faut laisser la gravité les vaincre par les sucs de sa succion. On laisse la forêt faire ses nuits. Je te le dis. Je te le dis comme ça, il ne faut pas s'y attarder, s'y laisser surprendre par la tombée du jour. Surprendre par l'heure, la nuit. En faire un lieu familier et s'y faire surprendre. Désappareillé. Les mains vides, baladeuses. Nos voisins ne te le pardonneraient pas. Ils te trouveraient un surnom. Ils feraient des bouchons de tes nœuds débités. On organiserait des battues où l'on t'aurait vu, des curées éponymes seraient faites en ton nom. Tout à l'heure, tu sautais, dans le rupt, tu sautais dans une petite retenue qui avait fait flaque, mais pas que, tu sautais pour y rester et t'y tenir, ce n'est pas joli, imagine à quoi ça mène, ceci suggérant cela. C'est pour imprimer ces formes de croisement que les hommes

continuent de tracer des chemins par la forêt. Il y a des façons de faire les choses, des façons de les traverser, des façons distantes de s'en séparer, des façons qu'il te faut connaître. C'est pour la forme que je t'ai repris. C'est une disposition. Une question d'assiette. À te voir bêtasser dans le torrent, eau impropre, les gens qui passent se disent : là ouh, houle là là, le vilain liéchi. S'il agit de la sorte devant nous, que ne fait-il pas encore ? Si tu les avais seulement éclaboussés, sautant pour de vrai, avant de continuer à courir, ils auraient peut-être fait claquer un rire, tout au plus, enlevé leur bonnet pour un geste de comédie, ils ne t'auraient pas regardé une deuxième fois. Ils t'auraient fait les gros yeux, comme ça, pour de faux, en passant. Et basta, retour à la transparence, crevette.» Et après ce hurlement, la louve de disparaître à nouveau derrière le kaléidoscope des arbustes entrefeuillés.

Le garçon du paragraphe précédent, facilement lassé et proie facile du vorace ennui, pour ne pas se trouver dans la situation de ne pas savoir quoi faire, s'appliqua par réflexe à la première tâche à portée. Son imagination fonçait trop vite pour qu'il ne put s'en méfier. Et cette histoire de personnages douteux le menaçait immédiatement. Pour commencer, le chemin légèrement en pente ne lui permit pas d'isoler une flaque étale comme celle que sa mère avait utilisée plus tôt pour sa démonstration. Le garçon livré à lui-même se courba donc au-dessus d'un filet, large comme le pied et qui courait entre les rhagades de la roche. Sa menotte, outre le plaisir erratique, subreptice du chatouillement, s'y versa en vain. Il lui aurait fallu une zone, un espace discontinu, un vide aménagé pour la correspondance consentie où il aurait pu plonger sa main et où toute proximité cessant, cessante sans le recours à une force contraignante d'unification, les déclinaisons et les déteintes, de l'homogénéité parfaite qu'elle avait par ailleurs, objectivées, à l'hétérogénéité bornée, trouveraient un havre d'interaction et d'interférence à la mesure de son entendement. À la simplicité relative de son entendement qui n'était que d'homme. Un vide où des choses choisies s'isoleraient pour une lutte. Non sans ressources, au creux de ce désir confus qui l'avait mis, en l'absence de sa maman, à l'abri, le garçonnet essaya avec des branches, des pierres, des touffes d'herbe, avec sa propre manche, de faire un barrage. Il ne faut pas renoncer à penser l'inconcevable. Ni chercher à le réduire à l'unique. L'imiter, l'inspirer dans ses associations électives qui sortent, pour un instant, deux éléments aquatiques de la culture de l'eau. Il faut consentir à être dépassé et, avaler tout rond, approuver, avaliser son propre dépassement. Le

chemin serpenteux, surnois, rocailleux à cet endroit de son dos, décourageait ses dérisoires tentatives, étant là comme vitre sous la pluie ; les perles un instant formées, ne cessaient plus de fusionner, en faits exprès, toutes exactement telles, s'excitant qui à la rigolade, sillages rejoints qui à la dégringolade. Le flot que son modeste barrage de castor à dents de lait ralentissait à un point, passait à un autre deux pouces plus loin, accéléré à moindre frais, prêt à se dépenser plus. Toutefois, les branches et les pierres, dispersées, battues, charriées, le firent glousser. Alors, puisque le petit singe n'arrivait pas à se faire une flaque, il chercha, aux alentours immédiats, un trou, ou une crevasse plus profonde, où l'eau se serait accumulée, lac de saumure sous le courant. Magnifique à voir, l'idée en elle-même, l'ennuyait. Il commença à s'ennuyer de sa mère. Son plastique front bailla, avec toute la résistance élastique de prime jeunesse. Une légère bruine tombait sur les faîtes lointains. Le champ au-devant d'eux était ivre de pluie et l'avait mauvaise. Un muret centenaire émergeait au bas ses mouvements d'encre trop rapides. À l'opposé, plus haut, l'eau ruisselante jaillissait sur un escarpements nu. Parfois, une goutte finalement ronde, au bord d'une feuille plus proche, choyait vers la confirmation d'une pleine mesure. Il avait envie qu'elle revienne, cette fois. Il marcha vers le talus, manqua un appui et tomba à genou. Sa rotule avait heurté la pierre. De pas bien haut, qu'est-ce que cela changeait. De cette douleur moindre ou relative, l'enfant, tirant sur un trait qui devait marquer son existence, fit jaillir des volumes de sensations, sur lesquels immédiatement il se jeta, avec une faculté de focalisation obsessionnelle. La douleur libérée s'étendit à toute perception, s'accaparant un sens après l'autre et attaquée à l'ouïe menaçait de lui faire perdre le sens de l'équilibre, quand à pieds joints sautant, maman, réapparue, fit exploser en l'air l'eau d'une de ces dépressions que le chemin avait arrêtée.

En dépit des grosses eaux et de l'alerte vigilance aux crues, la mère et son fils partis en promenade pour se repaître du spectacle, continuèrent leur escapade le long du chemin forestier qui, en plongeant brusquement sous une futaie, déroba son parcours à la vue, sur tout un flanc de colline.

Les crues de cette année, aux anciens du pays, à la presse locale, aux experts météorologues semblaient devoir être exceptionnelles. Leurs travaux préliminaires certes ne manquaient pas d'ambition, qui s'étaient étudiés sur le modeste massif varicellien, pressé à fleur entre deux chaînes de montagne mieux connues, espacées par la décence, et qui devait faire

tout un monde. Alors quand apprêtées, elles se montraient en vallée. Vous pensez bien. D'autre part et de plus, la fin du mois d'avril n'avait jamais connu telle récolte de lavements qu'on eût dite œuvre de métavendange. La relativement large butte contre un versant de laquelle Estruchamps appuyait tout un côté de sa géométrie urbaine se transformait sous les attaques du ciel d'avril en un volcan torrentiel, de ruisseaux annuels et d'annaux ruisselets venus rivaliser avec les sources établies et qui retrouvaient, empruntaient, trouvaient des voies par où débouler, comme ils déboulaient les profonds versants des treize autres collines du massif devenues elles aussi volcans eût-on dit, de rigoles en ravines, de sillons en tranchées, en cassis. L'on s'y était habitué. Vivre avec la rivière était tant et si bien devenu une manière de vivre à Estruchamps, que récemment encore, quand on vint parler aux habitants de cette région enclavée sous la barre des trois mégabits par seconde, afin d'étudier avec eux les possibilités d'amélioration de leur réseau, la réponse fut unanime. Un type d'inondation était bien assez, on était très bien comme ça. Le bonjour chez vous. Personne ici ne veut revivre ça. C'est ce qu'ils pensaient. Le traumatisme était profond. Le traumatisme était si profond qu'il avait plusieurs lits. Les printemps, les printemps. Il y en a qui vous gâte l'été. Telle était l'apparition locale du printemps, telles étaient ses manières. Or cette année-là, oui, il fallait voir. Il fallait voir l'ampleur, oui. L'ampleur du phénomène. Ceci se conjuguant à cela. On savait que les quatorze collines du massif, apaisées dans la sécularité d'une demande polyphonique, aimaient à se recommander, s'adressaient offertes aux innombrables volumes d'égoutture dont c'était l'antépénultième tour d'exil. L'on était coutumier. Lors chacune de ces collines mornes, bien vue faisait demande à sa majesté Relation, visible entre ciel et terre, dépenaillée à longueur de journée, ennuyée dans ses constructions de vapeur et bien, de bien vouloir lâcher sur l'excroissance de son crâne découvert un de ses cornets pleins d'échevettes défaites aux puissants racinages vulnérables qu'elle laisse toujours traîner et oublier. Alors les bosses montueuses, irrégulières le reste de l'année, toutes de fossés et d'arcades, de vaux rétentionnaires, sous le favorable pommeau joyeux, joyeuses du recommencement n'étaient plus que pentes. De cela, l'on était coutumier. On s'en émouvait à propos, et l'on aurait été bien aise de n'avoir, à vrai dire, qu'à s'en émouvoir en poète, le temps que ça durait, sans pelles, seaux et camions haute-pression à louer au prix fort. Que voulait-on, c'était une manifestation du déluge à laquelle nul, dans les environs, ne se serait cru en droit de couper. L'ordre des

choses se rappelait au bon souvenir. De cela l'on était coutumier. En revanche, personne n'était dupe de l'inquiétante réalité qui, mise en lumière par de nouveaux et bien plus performants objectifs, menaçait aussi bien la môme et son chiard que tous les baroudeurs estrupets, d'Estruchamps et des alentours, tous inconscients du danger réel, menaçait jusqu'aux habitants de l'entière communauté de communes qui avaient pourtant pris l'habitude de mettre entre ces intempéries promiscuites et eux, la sûreté d'un écran, une écluse, deux ou trois champs en friche allongés contre le canal, autant de prés. Cette année, figurez-vous, l'on était plus si sûr. Il se murmurait que la grande ville, la sous-préfecture devenaient oubliées, que l'émotion filiale n'y sourdissait plus si rebouteuse. Il se chuchotait qu'une catastrophe climatique allait réveiller les égoïsmes régionaux. Clairement, sous ces lumières, la gestion des écoulements, du niveau des eaux de la principale rivière locale, c'est le Plambampt, gonflé par le dégel, la prévention des coulées, la bonne utilisation des barrages, du bassin, des canaux, du clapet anti-crue, en un mot l'application éclairée et lucide d'une prophylaxie fluviale semblait à tout informé devenir anormalement problématique. Se trouvait-il encore des coûts sacrés, hors d'atteinte des coupes ? Était-ce cela la classe géo-sociale ? C'était en vérité de pire en pire, de mal en pis si l'on y regardait et chaque année pire qu'avant. Pour ceux que l'arrière-pays n'avait pas rendus aveugles, et qui n'avaient pas spécifiquement, particulièrement pour leurs possessions, peur de l'eau, il est vrai que l'inventivité des pluies avait, lorsqu'il s'agissait de rejoindre le niveau du redépart, celui de la rivière, une motion puissante et une puissance de dimension. Au-delà, tributaire sans économies, on ne pouvait que rêver son parcours. Attention, si l'on ne pouvait reprocher à l'homme de s'être ingénié à encaisser par science, au pied des quatorze collines, les milliers de mètres cubes d'eau déboulée, l'on ne pouvait lui reprocher non plus de n'avoir pas eu la prétention d'organiser leur chemin jusque-là. Un million, c'était bien. Ainsi chaque année, pour combler les reliefs d'un art nouveau, torrents et ruisseaux, arabesques encéphaloïdes, faisaient de leurs trouvailles géographiques monts et merveilles. Le spectacle était épatant, mirifique aux sens de moire, mirette, miroir, et mire. Chaque pente proposait au marcheur sa suggestion de lignes picturales. Chaque ruisseau travaillait au vernissage de sa propre collection d'éboulis et chaque collection demanderait aux cent-quarante chercheurs du futur affidés à ce noble domaine, entre deux cours forcés, quatorze ans de collecte. Avant le seul-en-scène de l'été, les torrents tempêtaient le dernier rappel de leur

tournée orchestrale. Il n'y avait rien de surprenant au final à ce qu'une jeune mère, bien équipée et de bon aloi, emmena son fils parcourir le parc naturel régional à cette saison et rien d'étonnant à ce qu'elle ne l'ait fait plus tôt. Fatalement, si le spectacle détourne, essentiellement, divertit, il échoue ce qu'il entraîne ou roule dans son lit. Tout un roman de formations. Sans doute conviendrait-il de dire comment toutes ces précipitations, surproduites et excédant jusqu'à la soif des champs départementaux, du fleuve régional et du bassin, étaient orientées afin de ne pas déborder, avant ces lieux, des berges du Plambampt. Voire, mettre en péril fondations et fondements de gens, assurément non inondables et sans autre demande que celle de n'avoir rien demandé. La rivière du Plambampt court et limite Estruchamps en demi-cercle, sur toute sa moitié méridionale. Au nord et à l'est, ce sont des bois qui ferment la voirie de la commune. L'urbaniste physicien a donc la difficile tâche de cajoler cette foule liquide. Laquelle tonitruée des collines à l'ouest, anarchiquement, à la frontière de l'incompréhensible. Il doit permettre à toute cette ruptaille de rejoindre la rivière et le canal, sans qu'elle ne s'égare et se perde, sans qu'elle ne balafre les rues du bourg, où des propriétés y pourraient perdre biens, valeur et sens du beau. Que fait ce monsieur-dame ? Et bien d'abord, nous explique-t-il, une part non négligeable de ces eaux nouvelles va laver les champs, jachères et terrains abandonnés qui s'étendent entre le bourg d'Estruchamps et le village de Plambampt baptisé d'après elles, ou qui les nomma, la controverse perdure. De fait, les dispensant de toute activité pour le reste de l'année. On laisse là l'eau en regard du chemin de grande randonnée sous sa lisière et de la grand-route départementale sur son terre-plein. Qu'elle y exerce sa qualité de pénétration dont elle aime tant faire état, conclut-on pour se dédommager. Pour ce qui est du reste, un complexe et entrecroisé maillage de conduits épuisants, le mène à bon port, c'est à dire vers le canal régional, parallèle sur une distance au Plambampt et communiquant avec tous bassins, canaux et fleuves du monde. Un canal que messieurs les élus, directs et indirects, virils de la commune d'Estruchamps n'ont eu de cesse de louer laudativement depuis le 1er mai 1800 et 97, date de son inauguration. Et c'est en ces termes choisis, spectaculaires, les pieds plantés dans le ciment aux proportions prométhéennes de la dalle du clapet anti-crue, le dos tourné aux grondements des flots sibyllins, parlant successivement : de grosses eaux, des jouvencelles eaux du brentemps, des jouvenciennes du débord, des premières eaux du primetemps, des excédents d'eau de nous, des larmes

d'adieu de l'hiver, des vertes menstrues, des traîtresses trombes, de ces tant et tant d'eau de pluie tombée par précipitation que ces six illustres résidents de la commune, tenant au langage, aux dates des neuf crues historiques, ont décrété que tout ce que le champ de Pierre pouvait sucer irait là, quant au reste la gestion des eaux l'aiguillerait. Et à ceux qui leur eurent reproché ces mots créés, barbares, contadins, ces discours obscurs, jargonnières, ces virus linguistiques, ces vocables contagieux lâchés dans le monde sans précaution, ceux qui leur auraient proposé des paraphrases, les auraient invités à le dire autrement, chacun de ces illustres résidents en ses termes auraient rétorqué : qu'à chaque néologisme relâché ce sont tous les points de la langue qui ont un seul et même frisson. Et que c'est un art, qu'ils ignorent, tout un art de s'élire au cœur de ses voisins. Merde.

La mère et le garçon, après une dernière montée, descendirent dans une trace occupée d'un glouglou éphémère qui zézayait au travers du paysage vers les champs du Pierre et alentours. C'était une pleine campagne intermédiaire, entre deux bourgades, de terrains privés et publiques, ayant été exploités, l'étant, méritant, d'un certain point de vue de l'être. Ils en passaient par des creux, des haies de charmilles, des murets de pierres écroulés, de vieux noisetiers centenaires ayant cessé toute régénération, avec une volonté intacte, il y avait deux, trois, quatre décennies, des panneaux de bois, des merlons d'horizons renversés, émaillés, des empreintes d'engins agricoles impressionnées en tranchées, des impressions empruntées, à traction, des plafonds de nuages, des émergences incompréhensibles de bosses rupestres, des clôtures et des chemins, plus ou moins profondes, plus ou moins enfoncés. Un homme marchait à leur hauteur, à leur rencontre on eût dit, il s'avéra vite qu'il les dépasserait. Il vaquait à ses courses, il maudissait d'un pas étalonné le sol boueux du chemin qui le menait à la supérette d'Estruchamps. Le village de Plambampt, où il résidait, nommé d'après la rivière, n'en ayant plus. La capuche sur le nez, il se gardait de la pluie et ne comptait pas regarder le spectacle de l'inondation, qu'il pouvait bien voir par ailleurs, par un autre œil-de-bœuf, étayé celui-ci contre les interactions dangereuses qui peuvent mettre l'imprudent en demeure de s'expliquer au plus pressé, explications d'où jaillissent inévitablement frayeur, défi, dénégation, indifférence. C'était en vain qu'on eut cherché le regard de cet homme, pour le saluer franchement, qu'on eut fouillé son capuchon. Dehors, à ce moment, sous la pluie, une vitre était remontée sur ses yeux, quelque chose les recouvrait,

l'on aurait dit deux fleurs ouateuses d'émotion nue. De toute évidence, la pluie sur sa capuche faisait plus de bruits que la rivière déchaînée à cent quarante mètres de là. La mère le salua, leva celle de ses mains que son fils embrassait. « Monsieur ! Le bonjour. » Il n'en fit rien et disparut dans leur dos. Après la douche lexicale, elle avait escompté montrer à son petit comment adresser un membre du public. Apprendre à donner le change lui servirait. L'interpellation, la formule adéquate, se soumettre à, le laconisme, on ne leur faisait pas perdre leur temps, nous, et l'assurance des meilleurs sentiments, c'étaient guillemets, lorsqu'elle avait levé ensemble celle de ses mains à celle de son fils entrecroisée. Était-ce plus qu'un numéro de bateleur ? Il n'y avait bien que les tyrofageux pour acheter du fromage. Elle ouvrit d'un grand mouvement de bras sur le paysage des champs au Pierre, incultes et inondés. « Son geste est l'élément, Bizuth, et lui seul a ce nom sacré, flûtes ! Commencement. Chaos va chaos semant. Que veux-tu ? » Elle crépita d'un tonnerre d'estomac. « Qu'est-ce tu veux, tu ne sais plus comment faire qu'ils s'y intéressent. Trouvons notre support, fiou, que dirais-tu d'une feuille verte, arrachée à ce frêne ? Je ne te le fais pas dire, aimerais-tu alors quelque chose de plus carnassier, ce pétale de magnolia ? Et où ? De cet arbre, rescapé et coquet, près de la volière dégrillagée, jardinière par la suite autrefois, sur le terrain de camping oublié par la faux. J'entends, j'entends bien, ma puce. Un peu plus loin, nous avons pléthore de duos, duettos d'aiguilles, elles flotteraient aussi bien sinon mieux. Et pourquoi non. Non, tu as bon sens. » Quand au bob grenat que sa mère lui avait chevillé au crâne, son potentiel de flottaison ne valait pas qu'on gaspille sa potentiel de crucialité. « Un rameau ! Un rameau entier ? Quel vaisseau est-ce cela ? À s'accrocher comme paresseux, s'enticher comme cervelas. Trouve autre chose pendant que nous nous rapprochons de là où l'eau du cassis passe sous le chemin pour aller animer les hautes herbes. » Faisant leur cirque au pied de la colline plusieurs ruisselets, rejoints par des rigoles qui avaient attendu sur un torrent, traversaient anarchiquement le passage déjà radié de filets moins bavards et plus multiples, pour aller s'enfoncer dans les terrains du Pierre. L'eau ruminait les champs. Le garçon fit halte pour passer en revue le contenu de ses poches. À la suite d'un examen succinct, il tendit à sa mère le cylindre de plastique transparent et pas trop tendre qui avait isolé les gaufres, de leur vivant, hollandaises de leur paquet. Avant que de s'enthousiasmer, sa mère dut comprendre. « Sacré bonhomme ! Il m'a fallu trois secondes pour te suivre et comprendre. Quelle idée transportes-tu là ?

Tu vas vite ! Sus ! Mettons ce plastique d'emballage à l'eau, voyons ce qu'il peut nous dire des courants à l'œuvre. » La mère s'accroupit pour le lâcher à l'eau vive. L'ayant laissé partir, elle pinça son petiot au mollet, par espièglerie, et se redressa. Un sourire de fierté sombra entre ses lèvres. « Deux remous, puis s'en va sans à-coups, l'emballage vaticinant, tantôt débonnaire, tantôt bonasse, tantôt pris aux aléas de croisements qui, pour l'avoir malmené un temps, le livre à la délivrance de pâturages plus amples, où l'eau relance le mouvement de ses strates, fonctionne. Il bute contre un bâbord de faïence. Tu sais ce que c'est ? Une baignoire. C'était une baignoire, métamorphosée en auge que voici barque. » Ils se mirent à suivre le cylindre de plastique, de loin en loin, du chemin, attentifs aux paysages qui le coloraient, aux forces qui le pliaient, le voituraient, le parcouraient. La plaine entière était devenue un delta pour cette marge à pic, platiste, que la rivière Plambampt figurait, doublée par la deux-voies. Laie et courants, dynamiques confondaient leurs horizons en point de fuite. Des bosquets de l'autre côté du champ, avant la fin du monde, semblaient suivre comme eux, seulement d'un œil de paie, le sens de la visite imposée par le demi-cercle du chemin forestier. Le chemin devait leur apparaître différemment, zébré de veines plus ou moins blanches, lignes d'alluvions que les fortes précipitations des années précédentes avaient tirés des collines. À peine opaques, se trouaient-ils, devant l'insistance du ciel derrière eux à faire partie du cadre. Ces hectares non constructibles, entre le pied des collines et la rivière, dissimulaient gauchement les enfoncements de leurs habitudes face à l'intègre niveau des eaux. Une caravane avait versé sur le côté. Un châlet détoîté, euphorique se miroitait dans l'illustration, sans doute, qui le montrait s'enfonçant dans la tourbe. Ses volets évidés d'un trèfle donnaient un drôle de change. Son perron de fortune bavardait, poisson sur le dos, abondamment. Plus loin, part des vingt-huit trapèzes barbelés de monsieur Pierre accueillaient encore, pour la saison, des herbiers de posidonie qu'ils faisaient travailler, du bout d'un pinceau brosse. Chaque touffe, chaque toupillon, chaque motte avaient son tourbillon et semblaient s'en être lassé, pour s'en aller vers lecteur sait où quelles rigoles bizarres, que décoiffait l'eau troublante, avançant par incrémentation. Un gros creux, sous une clôture entre deux de ces champs, créait des remous, qu'il énervait en l'air, à ses bords comme des tentacules. La mère, un pas en retrait, surveillait le parcours de son fils et la direction de son regard. Elle revenait à sa hauteur pour lui montrer de sa main libre chacun des panneaux de la scène semi-circulaire, suivant

toujours avec lui, d'un œil infallible, le papier d'emballage sur le tumulte. Il était incroyable qu'il n'eût pas encore trouvé à s'empêtrer dans quelque passage étriqué, le bras disproportionné d'une tige, les doigts d'une branche grevée, la plage d'un minuscule javeau. « Tu le vois encore ? Et oui ! C'est bien, ne le perds pas, je crois que c'est le résumé intégrale de sa trajectoire finie qui nous parlera le plus. Si tu vois ce que je veux dire. À nous deux, nous pourrions la reconstituer. » Plus loin, deux ânon sur un monticule compissaient une litière baignée par le courant. Leur abri de rondins tenait bon. Sous et autour de leurs sabots des successions d'avalements s'entre-dévoraient. Ils ne semblaient pas plus inquiets que cela et y allaient sans raideurs ni rétentions. Continuant avec son cabotage, le papier arriva au plus vaste des trapèzes que Pierre et compagnie avaient enclos et délimités. Les courants diluviens descendus jusqu'à ce point s'y jetaient tous. À ce point, le sol sur lequel mère et fils avançaient n'était plus qu'une âme dévastée par la vitesse figurée de leur chevelure en tourments. Le premier des flots y sautait comme en rage, assoiffé. De là naissait une sorte de piscine. Et après elle, trois autres arrivés en même temps brutalement s'unissaient pour y donner et avaient ensemble fait une brèche dans le talus. Celui-là s'employait, après eux, plus largement précoce dans un esprit de convergence, à faire une douve sous la gibbosité. La fureur blanchissait, la fureur avait blanchi là aussi. Deux bras griffés, non content d'avoir circonvenu une piscine résignée, essayaient en vain de monter le long d'un pied de la clôture. Six, autant que l'on pouvait voir d'une fois, courants, deux mètres plus bas, supposés parallèles, bretteurs, maïeutiques, hypocrites, d'humeur, passés les pieux du barbelés, perdaient la fermeté extérieure de leurs nombres, dans l'étendue inégalement submergée. À la fin, ceux-ci s'épuisaient en vortex juxtaposés dans la jachère broussailleuse, nettement émergée par endroits, débordant les uns sur les autres, jusqu'à noyer leurs concentricités intranquilles dans la vulve salivante d'une fausse camomille, dans celle d'un adonis sans fleurs. Lors, déroulée par le chemin, recommença à apparaître la route départementale, au loin, qui continue de remonter la rivière passé le village de Plambamt, jusqu'au pied du platonneau où s'est assise la petite ville de Pavincourt. « Ceci est une route, si jamais il en exista une. Écoute, Toto. Que vois-tu ? Oui. D'accord. Si tu veux. Ce sont elles. Les lignes. S'il ne faut pas se faire prendre en travers du chemin, au milieu d'une flaque, dans un fourré, nous en avons parlé hui, tu te souviens, tu peux encore t'en rappeler, il y a des moments, exceptionnels, très banals pourtant de forme et de fond, qu'il faut

sanctuariser, où à ceux qui disent : mais qu'est-ce que vous regardez, là, à la fin, qui peut retirer le moindre sens de ce gigotement grotesque, peux pas moi, et sont de bonne volonté, tu auras la possibilité de répondre : une réalité potentielle, inexacte, saugrenue, complexe, sans caractéristiques prendre vie. Une entité douée de vie, entre un objet travaillé en langage, et un esprit au travail, opère. Au travail de se délier. Un instant de langue lové en son état de nature, vivant, animé qu'il est par une lecture, dans le courant de ce qui s'est textualisé. Une relation. Un tracé de fortes pluies. Observe, d'abord sans recul, Mamour, le parcours du filet d'eau, c'est une phrase sans adresse. Mais je ne sais qu'en faire, que me faut-il y comprendre. Rien, sinon ce serait prendre tout court. Ce qui serait égoïste et ne ramènerait à la fin qu'à soi. Essaie de supporter que la forêt soit hors des villes. Sors voir l'inondation. Mettons, tu m'as surprise, dans cette drôle de posture, ramenée à moi puis à toi, très bien, c'est interprétation, non inter-prédation. Une interprétation naît valide. C'est aussi simple. Une interprétation naît valide. Arrête-toi une seconde pour y penser. Tout ce que cela implique. » Elle arrêta avec elle son fils de six ans. « Le courant lace de toutes façons. Nous prêtons à une postérité, préparée dans l'idée d'une résurrection séculaire, ce que nous prêtons à l'idée de nous-mêmes, des contenus immatériels. Donne en proportion des lignes, Mannant, ne crains pas de te tromper car ta lecture est légitime, elle est juste. Mannant Richie-Manet comme on dit. Elle est valable et de valeurs indifférentes, à partir du point où elle n'est plus prise de position. Libre à toi d'entendre : prise de possession. À partir du moment, où tu peux la dire travaillée, réfléchie, abandonnée ou temporisée. Elle est valable. Elle fait vivre des sens élémentaires, viables et durables, qui se suffisent à eux-mêmes sans avoir besoin des arrêts aux stands du savoir. Et cela, au formidable cerveau humain, ne prend qu'un centième. Pourquoi seul, lire pour les autres ? Lire, n'est-ce au fond que chercher les indices de ce qui a été lu ? Qui ont conduit l'éditeur à éditer, l'éducateur à paraphraser, le conservateur à conserver. De quel droit un seul superlocuteur ferait-il lire toute une classe, une académie, une génération entière, régnerait-il sur les intimités, annulant cent, mille, un million de lectures, parce qu'ayant réclamé assez haut le support, il s'accaparerait encore l'original ? Les raisons sont nombreuses, aucune ne me semble éviter l'écueil de considérer le texte comme un moyen. Relation il en est une. Ne laisse personne te dire : voilà ce qui est dit, ce qu'il faut comprendre, voilà là ce qu'il faut lire. Tiens-toi aux si l'on, ce que l'on, comment peut et pouvoir être. Sinon continue.

Marche. Avance. Ne cherche pas à posséder, à la contrefaçon d'un pan, d'une détonation. Ce sont congestions d'orthodoxe qui préféreraient laisser des manuscrits très beaux et très anciens se détériorer jusqu'à poussière plutôt que de laisser des incroyants les lire et en donner leur interprétation. C'est révélation pour vingt-quatre rois. Quel nombre impair et immonde ! Pour qu'on ne puisse pas les lire il les recouvre de son derche. Il s'assoit dessus. Et, parce qu'il est aussi magicien, un peu burlesque, qu'il fait des abusions, quand il se lève, les textes ont disparus. Il y a une force et une grandeur à avoir été l'un des seuls à avoir lu un texte sacré et à le citer, couper, découper, éditer comme on le souhaite, en toutes libertés et intéressements personnels. Elles sont pernicieuses, cette force, cette grandeur. C'est le mystérieux utilisé, violemment éclairé en récitations. Tiens-toi hors de ces faisceaux, Toto. C'est tout ce que je peux te conseiller, vraiment. Passe directement à la construction de la flûte, faite de roseaux d'inégales longueurs, collés à la cire. Ne poursuis pas, ne cherche pas à faire violence. Je n'ai rien à te dire que tu ne sentes déjà, pour l'avoir senti échapper de toi auparavant, t'échappant. Aussi ne brûle pas de comprendre trop tôt ; beaucoup de choses se font d'elles-mêmes. Tu repasseras sans doute, un autre jour, à pied, près du fossile de ce sillage, cela revient à dire sur ce chemin. Sillage, un de nos mots enrichis, tu t'en souviens ? Un mot enrichi qu'il serait bon de prendre en note, l'endroit, le moment, la page, où il est apparu défini, pour pouvoir y revenir, si l'affaire dure quatorze plombes. S'il en faut bien un million. Crois-moi, il faudra son million. Pour être sûr. Ne serait-ce que pour m'arrêter moi. Mais à qui le tort d'identifier les lieux ? Déjà. Marchons. Nous ne serons jamais rentrés sinon. Nous ne sommes même pas encore arrivés à Plambampt. Marchons jusqu'à l'endroit où le sentier, détaché du versant luxuriant de la colline, prend un peu plus de la notoriété du ciel. Mais d'abord, allez ! Partage avec ta maternelle, que vois-tu, toi hibou, dans ces lignes vermicelles qu'ont creusées au milieu du champs de Pierrot les pluies du printemps ? - Un popotin ! - Attends ! C'est vrai. Je le vois aussi. T'as raison ! Énorme le machin. Énorme. »

Entre les très petites villes d'Estruchamps et de Pavincourt, le village de Plambampt-lès-Blamont, son château d'eau, sa carrière, son lacet effiloché d'impasses en épi. La mère a ralenti le pas, quand son petit s'en rend compte, il rebrousse vers elle en courant. Elle s'est arrêtée près du dernier pré, avant le premier terrain privé, interdit par un muret de pierres de rivière flottant à distance les unes des autres dans le mortier de leurs

alluvions. Les grandes eaux, de ce côté, en finissent sans trop en faire, en opacités, réfléchissantes, principalement, avec mélancolie. Il y a une maison de juste taille, au toit mansardé symétriquement. On devine que le rez-de-chaussée est légèrement sous le niveau du sol. Qu'il y a un étage de pièces, puis un étage de chambres, un grenier au-dessus, de laine de verre écrasée sous de vieilles malles qu'on est toujours trop vieux pour redescendre. On en voit les rideaux, les volets, la verdure de chambre, le linge est pendu dans la buanderie, en bas, c'est criant d'humidité. Un cytise est tombé aux genoux de la bâtisse, faire ses fleurs. De l'autre côté de l'impasse qui les mènerait à la départementale, une grange rénovée se tient au salut, ses travées de nœuds dans le bois sont vernies, protégées. Il y a des crochets, demeurés, derrière les fenêtres à double vitrage. L'appendice du tuyé a pris la teinte de miel de la chair fumée. Il semble que les dernières planches désasujettes sont tendues l'une vers l'autre par la culpabilité qui ne les pénètrent pas. L'idée s'est accommodée, pour les jours de semaine et le samedi, de la grande porte licenciée, où ont passés les milles charrettes tirées par la même mule. Mais bien avant cela, les grandes eaux en finissent. Les nappes phréatiques sont pleines. L'action se transporte sous terre. C'est la route juste là-bas, et le lit de la rivière. La terre est noire. Au bord du chemin, l'herbe blanchie balaye en petit tas la pellicule sablonneuse restée contre une longère. Des chardons nuageux parlent, plus qu'il ne convient. Feuilles et bractées cherchent où essayer ce qui s'est aggloméré au centre de leur corolle. La maman leur serre la tête dans sa main, elle les met à l'épreuve, les chahute. On a vu des personnes d'un autre âge, s'apprête-elle à dire à son garçon, serrer comme ceci une orange fraîchement giroflée, pour voir si le derme de ces tourbillons pris à leur propre stéréotype, pliait en harmonie avec le creux de la paume. « Engrenage, mon jeune ami. Pas de pluriel après un inconnu. Crantement, crantage, créner grandement. Tu vois maintenant comme l'homme et la nature s'accrochent du trop ? Le dynamisme du mécanisme à l'œuvre. Le premier délègue à la seconde de qui il hérita, la charge excédentaire de sa prolifération. Enfant, livre, plastique, ivraie. Elle y pose sa seconde main et le reste est lécanomancie, tu vois, et pourquoi donc for, dès lors ? C'est que l'on surveille les auspices qui risqueraient rayer la mirifique carrosserie. Sic, tu sais ce qu'est lécanomancie ? Que me tends-tu ? Réponse : une nouvelle tête. Non. Tu ne me suis plus ? Que tu crois. Alors les giboulées sont orientées, par détournement, sur un versant inhabité, ou implicitement improductif. Ce sont les outils d'entretien que l'on entretient

le mieux et que l'on chérit le plus, tu l'apprendras. C'est ce qu'on appelle l'écrit. C'est ce qui fait loi. D'un autre versant, chaque année le spectacle de l'inondation est ressenti comme une nouveauté, retour altéré par les résistances temporelles de notre entendement, pourtant adorateur d'équanimité. Alors quand le changement, et bien, claque tout de même, c'est l'histoire, le moment de parler des jouvencelles eaux du brentemps. Le temps long se rappelle au court terme. Tu crois qu'il va sortir de ce tourbillon, notre petit plastique ? Il a fini par s'accrocher, le pauvre, par se prendre. Il se braque. Il bataille, le brèle. Il francise. Il bretonne. Ce sont des volumes. Il y a le pourcentage épandu, celui promis au canal, celui évaporé prématurément, celui rendu à la rivière et celui offert en pâturage à bonne volonté, les uns et l'autre varient selon les aléas du terrain, moins et moins, mais s'il me faut définir avec clarté, simplement énoncer et développer, limpiquement, par recours aux intelligibilités, » le garçonnet d'avant s'appuyait désormais des deux mains sur le fil de fer de la clôture qui bordait les derniers mètres du chemin, avant que celui-ci ne se jette dans la départementale, elle transformée pour un demi-kilomètre en rue Gustave Malhouet, la rue vertébrale du village de Plambampt. « Tu sais ce que nous avons fait, plus haut. Tu ne sais pas à quel point cela peut être dangereux, mon cygne. De rares personnes se noient, de spectaculaires façons, dans la boue et suffoque. Tu te crois de cette rareté. Mais de quelle couleur es-tu, blanc-bec ? Corbeau d'autrefois, viens voir ici que je te chatouille les côtes. Cours, cours crapule. Saute crapoussin. Tu comprends. Le risque, c'est de ne pas le faire, pour avoir fait estimer sa rareté. Nous aimons tellement l'univoque, que pour lui permettre d'exister dans sa fiction, nous sommes tous devenus un peu les mêmes. Nous nous sommes laissés être, n'est-ce pas ? - Oui maman », avait-il répondu n'écoutant plus, retourné, essoufflé, s'appuyer contre la clôture. Avec précaution, il avait espacé ses deux mains entre les tournicotis du barbelé. Et le regard plongé dans le spectacle de l'inondation, reproduite en miniature dans le carré du terrain vague, de l'autre côté, la voix de sa mère s'estompant imperceptiblement, sans sursaut, derrière lui, il se mit à secouer le fil de la clôture, d'avant en arrière et recto verso balançant.

2 OÙ le garçon artificiellement vieilli du chapitre précédent est baratté en un groupe un brin plus ferme, que l'hôtel de ville de Pavincourt lui trouvant un petit quelque chose l'accueille, qu'à la suite de l'intitulation, le problème de la surpopulation cataclysmique des filières universitaires soit attaqué et de suc en suc, point par point que s'ouvrent les voies solides de la conséquence.

« - Ma diphtongue, mon onguent que te font-ils porter, ces gens qui n'ont once senti peser le discernement de die Dichtung ?
- Ô cruel printemps, une chemise, ma mie, dont les manches me vont trop longues. »

Le garçon vieilli de dix ans, perdu dans ses pensées, absorbé dans la contemplation peu commode d'une flaque logée en nid-de-poule et qu'une jeune fille portant mitaines avait urbainement interpellé ou tiré de là, revint au parking de l'hôtel de ville de Pavincourt, où s'était assemblée une petite foule. Il dut arrêter de faire marcher le bout de sa chaussure, à la surface de ce trou noir, l'eau troublée. Regarder attentivement, passer le vide, pensait-il, percer le voile ou encore, comme cela se dit, mater les derrières, qui le fait en conscience, qui, pour soi cerveau étirant, sans la contrainte d'une autorité extérieure, c'est l'idée, sans le musée, sans la voix costumée. Revenir, à lui, n'était pas été si aisé qu'il pût le faire seul. Il avait des amis. Il leva les yeux. Sur des matières encore fraîchement tièdes, le soleil et ses effets gagnaient en part d'attention, et à découvert comme on l'était sur ce parking nu, baigné par les fragrances étourdissantes d'un épandage proche et récent, on imaginait presque autant que dans la nuit nocturne. Pour revenir, tout à fait, il dut encore dégager les occlusions, raser et niveler le labyrinthe qu'il avait sous sa semelle, qui s'était réfléchi dans la flaque, elle aussi, oublier les tracés, faire disparaître tout cela dans le macadam du parking. Et c'est ce qu'il fit, de suite. Il portait, en effet, dessus un jean serré, prédéchiré au genou gauche, une chemise droite à col Mao, d'un blanc éborgnant. Outre les chaussures, il avait aussi une casquette. Son style vestimentaire était indéterminé, voire roman. Elle mit sa mitaine en visière, étira son cou, tint sa tête droite, attentive, tendue vers lui à contre-jour. Le garçon n'ajouta rien.

« - Il était écrit que nous deux, métamorphosés et quatre autres encore de notre cru seraient ici, en ce jour, pour accepter le soutien qui, semblerait-il, nous ferait défaut. Que sous ce ciel de fesses et de joues strié de beaux colombins bleu éther, versions proliférant, nos convocations raisonneraient et interféreraient entre les lignes et les lignes de détonation de leurs citations invoquées.

- C'était écrit, lupin, comme est écrit entre les termes mariés d'un mariage préconçu, aux trois télamons épurés j'entends tubiques, de l'hôtel de ville devant nous, la devise de la république.

- Marchons.

- Marchons. Je ne te reconnais plus.

- Le croquant ! Je ne te reconnais plus. Y me fout le doute, tranquille. Te reconnais plus, qu'il me sort ! Je me sentais à peine moi-même avant les flageolets du petit déjeuner, bizarre après, et tu me lances que cela non plus ne se voit déjà plus. Une heure plus tard !

- Huon.

- Ma foi. Que dirais-je moi. On est deux ! »

Le soleil de milieu d'après-midi creusait les regards. L'ombrage du bâtiment, alien par son architecture, les prenait à la gorge, il les tenait par un tour d'inclusion. On ne cessait de lever la tête et de tomber dans l'étendue, et de sortir de la discussion. Autour du plateau déboisé où avait été construit l'hôtel de ville, la forêt se pressait, curieuse de sa cicatrice, le carrelage des champs en contrebas exagérait alors les singularités de ses carreaux. Le complexe brutaliste, par défi performatif nommé hôtel, abritait sous son officialité une bibliothèque municipale médiathèque, un musée d'outils anciens et une crèche, il abritait dans la hauteur d'un autre bloc des salles de conférence, réunion, spectacle, une salle de projection et un auditorium de cent quarante places, certains organes départementaux encore, de même que, au réduit d'un troisième espace décroisé, délocalisés, certains bureaux et services administratifs des quatre bourgades de l'intercommunalité, Estruchamps, Pavincourt, Plambamppt-lès-Blamont, Rombauchier, en se targuant enfin d'encadrer toutes ces nécessités avec des insultes tournées béton brut, en bouteille et grès, il ne laissait pas de ne pas laisser deviner, à ceux qui attendaient pour être reçu la fin de quelque conseil à l'intitulé trop long pour une ligne, l'agitation interne et territoriale dont il était la muette ruche. « Nous sommes à mi-hauteur », posa la jeune fille aux mitaines. Il semblait être reparti. Le fil des révélations à venir ne l'avait pas retenu. Elle le bouscula gentiment.

« À mi-hauteur, sur un plateau, dans le temps, artificiel, ballast, étroit, ce que l'on voit du parking, procède : en aval, la rivière éponyme, le canal venu lui dire un mot, la départementale, l'hypermarché, la station essence et trois manufactures de pièces aux prises chacune de leur côté avec les mêmes dents de lion, contre les mêmes verdure exacerbées par le bitume, en amont, contre l'alacrité pentue des collines, la lisière de forêt. La tapisserie montante, pendue à une poulie par des crochets et qui monte à mesure qu'on la tisse, monte, les premiers arbres plus hauts que le sommet de la colline que l'on devine, plus loin, leurs émanations de pépiements, d'oracles et de senteurs, délimitées par la route à trois voies vaudevilles qui monte et finit, avant le sommet deviné, vers la civilisation. À notre hauteur, sur ce faux-plat effilé à mi-pente, des hangars et une scierie, une déchetterie, deux bâtiments industriels, autant d'ateliers et une succursale d'exposition. Nous sommes à la pointe méridionale du territoire de Pavincourt, à l'ouest du massif. Pour tous ceux que la voiture a marginalisés et les autres excentriques qui n'y croient pas, l'hôtel de ville et la zac sont reliés au centre-ville par un trottoir cyclo-piéton, herbu, étroit. Que l'on a vu, comme dit. En hiver, quand les marronniers du bosquet enlèvent leurs mouffles, on peut apercevoir les premières maisons de Plambampt. Elles sont à quatre kilomètres, si l'on longe par l'extérieur le massif calcaire qui montagnonne avec emphase entre les communes de Pavincourt et de Plambampt-lès-Blamont, d'Estruchamps et de Rombauchier. Toutes quatre se sont pressées autour de ses forêts, de ses vallons aveugles, dépressions défilées, buttes et ballons. Dans un souci de contention, à les voir, si étendues dans l'espoir de donner l'impression de se toucher. Dans les intervalles de leur ronde, sont des pays de terres retournées et de grands arbres morts, solitaires. Des pommiers de petites pommes acides, des marronniers, de rares chênes, secs, déboisés, épouvantails à excursionnistes et maintenus dans ce but en vie, par les buses seigneur et les merles bailleurs du pays. En été, la forêt vient éternuer aux orées branchues pour maquiller de son pollen jaune le renfermement ventru des longues successions d'heures de l'après déjeuner. Entre les deux saisons, mauvais génie occupé à lire le processus de l'une à l'autre selon l'une de ses arbitraires humeurs, à déchiffrer ses formules prises au crayon quand il les retrouve, l'hôtel de ville tourne ses pommettes carrées et sa résille massétérine vers qui colore le plus violemment, une fois ce sont, en crête, les lignes querelleuses des sapins, une fois la rivière que les voitures frappent, en passant, de la rame d'un reflet, une fois les

feux de la scierie. Des voitures, des voitures en veux-tu en voilà, plein. Ce sont nos professeurs qui arrivent du lycée d'Estruchamps, j'en compte huit. Monsieur Demorand en fait parti, il est venu lui aussi, il salue en se frottant un côté de côtes. Il est avec l'autre son fils. Ils rentrent par le tourniquet, pour voir ce qu'on attend. Tu es venu seul ?

- Oui, et toi ?

- Ma mère est là-bas, avec les autres parents.

- Combien as-tu dit que nous sommes ?

- Six, six du lycée et cent quarante-neuf sur le département. Lycéens, également exécrables et chers. Qu'allons-nous devenir ?

- Précieux, oui.

- Viens, » elle le tira par la manche, « allons nous plonger dans le groupe. Ça va se faire facilement. Ça va aller. Je me demande comment ils vont s'y prendre pour nous soutenir. Qu'en penses-tu ? Nous sommes devenus plus lourds que des enfants. Ils ne pourront pas nous porter. Des questions indirectes nous donnent un air menaçant. À l'heure.

- À la bonne heure. Venez, venez, Romane nous entretenait justement de toi, les tentatives que tu as faites, ton courage, alors c'est vrai ?

- Oui.

- Tu as appelé, appelé, appelé, eu quelqu'un et c'est tout ce que cette personne responsable, délégataire délégatrice, a pu te dire ?

- C'est tout.

- Et les universités, écoles, classes préparatoires, instituts, facultés ?

- Débordés.

- Ils ont d'autres chats à fouetter. Ils ne peuvent rien faire en l'état. J'imagine que c'est un phénomène national ?

- Sous cette forme.

- Quelle va être votre position ? Le plan, notre marche à suivre, si j'ose dire, si vous voulez de notre aide, en qualité de tuteurs, géniteurs et parents ?

- Doute considéré.

- Et si vous passiez encore un an au lycée, peut-être pas une autre année à Estruchamps, disons à la petite ville, après votre baccalauréat, pour bétonner les acquis, à repasser la fausse-monnaie, ce n'est pas si terrible, vous y avez pensé ? Vous rentreriez le soir, à la maison auprès de nous. Pas de repas à préparer. Pas de charges. Pas d'abonnements à payer.

- Non.

- La répartition par académies de ces hics à miasmes retardés, a-t-on à ce sujet l'honneur de quelques statistiques ?

- Injuste.

- Ah la la. Qui ne s'en serait pas douté. C'est toujours sur nous que ça tombe. Alors vous voilà dépourvus, sans réponse aux pressions de vos droits. Quel gâchis ! Et vous êtes tous du même pétrin ? Toi aussi, petite ? La plate-forme d'admission post-bac ne marche donc pas, n'a pas marché, pour aucun de vous ? Et c'est seulement maintenant qu'on l'apprend.

- Submergée.

- Submergée ! La belle idée de sauver des sous-sous en rationalisant le budget de l'éducation, le nombre de serveurs dédiés pour les plates-formes en ligne d'orientation post-baccalauréat. Monsieur le Ministre, je vous assure que c'est impossible. Vous avez ma parole. Il faudrait qu'ils se connectent tous au même moment, pensez-vous. Ce n'est pas comme s'ils avaient tous le même agenda ! Ce n'est pas comme si elles étaient obligatoires à l'inscription dans le supérieur, désormais. Donc, arrêtez-moi si je me trompe, ne pouvant plus faire aucune demande d'orientation, la date étant passée, vos souhaits antérieurs perdus, quoi ? Vous ne pouvez ni vous inscrire, ni postuler où que ce soit. Tant que ce n'est pas réglé ! Vous allez rester en plan. Supposément, vous y mourir. À domicile. À la maison. Vous allez rester là, toute une année, mineurs, majeurs et désœuvrés ? Non. Quoi ! Démarcher, le 2 septembre au matin ? Pour quoi, une demi-fesse sur un espalier d'amphithéâtre pour un cours magistral de matière par défaut ! Est-ce la première fois qu'un problème de ce genre est relaté ? Sous cette forme ? C'est pas grave alors. Ah ! C'est la première fois. Très bien ! Très bien ! Faisons comme cela et quoi encore ! Après avoir dit aux Glissant, Kristeva, Mabanckou, Senghor à venir qu'ils n'auront pas les moyens, ce sera à vous, cinq heures avant l'ouverture de dix heures, d'attendre devant le bâtiment de l'académie régionale, comme d'autres attendent devant la préfecture, sous la pluie orbitale des gouttières de préfecture, à l'ombre froide des façades et puis à vous encore, usés par les petites incivilités répétées de l'administration, à vous de faire la correspondance polie de vos désirs d'études. Et nous, nous devrions rester là, impuissants. Qui avons mis de côté pour vos études, qui avons ouvert des livrets parce que c'est ce qu'on conseille de faire. Faire de nos souhaits des prières, de nos prières des bulletins de vote, une, deux, trois fois en quinze ans, s'efforcer à ne pas noter que seul le mot a évolué, qu'un vote est toujours un vœu, puis au longtemps ronger ensemble notre frein, vous

auprès de nous, à nous marcher sur les pieds, nous vos parents qui vous ont piégés en provinciales périphéries ? Sérieux, où en est-on avec notre démocratie bipartite, où, notre choix c'est la rondelle de cornichon du burger. Prouvez-moi le contraire. Un moyen très gaiement offert et très, très significatif de distinction, la rondelle. Une diversion pour nous faire oublier qu'on mange tous de la merde. Les anti-vomitifs ne suffisaient plus. Un troisième est venu : je ne suis ni l'un ni l'autre, mais les deux me reconnaissent, comme ça qu'il a dit. Il est fort çui-ci, a-t-on pensé. On l'a élu président. De toute façon.

- Robert, ne te.

- Pardon ! Enfin. Ne commence pas. C'est pas pour commencer. Tu avais raison de dire, Rochdi, que si tout le monde réussit, il n'y a plus de réussite ; sauf son mirage : le laissez-passer du certificat de conformité. Je ne sais pas où tu avais lu ça. C'est exactement ça, on est dedans. Aux normes. Bon à livrer. Tout le monde est brillant, dans le général, dans l'aptitude possible. Ceux qui n'ont pas pu apprendre à vouloir le donné se solidifieront d'eux-mêmes, contre la matière, l'absurde ou l'autorité libérée. Neuf sur dix sont certifiés, très bien. Dès lors, où couper la part des décommandes ? Croit-on seulement que les serveurs des cols-blancs aient planté leurs dossiers de candidatures, aléatoirement ? Et en toute équité, n'ayons aucun doute !

- Cela n'aide pas.

- Rockia l'avait mis en lumière, à la dernière réunion parent-professeurs, je la rejoins totalement, c'est la culture générale superficielle, l'érudition du champion de quiz, qui en se frottant partout enfante les possibilités embryonnaires du consensus et de l'électorisme. Je, soussigné Roger Pécaril, présume que la mesure des courants, transcrite en mots vacants, du consensus, représente l'axiome sine qua none de la science de se faire réélire. Son objet d'étude premier. Le consensus-quoi ? Consensus. Une variante capitalite courante du sont-tous-pourris, très utilisée dans les MAD. Les M-A-quoi ? Média audimat-dépendant. Posons ceci : c'est par son amour des réponses couvercles qu'on attrape l'attention fluctuante de l'individu. Simple comme bonjour. Elles offrent aux esprits émerillonnés, bénévoles, à qui veut bien s'en servir comme appâts, leurs références résumées par raccourcis.

- Trop.

- D'accord, admettons que chaque ministre de l'éducation prépare le terrain au discours de ses successeurs et confrères, héritiers de ses amis, enfants

de ceux avec qui il secoue le fer sur la scène de l'hémicycle, potentiellement à son lui, Louis suivant, s'il est ambitieux, il le fait, en bon pragmaticien philosophe, en plantant des programmes, des récepteurs polarisés, tous les cinq ans, dans la grasse glèbe lycéenne, qu'il arrose de ses germes, qu'il arrose de ses postillonnades, qu'il arrose, qu'il arrose prodigalement, arrose de haut en bas, quatorze chefs de cabinet aidant. Mais bon, est-ce le lieu et le public ! Mes enfants ! D'une telle diatribe à effondrer des portiques ?

- Ça va.

- Attends, c'est vrai. N'osez-vous rien dire, les jeunes, génération de la pénultième lettre ? Ne sentez-vous pas tout cela ? Nous ne sommes pas dans un film, verjus ! La dernière n'est pas sensée nous sauver les miches. Si nous ne faisons rien. Mais rebellez-vous, culbleu ! Ils peuvent se les garder leurs pommes fluo toutes pâteuses. Vous le sentez, je le sais. Vous le sentez, de la justesse de votre intuition. Elle doit être vivace. Insoumise aux instincts grégaires. À le dire d'un coup, votre génération voit trop loin, elle a pour chacun de ses choix trop de conséquences visibles, qui la fixent pour l'intimider. Vous devez le sentir. Si l'on conçoit que pour vous ce n'est pas réussite, ce bachot-là, me définiriez-vous, qui me définira l'épreuve, malheureux ?

- Trianon.

- Je ne te suis pas, voulais-tu dire, trépanation ?

- Soyez-en sûrs.

- Il ne sert à rien, Roseline, de les pousser au crime. Ils sont paumés avec tout ça, nos jeunes. Ils ont bien d'autres choses en tête à penser. Nous aussi, soyons honnêtes. Mais pensons à entrer, cette fois. Ils ne nous auront pas convoqués à la mairie pour des prunes. Je suis sûr que madame le maire, elle, dans sa nouveauté, enfin madame le maire a le sang frais, elle saura sonner à propos les bons grelots, tirer les bons galons.

- Nous le espérons. »

Après ces mots brusquement, un tracteur à fourche vint rompre la discussion, tout chargé qu'il était de paille d'orge, il bondit hors des branchages, motif hors du papier-peint et chargea la bordure extérieure du parking pour venir décharger ses trois balles près de l'entrée du musée des vieux outils. Ce ne pouvait être que des fétus de l'an dernier. Cela faisait sens. On pouvait prévoir ce dont on aurait besoin, à cette date. Les balles déchargées, le véhicule dégaza et disparut.

« - Reconcentrons-nous camarades, cependant, amis roquentins, falaises voisines, fils, quels doivent être les mots-clés de nos revendications, à l'aide desquels nous débloquerons la situation, une fois le discours du maire digéré et les soutiens, s'ils sont faiblards, écartés ?

- Doubles.

- Attention, il ne faudrait pas avoir l'air d'exiger plus que ce qui va de soi.

- C'est bon.

- Penses-tu que tout un chacun doive s'évaporer du secondaire à la diplômade ?

- Liberté.

- C'est donc qu'il faut se qualifier, à l'aptitude, et après, être ?

- De bon aloi.

- Que toute personne partant y aille de son premier choix.

- Et chacun le sien.

- Quel grabuge, quel chaos de délégations et d'implications successives qui font penser à tout, excepté à l'ordre des choses, et pourtant ! Mais Romane, j'y pense, tu avais préparé un tupper, où est-il ? En prendrez-vous, jeunes gens ?

- Oui.

- Ce sont des beignets. Minha vovò disait toujours qu'il faut être glouton si l'on compte s'en prendre au hasard. C'est bien vrai, bien glouton pour s'en prendre au hasard lui-même. Et que la vengeance est aussi bonne froide, le lendemain. Ça vous connaissez. Bien vrai. Et à quoi carbure-t-on ? Ce sont des beignets de carnaval, faits à l'ancienne, beurre réduit en pommade, fleur de mirabelle, laissés trois heures un quart à reposer avec la lessive, losanges blessés en croix, divinement aérés, saupoudrés d'un sucre glace à la noisette de Reus, que me dites-vous, gloutons ?

- Huon.

- Huon ? Huon. Il m'est arrivé d'entendre cette manière de mot, ces derniers mois, encouragement, réaffirmation de l'écoute et de la compréhension, essence téléphonée, souvent. Huon, prononcé la bouche fermée. Pour dire : c'est cela même. Oui da. Suffixes illocutoires, détachés, gestes, vocalises. Je ne voudrais pas vous interrompre par le mauvais choix et la fausse interprétation d'un mot jeté à la diable et tombé sur votre propos courant. Et cela aussi : huon. Connivence agaçante, discriminante, hiérarchique et insolente qui confine au je-sais-tout, parle toujours, tu m'en diras tant. Mais ceci. Huon. Je suis plus à l'écoute et l'euphorie de mes

papilles m'a mis en cervelle. Huon, passons-nous de plus de mots, nous qui sommes en bonne intelligence et avançons. Avançons, nous qui sommes en sympathie, en communauté de sentiments, dont les imaginaires sont frères ou voisins, instinctives les affinités.

- Ils sont bons.

- Ah oui, ce sont de très bons beignets.

- Trop, trop, trop bon.

- Ils me rappellent que l'univers est en expansion. Il grossit. Il grossit. Il grossit l'animal. En marche. Plaçons nos pouces dans nos ceintures, faisons de la place, marchons. Allons-y. Espérons ci-après que ce gloss aux lèvres nous présente plus aptes à la tâche de recevoir ce qu'on nous fait demander bien que nôtre de droit.

- Nous le espérons. »

À cet instant, celui qui avait été ajouté le dernier dans le saladier des élèves et de leurs parents, proches, tuteurs, resté un pas en retrait, bulla et dit : « - regarde. Les débats sont faits de vents hurlants. Comme nous disions. Les élus sortent et rentrent dans l'hôtel, sollicités par le groupe des professeurs, poussés par le tourniquet. Un grand dispensateur nous attend. Il sort du four. Ne le laissons pas retomber. » Il se rétablit, droit sur ses mollets. Les cinq lycéens et affiliés s'ébranlèrent comme un groupe vers la porte tambour de l'hôtel de ville. À l'arrière cependant, la jeune fille aux mitaines ne put s'empêcher de retenir à son tour celui qui avait agité cette bulle d'air, une seconde de plus, avant le solennel moment de la charge. Un moment qu'aucun n'oublierait de sitôt, très certainement. « - Je ne suis pas sûre de saisir, » susurra-t-elle, « pourquoi, dans quel sens tu as parlé de grand dispensateur ? L'idée m'arrête. - Oui. - Cette idée m'a liquéfiée. J'ai eu l'impression que, d'un élan, d'être en danger de dilution. C'est passé, ça va mieux. - Bien, bien. - Tu n'as jamais peur de changer d'état ? Au milieu d'une phrase, au passage d'une porte. J'ai l'impression que tu n'as jamais peur de changer d'état, toi. - Je le crois. - Nos parents ne sont plus là. Parle-moi. Reste dehors avec moi une minute. Attends que je me sois tirée des faîtes, comme la brume au matin. Lorsque tu épelles comme on épluche, lorsque tu dis : dispensateur, je pense à l'ordonnance qui me dispensait des épreuves d'éducation physique. Est-ce de cette dispense-là qu'il est question ? Qui autorise de ne pas, par l'apposition, la caution, le sceau d'un mot. La mairesse va lever son marteau et nous dispenser des affres de la candidature, frais restant à notre charge. C'est de bonne guerre. À l'inverse,

s'ils nous dispensaient du détour, du détour dangereusement désaxé, de l'étude, que ferais-tu ? Et s'ils nous dispensaient. L'étude, nous diraient-ils, insufflant, est un sacerdoce de temps perdus. Nous savons ce qu'ils vous faut. On recevrait une de ces belles et publiques explications globalisantes, assez massives, assez châlantes et qui jetées sur une complexité en efface les nuances. La fourrure devient velours, le velours épidermique des mammifères marins. Une explication qui résout la complexité par zoom arrière. Une explication française. Une explication dispensatrice. Nous serions tous employés de mairie le premier septembre. Toi à l'état-civil, moi aux espaces verts, les autres au service culturelle et à la police municipale et aux ressources humaines. Dispensés les uns les autres des affaires qui ne nous concernent pas. Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu clignes et tombes contre la paroi vitrée de l'hôtel de ville de Pavincourt. La comédie. De dire adoncques. Le dispensateur, est-ce celui qui distribue ? J'ai peur de ne pas comprendre. Ne me laisse pas comme ça. Je ne veux pas manquer de saisir les directions initiales, elles deviendront vite complicités électives. Je le sens. Si je rate, ils iront tous sans moi. C'est de là que vient la pression. Parce que c'est le propre de l'homme. Un contresens me serait un coup de jus. Je ne veux pas me rater. Il faut que je fasse bien, dès le début. Celui qui distribue les bienfaits, les joies, les raccourcis. Si alors, est-il grand, dépensier ? Tel être gaspille le fond commun, pour le spectacle. Il dilapide ce qui a proliféré, dans l'immobilité nécessaire de la nécessité d'une valeur commune, il le prodigue pour sa propre récréation et l'allégement de sa charge. Pour intimiser à ceux qu'il sert la timidité de leur mise. Il le brade comme attendu et l'adoube sujet. Ensuite trame, puis objet devenu motif il est fait, enfin, sujet d'examen. Ainsi l'on offre au public les thèmes qu'il connaît et puisqu'il lui plaît de les reconnaître, on ne s'aventurerait à faire plus que de les emballer, différer la surprise, on ne se risquerait pas à en proposer d'autres qui ébrécheraient son assiette esthétique. De nos jours, on les emballe très bien dans du papier journal. Jadis, on conservait les journaux et les magazines. Pour l'histoire, emballer les cadeaux, allumer le feu, bourrer les chaussures. C'est bon, je crois. J'en aie bientôt dit assez. N'est-ce pas plaisant, grâce soit rendue au dispensateur, plaisant de savoir par l'épreuve du sentiment que l'on est un point de dissipation, un champ de glorieux épandages. Ou dispensateur dans le sens de - il n'est pas de ou, » dit le garçon, « que des conjonctions de et sans gravité.

- Huon. Ouais. C'est difficile de tirer nos fonds à l'étirement de la lumière quand nos parents font de l'ombre comme ils font, regarde-les derrière la vitre, ils sont un embarras perpétuel !

- Huon.

- Regarde.

- Ah oui.

- Tu sais ce que c'est.

- Ridicule.

- Non, ça.

- Beau.

- Précisément. La branche d'une grappe de raisins que j'ai mangée en venant. Des gouttes de placenta restent après la rafle. L'éclair du thyrses a fini d'éblouir en globes. C'est depuis la rétine qu'il fait ses impressions désormais. C'est beau : cela peut vouloir dire une telle multiplicité de choses. C'en est semant de cryptages multiples. Je m'ennuie maintenant. Donne-moi un néologisme, à tripoter, à retourner dans ma paume, pour la réunion imminente, quand il me faudra me taire, dont les grands arrivages s'installent à l'auditorium, à la minute où l'on parle.

- Sillage.

- Ce n'est pas un néologisme. Quoi, au sens de trace laissée par un passage et le trahissant ?

- C'est une néoception.

- Une néoception, bien sûr, ça oui.

- Un néologisme sémantique. Une nouvelle acception qu'un mot notoire surprend dans sa confrontation avec un phénomène nouveau. Je veux dire dont le champ lexical est pauvre.

- De quelle nature et quel est-il ?

- Visuelle. Récente. Impressionnisme cinétique d'un paysage, d'un courant de pensées, provoqué par un déplacement stable, véhiculé à haute vitesse. Un bas-côté s'élève en sillage, quand le traversant pour la cent-cinq millionième quatre-cent treizième cinq-cent quatrième fois, nous retraversons, traîné à vif intellect, toutes ces occurrences d'un coup. De la fenêtre d'un train. Rêverie devant un incendie. Futurisme sans récupérations politiques. Non appliqué.

- Ainsi louait Michel de Montaigne non pas ceux qui apportaient de nouveaux mots, mais ceux qui enrichissaient les leurs, appesantissaient et enfonçaient leur signification et leur usage, leur apprenant des mouvements inaccoutumés, mais prudemment, mais ingénieusement. Pour

qu'ils pèsent davantage. En appuyant avec le pouce. Du prix, du poids, duquel pensait-il, dur à dire. Où vas-tu ? Crois-tu que nous autres observateurs, remarqueurs, irons un jour, pris d'un tressaillement d'initiative, assister la proclamation de notre autodispensation ? Attends-moi. Il faut que je te dise un truc. J'oubliais. Le dernier, promis. » La fille aux mitaines et le garçon la précédant entrent dans le bâtiment public rejoindre leurs parents.

« - Il m'incombe de parcourir, par le menu, les résultats avérés de l'attente, de l'indécision, du manque de considération, d'un apprentissage savamment inadapté de valeurs soumises à fluctuation, résultats néfastes, entre autres, sur l'inconsidération de nos élèves, leur état d'esprit et plus particulièrement sur le moral de nos lycéens, sur six d'entre eux réunis ici, au pavillon bourdonnant et chaleureux de notre hôtel de ville qu'il me faut à contrecœur contrepointer de ce douloureux incipit. Concitoyens, administrés de toutes obédiences, amis enseignants, élus locaux, membres du conseil d'administration, représentants, journalistes, Monsieur le chef d'établissement, sténographe et commis-greffier, maires des communes de Pavincourt et Rombauchier, parents tuteurs, fratries, lycéens du lycée d'Estruchamps puissiez-vous saisir par ces mots l'amplitude de ma solidarité et de mon indignation. L'attente indéfinie, celle dans laquelle l'impéritie des services dédiés au bon fonctionnement de la plate-forme en ligne funestement appelée : admission post-bac, vous a placés, sans date butoir, sans définition, dans une situation des plus difficiles, a frappé, j'irais jusqu'à dire, du sceau de caducité, je le sais, je le sens, vos projets, vos plans, vos décisions futures. Vous êtes sis dans le délai. Comme l'encre broyée s'arrête brusquement, écrasé le mouvement qui la rattrape. Pardonnez, c'est mon amour de la peinture qui à propos de tout et n'importe quoi me coupe la parole. Un délai trop bas de plafond pour vous permettre d'être debout, vous êtes si grands, et trop carré pour que vous vous y couchiez. La précarité définie du sol au plafond, le cloître. L'inconsidération républicaine dont vous êtes victimes vous contraint à réverbérer. L'indécision, conséquente à cette impossibilité de couler noir sur blanc, mènera inévitablement des esprits aussi changeants, suaves et vifs que les vôtres à prendre, j'en ai fait l'expérience, j'ai été jeune vous savez, l'attitude du doute, scepticisme cynique et artiste qui ronge comme rouille et bouffe comme le lierre saponin, isole, stigmatise ce qui n'est pas à lui contemporain, pire instantané. Le doute, homéopathe expérimentateur

par un rien excité, surexcité quand se distille par le travail formicide d'infimes doses la terreur, cette terreur, car qu'est-ce que la terreur sinon l'incapacité agnostique où l'on se place de croire non plus ce qui va arriver, mais ce qui peut arriver, apparaître de l'infinie des possibles, entaille ouverte par l'imaginaire affilé, le doute intervertit. Il trouve dans l'or l'essence du saturnisme. Le doute ! Le doute. Elle m'a mis le doute ! Le doute, amant de démesure, absous, promu, déchaîné s'étend à toute chose, gagnant à sa cause chaque parcelle de vos âmes découragées par le mépris des pouvoirs publics, par le silence des organes de reconnaissance, le ton méprisant avec lequel on considère l'embarras où ce que ma fonction et mon honnêteté me forcent à appeler : négligence vous a précipités, embarras empire du doute, qu'ils peuvent déconsidérer à loisir mais situation toujours où lui est conféré ultimo le pouvoir de vous faire douter de votre valeur, de vous-mêmes, des promesses d'avenir rafraîchies, gelées, congelées au point où l'on en est, auxquelles vous n'offrez plus pour chaleur couvante que l'ombre de tristes épaulières rentrées. Nous disons qu'un contenu pédagogique purement qualificatif ne doit servir qu'une chose en priorité : la flexibilité. C'est la faculté d'accommodation qui vous sauvera ; s'accommoder des fluctuations économiques, évaluatrices de valeurs, dictatrices d'investissements, humaines, humains, des structures de la vie active et de la société de demain, quand d'autres ne sont pas concevables. L'adaptation, on y revient toujours. Je vois mesdames, messieurs, les capésiens s'étouffer sur ce dernier point, c'est de bonne orthodoxie. Écoutons-les. Une autre fois. Permettez-moi cependant de poursuivre, nous y reviendrons. Conformément, j'enchaîne, sur, quoi ! N'allez pas perdre l'appétit ! Oui. Non. Ils devraient abandonner-là leur formation ! Nos pupilles de la commune ? Nos petits ? Nos guéguelles ? Nos prunelles ? Nos enfants ! Qu'est-ce que cela veut dire ! La rivière déborde, le gué est à vau-l'eau, c'est pas de drame, cœur vaillant. Restez sur place, nous vous enverrons du boulot. S'il-vous-plaît, provinciaux. Et la région qui reste silencieuse ? Sur ses prérogatives ! Ne sait-elle pas, elle, moins lointaine, que les campagnards devinent toujours ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela veut dire à la fin ! Je vais vous le dire. Dans les grandes lignes. Qu'on n'a plus rien à leur faire faire ? Il semblerait. Plus de salaire à distribuer pour les postes dits post-échelon ? Il semblerait. Plus l'utilité d'eux ? Eux nos prunelles, eux nos agates ? Les voilà ces six lycéens, au centre de la corolle familiale, dans une position de précarité non pas matérielle, car vous jouissez tous d'un train de vie décent,

amène, ne nous mentons pas, mais ascensionnelle. Si j'ose dire. Et à ne voir loin que vers le bas, je m'inquiète pour vous jeunes gens que les deux hémisphères aimantés de l'extrémisme et du doute menacent de sandwicheries. Je profite, je le confesse, de ce jour mémorable pour tenter, sur mon estrade de fortune, à ma modeste échelle, d'arracher à la lente mais quotidienne opération de pétrification journalistique, le terme si utile en science sociale et si négligé en dissertation, de précarité. Ceci-ci la trique avec laquelle on compte vous décourager. C'est à vous que je m'adresse, informateurs, lanceurs d'alerte. Précarité : état, caractère de ce qui est précaire, projet, plan, confiance, estime, volonté précaires qui, à chaque instant, sans avis, peuvent être remis en cause, voir leurs fondations englouties, leur concession à l'existence révoquée, soumises au doute d'une autorisation immuablement révocable. Bien que la science économique puisse se montrer pertinente en tout, la précarité n'est pas obligatoirement et exclusivement économique, mesdames, messieurs les journalistes, mais pour revenir là-dessus, ne vous faudrait-il pas dévoiler, messieurs, mesdames, la nature même de l'analyse d'actualité et la précarité de vos avis au jour le jour ? Lesquels ne progressent ni ne s'affinent, en dépit polarisent. Pour les enfants d'Estruchamps, de Rombauchier, de Plambampt, de Pavincourt, aveuglés par ce coup des forces nationalisées du court-terme, la citoyenneté semble être un contrat à durée déterminée, renouvelable, renouvelable. Renouvelable sur demande ! Nous disputons, sur ce point, d'une précarité qui implique que le conflit naturel, perpétuel, réglé, de la société avec elle-même, conflit générationnel, territorial, politique, conflit salutaire à l'égal du renouvellement cellulaire, ce conflit, absurdement masqué par l'injustice, soudain ignorant du droit, dégénère, se macule de violences physiques et administratives, de doctrines d'état et de consensus et autres symptômes de dysfonctionnement. Citons à ce titre, pour vous gardiens, élus et garde-fous, la malcommode insertion professionnelle des générations nouvelles, la surévaluation de l'expérience rémunérée, le progrès gadget, répulsif, dédouanant, cumulatif, qu'un seul appareil fasse toutes choses possibles, moins bien que chaque appareil spécifique et spécialisé isolément, qu'il soit surtout sans cesse mis à jour afin que le report de l'obsolescence ait un prix, l'érudition pédantesque réclamée, la marginalisation des spécialisations par la ségrégation verticale des spécialistes, les éclatements identitaires, ontologiques, régionaux, sémantiques, linguistiques, dentaires. Car ce ne sont plus lors de saines communautés, mais des camps. Et ce ne

sont là que quelques-unes des innombrables manifestations du dysfonctionnement partiel de notre démocratie, parmi lesquelles le syndrome de citoyenneté précaire tient une place de choix. Car c'est bien ce qui nous arrive. Petits citoyens, l'école est gratuite jusqu'à vos treize ans, obligatoire jusqu'à seize, ensuite vous passerez votre bac et une fois débarqués, pour monter dans l'enseignement supérieur, vous n'aurez qu'à vous inscrire en ligne. Sauf que ! Jeunes gens, désolé, il semblerait que vous ne vous soyez pas inscrits en temps et en heure, c'est ce que dit la machine. Alors qu'est-ce qu'on fait ? J'en place une pour notre préfet, à qui j'aimerais rappeler, ainsi qu'à tous ceux présents, avant qu'il n'exprime tantôt son indéfectible soutien, que le lycée est une prérogative de la région. Et que si Monsieur le Préfet ne peut pas convaincre Monsieur le Préfet des Études de placer un mot auprès de Messieurs les Directeurs d'Université pour six malheureux trop capables pour être innocents, où va-t-on ? Alors où en vient-on ? À une génération inouïe, que personne n'aura entendu venir, de redondants qu'on n'ose pas payer à vie, de peur que l'envie ne les prenne de consommer autre chose que ce qui est, de fait, proposé dans les lieux prévus. Qu'il ne leur prenne l'envie de consommer moins ! Calices non gratae, vaisseaux vacants, contre-nature penserons les titulaires, criminels crieront les exempts, aux cœurs desquels l'horreur du vide se domine et qui iront l'un, l'autre, refusant leurs acquis sociaux, l'Histoire qu'on leur romance et les romans à histoires, les modes alimentaires, le combat ciblé, les manichéismes, les places à prendre, pourrir sur place en dégustant, sirotant, jouissant et faisant jouir du nébuleux contenu qu'ils, calices, étaient censés véhiculer avec les soins qui sont ceux recommandés pour une cargaison scellée, marquée fragile et nulle si découverte, sans en prendre conscience jusqu'au trépas. Jouir j'entends, à distance hygiénique. J'entends, j'entends. Voulez-vous bien garder mesure et descendre dans les tours. Votre tour de parole viendra. Laissez-moi m'exprimer. Le club des cruciverbistes de Plambampt a promis des gâteries, nous les accueillerons dans une minute et vous aurez ensuite, Monsieur Demorand, la parole que vous semblez brûler incontinent de saisir. » Madame le maire fit un signe à ce qui pouvait être sa secrétaire. « Alors quoi, mes mousses, forces lendemaines, mainteneurs de barres, souteneurs d'intempéries, défenseurs de caps, surfeurs de Belharra, ne peut-on rien prévoir, nous passés, de ce que vous allez avoir à affronter et vous préparer en conséquence ? Je tiens à vous exprimer mon plus assuré soutien. Nous sommes derrière vous. Nous vous soutenons.

Attendez ! Qu'est-ce que ? Ressens-je déjà, moi aussi malgré moi, la poigne du découragement se fermer sur ma nuque. Donc tout est perdu. N'y a-t-il rien que je puisse vous payer pour faire ? Sinon acheter. La mairie n'a plus de postes à pourvoir. Plus de formation à donner, presque tout étant, dans ce pays, intrigue de conformité ? À quoi vous former. Et les ustensiles du test de conformité, me dites-vous ? Jetables. On s'y familiarise en une heure ou deux sur des logiciels privés, différents pour chaque entreprise. Le but étant que chaque entreprise rivale ait à faire le sacrifice d'une demi-journée de salaire si elle veut employer l'employé licencié par la concurrence. L'état, c'est déplorable, partant, est concurrent. C'est la société, nous y sommes, où tout le monde réussit à faire un tout-le-monde plus numéraire, le numérique ne fait qu'aider, où le seul apprentissage est un rétrécissement de la faculté d'apprendre, comprimée en celle de retenir, le plus longtemps possible, des portiques anachroniques qui facilitent l'escamotage du capital sous la gaze du gain de temps. À les entendre, les âges où la volonté d'apprendre dépasse celle d'étudier sont les plus beaux. Permettez-moi de ne pas être d'accord. D'utiliser des outils, d'ailleurs scriptés par les mouvements d'un squelette d'algorithmes, avec fantaisie, de ne pas utiliser ces outils seulement là où l'énoncé, le sujet du devoir le demande. Se briseraient-ils si on venait à les utiliser sur des propriétés ? Il y a trop à apprendre pour une seule vie donc on apprend vite et mal. Des généralités pour la validation desquelles on se conforme indistinctement au général et aux rangs des généraux. On se fait apprendre. Quant à ceux qui définissent, établissent, appliquent les normes, c'est, non, ce sont des normaliens, ces normalisateurs les normateurs les ont déjà orientés vers les formations qui leur convenaient. Elles étaient dignes d'eux, voyez-vous. Cela fait un moment que je parle. Et ! Et ! Et c'est tout le pourquoi de ce savoir inapplicable, éclairé, entendez brillant, que le cursus court-circuite et qui vous fait vous dire, mes prunelles, à certaines heures de l'après cantoche, à quoi ça sert d'apprendre ce truc, sérieux ? C'est pour mieux vous enseigner, mes enfants. Vous ranger à bonne enseigne. Mais les outils pour la tailler, la sertir, la recycler cette donnée brute de décontextualisation, où sont-ils ? Demandez-vous. On me les cache ? Non non. Plus tard, plus tard. C'est pour mieux te préserver, mon enfant. C'est outillage dangereux, tu sais. Ils sont hors de portée. Quand tu seras plus grand. Puis l'enfance est une merveilleuse période d'insouciance, c'est notre devoir générationnel que de préserver sa pureté. Vous aurez tout le temps de parler d'habitus, de poièsis et des autres glandes de Cowper,

c'est d'accord. Écoutez pour l'instant. C'est bien, apprenez. Très bien, répétez après moi, je le conçois, je le contiens ce programme comme un verre son contenu. À marcher, sur ses pieds, qu'en faire, où dois-je aller, je bouge, bouge et je reviens ? Je suis ouvert par le haut. C'est pour ton bien et nous passerons après toi, pour voir si tu en as répandu. Éponger, le cas échéant, à tes frais.

- Honni, honni », huèrent les professeurs, de ces mots qui sont haros de leur patois.

« - Voilà ! Voilà. »

Exprès à ce moment, expressément poussée dans la salle de conférence de l'hôtel de ville par une porte latérale, la pléiade des membres du club de mots-croisés de Plambamt-lès-Blamont répondit unanimement, par le sourire, à l'appel de madame le maire d'Estruchamps, les invitant à rejoindre l'assemblée. Femmes et hommes s'avancèrent, portant dans des corbeilles de lin et des sachets plastiques « - assez de victuailles apéritives pour une campagne électorale », s'exclama M. Demorand, « c'est-à-dire un sextennat, n'est-ce pas, Madame le Maire ? » Sur cette acide plaisanterie, la plus en verve des atourneuses culinaires, non moins cruciverbiste, lança en l'air la belle nappe coutepointée de ses chaleureuses invitations à banqueter. Elle monta à l'estrade, s'approcha du microphone, s'y présenta, adressant son bon souvenir, madame Chantal Petit, puis présenta son amie, madame Fleury, et sa seconde amie, madame Blanchard ainsi que ces messieurs, Messaoudi et Morel du club eux aussi. Tous prenaient un vif intérêt au sort de l'infanterie. Elle fit cela, redescendit de l'estrade avec précaution avant de continuer avec les présentations à bout portant. La presse se répartit autour des trois tables en U que l'on avait dressées à coté des strapontins, sièges et bancs de la salle de conférence de l'hôtel de ville de Pavincourt. Les discussions nombreuses allaient bon train sous le haut plafond géométrique, contrastant par leurs courbes aux trajectoires de feuilles mortes avec les obus brutaux des calleuses sommations du discours antécédent. On plaisantait, on plaisantait, toujours était-il que les téléphones servaient encore à braquer, ici à fuir le silence, ici à mettre de la distance et là à la tenir. « - Des pensées qui en vous agaçant la rate, vous ouvrent l'appétit comme une petite citronnade. Pas vrai, Romain ? - Un paradoxe bien de chez nous. » Il se trouvait dans le voisinage de formidables brioches,

belles, rebondies, qui avaient monté admirablement, grandi, grandi, grandissaient de manière à comprendre et accueillir toujours plus de la matière du monde, qui malheureusement s'éloignaient déjà mais à qui l'on trouvait in extremis le temps de dire : « - cul sur la selle, pensées au ciel », pur paradoxe, les voisins se gardaient les bons morceaux. Cela ne manquerait pas de faire matière à discussion, autour d'un chargement de cakes aux olives corses, décents, que les parents des lycéens et membres engagés du comité de soutien avaient décidé de circonvier. « - Des lycéens, non encore assurés du sésame, par lui, sinistrés déjà. Quelle affaire. C'est un joyeux hasard que les deux miens y aient échappé. - Vous avez de la chance, Monsieur. Enfin, chance. Ils ne sont pas dans ce lycée là, eux. - Oui, c'est sûr. - Les vôtres vont à la petite ville. - Nous habitons tout près, vous comprenez. - Bien sûr. Les cartes scolaires sont tellement mal fichues parfois. - Vous comprenez. » Pour les élus, enrôlés et récipiendaires, ces pauses bénévolement improvisées constituaient la majorité des déjeuners de la semaine, bruschettas, triangles et même tartines, en nombre potant, avaient un goût de chaussons et un apport de canapé. Ils les repéraient à cent mètres et trouvaient coûte que coûte, qu'il eût fallu le créer, le sujet qui avait la vertu de les en rapprocher. « - Mais ce que la mairesse a dit, là, du précarité et de ce que parfois, un organe d'information pris à son propre jeu, voile une roue, tord un outil. D'où l'expression proverbiale : faire du fichu. Avec esprit sur les trois verbes : ficher. Mazette. Ma foi, culbleu ! Ce n'est pas peu vrai. Rejoignons-la sur ce point, quant à son sous-entendu sur nos dispensations d'un savoir sélectif, là par contre, qui procède par et à la sélection, de qui, de quoi, c'est inacceptable. Inacceptable. - Inacceptable ! » Sanctionnèrent-ils en canon avec le coffre de toute une classe, matérialisé pour plus de clarté et de l'ordre de trois centuriers de pistaches grillées, non salées, qui sous leurs assauts s'étaient ouvertes avec fracas mais vaillance, et couchées sur la nappe blanche. « - Elle a le sang chaud. - Elle va trop loin, une fois sur deux elle nous met dans le caca. - Tout à fait. Elle n'aurait besoin que de la moitié. » Une seconde fut prise pour faire des coques un petit tas. « - Elle vous pilonnerait une cabane en bois avec du cent-soixante treize. - C'est exactement ça. - Qui est-ce ? Près des œufs de lump. - Un certain Bourquin. Il habite Estruchamps. - Vous le connaissez ? - Je me rappelle avoir fait un gros cabou chez lui, une fois. Une connaissance. Je battais le pavé, près de la gare vous voyez où elle se trouve. - La gare, les trains, bien sûr. » Or pourquoi, se demandait-on ici et là, les trucs amers

revenaient-ils à la mode justement pour notre page mûr, exprès, quand on aurait pu s'en envoyer tant et plus et du meilleur ! Il avait été fait mention de la roquette, du chocolat plus noir que noir, de ce type bien connu de bière du fion, des tonics mais aussi du cédrat, du pamplemousse et du pomélo, de la margose, de la scarole, des foutus radicchios, endive, barbe de capucin, pain-de-sucre, puntarelle. Toute cette engeance de malheur que de faux paysans flagellants un jour de sadisme exacerbé avait tenté de faire avaler à d'autres et, diable allez savoir, réussi ! « - Les choses difficiles sont bonnes pour la santé, logique, puisque les bonnes. - Tout le monde sait ça. - Des tafioles. - Je ne crois pas. - Des peureux. - L'amertume c'est poison, l'intoxication le raffinement. Aussi cela les chagrinerait beaucoup qu'on les voit manger ce que nous mangeons. Ils sont si différents. Vous imaginez la honte. S'ils étaient faits de la même pâte que nous. » De là, à portée de toute ouïe : « - les notions sont-elles nos seuls instruments ? » Près des ouvertures vitrées : « - est-ce sérieux ? Si sérieux ? Au fond. - L'est-Il ? - Devrions-nous l'être ? ». Des couples d'étrangers plus étranges encore par les virages qu'avaient pris leurs échanges s'étaient assis, au rebord de l'estrade, ennuyés par la texture des heuristiques que prenait en sa bouche lubrifiée cette maïeutique de groupe : « - j'ai remarqué que tu sélectionnais les plus curves des amandes et ne prenais que les plus blancs des concombres. - C'est qu'elles et ils font les meilleures selles. - Tiens donc ! Il doit y avoir une raison à cela aussi. - Tenez donc. Je vous montre. Poussez. Je vous prie ». Bientôt on respira par la bouche. L'atmosphère était devenue plus authentiquement rustique. Pour sûr. Un insaisissable bucolisme, du bout de l'aile, portait droit à la bouche les petit-fours. Et des verres s'entrechoquaient sur des silences, les yeux dans les yeux. Les gens dedans buvaient. Lycéens exceptés, eux ne buvaient jamais rien. Des gens sortaient fumer. D'autres en revenaient. Ils disaient ce qui leur était venu : « - savoir, savoir. Savoir c'est prendre en cliché, au vol, depuis le dos d'une libellule la tof d'un martin-pêcheur en vol. - C'est pimenté, ces petites choses, je me trompe ? - Tu n'aimes pas ? - C'est dommage. Il n'y en avait pas besoin, je trouve. - Tu es une petite nature. Ça rajoute un peu de for, du goût, tu sais. - Arrête. Là non ! Non. Ça enflamme les muqueuses, ça provoque l'inflammation, change le sentiment en sensation rétrograde, ça dispense de l'effort en calcinant la saveur, voilà ce que ça fait. Ça ne stimule pas le goût, ça non. Je ne peux pas te laisser dire ça. Ça le dissimule. Manger très relevé c'est goûter avec le toucher, confusion synesthésique et idiote. Et puis vous m'emmerdez tous avec votre goût. Où

est ma moutarde ? Trouvez-moi de la moutarde. Du piment ! Le goût ! Connaît-on un sens plus inepte ! - C'est ça qui est génial aussi. - Quoi ? - Avoir un sens si inepte qu'on puisse lui faire dire tout, lui faire sentir, j'entends imaginer, n'importe quoi, et qu'il conserve son autorité ! - Si le mot est connu. - Qu'il y ait tant de métiers vivant d'illusions. Qu'ils raffinent. - Comme quoi ? - Le tourisme, l'automobile, l'œnologie. - Une fois que le mot est connu. Un vin au goût de fruit rouge. Mais lequel ? La groseille. En avez-vous déjà cueilli vous et mangé, de la groseille ? Une chose est sûre, les supermarchés n'en vendent pas. Et quel goût a la groseille ? Acide. Par opposition à ? Basique. Basique ? Certainement. » On secoua la tête, sans chercher à s'employer davantage, dans l'immédiat. À la secouer, on s'animait. On mangea. Des groupes étaient retournés aux strapontins, où de bonnes choses encore se disaient, compilées : que mal manger, ce n'est pas seulement mourir demain mais être assez stupide aujourd'hui pour y penser. De moins goûtues également riches en substance que penser plus c'est percevoir plus de choix. Donc que si la réflexion est toujours accompagnée de l'élargissement du spectre des conséquences possibles d'une décision, arrivé un certain point, point funeste où la multiplication ramifiée des possibilités excède l'intellection, elle paralyse toute action. Le sujet tombe dans une phase analytique médusante qui peut l'entraîner jusqu'à ce que les spécialistes appellent la paralysie d'analyse. Que donc à plus on sait, à moins on est en capacité d'agir, et d'agir judicieusement. Ce qui sonna, aux oreilles de certains, rougies ou translucides sous la large lumière tombante de l'auditorium, comme une éloge de la politique moderne. Là-dessus, des comestibles furent repris. Dérangés par l'attention dont ils étaient l'objet, bouquetés un peu à l'écart en tête de U, non loin d'une rosace de cendriers cristallins où les soufflés fantaisie à la noix de pécan, au sucre, au sucre glace, au sucre roux, au chabichou, à la crème, au soda, à la passion, à la rosette de Lyon, à l'iode, surmontés d'une drosophile de nougatine, d'un cachou, sur un ressort en gelée muscat ou coiffés d'un brin de chocolat fleurissaient en pyramides, les cinq lycéens se trémoussaient. Ils avaient beau grignoter avec appétit et par politesse et par curiosité, l'affaire ne leur paraissait pas plus claire d'un gamma. Ils avaient entrepris d'en douter. Sans en discuter, d'un commun accord. En bloc.

3 À un discours de soutien scolaire succèdent d'autres et des formes multiples de crimes humains.

« - Servir sans s'asservir, » ainsi la personne du préfet de région, vieil et vif homme résolument libre dans les coupes lasses de son veston et dans sa flanelle plus encore, ouvrait et refermait depuis date ses discours, comme s'il se fût agi de petites boîtes de pastilles Vichy en fer blanc, « servir sans s'asservir, mes petits. Comprenez l'adage établi, » alors que sur cette fusée d'érudition la roublardise discursive du préfet commença à dessiner, au-dessus des assistants, son indéniable contour d'artifice, « l'adage établit qu'abondance de biens ne nuit pas. Aussi je vous remercie d'accepter le soutien supplémentaire, l'indéfectible soutien de toute la préfecture et de ses équipes, du conseil régional, de l'académie, de Monsieur le Préfet des Études, de la Nation, de la République et de moi-même. Nous vous soutenons, nous l'avons toujours fait, aujourd'hui plus que jamais, dans les affres et les aléas de ce combat professionnel qu'est l'orientation professionnelle, cette course qui pour être un passage obligé de la jeunesse, de notre jeunesse, course d'orientation ne l'a-t-elle toujours été pour qui est sensuellement éventé par l'éventail des choix, semble à votre corps défendant, pour vous avoir redoublé ses périls. Ne lâchez rien, jeunesse d'Estruchamps ! De Plambampt-lès-Blamont ! De Pavincourt ! Ne perdez pas le nord ! Ni l'appétit ! C'est lorsqu'il semble y avoir péril en la demeure que les dangers latents de ces réseaux libertaires, dits sociaux, se déroulent pour la reptation, je les entends. Je les lis. Du pouce je les fais défiler. Cela vous surprend-il ? Je feuillette leur parcours, à mes heures ouvrables. Dès que j'en ai le temps, car c'est un sujet qui me tient à cœur. Du nid de corde enroulée, cinquante mambas sortent. Sortez, quittez vos gonds, manifestez, faites entendre votre voix, abordez la petite et la grande ville, sabordez, crachez beaucoup, j'en passe et des meilleurs. Ils se moquent de vous. Qu'est-ce que cela va changer ? Du fond de leurs rames. Ils nous prennent pour des daubots. Ne les écoutez pas, ils ne feront rien. Dans votre dos, ils se foutent de vous, rien n'arrive par hasard. Ils vous prennent pour des ouailles, des gros benêts. Abonnés, dadais ! Inepties. Il

n'y a pas péril en la demeure. Ce que vous avez pu lire de vos camarades, par tous le pays, ceci cela et détournements et récupérations politiciennes, rien n'est vrai dans votre cas, hors sujet, nous sommes ici, avec vous, et pour vous, à votre service, libérez votre esprit de ces fumisteries anomiques ! Ceci est une mise en garde. Sachez qui sont vos amis. Ne leur donnez pas le pouvoir économique de votre attention. Ils n'en feront rien. Ce sont des jeux de délégués de classe. Des jeux de syndicats, que dire de plus, le ludisme de la pseudo-érudition déployée, vous comprenez. Qu'ils n'ont pas su délaissier avec l'âge. Qu'ils voudraient pouvoir jouer toute leur vie. Des exercices pédagogiques, pour ces gens-là. Laissez-nous vous guider dans cette course de broussaille, dans cette opération de débroussaillage. N'allez pas vous entasser dans ces grandes villes où, comme en un très-haut moyen-âge, l'on meurt plus que l'on ne naît, non, jeunesse chérie. Attendez ici, que la situation se décante et nous trouverons ensemble, main dans la main pour faire tamis, l'or qu'ils n'auront pas su extraire, avec leurs chariots et leur dynamite. N'est-il pas écrit, de loin n'empêche justement : un état qui isole ses problèmes les plus cruciaux est un état hors d'atteinte. C'est beau, mais savez-vous ce que cela veut dire ? Laissez-moi en passer par nos ancêtres carolingiens et les illustres Pippinides. S'il-vous-plaît. En ligne quasi-agnatique, Pépin l'Ancien, le saint Grimoald, Pépin le Jeune et Martel fils d'Alpaïde qui juta le Bref. Et des problèmes, de leur temps, on pourrait encore les lire nous l'apprendre, si les fautes, les redites et les tournures maladroites n'en décourageaient, il en venait par masses. Ces hommes de renom, n'ouvraient-ils pas grand les yeux sur chaque problème hors de leurs prérogatives, le convoitant qui l'eût cru alors, n'avaient-ils pas vite fait de l'isoler, de le couper de ses points de tension pour s'en saisir à pleines et lourdes mains, afin d'en faire leur problème à eux ? N'est-ce pas de la sorte qu'ils se sont élevés hors des atteintes du choix ? Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées ! Des montagnes, des bois ! Des nuages ! Des mers ! Par delà le soleil, par delà les éthers, par delà les confins ! Des sphères étoilées. Un moment, avant que de gentils jeunes hommes vigoureux comme vous, par exemple, Wiltord Pécaril, » il désignait du majeur un des cinq lycéens qui sursauta à cette inversion des pôles, « vous pépites de sous-préfecture, vous qui devez mimer, ne mentez pas, mimer, en boitant, derrière cambré Charlemagne en action, l'infirme qui volait au-dessus de l'Europe manchote ! Mais c'est de votre âge, mon garçon. » Baissant d'un ton : « tendre et pourtant si dur. Il est bien normal de se moquer des figures

historiques, elles sont un peu ridicules.» Le vieil homme toussa vaillamment, fatigué à vue d'œil par l'effort de son adresse, de cœur redoublant. Ses deux avant-bras s'élevèrent, retombèrent, plusieurs fois, pour laisser admirer les fines frites que dans sa peau le soleil avaient dorées. « C'est drôle, c'est drôle comme ces cartes me rappellent mon passé d'enseignant.

- Ah les vieux tours ! Monsieur le Préfet ! Vous n'avez exercé, - il rougit, l'innocent ! Pécaril ! Ces perles de sueur font diadème à vos tempes. Peut-être vous prêtais-je trop de facétie, trompé que j'étais par l'impertinence crépue de votre binette. » Le préfet étendit le plissement de son front jusqu'aux ailes de son nez. L'arête de la tubérosité s'était amenée d'elle-même à proéminence, confondue par la vitesse de l'obscurité jaillie. Il se déplia. « Cela me fait de la peine, qu'un front et des joues si faits pour battre la vitesse, se gonflent. Que des épaules si saillantes, rentrées, servent un recul. Que des bras taillés pour la prise se referment sur des promesses de brume. Nous devrions immortaliser ce moment, vous et moi, lycéens d'Estruchamps. Une photographie. Oui, une photographie. Je serais votre bouclier, votre défenseur. Écoutez tous ! Vous pouvez me saisir, Pécaril. Qu'allez-vous faire ? Avec votre polo bandé, je veux dire à rayures, aux rayures inconscientes de leur signification et qui finissent au point où ma peine devient douce. Allez-vous me tourner le dos ? Qu'allez-vous faire ! Dites-le-moi ! Perdre votre temps avec des organisations syndicales qui vous utilisent ? Risquer l'incarcération, le casier judiciaire. Il y a tant d'autres façons de restreindre ses options quand on en a trop, tant de secteurs qui attendent d'être changés de l'intérieur, réformés, réformés par la jeunesse. Ils vont vous intégrer à leur grève routinière. Les professeurs, bons élèves, vous laisserons faire votre tambouille, pire, ils iront avec et en feront des travaux pratiques ou je ne sais quoi. C'est l'inconséquence même ces dimanches-là. Ou alors ! Alors, il peut être saisi, le défenseur des droits, dans les conditions prévues par la loi organique, par toute personne s'estimant lésée par le fonctionnement d'un service public ou d'un organisme visé au premier alinéa. Saisissez-le ! Et il peut se saisir d'office dans un élan de fermeté. Ouack. Laissez-moi vous dire. Suite à quoi la loi organique détermine les conditions dans lesquelles il peut être assisté par tout un collègue pour l'exercice de certaines de ses attributions. C'est à vous jeune fille aux mitaines, fils de professeur, membre plus aigu et blonde adolescente, garçon que j'ai vu auparavant, Wiltord Pécaril que ce droit s'applique. Il colle. Vous êtes remarquable jeunesse du massif. Je vous

aime, ne vous trompez pas. Aussi sarcastiques que vos regards vous montrent, vous ne savez pas mentir. Remarquables, tous, vous m'impressionnez. Vous n'êtes pas de ceux que l'on voit porter de ces longs, faux et effrayants faux-ongles fourchus. Quelle terreur ! On craint à chaque instant de ne pas avoir le réflexe de fermer ses paupières et de prendre un salut nazi dans l'oeil. Ces pointes de flèche empoisonnées, pleines de bactéries, indécrassables, de couleur aussi toxique que leur composition. Griffes pleines de gueulasses ! Dagues inclusives ! Mais je m'emporte, je divulgâche je le sens. Ah, l'ivresse ! Je suis incorrigible. À mon âge l'ivresse. L'ivresse d'une langue que les technologies successives ont rendue éternelle, ou est-ce diachronique ? Qui a fini de passer de mode pour avoir sous le coude, sur le même plan, comme un océan, une fourmilière, mille deux cents ans de lames, d'ouvrières halant, de substantifs potentiels. Qui, même fashionista au point de s'anneler le frein sublingual, n'en utiliserait par coquetterie que dix pourcent, le très mondain tout-actuel. Qui s'en priverait ? Ainsi d'aucuns refusent de se serrer la pince. Qui s'en priverait écrive bien. Voyons. Voyons. Je ne suis pas encore aveugle. Ah ah. Je note des regards dubitatifs qui clignent aux quatre coins de cette belle et haute salle des fêtes de Pavincourt. Que nous avons participé à bâtir. Salle. Vous ne me suivez plus ? De nos jours, les gens ne savent plus ce que c'est qu'un discours. Cette prolifération, à rebours, toujours nouvelle par ses ajouts anachroniques de vocabulaire, de tournures, d'archaïsmes, doit être embrassée, suivie, répercutée. C'est truculence de loustic. Prise. Accueillie, comme le concessionnaire accueille les pics de natalité qui excitent son enthousiasme. Parlons-nous, enfin ! C'est l'occasion. Appropriiez-vous ce qui est dit et laissez les autres s'approprier ce que vous en dites. Pourquoi devrions-nous plus longtemps siéger hors la chose, et nous conformer à l'usage ! Dans l'usage de mots vacants, trop vastes ou ridiculement scientologiques, l'illusion de la compréhension pure domine. Elle s'y dit directe, immédiate par la suggestion du verbe, magie évocatoire de l'implicite, c'est-à-dire quoi, l'implicite de tout ce que l'on sait en commun et qui nous coupe de ceux qui l'ont appris par eux-mêmes ou pas du tout ! Qu'une inconnue m'apprenne un mot, Roanne, » monsieur le préfet pointait du doigt son secrétaire horrifié qui s'était levé et s'apprêtait à venir l'interrompre, « et je te quitte. Je te quitte sur-le-champ. Je pars avec elle. Je pars avec lui. Ça ! Quand il s'agit de vocabulaire, je suis une salope totale.

- Monsieur le préfet ? L'heure, - c'est une illusion que je rejette mes confrères, les discours néanmoins se succéderont c'est entendu, coq et âne parleront, c'est entendu, il y aura des chants, des coups d'envoi seront donnés, vous mangerez à votre faim soyez-en assurés, et c'est plus à vous que je m'adresse pour finir, mes confrères, une illusion où l'espace aménagé, jardinier en définitive, à bordurer, voilà le travail, préfacement, s'il offre son flan à définition, espace offert à l'interprétation, ô, grands espaces d'arrière-pays, espace qui libère du lien et de la relation, confondant infinité et réclusion. Un océan dans lequel on ne peut pas se noyer perd son immensité. Un océan dans lequel on ne peut pas disparaître perd séant. Un océan sans séant c'est les toilettes. Ce que je voulais dire. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. Je m'en vais retourner à ces petites flammekueches miniatures que j'ai laissées il y a deux minutes la larme à l'œil. Servir sans s'asservir, Madame le Maire, élus, délégués, collègue journaliste, anciens confrères, consœurs, amis, amies, fonctionnaires de l'éducation nationale, amis plus jeunes de leur génération, parents, proches et cruciverbistes, concitoyens, servir sans s'asservir. »

« - Hum. Hum, hum, » chantonnait le lycéen Wiltord Pécaril, « hum, hum ! » Chantonna-t-il encore sous l'effet de l'ébaubissement que l'apostrophe du préfet avait fait tintinnabuler par tout son chez-lui. Bien que séparés du reste de la salle par deux rangées de strapontins, les lycéens du groupe continuaient de parler à mi-voix. Wiltord était choqué d'avoir été de la sorte pris à partie, devant soixante-dix personnes. Lorsque Wiltord prit la parole, ses camarades se serrèrent autour de lui. « Certains emprunteurs de raccourcis affirment, mes familiers, sans même tousser un peu de poussière, que l'homme n'utilise que dix pourcent de son potentiel cognitif, de son cerveau. Qu'une bonne part du reste, moyennant tours de passe-passe payants, serait à débloquent. Si l'on passe outre, il faut l'accorder, le fait qu'écrire une dissertation c'est contracter tous ses muscles, en gardant à l'esprit ça, ça et ça qui sont hors du sujet, au fur et à mesure, ne pas traduire sa pensée d'abord en diderotois pour la translater plus naturellement du diderotois vers le michonnais et de là au camusien et vers l'hugolien demandé, plus valorisé et plus lointain, avant de coucher sur le papier un propos circonstancié qui ne perd pas de vue les vingt problématiques auxquelles l'énoncé invitait sans toutefois se compliquer la vie avec des longueurs qui sont rarement heureuses, comme chacun sait.

Qu'il n'y ait aucune raison de se perdre en rayonnages quand on peut saisir par mot-clé. Que l'intelligence est un javelot plutôt qu'un filet. Et ordre et classification tuteurs qui nous rapprochent des hauteurs de la clarté. Que la dissertation est un exercice d'association automatique, d'autoroutage et de points de croix. Je vous laisse juger, favs de mes faves, sur le support volant du propos ci-dessous, si je ne suis pas né à fond de cale. » Wiltord leva alors la main, comme pour demander à la blonde demoiselle, à la jeune fille aux mitaines, au garçon précédemment cité et au membre tout en angles assis à côté de lui, de bien vouloir patienter une seconde. Il devait encore avoir passablement chaud, son front brillant semblait rêver l'éponge d'un tissu absorbant. Ce péril lui causait du souci. Il se leva complètement. Son pas parut chancelant. Il marchait, des sièges repliables vers la table du buffet, dans l'idée d'emprunter quelques en-cas pour le groupe quand un chien apparut d'où sait où entra, sautillant comme sur ressorts, un chien en museau, langue, pelage, qui vint bientôt se frotter à lui. Tous les spectateurs de la scène, quadrupède y compris, comprirent que Wiltord désirait de le caresser, éperdument. Or lorsqu'il approcha sa main de la tête molletonnée du juvénile animal, celui-ci grogna, grogna et feignit de mordre. Dans la foulée, la bête monta ses pattes de devant sur la table du buffet et donna de la truffe contre une corbeille de noix, presque à la renverser. Vif en effet, Wiltord, n'eût cessé la stupéfaction générale, prit une noix. Il la plaça entre les pinces rouges du casse-noix, l'ouvrit et offrit au chien, dans le creux de sa paume ouverte, deux cerneaux impeccables. Le chien les mangea par politesse bien que, le lycéen le comprit vite, ce fut après les coquilles vides qu'il en avait. Barbas, malin chien-chien, vilain Barbet. Wiltord vite le comprit. Il posa au sol une des demi-coquilles de noix et y donna du pied. Le chien fila après elle sur le sol de béton doux. Et après avoir couru derrière une minute, il revint s'offrir aux caresses, passant avec amour sa bonne tête sur les rotules de l'adolescent. Tous deux souriaient. Jusqu'à ce que, possédé, il repartisse, pousser du museau en rebonds erratiques l'hémisphère d'endocarpe. Cet épisode avait beaucoup amusé la presse. Réhabilité Wiltord revint. Sûr de sa solidité, les appuis assurés, une étincelle dans les yeux, il revint vers ses condisciples. « Les chemins associatifs », lança-t-il en manière de trompette avant que de se dérouler, « les chemins associatifs, ces déploiements qui lient, au fil de notre pensée, mots et contenus mentaux, contenus mentaux et expériences sensationnelles, expressions définitionnelles ou circonlocutions, conjonctions, compléments, prépositions, syntagmes ; ces connexions

neurologiques que sont les chemins associatifs se créent, malgré, par et dans les limitations de la matière mémorielle forcée, de mille et une façons. S'il est méthodique et sage de disposer à son gré des plus communs de ces chemins, des premiers, des plus dynamiques, de ceux que l'on réclame, dont l'utilité est la plus fréquente et le besoin innombrable, qui nous viennent des manuels scolaires, qui nous viennent d'un certain bon sens, il ne faut pas donner à tels de ces itinéraires une priorité absolue, pas au point de condamner tel ou tel pan de baptiste cérébrale. Cette semaine, il me semble qu'il n'y ait pas de potentiel cognitif, il n'y a, je crois, que complexe circulatoire et vitesse du courant. J'explore les aboutissants d'une position philosophique particulière, c'est tout, en attendant le prochain croisement. Comment une pensée en appelle-t-elle une, plusieurs autres ? Comment l'ensemble de ce réseau, de cette toile devenue imaginaire aux connexions infinies, simule-t-elle la forme, la silhouette, la cohérence et l'identité, fonctionne-t-elle ? En fonctionnant. Mais comment ces chemins, me demandez-vous interloqués, sont-ils tracés ? Tracés plus vite que les mots et parcourus à la vitesse de la lumière ? Par l'explosion inattendue, hop événement, d'hormones, paf, sillon creusé ! Par le choc de deux références éloignées en température. Par le freinage d'une pulsion, comme crisse un pneu. Par engramme traumatique. Par suggestion scolaire. Par frottement de la répétition. Par phagocytose. Boum métaphore ! Par mimétisme biologique, taxé, par emprunt altérant, aliénation sébocyte, par soumission bactériologique, par traque. Ventre de Paris, zap : cadavre exquis. Par ressemblances formelles, trompe-l'œil et illusions d'optique. Par conditionnements. Par ouvertures, décontractions d'esprit, par travail. Le cerveau ne fait qu'emprunter ces chemins, il ne les trace pas lui-même, il les accepte des autres certes, du professeur, du héros, figure, du sujet momentané de son amour, du commentaire d'un livre, il les reçoit par pression de masse, la marque d'un de ses chefs qu'il a consacré père, le pli de sa démarche qu'il s'est appropriée ; l'arbre lui enracine, le feu lui fond, c'est le torrent qui le lui creuse, jamais cerveau n'a tracé lui-même, seul, un chemin associatif, matière lui préexistant, son truc, c'est le revêtement. En cela il excelle et son efficacité dans l'asphaltage, ses temps de parcours sont merveilles. Et il peut être exercé, ce muscle nu sans tendons dans sa boîte, tout nerveux, chimérique, gélatineux qu'il est, échauffé, étiré, préparé exprès pour les actions spécifiques de travaux choisis ! Voilà sa spécificité. Pouvoir modifier ses parcours et ses temps, que cela se transcrive en vitesse de pointe, en constellations d'arrêts, en pourcentage

de couverture. Et maintenant, je vais vous dire comment », vis-à-vis cette parole qui ruisselait aux biefs de sa conscience, celui des flaques des chapitres précédents avait continué à suivre la coquille de noix, à droite, à gauche, sous les nappes des tables, driblée par les pattes frisées du chien, que le concierge de garde, à l'instant, attrapait pour expulser de l'auditorium.

La coquille demeura, par terre, contre un mur de la salle. L'observant de pleine face, ce garçon cité vit sortir le monologue intérieur : « - je ne peux pas me lever, non, la coquille restera là-bas et moi à bonne distance de myopie. Elle est là, où ce brave Nauplios l'a laissée, larvaire ensuite, quand la vague agonisée lançant son bras sur la plage l'aura récupérée. L'âme étant ce qu'elle représente, et l'objet n'existant que dans la représentation que s'en fait l'âme, il ne reste plus qu'un être unique. Tout est un, une pâte. Mais alors cette coquille me rappelle quelque chose que j'ai vue. Pas loin. Moi, à une autre date de ma vie, cette frise chronologique. Et pas avant. Ce qui questionne. Cependant, dans l'optique d'épingler une date, il faut se rappeler ce qu'on a pu voir. Si peu n'arrête rien ni personne. Le chemin inondé, on le demandait, en lisière de forêt, longue table de cire sillonnée par les pluies torrentielles, où les cratères du ruissellement avaient pu être enfoncés du pocue comme des coquilles de noix ouvertes vers le ciel. Isolées de la terre, isolées de la glèbe, dépris des forces de passage, creusées pour recevoir ce qui s'y précipiterait roulant sous la déferlante. Un lacs suffisamment réduit, d'éléments s'influençant de facteurs, pour s'abrèger à l'échelle de la cervelle humaine. C'est une noix, toujours est-il, qui va célestement en accompagnement d'un fromage de vache à pâte dure, couple dont ne resteront qu'une couenne et les complices abats de pain. Voilà le genre de gens qui étaient là. À laisser par politesse, pour que je puisse les définir à loisir, les enfouir où je serais sûr de les retrouver, tels quels et intacts, eux qui bougent si peu et font si piètre nourriture, une fourchetée d'abord, pour eux, et puis ces miettes d'après repas, pour moi, en suspension du rectangle d'une croûte non consommée, sur la table débarrassée de son couvert. Le reste de la salle à manger a été passé à l'aspirateur. Déjà, dans la foulée de la vaisselle. Un homme dans la force de l'âge de l'autre côté de la table se lève et les miettes s'éloignent, je ne m'étais pas rendu compte que c'était son ventre qui les tenait si proches du regard de nos yeux, de notre attention tout ce temps. Son ventre soulevait le meuble, il tenait les assiettes plus proches de nos bouches à tous. Il dormait le temps que l'aspirateur passe. Le voilà sorti. Cette fois.

Du champs. Nous sommes seuls, notre silence manque de fluidité. Les histoires, il est vrai, essaient de se maintenir. À notre secours, c'est le magnolia qui vient pianoter doucement sa diligence à la fenêtre de la salle. La croisée le fait patienter un moment. Le temps que je me décide à m'approcher. L'esprit a-t-il toujours eu des temps de chargement ? Façon de fonctionner, par stockage et demande. Les araignées n'en ont pas. Derrière la croisée. C'est électrique une araignée. De plus près, on voit un escargot, sur une branche grise du magnolia, à la verticale, roupie pierreuse, à l'arrière-plan de deux pétales charnus. Descendre ou monter nous n'avons pas le temps de faire la différence. Laissons-leur. Ce serait un calcul. Une soustraction, pour nous, à coup sûr. Quand pour eux : valeur ajoutée. L'addition. Philosophale, philosophique. C'est une minuscule taupe, sortie de la nuque de madame le maire qui suite à son discours est venue s'enquérir des réactions recueillies par ses secrétaires ; après le discours du préfet elle est venue s'asseoir deux rangées devant nous, terminales estrupètes. » Madame le maire libère ses cheveux du double-tour d'un chignon de danseuse, la taupinière a disparu. Madame le maire se lève, marche et monte à l'estrade où trois micros et quatre chaises anxieuses avaient attendu son retour. Quelqu'un dans l'assistance raille. Quelqu'un d'autre souffla. Ce suspens laissé pouvait être l'étape d'une machination, une simple astuce d'organisatrice, un blanc, l'aurore. C'est elle qui se chargerait donc d'annoncer le prochain intervenant. Dans l'attente d'un nom, la salle avait perdu un peu de sa discipline. « - Si vous le voulez bien, nous allons à présent écouter exprimer son exprès soutien l'un des proches amis et ancien chargé de mission sur la commune d'Estruchamps, Monsieur l'Attaché Territorial de Conservation du Patrimoine Interne. Rashid, si tu veux bien.

- Servir sans s'asservir, ni se servir. » Le relatif tohou-bouhu des discussions, bacbucs de déglutitions sèches, tacles, autres jeux de cartes improvisés et jeux de mots qui avait accompagné, non sans effets, le discours de monsieur le préfet et l'interlude suivant, s'était déplacé presque entièrement vers les strapontins et les bancs où il avait sifflé, à ces mots, comme braise jetée au crachoir. « Mesdames, Messieurs, élèves de terminale du lycée d'Estruchamps, auditeurs de toutes obédiences. Mes hommages. Veuillez agréer ci-après l'expression, la moins alambiquée que je puisse distiller, je le crains, de mon respect. Voici où commence, prend axiome et s'organise mon propos : nous sommes libres et égaux ici et

maintenant, ailleurs et plus tard. Bien considérés les possibilités, l'amplitude, le potentiel mathématiquement ramené de l'intellect humain, ses proportions incontournables, ses airs d'infini exalté au carré des directions imaginaires, nous sommes si peu au-dessus ou en-dessous l'un de l'autre que modifier son discours sur l'assomption d'un écart d'intelligence, cette faculté de préhension d'outils abstraits, sur une réalisation d'aptitude à la compréhension du langage officiel, serait une preuve d'orgueil démesuré et l'expression crue, bien connue par l'histoire, d'un intéressé besoin de classement et d'ordre qui, dans les manifestations du langage déroulé, langage de bavard ou de brigand, langage de notes de sous-sol, sied atrocement. Seoir jusqu'à choir, être scié puis être sis. Car, en somme, tout bien considéré, que sommes-nous venus faire, à l'hôtel de ville de Pavincourt lui, sinon dire : nous sommes là. Il n'est pas question ici de nier le décalage entre temps consacré à la lecture et temps où l'écriture s'est préparée, écart disproportionné. Il est forcé de croire que je puisse vous lire ce que j'écrivais. Combien de temps peut-on humainement suivre une pensée délestée, palimpseste cuit, gonflé, boursoufflé et plusieurs fois réchauffé dans le souci de se relire, suivre cette pensée pour ce que mister E.A. Poe appelait une station, correspondance respectueuse, à modérée vitesse et attention toute dédiée, entre un incipit et la chute du marche-pied, vingt minutes ? Suivre une pensée sur son propre chemin est éreintant. Posons vingt minutes. Combien s'écoule-t-il entre deux passages aux cabinets ? Dépend, il doit y avoir de grandes disparités, dues à l'âge. Bref, je ne serai pas trop long. Je ne vous raconte pas d'histoires. S'il y a nœud, c'est causalité. Cependant je promets de ne pas trop me restreindre, en ce qui concerne l'usage de l'énergie performative du langage. Je ne vais pas dénouer en déroulant. Ou pour vous relancer, rien de plus. Derrière un fait donné, une impression partagée, je sens bien qu'il devrait y avoir aussi, et d'abord c'est ce que l'on m'a forcé à admettre, un appel à l'obligeance, à la reconnaissance, à la convergence, un désir de déculpabiliser la chose par le ludisme politique des civilités, égard pour celui qui écoute. Entraînement donc, je n'y ferai rien, vous ne pouvez pas vraiment être vous identiques à cette pensée qui va, vous identifier à elle qui va graduellement plus lassante et pleine de poches d'air d'avoir voulu être si dure à cuire. Dans l'air, après le câble que le sommeil avait enroulé sur lui-même, le casque tourne. Et ce n'est pas aussi amusant qu'une cordée de marionnettes qui selon comme on les tire entrechoquent les cymbales qui les séparent aux hanches. Et puis ce n'est pas de savoir si oui ou non le joueur est

conscient des contrôles qui lui sont paramétrés. Et non plus un massage. Ni lettre de louange ni de change. Parlerais-je de la marche, pour ceux que la complexité délasse et qui activés déjà en parleraient mieux ? Comprenez que nous ne sommes pas, contrairement à ceux qui appréhendent maladivement les affres de l'oral pour en avoir fait le cœur de le métier, nous ne sommes pas gavés de mots recomposés dans le but d'être trop riches, avalés sans mâcher, ni entendus ni répétés, qu'un pût les régurgiter en temps et en heures et en formules reconnues pour donner l'air de l'éloquence. Élaborons. Entre quinze et trente minutes, maximum. Je vous donnerai mon plan de l'après-midi, curieux du vôtre. Je remarquerai que le fond de l'air est froid, par chez-vous. En mai, prend un K-way. Je dirai oui, il est conscient. Dans l'espoir, je l'avoue, qu'en vous des signaux électriques, illocutoires, perlocutionnaires, se fassent la guerre. Et lors ne serait-ce pas comme un test, une épreuve, une provocation, provocation qui éprouve, un attentat au pacte que d'imposer un chapitre autrement plus long ? À l'index de votre journée, compagnons de fortune. Qu'a-t-on le temps d'évoquer en vingt minutes ? Attention, je ne vous apprend pas que je suis malade à dessein que vous entrepreniez de me soigner. Ne faites pas l'erreur. Interrompez-moi. Prenez l'initiative, allez, irais-je vous chercher un cabas de bois dans la remise ? Participez. Je ne vais pas parler seul pendant vingt minutes, il ne faut pas rêver. En vingt minutes. Normalement donc, les autres fois. En règle générale. On doit avoir le temps d'échafauder un support logistique, un lieu où les véhicules des mots, substantifs, où les mots faits véhicules, noms propres et prénoms, puissent venir et déposer leurs colis sans adresse. Quoi ? Une sorte de poste des colis non adressés, maison préservée même des gesticulations, envolées par l'élévation, l'éventement, d'un discoureur paternaliste qui voudrait, la saison passée, revenir sur ce discours qu'il a transporté nécessairement. Avec grosse volonté et effort d'amour pour le travail bien fait. Et auquel, là réside la nuance, peinte, empreinte du respect qu'elle doit à ses visiteurs et à sa fonction, la poste dit : non, monsieur, pardonnez-moi mais cette livraison nous est arrivée sans adresse, regardez vous-mêmes, ni label ni timbre. Monsieur, elle est là exposée et rien dessus n'est étiquette. Mais enfin ! Votre laconisme me lapide. Crachez le morceau ! C'est un comble, une fumisterie, ce hangar. Je croyais me rendre à la poste. Un paquet sans adresse, en voilà une bonne. Et je devrais m'en charger. On se fout du monde. Imposture ! Vos discours rapportés ont l'air de poésies et vos narrations surdétaillées donnent l'impression d'un dialogue. On me dit qu'il

y a un paquet pour moi, en ces lieux. Monsieur, réclamez-le. Qu'il est indispensable que je m'y rende, que c'est pour moi. Je me dis : tiens, la poste a déménagé. Nouvelles habitudes. Il en faut. J'y vais, j'y viens, qu'y trouvé-je ? C'est une blague, on me chique ! Que trafiquez-vous, ici. Vous vous moquez du monde ! Un autre monsieur pendant moins, mieux curieux, entre en l'agence, il veut se dégourdir les gambettes, il entendait voir ce qui avait ouvert dans cette rue justement et se voit proposer, avec la décontraction acquise sur ce terrain de déploiement d'intelligences, un divertissement surpris de l'être. Voudriez-vous porter ce colis, Monsieur Numéro-Deux ? De ce divertissement, Deux ne sera ni un consommateur pris aux enchaînements des axiologies lucratives, ni la cible d'exercices pédagogiques ou militants, non pas le spécimen d'observation, non pas la prise, non moins encore un instrument entre d'expertes mains, ni enfin un enfant enfantin et cela nous le regrettons, sincèrement. Si bien que, Wiltord ! C'est à vous que je m'adresse jeune homme, puisque vous avez été tiré si prématurément de l'anonymat de cette foule agrégée à la sortie occidentale de Pavincourt. Vous nommément, Wiltord Pécaril nommé, qu'allons-nous faire de vous, doublon de l'école républicaine dont les forces économiques, si évidentes qu'elles en deviendraient absurdement implacables, ne veulent pas pour jouer à la loterie truquée, qu'allons-nous faire de vous ? Je voudrais bien vous aider ma miette, comment dire ? On va vous soutenir, la mairesse est une institution de sincérité, un pilier, des temps modernes, je m'offrirai moi-même à la conseiller s'elle le souhaite. Vous soutenir, pour que vous ne passiez pas à la trappe. Des gens vont être détachés, le temps qu'il faudra. Ces gens qui vont se pencher sur votre dossier, ne vous inquiétez pas. Ils ont la bosse. Ce n'est qu'une petite intimidation administrative, Wiltord ! Ils ont vu du pays. Enfin, au sens ironique que cette expression prend si on la considère. Ils ont vu du pays. Quand le périple était risqué, amenait à vos côtes des visages de noyés, d'accidentés, de molestateurs, de dégringolés. Quand on abandonnait ses quatre murs, les économies cousues au revers de sa manche. Quand il fallait faire confiance, sans une loi pour chaque interaction. Sans autre langue que celle des mains. Sans autre assurance que celle du cardio. Alors oui, ces quinquas, qui vont voir pour vos dossiers numériques, ont vu du pays, je vous l'accorde, après avoir délégué tous les risques de l'entreprise, ils suivront vaillamment la rue piétonne qui leur est proposée, même s'elle est de perspectives laçantes et même vous savez quoi, s'il se profile une petite gargote, dans une ruelle même pas pavée, il se pourrait bien qu'ils y

commandassent leur dîner, ces couillus, par défi devant les regards estomaqués des locaux. Ces gens vont s'occuper de vous rétablir dans votre bon droit. Leur inconséquence vous servira. Quant aux modalités, ah ! J'ai dit truquées ? Oui, ne remplissent-ils pas la contenance de leur roue uniquement des boules zéro et un ? Les modalités, oui. Je me posais la question, en écoutant votre discours, Monsieur le Préfet, l'école nationale d'administration, pour ceux si loin du Panthéon, par procuration, croit-elle aux plates-formes d'entrée virtuelles dans l'enseignement supérieur, comme elle croit à l'égalité des chances ? Oh ! Oh ! Il lui pousse des ergots au derrière, la buse va nous empoisonner le seigle. Et le levain. Ça va. Ça va. Je déconne. C'est bon quoi. On peut plus déconner. Une dernière chose. Lycéens. Vous allez rencontrer des gens. Que vous ne connaissez pas, que vous n'aviez jamais vus, qui ne vous avaient jamais adressé la parole. Ils vous diront toutes les bouteilles qu'ils ont pris. Toute l'artillerie. Ils vous diront : c'était mieux avant, il y aura eu un âge d'or de l'université, une période glorieuse d'éternel printemps et balivernes attenantes. Premièrement, qui voudrait ne jamais pouvoir s'allonger dans l'herbe constamment trempée par la rosée et le redoux du soir ? Deuxièmement, l'utilisation d'un point fictif où tel idéal aurait été réalisé, un âge d'or fantasmé, utopique et forcément sélectif selon des intérêts trompeurs, est une des plus vieilles techniques rhétoriques. Ils vont vous plaindre, leur volonté de séduire, c'est-à-dire de dominer, imitant à s'y méprendre l'empathie. Ne vous y laissez pas prendre mes jeunes caboches. C'est faux nougat pour dents de lait. Dire : c'était mieux avant. C'est chercher à dérouter l'opposition, la contradiction d'une intelligence opposée en brandissant une ligne de conduite. Tel état a existé, on en était tous content, faites-moi confiance, nous y retournerons. Ils n'y croient pas eux-mêmes une seconde. On pourrait penser que c'est juste le passé chagrin qui lorgne un autre tour. Non non. Ce sont des passés créés de toutes pièces pour satisfaire aux petits creux d'un présent en manque de sel. Par logique, sur la base d'une telle spécieuse, fausse référence, ni la contestation, ni l'étude, ni le débat ne sont possibles, puisque de références il n'y a point, elle n'a aucune réalité étudiable. Ni documents, ni contextes. Sensation imaginée d'un temps meilleur, placé avant pour avoir pu exister. Pure figure de style. D'un idéal présent qui miroite, vers nous dit-on et le passé où il a bel et bien existé et le futur où il existera. C'est un peu l'engouement aveugle pour les jeux rétros montés en prix, si cela vous parle, à la fois nihiliste et réactionnaire, tant que la nostalgie y est. Qui parle pour vous et

dit : c'est sûr, la maniabilité et la direction artistique étaient alors autrement meilleures. Et qui dit c'était dur, ça oui, il fallait se faire la main, c'était bon, et le média était si libre. L'imagination qu'il fallait pour faire avec les contraintes matérielles de l'époque ! Et qui dit, oh ! Sus ! Je vous taquine, margoulines que vous êtes. Mais pour le petit, alors ? Que fait-on ! Pour Wiltord. On pourrait juste lui faire remplir un autre dossier d'orientation, le porter, ce document, jusqu'à rattraper l'erreur et pouvoir le replacer dans le flux ronronnant du tapis roulant administratif. Nous n'avons pas compris. Nous n'avons donc rien senti ! Il y a eu bousculade. Il fait comme si rien ne s'était passé. Pensez-vous ! Vous berlurez, mon vieux. L'égalité de traitement ! Ce serait tricher le protocole ! Et plutôt résigner que gruger. Et de toutes les manières, il n'y en a jamais eu de dossier. Le numérique, vous comprenez. Il faudrait qu'il vienne au rectorat, il manquerait la classe. Qu'on rouvre les fichiers, qu'on recommence les protocoles de sauvegarde, de sécurité et d'archivage. Et les établissements, ils les ont déjà reçus, eux, cette fois, les dossiers ! Les promotions seraient déjà bouclées, les paris pris, les classes, qu'est-ce qu'on ferait dans ce cas-là ? Désolé, on vous avait dit oui, Mademoiselle Innocente, mais en fait non, ça va pas être possible, mademoiselle Martyre va prendre votre place en vertu du devoir universel de réparation. Et d'ailleurs, et s'ils avaient fait exprès ! Si, je ne sais pas, depuis leurs derniers vœux, ils avaient changé d'avis, ou d'opinion, changé leurs choix d'orientation ces six-là. Ce serait un exemple affreux, à donner. Qu'on soit assez étourdi pour lui dire : votre avis, jeune homme, n'est pas définitif, votre choix non nécessairement carcéral. Cela n'engage à rien. Vous n'avez pas idée de ce qui commence là ! Il n'y a rien de tel que le présent pour imaginer. Imaginez qu'ils soient les six à ce point si favorisés qu'on fasse comme si, coup du sort, ils puissent choisir maintenant, à nouveau ! Deux mois après tous les autres ! Et puis quoi encore ! On n'est plus dans la compensation, ce serait arbitraire, injuste pour tous les autres qui ont dû choisir, il y a quatre mois. Il faut respecter le protocole. Et quoi ! Une fois accordé, donné, un droit ne se retire qu'après des années et des années de manœuvres manigancées, c'est un cauchemar. On en viendrait, quoi, à leur proposer un choix après chaque trimestre, de revoir leurs vœux, de les modifier, et peut-être la possibilité d'aller assister, deux ou trois fois, aux cours en amphithéâtre de telle ou telle filière, et de là des demi-journées avec tel ou tel professionnel de telle ou telle profession envisageable après tel ou tel diplôme. Vous ne vous rendez pas compte de toute l'organisation, les assurances, les contacts,

l'équité, les planifications, les accompagnements, les dépenses et la logistique que ce serait. On en aurait des coliques néphrétiques pour six mois ! Non ! Non. En vérité, pourquoi penser à ce qui pourrait se passer. Conjecture de mouche dans les conjonctions du potage en ébullition. On pourrait penser à ce qui s'est passé, ces douze derniers mois, et chercher à faire la lumière. Absurde. De toutes les façons, les possibilités sont infinies à l'esprit qui bouge. Alors que fait-on ? On pourrait lui dire, attendez le prochain train, Monsieur Pécaril. On pourrait avoir recours à la faucille d'or, calfater Wiltord dans la bière d'un silence à décourager tout continuateur. On pourrait en appeler. Faire appel. Il serait légal, sinon, je le crois, d'invoquer en qualité d'élément de résolution une faucheuse sans-culotte, un Raskolnikov disons déterminé. De plus cette voie nous donnerait une idée des voies possibles et de la voie à suivre. Ou un ange peut-être, Maldoror peintre tachiste, nous honorerait-il en venant faucher sous la lame d'Ogier notre Charlot ? Nous ferait-il l'honneur de son inspiration ? Alors pour en terminer avec style, nous déclamerions Hugo Victor qui dans ses vers découpa plus de morts que la vérole n'eut d'enfants : te figures-tu être un tel but final, Pécarille ? »

Le jeune Pécaril suait à grosses gouttes et assis sur son strapontin se tordait les mains, priant du même souhait répété encore et encore l'intervention suspensive d'une poigne sûre, tardant. « - Il n'existe pas de domaine, » affirmait pendant ce temps le membre le plus aigu du groupe de lycéens, « où l'évaluation s'abstient ». Il avait passé, lui, déclarant ce qu'il avait déclaré, sa main sur sa nuque et suivi le long des trapèzes, descendant jusqu'aux clavicules, du côté droit, du gauche. Il avait lancé un arlequin défait en l'air. Cette affirmation dérangeait la blonde camarade qui était assise là et excitait à l'investigation empirique celle qui se trouvait à côté d'elle, avec ses mitaines. « - Comment peux-tu soutenir cela, semblable pensée à l'emporte-pièce, » dit la première, « qu'un conflit soit et ne trouve son interruption que dans l'établissement d'un score final. Cela est le processus irrémédiable de délimitation des cercles, à toutes les échelles. Du plus serré autour de l'individu au plus éloigné. Je t'entends, l'évaluation, la valorisation donnent des repères indispensables à l'activité psychique normale, quotidienne. Mais le score, l'évaluation à un moment donné, après confrontation, l'étiquetage comme l'aurait selon toi surligné monsieur le conservateur que nous venons d'entendre s'il en avait eu le temps, n'est qu'une photographie du conflit, artificiellement arrêté, à un

moment donné. D'ultérieures photos peuvent être prises. Un album constitué. Je sais, n'oublions pas le mitraillage. Je sais. Il n'y a pas meilleure façon de faire ses clichés. Et il en faut. Pour autant, telle interruption ne saurait avoir cours dans les interactions où l'échange arbitraire et exact, étant par nature impossible, est d'autant plus tenté. Seule une évaluation à court terme, biodégradable, obsolescente, de l'activité psychique normale, est une nourriture saine pour l'activité intellectuelle aberrante. L'évaluation n'arrête pas le conflit, c'est-à-dire le processus de vie de toute société, indépendamment de l'échelle du cercle dilaté, à l'exception j'admets de celle durée du temps mort qui sert et permet cette même évaluation.

- À mon sens il semble que le conflit se suspende au moment de la bataille, du match, du débat, quand les positions sont occupées et verrouillées ». La jeune fille aux mitaines, à ce moment, séduite par le calme de l'idée posa sa main contre le bras branlant de Wiltord qui n'écoutait pas, « tu vois, l'évaluation est un match, compris selon la nouvelle acception du mot rencontré sur les sites de rencontres. Une rencontre adéquate, un accommodement, matcher : faire buter deux élégants bien assortis, pense chaussure à ton pied. On ne s'évalue qu'à l'aune de gens que l'on se sentirait de sonder. De gens qui s'époumonent à faire du peuple souverain seigneur de la langue des rangs de niveau. - Sonder, bel angle », assumait le garçon d'avant que cela avait réveillé. « Mais tu ne peux putain pas croire et nous soutenir que les deux ensembles matchés interprètent pareillement, après coup, les retentissements, statistiques et scores, du choc qu'ils ont engendré en s'enchantant sur tel ou tel terrain, souvent d'ailleurs et moelleux et couverts de crachats. - Ce ne sont pas des crachats mais la rosée et le redoux provoqués par de brusques changements de température corporelle. - Hop ! » Éructa là-dessus le plus aigu en allongeant son bras pour bousculer amicalement Wiltord vers le point d'appui que leur compère maintenait toujours. « Le match est le seul moment où l'on peut croire à l'évolution rapide des évaluations. Et s'y laisser porter. - Comme sur les flots. Comme en auto. Et se prendre au jeu. Roupiller. - Et toutes, en réalité, hop, si le résultat anticipé, pronostiqué tient, reviennent s'arrêter aux bornes de l'évaluation primordiale. - Le doigt du milieu en érection. - Dos tourné, le rideau du caleçon passé sous le chou-fleur. - Il y a des tofs qui pèlent en un regard, » dit la blonde mineure, avec au fond des yeux les lignes de craie de grands ouvrages, « une feuille de statistiques survolée, une douche, le dépliement d'une serviette et le match se renouvelle déjà

dans la contestation du résultat. Dans la préparation des prochaines confrontations. » Elle prit dans ses bras Wiltord, puis chacun de ses trois autres copine, copains. « Mais un bureau de poste des colis hermétiques, érémitique au creux d'un complexe postal de quatorze ares, malgré tout, se trouverait au bout de certains chemins associatifs, et comme tout lieu public est un lieu de confrontation, à sa porte des courants se formeraient pour rationaliser à leur idée, amener ces colis égarés d'abord ici, ensuite là-bas et, postérité faisant, juste là, où habitude et optimum se bécotent. Où peut croître législation. Rayons ambivalents, cônes ouverts à l'évasement absolu du jour. Qu'est-ce, » soupira-t-elle, « les gens ont-ils tant besoin de se débarrasser de tout, sont-ils si empesés qu'il leur faille noter sous une terminologie de termes terminus et ensuite livrer à bon port, entendez là où cela ne leur pèse plus, hors d'eux colis et colis ? Encore et toujours. - C'est leur monde, » dit la fille aux mitaines à son homologue, « par-delà le bien et le mal. Pourquoi croyez-vous que les partis politiques cherchent à dictionnariser les couleurs ? Les gens vont se battre pour savoir quoi faire de Willy, maintenant qu'ils ont l'anse de son nom. - La clef, - le marchepied, - le colorant de son prénom, - ce ketchup, - ce portemanteau, - ce synonyme, - cet acétabule, - maintenant qu'ils ont l'huître. À quoi sert d'avoir travaillé à établir en commun l'inexistence effective de la synonymie, au pire proxémie confondante, réfutée par des siècles de distinctions, si on commence infailliblement par faire gronder le vroum-vroum de sa faculté similitative. Même deuil n'est plus à deuil synonyme. - Et si l'on ne comprend pas que l'essence abstraite, mise en images, vue se trouve dans la zone de recouvrement, entre cinq adjectifs pas trop mal mis au point. - Que le sème c'est du jus, je le crois. Je comprends qu'à l'action il faut que maintenant et sur-le-champ se recoupent. Mais ! Mais Wiltord ! Il ne rime à rien lui. Il n'y a pas d'adjuvants dans la vraie vie. Personne n'est en soi accolyte. Faisons bloc. Faisons fruit. Faisons framboise. Nous allons nous serrer autour de lui, tous les quatre, pour rendre les contours plus flous. Combien pesons-nous, entassés ? » Ils enchérèrent un moment avant que la plus âgée ne reprenne : « - chier. C'est quand même quelque chose. Le privilège divin de séparer promptement la pensée, de l'énergie et du bronze ». Et que la plus jeune ne s'en trouvât inspirée : « existe-t-il un domaine où l'éclair foudroie ses branches sans chercher le pôle attracteur de l'arbre. - Je pense que l'écrivain, » enchaîna témérairement pour son retour le premier garçon, « n'échappe pas à l'évaluation de son produit. Il l'a conçu et dans l'émotion s'est outré, creusé avec l'outil collaboratif par

excellence, le langage, un bidon utérus. S'il n'y a pas d'art solitaire, il ne peut pas y avoir d'espace absolument sacré à l'évaluation. L'être après l'écriture. Là où il y a participation, il y aura évaluation. On n'a qu'un prénom mes aïeux, qu'un prénom. » Cela se discutait. Que l'on pense aux apelidos et aux patronymes. Que l'on relise son acte de naissance. Suite à quoi il fit de l'index pression, sur le genou de Wiltord. Quatre, cela faisait quatre marques de soutien. Wiltord, très ému, chanta :

« - C'est comme si j'avais rallié sans garde-boue
 Pavincourt à Estruchamps que le grand drapeau
 Crotté de mon dos dût seul suffire à Credo
 Il demande Credo quel s'ra not' bac à nous
 Sans permis pour traverser ce qu'il est monté d'eau
 Il demande comme si saisi retourné penaud
 Je lui avais tendu reliées sans embouts
 Du garde-fou, du passe-debout les mains courantes.

- En montant sur la scène, » s'écria un élu montant sur l'estrade, « j'ai entendu malgré moi que nos lycéens de Truchamps caressaient la possibilité d'évaluations nulles pour la fin de leur année de terminale. C'est ce que j'ai entendu, ne me jugez pas. C'est ce qui se dit. Ne tuez pas le messager. Qu'en pensez-vous, Madame le Maire, instituteurs, institutrices, amis de la commune, futurs enregistrés des listes électorales, conseillers et parents, parentes, travailleurs, travailleuses, locaux, vous tous, vous toutes, chers administrés ? » Ce que l'on pensait alors, majoritairement, tenant aux formes, c'est que s'il n'arrêtait pas de tronquer, l'andouille, tout de suite les noms des localités, et quoi que ce soit d'autre d'ailleurs, ce qu'il avait à dire pourrait bien passer après patates et châtaignes. « Évaluations nulles, que dites-vous ? C'est une pensée virile en effet. Ne devrions-nous pas dispenser, dans une geste de bravade diplomatique, d'insubordination tapageuse, tape-à-l'œil, de manière compensatoire, arbitraire justice, coup d'éclat révolutionnaire, ces six citoyens des épreuves du baccalauréat ? Leur donnant pour notes, mettons, la moyenne des trimestres ? Ce serait la solidarité. Nous mettrions cela bien en vue. Nous ne manquerions pas d'attirer l'attention. Nous le laisserions à qui sait. Une si évidente démonstration d'inégalité de traitement. Faire un usage abusif de nos prérogatives régionales pour réparer le bafouement de leur droit à l'instruction. Qui dit non ? » Autour de sa veste qu'il avait laissée sur un des sièges plus moelleux du premier rang, son équipe et ses pairs riaient. Il

leur glissa un sourire et se ressaisissant, repassant sa chemise rose pâle d'une paume obséquieuse, continua. Comme ils levèrent encore le poing, prêts à houer tels gorilles, l'élu leur fit signe qu'ok, le leva à son tour avant de repartir, cette fois pour de bon. « Cela fait un moment que nous sommes là, à nous écouter les uns les autres, à nous gargariser de belles paroles. Vingt minutes nous a dit Monsieur l'Attaché Territorial. De belles paroles qui nous époucent la membrane. La surprise même nous a été donnée de découvrir qu'il existe encore au vingt-et-unième siècle des diseurs de Phébus. Maintenant, si ma proposition farfelue n'avait pour autre but que de capter votre attention, elle n'en est pas moins symptomatique d'une chose : nous devons agir. L'heure est venue de passer à l'action. L'heure est venue car il est douloureusement vrai qu'une injustice en appelle une autre, chacun y allant pour compenser de son ténu pouvoir localisé, chaque délégué désresponsabilisé soudainement, absurdement et de nulle part racé, s'abaissant alors à se laisser monter contre ceux dorénavant appelés bénéficiaires, profiteurs. Vous connaissez. Les responsabilités sont diluées entre nous jusqu'à disparaître. Le sentiment de justice est contrarié. La culpabilité essaime, passée rumeur bourdonnante, et les responsabilités, libres, désassignées, tyrannisent ceux-là qui ont la malchance de vivre en plus de leurs poubelles à côtés de celles des autres. Ce que nous avons en tête. Il est l'heure. Pour agir, les ensembles se rigidifient. Ils se bandent. Comme des muscles, exactement comme des muscles. Le périnée gratte, le bras doit y amener les ongles. Et ce n'est pas toujours facile d'accès ! S'il faut le rappeler, la perception des mots est aussi personnelle que celle des couleurs, et les définitions toutes fluctuantes et précaires qu'elles sont ne sont jamais que des entonnoirs à mots. Pourquoi croyez-vous que ces appareils de partis politiques figent les couleurs dans la signification du drapeau ! Qu'on dise patrie, une moitié de l'auditoire vient de décrocher. Qu'on dise prolétariat, c'en est autant. Qu'on veuille parler à ceux qui se lèvent tôt, c'est reparti. Et ce, qu'on dise citoyens, qu'on dise propriétaires, que le vocabulaire employé le dise à notre place et pour nous. Pour nous autres responsables qui savons faire faire et devons restreindre nos idées au vocabulaire connu de tous, ce fait est pesant. Cette ondoyance sémantique des signifiés est la raison pour laquelle notre génération, les membres les plus éminents de notre génération travaillent avec des éléments de langage et des grilles de lecture, ma foi, hypnotiques, subliminaux, subsumés pourrait-on dire, des écus pour quand les mots se regroupent en bandes menaçantes et que les bagnoles ont peur de brûler.

En un mot, pour quand ils profitent de la laxité et de la tolérance dont ils bénéficient pour nous rendre la tâche difficile. L'on a tendance à oublier que les mots clés peuvent aussi bien servir à ouvrir les portes qu'à les fermer, afin d'enfermer notamment des sujets gênants et des débats jugés dangereux. Ce dont nous avons besoin seraient donc des grilles assujetties au sol pour quand éclatent sous notre marche de gros fruits blets, difformes, déformés, polysémiques, vieux de quatorze siècles. Madame, pardon, j'ai peur de ne pas vous comprendre, condamnez-vous les violences ? Oui ou non, la question est simple. Des commerces ont été saccagés, des bâtiments publics dégradés, des policiers ont été grièvement blessés. Que voulez-vous que j'entende au milieu de ces cris et de cette fureur. Alors, solidarité, non, je ne vais pas investir l'énergie de notre projet, le fruit du travail acharné de nos équipes, déléguer mes plans à ces mots glissants, ces peaux de banane, au boulier de loto qui va me pondre pour chaque interlocuteur, à chaque fois une boule différente. Et je vais profiter de mon intervention d'aujourd'hui, en ce bel hôtel de ville de la belle ville de Pavincourt, pour vous parler de ce qu'est l'économie d'échelle. Vous ne le sentez peut-être pas, ceci est une initiation. Un privilège. Une dissémination ? Ce n'est pas à moi d'en juger. De l'opportunisme ? Vous vous tromperiez. Enfin, je dirais pour commencer que le concept devrait vous être familier par ses œuvres. Je crois que l'on a une chaîne de modules de porte à Pavincourt, Messieurs ? On n'a pas su quoi vous dire pour vos brillants élèves de terminale du lycée général d'Estruchamps et bien voici : B-trois, tournée de nuit, suivant la chaîne de production a rempli jusqu'à saturation les racks du magasin de N-quatre, cela s'est produit parce que N-quatre a trop de rebuts. N-quatre perd beaucoup de temps. Et de pièces. Les ingénieurs y travaillent, mais l'on parle de technologie, recherche et développement, le problème est trop grand pour de simples réglages localisés. Il y faudra du temps. Au matin, pourtant, le nombre de pièces P-cent-quatre-vingt-seize sorties effraie. Ce ne sont pas les plus demandées, semblerait-il. Les demandes ne sont pas si nombreuses, et elles changent en flux tendus. Mais on ne pense pas à mal. C'est l'élargissement du marché. On réagit comme on peut, avec ce qui a été anticipé. Bref, comprenez que N-quatre a commencé à retoucher les rebuts, dans un second magasin à part, pour faire un peu de place et permettre que B-trois arrête de monter des magasins temporaires où rouille un tiers de sa production, tout en continuant de produire, cela va sans dire, d'écouler et de stocker. La solution, élégante, fait son temps et l'on se rend

compte que ce que l'on veut, ce qui est souhaitable, c'est une base modulable, plus de général. Les ingénieurs ont trouvé. Ce qu'on leur demandait de trouver. Pour que les demandes futures encore inconnues aient plus de chance d'être satisfaites. Que toutes les pièces passent dorénavant un seul contrôle, mais soient pourvues d'encoches et d'infimes particularités qui pourront servir à de différents modèles, le plus possible, ensuite réclamés pour leurs spécificités inexistantes qu'il s'agira de pointer du doigt. Il serait plus proche de la réalité de dire : pointer de l'ongle, l'ongle pouvant alors être peint de telle manière qu'il rutille l'écarlate. Vous me suivez, simple comme bonjour. Tronc commun. Répétez après moi. Que B-trois tambourine toujours autant mais que les pièces traversent N-quatre sans prendre trop de défauts et assez vite. Pour être dispatchées à droite à gauche, rejoindre les postes de demain, bénévoles ou prélégaux. Ce tronc c'est l'universalité de notre peuple, humaniste, son universalité humaniste. Que l'on ne se retrouve pas sur les chaînes de N-quatre avec cent-quarante types de pièces différentes, sur lesquelles il faudra procéder et optimiser quatorze types d'opérations. L'économie d'échelle, c'est quand on produit plus de, vous me suivez, bacheliers en l'occurrence, moins particuliers dans la variété de leurs cas, plus spécialisé dans le commun, du totipotent, du modulable, moins de cas sociaux, pour en être à moindre coût par tête, avant et après, et que soit donné de la sorte plus de choix aux deux parties, dans le recrutement notamment aux formations sélectionnées et sélectives qui peaufinent le produit, le tunent, le normalisent ou lui donnent son caractère de conformité finale et sa place, quelque part, sous le capot national, en bref, l'orientent sur le marché en gros des acheteurs redevables. Et c'est là le point central, selon et dans les mesures des besoins de ceux qui créent tout besoin social pertinent, sur la base de sa propension à la massivité. Une fois rendu, c'était cool. On pouvait à plaisir ajuster son budget par une politique des rebuts, plus ou moins économe. Et retrouver nos partis clairs ! Ce sont les variations contextuelles du nombre de rebuts, d'une année sur l'autre, qui mettent le sel, sans elles les discours sont sans poids, à peine sont-ils permis. Tant et tant. Les rebuts, s'en occupe-t-on, ou pas ? Du coup ? Éternelle question. Après leur passage en presse, la crise d'adolescence, si ça ne va pas, les retouche-t-on ? Est-ce rentable ? À court, à long terme ? Les laisse-t-on pourrir sur pied pour de l'humus tout frais ? Les revend-on ? Leur fait-on payer ? Avant ou après ? Les exporte-t-on ? Les enterre-t-on ? Les recycle-t-on ? Leur donne-t-on un fusil ? Serait-il possible de les circonscrire ? Un sifflet, alors ? Autant

d'opportunités de beaux discours, vous ne vous rendez pas compte. C'était une belle époque. Cela a duré. L'ennui, l'humain champignonnant en toute sainteté, c'est qu'un jour, de nouveau, les comptes aient tenu à montrer qu'il y avait toujours trop de rebuts et toujours plus à N-quatre qu'à B-trois, comme si les pièces les plus vieilles avaient plus de chance de se cogner. Comme si ayant pris trop d'encoches, devenues guiros, elles créaient moult confusion d'ordre esthétique, notamment sur leur utilité. Les magasins sont à nouveau pleins, B-trois a passé une vitesse et N-quatre bouchonne. Cela coûte bonbon, et plus chèrement que par le passé. Le drame, c'est que personne n'ait eu ce mois là l'idée d'un grand discours. En s'optimisant l'on se resserre, les possibilités de modifications en-cours s'amenuisent, les recours n'existent quasiment plus. Les branches sont sans cesse à élaguer, pour que les routes. Ce qu'il faut donc découvrir, concitoyens attentifs, aujourd'hui, ce qu'il faut démontrer, j'abrège, c'est le dénominateur commun d'universalité qui fera que de B-trois il soit juste et bon d'entrer directement dans le marché. La base commune qui permettra que N-quatre soit superficielle et superfétatoire. Qu'à la fin de B-trois, après la signature de l'examen, on se sente fait. En vérité, les retouches sont coûteuses, de plus en plus, durant celles-ci les pièces retouchées ne produisent rien, et on sait avec le progrès technologique que ces pièces reprises à terme ne produisent pas plus ou mieux que celles pressées bonnes du premier coup. Elles ont même, plus que la moyenne, tendance à perturber les belles courbes de la croissance, à sa rêverie sur son bonhomme de chemin. L'université, vous savez. L'universalité, oui. A-t-elle besoin de tous ces cerveaux mous à charge ? Pour élever sa grandeur ? Au fond, l'informatique a bon dos. Pourvu que ça dure. Pour l'instant, nos six lycéens d'Estruchamps ont été victimes d'un bug. Que voulez-vous que je vous dise. C'est un bug. À ceux que je vois se lever, monter sur leurs grands chevaux, nana-nana, cette plate-forme d'accès au supérieur est une bombe à retardement, c'est un appareil à créer de l'anxiété, l'intimation, le complot, et j'en passe et des pas mûres, je veux dire : rasseyez-vous. Un bug que je vous dis. Qu'ils se resservent. Il reste, sur les nappes, des victuailles de toutes les sortes. Allez leur tenir compagnie. En attendant. Rendez-vous utiles, pour une fois. C'est un mauvais sort, je veux dire, un coup du sort. Et pour vous le faire comprendre, nous sommes rassurés de pouvoir nous appuyer sur ce terme de bug, vous voyez, nous voici rendus au langage précis de l'efficacité. Le terme de bug dit précisément ce qu'il veut dire. Un problème dans les, vous savez, internet. Occupez-vous de ça,

voulez-vous. Il y a eu un bug informatique dans les serveurs de l'administration. Ses jeux de pattes et de mandibules se sont réécrits pour correspondre à une réalité technique complexe, impulsive d'instinct, sans fanfreluches, dans cette entente cordiale d'une linguistique adéquate, vivarium des influenceurs où habitent et logent, entre les plantes bicolores, l'œil d'air conditionné des valeurs interconnectées, bidimensionnelles par delà bien et mal, » l'élu sur ces mots cligna graveleusement, mais remarquant que certains membres de son clan semblaient à cette occasion l'approuver avec moins de convictions, préoccupés qu'ils étaient de la clarté quasi vaporeuse de son discours, il en prit ombrage et accorda son ton sur cette anadiplose : « rationalisées. Rationalisées. Le bug induit à faire exactement ce qu'il nous convient : continuer. Jeunesse estrupète : persévérer, faire preuve de caractère. Votre heure viendra. Car enfin au problème, il nous faut opposer le premier des principes du service public, la continuité de la permanence. Nous tenons tous à ce que vous soyez formés. Croyez-le bien. » Les professeurs à ce mot s'étaient levés, crachèrent, tous au moins une fois, en direction de l'estrade. « Sur qui crachez-vous ? Sur la vérité. Il est vain de la combattre, limons sur pattes. La vérité meut celui qui lui consent et traîne dans la cendre de son sillage brûlé celui qui la refuse. La vérité, c'est qu'on est tous derrière vous, enfants du pays. C'est un mauvais moment à passer. Il y a eu un bug. Cela n'arrivera plus. Restez avec nous. Nous allons trouver une solution à votre affaire, une solution conforme à nos valeurs et nous irons ensemble, vers l'après de lendemain moins cruels. Et cet après, mes concitoyens, où la situation s'équilibrera et où le pouvoir d'achat grimpera, protégé par nos bouliers, nos boucliers, pardon, protégé par nos boucliers, des coups de vent, je veux vous le décrire, je veux vous décrire cet équilibre dans la justice et son avènement itou. Son avènement auquel nous travaillons, forts de vos votes de confiance, nuits et jours, avec une énergie partisane mais avivée, accrue par la collaboration de toutes les forces politiques ouvertes à la discussion, ce n'est pas une fumeuse songerie. Demain a de la consistance. À ceux qui vous diraient que notre puissance économique relative, notre confort, nos privilèges ne sont que les hideux et sordides restes d'un empire colonial barbare qui s'est donné de la peine et attribué de la pensée, qu'à plus les conditions de vie dans le monde s'amélioreront vers une dignité respectueuse des besoins élémentaires, à plus notre influence crochue, rapace, opaque, obscurantiste, nos trains de vie luxueux se gripperont, je veux rétorquer que », le reste du développement très

technique de monsieur l'élu sembla échapper aux lycéens d'Estruchamps puis au reste de la salle graduellement contaminée par la découverte scandaleuse qu'ils avaient faite. Pris par son discours et oscillant de plus en plus nettement, l'élu avait fini par sortir de l'axe du pupitre et sa braguette, d'où un petit appendice de coton rose sortait, s'était mise à jouer à coucou.

Infra l'expression bigarrée du soutien des élus de l'intercommunalité ayant pris sur leur emploi du temps de venir l'exprimer sur l'auditoire de l'auditorium Pavincourt, par l'intermédiaire d'un des leurs quoiqu'aux noms de leurs collègues des centres départementaux et régionaux ainsi que des conseils municipaux de Plambampt, Rombauchier, Pavincourt et Estruchamps, un groupe se forma militairement, dans l'espace franc qui séparait l'estrade des premiers strapontins. Constitué de sept individus suppléant à quelques adjuvances, le groupement en forme de selle à longer les rangées des assistants restés assis se gagna. Il passa professeurs, cruciverbistes, équipes municipales et fictifs de madame la maire, pour s'arrêter à hauteur des deux rangées qu'occupaient courageusement les cinq lycéens isolés. La personne qui se maintenait en tête de groupe portait haut, sur un plateau de cuivre constantinois, cinq coupons espacés, de même couleur et dimensions identiques. Derrière cette personne, une autre ânonna : « - au rouget bleu ». En réaction, une troisième appela le garçon le plus aigu par son patronyme complet. Le très jeune homme entendant son nom fit craquer sa nuque, rattrapa avec l'orifice de sa bouche un bonbon à sucer enrobé de sucre acidulé qu'il avait lancé quelques minutes plus tôt, en l'air, l'air de rien s'approcha et prit le coupon sur le plateau de cuivre. La tension fit qu'il le corna un peu dans un des rinceaux du plateau ouvragé. Sinon, dans une stupeur qui ne laissait guère de place aux démonstrations de reconnaissance, il fourra le ticket dans sa poche de pantalon et se frotta vigoureusement la cuisse en geignant. Les membres du groupe chargés du plateau ne bougeaient pas, si ce n'était pour sourire sans émotion et appeler. Ce fut au tour de la jeune fille aux mitaines de recevoir un carton. « Au levain vessard ». L'ayant saisi elle y appliqua sa langue et le colla sur son front, elle fit alors le tour des dispensateurs afin de presser son pouce contre le front de chacun d'eux. Comme c'était à la blonde, on entendit : « aux frites posinodiennes ». Son billet pris, celle-ci ourla une jambe de son pantacourt et l'y logea, non sans dire après avoir tourné sept fois sa langue dans sa bouche, un guttural : « - Agamemnon ». Wiltord lui, pas tant assuré qu'il put se tenir debout, pria qu'on lui apporte à

sa place, entre les stalles. « - À les melons ». Cela fut fait. Wiltord prit beaucoup de plaisir à lire ce carton, à le lire plusieurs fois et à le faire tourner entre ses doigts. Des pratiques auxquelles le format de l'objet et la relative souplesse de sa matière prêtaient une assistance provocatrice. Quant au ticket restaurant restant, le troisième garçon du groupe vint de lui-même le prendre après s'être domestiquement incliné. Ce dernier n'ajouta rien.

4 Comment de l'épreuve de la distribution des petits gâteaux naquit de l'art comparatif, leur consommation et le premier oracle qui en résulta.

De mesdames, messieurs les capésiens justement élus à la charge de sensibiliser, chacun à son domaine de compétences prédilectif, les lycéens entés par classes au lycée d'Estruchamps, le cinquième élément se détacha, portant paquets et paquets de petits gâteaux. Emballés, pour certains individuellement, et séparés, sur des critères aussi pertinents que marque ou forme, dans des boîtes de cinq à trente-six, il y en avait de nombreuses sortes, aux graisses parfumées diversement, diversement retravaillées et saupoudrées même de farine qui était bio, aux couleurs ajustées, aux textures inimaginables, aux étages insoupçonnés, aux cœurs fondants, aux vernis électriques et en somme pour tous les goûts. Il n'y avait pas trop d'un seul homme pour porter tous ces paquets, en butée contre sa poitrine, empilés entre ses mains jointes et son menton étiré pour faire pression, les porter du groupe des instituteurs qui les avaient achetés en signe de solidarité, les offraient par affection et soutien, à celui des cinq adolescents, que l'on avait bouquetés, une fois n'est pas coutume, là-bas au large de l'estrade, par commodité, pendant que leurs géniteurs et ou tuteurs légaux troquaient prières contre vœux avec madame le maire. L'enseignant chargé de toutes ces boîtes n'était autre que M. Demorand, professeur certifié de l'enseignement du second degré. Mais M. Demorand, bien

connu des étudiés et les connaissant par la même faculté de reconnaissance largement commune au spectre des espèces du monde animal, une fois déchargé des paquets de petits gâteaux, se mit tout à fait à l'aise en se détachant également de son fils relié jusqu'alors à lui par un cordon d'escalade que laxaient deux mousquetons. L'un violet acier, aux passants du père, l'autre rose alu, à la ceinture du fils. Pour agir, M. Demorand entoura son fils de ses bras et libéra le cordon du mousqueton que ce dernier avait laissé si bien rotater qu'à son sacrum il se serrait. Ils rougirent imperceptiblement alors que les cinq lycéens vis-à-vis, rompus à la patience impassible, matière principale de leurs cursus, attendaient que ça se passe. Et finalement en effet cela fut du passé. M. Demorand se retourna alors pour affirmer que ce bonhomme était : « - Rémy Demorand-Vertugadin ». Il partageait leur inique sort et venait remonté. Le plus aigu des cinq l'examina avec méfiance. Les autres attendaient toujours sagement après les gâteaux tandis que la main de M. Demorand s'attardait dans le dos de son fils, l'inéluctable Rémy Demorand-Vertugadin. Enfin, ce dernier gesticula et fit un pas en avant. Le triangle scalène de son nez parlait de ce qu'on voulait entendre. Ces cheveux commençaient après le front et allaient loin dans la nuque. L'espace entre son sponsor de cœur et le joint de ses genoux arrêtait toute parole. Il était de taille moyenne. Ses basquettes avaient la qualité d'être fréquentes. Bon, qu'il vienne. Le canton n'était pas regardant. M. Demorand quant à lui reviendrait tantôt leur affirmer plus à plein son soutien. Il demanda de surcroît à son fils de lui confier le ticket restaurant qu'il venait de recevoir, le froissa dans son portefeuille et s'éclipsa. Rémy se présenta. Il s'appelait Rémy Demorand-Vertugadin. Avant d'entrer, il s'appliqua à répéter deux phrases qu'on avait dû lui faire apprendre par cœur et que son cœur avait à cœur de nauséer. « - Collaborateurs, collaboratrices, nous ajustons sans cesse nos interprétations en fonction des données reçues. Nos interprétations sont nœuds de brigand associatifs. » Il dit encore avoir à cœur de distinguer cerveau, phénomène intellectuel, esprit et pensée. On fit comme si de rien n'était. On lui ouvrit le rang. Rémy intégré sans anicroche au groupe décapode non encore synchronisé, une question vilainement vint à s'étaler. Elle avait profité des trépignements de la multiplicité renouvelée. Non des moindres, par ailleurs. Comme c'est souvent le cas. De fait, on avait posé les paquets en vrac, sur une table adjacente. Et quoi ? Se figure-t-on qu'une telle négligence, ci-décrite, soit anecdotique ? Sans portée ? Considérée, la probabilité qu'un petit creux se soit creusé au ventre d'un de ces jeunes

adultes en pleine croissance, croyait-on qu'une telle délégation soit sans incidence ? Que des enfants allaient partager d'eux-mêmes ? Qu'ils allaient le faire équitablement ? Dans une société où tout est investi pour polariser les désirs alimentaires les plus éloignés du besoin naturel de se nourrir ? À quoi pensait-on ? En résumé, l'on avait jeté des paquets de petits gâteaux donc, comme ça, sur une table près d'eux, pêle-mêle. Pour un peu, cela ressemblerait à de la malignité, une tentative de perversion ou de manipulation. En vérité, de fait, par ce geste, c'était les intentions de solidarité qu'on avait livrées à un partage hasardeux. Ces petits gâteaux exposaient l'alliance a priori aux surgissements d'une glotonnerie jusqu'à présent refoulée dans les taffetas de la continence protocolaire. Et si le grand passé nous a appris une chose, c'est que l'insouciance donne sol à l'aléa, terre à l'injustice, aux intérêts terreaux. De noirs instincts clairaient dans les travées les plus sombres de l'hôtel de ville. La luminosité clignait. Plus, ces petits gâteaux sans détours, ces belles intentions sucrées exposaient le groupe à une implosion destructrice. Ce sont eux qui le menaçaient. Dans l'immédiat, c'étaient elles, richesses libres du meurtrier blanc, insoupçonnées qui le fragilisaient. Schisme d'un choix trop tôt posé. Comment les partagerait-on, ces délices ? Qui aurait quoi et combien de ce tribut ?

Face à la tâche inattendue d'un partage si périlleux, un partage sans consignes, sans instructions, hiérarchie ni ordre, toutes responsabilités flottantes, sans ration ni répartiteur attitré, touchés par de telles perspectives, chacun des six côtés de l'à peine close structure avait vibré de frayeur, concurremment par conjonctions de jointures, ébranlés par le risque d'aplanissement général. L'hexagone subitement pouvait devenir une ligne discontinue où les segments les plus marginaux auraient pauvre jeu. C'était de nouveau la rentrée de Septembre. Et personne ne la souhaitait. Et pour Wiltord Pécaril, ce passage, ce fourré à guet-apens, ménagé entre ses familiers et les paquets de petits gâteaux par l'étourderie des professeurs, cachait mal le dos floqué d'un excommunié enrichi rappelé pour dire la messe. Il attend sciemment que tout le monde soit assis, passe entre les bancs. Quelle horrible image. L'excommunié était monté en chaire et sa bouche disproportionnée, maculée d'incisives équines continuellement badigeonnées par la permanence de son obsession de revanche sur l'illégitimité, happait, à droite, à gauche, happait le plaisir d'avoir été prié de revenir, par ces messieurs du vieux-monde.

Positivement, quelle horrible vision comparée au drapeau de phonèmes indiens que la jeune fille gantée laissait flotter comme un mirage entre elle et la table des petits gâteaux : « - Moi, je n'ai guère écrit qu'un ou deux mots d'indication pour le futur, hein, hein. Puis le vent a claqué sur mon palais et le brin d'herbe estival s'est couché sur la faille. Hein, hein. Oui, huon je me suis avancée ». De fait, elle ne s'est pas avancée, ç'aurait été gober tout-monde. Elle le sentait. Ç'aurait été faire, ajouta-t-elle, « la croupe fondue ». Ç'aurait été chier vinaigre. Et Kitava, pensait justement le garçon de la dernière partie, Kitava pour avoir dévoré pilons, blanquette, croupion, blanc, pattes, gésiers, foie, manchon, os, cartilage, aiguillette, cuisse, cœur et peau des offrandes dont il veillait la cuisson pour la compagnie, pour avoir dévoré un oiseau de chaque espèce d'oiseau, ortolan, albatros, grive litorne, huon poulet, étourneau, hirondelle, moucherolle, kakapo, weka, pigeon des bois, loriot, léiothrix, goglu et autres, Kitava eut le visage lacéré en X, sinus barrés, pupilles recouvertes d'impossibles cicatrices, il eut son nom entouré comme une île du violent substantif de faim et sa faim faite insatiable. Tel le dit la légende écrite sur l'écorce des vieux kaoris. Subséquemment ce que le membre le plus aigu en mémoire remit au groupe : « - lors quand vous buvez et mangez, n'est-ce pas vous qui mangez et buvez ? » L'article sied. Égyptien soit-il. Noir comme le berceau. Non pas qu'ils buvassent, il faut s'entendre. De l'un à l'autre ce n'est qu'avenir qui trouve cognée. Une pensée qui aurait pu être sans vilain, ajouta la blonde adolescente, attribuée à Gargamelle. Cette même dame Gargamelle qui mit bas par le haut l'absolue origine que belle place soit faite aux petits salés à venir. Petits salés chinonais. Cependant cette plongée d'inspection aux bavochures de rêverie, Rémy Demorand-Vertugadin avait vibré lui aussi, vibré jusqu'au jartement. Malgré l'accueil nordique de ses confrères et consœurs lycéens, le fils de M. Demorand, moitié d'homme à l'épithète variable, plutôt que de se mettre dans le dos de quelqu'un et d'y attendre qu'une pitié reculant lui marche dessus, ce qu'il faisait par ailleurs souvent, la plupart du temps avec succès, s'était ce jour-là activé. À l'insu de ses camarades, divaguant toujours dans le même délire, Rémy avait fait des nombreux paquets de gâteaux une pile. Tous s'y trouvaient bien et empilés, hormis cinq tenus serrés sous son coude et un sixième, laissé plus loin sur la table pour sa propre roboration.

Rémy procéda à la distribution. À la blonde adolescente furent attribuées deux barres chocolatées dont la moelle était constituée de

caramel finement alvéolé. Leur emballage violet et jaune faisait penser à ces voltaires auliques où la bourre excédée n'en pouvant plus de surseoir s'est mise à sourdre. Des emballages, elle ne voulut point, et les fit tomber à ses pieds, ajoutant que ses crédits, ses crédits iraient au commercial qui aurait le culot de dire : à moins d'infos à plus de goût. À Wiltord échue toute une gousse de biscuits sandwich, ronds et homonymes, dont la garniture, de même que le biscuit, était à base de beurre de cacahuètes. Pour le lycéen le plus aigu, Rémy choisit un unique mais pesant moelleux, agrégat de cinq céréales et de pépites de chocolat, oblong, cuit point trop ne faut. La vivre lui arriva dans la plus simple pochette de papier réfléchissant. Pour ce qui concernait sa composition, son apport détaillé et sa date de consommation recommandée, il était nécessaire de se reporter au dos du moyen de conditionnement subsomptif. Le garçon du chapitre précédent reçut quatre unités du plutôt fameux biscuit nantais, deux faces carrées, l'une souriante, l'autre postérieure, étayant un fourrage, pour l'occasion, parfumé à la vanille de Madagascar. La distribution se fit de main à main. Comme le garçon du chapitre précédent demanda le carton pour son loisir, Rémy le lui bailla. La seconde fille du groupe enfin se vit offrir, peut-être parce que sa ligne parlait autorégulation, peut-être par anticipation, le paquet entier d'une autre merveille nantaise, autrement fameuse, le petit-beurre. Sans quitter ses mitaines, elle se servit de la languette d'ouverture facile et le tour fut joué. Tout le monde servi, l'on pouvait commencer. L'on se mit à regarder, observer, dévisager les adultes tout en mâchant. Maintenant, si c'est trop dire que de plus brièvement évoquer techniques et façons dont ils se chargèrent la personne, dire pour l'estomac : chouette, des calories faciles à ranger et qui tiennent chaud, que le chapitre de la distribution des petits gâteaux soit clos. Le plus aigu des membres du groupe et bien, mangeait franchement, croquait à pleines dents, croquait, croquait son biscuit dans le sens de la longueur, le regard fixé sur les lèvres et les mains de madame le maire qui à cet instant disait à son père biologique : « - qu'ils vous entendent là-haut, ce serait un beau fromage », et de rire. Il croquait avec tant de prestance et de physique qu'on avait peur pour le bout de ses doigts. Après chaque coup de dents, un nombre, tant similaire que c'en était inquiétant, de mouvements de mâchoires terminés d'un coup de langue expédiait la bouchée. À croquer croquer, il se retrouvait après coup avec une pâte épaisse, compacte, accumulée à l'arrière de ses dents de sagesse dont il jouissait encore et qui le faisaient itou sensible à l'injustice qu'un enfant. Car c'est, de ne pas

supporter l'injustice, la seule sagesse qu'on pourrait dire innée à l'homme. Il se trouve qu'elle contrarie l'état de faits injustes auxquels ses bénéficiaires essaient par toutes les modalités de l'habitude d'accommoder, à leur exemple et avec eux-mêmes, l'immense majorité des autres. Lui enlèverait-on pas ces dents de sagesse avant de mettre nos bagues ? Une sagesse qu'il s'agit paradoxalement de conserver plutôt que d'acquérir. Et qui de ce fait, passe pour n'en être pas une, s'estompant en proportion contraire du nombre des années. Cela dit, le jeune Pécaril lui aussi était tout à l'écoute, ce qui excusait la brutalité avec laquelle il se jetait les biscuits ronds le plus avant possible dans le gosier. Toutefois, ses canines impeccables en retiraient quelques garanties. Entre autres, il capta, du maire à sa tante : « je me doute concitoyenne que tu n'es pas venue ici pour voir tes petits plus mal lotis ». Suite à quoi, Wiltord Pécaril, se tournant de trois quarts, détacha un des disques du gâteau sandwich, lécha la cacahuète garniture qui y était restée collée, puis lapa la plus grosse part du crapet attaché à l'autre disque. Éventuellement le déroulé dramatique tirerait au clair l'importance exacte du style fruste non dissimulé que le troisième garçon affectait lui pour sa restauration, au sens natif comme émigré. Ce qui troublait l'œil n'était pas à proprement parler le mord de ce dernier, la façon dont il pressait le fourrage hors du biscuit, ou le nombre d'attaques qu'il lui fallait pour venir à bout d'un biscuit mais paradoxalement l'angle prit par la commissure gauche de ses lèvres, une fois qu'il l'eut introduit là-dedans. Il ne faisait aucun doute que le spécimen en question laissa fondre le gâteau sur sa langue, littéralement, prenne le temps que ça prendra. Il le laissait fondre, qui sait peut-être même dessous et le processus semblait accaparer toute son attention. Le goitre et les bajoues se gonflaient graduellement de la mixture. En la laissant fondre ainsi, l'intuition nous dit qu'il s'ouvrait à l'attaque de l'aliment, la bouche pleine autant des flux défensifs du jeun que de cette salive offensive déboursée parfois par la bouche saine avec trop d'emphase, tout étant fait pour que le conflit dure, qu'il y ait matière, que soit goûtée après déglutition, la langue passée sur les dents, cette réaction de l'émail corrodé par la bataille. Revenu à bonne résolution, l'on réalise que ces deux conjonctions : « nous ne les laisserons pas tomber », « c'est un manqué », s'adressèrent en réalité successivement aux parents de la blonde adolescente, à la mère de la fille aux mitaines et que s'il est impensable de décrire avec quelle technicité toutes deux s'enrichirent par la bouche de leurs gâteaux respectifs, c'est que la décence l'interdit, du moment où elle bénit ces pages de sa barrière de corail blanc.

Le paragraphe de la distribution des petits gâteaux peut ici être clos. Madame le maire, sur le chemin du pupitre de l'hôtel de ville, s'arrête, s'abreuve. On fait peu de cas de cette impolitesse, d'abord. Nous ne les laisserons pas tomber, se donna-t-elle l'air de penser. C'est volontaire. Rémy Demorand-Vertugadin avait lui aussi bougé, il avait rejoint son paquet de gâteaux laissé à l'écart, pour s'y laisser prendre lui aussi. Et pris il allait y être. Quand soudain, il fut coupé dans son entreprise par un gargouillis confondant de coffre que deux mitaines mutines vinrent congratuler dans la bonne humeur générale, né du soulagement mais confondant de coffre, relativement à la frêle personne qui lui avait servie de caisse de résonance. « - Ahah ! Voilà mon estomac qui en redemande ! »

« - Faux ! » Monta Wiltord, « non, c'est faux. Tu mésinterprètes le message de ton estomac, tu t'en moques et cela me fait de la peine. Je suis embêté que tu prennes cette communication interne, de toi à toi-même avec autant de légèreté. Je regarde et j'entends des personnes, de ta sagacité, parler de leur estomac comme d'un hôte, comme d'un mécanisme étranger, comme ils parleraient de leur voiture. Ils le servent sans science ou le réduisent en esclavage, déité étronnière. Mon estomac me fait des misères. J'ai un estomac magnifique. Ce gargouillis était tout autre chose. Ce que tu fais, c'est piquer des images, déléguer à des associations prédéterminées, recontextualiser des proverbes décatis, d'ogres, de puits sans fond et de bâfres, sans prendre au sérieux l'extrême complexité, florale, bactériologique, sans prendre en compte la spécificité intrinsèque de ce second cerveau qui informe poliment le premier par un langage qu'il puisse recevoir, par, si l'on veut, vulgarisation, par certes de peu élégants borborygmes, de la fermeture des vannes, de la fermeture des portes, de l'avancement de son travail, des poches de gaz rencontrées, du niveau des acides, du cycle en cours, de l'action à laquelle il consacre toute son énergie et une partie de la tienne. L'expression chorale du microbiote intestinal a plus de subtilités que la manécanterie du cœur qui tape dans ses mains. Ce n'est pas qu'un pet sociable.

- Tu dis vrai, ce sont là suppliques qu'il m'arrive presque toujours de prendre à la légère comme, pardonne l'expression, carburant à glousseries.

- Et moi de même ! » Dit Rémy à mi-voix, « j'ai l'impression que beaucoup de gens ne laissent pas parler à haute voix, en public, leur estomac parce qu'ils craignent la formulation de son propos. J'en suis. C'est ridicule.

- Je le sais bien. Je ne saurais vous en tenir rigueur. Il fallait détendre l'atmosphère », enchaîna Wiltord avec front, à l'adresse de son interlocutrice. « Badineries. Tout n'est que badinerie. Tu n'es pas sérieuse. Je le sais bien. Le Grand Levain m'en soit témoin. - Lui qui à Thèpes-sur-Aisne dans son lit d'inox, dépasse sûrement en volume à l'heure qu'il est le plus beau lion de mer. - Pour le Grand Levain. Mais laisse-moi déplier ma pensée. Le gargouillis que nous venons d'entendre, je le crois, n'avait pas pour traduction : encore, encore, allez, allez qui ne saute pas n'est pas, je vous épargne ce qui vient ensuite par derrière. Mais bien plutôt : je venais à peine de terminer le traitement de notre petit déjeuner, doublement occupé à baigner près pylone les éléments les plus indigestes et solliciter via iléon de quoi renouveler mon stock de pepsine, que tu me renvoies du travail ; très bien, très bien, à ton service, j'arrête tout, je m'en occupe, et valve !

- Insérer là le gargouillis. Et bien plus qu'un gargouillis », dit le troisième garçon.

« - Pour en revenir à ce que tu disais, plus précisément au rire incipit à cette disance, voilà ce que j'ai entendu : Maître incompris et bienveillant, de ma ô si simple obséquiosité de plaisantine laissez-moi vous importuner de cet autre biscuit, puisse-t-il avoir l'effet propitiatoire qui me tranquilliserait dans ma matinée d'interactions sociales. Que l'on me comprenne, je ne suis pas en guerre contre l'estomac, je ne rêve pas d'un homme débridé, ne le croyez pas. Je l'écoute avec plaisir, reporter, synthétiser, précipiter, catalyser, je l'entends, je le satisfais quand cela ne me coûte pas trop, je carbure, je mange des tonnes qu'il puisse être à fond non-stop, je le suis s'il ne va pas trop loin. J'essaie de le comprendre avec le même détachement, la même ouverture d'esprit que j'applique aux chœurs d'hormones que mon cerveau entonne dans ses divertissements. Le gras du bide m'a soufflé plus d'une réplique, j'ai pris mes jambes à mon cou pour gagner des cabinets de fortune et j'ai pris mon pied, plus d'une fois, sur le cryptique coup de fil abrégé de mon colopathe vendeur d'artificialité, entendez sérotonine, sans réfléchir. Néanmoins je ne vénère pas aveuglement tous les savoir-faire dont des entêtements centenaires, plus ou moins centenaires, se servent pour discuter en nous leurs oppressions. Ce que je fais ici, c'est simplement souligner l'ampleur insoupçonnée de cette variante d'intelligence qu'est l'assimilation millénaire d'une action transmutatoire par celui-là même qui l'exerce, d'individu en individus, au-delà de l'existence isolée, par le truchement

fatidique du patrimoine génétique. Je qualifierais cela d'élevé. Et nous n'avons encore pas parlé des sept grandes façons de la digestion stomacale, façons qui sont, en principes et en faits, des mécanismes doubles, c'est-à-dire contournés englobant. Broyage, cuisson, solubilisation, tambourinement, chantage, compostage et tri. Sur l'estomac, croyez-moi, rien n'a été dit. Conclusion, quel organe camarades !

- Quel organe », répéta non sans ironie le plus pincé des membres du groupe.

« - Il en faudrait pour aller lui fourrer plus bas que l'œsophage quelque arachide si le zig a dit un jour, il y a cent-douze ans, que de cette saloperie il n'en traiterait plus. Ah, il tient des grèves têtues qui rendraient mous l'intégralité des cors syndicaux. Figurez-vous ! Nous avons tous ici un estomac dix fois plus érudit et renseigné que celui de nos premiers aïeux. Dix fois plus capable en son domaine alchimique que le plus capable d'entre nous. Avouez quand même que donner du front contre une telle institution, contre un adversaire si vaillant, un steak de cette trempe, serait monastiquement couillu ! » La blonde adolescente avait exclamé d'un coup cet écho. D'abord surpris, se maîtrisant, Wiltord, retourné vers la fille aux mitaines : « excuse-moi si j'ai été un peu fruste tout à l'heure.

- Non, ce n'est rien. C'est cool. À te suivre, je t'ai rejoint. Tu as bien raison. C'est intéressant. D'ailleurs, à lire leur composition, ils sont trop sains ces gâteaux. Avec presque trois quarts de farine de blé, ils vont me faire des bouchons qu'un grizzly ne dédaignerait pas pour son hibernation. Et cela, cela n'est pas pour plaire à ma prétention de facilité en domaine d'aisance.

- Joliment dit », dit Rémy Demorand-Vertugadin.

- C'est vrai », glissa-t-elle, lui reprenant la parole. « Je tiens à garder une certaine fluidité dans ce domaine. Une certaine lubricité.

- Lubrification, peut-être ?

- Dit-le à ma place, peut-être ? C'est vrai. Regardez-lez. Constipés comme ça. Constipés comme ils sont sans exception. Tellement constipés qu'une araignée leur tisse une toile à la porte de derrière et qu'elle engraisse joliment la bête, avec les familles de larves et de drosophiles qui font la navette, et vont et viennent par leur anus. La plupart des gens ne mâchent pas leur nourriture, de toutes façons, c'est fou quand on y pense. De peur d'être surpris genre, pris au dépourvu par une saveur impromptue au goût trop puissamment évocateur.

- C'est joliment dit, oui », conclut Rémy Demorand-Vertugadin comme au nom du groupe dans son intégralité, « mais oïl, oïl mes amis », rebondit-il

de suite saisissant sa chance incessamment, « il est encore tôt, très tôt, mais souhaiteriez-vous oïl entendre l'oracle dès maintenant ?

- L'oracle ?

- Huon, l'oracle.

- Parlons plutôt du clitoris », lança un des autres jeunes mâles, en l'esprit de qui ces compositions avaient éveillé des associations très directes, « on dit que c'est le seul organe inutile du corps humain ! Inutile dans le sens où, sans autres fonctions physiologiques, il n'est dédié qu'au plaisir sexuel. Qu'en pensez-vous, ensoleillée et gantée compagnie ?

- C'est oublier l'aspect de maladie potentiellement mortelle que la grossesse prend dans l'esprit individuel, s'il s'élève un peu au-dessus de l'instinct reproductif et des instincts pressants de continuation communautaire. Il faut bien que ça démange diablement, en bas-pubis, et que l'étirement vaille le coup, pour se risquer à une telle condition. Si ce n'était que passablement plaisant, ce jeu d'arches et de clés de voûte, elles ne seraient pas nombreuses, celles à consentir que nature ou descendances leur fassent violence.

- Stratagémique le con ! Survivent les gènes de celles que cela démangeait avec le plus de plaisir.

- Je suivais ce même chemin, l'autre jour, me faisant réflexion de savoir s'il fût possible que la matière, pour sauvegarder la sainte combinaison génique d'un de ses conglomérats parmi tant d'autres, contre l'esprit s'étant détaché, émancipé de ses impulsions les plus brutes, ait développé un organe aussi étonnant et ajusté.

- Mais la forme. La forme. Elle nous l'a cintrée avec style, la bougresse ! Son arc brisé. Et ces rideaux de mousseline dont l'ovale a été orné.

- Sa forme, mon amie !

- L'avez-vous déjà vu, sa forme anatomique ? Imprimée en trois dimensions. Comment dire. Pur conflit.

- Cette forme qu'il a prise autour de la contrainte de nos vestibules est aussi inspirée et subtile qu'aquatique et aérienne.

- Flamme pendue au baldaquin, - rhizome caché, souterrain.

- Poulpe énigmatique et coquin ! - Dérobeur ès trésors crâniens.

- C'est joliment dit.

- Très joliment dit.

- Si l'on veut. Un sujet élégamment conclu.

- Et sa taille !

- Sa taille.

- Déplié. Pince de cheminée. Chignon haut tombant en une cape de cheveux. Ciseaux ouverts. Pour d'un coup. Il n'y a pas de mots pour en parler, on y pense pas. Voici son nom, voilà la place qu'il prend !

- Si l'on veut. Alors, tout est dit ? Bon. Le bon point marqué. Ai-je votre attention ? Il n'est plus si tôt. Il va revenir. Est-ce le moment d'entendre l'oracle ?

- Ce qu'il fait soif !

- Je ne te le fais pas dire.

- Les pichets sont loin.

- Tous les gobelets ont été pris.

- Ce n'est pas comme si, nous risquions de mourir de soif ou je ne sais quoi. Ce serait d'un absurde trop concret. Déplacé. Nous boirons tantôt. Je ne me fais pas de soucis. Cela, au moins, n'est pas sujet au doute.

- On pourrait toujours aller boire aux toilettes.

- Je n'ai pas de gourde, ni rien.

- Au robinet.

- Ne soit pas grossier. S'il-te-plaît. Imagine que ta bouche touche la gueule du mitigeur.

- Je n'y avais pas pensé.

- Nous ne pourrions plus rien pour toi.

- Huon. Je ne m'en étais pas rendu compte. Ce serait une fin atroce. Néanmoins. Cela me fait penser. Avez-vous remarqué à quel point, un peuple, un individu, s'exprime par le choix, voire l'utilisation, de tel ou tel type de gourde. Je crois, intimement, que l'on peut comprendre et différencier les peuples à leur contenant préféré.

- Le sentiment qu'ils ont de leur existence, et la réflexion qu'ils en font, par delà les contingences des matériaux les plus disponibles, en l'état. Passionnant, Toto. Un vaste domaine de recherche.

- Il y a les gourdes en peau des touaregs. Aussi liquides presque que ce qu'elles contiennent, mais malléables.

- Les cruches des romains.

- Les panses de brebis.

- Les gargoulettes.

- Les biberons.

- Les vasques en inox isotherme.

- Les bouteilles plastiques. La poignée du coureur. Le kiwi du passager. La grosse crécelle du campeur.

- Les verres à pied, qui font avant terme, flotter l'eau comme un nuage. Dans quel récipient transporterait-on nos boissons ? Nous six ? Il y aurait tant à débattre. Adopterions-nous, à l'unanimité, une forme commune ? S'il fallait dans deux mois nous exiler et assortir nos manières. Il y a tant à dire. À contenir. À décider.

- En vrai, on met des pailles entre soi et sa gourde. Plus personne ne boit au goulot. C'est ce que nos parents nous ont appris. Leur monde, qu'ils nous demandent de féconder. Les pailles destinées à percer un opercule doivent avoir une pointe rigide. Un prénom ?

- Il faut parler de la paille.

- Huon.

- Mais l'oracle ? »

L'oracle, s'interrogeaient les cinq plus anciens membres du groupe. L'oracle, quel support en l'hôtel de ville de Pavincourt, Rémy Demorand-Vertugadin pourrait-il emprunter pour poser son oracle ?

« Mon oracle, » renchérit Rémy, « est la compomancie, la confrontation inspirée des compositions de produits manufacturés que l'on m'apporte.

- J'en ai entendu parler », s'empressa de valider le membre le plus aigu des cinq lycéens qui faisaient à présent face au fils de M. Demorand.

« - Voudriez-vous choisir deux emballages ? S'il-vous-plaît. »

Une épineuse question se présente. Une épineuse question à laquelle on n'aurait su répondre qu'au prix d'un choix plus aveugle encore que celui qui présida à la distribution des petits gâteaux. Le garçon du chapitre précédent, Wiltord Pécaril, la blonde adulescente, la fille aux mitaines et le membre le plus aigu s'éloignèrent hors d'ouïe du compomancien, s'assirent sur une estrade à l'écart et y délibérèrent. De nombreuses modalités de sélection leur venaient à l'esprit, avec au demeurant spontanéité, rivalisant de vitesse avec leur train de conscience et s'invitant à bord, caractérisées, même une fois assises dans la plus gracieuse pose, par cette célérité troublante, spirite. Chacun, pour l'instruction commune, mettait des mots sur la netteté de son intuition. Les paquets de gâteaux pouvaient être choisis selon : ouvert ou fermé. On aurait pu en prendre deux de la même couleur et les présenter sans s'embêter à Rémy Demorand-Vertugadin. Néanmoins, l'analyse préalable et exhaustive de toutes les listes d'ingrédients des vingt-huit boîtes dénombrées occasionnerait sûrement un oracle plus intense. Et si l'on désignait les compositions des deux paquets les plus bas au nombre de gâteaux ? On jouerait honnête. En pratique, le

hasard de proximité leur fournirait une base solide. Sur ce point, le maire, que l'on suivait toujours du coin de l'œil, ayant vidé sa petite bouteille jusqu'à la dernière goutte, s'ébranla. Va pour le hasard de proximité. Le plus près ? Le plus loin ? Le plus près. Et si l'on dit que seuls deux des cinq commissionnaires avaient toujours leur paquet à la main, suite à la migration vers l'estrade : la question avait trouvé une réponse si rapide qu'un derviche en aurait été étourdi. Ces deux-là proposèrent encore un gâteau à leur camarade avant que d'éventrer et vider leur paquet cartonné de façon à n'en garder que le côté où figurait le détail de l'analyse nutritionnelle. Différer non, droit au but, dire refus. L'aventure démarrait sur les chapeaux de roues. Stupéfiant de penser que l'envie de grignoter se soit si vite vaporisée à l'augure de l'oracle. Il est vrai que depuis quelques minutes, une agitation nouvelle semblait poindre sous le haut plafond de l'auditorium. L'atmosphère avait changée. Plus d'un respirait par la bouche. C'était en maints endroits la confrontation terrible reproduite, les désirs incontrôlés du nombril exubérant contre les tendances hermaphrodites des boutonnières. Le paquet des petits beurres déchiqueté, fut rendu publique la statistique suivante : trente-et-un gâteaux restants sur trente-et-six, soit cinq ingérés après contact avec la laine d'une mitaine. Trente-et-un comme il est trente-et-un jours au mois de janvier. Cinq comme combien sont de livres canons consacrés ès semences de Grandgousier. Trente-et-une fois cinq : cent cinquante-cinq c'est-à-dire le code d'indexation bibliothécaire Dewey pour Psychologie du développement ; cent dix-huit étant le très obscur : Énergie et force. Et plus important, cent quarante-neuf : autres doctrines et systèmes philosophiques. Sinon, trente-et-un plus cinq, trente-et-six soit la force de préhension moyenne de la main adroite d'un lycéen femelle, mesurée pendant l'heure de midi, après cantine, le mercredi et le vendredi dans des proportions non relevées. Le garçon précédemment cité, pas tant concerné lui par le comptage en cours, pressait entre le pouce et l'index le dernier des biscuits nantais à n'avoir pas rejoint le sol, c'est occupé à lécher le fourrage vanille qui sortait des ouvertures qu'il tendit distraitemment l'emballage à qui le prendrait pour en récupérer le côté topique. Les deux compositions devenues volantes, le groupe retourna vers Rémy Demorand-Vertugadin. Il les prit avec beaucoup d'enthousiasme et commença à lire : « Farine de froment quatorze pourcent », décidément, quel régime ! C'est alors que contre toute attente, coupant la parole à son fils, M. Demorand resurgit, rafraîchi comme il se doit, pour un mot : « - notre soutien

inconditionnel. Mes collègues et moi-même sommes de tout cœur derrière vous. »

5 Première palabre du professeur Demorand.

« Pour autant, remarquez, toute identité cherche kelvin. » Comme M. Demorand pointait, égaré par une remontée, vers le membre le plus aigu du groupe des lycéens : « - présent, j'essaie de vous suivre monsieur. - Kelvin, adonc oui. K. Le K. Sommes-nous en pleine kabbale kabyle, est-ce Kafka Kant qui parle d'un khâgne kief où l'être trouverait son kérosène sous forme de kumquat. Comprenez-moi. Il y a quelque chose dans notre langue entre l'identité et la lettre k. Cette histoire d'admission n'est qu'un contretemps. Surséance sert raffermissement. Établissement est bon et il est bon de penser. Enseignement supérieur. Vous allez vous en sortir. Ça va vous donner le temps de faire le point, d'arrondir ce point, votre point, de réfléchir. De faire d'une ronde quatre noires et de quatre noires seize doubles croches. Le temps de vous poser pour enfilez le bon choix. » Demorand prit une seconde. « Vous pouvez compter sur nous, nous ne nous sentons pas fonctionnaires. Notre soutien a bras, biceps et coudées franches. C'est tout le corps professoral qui vibre dans mes entrailles. Ce sont tous les domaines de compensation qui parlent. Depuis trois ans que nous vous suivons de plus ou moins loin, de visu, sur dossier, par ouï-dire, nous avons eu le temps de renforcer, par répétée vie de classe, instantanéités des événements de cours, aux tiraillements des conseils, par croisements d'heures d'études et de couloirs, hors des murs, les lignes de notre attachement. Les liens qui nous lient sont plus que sympathiques ; nous souffrons de votre situation et notre second corps concentrique qui laisse à celui de la famille l'intimité des cadeaux et des caresses doit avoir la lucidité de remédier à cette souffrance. » Le membre le plus aigu du groupe, à ces mises en abîme pressenties, par M. Demorand enfilées qu'elles se suivent à l'horizontal, eut la gorge sèche et toussa subitement.

« Je suis désolé que vous ayez dû en passer par tout ce cérémoniel interminable, c'est presque fini désormais, on va pouvoir commencer à en apprendre plus et si les vœux de soutien, pour convenus et conventionnels qu'ils furent, à leur sortie du tunnel pneumatique, vivent, pourquoi pas espérer une issue dès la semaine prochaine. N'ont-elles pas le zéro-huit des universités du chef-lieu, ces équipes de démagogues légionelleux ? L'édilité a épousé les voies téléphoniques, de tout son cœur. Vous verrez. On va s'assurer que les choses bougent. Par choses, je veux dire les lignes. Et qu'il se passe du concret ! Cela devient intéressant. Probablement plus que vous ne vous le figurez. La sécheresse, la finitude vont s'ouvrir avec violence sur une perspective de libertés à donner le tournis aux faux aventuriers dont vous vous passerez bien pour refaire le monde. S'ouvrir selon les fleurs, lycéens d'Estruchamps. - Plan ambitieux dans son parcours », rétorqua le tousseur qu'un sablé, baillé par sa blonde amie, sucré jusqu'à la friabilité, sucé jusqu'à l'effritement avait rétabli dans sa capacité sincère de sarcasme. « - C'est sur un frisson d'effroi, » répliqua le professeur Demorand, « que je m'effraie moi-même et m'arrête, dans l'idée de prendre du recul, sur ce que je suis en train de vous dire. Depuis le début de cette après-midi banalisée, on a eu de cesse de vous infantiliser, de prendre votre parole pour écrite et, à mon tour, mon tour venu, je vous maternelle. Je vous maternelle dans le bain où cuvent mes lectures mal oubliées. J'en suis confit. Remuez-moi. Cuisinez-moi. Portez-moi à ébullition. Jetez-moi sur une assiette froide. Tartinez-moi et décomptons ce temps de votre bloc du jeudi matin. Alors, de quoi avez-vous besoin ? Que ne le dites-vous. Vous avez besoin de temps et de permanence. Votre besoin est celui d'un plancher stable, d'une stabilité imperturbable sur laquelle éprouver vos forces d'éboulement, de coulée, le potentiel de votre rayon de courbure et celui de votre pression manuelle. Une stabilité verticale contre laquelle limer la précarité noueuse de votre structure psychique. D'une filière qui ne condamnerait aucun débouché ? D'une aire de repos préparatoire ? Que diriez-vous d'un stage de projection des acquis ? De quoi avez-vous envie ? Qu'est-ce qui vous fait envie ? » Le membre le plus aigu réfléchit un instant. « - Pas grand-chose d'établi, non, ça va, merci. Les petits gâteaux sont bien passés. - Oui, je vois. Regardez-moi, jeune homme. Vous êtes couchés à plat ventre sur le siège gonflable d'une piscine privée. Dans un bien-être gras, huileux, collant sans velléité de piège, saturé, court de souffle, confort d'individualisme hétérogène. Car qu'est-ce que le plaisir du gras, sinon celui, en somme, de l'absence de

goût ? L'établissement par accumulation. Le positionnement facile, douillet, gracieusement offert par la matière calorifique inutile, ingérée comme telle, décomplexifiée jusqu'à la décomplexion. L'isolation ? Le confort de soi. Un confort proche de celui du canapé cannabique, reposoir où l'esprit peut s'élasticiser vers quelque impasse chérie de la sensation, où l'activité de se répandre rencontre des limites d'air conditionné. Confort de sécurité. De maintien juré qui laisserait fondre la contenance, en répandages, en dégoulinements, en nuages imperturbables. Concise digression, s'il vous plaît : aucune surprise dans le constat que les sociétés, aujourd'hui optimales d'après optimisation, les états qui l'ont légalisé, se satisfassent à voir leurs membres allier le chanvre à l'huile de palme pour des continuations aux airs de parties de domino. Ou est-ce parce que l'un devenu impopulaire, on passe à l'autre. Vous n'êtes pas sans savoir, n'est-ce pas, que l'alimentation, domaine d'intervention sur lequel l'homme, durant son cycle de vie individuel, a bien peu de prise, est principalement affaire de mode et d'opinion ? L'on est trop prompt à passer sous silence l'opinion d'un tiers des gens, qui cherchent à n'en pas avoir. Et donc mange ce qu'on leur donne, où cela se sert. Tranche d'individus dont les habitudes de consommation et le mode de vie engendre et justifie les opérations exceptionnelles. Je reprends. L'estomac particulier à ses intolérances et la plupart du temps, il ne goûte l'allergène qu'à travers la cuisson qu'en feront les estomacs aux caractéristiques diluées de sa progéniture. Je disais, parce que l'un, cannabis ou base lipide, est devenu impopulaire on cherche à lui substituer l'autre, un ersatz, qui produirait le même effet docile, équivalent au pays moral du profit financier, base lipide ou cannabinoïde, toutes choses égales ailleurs, avant de pouvoir remplacer en toute logique cyclique l'ersatz par l'original et ainsi de suite, ajouter au gré de la vélocité des lassitudes d'autres agents dans la rotation. Quand les chiffres diront la vérité. Le gras, la molécule tétrahydrocannabinol, l'un des trois cent quatre-vingt-douze autres agents connus de la sativa, l'éther pentabromodiphénol, nom médusant, de vos canapés retardataires de flamme, les microbilles de polyéthylène apaisantes d'anciens gobelets d'excitants très coûteux recyclés dans vos rillettes de thon, vos citronnades parfum éthyle n'ont rien, rien à voir avec l'alcool fort qui emmène pour une farandole l'esprit dans une direction familière, la fait tourner au pogo, lui confèrent une dureté illusoire et l'y excitant à l'action auparavant retenue engendre régulièrement de souvent salutaires sinon regrettables outrepassements. La nouvelle génération ne boit plus. Les manières de

bien entrer en âme s'oublie et du vin le chant plein de lumière et de fraternité, on s'abstient, on a appris, à force de tout prendre en photo, qu'il fait des dépôts sur les dents et crée des troubles en régions alvines. Nous savons plus, disent-ils. C'est du raisin qu'a pourri. Nous en savons, davantage, répliquons-nous. Au contraire, leur effet, à ces nouvelles nourritures nocturnes, leur effet est d'immobilisation dans l'espace public. Le chien pris à sa laisse peut aboyer et penser à mordre. Il ne gêne que ses voisins. - Peut-être à boire, alors ? Il fait soif, après tous ces étouffe-chrétiens ! - Ah ! Pécore, mon petit ! Vous devez bien avoir envie d'autre chose. Tu sais que je n'hésiterais pas. Vous êtes assez grands. Je n'ai que des bières chaudes, dans le coffre. Je crois que vous aurez bien plus de chance à explorer les caves de vos vieux. »

Conscient des prises de part d'un dérapage dont l'hypothèse grimpeait, Wiltord, tremblant encore chroniquement pour ébrouer les derniers stigmates que l'interpellation musclée du préfet avait laissés sur son âme, chercha hardiment à revenir sur le discours de ce dernier, véritable à l'entendre salmigondis, et aux références surannées, toutes grises d'elles-mêmes, qu'il avait soulevées dans l'éternuement général. La ménestrandie pouvait toujours se plaindre d'avoir le sale boulot de consigner toutes les façons de dire qui se rencontre, c'était une chose. Elle était bien heureuse que des lois tacites existassent, que tout ce qu'elle dit ne pût être collé sous le faux-cadre d'un portrait nominatif. À cette direction que prenait la palabre, M. Demorand opina. « Wombat incandescent, lénifiant, très opulent, récompense difficulté. Car qu'une action soit difficile, doit être pour nous une raison supplémentaire de l'entreprendre. » Ce disant, l'homme caressait la tête rousse de son fils Rémy Demorand-Vertugadin. Les paupières du garçon tombaient. « Monsieur le préfet est un homme fini. Pécaïre, mon jeune ami ! Ne t'en laisse pas imposer. Le certain repose sur deux trousses à prouts qui ont fait de sa trachée leur pot d'échappement. C'est un homme qui n'apprend plus. L'on lui fait dire : j'en sais assez, cette fois. J'en ai vu assez. Je vois bien comme c'est, moi. Laissez-moi vous dire. Prenez cette phrase : l'adulte végète très vite dans son état d'adulte. Elle a été faite pour lui sur mesure. Il en est le cintre, l'incarnation comme ils disent, et même l'illustration et l'original. C'est une souche. Et vous savez combien de décennies une souche peut servir de point de rassemblement à un écosystème entier. Un esprit coincé tout jeune, trop jeune casé dans une sagesse, par posture plutôt que par

épreuves acquise. Un complexe de rouages, de déclencheurs, de gâchettes et de déclics. Un tel hâloir frisquet où la culture ne peut que se durcir et sursaler. On dirait que du jour au lendemain, ces astres soudain refroidis, constitués à quatre-vingt-quatre pourcent de savoirs condensés gelés en certitude, se mettent à graviter. Rien ne les retient, ne les retarde, ils foncent au travers de champs d'astéroïdes, le micro-onde sous le bras. Les météores ne passent pas leur atmosphère. Les grands administrateurs. Ils cèdent par paresse intellectuelle à l'attraction du noyau atomique. Atomes transitoires et transitifs, ils tournent et tournent occupés principalement à ne pas entrer en contact avec ceux qu'une idée a arrêtés. Tu me diras, ils ont la belle vie, à seller et monter le héros, à refaire un tour, à les revendre au prix de l'agneau. Wiltord ! Voilà le préfet qui t'interpelle, Wiltord. Pousse-toi de devant. Sors donc du rupt ! Wiltord ! Debout, mon garçon. C'est à ton doute qu'il accroche son mousqueton. Il connaît les personnes par leurs prises, les prises de ton être, là-dessous. Avec un prénom comme le tien. Il connaît celles qui sont restées. Restent, normalement. De la petite enfance, du quartier, de l'école. Un esprit tel que le sien, bachot en poche, concours digérés, verrouille ses mécaniques sur une marche à vide, il ferme la porte isotherme, rentre les ailerons et ne chauffe plus qu'une fois l'an pour faire la vidange et aller chercher aux mêmes endroits, auprès des vendeurs de bons mots à la mode, le gazole suffisant. À une énième révolution-dite, gravitationnelle et grave. L'esprit de ces hommes qui occupent une fonction, dont la principale science est l'idée que l'on se fait de la science, devient vite un engrenage où crantent et croûtent des pignons de culture découpés en camemberts. Étant les seuls, répétant des années et des années leur petit tour, à avoir une vision d'ensemble des moyens, ils délimitent le champ des fins possibles, tournant toujours. » Wiltord adhérerait sans retenue à ces propos roboratifs et montait comme haricot à sa branche chaulée. « - Les hommes se font et une fois faits sont des vieillards. - Ce sont des femmes à qui on a prémâché du Platon, comestible sur l'heure. Ce sont des hommes à qui on a appris à lire la constitution comme les sermonneurs lisent la Bible, pour y trouver des arguments en leur faveur. Ceci dit, l'on écoute de gaieté de cœur ses interprétations les plus fameuses, ou spécieuses ou captieuses. C'est fou ce qu'ils sont nombreux ces escamotages confinant régulièrement à l'insulte, j'en profite au passage, les détournements de ce conte politique primitif où sont gauchement illustré des convictions d'organisation sociale et des ordres de se comporter. La bible, le coran, la torah, n'ont pas créé des lois

comme un dieu unique le monde, de toutes pièces, par je ne sais quel miracle mystique, ils ont été rédigés afin que des idées morales, éthiques et politiques soient illustrées, comprises, enseignées, appliquées, respectées, demeurent. Parfois, ils critiquent les coutumes et législations qui avaient cours à l'époque de leur rédaction, parfois leur redorent le blason, parfois ils proposent des alternatives, parfois mettent en scène les forces malignes que ces structures activent. Avec un certain génie humain. Leur puissance est bien connue. Elle est à la fois et tantôt persuasive et convaincante. Pour autant, vouloir faire appliquer à la lettre la traduction d'une intuition de loi issue d'un tome de deux siècles avant zéro, c'est goudronner à dos de mule. À ces gens-là donc, revenons à monsieur Préfet, l'on apprend à interpréter par paraphrases, c'est à dire pas. Ce sont hommes et femmes qui font en toute littéralité des applications concrètes de textes datés, nonobstant la possibilité partout renouvelée du contresens, d'abandons extatiques en délégations éhontées, dans un aveuglement inébrillant qu'ils s'empresseraient par ailleurs de dénoncer avec verve comme œuvre de fanatisme, s'il s'exerçait où que ce soit en dehors des préfectures et chancelleries prévues à cet effet. Ils travaillent et appliquent à tort et à travers des prémisses raccourcis d'idées résumées qu'on leur a mises dans la poche, il y a quarante-deux ans. Ils en chérissent toujours le goût anisé. Et ces gens de parole, pour rien au monde, ne les changeraient, exception faite évidemment d'une position ministérielle. Si leur poulain en avait une fois brusquement grande envie, si la lubie les prenait de se faire martyr, allez comprendre. Le moment de gloire, notez-le, est l'acte de démolition publique d'une œuvre personnelle. La carrière est considérée par certains comme une œuvre. C'est le grand besoin de l'homme, le fini, qui admet et rend l'embrassement, qu'ils pervertissent. Ils forcent la main, ils contraignent à l'accolade, ils tripotent. En réalité, ils sont des chaînes de gouges lancées à toute vitesse sur le circuit de leur lame et qui croyant dégager le ciel font des escabeaux. » Wiltord, sur ce point, se sentit investi d'un certain devoir de réserve. « - Monsieur, tout n'est pas si noir. N'appelle-t-on pas le quatrième stade du coma, stade du coma dépassé ? Ne peut-on espérer que sous une fessée appuyée de justes remontrances, le préfet s'actualise ? Oui, car bientôt nous voterons. » M. Demorand rit. « - Tu votes les préfets toi, mon garçon ? Tu dois parler fort. Assurément. Je te taquine. Tu vas voter. C'est bien. C'est vrai et à cette occasion, il te faudra choisir entre un cube allume-feu et la possibilité que monsieur le préfet ait réellement, avant de dire oui pour son parti, réfléchi une seconde à ce que

tu lui avais exposé. Prenez note. La triste condition de notre grandeur occidentale est implacable, Wiltord Pécaril, l'adulte est celui qui n'a plus à apprendre. On se sent adulte quand plus personne n'a rien à nous dire. L'adulte n'apprend plus. Ce serait s'humilier. Ce serait régresser. Ceux-là que cette conclusion ne brise pas, les dirigeants, doivent être sans question, et c'est pourquoi ils ne peuvent pas être responsables. Ni tenus responsables, de ce qui pourrait arriver par exemple une dizaine d'années après cette belle réforme, dont les effets désastreux à long terme ne leur étaient pas exactement inconnus. Parfaits, ils sont entreprenants et sans scrupules, plus rien ne les arrête. Ils sont pure fonction. L'on retrouve là ce dont j'avais pu vous parler avant les vacances de pâques, Ionesco, vous vous souvenez, l'abandon face à l'aberrant. L'esprit placé face à un problème dont la complexité le dépasse cherche d'abord, positivement, une solution unique, la plus simple possible, extérieure c'est-à-dire hors de portée. Ou l'inverse ? Apprendre, apprendre, apprendre et fatalement se spécialiser toujours plus. Quelle solution trouve-t-on au bout de cette voie ? L'incommunicable. La solitude. L'on a trouvé pour soi. Mais à qui le dit-on ? Un point arrive fatalement où l'esprit qui n'a cessé de chercher, n'a plus pour interlocuteurs qu'une quatorzaine de cerveaux de son acabit, aussi esseulés que lui, avec qui sont disputés en vain les mots les plus justes, dans les termes les plus techniques et la proximité la plus confondante. Et c'est ainsi que la tension se résout : choisissons l'absurde. Gardons l'appétit ! Infiniment triste comme condition. L'immense majorité de la population de nos concitoyens arrête d'apprendre, oublie toute entreprise sérieuse et prolongée d'apprentissage à partir du moment où elle n'est plus sous le coup d'une évaluation. N'a-t-elle pas raison, cette masse ? Elle voit bien comme les autres s'aigrissent, s'étriquent à garder l'esprit ouvert, à chier vinaigre ! Elle fait avec les connexions et les routes établies par les antécédents du parcours scolaire. Elle creuse sa travée. Elle finira bien par rejoindre la mer. Son combat devient une lutte quotidienne contre l'impression de tourner en rond. Et vous avez noté comme, au contraire, monsieur Préfet lui n'en était jamais saoulé. Elle s'arrange donc avec les moyens de congratulation disponibles. Pensez aux arches d'arrivée gonflables du Tour. Au moins n'est-on plus enseigné, ils n'ont rien à me dire ! Est-ce que je ne pointe pas à l'heure ! Bon. La cartographie est une discipline oubliée. Son art est appliqué aux oubliettes, pour ne pas donner aux citoyens simples des idées de transposition en terres anomiques. L'école républicaine n'apprend pas à apprendre. La bougresse réfute l'idée

d'une vie en formation continue, qui vexé ses principes universalistes, si clairs par ailleurs. Telle que la rêve notre ministère, elle fait des citoyens appris. Ce qui est utile est productif. Quelqu'un qui sait ne doute pas de pouvoir faire. La certitude, laissant tant de choses en place, en permet beaucoup d'autres. Il est vrai, soyons honnêtes. Savoir s'arrêter sur un succès est une sagesse moins rare qu'on le supposerait. Créer les termes de sa finitude un art pratique et déprécié. Cette sagesse et cet art, nous les devons au grand élagage du baccalauréat à filières. Il est vrai. Il faut s'arrêter, à plus fortes raisons. Encore plus et davantage, après licence et maîtrise. Il faut savoir s'arrêter. Il faut avoir pensé pour être citoyen. Il faut avoir pensé pour être de nos concitoyens, c'est en substance et en gestes ce que monsieur le préfet est venu nous dire, pour ses raisons plus ici, en l'hôtel de ville trop grand d'une petite ville, plutôt qu'à la sous-préfecture ou à la grande-ville. Ne sommes-nous pas des hommes faits ? Qui aurait besoin, après vingt-cinq ans, d'apprendre, qui de se former à de nouveaux outils, si ces bricoles ne servent pas, dans le trimestre, ou les quatorze mois à décaler la décimale d'une fiche de paie ou d'un bilan, vers la droite ?

N'atteins-tu, haute altitude nue ? Oui, c'est un espace qu'il leur faut, pour obvier à cet obstacle collectif, humain. C'est un espace, nous y venons, en retrait, creusé, dédié, un espace de liberté, panoptique, au sommet duquel les perspectives s'étendraient, c'est aussi bien dévaler que démonter, aussi loin que l'œil est entraîné à aller, mais où l'on n'aurait pas de gêne à jouer de la châsse, un centre, une base, un sas, un point de chute entre deux missions. La butte du général. Le balcon d'auteur. - C'est un espace qu'il nous faut, à mes camarades et moi. Vous avez raison, Monsieur. L'idée me plaît. - Hum hum. Huon, autogéré ? - Il ne saurait en être autrement, un espace confié, à travailler, où l'on ferait place nette, à grandes eaux, où le doute de trop de choix s'écoulerait entre les jambes pour s'aller faire boire aux règnes alimentés d'évaporations. Nous ne le voulons pas élevé, en quelques hasardeuses hauteurs. Dans un premier temps, c'est le limon qu'il nous faut affronter, l'espérance d'un lit de cailloux au dos rond, à la parfaite pointure qu'il nous faut occire. Soulever l'algue à la fourche et écraser le caviar sous nos bottes. Soignez-nous par le travail pittoresque, apaisez-nous par l'image. Alliez l'utile au symbole, le symbolique au civil. Nous avons déchiré tout-à-l'heure environ sept cent de vos images qui se montraient pures de tout doute. Nous avons agi sous

le coup des émotions. Nous avons pu nous montrer un peu impulsif, je le reconnais. Avez-vous déjà participé à une fête des étangs, professeur ? C'est cela que nous voulons. » M. Demorand sur ce enchaîna, poursuivant. « Jeunes amis, je comprends. La vision, soyez prêts à me suivre sinon me rattraper. Un local aux airs de squat. Les noms d'oiseaux y voleraient sans perchoirs où replier leurs serres. Un refuge-ruine. La volonté impatientée se fortifiant sur ses appuis, taclée à sa droite par l'envie d'écrouler, à sa gauche par celle de reconstruire. Deux passe-temps très tout-mondains. Alors, une salle d'étude, tenez, la clé. Autorisation ! Et vous seriez tous les six, solides face à l'équation, dans une position, tu dirais, poliorcétique ? Souvenez-vous de notre cours sur Sade. Dans l'attitude résolue de la décision devenue détail. C'est un phénomène moderne, celui du bureau-tranchée, le rivage à roulette vieille astuce de théâtre, nominatif : l'écriveau donjon. Un parc, peut-être, mais logistiquement. On peut le concevoir cependant. Vous comprenez, c'est onéreux. En revanche, un jardin clôturé, un de ceux au Nord de Pavincourt. Parcelle-jardin, est leur appellation. Vous pourriez y venir faire une revue de presse quotidienne et brûler ses supports pour allumer un brasero. Cracher dans la braise le tourment des possibilités, irréelles dans leur spectre circulaire, impossibles à départager. Calcinés presque entièrement les journaux essaieraient de s'envoler une dernière fois sous la forme d'un héron plombé. Qui gênerait-il, votre conseil à l'écart ? Et si toutes les parcelles sont occupées, ne se trouvera-t-il pas un papy fatigué pour pensionner la sienne ? Nous avons par le pays tant de place, tout autour des collines du massif, chez nous tant d'endroits qu'il faudrait réapprendre à humaniser. Si seulement nous nous souvenions de la géophagie des premiers habitants, de ses travaux titanesques pour rendre arables et cérémoniaires des friches aux écosystèmes plan-plan pour ne pas dire modiques. Silo à grains, source. Sur ce lopin, de quoi auriez-vous besoin ? Une table, un set de chaises, trois outils, de l'inspection bienveillante et des ravitaillements avisés d'un homme comme il se doit, mal dégrossi. Le jardin, le jardin, le jardin. Et une fois assis-là, les bras alourdis par le travail désamorcé de la terre, quoi ? Du réseau vous l'aurez. Les rebuts du centre de documentation et d'information, une vieille gratte, un gaufrier, les non-récupérés des cours d'arts plastiques. Et puis ? Je sais, pour remédier, compresse sur bubon, à l'absence anachronique de resensibilisations aux techniques des médias audiovisuels, je vous en parle assez souvent, une caméra double-huit ? Pour se cramer un peu les minounes au montage et rirent comme coqs en pâte des dieux locaux.

- Attendez, des bières chaudes ? Dans le coffre ? Vous êtes un vrai aventurier vous, Monsieur Demorand ? - Moi, attends ; regarde : intuemini exemplum. Abracadabra. Un déglingo. On te dit ! Sarcasme. Je vais vous dire pourquoi. Et ce par voie de raisonnement car il faut savoir se reprendre, pour ne pas perdre son empire. En conséquence voilà : nous avons tous une figurine d'aventurier, dans la poche, pour si jamais on se retrouvait coincé quelque part. J'entends, dans une situation ennuyeuse. Vous et moi, chacun de nous. Fouillez votre poche, effleurez-le, palpez-le ; sortez-le de là enfin, qu'il respire ! Disposons nos figurines d'aventuriers sur l'estrade, à côté de vous blonde personne. Scribouillez-vous toujours ? Je me rappellerai dans les temps à venir, ce que vous me dîtes l'autre fois, lorsque je vous demandai d'où vous était venue cette monométrie, transparue à l'occasion d'un ou deux de vos devoirs maison, et que vous aviez répondu, sans tricher, frustrée et superbe, que vous aviez été sommée d'écrire par la pauvreté de ce qu'on vous faisait lire. J'en souris pour la semaine. Reste-t-il de ces petits gâteaux ? Ouvrons un autre paquet et servons-nous. Choisissez. Tenez. Mais notre héros, ce héros. Réfléchissons. Sur une planche de l'estrade, bien. Notre aventurier de plomb, consacré et plombé à l'écrit. Faisons-le tenir debout, par lui-même, et puisqu'il n'est plus dans notre poche, ni entre nos mains, contemplons-le comme cela peut se faire, par élan de domination. Ce qui excite chez l'aventurier, c'est sa perfection mécanique. Le dé clic rare et chronique qu'il héberge en son corps spectral et subit à l'endroit spécial, précis, vitré, du copieux engrenage des interactions sociales où pris il gesticule. L'excitation que ce ressort au son frappant de réalité provoque, suivez-moi, peut notamment, nous choisissons : hypnotiser, solliciter, brider. L'explorateur, le meilleur, le héros. Nous avons trois archétypes. Les trois, notoires, représentent une parfaite fin, un dé clic au son de cymbale, une extrémité satisfaisante aux déclenchements successifs de l'engrenage, ils sont un apogée dans l'exaucement, un point final grandiose des lacets d'écroulements dominos, la pointe d'un désir communément exprimé et commode aux combinateurs de manigances. L'explorateur, le meilleur, le héros. Chacun donne satisfaction. La sûreté de son mécanisme, la largesse de ses épaules, l'évidence de son talon en font une très belle escopette à asperger la nue, sa crosse d'un bois divinement verni. Car il s'agit bien, dans les trois cas, d'un individu utilisé, d'un être fait moyen dans le dessein de suivre et de rabattre un mouvement massif d'autres individus, desquels

l'aventurier tire les critères de son exploration, définie en tant qu'exploitation romanesque aux frontières des thèmes de l'héroïsme. L'explorateur, le meilleur, le héros sont les trois des chiens de berger dressés pour des troupeaux différents. - Que c'est bien troussé ! - Le chien chie toujours face au nord, il est bien utile. - Oui ! - Mais l'explorateur, aventurier des terres, navigateur des océans, conquérant des corps inconnus et mystérieusement féminins, lui autorisé par les fonds concrets et immatériels, des intéressés et de la science à intéressement, laisse libre cours à sa marotte très crûment psychanalytique et va, de la sorte encouragé, confirmé, légitime, le slip plein de bacilles, créer de médiocres récits qui hypnotisent à la fois ceux qui arbitrairement le subissent, hypnotisés par excès d'absurdité, et ceux qui, menottés par le jugement apriorique d'une loi écrite ou non, les lapent, hypnotisés par processus cathartique. De même le meilleur, l'athlète, l'équipe qui se trouve momentanément au sommet d'un classement, sur la tête de tous ceux qu'ils ont battus et tous ceux qui, connaisseurs ou connaissant d'inférieures divisions, reconnaissent sa victoire, sollicite. Le champion sollicite. Il y en a qui marchent dans ses traces pour l'avoir entendu dire : vocation. Il y en a qui voient dans d'infâmes et d'éphémères produits dérivés des cristaux rares, à raison, il les a floqués de son numéro et niellés de son nom. Le meilleur sollicite à l'achat, à la dépense, à l'entraînement, au matériel d'entraînement, à la structure, au financement. Il centralise un large spectre de temps libre et d'investissements privés, par lui neutralisés, par sa polarisation transcendés. Il vend du même geste son intégrité physique et sa compréhension obsessionnelle d'un sport qu'il pratique maladivement, pour une fortune. Il apprend à lire une échelle colorimétrique et considère gravement la prophétie de son urine. Des dizaines, des centaines d'adjuvants chiendent de la sorte, derrière lui, aux conditions de sa performance olympienne. En instance de l'imbattable, le meilleur limite le succès de ses adversaires. Eux les vaincus retirent, de cette course émulsive, au mieux un siège éjectable de communicant, publicitaire ou journalistique, sinon la chute d'une activité aliénante dans un rien, petite mort, point. Rien à l'image ironiquement appropriée de cet océan de neurones glauques qui est le leur pour avoir donné du front, vingt ans durant, contre le référentiel bondissant. - Hi ! Hi ! - Il attise la haine et les ressentiments, aime les souhaits de faillite et sa popularité inhumaine au point d'être délétère, à laquelle rien ne saurait préparer, le marque au fer, en toute légalité, sous le prétexte de sa richesse bancaire. - Hélas, trois fois

hélas. - L'explorateur, le numéro un et le héros sont toujours des persécutés, des victimes sacralisées concassées pour les besoins du ciment social. Et alors, le héros comment qu'il bride et qui bride-t-il, vous enquérez-vous ? Troisième point. Petit un, le héros dispense. Ce héros-là est un journaliste, écran encadreur encadré. Il va où les joints pètent, où les coutures craquent afin que puisse être épanchée la drogue à écouler. Il ferme le cadre aux éclaboussures et l'écran de son choix, encadrant donc à double cadre, localise avec certitude ; entendez bannir, mets au ban, hors de toute proximité, ces projections qui font se lever de son siège. D'autre part, le héros, isolé, soulage. Pensez au chanteur, à la vedette. Par leur sacrifice, celui de toute immédiateté sociale, ils nourrissent une variété de sentiments d'appartenance si vitaux aux nécessiteux sociaux, et la nourrissent, la nourrissent qu'ils soient cible ou signalétique. Le héros rameute, il rassemble la meute. Non comme un meneur, un chef, en tant que porte-cornet, première trompette. Désarmé en conséquence, il est payé grassement pour courir le risque. On peut bien sacrifier, rémunérer un être humain pour ce prix, le prix qu'on le paie. On a là, en réalité, je le répète, une manifestation moderne du sacrifice qui consiste à rétribuer de sommes exorbitantes une personne d'un talent réclamé, pour l'isoler, de fait, dans une quarantaine dorée. Ne pare-t-on pas les offrandes des plus riches bijoux, et ce depuis qu'on a des pouces pour les fabriquer ? Sans doute avant des plus belles trouvailles. Correctement marginalisé, ostracisé, ce point ramené à ses traits les plus stéréotypiques permet à une foule de faire cercle, comme autour d'un phénomène de foire, haineuse, dithyrambique, unanime, divisée à des fins diverses qu'il est facile d'imaginer, en faits divers. La star libère l'ensemble des personnes qui peuvent le nommer de la définition d'un point de rencontre, de la tâche de trouver un sujet de discussion. Évidemment et enfin, ce héros là décourage l'individu de la tentative, il permet à des blocs de société d'avoir le transit facile. À sa complexion de rester toujours aussi fraîche. De se, perpétuer ? De ne pas être englouti dans sa propre production d'inutilités. Effet qui de nos jours tend peut-être à s'affaiblir, ignorons cela pour l'instant. Il se trouve si grand, sous la verrière mythique. Des pays entiers se vantent de lui. Des générations revendiquent leur vedette. Qui serait assez prétentieux, et jeune, pour entrer en compétition avec cette unique en son genre ? Il et elle se trouvent être si grands, sous la verrière d'arabesques grandes appelée talent. Qui irait après eux, moche impudent, follement à leur exemple, crapoter éther identique ? - Nul être de raison, Monsieur Demorand. Nul

être de mesure. Un gros meuble à tiroirs encombré de bilans, de vers, de billets doux, de procès, de romances, avec de lourds cheveux roulés dans des quittances, s'empoussièrent moins, Monsieur, que nos héros. - Et vous comprenez que le héros happé au creux du tourbillon de ce bain que représente l'action contingente, s'oublie tout à fait, il est tout présent, sans chronologie, sans conséquence, sans construction. Il s'oublie pour être son acte. C'est ainsi que le héros de la vraie vie est un symbole actif, facilement instrumentalisé, et c'est pourquoi il apparaît, à ceux qui vivent ce qui est en train de se narrer, ce qui n'est pas encore écrit, et le côtoient, lui parlent, si différent de ceux de la fiction et du fantasme. Croyez un héros qui vous dit que c'est d'abord beaucoup de sacrifices, que de produire le produit de sa réification et de le faire passer pour celui d'une apothéose. Et cela nous ramène à nos figures politiques, à monsieur Préfet, à la nécessité de l'exemplarité, nous ne nous y éterniserons pas. Le récit des époques révolues tient aux présidents et aux premiers ministres, aux pointes sommitales, comme madame Papère à l'étoile du sapin de Noël du CDI. Depuis l'aube des temps, semble-t-il, pour assurer la continuité, le dirigeant a eu recours à l'exemplarité, bonne ou mauvaise, tendance à orienter son récit vers l'héroïsme. Pourquoi les choses auraient-elles changé, quand trois mille ans plus tard la question de l'école pour tous s'est posée. Une fois de plus, pour vos manuels, l'on a choisi de parler en monstres et en héros, de façon de plus en plus dissimulée à mesure qu'on se rapproche de l'ère moderne, simplification purement décisionniste, le bien, le mal, l'aberrant ramené à cinq-six causes compréhensibles. Pourquoi ? Les dérives du mythe d'Érudition. Il vaut mieux avoir survolé trois mille ans que d'avoir accompli trois voyages temporels. C'est une autre histoire, pour un autre jour. Hitler a été élu, de quoi parlez-vous ! C'est une machine, vous comprenez. Un engrenage, et le Diable a des bibliothèques entières consacrées aux manœuvres. Tout s'explique, tout est sous contrôle. Souvenez-vous juste de ce qui va vous être demandé. Et d'instinct, il semblerait que nos concitoyens trouvent une certaine satisfaction à cette reproduction schématique du système solaire. Car, au final, notre Dieu unique et les leurs n'ont-ils pas toujours été des personnifications du soleil. Pourquoi nous ? Réponse : le soleil. Maintenant, si un jour on vous demande, on vous piège ! Mais, un président, qu'un seul homme, qu'une seule femme puisse, comment pouvez-vous laisser faire ça et y prêter attention encore ! Le soleil. Maintenant. - Bon, » coupa une des filles du groupe, en levant sa mitaine,

« en vrai, l'explorateur peut être, bien vendu, un aventurier et l'aventurier un héros, le plus titré un génie et le génie le plus grand des meilleurs compétiteurs de tous les temps. La principale caractéristique de la personne publique faite égérie, ou réifiée par maquillage ou ramenée d'abord à sa fonction hiérarchique, est de personnifier une direction psychologique propre à la société qui l'élève, au contraire, il me semble, contre le soleil. On a compris, le héros n'est qu'un être au désir fort et commun, fait moyen. C'est monnaie de singe. Il arrive qu'une société, occupée à se préserver, ne pouvant donc se permettre de satisfaire concrètement, à large échelle, un certain désir médian, ait recours à une diversion massive, de ce genre immoral. Selon le trajet premier, cet anthropoïde, ce macaque, par sa position, accompagnera, gratifiera l'attention relâchée d'une masse en mouvement, espérée du plus grand nombre. Plus le singe monte dans l'arbre, plus il nous en montre. Nous devons dépasser, générations de demain, ces usages que l'on nous fait prendre pour de justes passions via publicité, narrations, statistiques orientées, hyperboliques éloges. Amenés à la conscience de ces raccourcis pernicieux, nous devons nous évertuer à dépasser ces sacrifices a priori consentis, consentis en réalité aux vues des contreparties, à ne plus utiliser les loupes qui changent des vies entières en services. Et s'il est avisé de se repérer d'abord à la lumière de ces phares apocryphes, c'est pour mieux s'éloigner de leurs côtes. Car nous devons prendre nos distances, nous distancer de vous également, professeurs mandatés, bichaires, prendre le large vers l'île sonnante des outils nouveaux, en aventuriers véritables. En aventuriers des outils utilisés, compris, tout ça, s'utilisant improprement à révéler des sens possibles d'axiologies inverses. Tout ça et cela et plus plus. Tout ça idem dit et mieux. Bouhou, bobinettes pourries. Dans l'immédiat, il vaut mieux que nous bougions et presto. Je vois madame la maire qui vague vers nous, à notre encontre, je veux dire vers l'estrade. Je n'ai jamais entendu dire que les paquebots aient des freins. Je ne crois pas qu'elle puisse s'arrêter à temps.

- Alors là, très honnêtement, amen Éole ! » Plaisanta M. Demorand, sans saisir davantage ses élèves qui avaient eu, et visiblement, du mal à le suivre. Ou bien, du mal à se laisser faire, c'était tout un. « Belle enfant prenant un mot pour un autre, candide dans le don de force essentiel que vous faites au mercure bullé sur son sixième tour de la révolution poétique. Vous me faites rire mais vous avez raison. Je ne crois pas qu'elle puisse

s'arrêter. Avant l'accident. C'est le manque de pot qu'elle ne vogue pas à notre rencontre, cette mairesse, cela nous laisse peu de temps pour nous déporter hors de sa trajectoire et hisser le pavillon de beaupré. - Et sortir de cette vase qui ne séchera jamais, notre interlude tombant, l'étang assaini, sinon longtemps livrée aux longs et plombés baisers de l'oxygène. - Tu reviens trop en arrière, néanmoins, empruntant à ta manière, » poursuivit Demorand, « avant d'aller susurrer à l'oreille du maire cette idée de vous trouver et dédier un espace pédagogique approprié à votre situation, idée qui vaguera sur maints galets après maintes roulades en vogue et dans le sable, agréez, justes étudiants, l'expression de vos devoirs. N'allez pas lire en chemin, aussitôt montés. Relevez la tête, inspirez le paysage, l'air salin, ouvrez grand les mirettes. Ne bossez pas sur la charrette, goûtez bien plutôt le spectacle des bas-côtés qui se donnent sans malice à ceux qui partent. Arrêtez de plancher. Embarquez-vous, avec. Ne bûchez pas vos matières pour en faire d'étiques bûchettes de chauffage. N'allez pas dans ce sens. Laissez le motif de l'écorce sur le bois qui travaille dans les terres. Laissez les vieilles réponses à leurs annales. Larguez les amarres ! Mélangez-vous. Rencontrez l'équipage. Mordillez le grément. Ne vous laissez pas supplicier, par le fil du sabre, jusqu'au rebord de l'abîme du par-cœur. Bien plutôt chouillez, garçons et filles, que les haleurs soient cloués, à n'importe quel feu rouge puis jetés hors de vue à la dérive d'une départementale de mer : chouillez, mâchez, remâchez, remâchez une fois en parant vos répétitions de couleurs plus rapides, puis chouillez. Suite à chouille quoi, pioncez, pioncez bien, mains en croix dormez à poings fermés dans une de ces pionces à roulis où l'amitié se décuple. Réveillez-vous, quittez séparément la cabine et constatez la pétrole, pétolez, rouspétez, soufflez dans les voiles, bref maugréez ces gréments comme vous pourrez. En miles, alors retrouvez-vous et mangez bien, mangez salé, mangez varié, mangez sucré. Mangez beaucoup. Faites les morfales, morflez, écopez, morpez. Beaucoup, jusqu'à que bonace déter ait déglingué méridienne. Alors montez au pont, là-sur croquez une orange, avec la rétine, avec les ongles, faites la souffrir sous la dent. Quand, enfin, réveillés, rebelote, assez ruminé, murgez-vous de plus belle. Faites de la place, mastiquez. Murgez-vous, murgez-vous plus et tant que vous vous soyez faits démiurges. »

Le professeur Demorand s'ouvrit le visage. « Quant à moi, soyons francs, jusqu'à fin juin, je ne vais plus repasser que des chemises sans

manches. Ne venez plus à mes cours, sérieusement. Ne venez plus. Les épreuves sont sur nous. L'examen est dans moins d'un mois ! Cela passe si vite et file à une vitesse ! Je vous dispense, officiellement. Ne venez plus à mes cours et », il apostropha ses collègues, « ne venez plus aux leurs non plus. »

6 Proposition orale d'arrêtés relatifs à la réallocation de six pièces de mobilier urbain, dans trois espaces pourvus et aménagés au projet de les recevoir, situés sur la commune d'Estruchamps et ayant vocation à relever de la responsabilité d'une personne morale et intercommunale de droit public.

Madame le maire, sur le chemin de l'estrade entravée, avait été contrainte à une halte par les sollicitations d'une journaliste accréditée du papier local. Cet événement imprévisible avait permis aux lycéens et à M. Demorand de prendre le temps de se quitter en bons termes, les deux partis se promettant de poursuivre tantôt leur discussion appauvrissante. Demorand gagna avec son fils, Rémy Demorand-Vertugadin, sans autres encombres le cercle de chaises pliables et de bancs volants que les professeurs avaient ouverts près du II à qui de même désirant. « - Ne filez pas ! Ne filez pas ! » Le groupe de lycéens n'eût pas fait un pas que monsieur le préfet leur jaillit dessus, demandant qu'on honore la promesse de photographie qui avait été faite. On prit position. Quatre autres officiels se placèrent, des deux côtés du préfet, derrière les cinq garçons et filles du lycée d'Estruchamps. Malheureusement, le chargé de photographie fit vite remarquer que ça n'allait pas. Inférieurs par la taille, cela fut dit avec un tact adroit, ces quatre-là on ne les voyait pas. Ils ne seraient pas visibles. Ni pour la même raison reconnaissables. Le problème porté aux consciences, on fit donc agenouiller les plus grands comme il est de coutume le dimanche, bien que ce jour-là n'en fut pas un, avant le match. La photographie fut prise, importée sur un ordinateur portable et transférée

aux journalistes et accrédités, via un bus informatique universel que le préfet nommait, avec une certaine poésie, « - le boui-boui ». Une queue bifide s'était improvisée près des plateaux de fromages, délivrés une minute plus tôt par le fromager itinérant du massif. Ce n'était que politesse, vous-d'abord, s'il-vous-plaît et pardon. On rejoignit la foule, séparément.

Les cinq mineurs, ravitaillés au buffet, sortirent prendre l'air. Tous s'en trouvèrent bien, exception faite de Wiltord Pécaril. Le jeune homme, distrait, encore ému de confusion, revint à l'escale du buffet, contrarié qu'il était de la puissante fadeur des chips de crevettes pour le croquant desquelles il avait fondu. Seule une parfaite tapenade, pensa-t-il après coup, ail anchois, permettrait à cet aliment de dynamiser son craquant, de le transporter d'une volonté de remplissage à la minéralisation, au filonien, de faire des coups de dents des abattements de pioche. Et une telle tapenade ne saurait reposer autre part que sous les labiaux bords d'un bol à la porcelaine volumineuse et habillée ; un bol, très certainement, que Wiltord ne prendrait pas le risque de sortir sur le parking. De toutes les façons, pas en-dehors de l'auditorium où des âmes débonnaires avaient fait anonyme ostentation d'une chrétienne confiance en le transportant. Il aurait pu imaginer en mettre quelques unes à l'essai puis s'en tartiner une poignée et les emmener avec lui, à l'air libre, sur le plateau volant d'un sopalin, mais Wiltord n'était pas dans son assiette. Il ne pensait pas droit, pas clair, pas correctement. Il n'était pas sur ses cases de confiance. Partant, il fit sa collation au buffet, trempant ses chips de crevettes dans les crèmes condimentaires, pour tuer les temps morts de la mastication posant de-ci de-là de longues œillades sur les principaux centres d'agitation. Devant les croisillons hexagonaux des six immenses fenêtres couplées, deux hommes, à l'âge de leurs dernières mensualités, trente ans étrangers tombaient l'un sur l'autre, éblouis par la lurette. Ils s'exclamèrent, n'en crurent pas leurs yeux, se serrèrent la pince. Le premier avait pour nièce l'une des sinistrés. Le second créchait momentanément chez son père pour l'assister dans la vente de sa boulangerie et fonds de commerce associés. Dans cette idée, il promenait une brouette de pain frais, chaque jour de la semaine de Rombauchier bas à la gare d'Estruchamps, de là, le long du Plambampt, au parking de l'hypermarché sous la zac de Pavincourt, et de là la petite halle couverte du centre ville, quatorze kilomètres. Son père venu en camionnette le retrouvait là, et ils faisaient ensemble un peu de commerce avant de rentrer. En chemin, le fils avait arrêté, hélé, apostrophé, attaqué les retraités, les cyclistes, les usagers du réseau ferroviaire, les tombés du

lit, les levés depuis belle lurette, les randonneurs, la marmaille et tous les avait fait piocher dans sa brouette modifiée alors qu'il sifflotait en regard les beautés du métier. Les vilaines baguette de supermarché en prenaient pour leur grade. La levure industrielle grumelait des par-pitié et des transmutez-moi. Le pain au levain ! Chaque levain est unique, propre à son boulanger. Et on laisserait se perdre ce savoir-faire animiste ancestral ? Pour le confort de la caisse automatique où l'on peut plus bénévolement travailler au profit du capital. Quelle misère ! Que le dernier commerce de Rombauchier soit forcé de fermer, quelle misère. Et il faisait aller sa brouette, sur place, d'avant en arrière. Il lui montra comme elle bringuebalait bien, affranchie aussi bien des couinements que des secousses, sans déportation, lots et fléau trop notoires. Trop notoires, à son avis, et qui avaient failli éteindre l'espèce. Tous deux se souhaitèrent bon appétit. La complexion de leurs souhaits mutuels étaient d'une autiste complexité. Tous deux s'y distinguèrent formidablement. Alors, le second prit les mignardises et la charcuterie du premier qu'il écrasa roula dans un pain au lait de sa brouette, lui repassant le mets pour qu'il en humidifie les bords et le récupérant pour le garnir de croûtons au miel et à la cardamome qu'il se proposa d'encoller grâce à un pinceau de jaune d'œuf gardé dans un tiroir de la brouette près entre autres d'un couteau à pain resplendissant avec lequel sans attendre, la nourriture encollée et présentée entre les mains du premier, il trancha afin que la moitié lui revenant fut tendue par main droite. Tout à cette réjouissance de communalité, le second bloqua la roue de sa brouette, posa couteau et pinceau sur une petite planche de dégustation vissée et se mit dans une position où le premier pourrait facilement le prendre par l'épaule. Ils se réitérèrent d'abord des souhaits de bon appétit. Toutes joues, toutes fesses, tout bidon à leurs bons potins. Ces vieilles traditions tournaient désagréablement l'estomac du jeune Pécaril. Bienvenus, trois aboiements syllabés l'aidèrent à tourner la page. Le préau sauvage que les gentilles dames de la médiathèque de Pavincourt avaient installé avec quelques-unes de leurs ressources matérielles, tapis, carpettes, fauteuils cubes, poufs, coussins d'assise, d'apparat, cousus, enclos de bonne volonté, étagères portfolio, rayonnages libres, pupitres à liseuses, bibliodons et bacs sur roulettes, venait de céder. La brèche livrait passage à une quinzaine d'individus dont le chiffre des années allait du simple au double et qui, par une magie toute littéraire, n'avaient pas jusqu'à ce moment saturé l'auditorium de leurs hurlements. Libérés, leurs petits museaux beurrés s'étaient empressés de venir sniffer le buffet, le dessous

des strapontins, le rebord de la scène, les mille et uns froncements des jupes maternelles. Toutefois, la bibliothécaire débordée n'eut pas le loisir de s'administrer une dose d'anxiété complète, elle fut vite secourue par le gardien des lieux. Entré par une porte de service, il prit la mesure du groupe, le circonscrit, l'attroupa, le rabattit dans les limites graciles du pâturage de meubles pastel. Les sous-individus aussitôt, pour certains affublés, avec les lycéens d'Estruchamps sortis prendre l'air, dans des liens allant jusqu'à la fraternité, se calmèrent. Les portes du parc refermées, le gardien fit mine de partir. Il s'arrêta en passant près de sa collègue de la médiathèque, plaça un phébus dans la main qu'elle offrait pour le merci puis vogua sur un rire chaloupé jusqu'au côté creusé de l'estrade où une large console clignotante l'occupa une minute. Wiltord laissa échapper une chips qu'il cajola du pied sous la nappe baie. Soucieux de ne rien laisser voir il trouva, entre cinq mauricettes et sept bretzels, une famille de deux brugnons dont il ouvrit à l'oxygène suffoquant les cœurs sanglants, denses, suffoqués de tentacules pulpeuses. Afin de reprendre le concierge dans son cadre, Wiltord partit du pupitre sur l'estrade inoccupée. Ses microphones avaient été laissés ouvert aux bourrasques hasardeuses que les mâchoires désunies provoquaient ensemble, sans consultations, indirectement. C'était un drôle de murmure sur la salle. Le câble renforcé d'une gaine de nylon tressée qui partait du point de jonction du jeu de microphones, se tendait, le long du rebord public de l'estrade, tenu par des languettes de ruban adhésif, ignorant l'indolence d'une caisse à matériel, fusant passé les packs de bouteilles d'eau non déballées, vers la droite, jusqu'à la console, d'où le concierge avait fini par bouger. Non si loin de la console, en effet, si l'on suivait un autre câble apparent, plus large et plus ophidien, on retrouvait sur-le-champ l'enveloppe corporelle du gardien, celui-ci enserrant de manière principalement intime le gros amplificateur qu'il flattait de sa main libre. Des deux côtés de l'étreinte, les caissons de basse arrondissaient, immobiles. En revenant vers la console, le long du même câble, par-dessus une bordure de treilles grossières, l'homme prit la main de M. Demorand qui venait le saluer. Le gardien et M. Demorand avaient fait partie tous les deux d'un groupe de musette néo-punk, lequel s'était produit en public, à diverses dates, au Wassalinge de Plambamt notamment, trois années consécutives. N'en pouvant plus d'être assis, M. Demorand s'était levé. Et levé, il poussa aussi loin que l'estrade, près des trois marches pailletées avant lesquelles le câble bifurquait vers les microphones du pupitre, passant sous un couvre-câble en caoutchouc, là, il

attendit que le journaliste et madame le maire en eussent terminé. Une minute plus tard ou guère plus elle le rejoignit et commença entre eux un bref échange dont Wiltord voulut, crut bon de s'enquérir par tous les moyens. Il allait potentiellement être question de la concrétisation du soutien, évoqué plus tôt. Il avait été pris, il était vrai, connaissance de la destruction d'un nombre non négligeable de dossiers d'orientation obligatoires à l'inscription dans le supérieur public. Le contenu de la négociation serait passionnant, ses répercussions cruciales pour la suite des événements et le sort des lycéens. Par chance, il se pouvait que tout trouvât résolution. Que l'on rentre dans les ordres. Que cette nébuleuse expansive, pensait Wiltord, arrête enfin de gonfler la friponnerie de ses joues pour accueillir de nouveaux faux synonymes, que l'on puisse voir la vraie courbe oblongue enfin de son visage démasqué. Wiltord Pécaril, c'est distinctif, a l'allégorie facile. Il tendit l'oreille. L'orchestration couvrait les voix : craquage de beuglements, attaques de biscuit, crépitements en sourdine, agitations, remous de mauvais tissus, soubresauts de couverts sur céramique, frictions à l'octave, vibrations, froissements d'emballage, souffles pouffés, souffles du nez, souffles râlés, pincements suivis d'expirations lyriques, verres vides abattus avec belle contenance, ensemble sans compter le grondement intense de sa propre mastication, empêchaient Wiltord de faire autrement que de lire sur les lèvres : « - Dément, dément, c'est tout ce que la queue-mouche peut se permettre. En tord faudra-t-il les nommer, selles, histoire ! - Ton histoire de chat-daim et cultivable avec ça. Et les as rances ? Et cœur fait-on sans suite, pour les valets-risées ? - Ils font tous brie et chou navigue mal le fer solennel. - Et pour les noms à sorts ? - C'est la mode. C'est ce qui se fait, Dodoche. - Qui les mènera ? » À cette question, M. Demorand, par le geste répondit. Madame le maire répéta alors avec obstination les trois points de son argumentaire. Et enfin, à la même question, sembla-t-il, le professeur répondit par un autre geste. Le professeur pointa le seul lycéen du groupe resté à l'intérieur, il creusa sa paume, en direction des strapontins. L'élu, huit connaisseurs, deux autres professeurs et une cruciverbiste de compétition qui n'était pas venue que pour la forme se sentirent conviés. Ils réagirent, conformément. La délibération fut relativement longue et sembla soupeser. De son guet, Wiltord crut, par lecture labiale en tirer ceci : « Ririnave, Oznie, Jacques ! » Il était corsé d'attribuer un sens à ces bibelots. Madame le maire repoussa ses interlocuteurs à distance

bienséante, attacha ses cheveux et reprit ses marques au pupitre de l'auditorium.

« Un matin je passais, en allant au travail, un bel arbre tortueux qui m'arrêtait pour la première fois. Cet arbre était en bord de route, une longue ligne droite, du trajet pourtant si coutumier. Ce trajet qu'il m'arrive de faire quatre fois par jour. L'arbre se détachait du sillage naissant, pour la première fois. S'il eût fallu que je me prononce, à son sujet, son père ne pouvait être qu'un noyer d'au moins quatorze coudées franches. Égalant presque cette taille, le mien se dressait, à distance de la route, comme s'il avait voulu se laisser le temps de courir, des fois qu'un gêneur se soit garé pour venir à lui. Vert, obscurément. Le soleil se rasant avait dans ses globuleuses ramées des globes ennemis. Mon noyer démontrait, à la terre herbue et offerte, des arts de savouration inconnus, des captures de temps épicuriennes. Quand affleurant au bord, la terre devenue vorace appelait la fin de ces échanges de sève métronomiques, le jeune noyer en instantanée réponse frissonnait, deux fois après s'être retenu si longtemps.

Le lendemain même heure, derrière le volant de nouveau, repensant trop tard au travail de mon nouvel écusson, ne pouvant trouver autre substance à la continuation de ma rêverie qu'un médusant rocher dans la courbe d'un virage, je pensais à ce que se retenir veut dire. Il faut être à ce point détaché, à distance de se prendre en mains, tôt au réveil, par calcul bon et interrègne comme le sel solitaire, pour atteindre à une telle intensité de prééminence. La noix est un cristal salin. Captiver toute sève qui monte, laisser se napper aux limites de fondamentales formes, impulsions et courants continus, s'offrir par blocs. Se parer de la nappe comme d'une cape. Être le géologue, géochimiste de son propre tissu en fermentation. Empiler ses strates selon les besoins de ceux que l'on protège hiver comme été, du blizzard et des ultraviolets. Ne peuvent-ils pas ceux-ci de la sorte abrités, s'ils le souhaitent, pétrir une boule de neige pure sur mon aplat, sauter de mon sommet, quoi d'autre, aboucher quarante-deux spectres d'haleine, chiffrer la complication de ma varappe et s'y hucher pour prendre le soleil ?

C'est étrangement au phœnix synecdoqué à l'arrière d'une voiture de grand tourisme à injection que me revint la semaine suivante, la sporésie que j'avais laissée en dépôt au rocher, dans la courbe de ce virage sur ma route pour le travail. Peinture sur métal très réussie, au demeurant. Il pleuvait. Cela fait envie, n'est-ce pas, ces jours-ci ? Les gouttes sur son

plumage roulaient comme des billes. Alors que le phœnix en rase-mottes se rapproche et s'éloigne, identique, immobile dans sa pose aérodynamique parfaite, il me semble soudain étrange, différent, altéré. Altéré il nous semble, à nous conducteurs passés. L'altération de son apparence nous frappe sans violence, et l'on sent aux vibrations que la structure est une, intact. Sa traîne éteinte à un rond-point, on peut mieux le voir. On croit d'abord que c'est un peu de cendre, brossée près du bec au niveau de l'aile avant-gauche. La marque part aux frictions du vent qui maroufle entre les deux voitures détournant l'image. On vient en face, je me rabats. L'oiseau a pris au plumage un nouvel arêtier d'ardoise.

Quand on y pense, les cendres du cendrier laissé ouvert, de concert aux fenêtres, sur la départementale dans l'entrain du travail, n'ont, passé l'agacement d'une piègerie rebelle et possédée de volontés contraires, aucun pouvoir de déviation. Elles en sont revenues, de l'archipel. Leur perruque de mangrove s'enracine gauchement dans l'azur blanc. Si elles volettent sur les sièges, cherchent une paupière, s'étaient en hiéroglyphes sur le tableau de bord, c'est sans l'intention de se multiplier, de s'approfondir, de s'engouffrer. Tout bonnement, pour faire les malignes. Le cendrier rabattu dans l'habitacle, je lève la tête du guidon et le noyer se nomme. Le noyer de l'autre jour, le front barré, les aisselles tâchées de rousseurs, un peu à l'écart de la route afin de ne pas causer d'accident en faisant sa révérence. Il n'envoie pas voler le brou de ses noix, par ris, à tout va, il ne s'agite pas à les secouer au nez des curieux qui tireraient du choc l'exclamation nominative, génésique. Je ne le prénomme pas, mon noyer, je comprends, je viens de sortir d'Estruchamps. Plus loin au bord de la route, dans l'herbe rase qui le conteste, des pommes coulent leurs fouets de bronze.

On peut se dire, tel vendredi, que c'est de l'impassibilité. Le noyer est un rêve de pierre, se dit-on, aidés duquel nous martelons la beauté à peine sortie de son état de fusion. C'est trop lourd à porter. Ces vieilles armures. Tout ceci n'est que continence superficielle. Cela se tient debout sans vous. Des limaces en sortent par le heaume. Une muraille n'est-elle pas toujours, à sa terminaison, fendue à cœur par la plus anodine des mauvaises herbes. La menteuse lézarde courue, l'absence de veine prouvée, muraille : rideau ! Pourtant, sur le parvis de la place alors que trois élèves se moquent de ce qu'est un quatrième dissimulé sous le même rire copié, le métal sûr d'un piège à loups répond au déclic sans férir. Combien d'années avait-il attendu là le pied qui déclencherait sa fermeture ? La formidable continence de ne

pas dire ce qu'on pense sur tout, pour prévenir la chute du ciel élève le rocher plus haut que bout de bras, plus haut que lumière, contre le soleil, et la grotte n'est plus, et nous avons un casque. »

Dans la salle de presse de l'hôtel de ville de Pavincourt un silence se fit. Une phrase : « - l'homme, un continent glacial. Un film parle du sujet. Le film est super ! Ah ! » Encore que : « - je l'ai vu que oui ! - Sur l'île glaciaire, avec les pingouins ! » Un des cruciverbistes éructa comme un applaudissement : « - une façon de poser sa galette, Madame ! » Wiltord, chatouillé par le décalage, rit. La communicabilité de son rire eut pour effet immédiat d'attirer les phares de la mairesse sur sa tête lycéenne. Chacun vérifia dans son dos. L'excitation retomba.

« - L'homme moderne est un homme continent, » reprit-elle, « son intensité propre est une maturation réfléchie, relâchée dans la confiance de l'étreinte stérile. L'art pour l'art. Je dis stérile parce qu'elle ne donne que la vie. Je pensais qu'il était important que vous entendiez ma légende. Mais ce sont des mesures d'action qu'il faut parler désormais. La condition de nos lycéens est préoccupante. Qu'ils le sachent ! Notre soutien n'est pas un château de belles paroles. Ce n'est pas le château de Spindlermühle. Non, nous ne nous contenterons pas d'être des commentateurs à distance sûre de transit. Pas la tour Montaigne, distante de quarante-huit kilomètres de sa mairie. Non, notre posture n'est pas une geôle d'ivoire ithyphallique. Pas le château de Villers-Saint-Paul. Ni celui de Mortes-Frontières. Ce n'est pas dans l'ébène que l'on encadrera nos baies, en piscines plein sud. Wiltord ! » Rattaqua brusquement madame le maire, « que penses-tu de l'enchaînement propositionnel suivant : vous êtes six sur la commune à avoir subi une grave injustice discriminatoire. Les bancs publics, attendu qu'ils soient arrangés et aménagés, à distance positive du trafic, comme en écrin au creux de cadres périurbains amènes et amiables, sont des espaces de socialisation et de dédramatisation véritables. On y casse la croûte. On y fait des rencontres. On s'y donne rendez-vous. Il est dit qu'en temps de crise, on leur découvre des utilités insoupçonnables. Or, vous avez, dans votre égarement, grand besoin de nouer des liens entre personnes sinistrées de similaire pétrin, car on s'extirpe mieux d'une intrigue, à plusieurs ? L'on fait mieux face, en rang ?

- Gage.

- Donc c'est de bancs publics que vous avez le plus, dans l'immédiat, je crois besoin. En nombre conséquent et soumis à privilèges, dans les

environs pédestres du lycée, d'ici une semaine. Te semble-t-elle sage, avisée cette action ?

- Sensée.

- J'en suis contente. L'été approche. L'on apprécie un banc, que plus, l'été. J'avoue que monsieur Demorand, le préfet, autres conseillers de circonstance et moi-même, étions un peu tendus à l'idée que vous ne saisissiez pas la portée de notre proposition. Nos équipes sont déjà au travail, six bancs, que par heureuse coïncidence nous avons à disposition, qu'il en soit ainsi ma secrétaire va, sur l'heure, sur l'heure, » insista-t-elle en faisant les gros yeux vers une personne de l'assemblée, « va vous imprimer des cartes nominales, des cartes de stationnement pour que s'acte sans tarder votre réinsertion. Qu'il ne nous soit pas reproché d'avoir laissé notre belle et régionale jeunesse décimer.

- Ci beaucoup.

- C'est normal, mon garçon. Parfois, il faut savoir mettre les mains à la pâte.

- Lourde sentence.

- As-tu d'autres idées, propositions que tu pourrais me faire, formuler, qui rencontreraient vos besoins, à vous six, alors que vos camarades de terminale attendent de savoir lesquels de leurs vœux, sur critères aussi nombreux qu'indiscutables, seront comblés ? Qu'est-ce qui vous aiderait, Wiltord, à ne pas trop souffrir et douter ? Entre-temps. Avant le tome deux. Avant que tout cela ne se digère, se règle et se légifère. Dans l'intervalle.

- Je ne sais que dire.

- Où vas-tu ? Nul besoin de faire rentrer tes petits camarades puisque tu es là. Imprudent mandeur à telle heure risquerait un accueil froid. Je ne m'y risquerais pas si j'étais toi.

- Oui.

- Je me demandais, un peu plus haut, alors que mon discours sortait de moi, crois-tu que la fille aux cheveux blé se propagerait sous un jour moins réfractaire si nous agrémentions son banc d'un photinia en pot ?

- Possible.

- Tu sais donc ce qu'est un photinia ! À la bonne heure ! Photinia. Il ne bronche pas. Possible. Je suis toujours surprise que la flore parle même aux plus fraîchement émoulus de nos citoyens. Quel pays réel que le nôtre où passé quatorze ans chacun peut choisir de parler de botanique plutôt que de météo. Et le membre si aigu de votre groupement, préfère-t-il la fonte ou le profilé acier, pour les pieds et l'armature ?

- Le second.
- Assise et dossier à lames ou lattes, une opinion ? Pour le garçon dont on avait commencé par parler.
- Le plus d'espace.
- J'ai cru entendre le plus d'espace, à claire-voie ! Si c'est comme cela que tu le vois. Et pour la jeune fille qui nous a fait l'honneur désinvolte de se déganter à moitié, double assise, banquette simple ou quadruple accoudoir ? Je déplore mon ignorance totale de ses goûts.
- Pas de accoudoirs.
- Ouch ! Tu me sauves la mise. Tu en connais tant que tu m'en diras. Et bien ! Je crois que nous avons fait le tour, laisse-moi jeter un coup d'œil au catalogue des mobiliers urbains et équipements de ville, et à l'inventaire. Sacrelotte ! Rémy Demorand-Vertugadin. Et toi, mon drageoir à purin, ma bonbonnière à scatomes. Et toi, brillant enfant ? Y a-t-il un type de banc que tu le vois tu gagnes assise ? Assiette. Une idée ? Surprise de moi. Rasoir d'Ockham. Euphorie monte les marches. Je suis prise d'une envie de réjouissance, désopilée de cette issue. Les multiples ne doivent pas être utilisés sans nécessités. Nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge que j'en oublie toute tenue. Suis-je tête-en-l'air, j'asticote Rémy avec mes questions alors que son papa est dans la salle. Et que je l'astique ! Et que je l'astique ! » La maire jeta en l'air ses triceps flottant. « Accordez-nous encore cinq minutes, alors nous mettrons dûment, finalisations administratives expédiées, à mort le suspens. Notre soutien dépassera son expression. Notre juvénile faction en fonction sera bientôt relevée de ce qui a dû être, j'en suis sûre, la plus pénible de ses stations. »

Wiltord, resté tout ce temps seul à prendre des notes, profitant des réactions nombreuses que cette énième insoutenable irrésolution avait excitées, se glissa à l'extérieur, après s'être pourvu d'assez de biscuits salés pointés au Thermomix, pour un moment. Pris au tourniquet de la porte-tambour, Wiltord négocia les deux autres garçons du groupe. Pris, de leur côté, dans des chuchoteries complices, ils ne le regardèrent que pour information. Et sourirent amicalement. Dans ces conditions, sortant et rentrants ne purent échanger quelque parole que ce fut. Rendu à l'esplanade parking de l'hôtel de ville qui tirait sans manquer aux convenances, songeusement sur ses platanes, Wiltord fit ses pas dans le plaisir du mollet tirant une cuisse étirant à son tour une bonne tierce part du reste. Pour un peu, le vent eut pris consistance au méplat de ses tempes.

Il s'immobilisa néanmoins, sécurisant une puis deux mains dans les poches les plus accessibles pour lui. Sur l'instant, un deux-roues boueux avec des rayonnages de roue-pelle, venu de la départementale en un long coup de poignet, insista jusqu'à la blonde du groupe, restée seule près des balles de paille du musée des vieux outils. Toute sa cavalcade, restée sur la route, joua du klaxon et de l'accélérateur, dégagea. Le motocyclettiste coupa le moteur de son engin, il enleva son casque. « - Marie », déclama-t-il en laissant râler son [ij]: le temps de s'étirer nuque et cou d'une rotation répétée. Elle fit deux pas vers lui, resté à califourchon. Ils se saluèrent avec la bouche, sans conviction. Tous deux semblaient savoir ce qu'ils avaient à faire. Wiltord plaça deux gâteaux entiers sur sa langue sortie. Il les vit échanger quelques phrases à l'issue desquelles le garçon se prit la tête à deux mains. Il repassa le second casque qu'il avait avec lui au guidon de son motorcycle et partit dans le bois. Marie revint vers le bâtiment, marchant avec lenteur d'un pas mélancolique, elle cherchait où s'asseoir.

À l'intérieur, une fois que le membre le plus aigu et le garçon le précédent eurent repris leur strapontin, madame la maire remonta à la tribune, résolue à l'entérinement, décidée, une feuille volante au bout de ses doigts costauds. « Conformément à récentes coutumes, tout s'établit si promptement de nos jours, chacun des six bancs choisis, œuvres d'urbanisme et de voirie, appelle, et c'est ordre, odonyme et choronyme. Je me plie à cette façon de faire, pour vous dire la vérité, par compensation. Je ne peux me résoudre aux séparations, balourds accoudoirs, visant, de manière à peine dissimulée, à discriminer la station couchée, aussi bien d'ailleurs que l'à-cheval. Pour conjurer la hantise de spectres futurs, accusateurs, je parle en mon nom, qui pour avoir dû, dans le besoin où ils étaient de se trouver de ces points de rendez-vous, devoir nommer des bancs et s'être sentis acculés par les règles de commodité citadine à la discriminante tâche de le faire pour eux-mêmes, je vais les nommer. Veuillez m'excuser pour cette parenthèse hautement politique. Ores nous traitons, que ce soit reçu, de voies de communication. Il faut pouvoir les retrouver, nos six désorientés, le jour de la résolution. Blague à part. Veuillez excuser l'oralité de cet exercice improvisé d'administration. Je vous offre ici la primeur de ce que notre secrétaire légiste publiera demain, encodé pour l'affichage public. En deux mots, la substance de notre engagement, à l'échelle de la commune. Nos trois panneaux d'affichage public se trouvant, pour rappel, au sous-sol de l'ancienne mairie place Araval, derrière le point vert sous la butte Shavronne, vous savez, derrière

le lycée au départ du parcours vita et au bout de l'impasse du Mulet de la Mâle Armée. Participez, participez. Nous donnons par conséquent ci-après, de ces six bancs, les noms, lieux, constructions, répartitions de même que le nom de leur aire simplement annoncé tel qu'il sera visible, à savoir écrit en toutes lettres sur une écriteau rectangulaire, safran et chamois et porté à hauteur de visage par un poteau de rue. Le nom du banc, accompagné, nous en avons eu à l'instant l'idée, d'une citation ou de quelques mots, pour sa part, sera affiché via plaque d'aluminium anodisé, fournie nous l'espérons dans les soixante-douze heures, incessamment par un artisan communal de talent, que nous venons d'avoir au téléphone, entre autres graveur en signalétique, le Braches de Plambampt. Arrêté premier. Premier arrêté, pour la construction de trois bancs publics. Le banc à Souvarine, le Valérie banc et l'Octave banc, derrière le gymnase du lycée, au faux-plat de la montée de terre où prend la route forestière et le parcours vita justement, à quatre-vingt-cinq ou juste moins mètres du pied de la butte, bancs à lattes de pin traité sur assise curule profilée acier, sans accoudoirs seront alignés le long d'une plate-bande rectangulaire pouvant être plantée de, décorée de, embellie de, modalités à débattre. Nous parlons d'une closerie moderne, modestie n'est pas mensonge. Il pourrait y être planté autour des charmilles, l'automne prochain. Sur le dossier de chacun des trois bancs, une plaque lira, respectivement : Le banc à Souvarine, Le Valérie banc, L'Octave banc. Les trois bancs et la plate-bande porteront l'odonyme suivant : Square Ririnave. Arrêté second. À entreprise d'effets lendemain. Le banc Booz et le banc Peters Downie, au croisement de la rue Neuve, de la rue du Nouveau Lycée et de l'impasse dite du Moulin Ennemi, sur le coin macadamisé devant la guitoune en pierre du local électrique où se vendent le 1er mai muguet du premier mai, fin juin tombola de fin des classes et quand ils sont mûrs fruits de saison, verront à angle droit s'installer leurs tubes d'acier portés sur planches lamellées carrées. Deux arbustes en pot, variété au choix, dans la mesure des variétés disponibles dans la serre des espaces verts, fermeront les deux côtés ouverts de ce salon. En complément, à l'angle opposé au point de jonction des deux bancs, sera placée une poubelle lune, vidée et contrôlée hebdomadairement. Enfin un bloc de béton Vadébéliér, au centre de cette disposition, fera office de table. Sera inscrit sur la plaque du banc Peters Downie : Peters Downie. Peters Downie pour qui le pressait de se faire rançonner eut ce mot d'esprit coupant, interrompu comme miroir : nous sommes mal en fonds. Sera inscrit sur le dossier du banc Booz :

Booz

Sa barbe était d'argent et de croûtes laiteuses,
 Sa gerbe point n'était sain ruisseau d'avril
 Et quand il voyait, passer exprès disait-il,
 Devant chez lui, frêles de fatigue, les glaneuses
 Toutes tremblantes, fétus de peine après bataille,
 Il disait : fauchez-les, fauchez-moi cette ronsaille !

Cet espace public soumis, nous en verrons les détails, à certaines restrictions de préséance à l'avantage de nos six lycéens équipés de leur carte, composé, nous l'avons dit des bancs Booz et Peters Downie, des deux arbustes, de leur pot, de la table, de la poubelle et de leur périmètre unimétrique, sera communément désigné par le nom usuel de : Quinconce Oznie. Troisième et dernier arrêté en substance. Le dernier des six bancs, situé à l'entrée d'Estruchamps, à droite du panneau, en bordure du verger qu'il préfacera, dans la déclinaison herbue qu'emprunte gaillardement la voie cyclo-continentale pour bifurquer de la départementale vers le reste du monde, banc nommé sincèrement banc aux Jacques, banc au demeurant de trois lattes et pieds en fonte, deux pour l'assise et une pour le dossier, classique dans ses fixations, accompagné à distance, à l'intersection suscitée, d'une simple corbeille de ville en fonte et dont la plaque dira : Un banc pour Jacques. Par déférence bouffonne, trop active, inspirer au maître son sérieux. Cette pièce de mobilier urbain nous avait été offerte, dans le temps, par un vieux charpentier de la commune qui avait complété ses trimestres auprès de nous, au sein de l'équipe intercommunale d'entretien, appelée entre nous, équipe publique de salubrité. Mais cela est de notoriété publique et déjà trop connu. L'exposition y sera optimale et l'impression de dénuement. La visibilité dégagée sera de trois-cent soixante degrés. Puisqu'il n'est destiné, ce banc aux Jacques, qu'au bord de chemin, à la halte mais non à la marge, mes jeunes amis, nous avons décidé, dans un souci d'économie de moyens, de laisser anonyme le lieu de son établissement. Libre de nom sa demi-lune d'accotement. Éponyme, il me peine de penser, entendu, on ne le répète jamais assez, que tout territoire tracé découpe dans l'esprit de ses usagers ses appositions nominales, ses schémas de dominations promiscuites. N'est-il pas regrettable que seul les boulangers fréquentent le quartier de la boulange ? Les boulangers et jamais les clients de la boulangerie ? Le commerce a encore et toujours de ces conséquences. Mais ceci n'est pas de notre ressort et il est de mon humble devoir de veiller à ce que ceci ne le devienne pas. Que

l'administration vaincue perde son irresponsabilité c'est une chose assez. Dernier point, à ceux des parents qui sont venus me reprocher de n'avoir pas conçu avec l'œuvre de soutenance les conditions de son aboutissement, que nous n'avons parlé ni de fin, ni de but, que nous ne laissions entrevoir aucune résolution, en somme que nous demandions crédence absolue, confiance jusqu'à ce que tout soit rentré dans l'ordre, je réponds que c'est faux. Une seule et unique raison à cela : nous avons prévu d'y plus travailler qu'entendre. Nos limites sont celles de l'intellect humain appliqué à sa tâche. Nous suspendrons notre soutien, le jour même où nous ne serons plus en capacité de retrouver les raisons des démarches premières que les essais successifs auront ensevelies. C'est-à-dire lorsque l'on ne pourra plus ajouter sans risquer d'enlever à notre insu. D'ici-là, toutes les ressources disponibles seront utilisées à soutenir nos lycéens face aux hoquets d'absurdité mal digérée d'une administration responsable, en principe, de cinq millions d'individus et pas un de moins. Nous serons avec eux jusqu'au bout. Jusqu'à ce que leur droit à l'enseignement supérieur soit restauré. Fort bien. Sur ce non-dit d'aloï constitutionnel, l'exposition, le détail de mon allocation s'arrêtent. Cosigné est le contreseing.

7 Durant lequel Marie enseigne sans pitié à son Nabor¹ excréteur que sa blondeur n'est pas d'or².

1 Il pourrait s'agir de Nabor de Lodi, légionnaire chrétien de l'armée de Maxence, mort en martyr au 4ème siècle. À noter également que les archives communales du massif font état d'un établissement de restauration Le Nabor, lequel aurait connu quatorze années de commerce, avant une cessation d'activité et le dépôt de bilan, une dizaine d'années avant les événements du récit. Le premier serait ironique, le second emprunt de tristesse. Ni l'un ni l'autre se peut tout aussi bien, et qu'il ait fallu à l'auteur, dans l'urgence de l'inspiration, une rime à -or, plutôt rare en fin de prénom, la tache du premier jet serait restée.

2 Contre-pied. L'on associe depuis l'antiquité la blondeur à l'or, par analogies de couleur et de rareté.

« - Marie³...⁴

- Je ne crois pas que tu doives en dire plus, Nabor. Ce fut ta part, ta participation⁵. Ton texte. Tu m'invoquas, as eu⁶ le privilège de me nommer, accepte désormais de me livrer passage. Je te quitte⁷. Je ne veux plus que nous sortions⁸ ensemble. Je te quitte, mais discutons. S'il te plaît. J'ai cru comprendre que tu voulais égoïstement me décrire une dernière fois, à ton profit, décalquer de mon visage un profil peu désirable qui signifiera, dans la conclusion de notre commerce, ton bénéfice net⁹. Je ne t'entends pas. Que dis-tu ? Comment l'utiliseras-tu sans modèle ? C'est le principe même de la feuille blanche. Toutefois, tu peux t'en servir sur d'autres visages, c'est un crime courant. Ce n'est pas ce que tu voulais dire ? Tu m'en trouves marrie. Que feras-tu sans modèle ? Ô lointains du critique subi. Attends un instant, je vais prendre un de ces brins de paille, des balles d'orge qu'un tracteur est venu déposer tout à l'heure¹⁰. J'ai besoin de sentir le travail de mes mâchoires. Écoute. Écoute Borna¹¹. Je ne veux plus de ce mot, il me fait mal. Modèle. Par n'importe quel côté mes doigts l'attrapent, il serre à son tour et enserme l'ébullition de ma peau qui se met, démangée, à implorer grattements. Étirements. Je ne veux plus que ta main se ferme sur mon bras, enlève-la. Que fais-tu ? Quelle tête est-ce là que tu me

3 Nous tenons, cette fois ça y est, trois des six protagonistes, Wiltord Pécaril et Rémy Demorand-Vertugadin par leur nom complet, Marie par son prénom. Son nom de famille sera révélé quelques chapitres plus bas. Bien que les événements qui suivent différeront dramatiquement, pour des raisons prioritaires de vraisemblance psychologique évidentes, de ce dont Wiltord a pu être témoin au chapitre précédent, Nabor finissant décapité, il faut imaginer ici le motocycliste prononcer la voyelle finale de Marie, sans son -e muet, à la provinciale, [ij], pas un [i:] comme on pourrait l'attendre, pas [iə] non plus, prenez pour exemple morille, camomille, chenille, cochenille, coquille, fruit de la grenadille, vanille, anguille au vert, myrtille, gerbille, lentille du Puy, pupille, cheville, papille grillée à l'ail et au persil.

4 Seule utilisation des points de suspension dans le Tome premier. "Les points de suspension", écrit l'auteur dans ses notes préparatoires, "sont les enfants et les ancêtres des émojis, au même titre, dans une moindre mesure, que la parenthèse, et l'italique, si vous voulez, qui n'est qu'un souligné prétentieux. Ils appartiennent à la communication de messages et à la reproduction écrite de l'orale, le but étant dans ces situations, en l'absence de visage et d'intonation, de clarifier une intention, de la rendre le plus claire possible sans laisser place au malentendu. Ils font effets, ponctuation, au détriment d'interprétations secondaires empêchées. Ils sont dans ces situations d'une grande utilité, et peuvent aussi bien, entre deux personnes qui se connaissent bien et peuvent s'invoquer l'une l'autre, être source d'implicites subtiles et fort réjouissants. Ils font style, aussi. En revanche, dans le cadre d'un texte tel que celui qui nous captive sur l'heure, ils sont averses, j'entends contre-productif si l'on accepte en gros de considérer la trame comme un cousu tendant à la saturation sémantique."

5 On appréciera l'assonance discrète.

6 On remarquera la disparition du pronom sujet, son texte dit.

7 Si jamais le corps enseignant cherchait une illustration récente, numérisée et moderne au fameux *in media res*, du latin *in media res*, littéralement au milieu des choses. Un procédé littéraire qui consiste à placer le lecteur, ou le spectateur, sans préalable au milieu de l'action en cours. En voici une.

8 Il est remarquable que l'auteur ait choisi pour son personnage l'expression : sortir ensemble, litote passée de mode qui avait pu appartenir à la génération de ses parents.

9 Je suis mieux sans elle. Je le crois.

10 L'aînée des Thalassier se met à mâchouiller un brin de paille. Signe frappant de rébellion contre le genre.

11 Nabor Borna. Nestor Burma ? Rare cas d'anagramme tronqué à l'oreille.

tends¹² ? Tu t'y prends affreusement mal. C'est une cruelle et indéniable vérité de plein visage, celle qui dit que l'homme perd son enfance par pans entiers. Tu as, Nabab¹³, pour ta part, laissé s'effondrer celui où se ramifiaient les boucles nonchalantes de la flamboyante bouderie¹⁴. Je suis soulagée de ne pas avoir à escompter, à chaque arc que prendra ton front abattu, la découverte de ce que ce pan a entraîné dans sa ruine. Je ne t'entends toujours pas. Plus fort. Arrête de remuer comme ça, tu veux. Combien de fois vas-tu étirer ce cou filandreux ? Les veines y tendent en relief le trajet, que je verrais presque, de mes paroles découlant de ton oreille, ton oreille que je me figure bouchée, bouchée d'un gros bouchon de cire lymphatique. Aux coulées verdâtres. Jamais tout à fait sèches. Périodiques. Fondues par la douche, la couette. Que disais-tu ? Je m'égare chaque fois que je n'y prends garde¹⁵. Répète un peu. Le bec de canard, tu dis ? Tu dis que je le fais si bien, le bec de canard. Merci. Il faudra que tu t'exerces devant ta glace. Dorénavant, contente-toi à son endroit du menton désinvolte qui te dit non. Et provoque. Je laisse tomber les lèvres pour le menton. Qu'en penses-tu ? C'est déjà quelque chose, de plus que le masque neutre et rectangulaire d'un téléphone portable. Et te demande de ne pas réessayer de percher ta main ! Pour une fois que tu peux exposer ton propos à propos et que cela t'est demandé. Non, je ne veux plus continuer. Non, Absalom. Regarde-toi, tu sors du taf, ta journée est finie¹⁶, il est cinq heures vingt et tu viens de me qualifier de boudoir, pensant boudeuse ? Je n'ai pas le foyer serein, non. Je n'ai pas vocation à te contenir entièrement. Chaque fois que ton intimité négligée me demandera grossièrement un asile de plaisance. Je n'ai pas la gorge chaude, goïte, la couverture des jambes douillette. Je suis faite pour le sérieux. Le processus. À cette heure ta journée devrait enfin débiter, après un long silence forcé. Exploder dans

12 Xxx. Répétition. Sur le besoin rémanent d'être materné voir Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 1. p.1. p.4. idem et Lucius Apuleius l'algérien in As. Au. II p.7. Et ibid III p.8 nihil sunc et Mar. Atw. in LPC. st. Mam. XIII "ça fait drôle, ces montagnes de biscuits à la noix de coco." Sur la science de la répétition et l'art des rappels, lire Dostoïevski.

13 Nabor Borna Nabab. Il n'est pas interdit de penser à ce titre aux astrologues syriens du quatorzième siècle, dont les noms étaient composés de la sorte. Voir à ce sujet Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 7. not. 99.

14 L'allitération tourne à l'onomatopée. Peut-être moins plaisante. Peut-être à dessein. Déplaire pour faire sentir. L'interprétation est libre, passons.

15 La femme est bien connue, en littérature, pour sa distraction magnifique, malédiction dont été tirés des portraits non moins beaux, à couper le souffle, selon l'expression.

16 Trente ans auparavant, la proportion de bacheliers dans une génération était de 29%, elle s'élève, l'année où Marie le passe, à 80%. Enlevé plus ou moins dix pourcent pour le massif et faite le compte. L'on peut aussi imaginer que le premier petit copain soit plus âgé, comme c'est souvent le cas dans les petites campagnes, par opposition aux grandes, de l'agriculture ou du haut moyen-âge, petites campagnes donc, où, très concrètement, la possession d'un véhicule donne de l'aura, fait rêver, en ce qu'elle signifie une multiplication drastique des activités possibles et des lieux. "Un garçon comme il en existe aujourd'hui/Il m'emmène en moto/Par monts et par vaux/Et tout contre lui je me serre" in Je fréquen. Chanté par Charlotte Julian. Ji. La. C. Orioux. 1973. MR 45 114.

tous les sens. Jaillir. Il n'en est rien. Elle est finie. Elle dégorge¹⁷. Tu y es encore pris, tu parles de ce que ce collègue t'a dit, de ce que celui-ci, et tu vas, par rinçades, jusqu'au pieu tenter de t'en laver les mains. On croirait pas, en te voyant, avec tes potes, sur vos motos. Je suis faite pour le long cours, le suivi. Jamais, pas eux. L'épaisseur de votre médiocrité. La profondeur du désengagement, du fossé¹⁸. Je veux gagner le maquis, emportant le strict nécessaire pour ne pas m'éteindre en sautant le ruisseau. Je¹⁹ te quitte parce que, cette rupture sera ma dernière exception, je ne veux plus parler aux gens fatigués. Le délassement m'atterre. Comment te le faire comprendre ? Arrête. Un échange comme les nôtres récents, de lutte, revient à une contraction à quatre bras, de poubelles à sortir, censée veiller à ce que les poubelles soient sorties. Dialogue sans cesse recommencé. Pour aboutir là, là, ou là si le week-end dure assez. Stimuler à telle date la production de tel sentiment. Suer, en vrai. Suinte. Le carrefour m'éteint²⁰. La même route du même faux automne, aux couleurs éculées qui ne t'étonneront toujours pas. Sans que tu cherches, sans que tu pousses, pas une fois sans mon index pour te titiller ou pointer²¹. Blague, circuit répétés, éternels, inoxydables. Empathie dramatique, de films dérivés qui se sont égarés pour mon plaisir, au fil des contingences ce n'est pas rare, dans un montage équivoque²². Celle-ci ne se sent plus de couvrir des marelles sans poésie ni tenue. Je ne me sens plus l'équanimité de maintenir très lisible face aux insultes de ta mémoire en escarbilles, pour une complicité anémique et alentie, la carte de mon évolution qui a pris, ces derniers mois, plains-moi, pour log un sachet plastique. J'aimerais qu'on me plaigne²³. Tu me voudrais plus claire, plus reconnaissable. Moins dure, rude que l'eau du robinet, l'hiver. Quand des carreaux de glace incertains traversent le bassin de la fontaine, animés de détours assassins. Tu n'aurais pas aimé que j'épaississe, comme une bonne sauce de la veille.

17 "La puberté coule parfois mortellement pure" in I. Ta. I. ll. XIV. p.169.

18 Ce "grand besoin de l'homme, le fini, qui admet et rend l'embrassement", ils l'ignorent. In Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. V. &2.

19 Marie se dépren d'avec courage, s'ébroue à chaque jeté de tignasse, à chaque coup de cymbale de l'anaphore pronomiale de ce "silence qui sied si bien aux jeunes filles". Elle prend la parole, seule, en son nom, et s'exprime du groupe des lycéens qui avait conféré aux discours directs précédents, par son état encore magmatique, chaotique en un sens, un anonymat de chorale. C'est la libération de toute une génération de jeunes femmes qui se joue dans ce passage fondateur où est passé, tel un flambeau, le sceptre de la parole.

20 Les carrefours me coupent le moteur.

21 Ce "grand besoin de l'homme, le fini, qui admet et rend l'embrassement", ils l'ignorent. In Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. V. &2.

22 [...] qui se sont égarés en équipe dans un montage équivoque. C'est ce qui est bon.

23 Ce "grand besoin de l'homme, le fini, qui admet et rend l'embrassement", ils l'ignorent. In Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. V. &2.

La demande est encore légitime, faut-il croire. Tu en as pris des photos, ça. Tu m'arrêtais sans cesse, j'en avais peur de figer. Tu n'arrêtais pas. Tu me les montrais, tout content de toi. J'étais terrifiée à l'idée d'enregistrer cette image, malgré moi, d'en copier la position, de ne plus jamais pouvoir changer mes cheveux ou la longueur de mes manches. À chaque minuscule glissement de terrain, tu foudroyais, et je ne savais plus par où aller. Tu ne le sentais pas ? Non, suis-je bête. Tu ne le sentais pas. TMS²⁴. Tétraplégie du muscle sapien. Palpe-toi, sérieux, tu es engourdi par le travail, l'astreinte physique, pur agacement de tendons, le casse-croûte à peine mâché au profit des minutes cigarettes, les étirements de rigueur négligés, la nuit clairière, pachydermique. Tu ne sens pas comme ça souffre, une matière qui ne déplace plus. Et pour quoi, qu'as-tu appris depuis ta semaine de formation, il y a quoi, un an, dix-huit mois ? Mais ça va en vrai. Ah ouais ? Ça a l'air. En fait, tu t'es laissé décourager. Un jour de fatigue, panpan, tu es resté le nez bouché, une journée entière. Maintenant, tu respirez par la bouche. Et alors²⁵ ? Arrête. De respirer. Essaie. En l'état, de toutes les manières tes sous-vêtements ne sont jamais secs. Tu n'as plus rien à perdre. Mais à part ça, ça va²⁶. Qu'as-tu mal saisi ? Piger. Je devrais dire piger, saisir implique de la véhémence. Je ne t'ai jamais vu en faire preuve, si ce n'est envers de très hypothétiques rivaux sexuels, quand vous êtes en bande. Mal pigé donc je dirais, au point de refuser le privilège de pouvoir apprendre gratuitement jusqu'à ta majorité. Contre une infime régurgitation de temps à autre, junienne, je te l'accorde. Ils s'y prennent toujours au pire moment. Encore que, t'as vu, nous avons beau vivre au milieu d'elles, tu ne te foules pas pour leur répondre, aux saisons. Au lieu d'un tel processus de devenir, tu as cédé à l'appel du bien matériel, au confort de l'atrophie intellectuelle, tu es fièrement rentré dans la cage, pour le petit morceau de cantal que la plupart, je ne le nie pas, vont t'envier pendant, quoi, au moins trois ou quatre ans²⁷ ? Et ensuite, tu auras toujours le confort, à vie, si on ne te le dispute pas trop. Tu ne feras plus des

24 Tétraplégie du muscle sapien.

25 Sur les inconvénients de la respiration buccale, les problèmes de concentration notamment qui nous intéressent ici, voir clini. Dathman. in san. mag. art. int. Respi. bucc. Quels sont les dangers ? Janvi. 2K6. Outre que cela coupe toute envie.

26 Marie semble perdre un peu le fil. Il faut dire que la tirade dure. La critique n'a pas fait assez de place, c'est une vraie question, à ce qu'on pourrait appeler l'usage du moins poli. Du moins bon, pour le dire clairement. Une phrase, un paragraphe de moindre qualité, un premier jet qui sait, est laissé telle quelle par l'auteur, à dessein, dans une visée qu'on pourrait presque dire performative. Marie et le lecteur fatigues, c'est à ce point semble se dire l'auteur qu'ils arrivent momentanément à bout de leur pouvoir de concentration, à bout de bobine, que faire ? Encourage-les à la cursivité. Question à laquelle le Pentalogue d'un million de mots apporte des ramifications inattendues.

27 Voir pour le contexte Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 7. not. 15.

envieux. Qu'est-ce que tu as, une motocyclette ? Une que tu aimes. Oui, elle est belle, avec son assurance mensuelle qui ne s'arrête jamais de devoir être payée. Tu vas faire un bout de chemin avec. Tu vas aller loin, dis ? On ne fait que rien si on est pas motorisé, ici, au massif. Le bac c'est une chose. Le permis, là on parle. Rien nulle part. Je te l'accorde. Parole, paroles, paroles. Je te retiens dans le droit chemin, c'est joli ce que tu dis. Ensemble, nous sommes sûrs de ne pas encombrer les autres de nos accidents, sur le droit chemin qui, nous pouvons nous le promettre, devrait nous mener où faire tranquillement dorer la pilule. Marie, Marie, Marie. Que fais-tu, Homard, avec ta main crampue par l'enchaînement ? Au contact du baume de ma pommette, tu sentais s'apaiser, champ à l'aurore de la journée, l'arthrose précoce, la tendinite fordiste de tes doigts. Je transcris bien ? Elle a un goût de, cette main que je lèche pour la faire fuir. Je suis prête à convoiter un amour kiwi. Ou plutôt le désir kiwi, d'une surface qui ne le laissait pas prévoir, quand on la dévorait spirituellement, comme tout autre chose. Permits que je recule d'un pas, attention. Est-ce la bretelle de mon soutien-gorge²⁸ qui a retenu ta main ? Je ne saurais dire avec certitude. J'ai parfois le sentiment qu'il ne me sert plus à rien. L'inertie de leur masse s'est d'elle-même bandée pour suivre mon mouvement. C'est imprimer. L'allure de cette pensée, éprouvée dans son allant dialectique. Pour ce mouvement de propagation introspective. Elle a dû dépasser de mon col, je ne me suis rendu compte de rien. Ta main devait poser sur mon épaule. Comme la bretelle lâche t'a mordu le doigt, tu es tombé. Sur le sol. Ça va ? Heureusement que la moto était sur cale, oui, je n'aurais pas pu le dire autrement. Je sais, je sais, la mie tombe toujours du mauvais côté, quelle plaie pèse autant sinon au flanc d'un roi dans sa vase. Mais je corrobores. J'abonde ton sens. Tu es attentionné. Je te sais attentionné, dans le détail, attentionné en homme pour qui ne rien perturber après avoir laissé toute chose à sa place périphérique est essentiel. C'est pourquoi il se couche au centre et fait la balle. Hardi, Hardi est un ardu gentilhomme très ardent. On parle souvent de délicatesse à propos de ces hommes qui savent quels sujets ne pas aborder. Blessé tu es ? Et si celle-la qui t'a inoculé la maladie d'amour, par le baiser ne l'ôte, qui te sauvera ? Tu es plus fin rhétoriqueur que tes premières adresses ne l'avaient laissé croire. Il me chagrine et me révolte d'avouer qu'à notre an de grâce, on peut encore, plus

²⁸ Sous-vêtement composé la plupart du temps de deux bonnets, d'une agrafe dorsale et de bretelles à passer aux bras, d'où son autre nom commun de brassière, abrégé en "bras" par les anglophones. Concernant les emprunts et ce que serait le patois virtuel anglais sans la langue mère, voir la série d'articles réunis sous le titre: 1066 and All Saxon, rédigés par Paul Jennings pour la revue satirique Punch.

très légalement mais quasi légitimement, charger une personne de responsabilités en disant : tu as fait naître ces sentiments, ces tourments en moi ? C'est ta faute. Ce sont tes responsabilités²⁹. Le bourrichon³⁰ s'arrête un instant de bouger et se demande, tout pâtreux, attends, attends, pourquoi personne ne nous apprend que les sentiments ne sont pas infligés de l'extérieur ? Bien davantage, concept à nuancer et approfondir, qu'ils sont des réponses. Que la sensation point. Que les sensations éclosent, neutres. Qu'une femme n'a pas à répondre du désir qu'elle suscite, se baladerait-elle en nuisette au zénith³¹. Tu me laisses sans mots, joue autre chose. Je me prends trop la tête, clames-tu cette fois ? Je devrais être plus spontanée. Plus naturelle et libre. Qu'à me soucier je m'obnubile ? L'effacement est souvent assimilé à la fuite, on pense à la course. La poursuite est extraordinairement érotique. Mais c'est vrai je ne devrais que suivre mon instinct et être amoureuse, sans même y penser. Sans penser mon amour. Simplement. Qu'à suivre toutes ces idées qui sont moi à un moment avant que je ne les passe au fer, on ne sait plus sur quel pied danser avec moi. Je te le concède, celui qui veut suivre une idée, en compagnie, est impoli par cela seul. Celle ou celui³². C'est forcer à l'effort, c'est grossier. Je suis taxable de grossièreté. Je suis recherchée, ce qui ici et ailleurs se dit : être fausse. Mais encore ? Tu, que fais-tu ? Te mords la langue, en pénitence. C'est. Intéressant. Ce n'est pas assez, sectionne-la, recrache l'amphibien. Quelque chose de bien dégueu et ragoûtant, que du haut de ses cent-vingt-six ans notre Levain n'ait pas trop de déplaisir à le marier à sa coiffe. Ma joie, tu me mettrais le doute, là. Un bon gros doute des familles³³. Sinon ? Mon attitude est étudiée. Mais encore ? Nous sommes déjà passés par là. Étaye, étaye-toi, mon Didu. Tu verras par-dessus les blés. Cosmopolite. Pas moi. Je ne vois pas. À oui. Cosmopolite, tu es certainement cosmopolite, tu nies peu, tu ne te caractérises pas par annihilation, c'est une qualité que j'apprécie chez toi, j'irais jusqu'à te dire, si j'outrepassais ma péroration³⁴, qu'il te manque la fougue qui te permettrait de participer

29 Point très important à noter. Le sujet sera repris et à plusieurs reprises et étendu, il touche aussi bien la morale et l'éthique que le droit et la chimie du corps humain, et approfondi.

30 La tête. Hapax.

31 Citation ? Si l'on aurait pu avant ce point crier au numéro de bateleur et tenter d'interrompre la chose avant que tout ne soit sali, tentative de défense du biscuit aussi vaine que naturelle, interrompre la percée du puits, l'or noir jailli, son jet pris en pleine figure, il semblerait qu'on se soit enfin décidé à y mettre le feu.

32 Marie, malgré la situation horrible dans laquelle elle se trouve, fait preuve d'un discernement et d'une équité quasi-invraisemblables. C'est ce que l'auteur a voulu dire.

33 Pour les autorités, le conjoint quelle que soit sa position ou son opinion en étant une, ce coq à l'âne est une confession. Ce pêle-mêle est une tentative de confusion coupable d'atteinte à l'ordre se reconnaissant.

34 Néologisme dont on devine le sens : discours emphatique, conclusif, ici visant à mettre un terme à la relation intime.

au voyage, par exemple, en te faisant passer pour l'avocat du diable. Ça oui. Ça, tu es bricoleur, et crois-moi quand je te dis que j'en suis consciente, je vais le regretter. Tu m'aurais offert des présents de temps gagné. J'aurais reposé sur des matières érogènes, au contraire de ces sofas, de ces salons alu et meubles de sciures mâchées, au milieu desquels la campagnarde citadine, modeste que je serai apprendra plus vite à halluciner ses attaques de panique³⁵. Tu pourrais me souhaiter un prochain partenaire au broonie³⁶ bricoleur, non ? Non. Néanmoins. Néanmoins, Dumard³⁷. Le problème en vérité est le suivant : tu appliques tes mesures de bricole, sans distinction de domaine. Ceci est une définition, et de là à l'épithète ? Tu retapes de vieilles marottes, rafistoles des blessures rouvertes deux cent quatre-vingt fois. C'est triste. Pourquoi a-t-il fallu que tu attentes aux privilèges de mon devenir ? Tu ne sais pas. C'était plus fort que toi. Que fais-tu ? C'est bizarre cette façon que tu as de me malaxer la rotule, quelque chose ne va pas, tu continues à vouloir prendre de cette dernière fois des sensations repoussoirs ? J'ai peur de comprendre. C'est souvent leur but, tu me diras. Donné que j'ai déjà un baluchon plein des miennes, je préférerais que tu arrêtes, enfin, aussi parce que je serais embêtée si son ressort extensible te faisait venir mon pied en pleine figure et que, tu comprends Martin, je devais rester avec toi le temps que l'ambulance arrive pour te pointer le nez. C'est qu'il se passe des choses à l'hôtel de ville. Aussi, à chaque fois que j'entends une sirène, j'ai un pincement au cœur. J'approche mon visage de l'origine du chant. Je l'immerge, geyser sous-marin, explication calorifique infatigable.³⁸

Assis en tailleur, tu lèves vers moi ta casquette d'ange et tandis que tes cuisses mâchouillent en plis tendus la cellulose de ton pantalon, tu m'entretiens comme s'il avait fallu présentement que tu parles. Personne ne t'entends. Permets-moi³⁹. Tu parles de mes cheveux d'or, de ma blondeur

35 "Tôt, très tôt [...] l'oracle dès maintenant ?" in Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 4. &4. ell.

36 Personnage du folklore écossais, plus connu de nos jours sous le nom anglicisé de brownie. Génie domestique, fée du logis, particulièrement sourcilieux quand il s'agit des récompenses et remerciements en nature que ses services ne manquent de mériter, le dé à coudre de crème entière restant, d'après les rapporteurs, la meilleure option.

37 Nabor Borna Nabab Absalom Homard Hardi Didu Dumard, nous en serons bientôt à la moitié de l'humanité.

38 Fin du premier paragraphe.

39 Impératif. Mise en abîme évidente de la situation commune à des siècles de femmes ayant voulu exprimer leurs idées dans un espace public réglementé par la gente masculine et soucieux d'associer les types d'attention aux facilités identifiables du sexe codifié. Permets-moi d'être ton porte-parole. Permets que je parle à ta place. Révoltant.

solaire, rare et confortante⁴⁰. Tu as dû tomber sur la tête, il en sort son contenu⁴². Reste où tu es, étire tes jambes, allonge-toi sur le côté⁴³. Le sol est de bon soutien, il est propre. Ne t'inquiètes pas pour si peu, quelle importance ! Tourne ta tête, regarde, un chat passe entre les voitures stationnées. Il est scientifique, il a la bosse lui aussi, il veut sûrement voir si ses parasites qu'il frotte et applique sur les carrosseries et jantes adulées, supportent certaines vitesses. Il reviendra vérifier demain. Il est tout luisant des bactéries anti-bactériologiques de sa bave. Petit poulet badigeonné de jaune d'œuf et piqué de branches de thym⁴⁴. C'est dur d'imaginer, ne crois-tu⁴⁵ pas, sans trop sentir, qu'autrefois ils étaient des lions et chassaient nos simiesques aïeux, quand la nécessité les forçait à cette basse besogne. Proies de disette. Aujourd'hui, ils nous lèchent les doigts. Tu entends ? Sylvain le crémier bringuebale sur les hauts trottoirs du parking, il gare sa camionnette à glaces qui vend au détail des tranches de fourmes et de meules. Il l'avait laissée devant l'entrée, pour décharger ses plateaux. Bene bene, bene bene. Bene bene bene bene bene bene bene bene ! Le gardien et son chien sont sortis lui suggérer que cette fois ça allait bien. Comme vont les choses quand il y a du courant ! Je me taperais bien un petit Ossau-Iraty quand tout sera fini. Le dernier morceau n'a eu de cesse de me revenir en bouche, depuis dimanche. Tu essayes de me distraire ! Saligaud va ! Avec tes fromages du 'ti cheezy-cheese. Comme je disais, Sylvain a été se garer à un coin du parking. Il fallait faire place nette. Une autre voiture. Les époux Ferrand arrivent, serrés dans leur citadine, ils attendaient sur lui pour passer et monter sur le trottoir plus loin là-bas, descendre et continuer leur travail bénévole au musée des vieux outils. Quel trafic ! Ma blondeur, ma blondeur. C'est une jaune, jaune blondeur que la mienne. Et qui se refuse à faire de la bonne peine. Le soleil fait de drôles de choses sur les berges de ta calvitie, Tintin, tu y es tout roussi. C'est l'automne avant l'été. Ma blondeur. Je t'entends mon pauvre, ne râle pas si fort. Tu respirez par la bouche. Encore. À quel point les hommes

40 Dans la foulée, usage motivé d'une forme adjectivale participe accordée au féminin. Le refus répété et catégorique des principales grammaires censeuses, et des outils d'auto-correction qui s'en inspirent, refus de prendre en compte les variantes féminines des participes présents devenus adjectifs. questionne.

41 Marie Thalassier revient, après la pause rassérénante du saut de ligne, à son axiome de départ. Preuve irréfutable, il faut bien que quelqu'un l'écrive quelque part, d'une organisation propre à son propos.

42 Nabor, mordu par la bretelle du soutien-gorge à Marie, est tombé un peu plus tôt. La surprise l'aurait fait se prendre les pieds dans le tapis.

43 Pour toutes les informations sur la position latérale de sécurité, PLS voir <https://www.financement-logement-social.logement.gouv/le-financement-des-pls-a1192.html>

44 Sans mécanisme de satiété, c'est tout cru tout rond que les pubères avalent le monde. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que des protagonistes du Livre premier fantasment le goût de leurs congénères et espèces associées.

45 C'est toujours Marie qui parle, elle s'adresse à son très prochainement ex-petit-copain.

sont des loups quand ils nous désirent et des moutons quand ils nous tiennent⁴⁶. Comme ils abandonnent vite les escarmouches alvéolaires de la nasalité pour ouvrir le bec, zarma ! Ma blondeur solaire. Mon cheveu d'or. Serait-ce ta façon de réagir à ce dont je te parlais l'autre jour, la langue, considérée en tant que création commune la plus large, collaborative, millénaire. Seconde, de peu concomitante, formatrice. Utile, sans utiliser. Permetts que je te rafraîchisse la mémoire. On habite une langue, pas un pays⁴⁷. Tu le remets, ce passage sans air. Certes, il est triste que la langue par réactions réflexes, dans la bouche imite trop souvent les contorsions sociologiques, légales, géographiques des limites du pays économique forcé. Pourtant, parle-moi, dans le langage⁴⁸. La langue, où l'ancêtre et la petite-fille s'embrassent, où se surprennent d'emprunts le raisonnable démis et le démuné. Le café où ses mots binent leur arène. La rame de métro où ils font leur chambre à coucher. Et piochent par-ci, et piochent par-là. Pioche on te dit ! Seule société véritable, territoire d'ensemble. La langue, digne sous toutes ses formes du respect cordial que l'être doit à l'échec admissible. Ironie cajolée. Je ne me suis pas encore investie de ses implications, de ses voies, elle est longue à apprécier notre langue. Elle effervesce⁴⁹ dans trop d'efforts de dissimulations. Il faut la cuire lentement, des heures. Elle court sur des superficies trop étales pour moi, les incendies-creusets de ma jouvence préviennent à mes dépens l'appréciation de ses éloignements successifs. Départ en fumées, comme les vagues d'écume, mirages de Ténéré à l'entrée de ta cave marine, Tintagel. Est-ce bien à cela que tu voulais répondre, en disant blondeur solaire ? Solaire, spécialement. Ce n'est pas un mot de tous les jours. Tu répondais aux pudibonds qui s'écrient à chaque occasion : il y a une faute ! C'est une faute ! Cela ne se dit pas ! Qui s'écrient : notre langue est bien comme elle est, ce n'est pas tout le monde qui la touche, va falloir faire tes preuves avant, mon bonhomme, attends ta postérité quoi, qu'est-ce que tu crois, non mais, nous avons nos dictionnaires, nous avons l'académie. Vous l'abîmez ! Vous la massacrez⁵⁰ ! Vous vous couvrez de ridicule, à vrai dire. Et comme vous continuez, ils s'exclament, et crient au viol : le fruit de

46 In bib. Ia. S. b ; ALT. ls. 1910. Jean. 4. 12.

47 Emil C. in AA. "Wir wohnen nicht in einem Land, sondern in einer Sprache".

48 Kam. Mark. In Nec. Siz. III. &4. Put. 1954

49 Néologisme dérivé du substantif effervescence. Il n'aurait sans doute rien coûter de dire : ses efforts de dissimulations la font entrer en effervescence.

50 "L'orthographe est plus qu'une mauvais habitude, c'est une vanité." On peut supposer que Raymond Queneau avait fait cette année-là sa difficile épreuve de figuration au programme des élèves de terminale L. dont il est dit plus bas que Marie avait l'honneur de faire partie.

notre sueur, notre œuvre parachevée, arrivée à maturité, ils nous l'ont enlevée ! Au viol ! Nous dormions, ils nous l'ont pris ! Elle a pris, c'est elle qui a ses cliques et ses claques en vérité, laissé au guéridon vernissé ses cols de dentelle et ses petits nœuds, écarté la passementerie d'un revers, sauté la croisée, couru rejoindre le nouvel amant du moment dans le bois le plus proche. Elle a faim de locuteurs⁵¹. Je note tes efforts : c'est touchant. E pour effort, Gélatin. J'aurais juré que tu ne m'avais pas écoutée au long. Cependant, je crois que tu confonds création commune, dans le sens de participation à la convergence des forces, avec florilège et compilation de l'été. Enfin, je parle pour moi. Chacun fait sa popote. Chacun voit midi à sa porte⁵². La confusion c'est autre chose, pour nous six⁵³, désormais. Tiens, prends ce sablé au beurre salé. Il vient de l'hôtel de ville. En feuilletant, très vite près de ta joue, les pochettes plastiques de mon imaginaire, je pense t'en faire sentir l'existence, sans me perdre à l'expliquer. Essaie de figurer convenablement⁵⁴, veux-tu. À mon tour d'entretenir. Laisse-moi te définir le blond qui me sort du scalp⁵⁵. Ma blondeur, mon Tinamou terrestre et content de l'être, n'est pas d'or. Ma blondeur n'est pas d'or⁵⁶. Elle n'est pas précieuse. Elle n'est pas volontiers refuge, repos lascif d'amant mou pas moins concupiscent, photosensible. Sur la même page, de naissance elle m'est naturelle. Ce qui n'a pas empêché qu'elle ne te fausse. Son once, son éclat n'ont pas d'étriquées et grandes valeurs qui organisent sous elles toutes les autres, dans une logique pyramidale où elles cumulent et trônent sur des étages de bourrelets compactés comme une boule de glace sur une montagne de pancakes⁵⁷. La thésaurisation m'horripile presque autant que l'incapacité à se projeter. C'est en comprenant que, que le lieu du tissage précieux ne peut être qu'une éclaircie, symétrique et rare,

51 Ce passage maladroit, répandu, ajouté tard dans la rédaction et très peu retouché en comparaison des paragraphes adjacents, deux relectures contre quatorze si l'on en croit les brouillons manuscrits et dactylographiés conservés, quatorze étant par ailleurs la norme pour le livre premier, ce passage nous montre une Marie presque possédée par la pseudo-imagerie dessinée dans leurs petites bassines par certains remous féministes qui commençaient tout juste à nauséer le débat public. L'insert semble si artificiel que certains critiques ont publiquement affirmé suspecter une intervention de l'éditeur ou de son comité, l'utilisation ultérieure de ce passage *particulier* à des fins réclamatrices, pour une quatrième de couverture, nous imaginons, ayant pu être à l'origine du rajout tardif.

52 Omnes sibi malunt melius esse quam alteri.

53 Marie fait référence aux six lycéens du lycée général d'Estruchamps pour lesquels a été improvisé en toute urgence une réunion de soutien extraordinaire à l'hôtel de ville intercommunal, suite à la perte de leur dossier numérique d'inscription dans le supérieur et dans l'attente d'une solution, comme elle s'apprête d'ailleurs à la rappeler.

54 Faire de la figuration : péj., jouer un rôle décoratif dans une réu., une ass. Aucun rapport à l'art figuratif.

55 Une des versions antérieures écrivait : le blond que je porte. Une autre : le type de blond qui me sort du cuir chevelu. Le choix final semble incliner à la radicalité.

56 Xxx.

57 "Sans mécanisme de satiété, c'est tout cru que les adolescents gobent le monde." Bâillement boulimique, nous sommes à la moitié du chapitre.

dilatant sa présence à l'une de nos fluctuations sauvages, que⁵⁸ tu aurais pu nommer précieusement notre lien. Au contraire, ce que tu dis en déblatérant sur ma blondeur rare c'est ton propre soulagement à la possession⁵⁹ de ma petite tête blonde, belle amulette de conformité sociale, satisfecit convoité, objet confortant de l'ignorance totale des choix souscrits à l'aveugle⁶⁰. Ce que tu qualifies de solaire est une couleur non prismatique⁶¹. Cette grêle stellaire, cette mitraille orpaillère qui bombarde l'enfant au visage, est une couleur, certes⁶². C'est un jaune fidèle⁶³. Il est moins vu que reconnu. Un jaune Giotto⁶⁴. Un jaune métallique, frigide, encombrant lorsqu'il se met à dandiner et qu'il stimule, pour notre propre ahurissement, ces récepteurs enfouis, néandertaliens, datant des siècles où plus complètement mécanisme, nous léchions des veines de quartz au fond de cavernes obscures tapissées de nitres narcotiques. Ou corrige-moi, contestant, suis-je, dans ma grâce sémillante de champagne guilleret, la poudre d'or de tes confiseries industrielles, à défaut d'être industrielles ? À la limite, je le veux bien. Que ce ne soit qu'un relâchement, délestement de fin d'aventure⁶⁵. Constante, je veux bien incarner cet or, Mouton⁶⁶, ton or que tu sembles si enclin à me voir porter sur la tête, si je peux à son instar servir, comme manant⁶⁷, d'élément déclencheur, de révélateur. Je me ferais Éfrit liquide. Amie de chimie, je remonterais de bon cœur, brave bête que je suis, aux dents du fond le cyanure des pharmaciens, le sulfate

58 Utilisation provocatrice de la conjonction que, voir Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 7. note 56.

59 Xxx.

60 Xxx, suivi de élaboration. La répétition est ici en réalité un rappel dissimulé, ce qui ne l'empêche pas d'être abusive, au point d'offenser. Un chapitre censé nous rapprocher du personnage de Marie tire sur ses longueurs jusqu'à la faire radoter.

61 L'intention (qui n'est pas la réception) fait toute la différence entre art et divertissement : l'art est l'expression désintéressée dans sa forme d'une idée.

62 Stellaire, orpaillère, il semblerait que l'auteur cherche dans cette phrase à placer des mots difficiles qui auraient pu lui faire défaut, par la suite. Puisque sera compté 1Mio/100k.

63 Vidange du ventricule sémique associé à Judas.

64 Giotto di Bondone ou Ambrogio di Bondone, dit Giotto, né avec un sexe masculin 1266 ou 1267 à Vespignano ou Romignano et mort le 8 janvier 1337 à Florence, est un peintre, sculpteur et architecte florentin du Trecento, dont les œuvres sont à l'origine du renouveau de la peinture occidentale.

65 Nous ne sommes toujours qu'à un peu plus de la moitié.

66 Ça en devient impossible ! On dirait presque que le but caché, inavoué, de l'auteur, et ce depuis la première phrase du Livre premier (voir Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 1. &1. "Ho ! Hisse") est de faire fuir et dissuader un à un les lecteurs pris à leur propre complétionnisme qui seraient entrés par mégarde dans le pentalogue et y seraient pris au piège. Ce qu'il inflige à son lecteur, avec ces montées de raidillon successives, chroniques, qui forcent continuellement à l'arrêt, au retour en arrière puisqu'elles n'ont de panorama que dans cette direction, semble s'inspirer des châtiments et de Sisyphe et de Prométhée. L'épargnante a pris du tissu cérébral dans son métier à tisser. Et elle y va de la pédale, la mygale ! Elle ne sait pas faire autrement. Comme si une force particulière et insistante aurait voulu qu'on finisse par fuser, passé outre que l'on se jette sur la rivière et que l'on s'abandonne au flot. Qu'on lise sans. Qu'on lise selon. Impossible.

67 Produisant l'effet de la manne, nourriture abondante et inespérée, nourriture que Dieu envoya aux Hébreux pendant la traversée du désert. Inciter. Homophonie avec manant, subst. masc., habitant d'une circonscription, parallèle permis, le manant, ce quidam, ce passant, cet inconnu inférieur que l'on observe suscitant lui l'appétit de curiosité.

des metteurs en scène, l'oxygène des grands grimpeurs et tous les regards chaussés, braqués sur moi me verront pratiquer d'admirables et publiques lixiviations. Deux fois non, réfère-toi, ami taon, dorénavant et pour la dernière fois que je suis à portée de t'entendre, au substantif de paille, si tu dois transcrire le produit du travail chromatique et lumineux de ma capillarité. Si ça te chante. Pourquoi paille ? Me demanderais-tu à propos, si tu n'avais pris ton nez dans l'étau moite de tes mains, allongé toujours à côté de te moto sur cale, si cela au moins te cachait le visage. Il me faut être brève, j'ai le sentiment que des événements nous échappent, en ce moment même, derrière les murs tramés de l'hôtel de ville⁶⁸. La paille colorée par les saisons, égale dans l'unité de sa signifiante aux détails aléatoires de quatorze contingences extradimensionnées aux déroberments du cycle menstruel⁶⁹. La paille provocatrice dont la danse appelle le feu. Ce feu porteur, perpétuellement, à chaque instant générateur de sa propre durée. La paille craquante dont le repos invente l'incendie. La paille paillarde. Fétu. La paille qui a cessé de croire que croître c'est rentrer dans la vérité du soleil. La paille qui s'est tue. La paille roussarde. Indigeste cœur inflammable de toute chose désireuse de savoir. Je suis une prédatrice de mage pyromancien, un trophée de pyromane, le gigachad-maker. Ma fougue est propagation. Le vent n'a de cesse de me revenir. J'induis en incitant, je m'effrite en échardes, je chauffe au frottement. Ne vois-tu pas ! Je suis un nid qui se ferme sur les étincelles tombées. La bugne de mon chignon est un utérus à pyromènes !⁷⁰

Pardon, je me suis laissée gagner. C'est très antithétique comme matière. Mais pour te répondre : non. Je ne viens pas au barrage⁷¹. Laisse le second casque au guidon⁷². Tu iras rejoindre les autres sans moi. Tu as encore ce gâteau, dis ? Le sablé. Donne-le-moi. Je vais le manger avec l'autre que j'ai gardé. Et comment cela ! Dupe qui croyait fendre, c'est à

68 Voir Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 7. note 64.

69 La menstruation, couramment appelée les règles, avoir ses règles ou ragnagnas, ses périodes, une Ferrari garée devant la porte, porter la crocote, faire ses coquelicots, être indisposée, dedans-dehors, VHS, dans sa semaine ketchup, code écarlate, alerte rouge, les anglais ont débarqué, appelez-moi Ève, est l'écoulement périodique et temporaire par le vagin d'un mélange composé de sang, de sécrétions vaginales, et de cellules de la paroi utérine. Cet écoulement correspond à l'évacuation de la couche superficielle de la muqueuse de l'utérus, l'endomètre, qui s'épaissit au cours du cycle menstruel et qui est évacué en l'absence de fécondation, sur une période pouvant durer de trois à dix jours.

70 Fin du deuxième paragraphe.

71 Un des trois barrages de la rivière Plambampt en contrebas, probablement. Le jeune aime beaucoup à se réunir dans des lieux interdits au public pour faire sa vie, échapper aux regards, passifs-agressifs, jaloux de ses parents boomer, au contrôle.

72 Mouton avait eu le bon réflexe de prendre un casque pour sa passagère.

mon talon qu'à présent tu te raccroches, et presse et presse ta joue contre ma jambe, mais tu te trompes, homologue. Achille était un homme. Allez, debout que maman Penthésilée te l'apprenne. Aïe, aïe, aïe. Putain. La cata. Oh, la catastrophe ! Ma fève Tonka. Ô Cata ! Ce doit être douloureux. Je ne le pensais pas, littéralement. Étrange, quelle étrange réaction. Tout ce jus. Elle a roulée d'elle-même. Imprévisible après, imprévisible mon Apprêt. On ne peut que constater. C'est pas de chance ! Il semblerait qu'au moment où mon Prédicat élevait les radicelles⁷³ de sa nuque à hauteur de mon mollet, le fétu de paille que je mâchouillais au coin de mes lèvres m'ait échappé. Je m'exclamais. Il devait faire, confession faite, un peu manche calypso de ce côté-là, tant je l'avais mordu. Pas si large. Pas si rond. Vingt-huit centimètres, au jugé. Bref, il m'échappe. Le fétu de paille tombe. Il tombe. Figurez-vous, le fétu tombe. Quelques tours sur lui-même, pris d'une étonnante vitesse il rentre dans la nuque du bonhomme comme dans du beurre, et forgé, coupant comme il était devenue, pendant que je bavardais, fauche Atlas en plein turbin. La tête roule. Il devait être rudement raidi ce cou pour qu'un brin de paille ainsi traverse et divise épiderme de la nuque, muscles cervicaux, vertèbres, œsophage, trachée, pomme d'Adam, épiderme du cou. Improvisons. Je vais le remettre en selle, sans son ciel, malchanceux homéride⁷⁴, mais sur sa moto⁷⁵. La situation exceptionnelle, le temps manquant, je dois me séparer d'un de mes bracelets⁷⁶. Il fera l'affaire funéraire⁷⁷. Ses coudes posés sur le guidon, ses paluches nouées dans le cadre, la poignée d'accélérateur prise dans le bracelet, adieu bracelet, adieu, de l'été d'il y avait deux ans, en colo, c'était chouette, il ne me reste plus qu'à regarder émue le véhicule trouver son équilibre, par-dessus le trottoir du parking jusqu'au talus en lisière. Vroum. Allez ! Vroum. Il l'a fait. Le trottoir. Il l'a fait ! Il attaque le talus. Il prend le tremplin à pleine vitesse et décolle, et disparaît. Qu'est-ce que c'était beau ! Comme les buissons de mûres, que ma main mime, lui ont livré passage. C'est mon hommage à leur adresse, à leur souplesse, de refaire ce geste pour en accueillir l'équivalent spirituel. Avec élasticité, ronces et

73 Petits filaments qui proviennent de la ramification de racines plus importantes (conduit buccal, veine carotide etc...).

74 Jeu de mot paronymique rappelant l'Achille de tantôt pour associer Atlas aux éphémérides.

75 Importance pour Marie de dire comme le défunt aurait dit, condescendance contrainte, hypocrisie forcée par les préjugés linguistiques. S'elle aurait dit motocyclette, on l'aurait taxée de faire la fière, de n'être que fausseté, on l'aurait caillassée, puis lapidée.

76 Il faut se représenter ce bracelet de fils tressés d'une certaine longueur, assez pour être passé six-sept fois autour de la délicate et lumineuse savane blonde de ses avant-bras galbés, elle s'en servira pour attacher le corps de son petit-ami au cadre et au guidon de son motocycle.

77 /f/. Motivation phonétique. Si l'onomatopée peut parfois suppléer le langage, il arrive, quelques plus rares fois, que ce dernier lui rende la pareille. Les bons comptes font les bons amis.

buissons regagnent leur place. Retrouver trace du véhicule aurait été bien difficile dans cette jungle d'épines. Hélas, si Astride n'était pas mort, il serait encore en vie. Je récupère sa tête⁷⁸ et la place à ma ceinture. La courroie de cuir passe d'une oreille à l'autre. Je sors mon polo du pantalon et le tire entre ma jambe et les viscères qui pendent du cou sectionné. C'est elle qui me questionnait, petite tête enfantine⁷⁹, l'autre jour justement, ç'aurait pu être hier, pourquoi tu regardes, disait-elle, ma petite Marie, si tu n'aimes pas ? Zappe, regardons autre chose. Qui nous plaît à tous les deux. Je ne te force à rien. Je n'aime pas trop ça, moi non plus. Au fond. Comment apprécierais-je mieux ce qui me plaît, petite tête, si je ne critiquais pas ce qui me fâche ? Comment entretiendrais-je mon esprit critique si je ne l'exerçais pas ? Mais une pensée me demande audience, sceptique quant aux événements hypothétiquement à l'œuvre à l'auditorium de l'hôtel de ville. Sa fréquence s'intensifie. Son catalogue s'amplifie. Je ne sais pas trop quoi lui fournir. Nous ont-ils donné de nouveaux codes d'accès⁸⁰ ? Imagine, Hidéome. Ils nous auraient pris un rendez-vous au rectorat ? Un banc, il se fait entendre, le long du plan de façade qu'on pourrait décrire crépi de cubes et hérissé de pixels, une soixante-dizaine abritant autant et qui sait quelles dépendances du complexe municipal, m'apportât un début de réponse. Son salut n'en est que plus aisé et son invitation heureuse. Qu'il s'en trouve nanti et bien. Je m'y installe donc pour l'instant et, apparu que la tête de Mérrou me gêne pour croiser les jambes, la pose à mon côté droit. Je lui donne alors audience. Devoir me fut de l'admettre, c'était une pensée forte. Une pensée qui tombait de haut. Tranchante, avec ça. Bien sentie. Fine. Qui tournait et tournait en l'air comme une scie électrique. Que l'amant retienne par sa faiblesse, incapacité⁸¹, incite, par le fétichisme né d'une douleur antique passée dans le pur langage, sa plus dure mie à faire renaître cette douleur pour lui. C'est à dire à porter ces fers tintamarresques qu'on clame talons hauts. C'est un peu retors. Ou assez direct, selon où commence le

78 ..., dit Marie... Marie, vraisemblablement choquée par ce coup de tonnerre dramatique, se relate à elle-même les actions qu'elles s'accomplissent.

79 Xxx. Voir Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 1. p.1. p.4. idem et Lucius Apuleius l'algerien in As. Au. II p.7. Et ibid III p.8 nihil sunc et Mar. Atw. in LPC. st. Mam. XIII "ça fait drôle, ces montagnes de biscuits à la noix de coco." Sur la science de la répétition et l'art des rappels, lire Dostoïevski.

80 Pour accéder aux couloirs, ce sont formulaires, occupés par le personnel responsable des inscriptions dans le supérieur. Pour les joindre en cas d'échec non responsable de l'inscription. Pour accéder aux salles secrètes du lycée ? Pour aller sur le site. Et se connecter, et comprendre, et être tranquille.

81 Forme peu usitée du verbe non reconnu incapaciter. Retirer à quelqu'un la capacité de, empêcher. Il semble que l'on soit très souvent incapacité, dans de multiples scénarios, sans que personne cependant ne participe jamais à nous incapaciter. Étant maître absolu de nos capacités, nous seuls le pouvons, sans pourtant que nulle part on ne puisse lire : je m'étais tant et si bien incapacité que j'étais hors d'état de nuire.

cheminement. C'est quand tu me dis : laisse-moi devenir l'ombre de ton ombre, l'ombre de ta main, l'ombre de ton chien⁸². Il l'avait dit très, très innocemment. Il était innocent, je crois⁸³. Tu portes jamais de talons ? Je n'ai pas pu l'avalier, cette chinoiserie⁸⁴. La haine de la complaisance est la justice du vivant. C'est bien, en tournure, un commentaire ? Ça passe partout. Ma blondeur ne souhaite pas que l'on réponde à ses sempiternelles attentes déformulées, bien plutôt que l'on l'aide à en trouver de nouvelles, par inspiration, par subites apnées que provoqueraient saillies critiques et emportements. Je ne veux pas d'un poème recopié, ni même traduit, tu comprends⁸⁵, dans un autre moment de la langue. Trop d'écrivains, c'est ma thèse, sont des promeneurs de toutous⁸⁶. Ce sont des nécessiteux rigolos que de beaucoup philanthropes mais très occupés mieux lotis emploient pour promener de façon plaisante cet esprit tièdement animal qu'ils ne peuvent, personnes de responsabilités, emmener partout avec eux⁸⁷. Certains se rêvent chat, chien, furet, hérisson mais intéressons-nous spécifiquement à ceux que les esprits canins prennent à leur service. C'est la docilité syntaxique de ces promeneurs qui les qualifie. Avant de les différencier⁸⁸. Savais-tu que ces êtres-là, équivalents cocotés à l'eau de Colette des clients de la restauration rapide, grâce à des intermédiaires pleins d'avenir payaient désormais, au moment où je te parle, certains de ces rigolos particuliers pour se spécialiser dans la collecte de déjection, des déjections de leur compagnon animal, charge à eux de disposer du popo selon la loi. Ils leur communiquent les coordonnées, épithètent la consistance du figatellu et même l'épinglent parfois s'ils sont justes gens, pense au parasol du martini, et à aucun moment le promeneur et le ramasseur ne se perdent en saluts inutiles. Et pourtant l'un est fan et l'autre est riche. Et pourtant les deux gravissent et personne ne se baisse. Quelle

82 Écouter Ne me quit. p. in La vals. à. Mil. tem. Jac. Bre. Gér. Joua. 11 septembre 1959. Philips. Diffusion publique passible de poursuites.

83 Voir Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 7. note 26.

84 Le chantier de la déconstruction de l'outil linguistique n'avance pas avec la même facilité dans toutes les directions.

85 Marie semble continuer à éprouver le besoin de s'adresser à quelqu'un, à quelque chose.

86 Il en sera plus tard et à plusieurs reprises de nouveau question. Dans le Livre premier L'intimation de Bringuebadin, le deuxième livre La butte Shavronne, le Livre du Trois Bringuebadin à la ville, Quart-livre Colloque au centre Des Forêts et indirectement dans Tome final Le bringu.

87 On ne peut laissé d'être un brin ébaubi tombant au milieu de la valse d'adverbes que cette phrase emballe.

88 Le sous-entendu étant ici que l'écrivain le plus neutre possible, distingué justement par sa fadeur, qui est une prouesse de discipline, il ne faudrait pas s'y tromper, s'elle est celle d'une seule personne, l'écrivain au style le plus en accord à l'idée générale de ce que pourrait être la langue écrite contemporaine admirable, par rapport à aux ensembles hypertextuel et oral concomitants d'une sphère donnée, cet écrivain acquiert à rebours sa différence, et ses distinctions et autres rémunérations sonnantes et trébuchantes. Il a répondu au désir omniprésent d'une moyenne pure et abstraite manifestée, il ne nous a pour ce faire ni bouleversés ni pris au dépourvu ni confondus, récompensons-le, le voilà donc décoré, on peut dire qu'il a écrit quelque chose, un roman à part, par exemple, une œuvre singulière qui marquera son époque, sans nul doute.

optimisation. Quelle logistique. Tu me suis ? Mais attention ! Monsieur Rouy ! Les seconds le font avec tant de sang-froid et de flegme que personne n'a, jamais, à s'en offusquer. Et toute gêne est éclipsée par la perfection de l'interaction. Et ponctuellement, comme dit, il s'en trouve, imagine, que l'unanimité tronquée prise. Leur évaluation est extrêmement positive. Ils en ont nombre de. Celles-ci se comptent en étoiles costumées de pourcentage. Eux n'avaient que des étoiles à corsage dans le temps. À chaque époque son style. À chaque époque son style, chaque époque le sien⁸⁹. À chaque époque son style, c'est si vrai. Il y a toujours eu des histoires détectives, reproductrices, réécrites, érotisantes, historiques mais comme on avait de chance de se tromper auparavant ! Ce devait être effroyable. C'est effroyable rien que d'y repenser. Toutes ces sorties motivées, passées à côté de leur but. Toutes ces sorties passées à droite du but⁹⁰. Crois-tu qu'avec la concrétion, d'un tel lien social, quelqu'un de mal intentionné, et de dévoyé par malencontre, se serait égaré à peindre sur le trottoir en question, avec l'objet de sa quête, des monstres nouveaux, des animaux pré-datant les éléments ? Autre chose que des chats et des chiens. Chimères ! Non. Non, Yanis. Je ne le crois pas non plus. La nature est aujourd'hui si complexe et variée dans ses formes que l'imagination d'une anomalie sans origine nous frapperait de malemort. J'aurais voulu parler davantage⁹¹ de cette simplicité rustique⁹² du raisonnement qui permet aux membres d'une société de voter des projets qui rassemblent⁹³. Ah, Niño. Si seulement une fois, une seule fois, tu avais fait un effort d'écoute qui m'aurait laissée supposer que mes tentatives d'expression n'étaient pas toutes, irrévocablement, vouées au silence. Nous aurions pu avancer ensemble. Va comme je te pousse. Bon an mal an. Comment que ça va ? Et y avoir mis le ton⁹⁴. Tu me diras, antan promeneur et ramasseur ne communiquaient pas, n'échangeaient pas, ne partageaient non plus⁹⁵. Le premier véhiculait après 17 heures son dépôt jusqu'à tel endroit de voirie et le second en prenait soin le lendemain avant 7 heures. Et entre-temps la selle magnifique, parangon de santé, séchait à la merci du premier pas

89 Alexandrin de cavalerie.

90 Alexandrin à césure lyrique.

91 Marie aurait voulu en dire plus.

92 Qui met en scène les activités et les choses de la campagne, les mœurs des gens de la campagne.

93 Citation reprise, attribuée à Jalène Sarkland.

94 Comment allez-vous, comment allez-vous (à la selle), après réalisation et observation du résultat récréatif, avez-vous la pêche, diriez-vous que ça va. Une question, qui re-sémantisée, ferait les beaux jours de plus d'un couple en délicatesse, semble nous dire la jeune lycéenne de dix-sept ans.

95 "La vie donc oscille, comme un pendule, de gauche à droite, de la souffrance à l'ennui ; ce sont là les deux éléments dont elle est faite en somme." in Sophie Philaud Savo. plie. en. huit. ses. napper. Paris. -259 à +2023.

distrain, en péril. Ils ne se devaient rien, ces deux amis qui s'ignorent, ils pouvaient entrer en conflit d'une minute à l'autre, à tout moment et regarde par'hui ! Juste une loi innocente et bien sentie. Un bureau fantoche en guise d'intermédiaire, aménagé et tenu pour trois fois rien dans un pré-construit délocalisé en banlieue. Les voilà qui se missionnent ! Tout propriétaire ou possesseur de chien est tenu de procéder immédiatement par tous moyens appropriés, en personne ou avec l'assistance d'un tiers, au ramassage des déjections canines produites par son, sa ou ses chiens-chiennes sur toute ou partie du domaine public communal. Et l'humanité comprend enfin, trois mille ans qu'on lui dit, qu'elle chie de l'or. Les voilà. Ils se missionnent l'un l'autre et l'herbe n'en est que plus verte. Et imagine, Nora, imagine un peu le type nouveau de relations qu'échafaudent les structures savantes de ces bureaux fantoches où le propriétaire du chien paie un entrepreneur qui fait lui-même appel aux services de ramasseurs anonymes. J'insiste un peu. J'attends qu'un saule me tende une branche. Tous ces dialogues qui naissent. Menus casteurs sans méchanceté. Ces mises en abîme ! Imagine un peu, Anna. Ma conclusion : il y a trop de romans sauvages, il y a trop d'écrivains sauvages⁹⁶. Combien serait regrettable que cette entente cordiale, appelons-la intelligence, soit menacée de dérégulation par quelques reflux d'ignorants qui ne sont pas assez appris pour attendre leur tour, au prétexte qu'il ne viendrait pas. Tu as entendu ? Marie ! C'est qui ? Il faut vraiment que j'y aille, c'est Wiltord qui m'appelle, Marie, Marie, quelque chose est arrivé. Le deux-ailes-œufs n'existe quasiment pas chez lui⁹⁷. C'est intéressant ça. Je vais courir à sa rencontre, lancer la rivelaine de mon menton, comme ça, deux fois pour l'interroger. Petit coup de pression. Il va se précipiter dans son récit et c'est là que je le coupe, chut, qu'y a-t-il Totord ? Passe à l'essentiel, va. Allez. Allez Naël⁹⁸. Tu ne peux pas rester sur ce banc. La fête des morts n'est qu'un jour l'an. Ce n'est jamais bon signe quand les éléments se dispersent. On se comprend. D'où viennent les crânes volants ? Ne me lance pas ! Tu veux que je replonge ou quoi ! Il faut que j'y aille. Il faut vraiment que j'y aille, cette fois. Je vais te déposer dans cette poubelle, là. C'est mieux pour

96 Qui pousse naturellement sans être cultivé ni greffé, en particulier quand il s'agit de variétés d'espèces qui le sont généralement. Qui n'est pas domestiqué (par opposition aux individus appartenant à la même espèce qui le sont).

97 Voir Bringu. I. L'int.de.Brin. nul si dé[...]vert. 7. note 3.

98 L'on commence à comprendre (nous en sommes au 28ème prénom), comprendre que Marie, par ce procédé de nomination perpétuelle, tente jusqu'au bout d'aider Nabor (anagramme de Boran, prénom d'origine turque au départ de l'inspiration semblerait indiquer les notes manuscrites ayant servi à la rédaction de ce chapitre) à saisir la liberté qui est la sienne, de se dénommer, de se définir, de s'appeler lui-même à une vocation de son choix. Ce septième chapitre ne nous cache pas que ç'aura été en vain. Il n'y aurait pas d'avenir pour Boran et Marie.

nous deux. C'est la solution, la plus élégante. Mais ne t'inquiète pas, tout n'est pas fini, tu pourrais encore avoir un rôle à jouer. Je le sens. Rien ne se perd, tout se transforme.

8 Des contenus épinglés qu'un des garçons du groupe utilise, se trouvant en lèse et trop à plaindre de la maldiction de son prénom, légèrement, dans son intérêt et dans l'idée de faire mieux reconnaissable un néologisme de son invention. On se souviendra de cela retenu contre lui qui lui serait reproché plus tard. De la personne à qui il confie ce dandy mot et de l'élan d'amitié qui les prend soudain avec une illogique familiarité. De comme l'amitié parfois reprend, ramène, se trouve être une vieille gousse filandreuse qu'il faut équeuter avant de cuire.

Marie accourut au près de Wiltord, pour ne s'arrêter qu'à la vue devenue nette d'une touffe crépue qui au sommet de la steppe parsemée de son crâne s'était levée dans l'appel d'air. Cet épi n'était pas anodin. Wiltord se tenait à droite du tourniquet qui servait d'entrée public au bâtiment, un peu décontenancé par ce qu'il avait vu, il cherchait en missionnaire à accrocher son regard à celui de sa camarade. Il avait beaucoup à lui dire. Si l'on y prête attention, exclusive comme Marie, indiscutable est le fait que cette touffe, au sommet du front fût constituée de sept mèches serrées, duelles et denses. Cette espèce de pieuvre inversée, là-haut rebique, emmêle ses bras en une danse intrigante. Une danse alentie par cette chasse à la billebaude. Résolu à dire sa ligne en dépit de la distraction flagrante et sans gêne affichée par son interlocutrice, Wiltord commence son résumé des faits par les dires de chacun alors que, prêtons-lui foi, pût-il dire vrai, la réunion de soutien touche à sa fin. Un homme et une femme, tous deux jeunes et beaux, venus à leurs affaires et trouvant l'entrée de l'hôtel de ville lors encombrée de foule, tournent talons. Il trébuche, elle va un peu vite, n'importe où, hors de ce monde. Ils manquent de se faire

renverser par une des voitures qui quittent la zac, les gens ont commencé à regagner leurs voitures. Les deux lycéens ne leur en veulent pas de cette interruption. Wiltord a beaucoup à dire. Il reprend. « - Jacques, Ririnave, Oznie. » Aussitôt qu'il abat les premiers mots, que rentre son front, les mèches arrêtent leur biguine, s'arrangent, s'alignent s'il est intelligible de dire cela, dans la putation. L'envergure de la scène, est-il besoin d'insister, laisse Marie éberluée. La blonde lycéenne n'en croit pas ses yeux. L'hypnose est jetée. L'une des mèches se tient toute droite. Deux autres se sont figées en pleine boucle. Une quatrième, filée de gris, parodie, sardonique. À leurs manières, les plus extérieures suivent. Et lorsque Wiltord pour les besoins de son précis, lance le sommet de sa tête en arrière, elles chantent, toutes, en chœur il faut le croire. Voici ce qu'elles chantent :

« Le constat est triste, il est accablant
 La république malcréole et percluse,
 Surprise par tant de pluies et tant
 D'importuns parcours, s'improvise écluse.

Médusée elle se plaint, qu'après science infuse,
 En plus des bancs et prêts, des outils et techniques,
 Les emprunteurs exigent que de leurs très plastiques
 Marées soient créées belles légions de méduses.

Jeunesse vivifiée toujours retrouvera
 Sûr rétablissement en nos vœux et vivats !

Trop de romans pop, publiés éclatent
 Junon à coup de finances raccourcit
 Deux mille films l'an.
 Nuls tracas, nuls tourments
 Car carnaval ne rate
 Tant que l'horoscope est son seul souci.

Qu'à ceux sincères qui n'aspirent qu'à un seul
 combat,

Opéra offre de sa joue le rose Jura.

Les lycéens tous auteurs
 Gobent à heures non-ouvrables
 De très mochi, épais, buvables,
 quasi-désiderata.

Qu'y faire, c'est qu'on apprend (nous singes)
 En ruminant.
 Ores proche la rentrée
 De septembre contrée,
 Ne veulent-ils vraiment pas
 Faire autre chose ?

Malin celui se dispensant à supposer
 Que la perturbation qui l'avait arrosé,
 Faite affamé rupt, faite menace lacustre,
 Fluera à évaporation.

Car il pourra toujours dire
 Au quart dont il se fera réélire,
 À lui voulant savoir
 Et majorité se sachant,
 que désormais et dorénavant,
 ses amphithéâtres, ses pré-librairies,
 Il les fera garnir et savamment
 Accroître d'amiables literies.

Qu'enfin leur horizon soit lointain, improbable
 doctorat !

L'étude que diable ! Décision à qui voudra ! »

À l'intérieur, alors que les assistants priés en ce sens se pressaient de faire la queue pour quitter l'auditorium de l'hôtel de ville de Pavincourt, le membre le plus aigu et son camarade précédent eurent la présence d'esprit, la lucidité de ramasser les vestes de chacun, de la jeune fille aux mitaines, de Marie et Wiltord, de Rémy. Une preuve de maturité pour le moins inquiétante. Personne ne semblait le remarquer. Ils joueraient. L'heure avait tournée et les chassait de ce lieu, honnête prophylaxie, pour prévenir à tous débordements. Jusqu'à nouvel ordre. Compte tenu du nombre de

personnes âgées, les deux garçons s'accordèrent une minute pour démêler la teneur finale, à emporter, de l'adresse conclusive mais plurielle qui avait clôturé la réunion de soutien. L'un des deux prit le bras de l'autre et le plaqua contre son philtrum, pour penser. Un goût de coing rapidement, sabota toute pensée. Ils durent renoncer, dans un premier temps, à une posture commune. On s'en tint à ce que si les adolescents ont plus d'émotions c'est que leur lobe frontal, où les décisions réfléchies font leurs nœuds érectiles, lobe dont la mission est de se désolidariser mettons pour demander l'arrêt des afflux euphoriques et le retour à des devoirs sociaux, narratifs, d'exercices plus censés, ce lobe n'est pas encore pleinement développé, il ne le sera qu'à vingt ans, alors que le système dopaminergique lui carbure à donf depuis douze. Il y avait donc phénomène d'adolescence. Sans mécanisme de satiété, c'est tout cru tout rond que les pubères s'envoient le monde. Cela encre, l'on sortit les gros ciseaux. Ils joueraient.

« - Ne vont-ils jamais nous rien filer à boire ces grappe-lyophiles ! - Tu me hisses les mots de la bouche. Hélas. Non, regarde, ils ont déjà débarrassé les tables. Ils crépitent du colon. Ce sera la promenade qui vient après. - Et non les libations. - Huon. Hélas. Non les libations. - Ça sent la promenade. Le gardien met en valise les microphones. La décharge de l'amplificateur, c'est cela que tu as entendu avec surprise juste avant, a empli nos oreilles comme une fin de ligne sautée, à prompte suite du dernier "vous", coulé du canal buccal de madame le maire, droit dans le néant d'un alinéa. Ainsi, tu as toujours soif ? - Je sèche sur place ! Ce n'est pas comme si le mal passait. Ou que la sensation allait s'ennuageant, de me tenir à tes côtés. Il me manque quelque chose, tu dois bien le sentir ! Toutes mes liquidités et ma volatilité se sont évaporées sous le dôme de mon bassin, et je cristallise. Si je n'étais tenu, je m'offrirais de suite à devenir poussière, poussière si fine qu'un souffle la soulève en similitude. - Tu ne crois pas si bien dire. - Allons, ne laissons pas ce mot précoce altérer notre humeur. Ne te méprends pas. Boire la tasse ne me fait pas peur. Pour dire les choses platement. Que fais-tu ce soir, tu sors ? - Je ne sais pas. Je n'y ai pas réfléchi. Pas de plan. - Pour rester dans le thème. - Mec ! - J'aimerais qu'on se voit. - Ce serait bien. - Ta tournure d'être éveille ma sympathie. Elle suscite mes imaginations empathiques. - Nous devrions passer la soirée ensemble. - Nous pourrions faire plus ample connaissance. - Mais rien n'est aussi simple. J'aimerais que l'on en parle, plus souvent, entre piliers du commerce, que nous louions une bonne fois

pour toutes les richesses de la complexité. - Car qu'une matière intellectuelle attire notre conscience, c'est déjà qu'elle a plus d'une cause. - Tu parles si bien, et bon et vrai, mon Léthée. - Encore une chose. Qui me travaille et me tracasse. Pourrons-nous rendre les vêpres ? En sommes-nous capables ? - Tu te biles trop en avance. - Je le crois. - Profitons de ce qui est sur la table, nous serons prêts le moment venu. Fais-moi confiance. - Parler est si bon. - Faisons plus ample connaissance. - Huon. Que boirait-on ? - Oui, de la limonade. - Du sirop à la menthe. - Une Leffe. - Chacun. Du Picon. - Du vin blanc. - De la crème de cassis. - Du, ah ! Une formule me vient. - Laisse-la venir. - Nous les descendrions dans des quinquets, - des urnes, - des éponges - ou dans des patères, - des augettes, - des renaudins, - des tambours, - des iconoscopes, - des chaussures, - des képis, - pourquoi pas des soupières, - des oranges, - des isocèles, - des timbales, - je ne dirais pas non à des ex-voto, - des mortaises, - des pots de confiture, - des étrusqueries, - des poivriers, - des ivoirins, - des élégants. - Quel amusement ce serait ! Une vie de sanctification, - de bohème, - de coups de sang. - J'envie les simples de terminale pro qui au quotidien jouissent d'être de ta compagnie. Mais dis-moi, comtois, quel est ton nom ? Qui est ton père et que fait-il, si ce ne sont là analogues ou indiscretes interrogations. » Celui-là à qui cette féale, cruciale question était adressée, sans détours y répondit et tout au sérieux de s'introduire laissa de noter qu'au moment où il lui donna un nom, un second amplificateur de l'estrade tirait. Confus et confit à la pensée de devoir faire se répéter sa nouvelle accointance, le plus curieux des deux renonça pour l'instant à l'entendre. Il se consola dans l'espoir que quelqu'un d'autre inévitablement, le moment venu, prononcerait ce mystérieux prénom. Là sis, il attendait la prochaine ligne, laquelle minute ne gâcha. « - Parlons de ce qui vient de se passer, ne le faut-il pas ? - Je le crois. - Premier reproche. C'était un peu long cet après-midi hors des murs, à Pavincourt. Qu'en penses-tu ? - Je le crois. Le bout de la rue me paraît si loin. - Le bout de la rue. - Le bout de le rue me paraît si loin. - Nous ne pouvons pas continuer à cette hauteur. - Paroles si justes, sorties de moi, si par ardeur de vertu je m'étais essayé à passer le coton entre nous. L'exigence de la barre, serait trop haute. - Le bout de la rue. - Je crois que je comprends ce que l'autre voulait dire. - Monsieur Rashid là, Huon. - Balayons toutes les hypothèses qui voudraient nous occuper en qu'est-ce qui se passe si. Car, j'y pense, que ferions-nous, si rien ? - Si rien ne bouge, d'ici septembre ? - Nous monterions une troupe itinérante, d'ogres en plein cinéma, les mitaines à la musique, Marie au

jonglage et Wiltord à l'avale-sabre. - Aucun de nous n'a le permis. - Nous nous accouplerions deux par deux. Réduisant momentanément, avant de nous rassembler pour l'événement, le nombre d'éléments convergeant dans l'instant. - Qui prendra Rémy Demorand-Vertugadin ? - Il serait notre source de revenus. Nous monterions des opérations criminelles financées par son cul. - Dans le coin, les gens boivent et se sucent, et c'est à peu près tout. Il nous faudrait pouvoir compter en plus sur un prêt bancaire, pour un supermarché. Et, nous n'avons pas le permis de conduire. - Nous prendrions une colocation à la grande ville et hanterions le campus. - Nous rejoindrions le club ectoplasmique des fantômes de l'université, fratrie dont l'existence remonte à toujours. Personne ne les connaît. Qu'ont-ils que nous n'avons pas ? Une carte étudiant. - Nous redoublerions notre terminale et crierions pendant les cours que nous aurions déjà entendus. - Ce ne sont que bouillottes à croupion. - Huon. - L'effort devra être concerté. - Tu as raison, anticipons sur ce qui a pu se passer. N'attelons pas le bœuf avant la bru. - C'est beau et juste, adéquat ce que tu dis. L'effort devra être concentré. Plus de phrases tortues, qui après des secondes d'errances malheureuses, rendent inconnue le lieu où le lièvre arrive, arrivé passe, n'ayant connu de fin que l'arrivée. - Huon. - Plus de royales cohortes ni de défilés explétifs. Les manqués de la plate-forme d'admission post-baccalauréat ne doivent pas nous ébranler. - Ne doivent pas nous faire sucrer les fraises. - S'elles ne sont pas trop acides. - Ou un peu terreuse. - Pas mûres. - Ou qu'elles viennent sans ponts chimiques pour nos acides gras et aminés. - Nous avons été malchanceux, ç'aurait pu être n'importe qui d'autre, faisons comme d'habitude. Ne changeons rien. Les pouvoirs publics sont dans l'embarras, ils ne l'avaient pas vu venir. Le préfet et le Demorand nous ont indiqué des voies de déportation. Leur amendement sert avec efficacité de contre-exemple, dans les limites de l'honorabilité. À leurs corps défendant. Madame la maire a mis à notre discrétion des espaces où s'asseoir pour l'attente prolongée. Nous ne serons pas trop importunés. - Pas trop dérangés. - Ce n'est pas le pied de grue. - Ce ne sont pas les tours de garde du Levain. - Les buissons crottés ne nous courent pas après. Nous savons globalement qui est qui et que nous ne sommes pas seuls. Mais six. Il aurait été infatué de le croire. Et c'est par ce biseau qu'il faut prendre l'intrigue. Car le hasard a-t-il arrêté seul, de son autorité paraissante, que ce serait nous ? - Tu dis bien. À t'écouter se suggèrent toutes les questions par lesquelles il nous faudra passer en premier lieu. - Gare de n'en trop dire, frère. - Quelle oreille prêter à cette malchance

initiale ? Laquelle, sur son poêle, peu lui chaut de nous placer sous l'injonction de se lever, nous qui étions occupés à assister l'esquisse de notre conscience dans son dessein, comme tout un chacun de notre âge. Est-il d'ailleurs avisé de se lever à l'appel d'une si inconséquente malchance, ne sachant de source, de la fente du mont, s'elle est tragique aurore ou plantage idiot. - Attendra-t-on au moins que tout monte, cuise et refroidisse ? J'ai l'impression que depuis l'annonce de la suspension de nos dossiers de candidature, je me suis affilé, j'ai pris des arêtes de silex, des profils de pierre ouverte. Où je roule, les mains se blessent à me penser encore ondin. Trois jours. - Il fait creux. - Y fait creux, c'est clair. - Paisons dans leur convoitise, dans l'égoïsme de leurs caresses haptiques, dans la ladrerie privée où ils coffrent par bandes la matière intelligible qui d'ordinaire les écharpe, dans de doux accotements de murmures identificatoires, le pouvoir polissant et les reluisances de nos polissonneries. Ayons soif, regrettons la boisson, mon vieux. - C'est certain, laissons-leur la mare. Qu'ils s'allongent autour. Et la défendent de la gueule. C'est leur façon. Nous sucerons les noyaux. - Des fruits des arbres qu'ils ont planté. - Après digestion. - Soyons mortier. - Soyons-le tiens ! - À crier injustice, scandale, impéritie, espérant en réalité s'en tirer à bon compte, plus clairement qui s'échangent les mêmes postillons rafraîchis par un passage à l'air libre. Ils passent à côté de la question sous-jacente, - qui fermente en attendant son heure. - Que fait-on du savoir théorique et de l'art, en surpopulation ? - Oui ? - Et bien. - Le reprend-on en main ? - Force-t-on l'entonnoir ? - Qui parle ? - Tu parles pour moi. - J'ai l'impression de te connaître depuis tout gosse. - C'est clair. - Puis-je te confier quelque chose, copain d'infortune ? - Quoi que ce soit, à toi ains' lié je m'engage, en considération de cette nôtre relation musique : à porter soit lesté ou bât, ce gage ; à le véhiculer sous couvert dramatique. - Connais-tu l'expression : avoir la pépie ? - C'est soif si intense que les commissures blanchissent un plâtre des lèvres redouté. C'est maladie glaireuse qui goudronne la langue et lapidifie la gargoulette du plus fieffé des pépieurs. - Et bien voilà. - Tu sembles souffrir de constipation. - Ne t'inquiète pas plus avant. Cela va. - Plus d'une fois le souci s'ente au sujet. - Je vais bien, ça va aller. Rohan ! Et bien voilà ; après cette réunion, cette dispense de cours, ces bans, ces gâteaux, tous ces soutiens volubiles, je me sens empépié. - Empépié ? - Empépié. Tous leurs pépiements, autour de cette affaire d'admission, ces paroles incessantes, insouciantes qu'ils nous ont fourrées dans la bouche, difficiles qu'elles étaient, à répéter sans

inquiétude, ce sont durcies, alors que je les répétais, en une humeur pituite. - En une membrane diphtérique. - Que sais-je. L'humeur en question, physiologique, muqueuse, a modifié ma façon de parler, je le sens. On m'assèche vers une soif de jacasseries. On m'arrose si peu que je me dois me surveiller, montre en main, me faire déglutir, faire passer. - Cela ne passe plus tout seul. - Je me force. Je déglutis à sec. De peur de m'enliser. Ravalé sur moi-même. Soucieux que je suis devenu, conséquent, mon potentiel d'attention divisé par celle préoccupation, je me mets à espérer, dans de drôles de postures, voir surgir, appeler, entre les lignes quelque concrétion fondante en bouche pour laquelle ma salive ressurgirait. Empépié. Je ne vais bientôt plus rien dire et ne faire que pépier. Tout ce que l'on m'entendra dire de compréhensible, de limpide sera : j'ai la pépie, j'ai la pépie, la pépie m'a pris ne riez pas, à la gorge. Et je déglutirai. - Et je déglutirai. - Et je déglutirai. Je peux déjà sentir mes dents accrocher, la bave tourner en saine chantilly. Tiens-moi leurs vestes, toilettes. Ne m'accompagne pas je t'en prie, les olfactions plissent des morales, déjà sans qu'il leur soit besoin de fondements. Je te rejoins dehors. - La pause s'impose. »

Très déçu de sa dernière réplique et fâché de lui-même pour ce qu'il était immanquablement apparu, à son nouvel ami, piètre, léger, saugrenu, médiocre, maniéré, réclamatoire, ballot, mendiant, faux, en chien, blaireau, sans idée, sans originalité, sans caractère, le garçon de la dernière réplique traversa le hall bas de l'hôtel de ville. Ses muscles jarretiers déformaient le pli du denim, abrupts. À l'abri des regards, pris entre deux, son caleçon remontait. L'agacement était tel qu'il lui brouilla les panneaux de liège, le comptoir d'accueil, les tableaux à roulettes de l'exposition temporaire, les gens qui par petits groupes tenaient à dialoguer une dernière fois avant de rentrer, les planigrammes hebdomadaires, les petites annonces, le buste de Marianne derrière la statue du lapin crétin, toutes bagatelles qu'il passa avant de s'engouffrer dans le tourniquet. Une pensée reconfortante heureusement lui vint, du courant d'air que balayait entre un dedans et un dehors le mécanisme de communication spatiale.

« Conjonctures favorables furent toujours il me semble,
Celles qui dans le ton, font je ou nous à l'amble. »

La jeune fille aux mitaines l'attrapa au collet, positionna le triangle de sa paume sur son front et sa veste passée, se jeta sans en-mot dans une bourrasque. Ses avant-bras nus, injectés de cérules, coupaient du zeph, à

leur magnétique façon. Il la regarda s'éloigner. Il la regarda. Puis, arrêta de le faire.

Ce fut alors que Wiltord et Marie lui firent signe. Ils avaient fait quelques pas pour se dégourdir les jambes, déambulant entre les voitures du parking, ils se défiaient par paris de savoir, par divination, ce que le nouvel hectare nivelé, revêtu, pointé du doigt, de l'autre côté de la voie allait être. Marie aurait voulu que ce soit un dépôt-vente de portes de garage télécommandées. Wiltord aurait voulu que soit un centre de contrôle technique. Tous deux voulaient, en compétiteurs. Ils reprirent leur veste et les passèrent. Une fois leur ami correctement localisé et retourné à son assiette, Wiltord lui demanda sans plus tarder sur quels vœux et quel mot s'était refermée la réunion de soutien. Il lui fut garanti que les vœux étaient de prompt rétablissement, de progrès rapide, d'oubli, de réussite et le mot : « vous ». L'état des vœux fut jugé préoccupant par la jeune célibataire. Le mot final, renchérit Wiltord dans un effort substantif, pour tout tautologique qu'il soit a le mérite de recentrer la réflexion sur le cœur du sujet, de quoi et comment allait-on les soutenir. « - Et qui allait mettre la main à la pâte ! - À la poche ! - Au panier ! - À l'ouvrage ! » Il ne disait rien. Mutine, bestialisant son camarade carpé dans le silence par un inconfort sensationnel devenu musculaire, Marie se permit de le qualifier de phoque et lui demanda, à ce veau marin qu'elle possédait par détermination sur l'instant immobile, où était le loup. Car à le voir ainsi derechef, en pensée repartir, s'il ne fallait escompter que lui, elle ne risquait pas de se voir passer la liesse au cou. Le pressé Pécaril entrant par le rire dans ce jeu, les pieds trop devant, crut de bon goût d'ajouter qu'il faisait, en se refermant sur lui-même pour gonfler sa bulle d'intimité, son ours, ou peut-être bien, qu'il oursinait ? Bon. Au moins pétait-on la forme. L'acolyte sous cape rit et les deux rhabillés s'estimèrent assez fins de laisser derrière eux, qu'ils croyaient rembruni pour la saison quand il était indisposé dans des pensées subversives qui l'avaient endormi à leur présence une fois à leur endroit le message délivré, le phoque à sa rêverie. Il regardait de côté, un cul-de-poule dans le macadam du parking, rempli d'eau de pluie. « - Ce sont douze pieds - d'un message cryptique - douze colis coliques - et six qui font douze pieds. » Ils le laissèrent tout à fait et marchèrent de front, au-devant, pensaient-ils, de leurs familles qui ne s'étaient pas encore exfiltrées du bâtiment.

Ils durent se frayer un chemin à travers la foule dense qui s'était ramassée devant l'engageante camionnette de Sylvain, le tacot

métamorphosé en crèmerie mobile par l'ajout d'un auvent et d'un étal réfrigéré flairait bon le delikatessen, mais moderne, et la finesse non allégée. Les ouvriers du bâtiment, les commerciaux et agents de fabrication des hangars avoisinant étaient arrivés aux coups de klaxon du Sylvain, ils ignoraient tout de la situation tragique des deux lycéens en plein drame. Dans ces conditions, croyant sans doute qu'ils grugeaient la queue, qui pourrait reprocher à ces hommes et ces femmes de bousculer Wiltord et Marie, comme ils le font, de les prendre au collet, en grippe, à partie, à rebrousse-poil, de conspuer, de montrer le majeur et de lui proposer des destinations très fondamentales. Quelque part, ils ne pouvaient pas savoir, eux non plus. Bribes attrapées au vol : « - branleurs impossibles, ô victimes innocentes, petites natures, intellos. Gauchos, empruntés, godiches, empotés. » Et puis, après plus juste observation : « blondasse, la grassouillette sans personnalité tu t'y crois, potelée avec ça, à son âge, ça promet. Et le premier rôle masculin, ballottés par devant, par derrière, de matières indésirables et impensables, qui bousculent à la ronde les désirs déçus. T'es pas à la télé, là ! Il sera chauve dans cinq ans, tu penses. Il n'y arrivera pas ». Les bonjours, les commandes, les coupes et les paiements s'étaient interrompus. On attendait qu'ils aillent au bout faire la queue comme tout le monde ou foutent le camp. Sylvain, le crémier, le maître fromager, le connaisseur, voyant ses clients soudés dans la défense d'une certaine justice d'ordre dans leur queue, se joignit naturellement à eux. Il participa à houspiller les lycéens, ainsi en vint-il à dire : « - jusqu'à quel âge comptaient-ils se la couler douce, les morbacs ? Planqués dans le calfouette des fonctionnaires ! » Ce n'était que bon sens. Marie et Wiltord s'éloignèrent, sans demander leur reste, alors que les litres de lait parfumé, les livres de beurre salé et les soussous changeaient de mains.

Wiltord Pécaril et Marie se firent le reproche d'avoir oublié de regarder le ciel, avec tout ça. Il était nuageux, sans être menaçant, ne trouvait-elle pas. Le ciel change si vite, au haut-printemps. Rapide et sympathique, ne trouvait-il pas. Tel il était. Nuageux, certes, mais le soleil tapait. Dès qu'une paupière apparue s'y desserrait. Il tapait fort. À vouloir y donner du front. Combattre ! Dès qu'un sillon interfessier s'y fissurait une vie. Et pleins de vigueur tous deux, suite à cela, ils jurèrent de ne pas batifoler en quelque mare d'ombre, de ne pas boire le délice des caves. De s'exposer. Ils renchéraient, passablement rougis : « - nous couperons où nous nous trouverons cette pilosité arborescente qui se trouve partout et partout ne pense qu'à s'incarner dans le soleil ». Et ils butèrent presque

dans de pauvres gens venus voir ce qu'il en était, du sort et du lot de la nouvelle jeunesse. Ils demandèrent à être excusés, ce qui leur fut accordé. Deux mots furent échangés. La situation n'était pas si terrible. Il n'y avait pas mort d'homme. Il fallait garder le moral. La situation rentrerait dans l'ordre. À gauche de l'entrée principale de l'hôtel de ville, Marie et Wiltord reconnurent un des garçons du groupe. Pas le phoque, pas le fils au Demorand, l'autre, qu'ils connaissaient moins bien. Tourné vers la poignée de la porte de service, ce dernier ne les avait pas entendu approcher. Wiltord arrêta sa compère en levant le poing, tandis que pour montrer qu'elle en était, elle se tira sur les fanons du cou. Le garçon tiltait avec abandon et chuintait un état d'agitation avancé, sept décibels plus haut que le faux silence ambiant. Comme lui fut assénée, sans préavis et sur l'oreille, la question de la nature de son action, il se livra à des explications, dans le calme. Habité, dit-il, par le besoin impérieux de se trouver un style personnel qui donna sens à son prénom, il avait choisi de fondre une poignée de porte au briquet. Huon, la fondre par la flamme du feu de son briquet. Les poignées des portes de service de l'hôtel de ville se trouvaient être des tiges de métal musclées de plastique. Celle qu'il avait choisie, en biais sur un côté, empêchait les regards plongeants, directs, condescendants sur son entreprise, la dissimulant aux adultes à sortir de la réunion. En ce projet, il n'avait pas pensé plus qu'il ne convient. C'était là le procédé qui lui était venu par inspiration de leur dire comment cela est qu'il s'appelle. L'agitation escalatoire et les chuintements lui étaient venus du fait que, bien que polychlorure de vinyle en son revêtement l'ossature de la poignée était de métal, si bien que le briquet n'était pas de taille à la peccamminer. De toute évidence, il le déplorait et sa sincère affliction n'était pas des moins émouvantes. Wiltord et Marie le prièrent de rentrer dans le droit chemin ce à quoi il obtempéra. Au plus vite. Ils partagèrent avec lui ce qu'il leur restait de tomates séchées prises au buffet de l'auditorium. Avant que Wiltord n'ait pu lui proposer de se délivrer de sa version des dernières prises de parole relatives au thème du soutien officiel des six lycéens discriminés du lycée d'Estruchamps, son cadet par l'âge se lança. Son ton était d'une certaine véhémence, chrétienne, sa voix, éraillée. On le pria de couper court aux recours intempestifs à l'amphibologie. Une demande similaire fut faite dans la foulée à propos d'amphigouris, puis, par écho, étendue aux galimatias. Marie lui prit alors la main gauche, dont elle lécha le revers. Partick fit mine de rien. Plutôt, il invita ses deux condisciples à se représenter ces orateurs, si encore on s'en tenait au sens

étroit, occupés à se rincer les joues en jouant du goitre. Leurs rires bronchiques confisquer l'air de la salle. Leurs velours non adhésifs bousculer dans les lés du soleil rasant des particules crochues envolées. Des articles semblables à d'autres qu'ils avaient référencés pour leur semblance s'emboîter au sein d'une construction constitutionnelle ressemblante assez. Et le cortège du défilé. La lente suffocation par le goût. Et tous se basant sur leur nez pour donner le cap, car il est bien vrai que notre sens de l'odorat, pas poivré de moral du tout, est ce que nous avons de plus développé. Le manque d'air d'un formulaire sans la tolérance compassionnelle et instruite d'un saut de ligne pour tout cas. Pourtant, c'est au fond de cette dépression. Pourtant au long du traînaillant assoupissement interrompu de petits coups d'éther, un frère vint qui me porta, que je portais, nous nous portâmes tour à tour sur les épaules l'un de l'autre et nos muscles asphyxiés demandaient grâce. Au-dessus du compartimentage des bureaux à trois chiffres, en deçà des séparations de carton parce que c'était lui, parce que c'était moi, nous tînmes. Nous tînmes et trouvâmes à nous frayer chemin. Jusqu'au coussinet bibourse que nous consolidions de part et d'autre de la réciprocité de nos nuques n'aurait entaché ce moment d'héroïsme masculin. « - Je passais ensuite aux stands. »

Marie lui demanda encore, incrédule, si positivement la réunion était terminée ; s'ils allaient-on pouvoir passer à autre chose. Il dit oui, d'un balancement de tête obtus, lui qui ne réalisait pas plus. C'était fini. On pouvait partir.

Sculpté par d'étranges vapeurs qu'une motocyclette partie depuis avait dissimulées dans une flaque d'huile, le visage du garçon abandonné plus tôt appelait les grandes lignes d'une condition douloureuse. Soudain. Puis, le raidissement inéluctable, la délivrance de la foi dans l'incrédulité, une ride à l'aile du nez, une lèvre retroussée sur la sensation à nulle autre pareille, poésie rare de l'unicité, la sensation nette du canon d'un pistolet, son tutoiement pressé contre votre moelle épinière, connu de tous. Le plus aigu de tous, l'échec de sa dégradation d'un bâtiment public digéré, salué par Wiltord et Marie qui s'en allaient, avait pisté celui qui l'avait au-dehors précédé lorsqu'il avait dû s'absenter aux cabinets une petite demi-heure tout au plus. Il le tenait désormais au bout de son arme à feu supposée, un long briquet qu'il avait volé la veille à sa grande sœur Louise. Long briquet donnant le change à s'y méprendre, avec lequel il menaçait son camarade,

chez qui les battements de cœur précipités décrétant au cerveau embargo, entravaient le raisonnement. Ce dernier n'avait entendu personne approcher. Il n'avait aucune idée de qui cela pouvait être. Calmement, sans élever la voix, celui qui tenait l'arme consigna celui dont le dos la bouchait.

« - Ne bouge pas. Ne te retourne pas. Tu m'entends, pas de gestes brusques. Cache-moi ces mains rougies à deux fois dix doigts, dans leurs poches. Ne te retourne plus.

- Ta, que veux-tu ? Laisse-moi une seconde, le loisir de m'exécuter, un seul geste, ma main va venir à ma poche, ce n'est pas contre toi. J'ai quelque chose que je pourrais te laisser. Quoi de supplémentaire ? Je n'entends que toi. Ta voix. Je ne comprends pas, que t'est-il arrivé, en si peu de temps ? Tu me trompais depuis le début, scélérat !

- Bavard, je vois.

- Que faisons-nous ici ?

- T'inquiètes.

- Tu fais dans le racket, dans l'intimidation, la mystification, la violence projetée, tu n'es sans doute même plus au lycée, tu as arrêté l'école. Tu trompes ton monde. J'espère pour toi que tu n'es pas une de ces saletés de changeformes, tu ne serais pas le premier que

- écoute.

- Ne me dis pas ce que je dois faire !

- Écoute gros.

- Pourquoi le devrais-je ? C'est tout ce que tu as, mon visage angélique et ma taille moyenne ont dû t'induire en erreurs, tu ne t'es pas choisi la proie la plus facile ! Que veux-tu, minable ?

- Que tu écoutes, grande gueule.

- Huon. Ça va.

- Je vais sous peu, piètre, tomber dans les immondes draps d'une sale histoire, ce que nous avons dit plutôt, de notre retraite, est-ce encore émergé ?

- Toute cette partie. Mais remets-la-moi en mémoire, s'il-te-plaît. Attends !

- Ne t'avises pas de te retourner !

- Que répondis-tu, tout à l'heure, alors que je te demandais ton nom ?

- Tu aurais déjà oublié.

- Ne le crois pas. Je n'ai oublié ni ce nom que je n'entendis pas, quand l'amplificateur débranché détonnait, ni l'emplacement phrontiste de cette

large part de moi, qui semble s'être construite, en des temps oubliés et selon tes plans, architecte.

- Je suis Pélops.

- Ce nom ne me dit rien, ce n'est pas français il me semble. Ça ne me dit rien qui vaille.

- Je vais maintenant tirer. Tu en sais trop.

- Attends !

- Huon.

- Tiens, prends ce gâteau sec. Il est digne du roi que tu aurais dû être, frère d'instruction.

- D'abord, d'abord. Cette veste que tu as nouée autour de ta taille, c'est celle de Rémy Demorand-Vertugadin, n'est-ce pas ? Tu n'en avais pas en venant ici, je l'affirme. Tu n'avais que cette chemise au col rigolo. Quelle tache elle fait, cette veste là-dessus ! Dénoue-la et tends-la-moi. Sans mouvements de tête. Ne tente rien. Continue à fixer cette flaque d'huile, à la maintenir étale sur l'axe de ton regard. C'est bien ce que tu fais. Je vais relever le pistolet, doucement, tout doucement. Pas de grands gestes. Ne te retournes pas, tu m'entends. Je m'éloigne, fredonne pour te donner de la stabilité. Fredonne. Je reviens.

- À qui peut appartenir cette voix mutante, inconnue, changée, familière ? Elle vient de loin, de loin. Je l'ai connue, autrefois. Quand nous n'avions pas besoin de timbres pour parcourir les mondes qui séparent les esprits.

- J'ai mis la veste dans une poubelle, près des deux bancs. Elle ne sera pas perdue. On la retrouvera. Je vais reposer le canon contre ta moelle. Doucement. Pas de geste brusque. Le gâteau. Je pourrais le prendre maintenant. Voilà. Donne-le-moi. Si tu veux. N'en profite pas. Je le mange. Toutes ces eaux non potables ! En abondance, qui nous séparent et rien, rien à boire ! Toute cette mangeaille qui assoiffe, tous ces étouffe-chrétiens brillant du sel des larmes récoltées du bout de la langue. Si ce n'était pour toi. Pour toi, que nous sommes tous là. Il semble qu'il faille que je m'y fasse. Il va bien falloir.

- Non !

- Qu'y a-t-il ?

- Non.

- Une envie pressante ! Dis-le assez tôt !

- Non. Je me souviens. Je me rappelle l'origine. Je connais l'origine de cette voix qui me semblait venir de plus loin que moi-même. Je la transbahutais tout ce temps. Combien ? Deux ans. Deux ans. Je me l'étais

coltinée. Est-ce possible qu'elle ait changée à ce point. Une question, je te prie. Réponds-moi. Je peine à le croire. N'est-ce pas véridique que tu rentres de la soixante-treizième chambre ?

- Je veux que tu me prennes avec toi. Un bout de chemin. Un pas emmy, deux descentes, une côte et l'amitié. Nous nous en mettrons plein la lampe, nous fumerons pour finir en vin. Nous ferons de l'hypocondrie le port de sensations nouvelles. Nous nous lierons si dense qu'on sera comme deux poupées cousues dos à dos et les mots nécessaires seraient étayés entre nos quatre reins chevaleresques. Pour ensuite nous séparer jusqu'à la fin des temps.

- Lucide revendicateur. Es-tu bien celui que je crois ? Tu rues comme tu brettes et brettes comme tu braques, est-ce à toi que j'ai l'honneur ? Fais-moi voir ce que tu as dans le ventre !

- Ce serait difficile à ce stade avancé de ma digestion, tout est confondu en oille. C'est que je m'en suis mis plein les fouilles.

- Certains dépôts ne mentent jamais. Tire, gros. Vas-y. Tire, je te dis. Appuie sur la détente. Tu ne réponds de rien, vieux ragoût sept fois recongelé. Brise la glace, frerot, elle te regarde. Pourquoi me braquerais-tu pour seulement me suivre au pas, si c'est bien toi avec qui je n'ai eu fait qu'un, de la primaire au lycée. Tes paroles m'ont l'air de ta qualité, qui es-tu ? Dis-le à la fin ! C'est tout l'homme : dix-mètres de circonvolutions avant l'anus. Accouche. Qui es-tu ? Ton identité, révèle-la, il ne peut plus en être autrement. Nous ne pouvons avancer autrement. Tu ne peux pas être de la mort le sceptre impersonnel, tu n'aurais pas été poser ce manteau, pas mangé ce gâteau de solide farine. Farine de froment, quatorze pourcent. Tu plaisantais tout à l'heure, avec tes boissons. Tu n'as pas de grenouilles derrière les molaires. Pas de caries comme ces chiens à la langue toujours pendue. Tu n'es pas un mets nouveau, Pélops, Pélops, je n'ai jamais, c'est sûr, pressé ce nom sur mon palais. Présente-toi. Qui es-tu ?

- Pas différent des pinnipèdes de ton troupeau, Protée chenâtre, petits crapets du Grand Levain dont tu te complais à plussoyer le nombre. Je suis curieux de savoir pourquoi tu ne te métamorphoses plus et finasses après les cours loin des plages où je t'ai connu. Dans les terres. Et curieux je suis de ce qui expliquerait que ta totipotence se limite aux prophéties encodées que tu ne verbalises même plus. Est-ce par désœuvrement, par contrainte ? Dis-moi, par limitation ? Es-tu éculé, vieux phoque ? Tu ne danses plus, Protée, tu parles leur langage, tu le parles à leur instar, tu parles mais

entouré, debout dans le sable, encerclé, tu ne fais rien qu'attendre les directions d'un ordre extérieur, de ses marées qui sont mouvements de forces et aménagements. Ne crois pas ici que je parade de ma vie anthume. Qui dit crédit dit créance. Aujourd'hui je célébrerai par le chant ta ressemblance. Tu vas accepter et promettre de me rejoindre ce soir, la nuit tombée, au bout de la rue. La nominale nuit nous servira - au bout de la rue, dis-tu ?

- Qu'y a-t-il, le sel d'algues aurait-il épousé la spirale de ton oreille ? Aurais-tu pris tes dispositions pour que soient chaussé de pompes de ciment jusqu'aux diminutifs des raccourcis de ton royaume ?

- Au bout de la rue !

- Ah ! Enfin tu me tiens ! Je t'ai poussé à bout. Crois-moi, je jouis déjà. Vers mon cou, ma gorge, tes mains acheminent les ablutions d'un riz oublié, pêpet, lancé à deux heures de l'aprême.

- Tantale, ce ne peut pas être toi ; Tantale, branquignol, braguette garnie ; mais l'on t'avait porté pour mort après que tu eus en vain, incessamment voulu te justifier de créations sans ressorts, ne t'avaient-ils pas eu supplicié, rimé, rincé, porté en terre après que tu aies forcé à confesse l'offensant personnage de Grand-Orientation, venu secouer hors de propos ses ficelles et ses rubans à fagots. Cette vie violente et toute de scènes sans motifs que tu es allé foutre et que tu viens bien foutre plus. Que t'est-il arrivé ? Garde-à-moi, tu ne devais rentrer qu'en juillet ! Et toute cette journée, je te fixais sans réaliser. Aveuglé par cette histoire de dossier. - Je portais des lunettes aux vers teintés. Abruti. - Je ne remarquais rien. J'étais fébrile, cédait sous les poussées respiratoires. Dans l'expectative d'un coup. Laisse-moi me retourner vers ce visage qu'à force de sculpter dans la rêverie solitaire je n'ai su reconnaître dans son changement de carne. Quand était-ce ? Le lendemain de Noël. Nous nous étions tapé une corbeille de pieds-de-mouton. Je me souviens, tu disais que tes épreuves auraient sûrement lieu là-bas. Amende-toi, indigne Daudet, par le récit de tes pérégrinations. Amende-toi. Je sors mon pétoire moi aussi. Fais vite ou je risque bien de te provoquer en duel.

- Mais alors oui ! Prends ma main, allons nourrir nos questions faméliques, affamées par les mois, qu'elles imploient d'anecdotes ! De leurs cadavres percés nous nous ferons des pelisses et si sainement adornés, nous reviendrons dans le monde. Nous les mènerons aux champs d'amitié, ces Rémy, Marie, Wiltord et fille aux mitaines. Ils y engraisseront comme des

bondes. Nous les ferons bourreleter des ourlets de dentelles et valserons avec eux, cramponnés à ces poignées d'amour.

- Partick ! Je ne m'y fais pas, quel coup de grisou ! C'est bien toi, là réalisé, toi procuré, moi qui te croyais sauf de l'autre côté, intact, enfoui à Suse près de tes ancêtre Arseass, premier, second, troisième, Nicéphore, de Parthie et d'Arménie, quelque part en ta Perse antique, mais quand es-tu rentré, salopard ?

- Il y a cinq jours.

- Et ton dossier, alors, comment !

- Comme ça. Pouf.

- Et vers moi seulement t'en retournes, au crépuscule du sixième opus. Partick Moulins ! Partick. Mon grand !

- Las, je craignais qu'ains' tu ne m'accables. Mon désir de renouer n'en prend tache. C'est bien de la malédiction de ce prénom que l'on veut me voir répondre. J'en répondrai. Ce prénom fatidique que tu scandes à l'octave jubilatoire où la dernière consonne de la syllabe non accentuée déchoit. C'est par lui que tout est dit. Par lui que mon existence devient vie. Par lui que l'on me prend, avec. Ce prénom. Partick, tout comme tu le prononces. Ce serait lui qui aurait foudroyé la machine, par le seul orthographe de ses sept lettres, fait fondre le code, exploser les serveurs, corrompus les données, je n'en serais qu'à moitié étonné. On nous dirait ça que j'y croirais. Partick Moulins nous avons le regret de vous informer. Vous en êtes la littérale origine.

- Ne dis pas de bêtises, salue-moi comme il se doit. Regarde-toi, grande tantouze ! On s'occupera de tout cela plus tard. Allez, approche. Entrons en confusion.

- Serre un peu insultant gaillard, étrenne, et susurre-moi que le jeu en vaut la chandelle.

- Le jeu en vaut la chandelle.

- Je le crois. »

Lui pelotant le revers de la manche, « - qu'entre nous ne s'immisce » frappant du pied contre une jante, « - la fragrante chair concupiscente, » doigtant son oreille blanche, « - où sans préjudice végéterait, latente, » manquant d'écraser mâle calandre, « - transmissible et griève, notre anagnorisis ».

9 Du professeur Demorand, père de Rémy Demorand-Vertugadin, la deuxième palabre.

Dans une rue secondante du village d'Estruchamps, la lumière printanière commence à tirer les obombremments lundi. Les médaillons du pâté de maisons sont au travail, ils siestent, ils jardinent, ils sont à l'école. Les plus proches du soleil se réhabituent à éviter ses flatteries, accolades et cajoleries, dispenses faciles à prendre et hautement personnalisables. L'âme s'étire sous un magnolia de jardin, en fleurs, à pétales lippus d'un rose passé par le beige. Elle tombe et monte, éclot et pourrit sur pied. Dans une nutrition perpétuelle de ses graines par ses dépositions. À l'imitation du corps en somme, permanence à son renouvellement. Captieuse comme lui, soucieuse de l'allitération comme un cerf des branches mortes, l'âme parcourt le pâté. Elle le tasse. Soucieuse assez pour que son stress, son angoisse, son inquiétude, l'humeur et le spleen manipulent et retournent le compost qui lui tient lieu d'assiette. Cela se fait, de soi-même. Sous la tonnelle rouillée du puits où l'on a pendu trois étages de six, cinq, trois arrosoirs vernis. Au frottement laboureur des angles d'une carcasse de voiture, coupante sans ses roues, sous sa précision au fond de la cour. Au quotidien. Sous les glycines victorieuses. Derrière elles et au-dessus. Derrière le thuya et sur le dessus des murets à ferronneries. Dans les drupéoles vertes. Où elle fige, les oiseaux voleurs de fruits ne sont pas à craindre. Dans le plus visible des jardins, une statue, le gourdin levé, les met en fuite. Dans ces tentatives ratées qui se perdent, crispées sur fond de ciel bleu. C'est Priape qui rit. Du trou de sa bouche une poire blette s'échappe en coulis. C'est l'âme. La revoilà récupérée dans son évaporation par l'écuelle à méninges, transformée en courant alternatif, exsudée d'une façon ou d'une autre, elle fait des lézardes toussoteuses aux mortiers centenaires, elle crapahute dans les graviers, où sont laissés des impacts vert sombre, barabans. Elle peine, si on la regarde. Tous les quarts d'heure, pour aider à sa propagation, ce sont des vibrations, une cloche d'Ille, fondue plus loin au centre du bourg par les impermanences spécieuses. Elle tire son encre au bout des algues rouges du sureau. Dans les crevasses

que les fourmis sillonnent et où roulent versées des escarboucles de groseille. Autant de promesses d'effondrement non tenues. Où la vie prolifère. Entre les stries incendiaires de la rhubarbe. Sous le banc occupé par la mousse. Sous les croisements d'épée du laurier.

Et lorsqu'un portillon de pin meuble grince et se dandine sur ses gonds de fer, c'est simplement le petit Demorand qui sort de chez lui. Le bas de son tricot et le haut de son bas éloignent des croûtes de terre fraîche, luisantes on pourrait croire, de vie. Il vient de se sortir du jardin. Il jouait dans la terre, il s'est relevé, il est sorti dans la rue. Il n'a même pas vu qu'il s'était un peu sali. Il avance jusqu'à la butée de son palais un biscuit formé d'une ligne descendante de six pailles inégales, fourrées à la framboise. Ce n'est pas la peine qu'il regarde à droite à gauche avant de se mettre à marcher au milieu de la rue déserte et sans trottoir. Une semaine de forte chaleur a englué les bruits. Il marche les yeux fermés, l'instrument aux lèvres. D'ailleurs, il ne va plus en cours, les épreuves approchent. On en sait pas plus, à propos de leur dossier d'inscription. Pauvres petits. Son père, le professeur, ne cesse de s'offusquer, sa maison l'étouffe. Son bureau est plein nord, se plaint-il. Son bureau depuis quinze ans improvisé, s'est mis à suinter d'anciennes copies abandonnées par leurs auteurs disparus, dont les visages s'érodent à lui faire de la peine. Tous ces mouvements d'air chaud sont centrifuges. Ils expulsent au dehors. Si Rémy se dirige vers le lycée, c'est qu'il va à Ririnave, le square, aux bancs où doivent déjà l'attendre Partick et la jeune fille qui avaient des mitaines, l'autre jour à l'hôtel de ville, pour la réunion de soutien. Tout juste une semaine, Rémy repense souvent, dans la solitude pénombrale de sa chambre, dans la solitude confortable des dialogues de sourds du commentaire ou lorsqu'il dîne avec son père, en tête à tête, à ce que Partick lui dit. Ils se sont vus en dehors du lycée ce samedi. Samedi dernier. Plus particulièrement ce que Partick lui dit de la société en tant qu'organisation sociale, économique, stratifiée, serrée ou en terrasses et de la vie politique qui y pousse. Ce que les autres ne veulent pas entendre. La société, cette orchestration. Sans chef ni partition autre que répartie. Rémy Demorand-Vertugadin aime à écouter ce qu'il n'a pas la tentation de reléguer d'un coup de pouce, d'une chiquenaude à l'historique d'une navigation, quand respect porte. Il aime suivre une pensée vivante, sur le verglas de mots reconvertis et il a développé sur cette affectation particulière, à cet égard, une faculté mémorielle prodigieuse. Son attribut d'observation également atteint à conséquence. Et sa capacité à observer ce qui est à peine montré, esquissé,

décrit, devenu après seulement quelques minutes pour lui comme de télévision, cette capacité s'étoffe de qualités secondaires, elle est tantôt spongieuse, tantôt attractive, suggestionnée, première, fascinantes. Quand Partick lui demande d'éprouver avec lui ces bribes d'utopie qu'il échafaude pour leur livrer l'assaut, Rémy est là qui enregistre et se souvient. Il comprend avant que les adjectifs ne précisent et n'atténuent. Pour ne pas faire tache, il combat avec rage le déficit d'attention qui en temps normal lui chauffe langoureusement le bas du dos. Immunisé contre la lassitude et la distraction par la présence amicale de son camarade, il suit.

« - Si l'on basait les prérogatives de l'état démocratique, laissons pour le moment ses modes de scrutin et sa structure représentative, sur la dichotomie : besoin vital primaire versus luxe, ne serait-ce pas une formidable avancée vers une justice effective du droit d'égalité ? J'entends égalité d'accès et égal pouvoir d'émancipation, d'affranchissement des nécessités triviales, permettant l'exercice d'un esprit critique. De sa citoyenneté, de sa voix. Des structures publiques, financées à pourcentage fixe, hors budget, par l'état et à buts non lucratifs auraient chacune dans son domaine une influence hégémonique, plus ou moins étendue selon où commence le luxe, là serait le débat. Ne relevant d'aucun ministère n'étant pas à la merci des escarmouches électoralistes, fonctionnant selon leurs spécificités déduites des particularités de leur domaine d'influence, ces organes administratifs indépendants fourniraient à chaque citoyen indifféremment la satisfaction de ses besoins vitaux primaires. Notre définition des besoins vitaux primaires est connexe aux définitions complémentaires de vie et d'existence. Les besoins primaires ne sont pas ceux suffisant à la poursuite de la vie, à la survie biologique, mais ceux permettant l'existence, c'est à dire la vie intellectuelle quelle qu'elle soit. Car une vie de petites nuits, de sollicitations constantes, de malbouffe, certes réduit son espérance, mais surtout, surtout incapacite le présent. » De cette expression euphorique d'une idée de gouttière, le fils Demorand fit un outil, qu'il tenait par la tige, qu'en progressant il utilisait, le long de la rue passante, départementale, rue Vol-au-Verne d'Estruchamps. Il frappait de l'outil sur un détail de portail, cette sur étrangeté de couleur, là, sur ce tableau, l'état du trottoir, le ronron d'une voiture, les lambeaux de raisons décollées à demi-lisibles derrière les affiches des chalets de bus. Il jetait dans cette juxtaposition aux airs d'engrenage, dans les jambes de ces tréteaux, il laissait traîner sa main le long d'un mur, d'une haie de sapins comme il est commun de faire en état d'adolescence. « Si bien qu'un état

qui instruit honnêtement et de façon désintéressée ses citoyens, » se disait Rémy Demorand-Vertugadin, « qui les éduque de telles façons, en les informant notamment des conséquences économiques de leurs désirs d'acquisitions, volages et facilement captés, d'une telle façon qu'il ne soit plus nécessaire de les gouverner mais seulement de les limiter, de les préserver de la démesure de ses membres les plus ambitieux, serait un état où les désirs s'entrechoqueraient, s'exprimeraient et entreraient en compétition dans les sphères hermétiques du luxe, à d'autres niveaux, dans des domaines plus extérieurs, étrangers au droit constitutionnel, pléniers, relatifs aux besoins vitaux primaires et à la décence due à toute possibilité d'existence, à tous dotée par venue au tout-monde. Le capitalisme et le brio commercial, financier, pourraient trouver leurs terrains de jeu et de guerre, sans atteindre à l'indépendance d'une part, du cercle politique et d'autre part des institutions publiques, séparées de ces derniers, éducation, santé, justice, logement. Tout ce qui n'est pas luxe, » scandait Rémy, « gratuit, un état bouclier, un état traceur. De lignes, de limites éclairées, de chemins de clarté, d'informations, un état démineur. Ainsi qu'importe si les aspirants, têtes désireux, ont toujours une longueur d'avance sur la législation, avance assurée par le caractère irréfléchi et démoralisé de leur hyperactivité économique, avance profitable, gagnée peut-être par innovation, recherche et ingéniosité, mais toujours exploitée ensuite au creux, parfois hypocrite, parfois naïf, parfois dupeur, des béances de la régulation. Le seul privilège que ces hommes et femmes brillants, capitaux, suçoteraient, sera en quantité d'avoir plus que un, plus d'un. Mais, dites-moi, qu'est-ce que plus un quand personne, par leur mépris, leur ignorance ou l'agressivité de leur névrose, ne peut être mis à zéro ? »

Le jeune garçon si porté par clairvoyantes volées, alors qu'il en venait aux critères de désignation de ces besoins vitaux primaires, à la question de leur définition juridique, passait, seraient-ils innés, innés du siècle, empiriques, décennaux, scientifiques ou par déclaratives phrases décorés, passait les restes aplanis d'un hérisson décédé, par décès empêché d'aller chiner son chemin sur l'autre rive du village estrupet. Rémy sait comme il est dangereux de traverser la départementale. S'il y avait une chose que les bourgeois apprenaient dès le plus jeune âge. La bête devait pourtant connaître, elle aussi, à sa façon, dans sa chair, la façon qu'on les départementales d'articuler à leur colonne à deux voies, les génoises d'écaillés sinueuses qui y frémissent. Le hérisson s'était laissé leurrer, par ceci qui faisait le mort. Traverser, traverser, emprunte-t-on encore cette

terminologie de la direction ? Le risque est de savoir. La rue principale du bourg, des deux côtés de laquelle comme si souvent l'histoire avait pullulé, intransigeante, d'un ondolement manducatoire, avait rendu fatal ce déportement de trop qu'elle n'aurait su tolérer, fût-il si urgent. Un saut d'humeur. Et la charogne allégée de ses entrailles faisait contre le trottoir un croissant cardinal, habillé d'une veste à pointes. Or n'est-il pas juste que tout individu selon son identité physiologique et indifféremment de ses revenus, ait droit à une nutrition optimale ? C'est à dire débarrassée des ajouts capitalistes de matières certes comestibles, certes réconfortants, mais bonnes à rien, dépourvues de vertus nutritives. Vient ensuite le dialogue de l'homme avec son prétendu sens du goût, cela se fait dans le domaine du luxe, selon ses revenus et n'engage que lui, l'autorité de la santé publique n'a pas à s'en mêler. Elle rend ses comptes à l'estomac. Décembre, dix centimes votre kilo de carottes, chez le primeur d'état qui en touchera vingt, les carottes du fils Pierre, de son exploitation implantée entre Plambampt et Estruchamps, si vous voulez des tomates, allez chez madame Émile, s'en sera mille. L'estomac : héritage précieux. Le malheureux hérisson, la dignité sur l'épaule, comme il leur incombe, n'allait-il que vers où l'herbe plus vertement verte sous le vernis escargotier l'avait ouvertement invité à venir, l'avait-il bien cherché, n'avait-il été que fauché après des années de péché mignon, rattrapé par la patrouille. De cette conviction : ségréger deux types de nourriture, dans des magasins, des emballages, des codes couleur, des rayons, à voir, de luxe, organique. Deux nourritures, l'une gratuite, l'autre surtaxée, une distinction épineuse. Car de celle-ci découlerait la matière d'un autre distinguo, esquissé déjà, en faits mais sans convictions, Rémy Demorand-Vertugadin le déplorait. Plus haut, une boîte aplatie de pilules de sevrage essayait de se tenir sur la tranche, contre le crépi du bâtiment de la gare à un quai d'Estruchamps. Un gâteau marbré, dans son emballage, était pendu par un lacet à la grille chargée de délimiter les deux losanges de verdure, en regard de la gare. Rémy l'ouvre avec soin, en arrache un morceau. À quelques pas de là, au pied du monument aux morts, un corbillon de paille contenant fausses truffes et magots lui fit de l'œil à son tour. Il y alla, son marbré dans le poing. La place, qui servait de parking temporaire et de lieu de détente motivée, était calme, regardait faire. Aucun train en gare. Il était vrai. Rémy le savait sans avoir à consulter le tableau horaire. Il les avait tant entendus, de son lit, crépiter au terminus, que leurs intervalles s'étaient inscrits en lui, comme quelqu'un qui dort avec une heure mécanique,

inconsciemment, peut se raconter l'heure qu'il est à en-cas près. Un couple d'hommes buvaient justement, sur les marches, s'étant refusés aux cinq larges sièges du hall des voyageurs, quelque liquide réfléchissant. Il fallait les voir téter, boire, se diluer, s'enduire, hébétés. Rémy crissa du pied, fit en sorte de croiser leurs regards et plissa des lèvres. Il les regarda une minute, tout en mâchant. « Tous ces saluts de loin, » finit-il par concéder, « ces poignées de main en passant, permettent qu'on garde contact, qu'on se garde un contact, un pied, toutefois, maintenant, pourquoi ne manufacturons-nous pas nos médicaments remboursés ? Toutes ces personnes de bonne volonté, » s'écoutait Rémy, « qui compressent six sièges durant leur itinéraire quotidien, de la voiture au train, du train au tram et du tram au siège alloué s'étant promis sur roulettes, bienheureusement. Aux autres, la départementale. Aux autres forcés aux conflits, le défilement de ses cédez-le-passages, de ses priorité-au-sens-inverses, de ses dos-d'ânes portés sur la remontrance. Aux autres d'être des vaisseaux pour le démon du volant, deux-trois ou quatre quarts d'heure. Tuerait-on tant d'emplois en élargissant nos chaînes de production pour y faire cahoter des autocars. La possession d'un véhicule personnel, est-ce un luxe à dénoncer par l'attaque de la fausse liberté qu'elle apporte via réclame, hostie offerte en cadeau entre deux éclairs blancs ? Car si être libre », continuait sur sa lancée le très perspicace campagnard, « c'est devoir travailler pour avoir les moyens du prix de l'essence, de l'assurance, des contrôles techniques et des opérations de maintenance, les moyens d'utiliser un moyen, un moyen de se rendre où l'on a vaguement choisi de travailler à s'offrir les moyens, il convient de redéfinir liberté ! Et là ! Voilà que j'y reviens. J'y retombe. Les besoins de la communauté préexistent à l'ordre social. Cet ordre, la pensée a pour rôle de le modifier, non de le créer. Il ne peut pas être créé de toutes pièces, ce qui est éthologiquement inadapté, inepte dans l'espace et le temps motivés des interactions nécessaires, par évolution des besoins, intelligibles et projetées, cela ne saurait être.

- Oui, oui, oui ; tiens, prends ta banane, fils. Tu te creuses la barque. Si loin des rives que tu me navres d'inquiétude. Il est beaucoup plus simple de penser selon : qui certes qui pour ce mot, cette piécette, ce titre, cette promotion se bougerait aux urnes, en ma faveur. Qui, pour de nouveaux moyens, précaires, bientôt privatisés ou obsolètes demain, votera pour nous et moi. » M. Demorand avait tendance, il appert de le dire, à

réprouver cet ordre de choses que Rémy ramenait avec lui, depuis peu, à la maison. Il le trouvait péquenaud. Il le trouvait rétrograde. Cela manque de gouaille, il lui aurait aimé plus de superbe. Il pensait à Feuilly, il pensait à Fameuil. Il trouvait son fils embêté, niais, à le voir balancer sans raisons valables, d'un pied sur l'autre, son poids incertain. Alors quand il avait crié, déboulant hors du pâté de maisons : « Rémy ! Michou, ta banane ! » Et après s'être précipité à sa suite, trouvé son fils, deux cent mètres plus haut et en pleine place de la gare, à de telles distractions d'école, il ne résista pas à l'envie, disons paternelle, de le tonsurer à bon escient. Encouragements et infractions diffèrent juste, en ce domaine, par le côté de leur entrée. Quand on pensait quelle belle sculpture colombine cela aurait pu être. Cela supporté sans atteintes et dans le souci de cacher à son père ce qu'il avait de caché dans la sacoche qu'ils appelaient entre eux banane parce qu'elle se clippait autour de la taille et reposait sur les hanches, Rémy baissa sa tête christine et sanglota. « Qu'y a-t-il ? » Demanda immédiatement son père, alarmé, dans son intonation une tendresse agacée, disons paternelle. « - Ce, c'est que, - tu sais que cette accroche est incorrecte, de plus elle te fait paraître stupide et puéril, mais je comprends ton émotion. - C'est que voilà plus d'une semaine que le problème de notre orientation a pris sa forme, une semaine qu'il fume la chicha, somnole à l'ombre bleue de mon irrésolution épuisée, se berce en pinçant la mandole de mes nerfs mis à nu. Trois semaines que nous préparons activement l'obtention d'un laissez-passer absurdi. Que faire si ce n'est engrener quand en dépit des bons-à-ferrer, les tapis roulants de la chaîne nous rebutent automatiquement, déroutent vers le poste du contrôleur, nous égarent dans la lenteur et le silence. À qui montrerons-nous notre bout de papier ? Qui le reconnaîtra ? Alors jà, nous avons des bancs où en parler, les gens au courant nous donnent en partage des tablettes de chocolat et nous confortent à dire combien les dégueulasseries de telles dérivations administratives, aux finalités inavouables, sont sales, sales, sales. Nous sommes six et l'amitié à de rares moments annonciateurs a laissé voir qu'elle pourrait faire purée entre nous. Partick me dit des raisonnements et je crois que les autres vont me parler aussi, bientôt. Nous sommes soudés, fraternels, solidaires. Et pourtant, même à six, même en équipe, nous ne semblons pas être de taille à attaquer l'indécision qu'une liberté précaire, conditionnelle nous oppose. Nous sommes au désespoir d'isoler jamais la parcelle d'une conviction qui ne puisse être contredite par les flottements de la signifiante et les pérégrinations du doute. Flûte, quand saurons-

nous ? - Hélas, là, là, laisse-ça là mon Rémy, tu es las, papa est là », nuança son père avec une tempérance toute paternelle alors qu'arrêtant ses lèvres il voyait se rabattre dûment dessus la banane de son fils le tricot tendu que ce dernier portait en haut. « A-t-on idée de sortir crotté de la sorte. Je parie tu n'avais même pas vu ? - Je parie que tu, papa. » M. Demorand toise son fils en silence. Une fois assuré que ce silence n'eût pu sembler fortuit, il lui fait remarquer comme son insécurité linguistique parfois parle à sa place, cette malédiction de maldiction jetée à tous les provinciaux de toutes les provinces du monde, comme elle parle pour lui, comme elle vient de la faire, comme elle le pousse, sans qu'il s'en rende compte, à un conservatisme aveugle et exacerbé et à l'adoration des formules, il dit : « - tu noies le poisson. Qu'est-ce que t'as foutu ? - Je jouais. - Passe. Où vas-tu ? - À Ririnave, retrouver Partick, Wiltord et la jeune fille dont je n'arrive pas à retenir le nom, de l'autre classe, celle avec les mitaines. Qu'importe le temps. Peut-être cache-t-elle des cicatrices ou de trop explicites tatouages ? Au revers de ses mains. Honni qui mal y pense. - Tu as ta carte ? - Pourquoi aurais-je besoin de la carte, je ne l'utilise plus pour trouver le lycée depuis, - la carte d'usager prioritaire. Ta carte d'ayant droit sur les espaces dédiés, les bancs qui ont été mis en place pour vous. - Oui. - Montre-la-moi. - Dans ma banane, c'est bon, t'es lourd. - Ne me parle pas sur ce ton. La banane que tu avais oubliée. - Je le crois. - Tu te braques. De toi-même. Tu t'entêtes tout seul. C'est du mauvais coton. Écoute. Ton résumé de la situation, le problème de votre admission post-baccalauréat, tu devrais arrêter d'y penser. Je vous ai écoutés l'autre jour. C'était affreusement vieux jeu. Des données, des données. Un contexte mal défini, de sa propre coïncidence, du prétexte. Rien d'autre. Pas de noms. Pas de destination. Terre à terre avec ça. Sans le véhicule d'une introduction valable, sans salutations à porter. Une bagatelle. Que nous apportent, qu'ont en commun le pain, la meringue, le haricot vert, le poisson, les chouquettes, le croissant et la noix de coco ? - Tu me l'as déjà faite quinze fois ! - Ça ne fait pas de mal de répondre aux questions qui ont une réponse. Elles sont rares. - De l'air, les mythos. - Du vent. Votre bagatelle est déconnectée des enjeux excédents, déjà connus, qui pourraient vous ouvrir des royaumes sans roi de compréhension éminente. Ne jette pas tout. Raisonne tes amis. Des négociations ont lieu, dans d'autres sphères. Ce doute. Le problème est en cours de résolution. À vous tracassez, à vous angoissez comme vous avez fait cette semaine, vous verrez, vous finirez par y trouver un sale arrière-goût. Fais-toi des

ennemis, nom d'un chien. Quelqu'un va péter, dire qu'il n'en peut plus, que cette bouffe étouffe, que c'est étouffe-chrétien. Maître-mot : modération. Rincer le truc, l'affaire. Rincer bien. Tu sais quoi. Tu vas arrêter d'y penser, cela ne te mène à rien. Sais-tu comment ? Réfléchis une seconde. Et bien ? Par le plus courant et sous-estimé des placebos : le substantif. Celui que le médecin embarrassé met en toutes lettres sur le trouble psychique pour ne pas s'y confronter ; celui que le maître offre comme sa clé de douze. Celui dont l'amant insatiable charge sa geste complémentaire, agissant comme un charme. Veux-tu que je te donne ce mot, que je te le prescrive, unique héritier ? - J'aimerais y - échauffourée. Échauffourée est, Rémy, le mot idoine. Le mot indiqué, adéquat, le mot prédicat. Il sera pour toi, répète-le, ami, bienfait, cosmogonie, dissolvant, échauffourée Rémy, phagocyte, gourmandeur, humain comme la science, insufflé, jardin, kelvin j'y reviens, lénitif, mignardise, source de nigauderies pour nigauds nigaudissimes, ostentatoire, parfait, quantitatif, ronronnant, seyant, tantrique, ubiquiste, Victor, Walsélien, zut alors ! Sais-tu ce que cela veut dire au moins, échauffourée, ce que cela recouvre, parle ! - Oh ! Non, vraiment. Le sens de ce mot m'échappe. Polysémie me fait grand peur. Est-ce une trappe ? Me trompé-je, est-ce genre des métaphores, la soupape ! - Rémy Demorand-Vertugadin. Tu te laisses trop facilement confusionner. Aie confiance en toi, fils. Mon garçon. Tout est connerie, tu verras. Observe comme j'ouvre cette belle trousse à outils : échauffourée. Vas-y. Mets-y les mains. Pourquoi pas ? Tu devrais en jouir sur-le-champ, et sans entraves car elle est ton trousseau, par les grâces de la surdétermination. Ce différé fâcheux dans votre cursus scolaire, cette mise en demeure n'est rien, qu'est-ce qu'un mois, deux, même quatorze quand on a dix-huit ans et le support financier de ses parents. Un petit accrochage. Au contraire, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est le facteur d'intimidation que votre échauffourée, votre escarmouche, petit combat isolé au cours d'une guerre, renferme en puissance, plante en symbole dans l'opinion de ceux qui en entendront le récit résumé ou ceux dont la famille est touchée et que la presse bombarde. Regarde ce qu'il arrive aux autres petits gars, chou chou, peut-être que les nôtres, tu vois, auraient meilleur temps de, tu sais. C'était quoi ce lycée catholique, à la petite ville ? Un lycée agricole, tu dis ? Sous cet angle, sous ce regard s'étrangle votre devoir. Pourquoi montre-t-on cela aux générations qui viennent ? Ce qui vous arrive. Quelle est la démonstration ? Sans doute un message sera de la sorte délivré aux coquins qui s'étaient laissé aller à croire établie, acquise, une orientation

libre et une société que les vagues générationnelles, sans efforts et avec de ronds bruits d'effervescence, chacune à sa façon, réaménageraient sur le littoral balnéaire. Les mauvais professeurs s'en rappelleront, je peux te le dire. C'est matière première à mise en garde, pour lesquelles ils vivent. Masochistes collectionneurs de stigmates, leurs bons points. Mais tu n'es pas du bois qu'on craque Rémy, si facilement, tu n'es pas facile à intimider, toi garnement ! Tu es dur, tumescent, inamovible, ton sang ne fait qu'un tour. L'entreprise malheureuse, l'échauffourée de l'accompagnement automatisé de votre cheminement pédagogique, son échec est une donnée intéressante. Certes, à votre débours, il faut le concéder, certes sans une mise en garde paraphée, sans votre consentement ni votre accroissance, on pourrait trouver à y redire, l'on en tirera sûrement des leçons, vous y aurez participé, à cette expérimentation, à l'émergence de compilations positives et que l'on pourra faire parler, si des fois l'occasion se présente, auparavant que de devoir passer la main. Le problème avec cette inondation, appelons-la ainsi pour l'instant, impossible à endiguer par le droit, en démocratie du moins, c'est que son combat, n'est-ce pas vrai rapporté à tout ensemble individualisé, son combat sera d'escarmouches, d'échauffourées, de sabotages, d'accrochages et d'embuscades, il donnera jour à de multiples, infinies et occasionnelles petites truanderies aux allures machiavéliques de complot. L'humanité, Rémy, ne s'exprime pas par tsunamis, par raz-de-marées comme la poésie aime à soutenir, elle fait dans le marais. Comprends-moi. Une année, ce seront les serveurs, l'autre, certaines filières, de certaines villes. Des bacheliers recevront de fausses confirmations, d'officiels mais fallacieux refus seront épinglés par la justice. Des élèves absents le mauvais jour manqueront de noter les dates, les étapes, de comprendre les critères d'évaluation ajustés, élargis, retouchés, reformulés, enrichis, incompréhensibles, de leurs candidatures. Ce sera leur faute ! Non, quand même, raison garder. Ce ne sont que des enfants. Ce sera celle du personnel enseignant qui aura séché la demi-journée optionnelle de formation au chef-lieu. Quoi ! Du personnel administratif supplémentaire ! Formé ! Et mon papier-toilette, on le double ! Vous en voulez du molletonné. Regardez un peu la situation en face, mon vieux. Nous ne sommes plus la septième puissance du monde. Enfin des examens seront mis en travers de ce péristyle. Des vrais. Des entretiens devant ces agrès. Des pré-dossiers là, des missives ici. La proximité géographique sera invoquée. La vocation : réinventée ! Grâce à l'option latine en primaire. On pourra encore, quoi, tricoter le calendrier

pour créer plus de désistements de dernière minute, changer la plate-forme de nom et d'interface pour empêcher ceux passés entre les mailles du filet, les premières et deuxièmes années, d'aider leurs cadets, on supprimera la hiérarchie des vœux, pourquoi pas ? Il y a bien un moment où il faut qu'on s'arrange. Il faudra bien que ça arrive, foutue atmosphère qui nous fait tout retomber sur la gueule. Ce n'est pas un outil de discrimination, pas tant, ou alors indirecte, pas au départ, crois-moi, je te le dis avant tout le monde, sa fonction principale deviendra vite la régulation d'un flux excédentaire. As-tu déjà vu, ou observé de visu mais je crois que je m'en rappellerais, un chauffournier à la tâche, Rémy ? Ce sont des artisans, nomades, très rarement à pas-de-porte, qui exploitent des fours à chaux, magnifiques ouvrages de maçonnerie, âtre improvisé au coin d'une jachère, au creux d'un rocher, dans lequel ils transforment de la pierre calcaire en ce matériel, la chaux, utilisée en agriculture pour modifier l'acidité de la terre ou dans le bâtiment, pour blanchir les murs. Le chauffournier pousse sa bourrée, Rémy, regarde-le ! Ce que je dis vous concerne tous les six ensemble. Le chauffournier pousse sa bourrée, son fagot dans la gueule du four, l'éparpille, la répartit, vite la pousse et plus vite en enfourne une deuxième, une troisième et ainsi de suite, dans un emportement sans interruption, bataillant fournée après fournées contre l'appétit insatiable du feu neurasthénique qui menace de se mourir. Rencontre inopinée et confuse, de courte durée. Le feu comme phénomène physique, les branchages du fagot qu'on éparpille, éparpillés dans la succession insécable et vite. Intense. Imagine, de ce pas, machinal, les bourrées prises au processus viennent à l'âtre en une succession si rapide qu'on la croirait continue. Cela te fait penser à autre chose, fiston, dis-le. - La crue devient marée. - Tu n'aurais pas dû. Où en étais-je ? Une succession si rapide qu'on la croirait continue. Le bouquet subit son désarroi, sa division, sa fragmentation presque sans un crépitement. La flamme doit être nourrie copieusement, pour que la chaux. Ce n'est pas bon qu'il renâcle trop. Le feu, au final, n'a pas de quoi. Tu comprends que cet ordre de choses ne doit pas être ruminé, mâchouillé des heures. Que crois-tu qu'il arrive, si au milieu de sa routine, le chaulier, c'est le même type, pour se désennuyer de l'intensité lui se figure changer sa façon de charger le chauffour ? Il n'est pas besoin que je te le dise, tu n'es pas bête. Tu vis ce qu'il se passe. Qu'est-ce que je disais ? À présent, surplombons. L'embrasement éphémère, l'entreprise malheureuse, la partie négligeable. Les trois entrées, les trois acceptions plus ou moins usitées de l'échauffourée collent

parfaitement à notre cas. Son étymologie nous rappelle à l'humilité. Sa relative rareté nous préserve des raccourcis. Il y a, il y a eu de toujours des raccourcis fascinants, ils font la matière brute de ces symboles qui à force d'usage sont plus souvent mal lus, survolés se substituent à l'effort de voir comme les sentencieux dogmes religieux se substituent à l'effort de penser. C'est souvent le résultat ironique du périple poétique que de n'être qu'un raccourci utile à cacher telle confusion, un pare-soleil, l'absence de temps pour une pensée, permettant d'aller d'un point à un autre sans risquer de tomber dans le chaos sémiotique. Mais pas ici. Tu verras, répète-le, répète-le à tes amis, le problème ne se résout-il pas ? Échauffourée. N'est-il pas résolu. Quand on le nomme. Vous avez été pris à partie dans une escarmouche, inconséquente, à l'ère où tout se monte en symboles et où l'on use des symboles comme de préservatifs. Les médias à courtes mémoire et vues en ont fait leur extra-ordinaire du jour, sauvegardé en copier-coller pour mai prochain. Les médias décents leur piñata. Les réseaux sociaux ont grossi votre nombre, votre propre instruction vous a improprement fourni des exemples épiques et un vocabulaire de la fustigation au plumeau, propre à parer d'insupportable une injustice abstraite sortie de son contexte. Cette injustice, le coup qu'on vous a porté et dont vous faites un drame sec. Le traumatisme du coup reçu de nulle part, bien reçu, vous fait perdre de vue le tableau d'ensemble. Le recul du coup cependant est venu des mouvements amplifiés de votre propre foule, comme entrée sans s'en rendre compte dans une esplanade trop exiguë. À votre décharge, c'est une poussée inhumaine, titanesque, communiste. Il est vain et vaniteux de penser contrôler ou paraphraser ces forces là. Combien il est vrai qu'un être ne sent pas souvent au cours de sa vie, sur soi, peine et joie d'échelle, la réplique d'un engrenage administratif de soixante-dix millions d'administrés. Il y a de quoi chanceler. Relativisons, dans l'étourdissement ébaudi, vous perdez, si on peut appeler cela perdre, une année scolaire. Et gagnez la chance de vous inscrire à l'école de la vie ! Il y a deux générations, tous les hommes en perdaient une, durant laquelle de même on les tâtait pour voir s'ils se taraient. Faites comme si de rien n'était, genre vous en avez vu d'autres. Prenez votre mal en patience. Ils veulent vous faire attendre ! Montrez-leur comment on s'y prend. Redoublez. Séchez les cours et attendez là où il ne faut pas. Traînez, mine de rien, faites comme si de rien n'était, laissez passer, adaptez-vous à ce nouveau passe-temps puisqu'on vous montre que le lycée n'était rien d'autre. Je veux dire : adaptez votre emploi de temps. À quoi bon se lever.

Arrêtez de plancher. Montrez-leur comment on s'y prend. Buvez des canons. Le bon côté de cet état des », à cet instant un peloton aéré aux prises d'air, de cyclistes capta, en son ballet d'allongements dérobades au rond-point d'Estruchamps, toute la matière cérébrale du professeur Demorand. Le peloton, plus haut l'écluse, s'en étira pour avaler l'horizon de la ligne départementale, rue Vol-au-Verne d'Estruchamps.

« Marchons, s'il te plaît. Continuons à deviser tout en dirigeant nos pas, nos pas, nos pas – vers Ririnave, père, - vers Ririnave. Vers Ririnave, mais nous passerons par, emprès, je veux dire vers - Oznie - Oznie. Je veux te montrer quelque chose. J'ose croire que tu t'es aguerri à l'observation, avec tout ce qui s'est passé, ce printemps. Tu as ta carte, à propos ? Au cas où. » Les deux hommes en avance ou en retard qui s'étaient assis sur les marches de la gare pour boire quelque chose dans l'attente du prochain train avaient sorti des casses-croûtes de leurs sacs à dos et arrondissaient leurs joues pour les accueillir. Ils regardaient sans malveillance les deux zigotos au bord de la route qui avaient laissé trois-quatre fois le feu piéton passer du vert au rouge. Ces derniers prirent conscience des questions pénibles qu'ils suscitaient et souhaitèrent de la main bon appétit avant de se retourner pour attendre une nouvelle opportunité de traverser la départementale déserte. Elle vint. Père et fils coupèrent l'artère d'Estruchamps et s'engagèrent dans une des rues qui s'en éloignaient en épis, vers le cœur de la bourgade. Le plan cadastral, religieusement découpé de mille et une rituelités, s'y faisait plus éclaté. C'étaient les rues du Plambampt, Zoligny et Neuve. Des propriétés anciennes où les rénovations parlaient fort et respiraient pareil, des masures aux volets clos, une ruine pleine d'injures à la bouche, un bureau de gros-œuvres, une épicerie, tabac boulangerie maison de la presse dépôt, où l'on trouverait facilement des couverts, des petites bouteilles de gaz, du papier toilette, des feuilles d'impression ou des mouchoirs au cas où, une grange toute vitrée d'offrir façade sur ses deux côtés à des bâtiments plus récents et architecturés, plus profond dans la voirie, trois hangars fâchés par le temps avaient laissé pousser, entre eux, deux haies de vinettiers, une fontaine où coulait une pure utilité, des îlots de trottoirs, paillasons plus ou moins proches de la roche ou du balais. Rémy Demorand-Vertugadin et son papa, point par point, avaient ensuite déposé plusieurs croisements, un carrefour et, arrivés à la gueule béante de l'impasse du Moulin Ennemi, s'arrêtèrent devant le tout nouveau Quinconce Oznie. Après la pénible

reclassification de l'affaire, ils avaient, comme père et fils, devisé plutôt librement et sans anicroches de l'art moderne et de sa tendance, sa complaisance à une littérature performative. Tout à leur discussion et peu soucieux du faible trafic des rues qu'ils avaient refermées derrière eux, leur attentionné dialogue avait pu atteindre à une hauteur de propos remarquable. Père et fils tombèrent rudement de leurs étriers didactiques face au tableau qui leur fit alors impudemment face. Luisantes et répandues sur le banc Booz, répandues stricto sensu l'une sur l'autre, trois personnes adolescentes habillées de vêtements de jambes commodes à intellectuelle paresse, prisons à ventosités associées notoirement à une certaine division abstraite de la gent féminine, pigeonnaient d'un écran à l'autre sans, aurait-on dit, la moindre considération pour le monde extérieur. Que ce glissement d'êtres eut une influence sur la tournure que prit la mise au point du professeur Demorand, cela ne peut être affirmé qu'avec certitude. M. Demorand voulait inciter son fils, par exemple pratique, à faire valoir ses droits. Il mena cette action, avec rudesse. En effet, après avoir implicitement par sa présence fixe invité les jeunes personnes à lui céder le banc Booz, conscient qu'il y manquait un poids probant, il s'empara des trois tablettes téléphoniques qu'il jeta le plus loin possible sans risquer de déchirer sa chemise de semaine, sans autres ménagements, vers les trois points cardinaux les plus au Sud. Évidemment, impressionnées par la puissance du fait, les trois personnes, de leur prénom, Cécile, Cévennes et Céline, d'une même voix s'écrièrent, demandant réparation. Il était pas bien ou quoi. Il avait péte les plombs! Leur téléphone. Comprenant que cela ne leur serait pas accordé, elles demandèrent à voir une justification écrite. La carte de Rémy Demorand-Vertugadin fut alors procurée sous leurs nez. Avant que, balançant son pouce vers la rue, le plaidant ne donnât le plus spontanément possible l'audition de sa requête à lui. Fils et père s'assirent chacun sur un des deux bancs du quinconce et le jeune premier, un peu étonné du pouvoir de la carte, sortit un goûter de sa banane. De la pochette plastique où avaient vécu six knacks précuites, trois auraient pu être pour le père s'il en avait voulu. Tel ne fut pas le cas. Empressé, ce dernier entendait au plus vite quitter cette station assise dans le but de pouvoir, d'une part, rallier Ririnave, où Rémy avait proclamé se rendre et d'autre part, continuer le fuselage de cette palabre que son fils et lui avaient, à la sanctification du précédent, commencé d'extirper.

« Regarde-moi cet objet », s'exclama tout haut le professeur Demorand, s'arrêtant à la hauteur d'une sculpture amateur dont le piédestal, un simple tronc poncé et traité, avait trouvé place quelque part sur l'herbe des trois parcelles tondues et entretenues, derrière le lycée estrupet, au pied d'une des quatorze collines boisées qui poussaient là-derrrière entre Pavincourt, Rombauchier et Plambampt. « Regarde bien, et décris-le-moi. - Il me semble que », débuta Rémy Demorand-Vertugadin non sans hésitations, « malgré la naïveté, le coup de patte ursidien et l'absence de finition, il me semble qu'on ne puisse pas prendre l'animal là-sculpté, pour autre chose qu'une buse. D'autre part, je pense pouvoir assurer l'essence du bois. Il s'agit de poirier. La couleur âpre, le rebondi, le grain, les lignes qu'on a pu y nettement faire, sans science griffer, l'indiquent. La bête, pour des raisons appelant exégèses plus poussées, possède un front énorme et strié, et son bec se termine par des lèvres tombantes. Son plumage reproduit en trois vaguelettes bordées un motif de triangles noués aux angles. La buse semble au repos, ailes inconfortablement rabattues, serres plantées dans la souche, bec clos. Ses yeux exorbitants autour desquels tout le vertex apparaît avoir été creusé confèrent à la sculpture son tour de frasque car sans chercher la blague, l'on se l'imagine les pattes prises dans le tronc, sur le moment, en train de déchoir à vive vitesse en travers de l'azur dont a pris le parti de n'y point penser. - Bien. Je n'en demandais pas tant. Enfin, merci, j'imagine. Cet objet vient à point corroborer mon propos et ne m'en veux pas si je fais un pas en avant. L'œuvre plastique d'art contemporain ne signifie pas, d'elle-même, isolée, elle n'est pas l'origine d'émanations, elle ne diffuse pas dans le spectre des couleurs, l'âme, le sens et les tissus de sa genèse. Elle ne rouscaille pas : ici le travail d'un corps inspiré et si tu me considères, je suis âme et toi de même. Elle n'est pas un univers, pour le médire. Il ne s'agit pas non plus, d'un dialogue, avec tout ce qui s'est fait, sculpté, taillé, avec l'état de signifiante contemporain de la matière, pas non plus d'un hommage ou d'un essai de style. La buse signifie par le lieu où elle est placée, ce que l'artiste lui fait, lui a fait, performe à ses dépens. Sur elle, à plus d'un titre. L'œuvre dépend de son artiste, elle ne tient pas d'elle-même. C'est si l'on veut le contraire d'une œuvre anonyme. Elle est garantie contre le vol de l'anonymat. Pour autant l'artiste y est moins cette figure paternaliste surreprésentée et à nier qu'une marque déposée. C'est une performance, nous dit le plasticien, de vouloir y croire, toujours. Je n'entends pas, nous fait-il comprendre de sa réponse mimée, dansée par trémoussements, dilettante et burlesque, je ne

tiens pas à vous faire don d'un travail, d'une participation, d'une expérience, d'un sacrifice. Ceci est une réponse, seulement une réponse livrée, une livraison. Voici ma réponse à votre attente. De vous à moi. Vous me dites savoir ceci, je vous dis savoir ceci. Le livreur, le regard du livreur, sa montée des marches, qu'il toque, sonne, siffle, dépose sans un mot, ses manières de s'annoncer peuvent être, très certainement, des tours de force. La façon dont il tient son gadget sous le coude, là où il s'en défait, comme il le tend, et de cette relation particulière, lui qui ne peut buser, tire la suprématie artiste de son regard éduqué. Tes retours interjectifs se sont interrompus, Rémy, je t'aurais perdu en route ? - Non, non, c'est juste que je n'arrive pas à me concentrer sur la buse sans prendre en considération les gesticulations du jeune adulte qui la chevauche. - Exactement. Je te comprends, l'abstraction n'est pas facile. Ne veux-tu pas partir cinq minutes, Jules. Non. Tu ne peux pas. Je m'en doutais, il est en retenue. Lui et une dizaine d'autres sont revenus au lycée avec ton Partick pour un mois, afin de passer leurs épreuves, je ne sais plus pourquoi. Son nom est Jules, si cela peut t'aider à l'oublier. Concentre-toi sur la buse. L'abstraction doit être difficile. Et en vérité, crois-moi, elle ne vaut pas l'effort, si ce n'est indirectement, utilisée comme support d'exercice. Ce n'est pas tant qu'il la chevauche, n'est-ce pas ? Plutôt l'énergie mondaine et exhibitionniste qu'il y met, se persuader de se convaincre de l'orthographe canon du mot singularité. C'est une superposition embarrassante. Je te rejoins. Mais que lui reste-t-il, à ce fantoche. Une fois qu'il a écrit sur son carton d'invitation : venez avec vos idées, ma buse est en placo. Il ne lui reste qu'à danser, de ça on ne peut rien lui redire, de ça qu'il fait en criant : bande de buses, bande de buses, petit busard, panade, panard. On doit bien s'accommoder, de fait, puisque la performance a pris lieu dans l'espace public. Pour le reste, Jules n'a qu'à se couler dans le stéréotype, les messieurs-dames des enchères s'occupent du reste. Je me demande si je ne connais pas le type à l'origine de ces idées, les lèvres au bout du bec, les triangles métèques, l'économiste, tu sais, le type de la grande ville. - L'économiste. - Tu me distrais, qu'y a-t-il ? - Arrêté, contraint de faire du lycée, de ses dépendances, l'arrière-plan de mes pensées ; je me détourne et me retourne pour ta palabre imprimer mieux. Dès lors la colline, le bois, le belvédère. Or là, dessus cet arbre ! Abattu et couché dans l'herbe, ce polypore honorant sa litière ! C'est très beau. C'est le caractère aléatoire de sa beauté qui me subjugué. - Ce que tu es sensible Vertugadin ! Redresse-toi, fils, tu caves comme un troglodyte. Le port. Tu sauras. Le port, ça leur

fait oublier tout le reste. Écoute plutôt ceci, c'est assez simple pourtant. L'artiste moderne, qui en ayant l'inouïe idée de devenir contemporain a cru nous suffoquer jusqu'à l'hypoxie de cervelle, pond. Son art est dans la ponte. Puisqu'il n'a plus à faire son nid, qu'il n'est ni conservateur, ni posthumisant, que les temps du McGregor's sont lointains, il va droit au jardin, baisse son futaie et pond un œuf dur. Les œufs durs toupinent plus vite que les crus, si jamais. À bon entendeur, si jamais. L'artiste moderne ne se réclame pas d'un travail délibéré, vécu, continu. Être fait, accompli, l'artiste dans le temps s'était toujours figuré, et faisant pour cela bonne figure, et des tropes et des tropes, créer. Le sculpteur de cette buse ne veut plus. On veut penser qu'il crée, dit-il, quand il repique tout bonnement, à son tour, des fleurettes choisies, tributaires de toute une histoire compactée en terreau où le plus délicat des chrysanthèmes pousserait sans crainte, soit, ce qui est, et a de tous temps été, le plus amusant, fantastique, le plus absurde, surréaliste, surhumain, beau, hasardeux c'est l'esprit qui croît en pensées, en mauvaises herbes, chardon, amarante, ambroisie, à l'endroit où il a planté ses candeurs et dont sous prétextation, se promenant, les mains dans les poches, il prend de même la paternité, possession et lauriers. Le laconisme de mon discours n'encapsule, ne contient qu'en apparence, que les premières lignes d'une ode aux facultés créatrices du public. Par pitié, que personne ne nous traduise les fabliaux ! La duperie. Cela ferait mal mal où je pense. Cela nous tuerait. Il est génial ! Quel génie ! Il va là et il pond. L'œuf est une ampoule. L'œuf éclaire le nid, c'est une ampoule qui sort de son derrière. Ils ont planté le jardin, j'ai pondu le nid. Le nid recueille, nous récupérons. C'est chacun de nous qui récupère. Je récupère. Tu récupères. Mon panier d'osier ! C'est vrai, maintenant que vous le dites, c'est ce que j'ai voulu dire, l'œuf, et l'ampoule ! Ils ont leurs pétales, j'ai mon blanc, à quoi bon développer. On fera toujours plus de courses si le but n'a pas de filets. Et ce sous-entendu prématuré blanchi sous les projecteurs ne mène à rien d'autres qu'aux boutiques à souvenir et coins selfie ? Merde à vous. L'artiste contemporain pond dans le nid douillet d'une contemporanéité entièrement lettrée, au regard éduqué et sensibilisée à l'histoire de l'art, pop pop, il aurait pu inventer sa plante, du même élan la nommer homélie, rabelèze ou éolienne. Ces gens-là ne font plus Pâques. Pâques, qu'était-ce ? Rien moins ne nous retient puisque dans notre action de nommer, de tuer du regard, nous pensons sincèrement donner l'existence. La criminologie l'explique à sa manière. Partant, enfin, pose en blasé. Je n'oublie pas, Rémy, que dans sa crémaillère où les invités

amènent avec eux toutes victuailles, l'orgueil exige, comme il a été exigé par qui vient du pot, exige qu'on consacre une attention, particulière et distinguée, à l'éclairage. Leur éclairage, dont la tâche leur incombe et pour la réalisation duquel, semble-t-il, ils ne manquent jamais d'inspiration. Et quand le zigoto a capté l'attention, au milieu de toutes ces ombres debouts, il baisse son calfute et pond. Et alors le critique comprend, les mécènes ont des attaques, les volumes s'écrivent. On a longtemps visité les nids nouveaux, pour pondre soi-même, ou faire comme si, s'imaginer. De nos jours, on préfère voir l'autre pondre, où c'est qu'il va et comment cela sort et atterri. En mesures les plus précises possibles, qu'il avait par ailleurs pressenties. Qu'y a-t-il, encore ?

- Les pédicules du champ se sont mis d'accord, ils se courbent, articulés à l'impératif d'une même vague et reviennent à leur posture droite, tête déchue en équilibre, heureuse et dangereuse. Penses-tu, papa, qu'ils différencient une vague de l'autre ? - Comme le cheminement de mon discours l'avait plus tôt sous-entendu, l'art contemporain, la livraison de ses produits physiques, lorsqu'elle se fait pour une majorité de la population, lorsque celle-ci y est exposée infailliblement, s'accompagne du sentiment désagréable, voire insultant, d'être roulé, de se faire rouler, emballer. Face à une œuvre sans préface, on a l'impression de se blouser. C'est l'humain. M'aime-t-elle ? M'aime-t-il ? Profitent-ils de moi ? Une des réactions les plus fréquentes, tu le devines, est la frustration. On amène tout, à bouffer, temps et bonne volonté, on paie même parfois, avec nos impôts de toutes façons, et encore nous faudrait-il faire tout seul l'animation, l'interprétation, l'éloge, l'évaluation. C'est du foutage de gueule ! Cela ne fait pas un pli. Entend-on. C'est de la fumisterie, un attrape-nigaud, que font-ils sinon amuser la galerie ? La grosse Mélie du marché couvert fait les mêmes. Et si je ne reconnais pas l'endroit. Il faut faire ta part. Et la tienne alors ! Parlez-moi d'inutilité, pour avoir uniquement été découpé aux ciseaux d'un gracieux regard et placé où on peut le voir, tout ce foin mérite-t-il de flamber ? Je ne conçois pas par quelle tortueuse, dégénérée association celui qui l'a découpé sans travail, art, sans s'y abîmer, aurait droit à la reconnaissance, c'est-à-dire à la parole, dans un espace sonore surpeuplé de voix. Monté en bourse pour sa seule disponibilité. Son unicité ramenée à la prolifération de l'espèce. Disponibilité, j'y reviens de successeur et assurée par népotisme. - C'était la sonnerie du lycée. Tu as entendu la sonnerie, des volumes passent sous les doubles portes sans arc, les portables se rallument, onde sur onde,

l'école est oubliée, chacun surfe son algorithme qui demain à l'heure due viendra lécher la même plage. On offre ses données à qui promet l'amadou. Spontanément. Comme les bouches se trouvent. Pour cacher les dents. Pourtant de ma dune, tout cela me paraît si froid. L'embrun est si salé. L'iode est la levure du néant. C'est notre lot. Une mauvaise lame nous a échoués trop avant, après la limite où elle aurait pu nous reprendre, avant la lande. Je n'ai pas envie qu'ils me voient dans cette position. Le collé est parti qui se trémoussait à force frottements sur les épaules de la buse, je crois qu'on peut s'approcher et lire sur la margelle du tronc : classe de première section STD2A. De combien d'heures de colle avait-il écopé ? Il nous masque l'essentiel. - Oui, détour fâcheux, nous y venons. Décevant, malgré ce qu'il a pu sembler, dans les établissements scolaires de même que dans les petits cercles où l'habitus en culture effervesce si fort, l'œuvre est et restera un appel à la reconnaissance. L'acte d'érection d'un lieu de rassemblement. L'œuvre peut être un squat. Puits de force et souvenir, génération. Certaines de celles du programme sont d'anciens fortins. Désaffectés, récupérés, prolongés, positionnels. Un sujet de dissertation, un nœud temporaire, point de rencontre où des pairs passent, sans crainte de l'autre, et artificient les connaissances polarisées qui les stimulent au cœur. Jardins simplifiés aux variétés tenues à l'écart de toute dangerosité par les pesticides scolaires. Il s'en trouve déjà tant, qu'on a vaporisés. Un ballon en somme, qu'ils se chamaillent, se disputent, avec lequel ils font des passes, se congratulent, enfin qu'ils gardent, gardent, gardent. Car la conservation de la balle, Rémy, c'est là ce qu'on appelle le beau jeu. Ce qui se putréfie sous l'aspect du savoir, *stercus pretiosum*. Ramasse ces marguerites à nos pieds, Rémy, mange-les. N'hésite pas. Mets-les à la bouche et actionne les molaires. Et écoute ce qui suit. Où et quand l'art a-t-il été autre chose que : contemporain, café d'avant-garde ; passé, classique fongicide et dissuasif ? Avons-nous cru au vingtième siècle ? Bah. Et nous lecteurs anachroniques qui croyions lire pour de vrai, nos grands-parents, nos arrière-grands-parents, quand nous corrigeons improprement, lisant réécrivant, en marge fatalement toujours le même fond glauque et baptismal : solitude. »

Sur cet entretien de la buse, Rémy et son père montèrent la petite côte goudronnée reliant les pelouses au gymnase, puis au point de départ du chemin forestier juste avant lequel avait été aménagé le nouvel espace Ririnave. Sous la courte canopée de tilleuls qui y menait, M. Demorand dit

encore deux mots de ces saucisses qu'il avait regretté de ne pas avoir ingérées, plus tôt, à l'invitation de son fils. Il aurait mieux pensé, ces deux œufs bleuis de midi lui pesait sur la vessie. Elles les auraient aidés à descendre. Celui-ci compréhensif les sortit de sa banane, il les avait conservées, toutes belles emballées, son paternel les empochant sourit. Il se réjouissait de les manger en redescendant. Longé le parking du gymnase, tous deux de front se retrouvèrent à portée de voix des deux lycéens assis à Ririnave. Partick était là, tout à côté de la jeune fille aux mitaines et tenait dans le creux de sa main quelque bidule d'attention commune. Alors que le professeur demandait sur un coup de tête à ses élèves affranchis, comment ils allaient depuis la veille, pareillement s'enquérant de l'absence de Wiltord supposé être ce jour-là de la partie, il eut conscience que le dévoilement conjoint d'une telle somme d'informations en son étrangère possession, lui qui ne les avait pas vus depuis une semaine et n'avait pas été céans invité, pouvait nuire à son fils, il précipita son maître-mot. « Quelle échauffourée que cette affaire dans laquelle on vous drape ! Mon Levain. J'espère que vous ne vous montez pas trop le bourrichon ? Amis de mon fils et biens chers, tenez-vous le cap ? - L'échauffourée, Monsieur Demorand ? Beau diable, le boulanger. Il fait des belles croûtes votre four à pain. L'échauffourée ? » Raila la jeune fille toute tonale. « Si près du bois, quand les jours ne sont pas encore si longs, vous nous donnez des idées, je vous entends, Monsieur, je veux bien vous entendre et ce conseil pesé ne saurait conserver par devers moi. Gardez votre crainte et vos mots de technicien, voilà ma pensée. Gardez-vous vos solutions sans développement. Gardez par devers vous vos perspectives d'avenir et vos relativisations. Gardez-les à l'esprit, enfin en dedans cette layette que vous appelez esprit, casés entre deux pierres à aiguiser de camphre antimite. Tenez, prenez plutôt ces craintes de mauvaises rencontres, professeur esseulé. Nous les laissons à quai pour gagner le large. Gardez-les. Les sédentaires ne connaissent que la comparaison, l'aller-retour. Je veux poursuivre. Si je devais actualiser, j'aurais déjà perdu. Nous voulons traverser, éprouver, transpercer. À quoi bon s'établir quand l'expression en cours paraît infinie ? La précarité fait flaque d'huile devant nous naviguant, nous crevons ses lacs de la proue, nous sommes la vague manquante qui brise sa pellicule. Nous parlons entre nous. Quoi. Qu'ils nous écoutent ! Espionnez, espionnez, mon bon, mettez-nous sur écoute, enregistrez-nous, Demorand. Il n'y a rien que nous donnions pour recevoir, pas d'influences instillées, sinon narquoises. Nous

ne visons pas, nos phrases ne sont pas orientés, comme montrant du doigt. Elles ne coulent pas en sous-entendus. Ne sont dramatiques que de ton. Qu'en ferez-vous ? De ce que l'on dit. Hein ? Nous parlons entre nous. Possibilités. Écoutez : le doute abolit toute relation d'encontre. C'est notre galère incontestable, imputrescible, chérie. La responsabilité en toutes choses est diluée. Ça vous fait une belle jambe, pas vrai. Vous le savez, vous l'avez su, très bien, je le sens. La science électoraliste, honteuse d'être humaine. Nous embarquons comme vous dites. Et vous venez tousser la légionelle sur nos tonneaux. Assez. Laissez-nous, » dit-elle en se mettant debout sur Valérie, « laissez-nous monter ces deux emblèmes affrontés, doute et précarité, à notre mât. Acceptez que l'on hisse la géante fane flottante pensée pour. Nous prenons votre fils. Il vient avec nous. Une grève déserte nous attend où nous monterons le camp et allumerons un feu. Laissez-nous cartographier ces bois au sextant. Nous jetterons bas vos triangles jaunes et vos ronds verts. Nous vivrons tous du gras de la terre. Nous rappelant de l'étiquette des états individuels, pour la badinerie et les pas d'appel-pet. Oubliant même qu'on a pu faire à l'infini du sentiment, l'affront uninominal de sobriquets tels que bonheur, liberté, mélancolie. Nos emblèmes, doute et précarité. Manipule et bras armé. Laissez-nous recopier leur blason. D'argent à la croix de gueules cantonnée en chef de brasiers d'encensoirs renversés d'argent affrontés, en pointe et au senestrochère d'argent armée de sable mouvant d'une nuée d'argent, au dextrochère d'argent portant un manipule de sable. Deux mains tendues dans la même direction et qui se trouvent, l'une face à l'autre. Laissez-nous le recopier seuls, plusieurs fois, dans la terre, sur les troncs, dans la roche, au recto des chatons, puis au compas au revers de nos mains. Laissez-nous professeur, en pleine frousse, en pleine cambrousse, par une nuit sans lune, logorrhéer autour de cette marmite comme s'elle était l'âme de notre tribu. Son cœur aux bouillonnements moins douloureux, aux battements plus libres. Laissez-nous que cela soit fait. Partez. C'est bien maintenant.

- Bon appétit quand même.

-Bon appétit quand même.

- Salut 'pa, » glissa Rémy Demorand-Vertugadin en se jetant sur Souvarine, « à ce soir ».

Vexé mais non meurtri, le professeur Demorand descendit au pas la petite côte qui montait à Ririnave, mâchouillant une knack salée. Pour lui-même le sachant, il se garda bien de formuler l'exaltant, sibyllin lien de sens qui s'était tiré en lui entre échauffourée et art contemporain.

10 Ce que la fille aux mitaines et son camarade avaient eu le temps de faire passer entre eux, d'informations, d'histoires, de données, avant qu'un troisième larron ne les rejoignit, changeant la configuration du circuit, eut changé le point de dépense. Pourquoi l'on ne parlera pas plus avant de dialogue. Le lent, énumératif, infime aperçu d'un étranglement de redondance.

« - L'air est huileux, le flacon du vent, quand il parvient à se renverser avec assez d'élan, libère ses fragrances de printemps mûr, âpres. Les fenêtres du lycée, en contrebas du square Ririnave clignent aux pièges distraits des nuages sous sa coupe. Les rangées d'élèves, dont on m'a éloigné, tendent en épis leurs cous atablés vers le phénomène. Ils n'imaginent pas ces odeurs dont les fenêtres closes les séparent. Un tas de feuilles mortes et tombées, d'herbe de tonte, de branches cassées par le vent, s'est formé sur une pelouse. Du poignet, je fais pression sur les sinus les plus proches de la base de mon nez. Les apertures créées, inaccoutumées, au cœur alvéolaire de mes cavités sinusales, s'emplissent de caramel. Je ris beaucoup, fort, hors de moi à me dire que ce sont les billets doux de l'air. Je ne suis pas ce que je sens. Les sensations sont neutres. Ces sensations transformées sont les actes de mon imagination, archiviste arlequine. J'oppose une image de ma création à l'influx de la perception. Cette métaphore agit comme une égide, indépendante, qui commente pour ou contre l'invasion de la matière. Soudain, le ciel est un bol, et l'air épaissi est une compote. Car le printemps a de telles dimensions. C'est d'ailleurs pourquoi la métaphore est, par nature, blasphématoire, tout en repoussant l'être unique, elle lui dit, lui reprochant à demi-mot sa confusion chaotique : ne voulais-tu pas créature, dieu, nature humaine dire ceci ou évoquer plutôt cela, dans ta grande maladresse ? Le vent est une conserve, les fragrances y nagent comme des

méduses. Pour ma part, j'y vois plutôt ceci que cela. Tu peux rester dehors. Dehors, unité ! Et je fais pression sur la base de mon nez. Mais quelque chose d'estimable me vient, des gazis, délectable, infétide. L'air, voyez-vous, se revendique de l'oseille, de la rhubarbe, des fleurs du sorbier, du malus et du prunier. Il est délicat comme le songe d'une mousse de yuzu dormant au frigidaire. Et si le pourtour démange, c'est que vient le sonnet. Et si le vent le dépose, ensemble ils se déposéderont, halte ! Qui va là ? Montre tes mains, spectre d'approche.

- N'aie crainte, Wiltord, ce n'est que moi. Je m'arrête à ton souhait et pour ne pas attirer le désordre, dépose devant toi le renforcement de mon nom complet. En tel état de lettres qu'il fut jeté, par mon père, de l'étranger où il s'était terré, coup de cigarette donné sur la trame. Coup de fil repris par une mère trop espérante, détricoté, reprisé, reprisé depuis. Mon nom est Althaé Benda, je te prie de me reconnaître.

- Et de mon bon gré j'accepte de le faire car reconnaissable tu es et j'ai la ferme intuition que ta longévité excédera la mienne et que nous entendrons parler de toi itou, minutieusement et dans les interlignes. Que ta venue puisse ioniser les cinq éléments de notre structure atomisée. Althaé. Tiens, mange !

- Mes doigts sont nus et mes paumes filetées de coton, on me dit, - qu'importe ! Assieds-toi, prends. Car il est vrai qu'il y a solide et solide. Pierre et vie. La première est fendue par l'éclair alors que la seconde le conduit. C'est que l'une et l'autre d'Atlas ou de Neptune savent à qui se vouer et qui combattre. Amie, ta valeur m'est pareille. Mange, mange donc avec moi. »

Le jeune Pécaril procura de suite à Althaé trois bâtons de céleri qui l'occupèrent et même l'absorbèrent, jusqu'à cette question inopinée qu'elle n'eut pas la présence d'esprit de retenir : « - l'inéluctable Rémy Demorand-Vertugadin ne devait-il pas venir ? - Je le crois. - Pouah ! - Tu ne l'aimes pas beaucoup, on dirait. - Il sent des roubignoles, c'est une calamité. - Est-ce justice ? - Justice ou non, assise toute tendue à côté de lui, contractée dans le souci d'entrer en contact avec sa veste, je ne fais que penser à la grande Néphrétique, et frissonner. - Il a de drôles de gestes parfois. Ce qu'il fait, genre, j'aimerais ne pas avoir mes réflexes de recul. J'aimerais pouvoir en parler, avec lui, qu'on en parle. Et quand même, c'est trop bizarre. Je ne peux pas. - Bizarre, oui. - Ce qu'on déduit qu'il s'est autorisé. - Ce qu'il s'isole pour faire. - De plus, il fait tache, je trouve. - Et entâche ! - Huon. Tu viens de tirer un très haut trait d'esprit. Il nous revient de corriger le tir.

C'est à nous - et attache ! - Oui. - Je préfère ne pas y penser. Drôle de type, quand même. - C'est un mythe qui nous fait penser, par esprit de pragmatique, que l'individu biologique en perpétuelle digestion-sécrétion peut être plus qu'associé à une personne ou identifié à un type. - Mort de rire. - Et Partick ? - Il m'a envoyé un texte qui disait vingt minutes. Gâteaux. Fin. D'ici là, faisons office ? - Je m'en réjouis. - Amie, désires-tu autre chose ? - Présentons, ce céleri était frais et croquant, goûté, presque sans fil.

- Et pourtant il n'est pas du jardin, tu l'as deviné. - Tout n'est pas perdu. - Il semblerait. Essaie ces croquettes de racines de pissenlit grillées. Et pour aller avec : une part de flaune, tu m'en diras des nouvelles, le fromage dessus, c'est de la recuite. - Formidable. - Althaé ? - Oui ? - Dis-moi, je sais la flèche aquiline de ton nez, fiché sur l'arc de tes mâchoires, ton pas aérien, tes gambettes cauteleuses, ce port heurté fait de brusqueries d'épaule, l'élanement maladroit et gracieux que tes chignons atterrent, ce sont symptômes de ton âge et sérieux et formels au demeurant, néanmoins, parle-moi de cette obsession, de cet intérêt à plusieurs sources, dont tu ne te caches pas et qui concerne la défécation, l'allégorie scatologique, son vocabulaire, sa finale position, toutes choses fécales.

- Ah ! Il est indéniable que depuis quoi, trois ans ? Depuis la seconde, je n'ai eu de cesse de t'emmerder à chaque occasion, des fondements en preuves de sa nécessité. Chaque fois que je te trouvais avec l'autre. - Le Grand Autre, paix à son âme. - Pour l'heure qui vient, au moins. La défécation est un sport de combat.

- Et cette gaufre. T'as vu. Ne serait-ce donc pas par révolte, contre cette condition de tube, tubaire dirait-on, tubique, tubiste qui fait de l'homme roseau un chaume, un tuyau, une canalisation de passage ? Un filtre sinistre, euthanasiant, dans un certain sens, ou d'annulation ? Qui sent la mort. Au final, ce qui a le malheur de tomber en nous, est utilisé pour, comment dire, un mouvement, on serait en peine de le définir, un mouvement, bon, gesticulatoire, une fuite sous avant, et ce mouvement accompli qui a mené, là, où il devait, le reste, la vie, en est expulsé le plus silencieusement possible, engrais de qualité non vantable qui devient après de laborieuses secondes digestions, par insectes non fréquentables, de la terre à papa-maman.

- Tu n'es pas un interprète très fidèle, portrait de l'artiste en jeune homme. Ce que je tiens à dire. Disons que : au creux de ce tuyau, toute rétention, toute retenue est maladive.

- Tube où tout ce qui rentre est destiné à sortir. Transformateur où des processus extrêmement raffinés, perfectionnés et abstraits dépendent d'autres processus aussi complexes mais matériels, organiques qui par cette règle impérative de libération, lui refusent, lui interdisent toute élévation prolongée, tout éloignement indéfini, pour une durée indéterminée. D'une même poussée remettent en cause son insubordination réclamée aux temporalités, réfutent son rêve naïf et inutile par la preuve tangible de la préexistence concrète d'un tel cours cyclique où les boucles sont à l'équilibre, moquent son insoumission éthérée dans le parachèvement du plaisir ? Car toute matière vivante est périssable et n'est pas consommable que ce qui vit.

- Tu t'emportes, l'esprit et le corps ne sont pas deux entités si séparées qu'elles s'échangent leurs ordres strictement par décharges électriques, m'as-tu vu en classe ou à la sortie, entourer par dessins des nuages aux formes de tourterelles ? Comparer nos fins de cycles à celles de l'eau, parachutées en plein ciel dans la plus pure beauté hors d'atteinte ? Son cycle dont nous faisons partie, c'est vrai. Boucle. Bougre. Tu te fais l'avocat du diable. Mais ce n'est pas utile. Sois mon chevalier, ne me force pas dans l'incorporel, dans la transparence et la légèreté, dans le pur esprit. Prends-moi comme je viens. Accepte-moi convexe. Quant à ta question, non bien au contraire, je ne me sens pas enchaînée à ma condition tubaire. Tu me prends de court, comment être claire ! Ô, doncques, cul, de santé le vrai signe. Merde ! Ça fait du bien quand ça sort. Car tu fais seul arrêter. Les implications de ce tabou de répugnance sont multiples et l'oubli progressif de sa réalité originelle, regrettable. Le paradoxe tient en deux mots, sa digestion est perpétuelle. L'affaire d'une vie. Que dire. Comment. Un temps qui n'a pas appris le bonheur sur son pot ne sait pas se réjouir. En mieux. Les larmes du pot sont celles de la lunette. Comment le formuler ? Une époque, ère, un siècle, mouvement, temps selon les lubies dont tu structures tes histoires, une époque qui refoule ses fèces est une époque qui ne connaît pas le sérieux. »

Derrière eux, derrière les bancs du square Ririnave, la tapisserie montante fait l'emplette de frênes et de sapins. Une subtile odeur de sève, mêlée aux tontes des pelouses, les dépasse pour aller se perdre dans les rues d'Estruchamps.

« - Tu veux dire, - l'autre jour ; en coupant par le chemin d'orties derrière l'ancien supermarché désaffecté de Pavincourt centre, longeant le muret de chez madame Carola, attirée par la porte grande ouverte de l'abri

de jardin, je fus saisie par une scène que j'interprétai d'abord, excuse m'en la salacité, tout de travers. Ces derniers jours, je ne sais pas toi, je n'ai pas arrêté d'avoir des variantes de cette impression agréable de me prendre moi-même aux rets d'un chaos de vicissitudes interprétatives. Des filets invisibles d'abord. Comme si je n'arrêtais pas de déchirer avec mon pif, tous les mètres suivants, des toiles d'araignée tissées pendant la nuit, en travers de ma route. Enfin, cette personne qui se trouvait dans l'abri, vêtue pour le travail pratique, assise au bord d'une chaise du plus poncif bois, les mains à l'ouvrage tenait son visage appliqué très proche de l'intérieur des pattes arrières de ce qui me semblait sur le coup être un compagnon, costumé pour ressembler au mieux à Zeus s'approchant d'Europe. Elle est assise, il est debout devant elle. D'où je suis, je ne vois que son dos et les deux arrondis des fesses si rondes qu'il semble que la cascade cherche à en compléter le tour. Le visage de madame Carola disparaît derrière cette croupe jupitérienne. Plusieurs fois, avec régularité. Il en ressort, s'en rapproche. Les pommettes me brûlent, les pores sous mes bras explosent en démangeaisons. Dans l'embarras je m'assieds, à l'ombre du muret de mortier. Et après avoir clos les yeux, une minute, hissais de nouveau la ligne de mon regard sur la crête de cette couverture. Madame Carola s'était relevée et tenait repliée sur la chaise sa jambe droite, pour prévenir la chute de sa salopette aux bretelles tombées. Sa main caressait la nuque de son partenaire, avec une drôle de brosse qui m'émut d'un degré supplémentaire. Je ne savais où me mettre, ni sur quel pied repartir. Se détournant pour éternuer, elle me vit et me figea. Sans se troubler, elle leva sa main non travailleuse et me conviait à la rejoindre. Piquée par ma propre imagination qui s'était emparée de je n'ose dire quelles lubricités révoltantes, je pédale sur place dans le fantasme de courir. Je tombe, dans les orties. Mon nom est proféré, plus haut : « - Althaé, Althaé ! C'est toi ma mie ? » Et je me souviens. Les indices reprennent leur procession sur la ligne conventionnée de notre réalité. L'image qui est elle, madame Carola, dans le réseau de ma conscience. Auguste madame Carola, quinquagénaire gainée dans la réponse de ses muscles, cassante et hospitalière, à la longue chevelure folle, rassemblée, notre voisine du bout de la rue, qui m'avait vue, saluée et flattée plus que pas, de sa présence tutorielle aidée à grandir, qui faisait par intermittence des choses non officielles mais très concrètes.

- Bon appétit !

- Ta gueule, vas-y ! T'es qui toi ? - Genre y passe, y nous agresse, t'as vu. - Casse-toi, qu'est-ce tu fais. - Bon appétit, putain. Y se croit où. » Les

riverains avaient rebroussé chemin. « Madame Carola manœuvra le crochet du petit vantail à l'arrière de sa propriété et me guida jusqu'à ce que je fus assise sur la chaise de son atelier où je repris connaissance de sa dernière sculpture. La petite cabane mansardée avait un parfum de fiole débouchée, délicat et exaspérant, d'herbes coupées, séchées, brûlées, de vanille, odeur carapacée, ironique. Carola utilise pour la pâte, la matière de ses modelages, de ses sculptures, initialement, de la bouse de vache. Compositions sans décomposition. Ses mains m'offrirent un quartier de fruit cru et froid, dont je ne déterminais pas le nom, en somme elle me tint :

Passage libre d'herbes décomposées,
 Composition brossée au ciseau,
 Aux vagues du fermoir,
 Aux rafales du biseau,
 Composée sans la matière de l'art,
 C'est puanteur,
 Pourriture inconnue au passage déposé.

Nous restâmes un moment dans son atelier, je la regardais reprendre et laisser sa sculpture. Elle s'arrêtait pour m'écouter, parlait tout en sculptant. À un moment, je lui dis que j'étais en train de rédiger mon curriculum vitae. Je me rappelle nettement, cette succession de phrases sortie d'elle, comme ça : ô ma pauvre petite ! Pas de trou, tout mais pas de trou ! J'espère pour toi que tu n'as pas de trou dans la chronologie de ta vie active ! C'est une honte. Écoute plutôt. On a si pitoyablement laissé la volatilité des capitaux façonner le travail à son dessein capitaliste, qu'en entretien de nos jours, on cherche bien plus une marque de soumission, une docilité aux codes, une facilité à la mièvrerie qu'une compétence ou une disposition. Compétence par ailleurs jetable, acquise en une demi-journée et pour le non-questionnement de laquelle on vous trie. D'où cette peur chronique du trou dans le CV, peur, hantise qui s'est installée, tyranniquement, incurable verrue au nez de celui qui, horreur, un temps, n'a fait que vivre. On sait quel genre d'idées le chômage donne ! L'horrible être, regardez-le ! Il n'a même pas paniqué, il n'a même pas accepté n'importe quoi comme n'importe qui d'autre ! Comment peut-on rester six mois sans s'acheter de nouveaux trucs, inconcevable. Croyez-moi, croyez-moi, se dit le recruteur, je suis sûr que cette personne, avec son trou temporel, aurait jusqu'à refusé de créer bénévolement son petit bénéfice, voyez où l'on en est. Elle nonmercierait votre offre de stage ! Toucherait

des aides publiques et vivrait en pauvre plutôt que de se prostituer, je vous jure, si encore elle avait été assez regardable pour le faire !

- Tu ne me demandes pas ce que j'ai fait hier ? J'aimerais t'en parler, avoir ton opinion. » Wiltord soudainement avait tressailli, s'était levé des épaules comme titillé par des sels d'ammonium. « Je suis moulu. Suis-je fatigué ? Je me sens fatigué, j'ai l'air fatigué. Ai-je l'air fatigué ? - Les chemins associatifs, » mutina Althaé, « les chemins associatifs se créent de mille et une façons. La jeune fille face à vous, submergée par une implosion d'hormones imprévue soude ensemble un prénom et la photographie d'un visage, d'une expression de ce visage. Accompagné, doublé, harmonisé, rythmé, le cycle copiste copie aussi vite que changent les mouvements de sa conscience. Puis après périodes finalement, à l'occasion, le cycle retombe sur l'unique anneau de son tour où se pose l'unique question de son seul choix, la gêne est si serrée pour l'adolescente que la cervelle se rappellera à vie du vêtement que portait le gardien de la porte, encolure de ce visage, taille, couleur, vétusté. Et toutes trois rappelleront, d'abord, sans censure et intrinsèquement. Elles diront Wiltord, Wiltord, Wiltord. Elle répètera ce qu'elles auront dit. L'incantation. - Non, tu n'y es pas. J'encaisse la plaisanterie, cela dit. Écoute. » Althaé fit signe qu'elle n'était pas prête à ce sacrifice. L'index levé, elle apposa à Wiltord un délai. Elle se leva, sortit quelque papier froissé de son sac, y retrouva une petite statuette surmontée d'une boucle qu'elle passa à son poignet, reposa le sac, marcha dans l'herbe haute, s'enfonça dans les premiers arbustes de la lisière derrière les bancs de Ririnave jusqu'à disparaître. Elle revint. « - Je t'écoute. - Je n'ai pas pieuté chez mes vieux. - Vraiment ? - Huon. - Tu donnais un concert privé, acoustique, de vesses ? - Non. - Tu t'es fait peccaminer par la main verte de madame Papère, dans la venelle attenante d'un bar de la sous-préf ? - Non non. - Tu te décidais enfin à te circonscrire dans un service militaire, civique, républicain peu importe son nom, où parfois décorations et distinctions pleuvent, dans l'idée qu'on laisserait tranquilles les dossiers d'orientation de tes poteaux ? - Non. - Je donne ma langue au chat. - Je ne suis rentré qu'au matin responsabilisé, aigri et tiède. Au matin claireux, de Truchamps. - Ne fais pas ça. - Au matin claireux d'Estruchamps. La place de la gare était déserte, les trottoirs creusés, le parking plein de voitures déshumanisées. Un homme entre deux âges déposait une corbeille au pied du monument aux morts. La flagornerie des graviers de la gare qui

cherchaient sans arrêt à se lover aux contours de mes semelles m'exaspérait. Je n'avais en poche que six branches de céleri et un tupper de bouillie d'abricot. - Et des gaufres et deux parts de flaune. - Sans doute. La décision de me rendre sans détours à Ririnave me parut la plus indiquée. Là, je penserais plus calmement aux enseignements de la nuit. Je réfléchirai à ce que nous pourrions planter dans la plate-bande du square laissée à notre soin. Des rêveries me viendraient, pause sur pause. Lacs sous-marins. Je pris mon pas. Rue Zoligny, trois papys, blancs comme roi soupçonneux, me regardèrent d'un drôle d'œil. Les traces de pneus célestines, ayant été appelées à l'aide, s'étant faites prier, leur répondirent de moi. Rue Cortaine, un orvet, coupé en deux, et un père qui devant moi rendu, recracha son fils. Je n'en menais pas large, j'étais tel le rocher qui vaincu par l'océan en sable le répète. Toujours rue Cortaine, je la vis, une jeune fille. Chez elle, dans une sorte de jardinet intérieur. De courtes vocalises venait de sa direction, qui faisaient éclore les fleurs entre deux bordures. Elle n'était pas tout à fait au centre. Dis-toi rêveuse si cela t'encourage à la voir. Elle se baladait autour des cubes de terres retournées, chataïne et chocolat. Le regard espacé. Le regard perdu dans l'herbe tolérée qui lui cachait sous les chevilles, et chaque fois le pied réapparut bifurquait du précédent. Je crus un moment qu'elle était invisible. J'étais le seul à la voir. L'herbe, dans les limites de ce jardin qu'elle tassait de l'aléatoire de ses retournements, l'herbe devait être verte de nonmots. Le récit décédé cédait à sa mort naturelle. Ririnave. Avant de refermer par ma marche, l'angle qui me permettait de l'entrevoir, je ressentis une jalousie piquante. Pour tout le genre féminin. J'avais envie d'errer, dans cette herbe moi aussi, mon ombre portée sur l'arrière d'une maison, de faire des bruits de petits pets, comme elle avec ma bouche, et de voir pour après entre chaque pas. Mais je suis un garçon. On n'aimerait pas que je disparaisse dans un cadre aussi végétal. Il y aurait des répugnances, des rires, des désapprobations, des reproches, de l'aversion, des remords. Et tout ça pour quoi ? Ce serait ridicule. J'arrivai. Ririnave sentait fort. Bref, c'est dans une chambre du plus haut hôtel de la grande ville que j'ai veillé hier, c'est de là que je venais. J'y avais veillé comme j'ai tendance, je l'avoue, à le faire de plus en plus fréquemment, disons mensuellement, nonobstant le coût éreintant de la nuit, berné de spécieuses justifications. C'est une chambre des plus classiques, d'hôtel franchisé, au dernier étage. Près d'une sorte de centre des congrès, à cinq minutes à pied de la gare. J'entre dans la chambre, me déchausse, je porte mes tennis fétiches qui me le rendent bien, je pose ma

longue mallette, m'arrange sans attendre pour élever le matelas à la hauteur de la traverse basse de la fenêtre. Le store est baissé, j'ôte mes chaussettes, les range. Je déverrouille la mallette, l'ouvre, je sors le fusil à lunette de son étui, l'assemble, passe un chiffon sur sa crosse, emplit son magasin de sept balles et visse au canon le long silencieux beige d'une trentaine de centimètres. Je me débrouille pour adapter le bipied du fusil à la traverse et passe le canon jusqu'à la lunette, par la fenêtre, hors de la chambre. Je me couche sur le matelas pour régler la mire. J'éteins. Une petite lampe, de chevet ou du genre est laissée allumée car c'est à ce moment que je récupère, du fond de l'étui, mes cinq dés dispersés. Es-tu familière avec les règles du Diam's ? - Tu veux dire le Yam's ? - C'est comme ça que vous l'appellez chez toi ? Autant de variantes que de noms. Connais-tu ses règles canons et ses combinaisons ? - J'y jouais autrefois au centre aéré avec Germe et Omri, nous - peu importe, tu n'es pas sans savoir que le score maximum est de trois-cent-quatre-vingt-dix pour dix lancers. Je joue seul, contre ce maximum. Tu me sais modéré. Il n'y a pas plus centriste que moi. Centriste en mon sein. Partant de là, à chaque fois que le score cumulé de deux parties consécutives n'atteint pas ce nombre, je tire une des sept cartouches dans une fenêtre vis-à-vis. Je choisis la fenêtre, selon le nombre de points manquants en partant du haut coin droit, du haut coin gauche, du bas coin droit, du bas coin gauche. Imagine ici, comme grillagée par l'esprit, le panorama qui s'offre à moi, d'une des plus hautes fenêtres du plus grand hôtel de la grande ville. Une subtilité encore, je tire si et seulement si la fenêtre parmi les cent-quatre-vingt-seize visibles ou comme ça est aveugle ; fenêtre aveugle j'entends : store baissé, rideau tiré, volets fermés, jalousies avouées, persiennes ajourées, contrevent fâché ou drapeau tendu. Si le nombre de points de la somme de mes deux parties de Yamtzee est inférieur ou égal à trois-cent-quatre-vingt-neuf et si la fenêtre correspondant à la différence sur mon plan quadrillé est aveugle, alors pan. - Quel raffinement, quelle revanche sur le traître chien d'Ivan Pavlov. Du besoin à la boîte, de la boîte au tableau, du tableau au cadre. Cet exercice, à l'exécution quasi invraisemblable tant il dépend d'une maîtrise de soi rocambolesque, doit ouvrir des trésors d'aléatoire thésaurisé. Et combien de temps joues-tu ? - Toute la nuit. Une seule fois, mon chargeur vidé, j'arrêtai un peu avant. Il est relativement facile d'atteindre trois-cent-quatre-vingt-dix en deux parties. - Et tu ne t'es jamais fait prendre ? - Jamais. Pas la moindre alerte. J'en suis venu à croire que c'est le côté théâtral de la balle perdue. Demande-t-on à voir, Althaé, si l'on a survécu,

si l'on vit, les boulons tout graisseux du deus ex machina ? - Non, certes non. Au creux de deux crans, les événements se succèdent à la vitesse que demande notre implication participative. Attends, une question me vient que je gonfle de te poser. - Je t'en prie. - Regardes-tu, cursivement, le contenu et les différentes activités, tableaux que ces fenêtres vis-à-vis encadrent, ou tires-tu vraiment dans le cadre pur ? Il y a en beaucoup, je sais, cent-quatre-vingt-dix, tu disais, - cent-quatre-vingt-seize, - mettons, remarques-tu certaines de ces fenêtres et où la cartouche pourrait se ficher, si d'aventure l'action se poursuivait à l'identique, derrière le volet fermé ? - Cela m'arrive, entre deux lancers, quand je malaxe les dés avant le jet, quand ma sucette ou mon ruban arc-en-ciel demande un peu d'attention. Tu serais surprise de concevoir à quel point les gens se laissent regarder quand ils se savent faire ce qu'ils ont vu faire. Contrairement à ce que pourraient chantonner les nostalgiques et les pingres, le besoin de fenêtre, l'habitude de descendre le store en allant se coucher et de le lever en se levant, ces gestes sempiternels que pourraient avoir oubliés ceux qui font écran toute la journée, font encore référence. En réalité, pour répondre à ta question, le champ quadrillé est trop vaste et de sa banalité trop changeant, ce ne sont ni les enchaînements réactifs, ni la durée, mais sa récurrence multipliée, trop vaste pour que mon esprit indolemment occupé à sa partie de Yamcha, à ses candideries, puisse retracer et suivre le voilement erratique et routinier, simultanément, ne serait-ce que, quarante-huit familles. - Je ne me rendais pas compte. Trop de choses en même temps. Un cas type d'échelle excédante, le nombre des actions simultanées dépassant le potentiel cognitif. C'est calmant, dispensateur de relaxe, des fois et d'autres fois anxiogène. - Huon. - Fjord, penses-tu avoir touché une ou plusieurs fois un de ces nœuds flottants de chair surprise ? - Je ne saurais le dire. Des pompiers sont venus à plusieurs reprises, sans que je pusse attraper la suite. Des voitures de police ont balayé les rues du quartier. Ces mêmes rues où des d'aucuns font des malaises, s'engueulent, perdent leur chat, en reviennent au point de départ. Les rues où des gens crient leur ivresse, fuient la paranoïa, se dissolvent dans l'animation par lâchés méthodiques de lambeaux hormonaux. Il m'arrive de m'effrayer à l'idée que l'une de ces fenêtres toujours obstruées est peut-être devenue la lucarne tirée d'un cercueil trop large, aux clous tordus dans le bois, où la lente pestilence trouve des nuances de couleur rémanentes sur le minimaliste chemin de la liquéfaction. - Décris-moi ce que tu forges et qui siffle quand la balle, si longue à venir, passe de l'autre côté du voile. » Wiltord ferma les yeux.

« - Des bris, des mortaises défaites.

- Punaises, faites-moi de la place ! Branleurs impossibles. Je vous en foutrais. Allez, je ne vous le redirai pas. Respectez vos anciens, délinquante jeunesse, laissez-moi jouir de mes fesses, bons à rien ! » C'est sur le précis de ces mots outrés, outranciers qu'un cacochyme résident d'Estruchamps, en état encore de marche et de la plus mauvaise facture, s'invita à Ririnave et coupa le récit de la nuit du jeune Pécaril. Ce dernier lorsqu'il dévisagea le vieux en se levant vit un reste d'homme barbu, arthritique, au dos de joncs tressés, des lunettes ovales relevées sur son front dégarni, un Rochdi dont la région avait eu besoin pour son usine et dont elle avait littéralement usé jusqu'à ce que troubles musculo-squelettiques s'en suivent. La douleur majuscule, ultimo, entre l'homme et son corps rendu, faisait office de personnalité, d'état d'esprit, d'humeur permanente et métamorphique. Althaé, elle, s'écartant pour glisser de Valérie à Souvarine ne put sans effort détourner ses yeux de la barbe régulière et solaire, assaillante, patriarcale de ce Rodrigues tanné et somme toute petit que les succès dans la maçonnerie et l'érection proportionnelle de sa propre valeur avaient amené à un point de négation, sorte de conservatisme guindé, d'où tout ce qui se faisait autrement qu'il l'avait fait en son temps, avait l'air de menacer rétrospectivement la validité du succès indéniable de son aventure. D'un seul regard empathique elle avait parcouru tout le détail de son être braqué. Alors qu'il s'était allongé sur le flanc, pour se remettre de son ascension vers Ririnave, plissant ses paupières, le vieux dit : « vous vous rappellerez de Rodolphe, je vous le dis ! J'ai entendu parler de ce qui vous arrive, ça tombe bien, dites-le ! Ça vous arrange, hein ? Ce n'est pas comme si vous aviez tant et tant à raconter de votre romanesque jeunesse. Foutez-moi le camp. Je parierais ma chemise que z'avez même jamais trempé le biscuit. À tout monter en aiguilles. À tricoter comme des mégères. Laissez la place. Laissez-la à vos cadets, qui vivrons eux une vraie jeunesse, à courir les champs, la branche de cerises, le braquemard, la bouteille à la main, pas comme vous, derrière un écran, à macérer dans vos leggings, toujours à surveiller les soubresauts de vos petits palpitants roussâtres. Ils vont vous en remonter. On ne peut plus dire tafiole, on ne peut plus dire taré. Laissez la place, guéguelles. À ceux qui ont quelque chose à dire. Vous verrez mon petit-fils. L'est pas comme vous autres les puants. Faites de l'air bousins. Et transmutez ailleurs loin mon banc, putain, bon sang de bonsoir. » Althaé et Wiltord,

installés côte à côte et ne voulant rien précipiter de leur observance à cette sommation, se mirent à catapulter avec une cuillère les restes de la bouillie d'abricot qu'ils n'avaient pas eu la place d'avalier. Ils en catapultèrent sur la plate-bande de terre retournée, sur Octave, dans l'herbe et en direction du lycée, sur la calvitie, la veste, le pantalon et les mains de Rodomont. N'en étant pas conscient et entr'ouvrant ses quinquets rassérénés et délavés, le vieux continua sur sa lancée, c'était à dire ce qu'il pensait des inspecteurs de travaux finis et de tous ceux qui ayant manqué de le devenir vivent aux crochets des autres. « Je vais vous dire moi ce que vous faites là, sur ces bancs à la vue de tous, vous qui avez voulu nous prendre de haut et que personne, à la ville, ne veut voir peupler les bancs prestigieux où les éruditions sont les plus sélectives. Vous nous mettez le doute, vous déréglez nos journées. Bondieu de merde ! Vous nous faites chier, questions vivantes, comme si la liberté tombée toute cuite dans votre bec était foutre quoi ! Toujours une réflexion de choix ? Vous nous forceriez, de quoi, de l'autorité que la haute valeur de votre jeunesse sous-tend, au jour d'aujourd'hui vous nous forceriez à revoir notre copie, notre cosmogonie dans son ensemble ! À plier en huit la serviette en coton de notre félicité. Et les nœuds ! C'est qui qui les a inventés pour des prunes. Je vais vous dire. Plus on a de choix, moins on en a. L'esprit dépassé ne peut organiser sa sélection, il devient public, le public devient cible, devenu cible, il se segmente en public-cibles. Les limitations intellectuelles humaines font du choix total un mal caduc. Et les beaux jours de l'imitation ! Mais je dois être trop spirituel. C'est compliqué pour vous tous ces mots. Vous ne vous y attendiez pas. N'attendez pas que je vous dessine des têtes de bonhommes. Je vais vous dire. Qu'est-ce que vous foutez toute la journée ? Des histoires, des anecdotes ? Vous n'en avez aucune. Je vais vous dire. Vous ne faites jamais rien. Sans histoires et vous nous emmerdez deux fois plus ! Vous créez jusqu'à l'envie de chier, de toutes pièces, dans les bus où vous huilez nos places prioritaires, dans les camemberts où vous faussez les statistiques, dans les bibliothèques où vous tripotez les incunables, sur les bancs publics où vous squattez des heures avant de laisser la place, dans les halls d'immeuble où vous jasez jusqu'à point d'heure, dans les halls des supermarchés où vous faites vos courses tous les jours, dans les halls d'arrivée à japper après le retour de ceux qui ont pu partir et prendre leurs photos, deux pas plus loin dans les halls de départ où vous grignotez les étrons des distributeurs automatiques, jusqu'à les vider, trop vous-mêmes pour le bistrot du coin, trop vous-mêmes pour la chaîne,

aussi dans la télé où vous vous cachez dans l'ombre de chiffres et surgissez avec vos appareils dans les dents creuses de l'attention, au beau milieu des marches quand votre cul de poids connu pèse et en plein virage, dans les files d'attente, infiltrés, feignant de n'avoir pas le temps, dans ces bosquets où vous vous copulez par multiplication et le long des chemins de halage où le kebab vous entraîne. Là, là vous nous constipez avec vos briquets foireux, piercings, roulées, mitaines, manteaux à vraies poches, sac à dos, goutte au nez, sandwich au cheval médicamenté, triceps, matins perdus, je sais, j'ai tout compris, grolles coquées, chiens bienheureux. On serre les fesses, on gonfle les joues, dans la contraction perpétuelle de notre empathie bien apprise, et vous, alors que vous maculez de votre présence, sans vouloir en rendre compte, que vous démangez de votre vie parasitaire, sans en prendre connaissance, vivant votre vie de vous-mêmes, tous les lundis midi, le vingt-huit février, les calendes grecques qu'en passant chacun de vos pas réifie, le lundi de Pâques, le lundi suivant et le dimanche qui suit, le jour du muguet, le soir de la finale, le quatorze juillet, tout le mois d'août et aussi le deux septembre, la Toussaint, l'armistice et la Noël vous inactifs à l'écart qui ne participez pas à la fête, assistés, rossards pleins de morgue, zonards, vauriens, clampins, propres à rien, à rien bons, cagnards, tarés, marginaux, branleurs et paumés, procrastinateurs, là, là et là, vous qu'est-ce que vous foutez-là, vous ? Vous n'avez rien de mieux à faire que de vous accaparer ces bancs qu'on vous a octroyés dans un geste politique et que vous prenez à la lettre comme les cas sociaux que vous êtes. Vous êtes de trop. Ils seront encore bien là, à peine écaillés quand vous serez partis peupler les squares de la ville, tout le monde vous aura oubliés. Vous êtes de trop, voilà la situation. Personne n'ose vous le dire. C'est pas vous qu'avez copulé. Je vous le dis, moi. On va vous donner quelques neuneus tombés des impôts et vous allez bien gentiment les rendre aux actionnaires de votre choix, car vous avez vos marques préférées, futés que vous êtes, on ne vous la fait pas. Vous allez donc leur faire passer, sans trop vous étendre en délit de flânerie, j'entends squattage, vous savez de quoi je parle, rester deux heures dans les rayons, lire tout le truc en entier, vous allez disparaître, c'est certain, au diable, dans des intérieurs, bureaux, cabinets, appartements tombeaux, peu me chaut, au diable, ces bancs vont nous revenir, revenir à la communauté de toutes façons. Alors laissez-moi marquer mon territoire, moi qui va finir ma vie sur Estruchamps et qui légitimement désire d'indiquer aux autres riverains mes futures habitudes, et les heures auxquelles ces quatorze prochaines

années, ce putain de banc me trouvera sur lui. J'en ai vu des comme vous ! On en voit tout plein ici des culs-terreux de votre espèce ! Maman en a même pondu trois des matous de votre espèce, qui doutent de tout. Je vais vous dire. Ils se sont mâtinés comme les autres, comme les autres ! Aux cornes de mes mains. Brigands ! Voyez comme je vous mâte ! Bis. Foutez-moi le camp. Allez brûler des bagnoles. »

Suite à cette longue, zolote, cohérente et réaliste diatribe, se rasseyant et remarquant sur la tranche de sa main ce qu'il crut être un postillon, Rodolfo purlécha la bouillie d'abricot, où qu'il la trouva. Le tupper vide depuis moult lignes, les deux compères en détresse pédagogique parlaient d'autres choses et notamment des bois qui couvrent la butte Shavronne. C'était la colline au-dessus d'eux, avec sa pessièrre abandonnée aux branches qui commençaient à deux mètres du sol, raide, qui avait un belvédère et un vieux parcours de santé au mobilier sporifique, sur tout un côté. Le vieux semblait se les être rendus indifférents. Peut-être les avait-il oubliés. À un moment, Wiltord demanda à celle qu'il avait bien vite pris l'habitude de surnommer Phalange, s'elle lui accorderait un bref congé. Il comptait rentrer d'ici peu, dit-il, et souffrait en présence de sa mère, justement du matin cette semaine et avec qui il déjeunait, d'une certaine constipation, d'ordre psychologique, que ses pensées ces derniers mois sur l'intégrité biologique semblaient s'amuser à lui faire subir. Elle pouvait rentrer d'une minute à l'autre et Wiltord en perdait toute tranquillité d'esprit. Dans ces conditions, sa paix intérieure était mise en doute, la relaxation de son intimité était inenvisageable, chahutées, bousculées qu'étaient ses pensées. Althaé répondit que bien sûr, elle l'attendrait là, le temps qu'il faudrait. Même s'il devait la quitter juste après. Il faut évacuer ce qui nous pèse. Elle lui prêta la petite statuette de Stercé, en sapin, qu'elle avait toujours par devers elle, qu'il l'accroche à une branche le temps de sa station. Elle l'attendrait, c'était promis. Déjà Wiltord revenait de la lisière pentue, derrière les bancs de Ririnave, le sourire aux lèvres. Il annonça se sentir tellement léger. Et s'assit, à peine soi-même, sur Valérie. Calmé, le monsieur estrupet recommença à s'échauffer. « - Il revient le con. Vous allez me foutre le camp. C'est pas vrai ! Laissez-moi tranquille. Foutez-moi le camp. » Wiltord et Althaé se mirent en quête d'un objet à lui jeter. Faute de mieux, ils mâchèrent des boulettes de fiches bristol, elles atterrissaient par centaines au pied du massif, tous les mois de Juin. Ils y prirent un plaisir inattendu. Surprenant tout son monde, ce fut sur ces entrefaites que Partick déboula à Ririnave. À son habitude, il sauta de son

vélocipède pour lui permettre d'errer un peu seul à son gré. Malencontreusement, cette fois-ci, le véhicule s'en alla dégauchir de sa poignée la hernie lombaire de Rolf que la structure du banc non sans cruauté laissait dépasser. Le vieux cria à tous les diables. Il cria, cria, cria. Il cria cria avant de soudain s'excuser beaucoup, son expression d'un coup changée sous l'effet thaumaturgique de l'équestre visage de Partick Moulins, jeune homme, redoublé par sa carte de stationnement. Des souffles furent retenus. Ses joues avaient volé des nectarines de mai l'évanouissement rosé. Plus rien ne pouvait alors être dit. En outre prit fin et fut ravalée cette fétide remontée qui par postillonnades avait sans répit aspergé Ririnave de purineux mais stérile embrun.

11 Althaé, sensiblement chose même.

« - J'ai passé un bon moment, en ta compagnie. Je ne saurais pas dire précisément pourquoi, Althaé. Tu n'avais rien amené à grailer. Nous n'avons pas ri aux éclats. Ni éclaté non plus de mûrs boutons d'acné. Nous n'avons pas fait l'amour. - Nous aurions pu. Le temps s'y prêtait. - Aucun de mes mots n'a été souligné, aucun adopté, certains ont été empoignés et deux, je crois, se sont vus repris pour le sarcasme. Aucune de mes trouvailles n'essaima. Nous n'avons échangé, Phalange, aucun bât, d'ailleurs aucune confiance ne m'est venue. L'exercice ne nous a pas appairés, pas plus que la convention ou l'événement, on ne se sent pas, comme après un effort physique sensé, sécréter intus et in cute son propre bain de jouvence. De dialogue, à notre niveau, je n'en constatais aucun. - Point positif. - C'est cette façon, j'invente, que tu as de souffler le chaud et le froid, sur le moment partagé, alternativement, sans schémas, sans inductions. Dans une manche, un air chaud à craqueler la peau, crépitant, un sirocco qui assèche la gorge, qui rendrait vite irrespirable le confin entre torse et chemise si de l'autre manche secouée, une minute plus tard, ne venait une brise fraîche, suisse, piques dégelées, lancées deux lunes

auparavant par l'hiver et libérées dans la suffocation pour conditionner mieux que caresses. J'ai moins de prises au vent, et on m'a allégé. Mes pas me lancent vers la table, chez mes vieux à deux rues d'Oznie. Ma mère est du matin, je mange avec elle à midi. Adieu donc, déesse callipyge et toi, Partick, je regrette de ne pouvoir rester. Partick, n'oublie pas que demain viendra. - Que les épreuves te soient justes, - et fassent neuve la rue vétuste. Il est parti. Le reverrons-nous ? - Je n'en doute pas. - Callipyge. - Huon, c'est ce que Wiltord a dit, avant de partir, je me demande dans quelle atmosphère, dans quel pari mutuel urbain, dans quelle société, quel vestiaire, quelle garçonnière, dans quel salon de manucure, dans quelle cave, quel hall d'immeuble, dans quelle loge, quel fumoir, quelle grange, quelle alcôve, quelle maison close, dans quel tour de débats un terme comme celui-là s'est imposé au souvenir. Magnifique, fameuse paire de valoches à fèces ! Je m'y connais. Pardonne-moi, suis-je en train d'empiéter sur ta partie ? - Pas de mal ma pie, je partage ton incompréhension. Les cristallisations du désir à cet endroit, ce point mort de chair, ce contrepoids, m'ont toujours interloquée. Ni mon imaginaire, ni mon dossier de photographies mentales prises au cadre de l'écran photographique que j'aime croire nénie sans censure, ni celui de peintures piquées au vif par la punaise de l'expérience n'y pourvoient. Je n'imagine rien qui relie, associe la rondeur d'une croupe à la prise de parole libidinale de mon appendice. Il doit vraisemblablement me manquer des lignes de poèmes, des points de vue boursicotés, des tensions de proximité, l'amour du muscle ? Muscle non tendineux, élastique mais rebondi qui au lieu de s'étirer se creuse les joues. Je dois manquer quelque chose. - Le coït chacun pour soi, schismatique. L'amour du steak. Partageons sur ce point, s'il te chante. Sans gêne imposée de l'extérieur, loin d'une concupiscence écervelée, loin de la gêne convenue, dans le poétique repos du désir, arrière-cour d'amitié. Si je dis derrière, j'entends popotin. Contrepoids aussi, tu le disais, c'est inévitable. Je vois rouge babouin, ce qui se dit, jeunesse flamboyante, bleue d'hormones : simiesque dargeot et toi ? - Trébuchet. - Impasse. - Bras mort, plié, de muscles et de nerfs, détour syndical des matières à l'évolution. Après l'œuvre de la colonne Perceval, la gorge crue de la raie Perlesvaus. - Champignon à deux pieds, croqué, entamé par une buse. Comment pourrait-on se risquer à me connaître, faire ce pas dans le vide pour le seul attrait de cette brioche banale. - C'est encore confondre moyens et fins. Comme partout ailleurs. Même un postérieur aussi sculpté que le tien, par la marche, la station verticale, le

régime et le tissu, premièrement, à la première halte de l'imaginaire, n'est déjà plus qu'un maladroit renfort de coussins trahissant la posture favorite de notre espèce face à la gravité. - Dans l'ambiguïté de l'assise. Pas mieux. - J'ai longtemps cru que l'envergure des fesses d'une personne était pour une part proportionnelle à la quantité de fèces qu'elle pouvait contenir et contenait effectivement. - Et deux. - Je garde la main. Althaé ? - Troisièmement, dis-moi. - Je n'arrête pas de penser à l'injustice et à l'offense, indifférente, administrée, que l'on nous fait, avec ces dossiers d'orientation qu'il nous faut espérer récupérer, peut-être, un jour ou le suivant. - Ah. - Huon. - Ne laisse pas ce point futur fixe, indéfini s'étendre à toute durée. - D'accord. Troisièmement, j'y pense, qui était ce vieux monsieur très serviable qui est parti très vite et très loin, pour me faire de la place ? » Ici Partick mime sur un banc du square Ririnave la façon dont l'homme s'était tenu et était parti. Comme un acteur irait du geste à la biographie. Althaé le regarda, avant de penser à lui faire réponse. « - C'était Rodriguez, un des malades de vieillesse que ta mère visite, une fois par semaine, pour les ravitailler. Les ravitailler en menus devoirs d'administration. - En médicaments. - Principalement. C'était un de ces hommes finis, bornés, certains qui facilement poussés au belvédère du questionnement par n'importe quelle désobligeance ne savent plus où donner de la tête. Alors, se mettent à mordre. - Voire à contempler. - La moindre infime contrariété, soufflant sur leurs convictions faites lentigines, sans velléités, le plus candidement, les pinçant dirait-on déclenche chez eux une réaction disproportionnée, d'un autre âge. - Que le nôtre. Que le leur. Je connais. - Ils se mettent en rage, écument et évacuent par l'outrance de paroles. Et se faisant, ces hommes ont si peur, si peur que leurs propres propos les trahissent, si peur qu'ils ne couvrent pas complètement l'étendue de leurs angoisses d'illégitimité, d'ignorance et de vies perdues à des riens, qu'ils gesticulent, beaucoup beaucoup, comme cet orateur que Panurge, de bon droit et en loyale joute, amena à se conchier. S'ils en ont, c'est une falaise tout à coup que leur masculinité. Une corniche que leur honneur. Ce sont genrés qui ont autant la frousse de faire sous eux que de se laisser aller. Êtres fixés dans la certitude illusoire d'un savoir reconnu, être fixé, en un mot ce qu'ils désirent plus que tout. L'arrêt des processus, la fin des temps. La paix. Qui cela étonne que l'on se serve de la selle pour nos sceaux ? Ils se sentent vulnérables de tous côtés. Et il est vrai que c'est tout un art de défendre aux mouches l'entrée du pays merveilleux de son derrière. Ils sont à ce point sensible de la prostate et du fessier qu'ils

sentent, avec la précision d'un pilote de formula, les vibrations des pièces voisines. Aussi, ils ne se croient jamais parfaitement cachés. Il leur faut des heures. Autrefois ils allaient aux cabinets avec un journal, aujourd'hui avec une tablette. C'est moins direct, l'association est moins réfléchie. Car évidemment, après cet usage, la tablette est conservée. Elle sera reprise en main, touchée à nouveau, les doigts y glisseront. Et c'est donc là, aux toilettes, à l'abri des regards si la chance est de leur côté, pauvre Rodrigote et de tant d'autres plus jeunes que lui, trop jeunes, c'est là qu'ils se livrent bataille, s'assailent, contractant s'abattant, qu'ils font le point en menant le siège de leur propre réticence à libérer le fruit oblong et deux fois digéré de leur refus de réviser. En si mauvaises conditions, sont-ils, que ces arrêts forcés aux stands les essoufflent. Ils leur faut souvent se moucher ; trois, quatre fois pendant qu'ils y sont, avant d'apprécier le temps mort. La chose est un accouchement. Les minutes se séparent sous la main canonique comme les couches des rectangles prédécoupés du papier. Ils en sortent hagards, les yeux mouillés, des gouttes de sueur ont lubrifié leur philtrum. Ils sont pris d'un hautain désir d'illettrisme. Certains, a-t-on entendu, y meurent d'anévrisme. C'est une considération inquiétante qu'on évite de rapporter. Mort, de n'avoir honnêtement poussé depuis décade. C'est malemort que les épitaphes ont en horreur. J'y suis, ce que j'aurais voulu dire à Wiltord plus tôt, quand il m'interrogeait sur l'intérêt que je portais aux conclusions chroniques de notre existence en tant que bambou. Je crois que c'est à l'encoprésie que je pensais, dans une acception particulière, astérisque du terme. Le désir irrésolu d'abolir tout cycle, de ne plus perdre, refuser de laisser passer, aller, retenir, reprendre. L'homme n'a pas de machine arrière. Le repos propre dans une vérité havre et universelle. L'absence de dérision et de lourdeur, l'illusion que le traitement, la transformation, l'évacuation ne sont pas nos principales fonctions au monde, que la digestion se fera autre part qu'en soi et définitivement sans conséquences. La volonté d'être trou noir. Volonté que ça s'arrête avec la somme de soi. L'accumulation. Puisqu'après n'a encore rien. Cette absence de marques est symptomatique et décrédibilise, à mon sens, n'importe quel discours, en discours qui se sent précaire et veut à tout prix le cacher. Dans la rêverie bête, idiomatique, d'un être fait, accompli et qui aurait gagné le privilège de ne plus avoir à suivre le reste de l'évolution, hors du mouvement, hors des règles et conditions de ses cycles non concentriques. Inexpugnable, de sa seule position au sommet d'une

telle colline. Je me trouve ne pas pouvoir le dire mieux ; qui se dédit des fèces n'est pas sérieux. - Imprimez-moi ça ! »

Levé un peu vite, Partick complu au fonctionnement de sa belle nature et laissa sonner le cor de chasse. Du coup, Althaé se leva elle aussi et ils furent tous les deux debout et ils changèrent de banc. Les rangées serrées, jubilatoires, impénétrables des arbres derrière eux, faisaient en langage des signes, des applaudissements fofous.

« - Une personne, un mouvement intellectuel, une période sans prise de positions scatologiques, est une période qui se prend trop au sérieux. Prise au piège de sa controuvée définition du sérieux, elle serre les fesses et arrête tout, prête à noyer d'injures, ses intimations silencieuses à la police ignorées, toute voix experte ès bruitages corporels et flatulences. Peut-on les blâmer de ne pas tous être Hugo Von ? - Je comprends. Celui qui entend, dans son élévation unidimensionnelle, passer sous silence les renversements de registre constants, propres à la condition humaine, peut certes être un merveilleux interprète mais l'encenseur, tout encensoir qu'il se prête, ne se fera jamais un ton, je veux dire un nom. Il mourra coincé très supportablement, dans son temps, entre deux homonymes. Très bien. Il sent ce qui est bon pour lui et un homme sensé le choisit. Sans compter qu'il aide les autres à se situer et tenir eux aussi. Au fond, c'est de l'altruisme ; qu'ils mangent leurs morts. Cependant, comment se fabrique-t-on sa famille ? Je vois le problème. Tout cela est bien dit, néanmoins je m'intéressais, partialement, à part moi, à un autre point. Si tu acceptes que nous détournions un ou deux moments nos regards.

- Volontiers.

- Je trouve que l'amour à dans sa progression un goût de radis. Je me faisais la réflexion hier au déjeuner. Les étapes en sont les mêmes. Le mouvement gustatif, résistance, texture, liquidité, poivre, couleur. Y as-tu déjà pensé ? J'aurais voulu que tu me dises quel goût il a pour toi.

- Je te le dirai plus tard. Si le moment est bon.

- Autre chose, alors.

- Volontiers.

- Voici la teneur de mon interrogation. Sachant que je fus, dans une large mesure, la raison de son départ, pour quelles raisons ? - Il rentrait manger avec sa mère. - Non le vieux avec l'hernie. - Lui. Intéressant. Il ne semblait pas, maintenant que tu le dis, faire grand cas de notre présence, à Wiltord et moi. Et ne paraissait pas incliné à bouger. Je crois même me souvenir qu'il avait grommelé que nous quitterions Ririnave avant lui. Il

était fuyant, difficile à saisir. Mon banc, mon banc. Huon. Un cas le type. Tirons le problème par le bon bout. Ce doit être une nature pusillanime, cet homme et craindre d'hypothétiques représailles du côté de ta mère, si jamais il s'était aventuré à incarner momentanément ton déplaisir. - Peut-être bien. Comment sais-tu qu'il est des visites de ma mère ? - J'ai fait un été avec elle, tu te rappelles. J'allais avec pour les visites à domicile. - Des représailles ? Je ne le pense pas, les patients sentent le professionnalisme, souvent comme une insulte à leur humanité d'ailleurs. Rodrigo devait savoir que ma mère n'en laisserait rien transparaître. Et alors me ferait-il l'offense de croire que je pus m'abaisser à reporter son attitude ? C'est improbable. Il doit me considérer comme de la famille éloignée, parent d'une connaissance proche, comme quelqu'un de son côté. - Ou alors, l'un n'excluant dans l'histoire du coin pas l'autre, il a eu en se retournant trop vite pour tomber, à la renverse, sur l'ovale de ton visage pâle, un coup de foudre. Et dans les venelles abandonnées de sa face soudain les lampadaires se sont ouverts en croix. Il serait alors couru, le feu aux autres joues, se cacher dans sa chambre pour y remédier. - Oh, s'il-te-plaît. Voyons, il n'est pas impossible que ce soit par transfert. La reconnaissance du bien-être qu'il a fait passer de la chimie aux cachets et des cachets à celle qui les a prodigués et de celle-ci à sa progéniture lui aurait inspiré la politesse la plus marquée et le respect de ma vie de jeune homme découvrant l'autonomie et aspirant au temps pour soi. - Oui. Bon. - Broche. Oui.

- Qu'as-tu là ? - Ce sont six pièces de monnaie d'un pays de l'union. - Ce qu'elles sont belles ! - Elles ne sont pas à moi. Tire-en une au hasard de ton ignorance. - Je vais juste la pointer du doigt, si tu veux bien. - Bien sûr. - Ci-fait. - Je me demandais en venant, la départementale descendue, passant près de la gare d'Estruchamps, par les rues Zoligny et Trou et sur le trottoir opposé à Oznie, si ces organes administratifs intermédiaires, placés entre l'individu d'une nation trop peuplée comme la nôtre, et certains de ses droits vaguement établis, inconscients, n'étaient pas, ce serait machiavélique, plutôt des tumeurs que des organes malades. Si on avait voulu nous faire accroire dès leur apparition qu'il s'agissait d'organes à entretenir, vitaux, nécessaires, à soigner, pourquoi pas en les confiant à des fonds d'actionnaires bienveillants, plutôt que des tumeurs apparues avec l'expansion, objectivement avec le pullulement d'une population excédant en nombre les compétences et les moyens d'une administration centralisée.

Aussi efficiente pût-elle être dans l'idéal, l'absolu et la réclame. Pense au système de santé, aux agences pour l'emploi, aux plates-formes d'orientation pédagogique. Ce sont des institutions qui s'insèrent, par nécessité du traitement de masses, au gré des crues d'informations et de données, qui se placent, ou sont placées par intérêts, entre l'individu et ses projets, professionnels, industriels, ses droits aux soins médicaux, à l'éducation et à l'étude, à la recherche et une fois là, entre le citoyen et ses adjuvants, filtrent, ralentissent la communication, parfois la parasitent. - Comme le cléricisme endort la foi ou la détourne. Non pour protéger d'autres croyants ou comme tu le dirais mieux que moi d'autres quêtes, mais pour faire autorité dans la définition et les modes d'expression de la croyance et s'assurer de la pérennité de cette leur imposture. - Peut-être bien, la mise en parallèle néanmoins me dérange. Restons sur la gestion du flux des demandes. Demandes de respect de son droit particulier et honoration de celui-ci. L'insertion de plates-formes régulatrices se fait majoritairement, le quotidien est tristement univoque, à contre-emploi, de façon gênante, en arborant une idée de justice et d'égalité d'accès, idée démentie par les moyens investis. Par la sophistication des grands mots invoqués. Ces intermédiaires, si on laisse de côté les trois sous économisés, ne créent qu'embrouilles et complications aux écueils desquels l'énergie sociale se perd dans l'accès à la permission et l'allocation du permis. Les modalités de demande et les gratifications, discriminations déguisées, étioilent la volonté en permissions. Résultat : restriction du nombre de demandes, escompté dans l'espoir de limiter les litiges d'inscription, qu'on arrête enfin de s'endetter en universités. Il est déplorable que le républicain en toutes ses tentatives n'ait jamais trouvé, où es-tu sérendipité, à s'affranchir du processus de la demande du respect des droits. Les droits sont inaliénables et dus, cependant partout où l'on se trouve, il faut formuler, par formulaires, la demande de leurs applications. On en est toujours au point où nos droits ne sont pas donnés, mais perçus. Et cet ordre, direction, des choses, les textes où l'on parle de jouir ne l'ont pas clarifié. En principes vous avez des droits, encore va-t-il falloir les faire valoir. - Fin de la digression. S.V.P ? - Sans évoquer le fait que ces organes administratifs intermédiaires, soumis à des impératifs économiques incompatibles avec d'une part leur mission, d'autre part le droit, changent tous les quinquennats, si ce n'est tous les ans, de métabolisme et de structure, de forme et d'acronyme. - Sabotage ! - Si l'on admet que parler de surpopulation, aborder le progrès de l'homme en

termes de prolifération, de crue, de pullulement, est une impossibilité biologique insurmontable, que nous sommes donc condamnés à insérer des intermédiaires, services, entre un trop grand nombre d'individus et leurs droits ambitieux, contraires à l'économie de marché, qui ne peuvent être respectés simultanément, penses-tu que ceux cités plus haut, à savoir système de santé, plate-forme d'orientation et agence d'emploi, sont des organes vitaux à toute société millionnaire ou des tumeurs cherchant à handicaper à dessein son fonctionnement salubre foncièrement anarchique ? - Tous pourris ! - Et des progrès dans le sens de l'égalité semblant devoir indiquer une hausse des dépenses publiques directement liées à ces prestations. La masse salariale à elle seule, recevoir et accueillir six cent soixante-seize mille neuf cent quatre-vingt dix-huit bacheliers, et que fait-on de ces copistes à la fin du mois d'octobre ? Si seulement on pouvait enrôler de jeunes saisonniers bénévoles, au moins ici et là, contre des droits d'inscription, ici ou là. Sérieusement. La fraude et le scrupule ne sont-ils pas à des broutilles près parents d'équilibre ? Pourquoi penses-tu qu'il soit indiqué, naturel, inévitable qu'il incombe au citoyen de personnellement faire la demande d'application de ses droits, lorsqu'il se retrouve aux prises avec l'événement. Et penses-tu vraiment que la position de ces sept, cinq, deux pourcents est acceptable, où parer de leurs droits de facto, ils peuvent contrarier ceux de ceux, quatre-vingt treize, neuf cinq, nonante huit pourcent, qui les demandent et encore, sans avoir à plus se déranger, dans la même phrase, demander la dispense de leurs devoirs ?

- Je trouve difficile de concevoir qu'un gros mammifère omnivore pullule, le français n'aide pas, ce qui prouve à quel point ses locuteurs ont peu réfléchi au sujet. Je ne vais pas te répondre. En revanche, je pense qu'un professeur médiocre est ce qu'un lycéen peut trouver de mieux, sur sa route. Le professeur est un recycleur, il transforme l'inutilité brute, la matière inutile en savoir. De ce point de vue, il se place entre l'élève et la matière impropre, la digère pour lui, selon consignes, selon programmes, nul besoin de le rappeler. Imitant, reproduisant à son échelle la société, il fait d'un théorème un test, un outil de sélection. Il fait du poème un message. D'une philosophie la leçon d'une certaine citoyenneté. Il fait du langage des territoires ségrégués. Il fait de règles physiques ou de récits historiques des pincettes de polymère avec lesquelles l'élève, s'il est doué, séparera le bon grain de l'ivraie pour de bon. Par ce qu'ivraie bon n'est pas. Si bien que l'acte de professorat, professionnellement c'est là l'erreur initiale, est d'appliquer son fondement théorique à l'oralité que les élèves

vont prendre en bouche. Il existe des excellents pédagogues. Il faut craindre que chacun en ait un en tête. L'excellent professeur, sublimant l'acte trivial, empêche qu'on en prenne la dimension, empêche le recul, le questionnement réflexif. Il charme. Il fait de sa classe une fascine de saule. Il embrigade. N'ayant jamais su, d'une part, qu'il s'agissait de matière inutile et, d'autre part, prédigérée, comment en faire quoi que ce soit. On l'utilise, cette matière intellectuelle, en son état de langage fluctuant, pour sa praticabilité c'est tout, lorsque la question le demande. S'il n'y a pas de questions, pourquoi en inventer ? Il faut entendre : réponse à un énoncé formulé de l'extérieur, citation classe, opportune décoration, couronne tressée. Le mauvais professeur, borné, sanctionneur, lui, repousse, dégoûte, il salit tout savoir. Il rend salement concrète la concrétion qu'est l'acte de transmettre un savoir. Il dégoûte de tout emploi, même innocent, même consenti. Qu'en dirait-on ? Il matraque. Presque il viole. Indéniablement, il fait violence. Ce qu'il nous jette au visage agresse. Il occasionne toutes ces remontées acides qui font la matière principale des critiques de posture, par posture extrémistes. Quand le médiocre enfin éveille et endort. Ce qui est le but idéal et l'apogée de toute relation convenue. Ce qui est propice c'est que nombre de professeurs soient humains, attaquables, mortels, biodégradables. Le lycéen éveillé à la conscience critique, outillé, clame son indépendance dans l'action de fesser son médiocre professeur, étant autorisé à croire le dépasser, il se lève, le pousse et s'empare du support. Il y monte comme Aladdin sur son tapis. Le professeur médiocre a tous les avantages. Face aux bonnes volontés du professeur médiocre, le lycéen réfractaire épuise son antagonisme. Quand le lycéen endormi, amoureux, ailleurs, engrailé, absent, se familiarise lui, sans le savoir, par le confort, la tiédeur, à un domaine de savoir, lequel dès lors se désensibilise de lui-même, se dédramatise et demeure ouvert à l'investigation, à la visite, disponible, à portée comme il l'est dès la petite enfance, par expérience pré-consciente, dans les milieux aisés où il est aussi commun qu'un guéridon et aussi bon camarade qu'une pile de livres écroulée. Le professeur médiocre permet à l'opération de paraître naturelle. Ni sublime, ni triviale, aveuglante ou abjecte, mais banale c'est-à-dire décomplexée. Le professeur médiocre répare, dans une certaine mesure, l'injustice innée. Sous la verrière fendue de son enseignement, le lycéen attiédit, pour son avenir, un champ d'investigation et d'extension où il ne sera pas préoccupé outre mesure, ni par l'insolation, ni par l'hypothermie. Tu vois, un professeur acclimate sa classe à des destinations abstraites. Il se doit

d'avoir réfléchi à la botanique. Chaque professeur de science sociale doit faire de sa discipline une science naturelle. La neige, permettons à la neige de tomber. C'est agréable. Celui au contraire, brillant, dont il faudra s'arracher comme d'un tuteur ensanglanté, fait qu'en août en décembre, au sud au nord, dedans dehors, la température du lieu soit la même, ressentie. Partout il tient l'élève sous son manteau. Il est le seul à toucher ce que les grandes toitures vitrées abritent. Pas un flocon de neige n'essaie. Le mauvais, de la classe surchauffée, jette l'esprit sous un couvre-plat givré de carreaux opaques. Quand avec mon bon professeur, le médiocre, on passe chacun sa veste. On sort, on souffle dans ses mains. On passe dans la serre, il fait froid, on piétine, on s'habitue. La neige hésite jusqu'au sol par la verrière craquée, une main se pose sur la tapisserie de cristaux. Les morsures du froid, resserrées, se font sentir. On rentre se serrer entre les radiateurs, prendre un chocolat en poudre, pour ressortir plus tard. Action décomplexée, avant de pouvoir être recomplexifiée, si la vie intellectuelle grandie s'y doit de faire étape, sur la route qu'elle s'est choisie. Une opération qui peut être reproduite, répétée, seule. - Où va-t-on, merle ? - Où la trace nous mène. D'où la becquée nous vient, guillemot. L'amour a un goût de régurgité. Venu de soi à soi par les dents du fond. Nous allons au toucher. Monsieur Demorand est un professeur trop fantasque, trop héroïque. Même lorsqu'il prétend nous envoyer promener, le geste de sa main, désinvolte et beau, montre la direction. - Une de ces connexions s'est créée que je suis. Veux-tu dire qu'un intermédiaire, nécessaire par économie temporelle ou numéraire, ne fonctionne, n'est efficient que par médiocrité, dans le renoncement qui le fait pure fonction ? Ni justicier, ni enquêteur, ni juge, ni quêteur. Non inquisitorial. Son coût n'a pas à être budgétisé car il est proportionnel à la gravité ramifiée des conséquences et répercussions conséquentes aux problèmes de démesure d'une administration tendue sur une trop large population. Il n'est pas négociable. Il est irréductible, incompressible et ceux qui se targuent de l'amincir au-delà du dernier chiffre, n'ont pas compris sa régularité. C'est une pensée forte. Je le reconnais. Je la reconnais. Partant, une agence moderne se trompe. Un système qui choisit échoue. Une plate-forme qui filtre plante. Car c'est en ne faisant rien d'autre qu'opiner aux requêtes, se transformant selon elles, qu'un intermédiaire assure l'accès et le droit, le reste n'est pas de son ressort, la relation, entre une personne et son droit, son travail, son partenaire, ce qui passe a besoin d'un intermédiaire mais ne doit pas être définie par lui.

- Ce n'est pas ce que je pensais dire, mais puisque nos deux courants ont conflué, trinquons ! - J'aimerais ! - Toucan, pourquoi non ? - Sacredieu, je n'ai que solides en ma besace. Je peux te proposer un croissant ou quelques rondelles de saucisson. - Ah ! Dégoûtant personnage ! - Qu'y a-t-il, explique-toi ! Althaé ! Que t'arrive-t-il ? Tu t'arraches les cheveux et roules sur le sol. Le sol herbu, le sol goudronneux, le sol terreux de la plate-bande allongée aux pieds des bancs de Ririnave. Tes mains se retournent et l'arc de ta bouche rejoint une boucle de tes cheveux, bouclée sous le menton. Es-tu toi aussi d'un jour l'autre, entrée en guerre idéale contre un estomac aux habitudes millénaires ? - Oh non. Non ! Crade, infect, sans suite dans les idées, rétrograde Partick ! - Je ne comprends pas et te demande cependant pardon, aurais-je coupé jusqu'à ton appétit ? - Ah ! Ne te bile pas, cette flore repousse. Je vais m'en remettre. Permetts-moi de revenir m'asseoir à ton côté. - Qu'ai-je fait, dis-le-moi, si tu as repris contenance ? - Ce saucisson tu l'as, n'est-ce pas, sorti à l'instant de ta poche ? Décalotté tel qu'il m'apparaît. - Et bien oui. Mais je l'ai coupé avec un couteau, à la maison, regarde, la tranche est nette. - Et dans cette même poche reposaient et bringuebalaient, libres quand tu gravissais Ririnave, les pièces de monnaie ? - Je ne. - Comprends-tu ? - Je comprends. Veuillez m'excuser je n'avais pas fait le lien. Moi qui me targue d'avoir de la suite dans les idées. - Non, c'est moi, pardonne mon romantisme. C'est que peu de choses ont pour moi une telle, triple, odieuse intensité d'aversion. Que ces petites piécettes. J'exècre la petite monnaie. Matière extraite, extorquée, purifiée, frappée dans un choc de fétichismes entre la presse nationaliste et l'un de ses grigris déshumanisés. Sou sale, littéralement, probablement plus que cent lunettes, que d'innombrables doigts ravis, pris par le symbole serre-tête, palpent, tripotent, tripotent et pelotent. Ses deux faces jamais lavées, mises à l'abri du vent, purifiées par quelque valeur concrétisée sur laquelle la crasse a beau jeu. Près du cœur, près des testicules, dans leur bourse à part. Objet de déculpabilisation, autorisation maligne du rapport injuste et intéressé, de la duperie. Au : ce n'est pas moi, je ne suis pas ici. - C'est clair. Ce saucisson est couvert de corruption. Je vais le manger devant toi, le croquer à dents nues après me l'être mis en horreur par déclenchements du réflexe nauséeux, par pénitence et dans un souci de conditionnement. - Jette-le simplement dans la pelouse. Je crois que dans l'absolu, le gâchis a plus de force que le dégoût.

- Partick, Althaé, comment allez-vous ? Quelles sont les mises à jour ? Et notre ami Wiltord alors, je ne le vois pas, il n'est pas avec vous

cette aprême ? » À ces questions maladroitement urbaines, la jeune fille aux mitaines aiguïsa sa répartie. M. Demorand persistait, et signa : « quelle échauffourée que cette affaire dans laquelle on vous drape » ! Elle en avait sur le cœur et en fit sujets de fierté. Les flèches de sa franche cordialité éclipsèrent le temps de quatorze phrases, toutes malentendues. Un blason avait été trouvé. Son professeur surpris, pour avoir le dernier mot, lui répondit qu'il aimait les gens pratiques et les objets impraticables, sur un ton qu'on n'aurait su attribuer ni à l'âne ni au coq. Il dit : « bon appétit, quand même ». À ceci Althaé rétorqua : « - c'est bien maintenant. » Le malaise se lisait sur les visages spectateurs de Partick et Rémy.

M. Demorand redescendu de Ririnave, les trois lycéens, chacun sur un banc, fixaient en silence le parterre inculte. En accord avec les vœux de madame le maire, un rectangle de terre avait été creusé, terreauté et bordé, le long des trois bancs alignés au bord de l'herbe. On avait demandé, par le biais d'un intermédiaire, quel serait le sort de cette plate-bande. Rien n'avait encore été décidé par les lycéens. Althaé l'avait un peu labourée tantôt en roulant par terre, si cela voulût dire quelque chose. Pour être tout à fait exact, ils ne s'étaient pas encore retrouvés les six ensemble, depuis la réunion de soutien à l'hôtel de ville de Pavincourt. La raison était donc toute trouvée. Cela arriverait à point nommé. Quand cela arriverait.

Rémy déclara : « - Althaé vous me faites penser au lupin. Au grand lupin des jardins, de couleur parme, qui peut atteindre un mètre de folioles. Dans vos yeux scintille la continuité ressentie. Dans vos yeux, l'on aperçoit l'existence continuée, unie à l'avenir et au passé. La progression, amoralisée. Sans honneur. Ce qui est le plus haut compliment que je connaisse. Lupin, Althaé. Je le dis, dans le sens univoque et cabale où vous ne fleurissez jamais toute entière. Votre élancement, votre taille se contredisent eux-mêmes dans une perpétuelle, lente et ascendante contagion. Mi-figue miraisin, telle s'épanche la mode sur ses émules répandus, par vagues et marées. Fanée fleurie, votre colonne de fleurs muscle ses graines de toutes les manières. Tombées, vos fleurs et vos feuilles se décomposent à votre pied et là, conjuguées avec les aliments du grand autre, répondent à votre signe. Perpétuellement, vous êtes à vous nourrir. Perpétuellement, vous êtes à vous mourir. Dans le même temps, continûment, devenir, présent, avenir contigus rappellent en votre fleuraison, en pallastrades aériennes, que toute vie est processus. Que rien ne s'arrête et pourtant tout revient. Que l'eau que l'on boit a déjà été bue. Cette terre, mère et mort, utérus et

tombeau, vos racines lombriciennes la traversent comme par elle sont traversées. Qu'il est vain de se retenir. Sincèrement, Mademoiselle Benda, chaque lupin est-il pour vous un miroir également vrai ? - Te voilà métamorphosée, camarade. - C'est bien. - Ah ! Je m'emporte ! J'en cherche la raison au cœur qui bat. Bêta. Serait-ce qu'à mes sens l'amour a de la framboise le goût. Car l'amour est saveur framboise. Ne trouvez-vous pas, les copains ? D'hui comme je suis gai. D'une framboise radieusement mûrie par intervalle, entre les passages des zébrures de l'ombre, ses grains, que l'on appelle drupéoles, dans une même bouchée d'un tiers de fruit, aigre, acide et sucré. Chaque framboise aimée est-elle pour vous, Mademoiselle Benda, un reflet de plus ? - Huon. - Ah ! Ah ! J'aime les gens impraticables et les objets pratiques. Vous êtes un personnage d'importance, Althaé. Je ne serais pas surpris que vous demeurassiez bien après le renoncement érémitique annoncé. » Ce groupe de sens ponctué à la mode francophone par Rémy Demorand-Vertugadin, Althaé et Partick se levèrent. Sans se consulter ni rien montrer de l'authentique soulèvement, lequel les avait pris pour sur l'instant les rapprocher et faire s'alambiquer en eux, sans qu'il soit besoin d'un haussement de ton, les deux réactifs d'une complicité euphorisante, ils secouèrent la poussière de leurs pieds. Sans se retourner et en silence ils quittèrent de vue les bancs du Square Ririnave et la plate-bande nue. Ils descendirent jusqu'à la route qui longeait un des bâtiments du lycée et son entrée principale, mais au lieu de s'enfiler dans la rue du Nouveau Lycée qui les aurait reconduits à la gare et sa place, son rond-point, en passant par Oznie, les rues Trou, Cortaine et Zoligny, ils se dirigèrent vers la limite nord de la voirie estrupète, là où les terrains cultivés et ceux à l'abandon, selon l'heure, tantôt agrandissent tantôt rapetissent les larges hangars trapus et les fermes sans voisinage. Sans que l'on s'en aperçoive, le gardien du lycée devait être venu ajouter au compost de la pelouse une nouvelle benne de déchets verts, peut-être le résultat de l'élagage des fusains qui doubleraient les grilles de l'établissement, ou des lauriers palme du parking et du gymnase. Le tas semblait avoir doublé de volume. Partick s'en approcha et y lança sa bicyclette qu'il avait reprise en descendant de Ririnave. Elle y disparut entièrement, comme avalée tout rond. Ils finirent de reléguer dans leur dos fusains, pelouses et compost, et pénétrèrent la cambrousse. La voie jamais regoudronnée depuis l'après-guerre avait appris récemment à injecter d'encre les sillons que les voitures et les engins agricoles laissaient. Ô ça, c'était joli, unique elle était, cette route-là. Les verts des bordures abruptes

étaient tous cousins de gris. Cela faisait comme après la chute d'un gros nuage de cendres, monté après une pluie d'anges aux ailes en feu. Bref, à gauche, un hectare de colza se plaignait, avant cent-quarante mètres de serres agricoles. À droite, un bosquet s'était proposé pour la garde d'une guérite, à condition qu'il soit seul. L'acceptation n'avait pas laissé l'ombre d'un doute. Les corneilles et les pies jouaient leurs oisillons à qui perd gagne, au dessus du grand flou pollinique monotone de couleurs. On en cueillit deux épis, à mastiquer. Pas un promeneur, pas une bête. Se faire les mâchoires d'un visage au carré n'était pas au plus bas de la liste des priorités, en ces temps-là. Les deux lycéens suivirent encore l'unique voie de campagne. Ils marchaient d'un pas rapide et sans hâte. Le faux-plat les vit traverser un corridor muré de céréales. Il les fit passer sous une futaie, concubinage parfumé de marronniers et de peupliers dont les bogues réalistes et le romantique gui s'excitaient à la scène de ménage, puis dans un bourrelet de val hirsute qui pleurnichait la misère de son extrémité rasée, tondue parce qu'elle s'allongeait contre la départementale, déjà ralliée. Ils la traversèrent et s'arrêtèrent pour dire un mot.

« - Sais-tu ce que l'on partage, toi et moi, Partick ?

- Je le sens, s'il-te-plaît, transcrit mon sentiment. Il me semble que c'est une phrase, sans vérité et aussi irrécusable. C'est à notre charge, n'empêche, ni toi ni moi n'en portons rien. C'est quelque part dans la proximité, compressé. Nuageux. Essore-le. Fais-le pleuvoir ! Coule-le, dans un fourneau où l'on puisse le séparer des scories turquoises.

- Une bonne interprétation du monde est faite de contresens sémantiques.

- C'est clair. Exactement. Curiosité fidèle. Le réalisme. Mon sentiment. Ce qui m'a fait depuis tout petit prendre jour ouvrable comme synonyme de dimanche. Jours qui peuvent être ouverts, à cœur, afin de vivre l'émancipation, l'investigation de ce qu'ils contiennent de potentiellement jouables, d'enjoués et d'exquis. De fruitier. Je me corrige, maintenant, pour les besoins de la communication professionnelle, je me reprends à chaque fois que j'entends l'expression, mais c'est bien la preuve que pour moi les jours ouvrables ne constituent qu'un septième du temps civil des adultes. Mon cheminement associatif n'a pas changé.

- Pour moi, travailleur en place de travaillé et travaillé pour travailleur. Handicap invisible. Belle suffixerie diamantaire. Qu'est-ce vous dites ! Mon Jean est un travailleur, il bosse comme deux, dites. Le texte de cette lettre épistolaire est très travaillée. Je ne sais pas dans quelle proportion

cette confusion des suffixes et des participes passé ramifie en moi. T'apparaît-elle, éternelle et muette ?

- Je n'en suis pas sûr.

- Les ouvriers de Rombauchier sont des travaillés infatigables. Ceux de Pavincourt sont travailleurs, il n'y a qu'à voir la façon dont ils alignent leurs chaussons, sur le paillason du vestibule vitré. Le travail à la pièce a creusé dans leur cervelas le lit de l'optimisation. Ils optimisent à tort et à travers, la vie de leur parents, le temps de leur fils, le plaisir de leur femme, les samedis du monde, s'arrêtant toujours, par principes, aux moyens. Interrompus. Mon ami tomba malade, je le traitai, il mourut, je le disséquai.

- J'y parviens, cela marche, de dos comme un sphinx incompris, par une seule et même clavicule meurtri tour à tour, huon, dès lors, et mangeur et mangé, et branleur et branlé. Je vois. Quittons-nous là-dessus, tu veux bien ?

- Oui, je m'en vais descendre la départementale pour ne pas revenir sur mes pas, et chopper à la gare mon bus pour Pavincourt. Salut !

- À plus ! Ne doute pas que demain viendra. »

Le garçon sur cette dernière note aiguë, s'engagea sur le chemin de terre que les épierrages successifs des champs juxtaposés éloignaient de sa strate d'origine, à la façon chronique. Il n'avait pas long, un kilomètre tout au plus, pour rejoindre le hameau de l'Appentis, en rase campagne, à mi-chemin entre Rombauchier et Estruchamps. De ce moment, il ne devait plus se retourner. À le suivre, la lubie même de regarder en arrière, derrière lui, par flânerie, par vanité, par lassitude de la distance à avaler, de l'avenir distant et par afféterie, semblait ne plus avoir la moindre prise. Althaé était d'hier. Hier était à des années lumières. Jouvençal, Partick était à mille lieues de soupçonner que sa nouvelle pote, auprès de laquelle il se sentait si étrangement libre d'être et qu'il venait de quitter totalement, corps et âme, s'était mise à le suivre en cachette, à la faveur des bosquets et des méandres que le tracé privé des terrains cultivables imposait au chemin. Qu'elle l'avait vu cueillir deux grosses mûres par dessus un barbelé, les froter qu'elles reluisent. Qu'elle ne le quittait pas des yeux.

Le chemin du hameau était, ici comme partout ailleurs, plaît-il, une ligne de démarcation élargie, surélevée entre plusieurs champs. Dans l'ombre de Partick, Althaé filait, s'il est permis de le dire, une idée qu'elle avait derrière la tête. C'était une idée pour part amoureuse, cruelle, pour

part féminine, c'est-à-dire draconitique et draconique. Le matin même, en se hissant de Rombauchier où elle avait fait à sa grand-mère la surprise d'un cadeau d'anniversaire particulièrement ponctuel, la jeune Benda avait été frappée, de loin, marchant sur cette route forcée que Partick remontait à présent, d'une formation platinée, albumineuse, contrastant fortement avec le reste du champ récemment labouré. Althaé avait cru d'abord à un cairn écroulé, de pierres à vif, à un petit tas de bris de plastique, tuyaux de récupération définitivement hors d'usage, vieux seau passé sous un tracteur, des piquets relais oubliés pour une clôture électrifiée finie. S'approchant, puis face au squelette bien net de ce qui avait pu être une chèvre ou un faon, Althaé avait immédiatement pensé à la manière dont son aigu camarade leur avait emballé la mort, en mots choisis, lors d'un entretien informel. Avant les faits, c'était bien avant la révélation du ratage de l'admission post-baccalauréat, en janvier peut-être, un vendredi après-midi, chez l'autre rue Charneille. Partick en avait parlé en termes diserts et chutant, de quelque hauteur de l'intuition. On croit profondément acquérir et posséder ce qu'une intuition évoque de maîtrise, juste d'avoir été sensible et d'avoir été disposée à la recevoir. D'avoir été disposée ; car il faut toujours demander à une intuition, aussi émoustillante et entêtante soit-elle, d'où elle vient, poliment, d'où lui vient son poli, pensait Althaé. Althaé, accroupie au-dessus du squelette, au bord fossé du champ fertile et frileux, se répétait, éprouvait ces phrases, aplatissant, étalant comme on ferait d'un parchemin enroulé, le paradoxe. Un paradoxe rond, celui des jointures désunies, encore engluées par endroits de chair noire et passée d'odeurs. Les os dessinaient encore distinctement la posture de l'animal. La vermine l'avait consommé sur place. Sûrement avait-elle été la première sur les lieux. Des exploitants agricoles auraient vu la presse, poussé la carcasse au fossé. Ils auraient essayé de joindre quelque organisme qui décomptait ce genre de faits, en vain, auraient oublié. La mort fait de l'homme une statue. C'est elle qui le pétrifie. Nous naissons statues. Nous sommes nés statues, avec du ciment en poudre dans les veines. On n'aurait su se soutenir à moins. Le grand malheur réside dans le fait que l'enfance et l'adolescence, durant lesquelles les corps montrent à l'esprit des voies de changement prolongé, ne trouvent que rarement la digne suite de leur expression, une suite intellectualisée, une fois le passage sacrificiel à l'âge adulte subi et l'exemple physique et premier de la croissance terminé. Des voies, soient-elles coliques. En nous imprégnant du mouvement nous apprenons à mourir, dans ce qui n'est pas une autre position, ils peuvent

toujours l'appeler le bras du fleuve. Et de sa position à lui, le superbe Partick posait condition, de son établissement indubitable, du détail de sa fossette, il faisait sa condition, à sa guise et sans l'ombre d'un doute. Cette posture l'avait marquée, ce vendredi de janvier, six mois plus tôt, avant que Partick ne s'en retournât pour réapparaître. Elle n'avait rien dit. Elle ne savait pas encore alors ce qu'elle en dirait. Elle l'avait portée, ces six mois, et voilà que celle-ci avait remué, perceptiblement, face à un squelette de chèvre ou de faon. On lui doit de déplacer les lignes, ressentait Althaé. Ces lignes, soient-elles coliques. À lui, à tous les autres de la fratrie. Les amis se doivent la rebutade. À quoi d'autre servent-ils ! Et sur cette impulsion, la jeune fille était revenue au carrefour où la route de campagne reliant l'Appentis à Estruchamps croisait cette bande de terre tassée qui coupait au fort d'un champ de colza pour partir, à l'opposé, en direction de la voie ferrée et d'une ferme bovine. Là, dans la lumière matinale, elle mit sa main en visière et attendit. Elle attendit, adoptant l'attitude d'une personne en train d'attendre. Attendant effectivement, ses traits prirent l'expression typique d'un état d'hésitation certaine. Althaé explicite, au milieu donc de cette croisée des chemins, orienta sa visière dans une direction, dans une autre, une autre, une dernière, recommença. Un chien ne tarda pas à arriver. Au devant d'un mur de sapins qu'il venait, un petit bois en bordure d'un terrain de terre décharnée. Et la chaste bête sur ses coussinets trotta. Sa silhouette noueuse, saccadée, se détachait à peine des miroitements cutanés de la terre brune. Les bardas de son poil emmêlé empruntaient à l'agitation des coquelicots roux, en leur bas-côté sauvage. Ci-prises, des aiguilles de conifère y faisaient des versants de pics décimés. Ces pans ondulaient d'un même mouvement, leurs épées solidaires et pareilles. Rendu à sa hauteur, le chien déposa ce qu'il avait transporté, tenu dans sa gueule : une moitié de rétroviseur, glace doublée de polyester. L'objet de sa transaction déposé aux pieds d'Althaé, il se coucha sur ses quatre pattes, comme un chien d'aveugle se couche, soit-il au milieu de la nationale, lorsqu'une voix lui dit : procumbe ! La jeune fille ramassa l'objet, le fit pivoter au creux de sa mitaine puis opina. Le chien, sans attendre, répondit par une course en avant, folle, dératée, en direction du hameau où les premières façades à l'horizon du paysage s'opposèrent à ce que l'on dise si jamais elle s'arrêta. Retournée vers les ossements allongés au bord du champ pierreux de tantôt, avant le colza, Althaé se retint de conjecturer sur la mort de la bête qui avait fondu. Sur la surface stricte du champ arable, les cailloux atomisés, ramenés à la surface par le labour, répondaient par

plus que la couleur au squelette qui faisait comme la pointe de leur étalage. Leur niellure blanche sur la terre retournée, comme vibrante, voulait s'en faire la projection arrêtée, explosive, la dispersion. Ossements ovidiens jetés par-dessus l'épaule, au petit bonheur la chance. Occurrences correspondantes où mort ne mord. Leur cône se perdait dans la confusion de la distance, ainsi s'évasant au-delà du regard d'Althaé. La lycéenne arrangea la glace du rétroviseur de manière à ce qu'en fin d'après-midi, pour toute paire d'yeux qui crapahuterait sur la route, elle projette ses plus exhumés feux. L'entreprise ne rata pas.

À cette heure, Partick marchait, de son pas pourtant le plus philosophique, sans se soucier de rien, sauf des déplacements sonores reconnaissables d'un moteur qui aurait pu le prendre en défaut d'attitude, et le faucher pourquoi pas, qu'est-ce qu'ils feraient. Il avançait ainsi quand il fut radicalement aimanté par l'aura du losange enflammé que sa culture vidéoludique lui fit sans stop associer à un point de sauvegarde. Amusé, titillé, le fat s'engagea sur le chemin de terre. Althaé, à bonne distance, continuait à le suivre des mirettes, elle le vit bifurquer. Quoiqu'elle s'y attendit, la force d'attraction proprement ampérienne, le courant artificiel qui venait de forcer Partick Moulins à cette dérivation, la quittant symboliquement pour agir, la lâcha chancelante et fébrile, elle se mit à genoux derrière un massif de mûriers et consigna la suite de l'événement. Son petit camarade avançait lui toujours, mécaniquement, redéfinissant à chaque pas son itinéraire, le cou et la tête étirés en dehors de l'axe du buste, ses dahlias france en vigie. Rendu au-dessus du squelette, Partick eût semblé guère cligner sur le crâne évidé, continué par la pierraille du champ, qu'une mouche le piqua. Monté à la tête en intégralité le sang l'exorbita. « - Culbleu. Grand nom de nom. » Il aurait fallu le voir s'abader. Il essaya de se mettre à courir, à jambes perdues. Il trouva terre. En quatre foulées il happa, d'un souffle, les cinquante mètres de ce chemin de traverse inhabituel où on l'avait égaré. Revenu sur la route, négociant le coude du virage comme l'aurait fait un mascaret, manquant de déraper dans ses chaussures éventrées, il lança sur des appuis glissants un sprint qu'il tint jusqu'au hameau. Disparut au coin d'un rideau de tôle rouillée. L'électrolyse réussie, pour Althaé qui avait tout vu, créa une énergie jubilatoire qui la prenant la fit s'exclamer : « la stature ! Toots, la statue ! En voilà une course, mon bren ! »

12 Althaé.

À cette heure charnière, la modeste place de la gare d'Estruchamps homogénéisait nonchalamment au fouet de cuisine, dans sa composition d'heure de pointe, les indifférences les plus douceâtres. La foule remuait onctueusement, spiraliforme, infuse, fossilifère. Les contacts étaient rares, les rares discussions se criaient. La foule était nombreuse, pour une très petite ville de province, variée aussi. Les lycéens aux anges montaient dans les bus de ramassage scolaire qui les déposeraient aux arrêts de Rombauchier, de Pavincourt, de Plambampt et des lieux-dits et des hameaux assignés. Ce n'était que le crissement du sucre au fond de la jatte. Ceux de leurs aînés qui avaient travaillé, à la ville et au-delà, de retour, ouvragés, descendaient du train, pâles comme des carottes, s'asseyaient le temps d'embrayer d'un mode à l'autre, s'éloignaient sur le téléphone qu'ils s'étaient greffé à la main à la fois pour ne pas risquer d'être abordés et ne pas se risquer aux audiences de la solitude. Certains coupaient au travers comme des gousses de vanille, certains tapaient une bise et sautaient en voiture. Ils avaient la disparition dans le sang. Une cigarette, l'entame d'une baguette, un quotidien bien nommé. Les écouteurs bien sûr et les casques et les lunettes fumées tendaient à les rendre inaccessibles. À les rendre à leur inaccessibilité native. Ils connaissaient trop et de toutes les manières leur place de la gare pour s'y attarder, en consistance. Leurs pantalons étaient de bonne longueur, leurs soutiens-gorge avaient pris. Les tenues rendaient douteux les rassemblements. Il fallait rentrer et atteindre l'œil de la tambouille au plus vite, avant que le batteur. Venus d'en face, d'autres quittaient Estruchamps, cette base avancée, concubine de sous-traitants, ce dépôt, cette poste malséancée, spathe journalière à demi-cuite. Ceux-ci ne laissaient pas de se plaindre des obstructions répétées que de vieilles tiges de thym, ces anciens qui n'avaient rien de mieux à faire, de mufles lame de gingembre, ces campagnards allés pour la journée faire leurs emplettes stupides, de feuilles de lauriers dispersées et traîtres, les autres opposaient partout à leur capture du premier train. Ils poudraient et

chargeaient avec convictions la gueule de leur regard qu'il pointait pour se frayer passage, qu'ils pointaient sur les bénéficiaires, les pensionnaires, les cheminots, les chômant, presse puante châlantes peaux d'ail qui avaient attendu justement cette heure pour les incagner. La vivace variété des générations mixtionnées, triangulées, prises au tourbillon rendait caduques toutes notions d'entre-deux, favorisait les tirs amis, et Althaé fut frappée, d'abord d'une incivilité, frappante par son ampleur, il y avait eu contact sonore, puis des réactions enchaînées qui s'y greffèrent. En effet, il se concrétisa qu'à un jeune apprenti en bleu moderne, c'est-à-dire en survêtement grêlé par les cendres de cigarette, qui venait de le bousculer à la mesure de son empressement pour un retour à la chacusnière des heures attendu, un résidant des environs proches et homme d'adaptation tourna ce rondeau :

« - Je le prouve, si telle est l'exigence
 Que ton ignorance aux vertes affluences
 Se targue, à coups d'épaules
 Forces coudes et regards drôles,
 De formuler sans élégance.

Tu confonds, je le crains, virulence
 Et virilité, accepte donc que je te tance
 Car, malappris, ta sottise trop farandole.
 Je la réprouve,

C'est crachat au courage de mon aisance.
 Intimide si tu veux, c'est en substance
 Que même la plus vaine gloriole
 Au front vacant une obole pond.
 Chichiteux, tu me trouves, en stance !
 Qu'on s'éprouve. »

En faisant de la sorte, Althaé comprise interprétant, par l'improvisation preuve de son talent, talent dont l'excentricité, pour très équivoque et multiplement qu'elle soit, ne connaît pas de frontières sociologiques, l'excentrique profiteur sonnait au nom de Sorbet Bourquin, atteint du même coup l'attention et l'indulgence de son cadet revenu à ses esprits ; cadet qui n'hésita pas, dans la seconde, à s'excuser de la rudesse égoïste de sa précipitation en énonçant notamment ses souhaits, distingués

et sincères, de bonne soirée. On n'aurait pas idée d'en venir aux poings, entre gens de classes différentes.

Ce fut une fois installée au fond du bus, sa veste ôtée ramenée sur elle en couverture, que la fille Benda repensa à la façon dont le rondu de M. Bourquin avait fait son effet sur l'offenseur emporté au-delà de sa propre innocence. Elle ne parvint pas à tirer grand chose des idées qui lui venaient, au second plan, derrière l'abandon du confort, par-delà la vitre, sur le sillage des pâtures bosselées sans élévations et que l'autobus fondait à son dessein de bercement. Les bosquets se tenaient à l'écart. Les saisons prenaient leurs temps. Althaé commença de somnoler. Son front partait en buées sur la vitre grasse. Les visages de ses camarades lui revenaient, floutés par le tout-girouette de la puberté, leur vitesse trop proche, trop frôlante pour être appréciée à distance de phrase. De l'un à l'autre, une impulsion, un arc, un rameau passait. Le bolomètre s'emballait. Elle envoya un texte à Nathan : « - jeune femme cherche partenaire épistolier ». Elle rit pour elle-même. Le paysage fit mur devant ses yeux et elle se dorlota dans les replis d'un mortier grossièrement brossé, à l'arrière-plan de l'abribus.

Le terrible dos-d'âne de Plambampt-lès-Blamont fit cahoter le sang à ses paupières. Althaé sursauta et ouvrit les yeux. Le chauffeur s'arrêta au seul arrêt du village et en profita pour descendre et courser sur dix mètres un petit « - branleur » à qui il criait : « inconcevable, c'est inconcevable ». Des pieds chaussés sur un siège semblaient avoir été cette fois à l'origine de l'esclandre burlesque auquel le chauffeur et l'ado se prêtaient. Régulièrement ils s'y prêtaient, avec le même plaisir à peine dissimulé de ronchonnements, la même malice fabuleuse. Il vint brusquement, à Althaé, la pensée ignoble que la participation à un morceau de bravoure, le fait de s'atteler à en écrire un, à en ajouter un au métatexte de sa langue maternelle, l'idée que cet essai plutôt qu'un mouvement impersonnel, vocatif, d'approfondissement et d'existence de la langue exaltée au repli d'un genre, d'un code, d'un lieu commun, d'un passage obligé, d'une versification réglée, type, d'un point de topos, d'un poncif, d'un cliché, le geste de déposer une pierre au cairn, de banqueter platoniquement avec les mémoires de nombreux auteurs honorés, déshonorés par la postérité, d'approfondir par le haut déjà écrit, de participer singulièrement, sérieusement et sans arrière-pensées vénales à la vie du langage, plutôt qu'une embrassade humaniste pût être une étreinte abjecte. Le morceau de

bravoure, son morceau de bravoure à soi devient une crispation orgueilleuse et prétentieuse, le désir de mettre un terme. Désir, volonté avilie née de l'outrecuidance terminale, toute contemporaine, de se croire de taille à finir l'infini. Atteindre à la perfection, donc vouloir qu'il s'en trouve une. D'être le premier, la première à pouvoir splendidement se parer de sa fourrure, de s'en parer, en soirée. Pour l'avoir ce morceau, suppose-t-on, compris, énoncé, dépassé. Non, inconcevable. De saisir pour dire s'en être saisi. Inconcevable. Un grand nombre d'esprits s'y soumettent, à cette forme, ce sonnet, ce genre motivé par la complexe alchimie sociale d'une époque, ils s'y appliquent, en chiffre, en nombre, et un jour, trop tôt, trop tard, un esprit, à cette forme particulièrement sensible, aux dispositions, à son égard, exceptionnelles et dont le travail à son endroit, à sa réalisation, est et a été titanesque, immodéré, insensé de volonté, cet esprit-là lui donne ses lettres de noblesse et se tue avec lui. Il le fait par enthousiasme, par transport. Peut-on alimenter telle tâche par seule morgue ? Ce cahot ! » Elle passa un doigt sur la vitre embuée, le lécha. « Dis-moi quel est ton parfum, morceau de choix ? Est-il vraisemblable que quelqu'un se dise : j'ai créé le rondeau ultime et tous ceux qui en griffonneraient après moi viendront poser leur feuille volante sur le granit de mon mausolée. Quelle erreur dégoûtante et gauche », se sermonnait Althaé. « Réelle sûrement. Quelle mécompréhension commet l'esprit fini, trop occupé à se grossir, lorsqu'il s'en prend à l'incessant et foule la construction commune. Sans nul prix, par raison morte et mondaine apparence, voulant comprendre en débile science, sortie de soi seul, une bonté qui tous nous comprend. De soi seul ou d'un groupe, qui n'est qu'un soi étriqué et rétréci pour l'entente. Stator. Stator ! Était-ce dans cette idée d'utilisation, de parure, parlant en roue libre que M. Bourquin avait lâché son rondeau ? Faisait-il, genre : je suis l'entité divine et vivante qui vous porte, vous esquisses caduques, vous vicissitudes, sur la tautologie rectiligne de mes épaules prud'hommiques, je vous dépose en habitué avant que l'on ne m'annonce en salle, et que je ne rentre pour le froid d'au-dehors. C'est très félin ce que tu mijotes, bourgeois. Maquiller une interaction intéressée en relation. Il faut se méfier de ceux que l'un des arts le moins collaboratif a choisis. Sans air de transition, il faut prendre nos gants avec ceux, empathes sélectifs, les autres qui l'ont choisi par dilection. Ces réflexions sont des armes confondantes. Se rêve-t-il modèle, l'imbu collaborateur ? Quand l'outrecuidance et le loisir, désespoir, ne donnent que la vanité. Convient-il de lui rappeler, qu'il sera donné en modèle ? Ce Bourquin. En pâture. Mis

en charpie. En pâté. Cité, par ceux qui concluront sur le support de son œuvre, à ceux qui seront notés ou jugés pour en avoir cursivement, tendancieusement, attesté la relative existence et flatté le tour. Doux Jésus. » Althaé voulait espérer que Sorbet Bourquin n'avait modestement par cette geste, directe et défensive, de recourir à une forme éculée, qu'entendu faire ses preuves et accéder à la parole, alors qu'il se sentait, et de bon droit, bousculé, voir démenti. En résumé, qu'avait-il dit sinon : « ce sont originés penseurs partis, comme vous et moi, d'un point inconnu et amenés à la conscience. Ne louez rien sinon leur sérieux, dans de telles conditions ». Une démonstration, somme toute, d'urbanité. Il s'est présenté, comme il est de coutume de le faire, en présentant au public assis, portées par modestie et toupet, ses preuves de nouveau venu. En l'occurrence, sa version du rondeau. La forme eût été périlleusement trop enfouie si les vocables désuets ne lui avaient jaboté un tour plus brigand. Cette suspicion cependant ne quittait plus Althaé. « La première question à se poser, qui se pose face à tout passage obligé, à notre ère devant toute littérature, est de situer le texte sur cette frise qui va du soupir à la tentative d'assassinat et dont le point médian, nul, est l'inconsciente copie, au sens de mécanique, au sens d'ampoulée, inspirée d'une certaine façon puis expirée dans un moment d'absence. » Se put-il vraiment qu'il désirât, ce baroque olibrius, d'être le dernier à avoir érigé un rondeau, pour la raison que le sien aurait atteint à son idée de la perfection, conçue comme implacable ? Il se l'était répété en boucle, depuis des mois, se le chantait, le fredonnait, le gravait en lui tant et si bien que toutes ses tournures gavottes, boitilleuses, avaient fini par devenir des articulations, des mouvements de grâce qui au signal, en un éclair, au moment crucial, se porteraient hors même du morceau de bravoure. Et il était venu se foutre en publiques places. Au milieu du passage, où bousculades arrivent. Où une bousculade n'avait pas manqué de se produire. Et d'où lui venait cet accent de province ? Ce pouvait être tout autre chose. M. Bourquin s'était-il cru mourir qu'il laissât échapper, expectorât s'il faut le précisément chroniquer, son héritage au visage du premier venu. Venant soudain acoquiner à l'enclume de si déconnectées considérations, le chauffeur de l'autobus répéta, plus haut : « - Benda ! Pavincourt Haut ! »

En sautant du marchepied, Althaé se fit la promesse de ne plus se forcer à lire, jamais. L'école était finie.

En tirant les rideaux au petit matin du jour suivant, Althaé surprit Mai retraits, en scabreuse posture. Le mois sur sa fin, réveillé avant tout le monde abusait de la tolérance débonnaire, ou terrifiée, d'un massif de forsythias somnolant dans ses châles. Il bécota cent-quarante fois cent-quarante débuts d'incendie qui grésillèrent tous sous les doigts blancs du ciel très bleu. Quelque chose en bouche qui prenait du temps à mâcher, Althaé l'observa. Bien que farceur éhonté, Mai était gêné de la niaise prosodie vessale qu'il avait mouchetée çà et là avec sa provision de rosée, négligemment, artistement, alors il se mit à mutiner et disposer entre les branches, après les toiles d'araignée, avec davantage d'art comme si ce devait être la dernière fois, avec une application mignonne, avec une peine sénile, ses ultimes et plus rondes gouttes lunaires. Ses émoluments merveilleux dont il prenait tant de soin semblaient être ce pourquoi. Il finit de les disposer par le jardin, sous le regard d'Althaé. Cela fut fait et considéré. Toute la population de la forêt, sur ses ballons, jusqu'au plus haut d'où l'on pouvait voir, de l'autre côté du massif, la fin d'Estruchamps, s'amusait à suivre cette autopsie théâtrale. À un moment, Mai approcha son visage poisseux d'un buis rondelet, précis, imperturbable dans son rôle d'endormi, et souffla, entre deux gloussements, dans les toiles de soie qu'il y avait perlées. Que voulait-il dire ? Quel pouvait être son message ? La belle question. Fini, monté sur une abeille, il bourdonna jusqu'à l'hydrangée serratophylla qui paressait à l'opposé, contre la fraîcheur de la rue assoupie qu'il flattait du flanc. Là, Mai serra doucement une des boules d'inflorescences, relâcha sa pression presque imperceptible, serra, relâcha. Est-ce pour moi seul que bat ce cœur ? Frissonnant tout à coup, sidéré par le soleil rasant qui l'avait surpris, Mai prit conscience qu'on l'épiait. Il fit mine de rien. La boule était fanée, coupons-la. Un coup de vent fit l'affaire. La tête roula au sol dans un substrat d'écorce, de paille et de pommes de pin. L'arbuste n'irait que mieux, on allait retrouver le sommeil, pas vrai ? Les gars de l'été trouveraient tout en bon ordre. Et en plein jour aussi. Mai renfrogné s'occupa à son sacerdoce grognon, sans plus aucun égard, aucun égarement. Il rappela à l'herbe son Irlande. Au cerisier sa Turquie. Au muguet son Japon. Au compost il rappela les moineaux et au bon souvenir de sa contenance il fit divorcer la citerne d'une souris noire. Par-dessus la porte dérobée, à l'arrière du jardin des Benda, la frange argentée de madame Carola vint à passer.

« - Et toi du balcon, crépuscule du matin, dit à ta mère que les premières asperges ont pris d'assaut le marché couvert. Tu veux bien ? Ça

lui fera plaisir. Qu'est-ce que tu as changé ! Cette bouille. Cette bouille ! Tu te rappelleras ? Les asperges. - Les asperges. - Ne devrais-tu pas être à lire, jeune fille ? Pour tes épreuves de Juin. - Je ne veux plus rien lire de publié. - Oui, fait cela, pour voir. Prends aussi la peine de m'instruire pendant que tu y es ; je croyais, en ma grande conception, qu'aux demoiselles de ton âge, seul Internet savait faire d'irrésistibles aubades ? Et que c'était là aussi la raison pour laquelle Fenêtre faisait la tête à Lumière et s'était rapprochée de Vent. Qui t'a tirée à la fenêtre ? - Des travaux sur la ligne, nous étions prévenues. Plus de connexion. On s'amuse comme on peut. - Dur. - Dur dur. - Bonne journée Althaé. »

Comme Mai réapparu entendait apaiser une soudaine démangeaison de chaleur aux hallebardes de la grille, Althaé entendit entrer sa mère. Subrepticement, celle-ci s'approcha, mordilla sa fille à la nuque, où les cheveux, dit-elle, se livraient à une guerre de déferlements irrésistibles.

« - Regardez-moi ça, alors première nouvelle, qu'est-ce que j'entends, tu ne lis plus ? - Non. Rien de publié. - Ô, tu doutes de tout, ma Théa, du détail et de l'absolu ? - Maman. - Puis-je te demander pourquoi ? - Si tu acceptes de te mettre à la fenêtre et de me tourner le dos. - Je t'écoute, Althaé. - Je pense que personne ne devrait lire ce que l'on publie, si ce n'est pas de son métier. Directement informationnel. On ne devrait lire, à ce stade de l'évolution de notre culture et de notre rapport à l'écrit, à ce tournant engendré par le problème de notre impact environnemental, que ce que nos proches rédigent, ce que nos connaissances du moment atextent et peuvent bien relier sur l'imprimante, à la maison. Je suis en train de peser l'idée d'un retour à la ménestrandie, aux ménestrels entretenus par leurs localités, qui liraient eux, tout ce qui a été publié et écriraient pour, mettons, mille personnes, quatorze mille si cela se peut concevoir, comme au massif. Et ils seraient trois, quatre à écrire à écrire constamment et à réciter à la saison qui les aura choisis. Nous construirions leur logement avec les livres des bibliothèques que nous recyclerions. Ils partageront leurs textes, ces textes passés par eux, par leur travail de rédaction, comme on partageait dans le temps ses compétences manuelles. Pour faire des boutures ou un barbecue en béton. Étape après étapes. Comment poser le parquet de cerisier. Cultiver des haricots les moins filandreux possible. Tricoter des bonnets inusables, des chaussettes de secours. Sans intermédiaire. Quotidiennement. Sans dire un mot. En les donnant à lire, après leur avoir consciencieusement fait la lecture. On ne leur poserait aucune question. Comme on fait à un concert de musique populaire. Une

culture générale de collégien est bien assez, à un esprit amoureux des truculences de son idiome. Que nous fait leur érudition, nous vivrons, avec eux, la naissance du texte. Pourquoi auraient-ils besoin d'un piédestal, nous nous assoirons en tailleur. On ne nous instiguera pas. Lire ne sera pas d'abord une nécessité de se forcer à. On ne nous dira pas quoi lire, d'en haut, d'où ils se donnent des érections d'adrénaline par spécieux vertiges. Nous ne serons pas assoiffés par de pimpants choix ne visant qu'à mouvementer la bassine étale d'une littérature insignifiante. Nous en aurons un, de ces ménétriers, à Pavincourt, un autre à Estruchamps, il y en aura un dans la forêt, et ils auront un troubadour par arrondissement, un par quartier, un par cité. J'en suis venue au point où, pour me sentir intègre, je ne dois plus lire. Ce qu'on me dit. Ce qu'on me donne à lire. Lire pour enregistrer les répliques, plutôt que le tremblement initial. Un achat aveugle ne suffira pas cette fois-ci. Je t'en prie ne me coupe pas pour me demander comment, il me faudrait être un tonneau de mémoire pour avoir toutes mes raisons avec moi. Je veux suivre un esprit désintéressé, un esprit qui se dévisage pour se regarder faire et en toute authenticité dire, à sa façon, je suis passée par ici, là je sourd de la roche, de là je ruisselle à où je me jette et me créolise, puis m'évapore et, et quelle forme est-ce ? Un nuage. Déjà, il pleut et la montagne sait orienter, qui s'est faite offerte au conte du glacier. J'ai l'impression de le vouloir. Ce sont des choses que l'humain désire, ces fleuves, à juste titre, non ? La soif d'altération me pousse à épouser un état de déshydratation intellectuelle. Je n'arrive plus à lire sans juger, leurs lectures à faire m'entravent de convictions, d'associations enferrées, d'espoirs déçus de surdétermination. Rien ne m'apparaît plus en tant que lecture libre, effort de suivi, humble, concentré, fervent que seule rend possible une pratique quotidienne de l'empathie. Mes outils rouillent en une heure quand voulant les y essayer, je les plonge dans ce lac rêveur, de critiques, de genres et de biographies sélectives. Quand j'entends Lettres Modernes, je n'entends plus rien. Ils me font de la peine ces esprits livresques, embourbés, contenus comme des trèfles dans une terrine en gelée. Comment m'exprimerais-je ? Je ne suis qu'une femme, et j'ai dix-huit ans. Marais salant, ne plus enfermer aucun os ou organe distinct, fourrée entièrement de suprême nutritif. Ce qui s'appelle purée de cellules sénescents assistées vers le suicide. Moi. Et l'empathie. Que nous avons lue, toutes ces histoires contenues dans des bourses. C'est une aptitude humaine, féminine telle que développée par bouillonnements de culture, que le féminisme ne doit pas écarter. Dans toute lecture se

trouve soit la prétention intéressée de son auteur, soit le but eugéniste qu'on m'y fait découper malgré moi. Tu ne rencontres plus d'instant de langue complète qui font panneaux de diodes animés lorsque tu te promènes par les venelles fantômes qui ont jadis été déflorées, habitées, hantées. Tu comprends, par séances suivies, leurs légendes et leurs abrégés ultraviolets me stérilisent.

- Ouste ! Pardon. Une corneille. Stérilisée ! Je t'écoute. Et mes petits-enfants ? Si tu ne deviens pas maman, qui poussera ma première sénilité vers une seconde adolescence, et m'y fera plus grande ?

- On veut me divertir, on veut m'enivrer, on veut me faire passer un bon moment et pour cela on cherche à me conformer aux dispositions habituelles qui permettent de passer ce genre de bons moments. Nulle part on ne m'offre à voir, nulle part on ne me défie à suivre ! Nulle part on ne me dit : tiens ! Mange et va. L'excès de ces lectures m'a d'ores et déjà râpé toute histoire en quadrillant tout schéma dramatique, l'excès fait du récit un fait divers et du courant de pensées un récit. Les contes sont classifiés et indexés par thème ! Lis du contemporain, ce qui sort. Bien sûr. Seulement, les pensées que l'on publie à l'heure actuelle sont hachurées, soulignées, surlignées, et leur style, tu le sais maman, leur souffle, leur coffre, leur ton sont publiables. Comment trouveraient-ils leur chemin jusqu'à moi, sinon ? Par-dessus les océans, les mers, monts, fleuves, vallées, rivières. Jusqu'à m'dame Faivre. On résume un raccourci dont on monte le résumé sur quatre mots-pilotis, mots-clés, mots de passe. Et on le fait frénétiquement parce qu'on est libre. Les aqueducs vont si bien sur les petites coupures. J'entends, on se noie, et l'action consiste à jeter des appâts à l'aide. Les actions sont cinématographiques, montés les événements anticinétiques. Des successions s'enfilent en colliers et je m'égare, je m'entends, pas entre les lignes, pas derrière le livre, sous un tas de morts, clocher : il en appelle à notre sentiment d'humanité, c'est étrange que je ne sente rien. C'est que le sentiment d'humanité est un roman structuraliste qui s'éternise en longueurs conclusives. La vie est courte mais lente. Elle est immobile. C'est un boudin noir. Je suis devenue incapable d'avoir un contact animal, immédiat, de poser ma main, patiente, nominative, sur le déroulé d'une expression écrite. Ce qu'on m'a donné à lire n'était pas gratuit, j'en ai fait la lecture, gratuitement. J'ai reproduit, participé à faire le produit d'un emmagasinage. Ce qu'on m'a donné à lire était préfacé, maladivement organisé. Par des raisons autres que littéraires. Éditoriales. Ce que vous appelez clarifier j'appelle brûler à l'eau de javel ! Votre gros meuble à

tiroirs a un peu pris la poussière, voilà que vous sortez les éponges métalliques. Il y a une raison pour laquelle les préfaces préludent et c'est pour cette même raison qu'une fois le masque tombé, après la fête, le livre le suit dans la malle. On sait combien il est dur et pénible de revenir sur une première impression. On sait combien il est dangereux de laisser libre cours aux volumes de l'interprétation libre. Au contresens et à l'extrapolation. Le résultat, ce matin, me corsète mal la poitrine. Un glissement de chair en douleur et de peau pincée déborde sur l'agrafe décousue. Il fait hurler le sang à mes oreilles, mes jambes en sortent de coton. Je voulais courir, il me suffoque. Je ne parviens pas à étaler sur un même plan toutes les instigations contradictoires, perverses, désintéressées, candides, compassionnelles qui retiennent mon élan vers la relation. Je regrette une lecture enfantine, à la fois obéissante et séditeuse, espiègle. J'y foire. Je ne veux pas recourir au choc transcendant qui fait les pics et les pléiades. Et ces esprits d'auteurs qui ont travaillé à se textualiser, ceux-là mêmes avec lesquels, par conjoncture magique, l'on a eu invoqué une lecture à la vie, ceux-là aussi, on ne les relit jamais. On ne fait pas vivre leur texte, dans les dimensions de notre quotidien réfléchi. Un paragraphe annoté et paginé au revers de la couverture, un morceau étoilé, enfermé sous un mot-verrou. Tout au plus, un chapitre. La masse de ce qu'il faut lire nous les gâche, nous les cache. C'est une spécificité moderne que de n'être limitée ni dans l'accès, ni dans le choix, ni dans le nombre des livres qu'on souhaite ajouter à notre collection. Et après avoir verdunisé la velléité, l'élan dans son chlore, cet océan noie l'affinité. Des milliers de pages, loin du cœur, dont on se souvient, qu'on ne peut parcourir que du regard quand l'événement d'un recouvrement nous l'apporte, cette métaphore, cette articulation de pensées, cette scansion rescapée, survivante de l'immense espace laissé à l'aléatoire des associations. Pourquoi n'arrivé-je pas à lire seulement Salammbô, seule pendant un an ?

- Nous vivons une période difficile. On peut passer à table si tu veux. J'ai laissé le gaufrier en montant te voir. Je descends, rejoins-moi dans une minute. Dis, » dit-elle encore à sa fille, réapparaissant dans l'embrasement de la chambre, « tu n'as pas oublié ton rendez-vous cet après-midi ?

- Non, maman.

- Tu rentres tard.

- J'étais à Jacques.

- À Jacques ?

- Le banc en face le verger de pommes. Avec Nathan.
- Et ton rendez-vous ?
- Ça a été.
- Que t'a-t-elle dit ?
- Que tout était rentré dans l'ordre. Que j'étais guérie. Que je pouvais reprendre une vie normale et arrêter les anti-inflammatoires.
- C'est génial !
- La passoire goutte sur le carrelage.
- Et c'est tout ?
- Elle était encore furax.
- Ah, elle a repris sa catilinaire, où elle l'avait laissée ?
- Au point d'exclamation près. Révoltée, écoute plutôt. Contre ce petit animal fermé d'esprit qui m'avait égoïstement mise en danger, accablée, criminellement imputée et qui s'en tirait avec une tape sur la main et deux veuillez m'excuser. Un homme qui prend la liberté délictueuse d'enlever sa protection durant le rapport, qui met une femme non consentante enceinte car cela seul l'homme peut le faire, par négligence ou idiotie ou irrespect, un tel crétin qui se démuselle devrait être pénalisé. C'est aussi simple que ça, a-t-elle signifié avec son stylo à pousoir. Vous voulez réduire, d'un coup couillu, la portée des débats sur l'avortement, la dangerosité de la pilule et le consentement. Le port du préservatif est obligatoire sous peine de poursuite. Voilà, maintenant parlons.
- Cela dit, lois et faits de relation intime papotent rarement. Mais n'avais-tu pas arrêté de lire, mon lupin ? Que tiens-tu dans ce grand sac ?
- Ce que l'on a désherbé. Bien que je soupçonne un autre sous-entendu.
- Soupçonne, soupçonne, si le doute venait à t'abattre, je te jetterais une plume de phœnix.
- Humour. Humour entre deux âges.
- Humour. N'empêche que nous avons de la chance d'avoir une femme pour gynécologue.
- Je le crois.
- La connexion internet n'est pas revenue.
- Pauvre de moi.
- Mangeons. J'ai fait des asperges pour aller avec le brocoli et les escalopes de veau en sauce, avec les aubergines, les poivrons rouges et les cordons bleus, le cube de pâte, la polenta, le comté et le mascarpone, le riz, la roquette, la romaine, la batavia roulée autour des bâtonnets de crabe, il n'y

a que comme cela que tu les manges, les carrés à raclette, le pain de mie, les tomates séchées au four et leur petite purée.

Nous nous sommes nourries. Montons à la fenêtre de ta chambre, comme ce matin, j'ai une mission à te confier, avant que le soleil ne se couche pour canonner toutes nos décharges au fond vert de Dieu. Regarde. Tu vois cette chatte, près de la fente du muret ?

- Très bien c'est la petite baie polydomini à qui tu lâches de temps en temps une ou deux croquettes. Que la voisine appelle, ou crie, Félice, qu'y a-t-il ?

- Elle n'est pas stérilisée. Elle vient d'accoucher de trois chatons et il me semble avoir aperçu dans son œil hagard une étincelle déplacée. Ses petits sont en boule dans la haie de forsythias. Surveille-la jusqu'à ce que la nuit tombe, je te récompenserai gracieusement. Si tu remarques quoi que ce soit d'inquiétant, appelle-moi. S'ils passent la nuit, nous les amèneront demain au centre de la société protectrice des animaux et elle y aura droit. »

Althaé surveilla, comme indiqué, la récente accouchée que Mai empêchait de dormir. Le temps prenait son rythme des disparitions consommées d'un certain nombre de torsades de bourrelet candi. Après deux heures tout au plus, on vit les empreintes de la marche nocturne s'alourdir de rose et de pourpre, la décharge fut tirée et la maman d'Althaé réapparut.

« Dans le temps, après les avoir cajolées, couvertes de fleurs, de marques d'égard, de petites attentions, entourées, portées jusqu'à l'accouchement, mises sur un piédestal, on plaçait les accouchées sous surveillance. Là, elle avait droit à une autre attention, singulière, grosse, cinglante. Là, elle devait suivre les lignes du papier-peint jaune de la chambre d'amie. Là, elles étaient comprises. Elles étaient laissées aux travaux régénératifs, éreintants de passivité. On lui tournait le dos, on quittait la pièce avec l'enfant, on fermait la porte, on la laissait, sans cesser d'écouter ce qu'elle faisait, entrant s'elle se levait, voir s'elle avait besoin de quelque chose bien sûr, lui inspectant au passage le fond des billes. Il faudra pouvoir recommencer, et y croire, c'est dur. C'est dur de se dire que si c'est une fille, on la livrera en pleine bataille. Bonne nuit », ajouta-t-elle en fermant la fenêtre, presque sur les doigts de sa fille, avant de sortir en précipitation. Puis elle repassa encore, une dernière fois, sa tête dans l'embrasement pour signaler, à toutes fins utiles, sur un ton badin : « internet est revenu, il y a une petite heure. Tu veux tenter de relancer le routeur. Je

crois que tu as assez de points d'expérience désormais pour acquérir une nouvelle compétence. »

L'irruption d'un nombre dans l'esprit déchiffrant, chaos. L'oreille chahuté couvrant de son sein la bouche qui dort. Sie ist was sie isst. Infinie, la somme excédante confinant au calcul impossible. Trans-Europe Express. L'aire de la grotte en fusion rayonne en veines ferrugineuses. Le poumon et ses tribus de bronches droséras. Un soupçon de poison, parvenu par le désasujet du volet, s'est abrogée l'humidité sur l'instant odorante de l'air. C'est sur cette sécheresse qu'au réveil la salive a à s'imposer. Au réveil, être est mangé. C'est la quantité, énormité débilitante, allongée sur le dos en strates offertes à la tarière. Ces quantités que l'on mange vont finir par nous pétrifier. Ensuite vient l'excrétion. Ou mue. Ou renaissance puisque nous ne cesserons jamais de mal comprendre ce qu'humaniste veut dire. Il n'y a aucun moyen de savoir si des parties oubliées, dorsales, latérales, intimes, se sont arrêtées d'épaissir. C'est une vieille vieille lycéenne qui tituba jusqu'à la traverse de la fenêtre ouverte. C'était à Pavincourt. Le carnet était resté sur la table de chevet. Tombée de haut, la vue s'enterra les cannes dans la phosphorescence du jour.

À retrouver Mai ce lendemain, agonisant toujours ses derniers restes éculés de pensées brunissantes, Althaé sentit monter en elle une nausée houblonnière. La jeune Benda ne voulut plus rien recevoir du mois finissant, elle ne voulait rien y prendre, ne toucher à rien, ne rien cajoler pour rien, ne rien engeôler de ce savoir, du savoir ambré qui viendrait, imminent et blond, la secourir. Elle avait en elle de vieilles suées prisonnières, des courbatures à déchirer, des crépis à gratter. L'attente de ce secours, de ce recours consommé, se devait d'être une mise au carré d'abîme de sa position pédagogique. Elle prendrait la vague de plein fouet. Elle réceptionnerait des sacs de ciment jetés du deuxième. Elle aurait voulu, à ce paragraphe de son année, que les choses s'accéléraient et montassent dans les volts, sans qu'elle n'eût rien à pénétrer et que le gazon se brûlât, lui qui prenait un temps fou à couper sa prise de terre. Les amphithéâtres de feuilles synchrones, le parterre martial du persil, les brins adultes du muguet, sans cloches imparfaites, fêlées à leur cou, derrière leur bordure de faux bambou, la haie gigotante et les touches bouton d'or, toute la proximité de l'arrière-cour repoussait son regard vers les collines moins proches. Vers celle, une des plus hautes du massif que les gens du coin avaient nommée la butte de Conserve, qui coupait Pavincourt du vent en le

forçant à prendre de la hauteur, boisée dans la pente, de bruyère et de genêt au sommet, avec en poupe une leur-dame-de-chez-nous qui abaissait ses cailloux sur le contrebas, qui semblait ressentir quand on la regardait, et s'en ébranler sans s'en émouvoir pour juste le sérum de la chimie physiologique, les fraîcheurs qui migraient vers le Nord. Conserve donnait son dos. Et ce cul qu'elle avait à dire. Elle, avait pris le risque de changer depuis la veille, ses charmes avaient oublié leur coiffure de rigueur, unie et s'étaient mis à travailler sérieusement leur caducité. Tout l'aspect de son paysage avait changé, c'était dans la densité des parcelles, le soulèvement des terrasses, conjointement à l'éloignement, indifférent, du ciel qui rassemblait ses dernières brumes. L'agitation des couronnes éparses sur la crête suscitait des murmures en aval, aux fenêtres de la très petite ville, des idées. Encouragée par ces signes qui cinglaient le travers stagnant de son irrésolution, Althaé conçut l'idée de passer la matinée là-haut. Elle irait par le sentier qu'elle connaissait. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle y ferait, elle partit les poches vides, elle répondait par l'action. Elle s'y fatiguerait, gravirait le dos tourné à Pavincourt, en perdrait dans le passage ventueux en surplomb l'haleine et remontées tépides, elle découvrirait à imiter. Elle monterait des embuscades. Elle coucherait des arbres morts.

Enfilées les trois rues, longés les rectangles vides, bétonnés, de hangars écrasés où l'on ne voyait jamais personne mais où devaient se faire des pièces d'engins à manuels d'utilisation, passés le parcours de cross et le bandeau d'une avalanche boisée d'autrefois, grimpées les premières pâtures, ressortie d'une parcelle de sapins, Althaé zappa des sorbiers de la pente dégagée aux derniers lacets du sommet siliceux. Elle grimpa, grimpa, sans lever le front. Après trente minutes d'effort, une dernière montée, raide, la déjeta sur la ligne de crête. Là, les bûcherons drastiques avaient réglé son compte à une autre tribu de sapins, trop proche du soleil rapproché. Un gâteau marbré avait été trop évidemment laissé en évidence sur une souche, dans un panier d'osier, avec une bombe de crème chantilly. La résine agglutinait les sinus. Althaé était en transe, sa vision légèrement troublée. Elle roula ses manches jusqu'aux épaules et s'assit sur l'un des nombreux troncs auxquels les hachereaux avaient non sans engouement aménagé un repos pyramidal, digne de leur vénération pour cette forme. Elle comprit immédiatement ce qu'ils voulaient, ces troncs empilés au sommet de la butte de Conserve. Grimpée sur eux, Althaé se renversa dans le soleil, le creux d'un bras découvert sur ses yeux. L'écorce râpeuse assurait à sa main libre un exemple certain. L'odeur de la sève sèche lui

brûlait les conduits. Là, sur ces trois degrés de troncs et dans l'air chauffant du mois de mai, la jeune fille aux mitaines laissa s'éventer la marée transpirée qui l'écœurait depuis des jours. « - Le retour, la cyclicité des phénomènes, des sentiments, sentiments réduits à leur identification et leur classification comme phénomènes phéromonaux, de même que la répétition des formules, des idées peuvent être et sont bien souvent, quand on est prise au mouvement en cours, à la carrière, les pas d'une danse, la matière première du perfectionnement, une chaleur confortable, une fraîcheur amicale, une base, une métaphore qui se file au quotidien, une allégorie. Mais lorsque l'ennui, l'incuriosité pragmatique et si efficace à dépouiller, critique, essentielle, retire au retour comme le font à d'autres niveaux les charognards nommés mantras, toutes particularités, la teinte voilée de leur peau, le mouvement du duvet, quand le retour paraît identique et se généralise, quand le mécanisme déprimant, regrettable, pus louable est mis à nu, une nausée me prend. Appelée nausée par contrition, je ne cesse d'avoir faim. Je ne prends pas un kilo. Brice se ramène, avec le même bouc clairsemé, brossé comme la veille. L'autre me salue avec les exacts trois mêmes mots. Anne-Sophie allume sous moi, le même creuset refroidi qu'elle avait laissé s'éteindre et Rémy Demorand-Vertugadin souffle sur les morceaux de verre chauds qui se sont fondus l'un sur l'autre pour faire blanche la lumière passante. La révolte me lance. Ce n'est pas de la bonne terre que je digère, c'est de la tourbe, c'est argileux. Ça fait comme des taupes sous la peau de mon ventre. Un désespoir ivre de misanthropie, affublé d'une nécessité d'isolement me mène par la main sous le marronnier des jeux. Je me casse en deux sur la planche de la balançoire. Je me pousse très bien toute seule. Voyez-vous. Et balance, et balance. Et m'en éjecte, traverse un carré de sciure vermoulue, un bac à sable où grouillent des asticots. Je chevauche une bascule, plie les jambes comme une grenouille, le second siège bien qu'inoccupé quand je saute poignée en main suffit à ce que je retombe. Qu'est-ce qu'il vous faut comme suicide ! À la fin, à la fin. J'attends que convention vienne asseoir de l'autre côté, seul contrepoids possible à ma lourdeur désenchantée à longueur de temps branchée sur les ondes du grand désenchantement, les deux sacs de sable de son troufignon. Et il vient. J'ai tout entendu et tout vu. Dans ces moments, toutes les interactions sociales se résument à trois types : affirmation dominative, intérêts financiers, renversement des fins que sont chaque être en moyens à disposition de solipsisme. Toutes ces photographies, ces successions rapides de photographies, sans cadres, sans

idées, sans angles, sans éclairages ne disent plus qu'une chose : mémoire écoute-moi bien. Toutes émotions, toutes associations suivent dans l'indicible des anneaux l'incessante, expéditive reptation du péristaltisme de la conscience, elles passent devant la rate, au verdict du sablier pour lequel sept à quatorze grains ont été étiquetés et tombent infiniment, dans le bruit amorti de leur racine ramenée sur le devant, étiolés, riz blancs, simplifiés à l'extrême : joie, surprise, tristesse, confort, colère, dégoût, peur, dans un ordre aléatoire certes, certes parfois accouplés par mélancolie, ce ne sont toujours que vingt-huit et deux combinaisons, pour ceux qui nous mouchardent, le reste n'est que confusion, tout est reste, ô que ce serait fin, ô combien de fins si nous étions autorisés à en casser de ces grains, ne serait-ce qu'un ou deux. La frise du temps est une arcature aveugle renversée. Mais des choses se passent. On le sait. Des grains sont lâchés. Quelque chose se passe, plus près, sans qu'il y ait contact parce que nous sommes ci-dessus huilés semble-t-il, par quelque onguent, et le sablier dit : c'est beau. Nous pensons qu'il y a de la beauté en ces lieux. Autre chose arrive et un gros grain qui ne résonne pas lit : c'est triste. Et puis, un autre grain : c'est dommage. Ou plus haut : ce n'est pas moi, salopard. Puis quand il arrive que vienne la belle bleue et qu'il ne reste plus qu'un grain, on n'a pas besoin de lire et le sablier se retourne. Un pincement. Là tient le moment glacé. L'action péristaltique continue. Quelque chose se passe ensuite et le sablier dit : tiens, ce n'était pas clair. Une réaction s'en suit : c'est beau. C'est dans ce rétrécissement contraint de l'imaginaire en une convention bouillie de raccourcis et d'associations fonctionnelles que l'humeur marine ses nausées, que cette humeur qui me rend invivable, imposée toute puissante par son dépôt en moi préhistorique, mijote. Alors, la contraction ballote. Un clapotis ? Une embardée ! Ce sont les angoisses d'indécision, de la peinture et de l'interprétation libres qui abolissent par autodéfense, préventivement, auto-immunité malvenue, l'ambiguïté du sentiment mélangé, l'absorption. Dès lors que l'ambiguïté du sentiment est tue, l'association mentale nommée, catégorisée et prévue, le retour inné à toute vie régénérative telle que la nôtre, régénération des tissus sociaux, physiologiques, textuels, le retour devient pur mécanisme, engrenage et la pensée critique, dans sa manifestation individuelle, acide devient corrosive, caustique au départ devient vitriolique. Plus aucune matière ne se la pétrirait. Il faut serrer les dents, avoir mal autre part, car nous vivons pour cette vie de l'esprit qui dit : tu verras ce même panorama de collines et de lisières, de bourgades

toute ta vie, toute ta vie durant et pourtant pas un jour tu n'en feras la même description, voilà ton existence, voilà ta vocation. Le voyage n'a pas de présent, hélas. Hélas ces jours-là, qu'elle semble suicidaire ! Qu'elle est inopérante, la vie ! Le retour non altéré de cette bestialité mécanique que nous, membres de l'autre gent, ne pouvons échapper qu'aux prix d'épuisants efforts de songe. Quelle semble difficile cette sustentation sans compromis de la vie de l'esprit ! Toute cette énergie volitive et se voulant abstraite, subversive, transformatrice, du changement, sculptrice du retour, est absorbée, engouffrée, par les mêmes et inévitables carrefours nerveux que des réflexes machinaux, ancestraux arbitrent pour nous, régendent, polissent pour que nous puissions nous nous focaliser sur le saignement et la fatigue gagnée à la régénération coïncidente d'une fonction qui ne nous concerne pas. C'est le retour sans génie, sans féériques éternelles, sans intérêts, irritant, des démangeaisons chroniques, masochistes, leurres lancés à l'esprit trop volontiers héautontimorouménosien. Destructeur de ses propriétés. Autodestructeur ? Qui en détruisant l'auto, détruit le véhicule. Ainsi de suite jusqu'au désistement du sens, au marigot de nappe. C'est par projection ratée, l'omniprésence du fond animal de l'homme, de la femme, resurfacé. Le marécage. En boue pour dix jours, sec, noyé. Universalité. Engrenage à trois ou quatre embranchements conditionnels, gousset qui va obligatoirement, si on le dépouille du flou humain de ses habits, de ses mimétismes, de ses jargons, de la confusion particulière de sa structure sociale, va faire, refaire et refaire, ça ou ça, une chose et son contraire et peut-être une troisième, tous les deux siècles, si l'un de ses membres, rouage inspiré, dévissé par le jeu de la foule, peine trop lui aussi à tromper l'ennui. »

Althaé redescendit de sa pyramide de grumes, du sommet, du ballon et entrée dans la cuisine, se fit asseoir devant les asperges déjà citées que mademoiselle sa mère, dans sa science gestionnaire des calendriers et par effort de consternation, lui avait disposées sous le nez sur leur mousseline d'aneth, dans la porcelaine paillard de feu papy.

Mai avait retiré ses trois lettres spongieuses du cimetière punaisé et mademoiselle Benda dit qu'elle irait acheter les sacs elle-même. Mère et fille recevaient de la famille, ce soir. La panse de l'aspirateur venait d'exploser et l'aspect de leur tanière, en l'état, aurait coupé l'appétit au plus corpulent des camelots. Althaé Benda sortit. Dans la rue, glycine ébréchée et bidet blanc pour faire la nique à deux voitures garées là,

interchangeaient après leurs épithètes leur substantif, Althaé eut cette idée qui sur le moment, cependant qu'elle marchait du pas pressé en couloir idoine, lui parut d'une importance et d'une nouveauté capitales. Tout pourrait y venir, sur dix ans. Il lui fallait la noter. Telle qu'elle avait émergé. Mouvement distinct à la crête du ressac. Elle marmonna, cela donnait. Il nous faut émerveiller la complexité du nuage, entre nous. Son carnet était resté à la maison. La batterie était morte. Il nous faut émerveiller la complexité du nuage entre nous. Par suite, elle improvisa, distraite par un homme tout en pointes qui frappait son paillason contre l'arbre d'une cour. Entre chacun de nous, deux. Ensemble en gestation de particules duelles, dans l'intervalle vitré de l'interaction nue. La relation, le lien entre deux individus, non personnifiés, pas personnages, est un phénomène multiple, élémentaire et factoriel. C'est personne en soi. Dont chacun des deux a une copie traduite. Il nous faut émerveiller la complexité que les situations pratiques figent, à bon escient, pour la commodité des nécessités triviales, surmonter la répugnance, réanimer le pantin perlocutoire de la caricature facile, se donner des heures. Car qu'y a-t-il de plus important que la complexité aberrante quand on a pas de train à prendre ? Entre nous, des masses constellées évoluent, fluent. Entre chacun de nous, deux par deux. Couchés sur le dos, tête-bêche. Par-dessus, imitant le ciel, quand éloignés nous nous rejoignons pour le ludique. Selon la triangulation possible par le point inconnu qu'est l'autre premier à nous second. D'en bas et d'en haut. Par ce que cela fait aux parties cachées et ce qui se dessine sous nos têtes. De droite, de gauche, main tendue pour la poignée, main restée à la poche du blouson. Althaé marcha dans le couloir de cette idée. Les tableaux aux murs de la longue galerie s'ordonnaient fort gentiment, sans trop y croire, pour ne pas la gêner dans sa démarche ni se donner de trop beaux espoirs. Dans une rue, des tulipes tendaient leur cou par les barreaux d'une grille, exaspérées de peinture noire. Althaé en décapita une avec les dents. Sans interrompre sa marche, en passant. Il n'y a pas de débat à plus de deux, cela s'appelle un mouvement sociologique. Peut-être dans de rares cas, un débat est-il envisageable à trois, si on porte en conscience, à la barre, à tour de rôle, un visage du théâtre. Et si c'était une discussion, c'est un mouvement social. Il nous faut ériger la complexité des vapeurs formées. Regardez ! On croirait qu'il n'y a pas de vitre. Ne croyez point que je ne sais pas. Que le nuage parle, sublime, est ridicule. Sinon, Althaé faisait courir sa main sur le mortier, l'index et l'auriculaire comme jambes, et sauter d'un muret au suivant. Ce sont nos

chimères qui nous ressemblent le mieux. Il y a de la volonté dans la pensée, du vent. Et de la nue dans le rêve, amovible. Or, si quelqu'un fait en sorte de traverser une masse nuageuse, à hauteur d'homme, qu'il la traverse de, imaginons, sa badine, avouez. Avec le bon angle de mandarine et la bouffée, le reflux de la gaze. Dîtes. Althaé marcha dans le couloir de cette idée, tendant à l'allégorie jusqu'au parking de la grande surface.

À la supérette, Althaé eut le déplaisir d'être attaquée, sans finesse ni réserve, par trois lycéennes d'un autre temps qui avaient appris pour, crurent-elles savoureux de dire, sa trouillardise, sa double déchéance, sa veulerie. Donnée que l'incriminée, débouchant de son couloir dans un toilette de lumière crue, ne comprenait pas exactement ce qu'il y avait de honteux à sa situation, ce que sa passivité avait de honteux, son refus peut-être, face aux injonctions de doute du monstre administratif qui avait égaré son dossier d'orientation, elle s'approcha de ces camarades éloignées, pour s'en défendre et leur tenir tête. Mais l'une d'elles alors s'empara dans le rayon d'une paire de ciseaux encore emballés, menaçante écarta les bras. Les deux autres la menacèrent à leur tour, feulant. Althaé avait avorté, tout le lycée savait. Annabelle, Isabelle et Cérébella n'hésitèrent pas en outre à montrer du doigt avant de recourir aux trouvailles de l'ornithologie. À trois contre une les risques étaient faibles que l'attrait d'un épisode croustillant déréalisait tout à fait. Elles étaient très motivées, en réalité. Et avec cela, en verve. Et prêtes à mettre le prix. Voilà comment une fille à problèmes agit face à ses responsabilités. C'était leur conclusion, pour commencer. Elles et les autres filles du patelin trouvaient toutes qu'elle frimait avec ses potes garçons. Et qu'elle faisait la fière. C'était une pute, en vrai, elle les suçait tous. Pourquoi traîneraient-ils avec elle, sinon ? Althaé abasourdie, elles tournèrent talons, armèrent leurs téléphones et dirent ce qu'on dit dans ces cas-là. Elles dirent, laissant parler à travers elles comme chacun le fait souvent, par dévotion et sacrifice, ce qu'il convenait de dire que soit préservé l'ordre misogyne et naturel, convenu que les garçons bien qu'un peu viles parfois sont grands et forts, ne pensant que se ranger dans le bon camp, faisant justice à toutes les joies qu'elles avaient connues petites filles quand elles étaient des princesses. C'était à propos de l'avortement, réalisa Althaé.

Althaé chargea son panier avec assez de sacs aspirateur pour une année, sa mission continuée, d'un carnet et de trois bics opposés, depuis l'affaire des triplés de Peter Neubauer, à la vente à l'unité. Le nuage entre nous, relation multi-factorielle, mobile, instable, récit d'un mouvement,

relation relatée, flottante, scientifique. Il nous faut émerveiller le nuage complexe que les moments passés à deux et les mots travaillés ont fait se lever vers une compréhension du vent. À la caisse, Althaé se trouva embarrassée de ne pas pouvoir payer. Elle n'avait qu'un billet dont la valeur ne couvrait pas celle des trois articles additionnés, elle alla reposer les stylos, pensant que forcément, tête-bêche tendrait à la surdétermination, bêcher, désir du couple de liens allégés, couplages spiritualisés. Par-delà la mort ? Et toutes les récupérations. Elle les entendit qui caquetaient de l'autre côté du rayon des fournitures scolaires. On la regardait, l'embarras la serrait au point de gêner ses mouvements. Ses mains étaient moites, de la substance s'en échappait. Les stylos lui échappèrent des mains. En s'accroupissant pour les ramasser, elle vit comme jamais à travers une gondole qui manquait deux paires de ces sabots modernes que certaines filles s'attachent encore aux pieds. Isabelle et Annabelle étaient montées sur des talons bobines et bottiers, vernis. À ce détail, Althaé retrouva une sorte de calme. Selon que l'on est plus au moins loin du trouard, pensait Althaé, centre trou noir de la normalité moderniste, et ici à Estruchamps on en était assez loin, il peut arriver que l'on doive porter des talons en semaine, et le midi même. Nous ne sommes pas aussi chanceuses que les bêtes de bât, bien que nous ayons les nôtres, c'est vrai, bien que comme elles nous soyons dures au mal, et acceptions d'être ferrées, puisque c'est pour notre propre préservation. Nous n'avons pas la même durée de vie. Althaé s'était déjà relevée, l'article en trop avait été méticuleusement remis à sa place, elle retournait vers la caisse. « Les talons ont ces trois avantages pour ceux qui aiment les voir aux pieds des autres. Ils font office de clochette et assure que notre passage ne sera pas manqué, qu'on ne passera pas pour des prunes. Ils font office et de fers, au sens de boulet du forçat, les fers à cheval sont eux au moins salutaires, et allège la souffrance du bât, quoiqu'on pourrait aussi dire que l'apparence des talons et leur choix, de fers, je disais, et de présentoir, nous permettant, paradoxalement, à la fois d'être séparées de la trivialité terrestre, si aériennes que nous nous posons à peine, et incapables de fuir vraiment, de courir, de nous envoler. Et, troisièmement est-il besoin de le dire, ils permettent que nous soyons montées. » Althaé paya, rit de bon cœur à la plaisanterie du client qui avait attendu sur elle pour avoir ses articles scannés. Elle répondit au silence de la caissière, visiblement sympathique des jeunes filles, par un souhait sincère de bonne journée. Elle empocha le carnet, prit les poches dans ses mitaines, laissa la petite monnaie et se dirigea vers la sortie. En la voyant

faire, après l'avoir bien épiée, ses trois consœurs conclurent bien haut, comme on tourne une page du calendrier, que cela commençait, ces manières, on ne laisse pas sa petite monnaie à la caisse du super, elle est daubotte ou quoi, qu'avaient-elles dit, ce n'était que le début.

Ayant du hall reconnu la silhouette de madame Carola sa voisine, Althaé se mit à la suivre, s'éloignant dans Pavincourt. Assurément elle devait avoir elle de quoi écrire, dans son sac. Et dans la poche de sa veste ! Madame Carola était une dame à chèques, aucun doute. Elle s'en servirait jusqu'à temps que le carnet lui soit retiré de force. Et elle ne tomberait pas sans se battre non plus. Vous voyez. Maintenant. Restait à espérer qu'elle pèserait d'instinct la pesanteur du moment et qu'elle ne poserait pas trop d'infinies questions. La complexité du nuage, la triangulation posée, possible mais fixe, posée de loin sur la masse mouvante, entre les deux absences concrètes de la continuité du ciel, c'est le sentiment, détails et forces de la masse condensée. Ce sont tous les poèmes lus et entr'entendus. Un nuage n'est jamais deux fois le même. Les formes intelligibles et vulgairement tactiles pourraient être numérotées. Mais c'est réellement la complexité et sa conséquence pratique, le phénomène d'accommodation, fusion, noyade, implication subjective dans la relation abstraite en discussions météorologiques qui voile le réseau mathématique des gouttes et la puissance poétique du potentiel allégorique à tout un chacun ayant abandonné le supplice de la confirmation quotidienne. L'irrésolution est un chemin de dépressions. Il ne tient qu'à vous de sauter pieds joints d'une flaque à la suivante. Pour autant, les descentes s'y font de dos et les montées sans qu'on y pense. La synchronie du processus de penser, d'autant plus s'il s'épingle au présent, est d'une tension philosophiquement invivable, Althaé le savait bien. Homo-Sapiens ne peut retenir son souffle qu'une minute. Chaque minute en commun bouscule la nimbe. L'aspect global ne dure qu'une exhalaison, aussi ragoûtante que l'haleine du baiser et dégoûtante que la bise forcée. Son ensemble est rarement rassemblé, entre deux, d'une densité suffisante à servir la conductivité qui permettrait à l'impulsion intellectuelle de circuler de manière profitable. Ce sont des moments de partage épiphoniques, sans correspondances, « autrement, la perturbation nous entoure, embrume, traverse et pénètre, lui coule par-dessus l'épaule, dépasse, évolue derrière elle-même, sa propre masse et moi. Fume dans les cheveux, se terre dans les grolles. Se cache sous un bonnet, s'accroche à une appendicite. Dans la couleur d'une balafre de sauce tomate qui a mangé un visage entier ». Soudain, madame Carola

s'arrêta pour crier entre deux lattes disjointes d'une palissade. Elle crie son content, détourne la tête et aperçoit l'ado de sa voisine, tombée du ciel. Althaé allait au, à la poste. Ce qu'elle se mit naturellement à faire, entendez, à continuer de faire. Pas une seconde, elle ne se maudit. Elle tira jusqu'au bâtiment des postes, y entra, incertaine du chemin qu'avait pris Carola derrière elle, prit pour être sûre un dépliant, pour consultation joua sur une machine à traduire des codes postaux en nom de patelin, ressortit. « Que ton prochain château soit un hérisson, la vieille. » C'est perdu d'avance. C'est pourquoi autant les nuages que les relations sont des sujets à la fois si ténus et si vastes, les nuages qui passent, là-bas, les merveilleux nuages. Indicibles. À tel point que s'en est insultant et qu'on s'en agace. Les nuages sont niais, ils sont sans parcours, les peindre encore pourquoi pas. Par réalisme. Les décrire est mielleux et fait collégien. Si l'on pense vraiment à eux, sans le reste, ils n'ont pas de forme. À juste titre. Sur le tracé de son retour, l'on ramenait sur soi les volets qui avaient voulu s'ouvrir, l'on poussait les portes des buanderies, l'on tournait contre la rue sa chaise longue. Il n'y avait plus tant de voitures. Le lien intellectuel partagé et consenti n'a d'égal que l'équation multifactorielle du mouvement nuageux, en vrai. Leur approche effraie qui se tient à ses mots et ils se dissipent si vite, les nuages, de les toutes façons, que nous dirions qu'ils imitent la cervelle déconfite s'envolant en crapotes, fulminant à sa prise, pulvérisée pour sa prétention, regardez-les c'est reposant, au moindre poncif, de leur caractère insoupçonnable, au moindre susurrement, à la moindre interprétation formelle de leur livraison désarroi, ils se reforment, ils se sont métamorphosés et plus rien n'en serait su, il faudrait être fou badin pour leur consacrer plus d'une ligne. L'esprit humain n'est pas de taille. Pour les relations, longtemps, il faut se coucher de bonne heure. Pour un matin, retrouver dans son verre l'eau qu'on avait bue. Laissez-les passer. Vaut mieux regarder où l'on va, et savoir où mettre les pieds.

Le détour et la propulsion du pas avaient mis Althaé en retard, sa mère le lui notifia, jetant le pauvre sac de sport bordeaux, estomaqué, sur la table, du même demi-tour télécommandant à sa voiture de s'éveiller, pouffant à autant de reprises que possible. Le bus était passé, le chauffeur à l'arrêt avait klaxonné, demandé après elle, savait-on où elle était ! Avait-on idée d'où elle pouvait être ! Sa mère la conduisit au gymnase d'Estruchamps, pour le badminton. Ce que le sillage d'un véhicule que l'on ne conduit pas évoque, le processus double, des parties politiques ou lacustres à l'intérieur de l'apparence, qui fait genre, du nuage et le vent, les

courants aériens, les mots soufflés dans une direction, exhalés, limités et plus denses, sur le contour du visible, tiercement, dans lequel compose partante chaque goutte. Car qu'y a-t-il de plus juste qu'une complexité excédante ? Althaé, certes ceinturée, avait monté le siège passager à califourchon pour embrasser plus d'espace libre, tête déjetée. Sa mère, la pensée encore en masse dans son menu, ne disait rien. Il est donc vrai qu'entre tous les individus, isolés deux par deux, existe un idiome, cumulus d'inconnus, cirrus d'insus, avec toute la profondeur d'un ciel danois et que sa structure, pour inspirée et limitée par les éléments extérieurs et les lois physiques, serait unique et changeante, ferait somme et des additions, ferait à la fois masse et amas.

Il arriva malgré tout qu'à la justification d'Althaé, selon laquelle non, non pas du tout, elle ne fouillait pas, à la pause, seule dans le vestiaire et prise la mitaine dans le sac d'une de ses équipières, elle ne fouillait pas, juré ce n'était pas à dessein de voler, c'était pour mettre la main sur une idée, sur un stylo qui lui permettrait de coucher cette dernière, arrivée à terme ou à perfection comme l'on voulait, sur le papier avant qu'elle ne lui échappe, l'encadrant crut peu. Après avoir fait Althaé s'excuser devant tout le groupe, l'avoir fait vider ses poches et son sac, ce dernier lui proposa d'attendre dehors la fin de l'entraînement. Ce qu'elle fit, interprétant dehors avec liberté. La jeune fille envoya un texto à sa mère et fit, sans refaire tant l'air avait changé, le chemin qu'elle avait tracé avec Partick trois jours plus tôt. De là, à nouveau, elle redescendit la départementale jusqu'à la gare d'Estruchamps. Quand le bus s'arrêta à la gare, elle monta dedans. Assise, il n'y avait que des places assises, elle attendit sur le trajet. Qu'il se passe. Le véhicule forait dans le temps. Elle ramena sous elle ses jambes, dans la sûreté de cette poche temporelle appréciable et reconnue. Et toujours attendant, elle en profita pour changer de visage en vue du repas de famille, tantes, oncles, partenaires, conjoints, copines, copains et trop jeunes cousins, de savoir, après décantation, la phrase bouillonnante, les bulles gouttant à la surface, si l'on pouvait sans risquer gros, écrire : émerveiller, dans le sens d'une action conjointe et si tout devenait littérature, là brume, évaporation, transpiration, ici buée nimbant ; à dire : elle émerveille le texte qu'il avait travaillé à écrire. Bon, les tâches de se nourrir sous surveillance, de rassurer, de reconnaître, de débarrasser, de faire la vaisselle crispée par la peur que le carnet ne tombât de cette poche revolver criminellement petite, la substitution du vin aux personnes non absentes, digérant, troublaient le nuage concret, détaillé presque

scientifiquement dans sa beauté élémentaire de chute neutronique, qu'Althaé voulait charger de l'allégorie de toutes relations intimes, faudrait-il dire privées, duelles, relations d'amitié au sens de plutôt intellectuelles qu'illocutoires, ces tâches greffaient au stratus une certaine artisterie, dérisoire, déconsidéré en fichus ce qu'elles avaient décrédibilisé. Le berceau ou le panier de jonc qu'on devinait dans l'aspect du nuage, qu'on dessinait avec son aide, devenait un sein, devenait une tétine. Et le soir venu, au contact des draps quand avant de s'essayer à la prendre en note enfin, l'ancienne lycéenne envoya par message instantané cette phrase : il nous faut émerveiller la complexité nuageuse de notre relation libre de sens, et que le garçon des chapitres d'avant lui répondit : j'irai acheter les préservatifs demain, la pensée aux semblants plus que jamais topazéens, l'association simple et surdéterminée qui avait orienté et galvanisé une journée complète, demanda qu'Althaé dépose sur la table de chevet le carnet encore vierge, sur un autre pas plus alourdi d'ailleurs, et jette le stylo par la fenêtre ouverte sur la nuit presque estivale, cela tout particulièrement avait été libérateur, avant de reprendre, cela fait, avec un flegme superbe, son filigrane colubrin.

13 Du ciel au-dessus d'Estruchamps. Au premier Juin. Peinture sérieuse et prolongée par légende. Où M. Bourquin gratifie d'un second et dernier morceau de bravoure, morceau original et rarement, si l'on omet les efforts journaliers et acharnés de la société maçonnique des météorologues, pour étrange que cela soit, tenté, lu, donné, offert comme apporté à l'édifice, morceau que l'on pourrait pour la commodité du commentaire posthume considérer comme son opus magnum et intituler : Du ciel au-dessus d'Estruchamps. Description. Description tendue par la problématique de savoir s'il se peut qu'à l'inverse des poncifs et recours utilisés en quantités équivalentes et des thèmes rebattus de la littérature de langue française, ce lieu pas si commun, entre terre et éther, que l'on

nommera par invention air épais, appelez-le atmosphère, ou firmament, disons céleste pourpris, mettons, voire être, ou oui, être plutôt, que ce lieu donc soit, paradoxalement et malgré les foules qui le suçotent, impropre sinon récalcitrant par sa dimension à recueillir inséminée la concentration des génies humains. Plus particulièrement, il s'agit pour Sorbet Bourquin de voir ici et d'explorer, par la dépicition, dard inhérent des génies, du bout de son pinceau dans ce texte où une intelligence disruptive le dispute à une sensibilité exquise, dans cette couche d'existence l'évolution, la signification essentielle, le pouvoir symboliquement explicatif que peuvent charrier dans leur sillage, lorsqu'ils bougent, des amas sainement compacts de fines particules volatiles, tant qu'à faire, les relations que leurs trajectoires esquissent, ces liens émerveillés et ces réciproques influences qui se dégagent dudit récit de nuages devenu morceau.

Pneumatique n'est-ce pas, Sorbet Bourquin après un bon repas, partait comme à son habitude marcher un peu. Les jambes lui démangeaient alors qu'il passait au félin son compagnon, fierté de la rue un harnais grenat et que la bête sachant, indulgente, laissa courir de ses reins jusqu'au bout de sa queue réséquée, une étincelle tout le long de son arrière-train. M. Bourquin aimait à trouver et apprécier les dépôts du repas, avec la langue, avant de les déloger à la brosse à dents (sa journée s'organisant, comme il se doit, autour des trois brossages recommandés) et il s'éloignait généralement une heure du lavabo, après le repas de midi, dans l'idée de satisfaire à ce mignon péché bien bénin. Il devait être deux heures trente et leur promenade, par jeu d'alternance, devait aujourd'hui les amener au sud d'Estruchamps, le long de la rivière Plambampt qu'une véloroute suivait avec aménités, avec même quelques bonheurs, çà et là, paysagers, incrémentaux. Le ciel dans cette direction secouait de lui, faisait refluer vers lui la tringle d'un rideau de pluie. Ce rideau n'avait rien de souple, d'ondulant, de suspendu. Ses pans découpés étaient désunis, leurs mouvements désaccordés et raides donnaient l'impression de jaser sur des

horizons plus lointains, inaudibles, que leur héroïque animation de Velleda vexait.

Présentement, la pluie semblait cesser. Sorbet sortit son Laguiole et se coupa, dans le noisetier du voisin Demorand, une badine à sa convenance. Après avoir quitté d'un maître pas la rue Hugauthier où ceci avait eu lieu, avoir interjeté un coup de tête dans celle où créchait entre ses deux parents l'un des malheureux lycéens dont on faisait des gorges chaudes, après une minute au bord de la départementale (Fernand Ferrand passait justement, au volant de sa berline qui le salua) après le panneau d'entrée de ville et le talus du verger, M. Bourquin, panse ballottant déjà plus librement, prit par un ancien chemin de halage qui n'avait de la tâche plus que le nom à supporter. Son cher chat, qu'il appelait Babine, faisait de part et d'autre, suivant sans s'en donner l'air, à portée de déroulé, ses ballottés et ses contretemps. Au centre des nuages superposés une trouée s'était faite qui regardait atterrée ces entrechats animaliers, rêves d'eunuque. L'irrésolution de son liseré, contourné de volutes baladeuses, faisait penser aux lisières de clairières qui se refusent au regard et font bloc aux vents engouffrés. Une camionnette passa, sur la route surélevée, parallèle à la rivière ; un malheur devait être arrivé car le meilleur tiers d'un marbré s'échappa de la fenêtre ouverte de l'habitacle et vint rouler au bas du tertre, son papier sulfurisé comme une cape flottant derrière lui, rouler au fond de l'eau.

Mnésique choix ou heureux hasard, Sorbet retrouva son calme s'éloignant de la route (il y aurait bientôt entre elle et lui plusieurs rangées de saules, fumeurs alignés par l'habitude) comme il retrouvait un monticule propre aux pissenlits bien verts où il avait eu coutume de s'asseoir, les pieds dans la descente, face au canal du Plambampt. Babine lui aussi semblait reconnaître l'endroit, il se mit à gratter le sol, comme pour retrouver quelque chose, avant de s'humecter la fourrure, dans une pensée bienséante et pensant à bien, comme les chats font salutairement avant et après leur commission de litière. De l'herbe à hauteur de chevilles, une grenouille sauta, avec la même énergie, successivement, jusqu'à la rivière, l'action itérative interdisant par la spontanéité de ses réenclenchements la fascination qu'exerce d'ordinaire les points d'arrivée imprévus. Bien sûr, les deux maîtres en leur maison eux avaient été figés par cet événement ; une répétition de trop et l'art injurie. Le maillage du ciel fit croire brièvement, cela est cruel, à la disparition d'un arc-en-ciel. Ils étaient toujours aussi nombreux, arqués sur ce point, les uns sur les autres,

sur ce point où la longue ininteruption des nuages faisait, avec ses lourdes coulées magmatiques et grumeleuses, des batailles de couleurs infinies aux mêlées desquelles deux spectres de teintes prétendaient l'un contre l'autre à l'honneur de remplir le tube d'un mot.

« - Wa-aw, wa-aw », faisait le héron. Et le chat au couvert de l'herbe, derrière son nourricier assis, cacha mirettes et nez sous une patte terreuse, consternée par le trajet. Tous deux situés, la tenture du ciel amena ses coutures sur un espace où les illuminations obliques conféraient, par leur discours, un début et une fin. Sur la berge gazonnée, Sorbet sortit donc un smørrebrød, de sa besace Robert Burnes, cela se fit très simplement là aussi, garni d'oignons rouges, d'anguilles fumées et de mascarpone. Il se mit à le déguster, plus par gourmandise, empilant sous ses fesses dessus la fraîcheur végétale les sous-jacents de papilles contentes, surprises de nouveau. À cette occasion (pendant ce temps et devant lui) la gaze jetée au diable d'un bleu céleste se vrillait sur elle-même. Ainsi une main retournée montre la belle ligne fusiforme du revers et suggère la vertu des directions.

Après avoir terminé sa tartinaade, M. Bourquin ne se sentit plus aussi bien installé, il était en effets dans la pente, toute chose considérée, et l'estomac avait tendance à le tirer vers le bas. C'est pourquoi, ramenant sous lui ses genoux, si l'on veut, à la limite, s'agenouillant, il trouva à se rétablir. Une forme de vie aquatique vint, sur le moment, troubler le cours, de niveau pour ce que l'on croyait, du Plambampt calme en totalité. Le voile nuageux continuait, sans menaces de pluie, son désarroi déformateur, conflit amical aux franges duquel bourrelaient en soufflets formats et formations, copeaux isolés. Les turbulences au ventre de la masse nuageuse commençaient à se rassembler, transformant la gaze en satin, le socle en coton, le tout derrière une vitre gélatineuse parcourue de nervures, facilement oculaires, vibrant avec facilité. Leurs évolutions (visibles à l'œil nu et clignant d'impatiences) avaient pris un détour aiguisé et une coloration électrique. Babine, particulièrement sensible, s'étira en bâillant.

« - Wn ! Wn, ô putain ! » S'exclama sans crier gare Sorbet Bourquin. Louchant, l'expérimenté monsieur sur l'indécision de savoir ce qui avait troublé la membrane du Plambampt, d'un poisson happant l'air, d'un poisson gobant un gerris, d'un autre monstre inimaginable, s'était soudain sentit mal et l'angoisse (panique faisant) avait brièvement contracté l'expression que ses amis se réjouissaient de trouver toujours si rondouillarde, voire affable. Son animal de compagnie, ne lui déplaise, se doutant bien, sentant, si l'on conçoit que ressentir soit penser après coup, à

jeun, la sensation en termes de sentiment, l'animal sentant que son maître n'était plus si proche de sa meilleure assiette pris ses distances, couché sur ses quatre pattes comme sphinx ont pu le faire pour certains qui les observaient un peu bêtement. Chacun à son activité, il n'est pas fabuleux qu'aucun des deux n'eut d'attention pour l'autre. Quant aux nuages, là-bas, au-dessus et en dehors de leur front, ils continuaient de se rassembler et de s'assombrir. Il est difficile de s'arrêter dans un état d'esprit où pourrait être sues les raisons de ce lien, le phénomène qui a, en termes d'analyse, acoquiné tant de gouttes duelles, vitreuses, soudées par étain plus léger que l'air, en cette heure et en ce lieu pour un mouvement consenti, commun, irrécupérable, qu'aucun des liés ne saurait seul suivre ou reproduire. Il serait déraisonnable, mais peut-être pas fou, de conclure momentanément que l'allitération n'aidera pas à faire la distinction entre un stratus et un cirrus, entre ce qui touche de près et ce qui repassera.

« Arrière, nuages défiants, nuages incessants, sans poses, nuages qui sans cesse me pèsent et m'exhortent à les décrire, hors de moi ; je crois que les nuages me défient, Babine. C'est l'impossible sélection, l'établissement précaire de leur point d'apogée, dans l'air épais, qui empêche les poètes de les capturer vivants, regarde ! » Et le chat, ne pouvant pas ne pas voir, ne pouvant pas gagner la contemplation et ne jouant jamais pour perdre, éleva son poids, à piolets lancés, vers le doigt tendu de Sorbet pour y lanterner sa truffe humide et saine. Du cœur tourmenté (sorte de bouillie de pêches enfarinées cocottée à l'indifférence de la température) sembla ondoyer soudainement une volonté d'étalement qui tourna, dans la minute, à l'étalage. Des trous craquelés dans la nippe sèche attirent le regard vers quelque cirrostratus, haut et lointain, qui n'a pas pris chaud. Midenrama guerrier, arène circulaire au midi de laquelle la pluie brandit son cycle et frappe de la tranche aveuglement, contre les armures de cristal, d'or et de cru, contre toutes providences défiées, contre ces noms que chante la renommée reprise, contre l'azur givré, le turquoise charnel et la lumière poudrée des lunes de jour. Une bouteille d'eau de source, délogée de la poche de M. Bourquin, ne fut pas arrêtée par l'herbe drue foulée du sol en pente, elle échappa aux becs des jeunes pouces, aux pinces arthritiques des branches mortes, il avait été décidé que sa course irait au fond du Plambampt où close elle oscillerait pour toujours.

Manœuvres avancées, manches extra-longues de sylphides, chevelures mercuriales frangées par le courant, des filaments et filandres à la pointe du nuage font des moustaches qui se tournicotent et des vibrisses

qui sourient. M. Bourquin s'était trouvée une position plus appropriée pour voir tout ceci, il est en tailleur sur son talus et enserre l'intérieur de ses cuisses, il se tait pour assister le débat. Mais le chat couine dans son dos, en rappel, alors l'homme sort de son imperméable (se figurant endormir la distraction) deux bâtonnets de lévrier au poivre blanc. La fière bête en raffole. Une branche déchiquetée du saule qui depuis tout à l'heure trempait péniblement dans le Plambampt peu concerné, s'agace de plus en plus de cette situation. On dirait qu'en partant à l'opposé, en scindant la pointe du nuage désormais répandu en une langue de serpent, que c'eût été par vraisemblance scientifique ou par perspective, les deux mandibules ainsi créées n'entendaient que s'offrir, à distance de grand angle, le spectacle dédramatisé de leur origine commune, dans l'inconnu. L'ordre des choses veut que ce soit par la légèreté que les avant-gardes mystifient la densité de leur nœud.

« La RN-Cent-Quarante, Babine ! J'avais totalement oublié, ça m'était, juste derrière nous, pfiou, sorti de la tête. » Le vent continue son office, il tire sur le lin glané aux hautes cimes, il le distend et des absences apparaissent, relectures de sommets, pleines de mauvaise volonté. Derrière la rengaine, les branchies du soufflet battent les unes contre les autres, préjugés qu'ignorent ceux qui manquent de scrupules. (Il s'est remis à pleuvoir.) Bourquin naturellement ne tient pas à être gaugé, et il tient encore moins à laisser le mets se perdre, il plante sa badine dans le sol, d'un coup sec, entre ses jambes croisées et attaque en vitesse une tresse de pain au lait. Le félin bien légitimement vient légiférer au creux douillet des cuisses de son bon Sorbet. Le héron revenu, trompé par le faux calme, s'est posé sur la branche dont toutes les feuilles sont plongées sous l'eau.

« Le wrist (mon petit Babine). C'est à cela que jouait le fuyant Philéas, laissant à chaque étape par bonnes manières, entre lui et tous ceux qui avaient parié, un nuage de prestidigitateur. » Le nuage s'était cette fois tout à fait parsemé, il avait pris de la distance, sans se densifier, d'autres étaient apparus après lui, dans son sillage. Il se détachait de plus en plus de ce ciel de trafic dense. La texture de la nue, verticale, en réaction menaçait de le faire disparaître, de le faire fondre, le ferait évanêtre, tout à fait, fondre puisqu'il aimait tant à faire liant et préférait l'air respirable et charnu ; à cela le nuage répondait comme la mousse fait sur le rocher ses points de croix. Profitant de cette énième envolée, le chat lécha, pour vérification l'odeur du pain frais qu'il n'aimait pas. Alors qu'assez loin, derrière la haie, une autre voiture passait.

« Vils et tords, réagissant par tactiques, voilà comme sont les gens Babine, je vais finir par percevoir ce que tu penses, pour la WP, tout pour la world premiere, la première mondiale, on te dit ! » Tant bien il était, M. Bourquin entama un pâté en croûte Richelieu, grâce à quoi par la suite, avec le carton d'emballage désassemblé qu'il planta au sommet de sa badine fichée dans le sol, il acquit un toit temporaire (tant le pâté était large). À deux promeneurs encapuchonnés qui risquaient de s'adresser à lui en ce moment clé, M. Bourquin refusa son regard. La créature qui pareillement et selon toutes celles de sa constitution n'aimait qu'abréger se lotit si parfaitement qu'au creux des cuisses du monsieur assis dans l'herbe, on n'aurait pu discerner des brins obombrés son pelage baie.

Par ris, d'une façon irresponsablement automatique, M. Bourquin jeta son pain en direction des promeneurs (ayant continué leur chemin, ils lui tournaient alors le dos). Au même moment, l'un d'eux se baissait pour ramasser une pierre, pour le héron. Fort peu affligé de l'échec de sa projection, mais fortement navré par l'inconfort de sa posture dérangée, l'homme Bourquin entreprit d'en prendre une dernière. Tout romain parasite hôte de parasites qu'il était, Babine savait qu'on ne décide pas de trouver. Mais avant de disparaître au loin comme une paupière se ferme, dans l'aplatissement de la distance, le nuage suivi s'embrasa. Des os le traversaient. Les lignes de ses bords, bouffés, frisés par les flux extérieurs de la compression combattaient pour leur refus du bleu Nouÿ, ils refusaient de s'assimiler à l'indicible du ciel, coléreusement.

MM. remis en position et état de contempler, à savoir : Sorbet assis, jambes pliées de part et d'autre de sa badine et Babine sur son épaule, purent encore apprécier la disparition du nuage qu'ils avaient si explicitement obscuré à l'occasion de leur arrêt le long de l'ancien chemin de halage. En réalité, du nuage qui avait évolué sans trop d'avaries au-dessus de leur tête et se profilait à présent à l'horizon telle une table entre sol et plafond, les colorations, ignées, fourbes, échancrées avaient cessé d'apparaître. Il continuait sur son erre, et grand soulagement le ciel en ressentait. L'on pouvait de nouveau le penser directement en termes de précipitation, en facteur de protection solaire, en tant que cymbale à portée de badine, en coupure, publicitaire (regain de spontanéité). Babine tirait sur sa laisse, rebroussant chemin, le territoire lui cuisait. Castramétateur, M. Bourquin prit encore le temps d'une boule de Berlin, qu'il avait lui-même fourrée à la confiture de coings prior l'expédition, à l'aide du manche d'un couteau.

La sous-préfecture torpillait vers l'arrière-pays ses marmitons et ses ristourneurs, ses pions, ses poinçonneurs, les siestes touchaient à leur fin, imperceptiblement, infailliblement le vent descendait. Sorbet en fut informé (très romanesquement), l'infortuné, s'étonna Babine. Chapeauté du carton, sa badine était plus sujette aux mouvements de l'air et oscillait à ses brusques soulèvements, tant et si bien qu'à un moment rabattue, elle vint frapper le nez du monsieur avec une force surprenante. Sorbet rentrerait cette fois se brosser les dents. Or, la vue de cet homme blessé peut bien être frappante, oui. Le sang coule sur ses lèvres, il l'essuie du revers, avec régularité, marchant, et se peinturlure la moitié basse du visage que la pluie a blanchi. Bref, le sang coulait avec l'abondance proverbiale qu'on lui reconnaît, les promeneurs venus en sens inverse auraient fait des écarts s'il s'en fût trouvés et le ciel, a fortiori alenti, au loin dans son dos, achevait de métamorphoser le nuage, n'attendant plus que parviennent, étiques, mates ou rérifiques, minées, les villégiatures torpides d'altitudes aérées, il le creva. Le ciel sous ce jour proprement reconnaissable devint mémorable.

14 Selon l'itinéraire duquel on rallie Jacques, par le chemin le plus direct, depuis un point excentré. Six fois sera dit pourquoi et comment deux fois moins plus une et le reste en contextualisations aléatoires.

« - Simplement ou alors sans façon, outrageusement, affirmer ne pas bien savoir ce que l'on a dit et des dizaines de personnes renseignées se presseront pour vous l'expliquer. Explication n'est pas déperdition, ne pas le penser. Sans en faire des tonnes, je ne sais pas très bien ce que j'ai voulu dire, dans ce passage, c'était un tel moment d'inspiration. Mais, mon cher, c'est limpide, c'est si pur, une source, on dirait de l'Oasis. Voilà comment il faut t'y prendre, pour se faire introduire. Comment s'y prendre ? Notre guide détaillé. Fais-toi noyau, noyau qui se suce sans craquer, d'olive ou de

cerise, sujet candide, aspirant inspiré de nature, de nature bien doté, authentique au sens de génial. Force un peu le trait de ta confusion bien humaine. Dis, si l'environnement résiste, quelque chose du genre : l'auteur écrit toujours bien plus qu'il n'a pensé et parfois tout autre chose que ce qu'il pensait. Tu t'esclaffes. Tant qu'à faire. Lorsqu'il est lu par des gens de qualité. Des gens de qualité. Ils rigolent. Alors là. Par des gens de qualité. Tombe dans une mine, renfrogne-toi. Avec soudain ; avec fougue. C'est le moment de faire semblant de prendre de la distance. Fais la moue, plus qu'il ne convient, le fond de ce puits est asséché, sombre, profond. Tiens la moue. L'embarras est bien naturel, se disent-ils, on ne peut pas lui en vouloir. Notre cercle est un peu intimidant. Ris un peu trop fort, l'air gêné, espace tes regards. Dérive-z'y. Puis là, attends que l'on te tende la perche. Laisse-toi aller. Cela peut prendre un moment, va prendre un moment. Mais ça ne rate jamais. Non, ça ne ratera pas. Laisse-toi remonter, peut-être voudront-ils t'épousseter les épaules, la brosse ou le plastron, qu'est-ce que cela coûte ? Qu'ils te tirent la joue s'ils veulent. Surtout, n'oublie pas, quand ils te remontent, vérifie régulièrement que tes poches sont vides, il faut absolument s'assurer d'en avoir de boutonnées ou fermées par quelques artifices, pour ces moments-là justement. Les ouvrir, les déboutonner, avant de s'asseoir, en se levant, tu sais bien, dans l'embrasement d'un salon, quand on est presque le seul debout, ne manque jamais de donner de la contenance. Si, par malheur, t'as du bazar dedans, surtout ne fait rien, la mine, le puits, la lune, n'oublie pas tes vilaines poches pleines de vilénies. Les gens vont t'adorer. Te voilà dans le mouvement qu'on édite, je veux dire publié.

- Être le clos, le cadeau ? Je n'y avais pas pensé. J'avoue que cette question de l'accès à la publication n'avait pas fait braise. Être le bijou de la famille. Bigler sur son nuage. C'est à la fois un pourquoi et un comment. Mais le bonjour Sire Pécaril.

- Le bonjour à vous. » S'introduisant par cette réponse à un problème périmé que sa camarade Marie Thalassier lui avait quelques jours plus tôt suggéré, le lycéen Wiltord Pécaril redescendit du parvis de la maison dont il venait d'essayer la sonnette. Cette politesse, afin d'attendre plus respectueusement qu'elle en sorte avec lui. Il était venu la chercher, sans plan ni idée, mettant à l'épreuve, de salubre et antique manière, cette solide amitié de proximité qui comme elle se doit, de temps en temps, se faisait festin d'une journée entière. Payer une visite, venir prendre le gâteau, appeler sans prévenir. Impatient, Wiltord se mit à planifier ce qu'il en

serait. Malgré la chaleur déjà potente du matin, Marie avait posé sur sa tête un bonnet natté de grosse laine et quand elle rejoignit Wiltord au portillon, lequel s'empressa de lui demander : « alors, tu sors ? » Marie fit mine d'hésiter, quelque chose la taraudait, ce matin.

« - Une grasse matinée », lui tendit-elle, montrant le ciel du menton.

« - Huon, c'est une belle journée qui s'annonce », fut l'habile réponse.

D'accord, elle voulait bien mais n'aurait su prédire pour combien de temps. On verrait toujours. On verrait bien. On verrait. Wiltord prit du chef. Il se mit à lui faire l'itinéraire. Il lui conta la journée. Ils monteraient jusqu'à l'arrêt de Plambampt où ils attendraient le bus pour la place de la gare d'Estruchamps. Une fois rendus, ils marcheraient jusqu'à Ririnave, le square, lieu de station dont il informerait ce vieux frère d'infortune qui ne donnait plus de nouvelles. Cela faisait, genre, deux jours. Une fois qu'il les aurait rejoints, on serait allé à l'épicerie, faire l'achat de pains au chocolat. La jeune fille joua des bottines contre la margelle du trottoir de la rue. Cette afféterie afin d'établir un brin de paille sur son cou-de-pied. Elle l'éleva de là à hauteur de sa main et le sépara irrévocablement de la piste perdue à laquelle il avait participé, sur la chaussée. Marie joua avec le long brin, dans le sens de la pronation, le faisant passer si vite entre ses doigts qu'il y courait comme le disque d'une scie. « C'est ce que je m'étais dit, » ajouta à son plan, après avoir dégluti, un Wiltord aux oreilles légèrement roussies, « ça pourrait être cool, je sais pas. » En dépit de cet ajout, Marie lui donna à entendre cette phrase, qu'elle devait avoir répétée : « - je ne vais pas te regarder, mon beau, ma barbe soleil, assise près du poêle, les genoux ramenés contre moi, allumer seul l'âtre ». Ayant parlé, elle s'assit sur le muret devant chez elle et Wiltord fit de même. Sur ce muret de pierres apparentes, un baluchon de beignets de carnaval les seconda dans leur prise de décision. Ils partirent d'accord sur l'idée de rallier Jacques à pied, en partant du château d'eau, sur la colline maternelle de Plambampt-lès-Blamont. Du château, ils couperaient à l'aveugle pour rejoindre le chemin forestier au pied de la colline, qui les mènerait en vue des premières maisons d'Estruchamps et du Jacques banc.

Ils ne se tinrent pas de belles paroles, au cours de leur ascension vers le château d'eau. Ils quittèrent l'artère pavée de Plambampt, où la départementale exhibait son plus beau grain, traversèrent trois hectares de ces complexes modernes, bureaux d'ingénierie, fabriques d'équipements et de pièces d'électronique, comme posés-là, prêts à partir, qui ne participent à rien, indifférents à la vie communale, sans étages, minuscules au coin de

leurs immenses parkings bétonnés, sans activités fenestrées, sans ouvertures inutiles, pour certains sans même de fenêtres, loin, loin derrière leur grille. Un papy surpris au détour d'une rue ombragée, retrouva ses jambes de vingt ans et donna tout pour ne pas se faire rattraper. Que l'on fit la cueillette, que l'on tondit, que l'on rempota, que l'on tailla au sécateur ce qui dépassait ce jour-là, on se serait plutôt accroupi, on serait plutôt rentré dans son laurier que de se risquer à un bonjour. Un chemin de terre continuait, entre deux grands prés clôturés de bandes sous tension. Suite à quoi, ce fut la pente. Tous deux étaient en nage, Marie bousculée sur l'assiette de sa petite nuit et Wiltord suant à hue et à dia ces échalotes grillées, consommées une heure plus tôt au petit déjeuner et qu'il insultait à haute voix. La dernière section du raidillon les déposa au pied du château d'eau. C'était un labret modeste à l'avancée d'une des collines les plus extérieures du massif intercommunal. La hauteur et l'ampleur du monument n'avaient d'emblée pas de quoi. Cependant, son cornet de tiges métalliques à claire-voie, son réservoir circulaire, divisé en quartiers, ceint de deux cerceaux fuligineux, ne laissa pas de changer l'expression des deux lycéens. L'avancée du volume de métal, l'abandon global du tableau que dévisageaient un amphithéâtre bondé d'arbustes serrés en pleine floraison, une estrade d'orties qu'avait à peine découragées la mission d'entretien bisanuelle, l'élanement du tout au tout, c'était cela, déchirait du plateau des morceaux de cade à réactions. Sagement pour leur vieillesse, ils tendirent l'une et l'autre le visage. Ils regardaient le château d'eau, ils y seraient grimpés. La domination lumineuse et rococo de l'ample menton, proéminente, laissa de la place aux rides éphémères d'une paire de commissures agrippées par le pessimisme et puis tirées vers le sourire par une crème de sein qui solidifiait en tristesse le manque de confiance. Le large front, veste rejetée, se rentra alors derrière la fermeture éclair du col. La base du château d'eau était entourée d'un grillage. Wiltord et Marie cherchèrent à se caler sur une armoire électrique enterrée sur son périmètre extérieur. Ils lui tournaient ainsi le dos, de même au demi-cercle des houppiers en fleurs. Plambampt en contrebas, entre les troncs, étriqué se serrait. Le village avait mis sa vessie, partie honteuse, dans ce bois sur les hauteurs, loin de lui ; ce serait bien, les lycéens rêvaient. Marie fut la première à reprendre le chemin du discours. Un discours pavé, au séjour duquel Wiltord voulut bien admettre que l'eau, au cours de son cycle, puisse passer par des mares. Marie, par la procuration première d'un exemplier, rappela à son camarade la récurrence et les manifestations

reconnues du désir immémorial d'escalade. Croyait-il à la relégation de la gravité ? À la distanciation du terre-à-terre, ce goyot-là ? À l'entendre. Le but du château d'eau de Plambampt n'était pas directement étranger à ces interrogations contextuelles. « Musil, » lança incandescente la jeune Thalassier, « Robert Musil, tel que le traduit Philippe Jaccottet, s'écraouille souvent, pour une escale, pour un point, contre cette absence de manière de se comporter, durcie, contre cette relégation du symbole cristallisé en point à atteindre, contre le pouvoir absurdfiant du corps athlétique. Il est arrêté, comme nous le sommes, par la puissante crudité du gravissement mis à nu. Par la grimpette du singe. C'est par le fait premier de cette grimpette que sont arrêtés nombre de ses pénétrations d'entraînement, Wilson mon ami. Mais je ne crois pas me tromper en disant que les extraits de ce bouquin ne sont pas à votre programme, messieurs les scientifiques. Mettons, l'intérieur de toute pyramide est un complexe dédaléen de moyens d'ascension et de déclinaison, tu me suis, de pièges, de trappes et d'appareils ; ses quatre parois extérieures sont des escaliers droits. Laisse-moi te montrer à quel point vous vous embêtez, dit le grimpeur. - Que vos simagrées sont lentes et prennent de longueurs, dit un plus bourru décadent. Et il monte sur le toit au-dessus d'eux et fait une cheminée et y défèque. - De là, le refus poétique du jeu poétique des élévations. L'homme élevé craint celui qui lui montre, par obtuse démonstration de force, d'agilité néandertalienne, par l'absurde, à quel point atteignable est son point le plus haut. Une société se doit de faire de ces êtres-là des marginaux, des macaques, des vilains de films à gros budgets qui courent à même les façades polies des gratte-ciels nettement étagés. Là-haut, ils se frappent le torse en singeant des cris, ce numéro est si désagréable au commun que l'on espère de tout cœur et de toute son âme les voir descendus au plus vite. Et enfermés pour de bon. Combien de ces scènes de course de façade ? Elles sont innombrables.

- Combien de couloirs vidéoludiques permettent par interactions d'escalader des façades propres et documentées, murs limites au non-prévu, à l'impensé, au non programmé ; combien d'injonctions à ascensionner par rebonds impossibles des épreuves de subtilités prouvées, malignes parois, sans textures, aux rebords aimantés sur lesquels on nous téléporte pour ne pas frustrer notre élan - et combien de radicaux Samuel, ivres, sauvages, qui pour accéder au foyer du rassemblement, ces soirées bondées des autres terminales, pour rejoindre le balcon sans prendre l'escalier, escaladent la terrasse.

- Le raccourci certes, mais tu dis bien, honnête esprit, l'honnête esprit toujours, pourquoi le contournement risqué d'une absurdité jugée nécessaire doit prendre l'apparence d'un meurtre impulsif, c'est-à-dire d'une offense imbécile à tous les autres efforts d'élévation qui sont des sacrifices sociaux par compromissions, entends coûteux, entends personnels.

- C'est pour cela qu'il nous faut une tapisserie qui monte à mesure qu'on la tisse.

- Huon. À descendre du pouce.

- Oui. L'escargot en personne se comporte et se conforme à cette métamorphose du désir d'escalade quand il souille de sa bave la peinture neuve et sombre d'un chalet.

- Sa marque sur le mur est une envie de raideur. Il trace un raccourci qui n'est pas textuellement narratif, qui irait à une tête de clou réclamant ses trois coups de marteau, pas celui poétique, téléportation entre deux points reliés autrefois à pied, qui court du brin de paille au tranchant d'une lame affûtée, un raccourci injuste, un raccourci humiliant, un raccourci facond. Carabiné. Il faut avoir passé le tranché d'un brin de paille sur la transparence extérieure, camérienne du périonychium. Voici, dessine-t-il avec son bas-ventre, la ligne bien luisante et sans regrets, sans souci de retour dans le passé, que nous pouvons nous permettre de tracer sur votre architecture verticale compliquée, défensive, vos façades, vos parois, vos murailles. Sur votre architecture qui a ses ascenseurs et ses escaliers en dedans. Sur vos étages compartimentés de dédales écrasés les uns sur les autres en buste de pancakes. Sur vos gratte-cieux bien fats qui enjoignent aux habitants des rues de s'adapter à la privatisation prochaine de lumière solaire.

- Je ne vais pas rester sous vos gouttières, pendant que vous vous roulez dans la poussière comme les laies dans la boue.

- Avec votre petit pénis de rien du tout, là, et votre étui pénien de vingt-huit étages, là. Votre immeuble, sans cordage je vous le grimpe !

- Cul nu !

- Un jour de janvier.

- Et encore en pleine nuit.

- Sans me salir en passant par vos intérieurs dégoûtés.

- Ah, eux !

- Eux, - eux, - eux c'est le goût.

- Sans en passer par vos tubes et vos mestros. Vos promotions, couloirs, cautions et nonchaloirs ! Vos salles des pas perdus. Au feu gastrique cet attirail, alvéolé d'écrins, de scènes de crime et de sérails !

- La langue ne l'a-t-elle pas dit, tout d'abord ?

- Explique-toi, caryatide vertébrale. Il me faut le fin mot. Je ne tiens plus ! La suréminence, l'entablement. Donne-moi !

- L'ascension est rendue possible par la connaissance préalable, établie aux prix de la réflexion et du courant de raisonnement, du point le plus élevé, c'est dire d'une échelle de mesure, et des deux ou trois lignes qui y mènent, la déclinaison, elle, implique une recherche du sujet.

- Sinon, » se reprit Wiltord après s'être rassis, « ce château d'eau affecte un certain poids à ce que j'appelle, pour moi, la dangerosité de l'eau. Je veux parler de son caractère offensif. De ce qu'elle est toujours mal élevée, dans tout ce qu'elle fait. Comme elle déborde sans tenue. Comme l'eau étend, jette son bras vers la goutte qui tombe. Comme elle s'invite en une seconde, fait comme chez elle, invite ses amis et prend des plombes à partir. Tu n'ignores pas à quoi sert la hauteur du château d'eau ?

- Je vous verrais bien porter la robe des enchanteurs, monsieur.

- J'avoue.

- Huon. Enorceleur. Marabout. Père silleux. Pécaril fils d'Enki, médiumnité, voyance. Par téléphone. À mon cabinet. À votre domicile.

- Je ne sais pas par quelles bielles nous en sommes arrivés à conjurer nos métiers futurs.

- La plus directe.

- Qui est aussi la plus large.

- Enchanteur de réalités, vérités scientifiques de nature inaccessibles à l'entendement, par la science coupée en départements et spécialisations complexifiées, par la science traduites en variables intelligibles, devenues inaccessibles.

- J'ai vu d'autres châteaux d'eau, sur écran et à œil portant. Beaucoup sont des bosses, des mamelons duvetés de gazon, avec une porte panoncée couverte de graffitis. Un peu à l'image d'une madeleine, retournée sur son pile coquillage.

- Oui, le ventre de la maman et la chute à plus de deux barres.

- J'ai été en territoires surpris, puis je suis vite revenu, d'entendre tantôt que les femmes aux convictions écologiques, sensibles à l'idée d'une surpopulation humaine relativisée en prolifération, hésitaient et peinaient à confirmer à leurs plus proches ce que cela impliquait, au sujet de leur

participation à l'agrandissement de la famille, et à celui de la joie de tous. Qu'en penses-tu, Lefémur ?

- Flux. Willy Wilson. Mon brave. Barbe-coccyx. En un mot, flux. Tu sais que j'ai déjà du mal à me retenir d'exposer mon avis sur tout et plus, alors si tu me le demandes, tu me demandes trop. Avec ces forums pour milliers qui partent par milliers pour l'autre face de la lune, c'est une habitude encouragée jusqu'à l'entêtement. Jusqu'à l'addiction. Cause que toute chose tout en étant toutes choses. Mais, je vais te le dire. Je pensais justement à cette publicité conçue dans le but de populariser des madeleines fourrées. Énième tentative, c'est loin d'être la première. Je la vois souvent, repasser, sur le revers de mes paupières. Vouée à l'échec. C'est beau.

- Mais pour passer maintenant au sujet des deux barres de pression hydraulique, sais-tu pourquoi nous ne pouvons qu'être supérieurs aux anciens, en esprit ?

- Nous nous lavons davantage ?

- Ce n'est pas tout à fait faux, bien sûr il y a ce facteur. Nous ne nous baignons plus dans des auges. Je veux dire que, chacun sait, les bains sont une façon très peu hygiénique de se laver. S'ils en sont une. Nous sommes plus propres. Cependant les pensées originales ne sont-elles pas, résumées, des bactéries étrangères ?

- Huon.

- Nous sommes forcément supérieurs aux anciens, aux vieux classiques et aux antiques, parce que nous bénéficions d'un massage crânien fréquent et gratuit, insoupçonné. Le débit du pommeau de douche tombant sur notre tête améliore la circulation sanguine. Le massage du pommeau de douche vivifie la pensée et fouette ces gênants caillots de gras conceptuel qui ont servi si longtemps comme le rocher au cyclope Polyphème. Si l'histoire de l'humanité fait des états de nombreuses cyclicités, la philosophie tend à une progression vers l'abandon du définitif, au profit d'outils souvent artisanaux et à usage unique, synchroniques. Cela a été dit. Et cela, je le crois, nous le devons à la douche, aux deux barres du château d'eau. Sous ce déluge sismothérapeutique, notre cervelle émue se réveille en frissonnant, pour se rappeler ses doutes premiers. Et alors, nous sommes de taille à suivre notre pensée. De taille à suivre notre pensée.

- C'est beau ce que tu dis. Et il n'est nul besoin de dire pourquoi. Allons vers Jacques. »

Répliquant le pas de cabri que la discussion précédente leur avait intimé, Marie et Wiltord descendirent sous une futaie, suivis par un ruisseau fatigué que l'on verrait après le pré, plus loin, finir sa course, l'ultime péripétie d'un tuyau logé sous la route soufferte, dans la rivière du Plambampt. La pente boisée, à son printemps, qui les dominait leur présenta peu de motifs de penser ; ici de nouveau une confusion d'excès, de foisonnements, de luxuriances, alambiquait toute association et puisque tacitement avait été embrassé l'abandon des acquis et des lieux communs, on se contenta de cheminer. Il n'aurait pas valu de se déprimer aux refus de priorités, aux égoïsmes, aux machinations chimiques et aux drainages pouacres, aux égotismes, aux dominations que les plantes repliées sur elles-mêmes poussaient les unes envers les autres, dans le paysage inculte.

« Faisons halte, si tu veux bien, mon petit Pécaril. Il faut que je me change. » Sans attendre la réponse de Wiltord, la fille Thalassier passa les premiers buissons et s'enfonça dans le sous-bois. Resté sur le chemin, Wiltord n'avait pas l'air plus pris de court que ça, personne ici n'attendait de lui la surprise, si. Il questionna la foule. C'était des vaches. Elles bossaient là. Un long lotissement de quatorze prés, à louer comme pâturage, faisait valoir les multiples façons de raccorder deux clédaux. Vaste tapis, de damiers vierges et lubriques, invitant l'hiver au tarot près du feu, proposant l'été, sans espoir particulier, sans insistance, le multiplex découpé de troupeaux désorganisés se déplaçant sur l'échiquier sans ordre de bataille, un coup par jour. Automne comme printemps, carreaux lavés à grandes eaux, préférant pour certains l'archipel à l'étang, pour d'autres le marais au pétrin, sans leur mot à dire et qui sèchent à différents rythmes, mystérieusement. Wiltord s'approcha de la clôture barbelée, où plusieurs arbres avaient sollicité un devenir de souches en se tenant à la fois si près du passage et si loin de l'usage. L'une de ces souches, grave, plus proche de lui raconta qu'en s'étant assurée de ce que ses jambes allongées dans le passage fussent coupées, elle avait escompté envoyer plus loin ses racines. Ainsi la fusion du noyau de la terre est plus proche de nous que celle du soleil. Il est vraisemblable que le lycéen intuitif comprit ce fait à bien des égards. Mais pour passer maintenant à un sujet plus gai, Marie revint sur le chemin, son sac à dos cahotant. On distinguait une guinguette chantonnée, quelque chose comme : « Mahmoud, Mahmoud, as-tu pensé à la lessive de soude ? » Elle avait retiré son bonnet, retroussé son pantalon jusqu'aux mollets et noué un ruban à sa cuisse. « Je veux être franche avec vous tous, » lança-t-elle, « si je m'explique toujours, et me justifie avec

opiniâtreté, c'est que j'y tiens. C'est ma quote de bile qui me permet de m'immerger dans le doute sans céder à la panique. La panique est dans la relation. Plutôt me transpercer à mort de mon propre dard que de périr suffoquée par les grandes eaux de la familiarité. Je ne souhaite pas me dissoudre dans le courant. Je les comprends, le jour n'est pas encore levé, l'aura des visages sort à peine des labres du four. C'est triste que les perspectives d'une vie de berge m'horrifient. Je crois à l'honnêteté de l'avis et aux fourberies de l'expression. La buée a des motifs et des jeux galants pleins de souvenirs, mais elle n'est pas pour tout de suite. Nous vivons des événements, il y a des choses à réussir. C'est un corps embué en somme que le mien, à toute heure, par la somme, par, chaudron à petit feu, constamment, les changements y sont brusques, écume, vapeur, chuchotement, les bulles y font des interférences qui ne respectent pas les oscillations de la molécule. J'ai tant de choses à dire. Écoute-moi encore, une minute. Il est si doux, transparent, limpide de construire sur des points communs et des mots fanés, sur des prénoms. Mais il y a compréhension, même à des distances folles. Il est loyal d'affirmer qu'art est travail fini présenté par sobriété. Dire qu'un chef fait des tomates, je ne peux pas. Chez un tel c'est un émincé de tomates de Crimée tièdes, servi sur son calice de tomates séchées sur leur branche à l'exposition limousine. Chez un tel ce sont des cubes de tomates renoyautées, embaluchonnées dans leur peau et amarinées sur un coulis saur. Le trop vaste est une sorte de retour, nous vivons en dedans l'intrication incalculable du dehors. S'appuyer sur cette inembrassable, je ne saurai. » Elle se colla un revers de main sur le front. « C'est un autre réalisme qui décalque la complexité du monde physique. Tu vois. Pour ma part, je ne peux pas. La coulée se fera en moi. Je me sens le moustique d'une complexité tierce. Lumière, lumière ! Du sang ! Le plus infime fait brèche. Plutôt que le détail, l'entaille. J'ai une confiance aveugle en l'incompréhensible, flammèche des vieux paradoxes coincés au creux d'une sèche. Cette confiance m'empêche de relater. D'abord la dichotomie des vitesses, ensuite l'ironie, ensuite le nuage de fumée, ensuite. Cela fait plus d'un siècle qu'ils ont peur du nommable. Le feu sur ce qui a pris feu circule. Cette confiance me rend préhensible. Ils trouveront. Je sais qu'ils m'incluront en partie. Ma précision est ce qui oscille, dont l'oscillation est la plus proche du sang qui marche. La gourde flotte. Je n'ai jamais lu cela. Ils n'ont pas poussé. Le poétique réside et hante, au fond de ce qui a été révélé, récolté, étalonné sur l'établi et consommé, tu te rappelles ce que je te disais plus haut, au château, l'avenir

est à l'enchantement, Walt. Point. Regarde ces chardons, regarde ces graminées, ces étages sans plancher. C'est de la bonne terre chez nous. Maintenant, ceci. Si, en si incongru lieu, j'ai tenu à me changer, c'est que je tenais à rafraîchir ma tenue. Si j'ai tenu à rafraîchir ma tenue c'était pour vous éviter l'ennui, à vous tous, mes camarades d'infortune. Qui comprenez de deux-cent-dix façons, tout ce qui se dit. Qui depuis qu'ils m'ont aperçue se lassent de moi. Je sais à quel point il est difficile de ne pas arrêter. De ne pas m'habiller pour la saison. De ne pas fermer mon tour. D'où l'accoutrement. Je tiens à vous faciliter la tâche. C'est sans arrière-pensée. Nous travaillons ensemble. Nous sommes dans la même équipe. S'il m'arrive de le faire avec un rythme, à une fréquence que tu juges maladive, veuille m'acquitter des éboulis de cette pénible considération. Il me fallait être sûre de pouvoir être comprise. Je ne supporte pas de ne pas penser à vous. D'autant quand je vous fuis.

- Nous avons de la chance avec la terre, oui oui, tout pousse ici, Madame, c'est une tuerie. Je ne te juge pas, ni d'ailleurs quiconque. Le temps des arrêtés est révolu. Le phénomène, le surgissement de ses évocations nous occupent à présent. C'est comment comment naît de deux pourquoi que les contextes durant, isolant ont acculés à un état d'agressivité. Pourquoi change-t-elle d'habit ? Au milieu de la journée, comme ça. Pourquoi si souvent ? Comment change-t-elle ? Le col d'abord. Quelle vie. Les arrêtés ne courent plus. Les arrêtés ne courent plus.

- Que ton évangile vienne ! Discernes-tu cette maisonnette de tôles et de planches, fondée dans la tourbe, sur laquelle le soleil moire les essais de sa nouvelle lune ?

- Je la connais. La clôture a un marchepied plus bas. » Wiltord et Marie firent le tour de la cabane abandonnée et ne trouvant pas de quoi s'asseoir, se demandèrent si finalement, ils devaient chercher à s'éterniser ici. Le plus gaillard donna un franc coup de semelle sous l'unique fenêtre de la maisonnette et cassa deux planches. Il les récupéra, et leurs clous, rouillés tordus. Il ôta sans forcer les deux volets de leurs gonds. Les passant à l'horizontale où les planches avaient été cassées, Wiltord les cloua du mieux qu'il put, de façon à ce qu'ils dépassent de la façade d'un avant-bras. Les volets de la sorte encastrés faisaient de passables stalles. Même, quand on se mettait dessus ils procuraient, ce qu'il serait maladroit d'appeler, faute de mieux, leur frisson de volet. Marie admirative et Wiltord, flatté dans sa gaieté, prirent place. L'on prit le temps de noter comme l'on était bien devant la maisonnette abandonnée, à l'ombre, assis, le rebord de la

fenêtre pour poser ses affaires, le chemin sous les yeux. Suite à quoi, du sac à dos de Marie furent retirés deux sortes de fruits, sept de la famille des agrumes et sept de celle des faux-fruits. Après leur marche, les deux amis leur firent honneur. Une sorte rappelait le château d'eau, l'autre que la science, dixit l'épée de Damoclès, tombe pareille, proportionnellement à la hauteur de sa chute. Ce seraient donc sept mandarines satsuma otsu et sept pommes reinettes. Ils mangèrent d'arrache-pied. Et le firent au moment propice. Leur avenir était assuré. Exocarpes, albédos et trognons furent éliminés par la ténèbre de la cabane dans leur dos. Leurs deux voix simultanées exprimèrent l'envie d'une minute pour souffler. Hélas, ils ne purent guère se laisser aller sur leur volet que Marie, inquiète, déboussolée, se leva. « - Mahood, tu veux bien te retourner ou rentrer dans la maisonnette, juste une seconde ? » Wiltord ne se fit pas prier, malgré son souci, malgré ses ballonnements. Il se leva sans un mot et disparut derrière la cabane.

Tandis que la blonde adolescente, devant la fenêtre noire de la maisonnette, changeait son haut, lequel lui donnait la désagréable et énervante sensation d'avoir fondu sur elle, un homme vint à passer qui se pencha sur la clôture du terrain pour, semblât-il, articuler des remontées qui s'étaient produites en lui. « Vous voulez savoir ce qui m'arrive ? » L'arrêta Marie. « À quoi bon ce qui arrive, où nous en sommes ? - Vous êtes deux, me voilà frappé, réveillé. - Je m'en doutais, j'en étais certaine. - Est-ce un geste liminaire chez vous, est-ce la fin ? - Sauriez-vous me dire pourquoi, quels phénomènes ont si spontanément provoqué, démarré, convoqué en vous ce feu de savoir ? - C'est vous, Renaissance. Vous, jeune fille, la jeune fille comme signal lumineux, stimuli, la jeune fille qu'on ne parvient pas sans travail, par effort de domestication de soi tenu à distance de recul, à utiliser pour son seul pouvoir alarmant, considéré en utilités platoniques, en termes de croissance végétale et d'épiphanie, catalyseur biologique. Volontaire et sans craintes. Innocemment, comme ils disaient. Si pour icelle regarder, conscience n'aura pas mis au premier rang, vase, narine, presse-papier. - Vous avez une gêne dans la gorge, on dirait que vous crachez, en parlant ? - Quand je n'y fait pas attention, je marche toujours trop vite. Je vous vois, là, déposée et je me dis : cette cabane je l'achète, cette maisonnette il me la faut. Mais qu'est-ce qui s'est passé ici ? L'histoire ! - Huon. Mais encore ? - Vous m'émouvez beaucoup corps électrique et je déplore qu'on ne puisse vous utiliser, avec votre consentement, avec plus de candeur et d'insouciance, dans des entreprises

éducatives, scolaires, audiovisuelles, dans nos arts, dans notre réflexion écologique parce que le public ne comprend rien de votre aura. Il est tout entier sous un charme que vous ne connaissez pas davantage. Auquel il répond grossièrement. J'entends d'instinct, arqué, jupitérien. - Et je m'y plierais de bon cœur, à toute arche attisée par le vent. - Je déplore qu'on use de vous à des fins lucratives, armes à feu de procédés machiavéliques. Je déplore qu'on fasse de vous un moyen, jusqu'à ce que moins empirique, moins ampérométrique, passée de survoltée à alternative, vous ne serviez plus que de corps conducteur, au mâle conduisant. Pour ses interactions sociales, son commerce, pour rester au contact de la famille, tenir le téléphone et avaler l'entame de conversation, son coupe-cigare. Je déplore que cela marche encore, au premier degré. Enfin. - Enfin. - Qu'une étincelle appelle la décharge, quelle longue, interminable époque. Enfin ! - Enfin. - Presciente et préséante. - Monsieur, vous faites extrêmement surfait, on croirait lire du Pierre Michon tant sa suinte l'insécurité linguistique ; tant qu'il me chatouille. Assez. » Wiltord qui avait écouté l'échange réapparut de derrière la cabane. « - Ah ! Jeune homme ! Vous avez bien de la chance que l'on vous stimule autrement que par l'aiguillon. Vous deux, prenez ces gâteaux. Des macarons, achetés ce matin en partant au pâtissier le plus réputé de la sous-préfecture, avec la liste des parfums à l'intérieur. Comment vous appelez-vous jeune fille ? - Wilma, monsieur. - Et vous êtes quoi, en seconde ? - En terminale. - C'est très bien, prend-les, mangez-les en pensant à moi. Ils n'étaient qu'une excuse achetée en pleine frivolité par un monsieur à jamais en avance. Je juge qu'il en est bien autrement pour vous, malraux ! Mangez-les. - Il nous faut y aller, à présent. Au revoir, monsieur. - Je vais par là. Et un bon appétit ! - Au revoir. - Au revoir. » Le monsieur continua sa route et les deux lycéens, la clôture enjambée, la leur opposée.

« Ton pronostic ? - À cette heure, je dirais, à ce jour, une minute et demie. Une minute vingt-huit secondes. » Qu'on ne s'étonne pas que ce fut au sixième de minute près le temps qu'il fallut à Wiltord et Marie pour repérer une voiture à faire freiner et traverser au simili-trot la départementale tranquille.

Le banc à Jacques était occupé par les bagages et sacoches optimisées de cyclistes en escapade, restés pour l'heure en danseuse sur la cale. Un fils, et ce qui se révélerait être son père. Ils n'eurent pas pour Marie et Wiltord un salut courtois ni même un hochement de tête

respectueux. Plus, au plus jeune, le moins dit : « - encadre le daguerréotype, fils. Façon de se tenir, négligence du vêtement, odeur de vieille clémentine et de graisse, respiration buccale. On lit sur leurs fronts, véritables linteaux à crasse, les victoires de l'inactivité. Tu les entends : c'est à moi, c'est à moi ! Et d'approcher roulant dans leur fût. - Ô Jacques, arrêtez ! L'estomac me lance à nouveau, je suis tout tendu. Espérons que mère revienne vite. Nous pourrions alors nous éloigner de ce lieu scélérat. - Nous l'attendrons aussi longtemps qu'il faudra, sans faiblir. N'aie crainte. Je suis là. » À cet accueil chaleureux, digne de gentils, les comparses concédèrent peu de crédit. Ils inspectèrent les bagages des deux cyclistes, flattèrent leur monture et examinèrent attentivement ce que l'on pouvait voir de leur mine, au-dessus et en dessous de leurs lunettes passées sur une cagoule. Marie chuchota une courte phrase à l'oreille de Wiltord. Celui-ci tira une bouille dubitative. Jacques le père, passablement inquiet par ce qui avait pu se dire, fit consigne de remettre les gourdes aux porte-bidons. Dans la foulée, il scanda : « que faites-vous à heure d'école, par les chemins ? Les mains dans les poches, les poches pleines de je-ne-sais-quoi ! À ravouiller. - À ravouiller ». Cette répétition eut son effet. Marie demanda ingénument le prix du brassard réfléchissant que le père portait sur son excellente combinaison en fibres de carbone. Le visage du pauvre homme s'illumina. Il dit son prix. La blonde jeunette joua du menton et de la lèvre inférieure. Elle fit jouer sous le duvet les froncés à-pics et les clairs-obscurs que ses mâchoires et son cou faisaient en s'emboîtant. N'avait-il pas remarqué la friction dangereuse que le brassard polyvinyle abaissait le carbone à faire avec lui, n'en avait-il pas un de rechange de toute façon et d'ailleurs n'en trouverait-il pas un autre, au prochain magasin pour la moitié du prix qu'elle lui proposait. S'il était chanceux, d'une autre matière. C'était un bon plan. Songeur, Jacques acquiesça. Marie ramena son sac à dos devant elle, sortit son porte-monnaie, paya et s'appliqua le brassard serpent. Profitant de sa relative proximité, suite à la transaction, Marie murmura quelque chose à l'oreille du pauvre enfant masculin. Il gloussa en rougissant, se détournant de son papa. De suite le père s'emporta, « - petite conne, je vais vous payer votre arrogance », pied à terre et cetera et comme Wiltord avait pris, de son côté, la posture de la grue, la blonde responsable, pour éviter le pire, procura à la vue de ces quatre yeux plissés, embués, durs, prêts à en découdre, sa carte de citoyenne prioritaire. N'étant pas du coin, Jacques recula d'abord et lut ensuite : cette carte nominative autorise son titulaire susnommé et lui seul

à bénéficier d'un droit de jouissance exceptionnel, temporaire, exclusif, limité au territoire de la commune d'Estruchamps et pour les bancs publics sous-nommés : le banc à Jacques, les bancs Booz et Peters Downie du quinconce Oznie, les bancs Valérie, Souvarine, Octave du square Ririnave. Marie toqua sur la plaque à Jacques clouée. L'étranger défait opina et sans attendre entreprit de diriger son fils dans le lestage des vélocipèdes. En selle et sur le point de repartir, Wiltord constata qu'ils oubliaient un objet. Il ne leur fit pas remarquer. Démarrés en chancelleries et éloignés de cinquante mètres, alors Wiltord les héla ; ils avaient oublié « - les déchets », hurla-t-il, en agitant l'habit en l'air. L'objet de vêtue sentait fort et fort mauvais, Wiltord crut une seconde dégoûter, il s'imagina le renvoi, les pertes mortelles, entendit le basilic, vit les génitiaux d'une harpie, sentit venir la colique néphrétique. Il ne fut pas peu content de jeter tout ça en direction du petit constipé qui revenait vers Jacques en courant, n'avait-il pas voulu risquer un demi-tour lesté comme était son vélo, et bon vent à lui.

Marie et Wiltord assis flanc à flanc sur Jacques, celle-ci ouvrit le joli paquet des macarons pour en tendre un à celui-ci. Elle fit mine de lire le petit dépliant qu'on avait glissé avec les pâtisseries et dit clairement : « - kiwi ». Une camionnette dont on avait pu entendre le klaxon remontait la départementale, vers Estruchamps centre et gare. De l'opinion du garçon c'était original comme saveur et à vrai dire assez ragoûtant. Il en fit deux bouchées en parlant du front. La saveur, pour surprenante, n'empaquetait pas, n'emportait pas ni l'arbre ni l'homme, pleins de sève, se pâmer à turgir sous l'ardeur de son climat. Son interlocutrice hochait la tête avec intensité. Elle comprenait très bien ce qu'il voulait dire. Puis, lui tendant un autre macaron, d'une voix claire, elle dit : « coco, chocolat blanc ». Une seconde fois, Marie admira la façon dont Wiltord mangeait, savourait ce macaron, comme d'ailleurs, pensait-elle, les autres aliments qu'elle l'avait observé faire siens. Une satiété brumeuse naissait d'une telle hauteur de mignardise dans la consommation. Voir devenait se repaître. Une distinction était faite. Wiltord mâchait avec patience, laissait intelligemment fondre, sachant quoi faire, de ses mains, de son visage, de ses yeux pendant l'absence partielle de la mastication. Sans un bruit, on l'aurait cru inspirant de la manne. « Il ne dévore pas », notait-elle le regardant toujours, « il n'est pas avide. S'il ne consomme pas avec voracité, même ce qui doit être consommé, il n'est pas chu des dieux consommant. Il prend son temps, sans précocité, sans frustrations élastiques, relâchées à contretemps, sans descente en piqué, ni

escaliers égotistes où l'on ne peut que se suivre. Il ne souffre plus de la lyrique exaspération de son adolescence qui dit, ou presque, partout ailleurs : il me faudra mourir, ou que je vive comme les images, en esprit. N'importe où ! N'importe où ! Laissez-moi tremper mon biscuit. C'est vrai. On dirait presque qu'avec lui les aliments consommés se dissolvent dans le désir même. C'est pour eux un havre que sa bouche. C'est un jacuzzi. Il comprend les courbes d'intensité et la géométrie du temps ce minet, c'est sûr.

- Je suis surpris du niveau de goût atteint. Pour du chocolat blanc, parfum d'ordinaire si ordurier, destiné dans l'immense majorité des cas à masquer le sur-ajout profitable de sucre raffiné, surpris, étonné, agréablement. Nom d'un sot-l'y-laisse blanchi. Très, très belle pâtisserie. - Tu m'en diras tant. »

La jeune fille s'était mise à brosser nonchalamment la ligne de sa mâchoire avec un pédoncule d'herbe sèche qu'elle avait trouvé sous les lattes du banc Jacques. « - Cette veste, je n'ai pas exagéré. » Insista Pécaril distrait. « C'était une infection. C'est à se demander s'ils n'avaient pas sciemment tenté de nous l'abandonner. Sans déconner, je me demande si père et fils ne se sont pas ligués pour inciter la mère à faire d'anticipées ablutions dans le Plambampt, plus bas. Une infection.

- Tu te rends compte de ce que tu dis avoir senti ?

- Que veux-tu dire, Antoine ? N'est-ce pas ce que j'ai réellement senti, qu'as-tu senti, toi ?

- Une vague odeur de transpiration fraîche.

- J'aurais prétendu ? Et prétendrais mordicus ?

- Être choqué par la puanteur d'une femme active.

- Allons, misère de moi !

- Moi qui croyais que tu avais poussé plus loin que moi, dans le problème du discours tenu par l'esprit interprétant, improvisant, sur les rapports impulsifs de sa matière. Paul tu me blesses.

- Ne te fâche pas.

- Crois-tu que notre odorat soit si développé qu'il faille le croire au-dessus des raccourcis de pensée ? Que ses rapports soient si circonstanciés et impeccables que l'esprit ne puisse y tricoter ses bêtises ?

- Je perçois mon erreur. Je ne pensais pas.

- Ce n'est rien. Suis-moi, Hollywood. L'odorat est un sens infirme suppléé par la morale. Elle est toujours la première sur le coup, au pied levé. Je crois que dans certains cas l'odorat est remplacé dans sa tâche d'influence tout à fait, supplanté par elle, la morale, tout à fait. Par morale, j'entends

ici : décision échelonnée et argumentée jusqu'à un certain point de ce qui est sain ou mal. L'odorat est une affaire d'images, d'hygiénisme, de moral plus que de perception sensuelle. J'en suis sûre. J'irais même plus loin, pour moi, ni l'odorat ni le goût n'ont conservé chez l'homme moderne le statut de sens à part entière. Ça où la catégorisation traditionnelle ne sert plus à rien. Manger, quand on y pense, stimule tous les sens, mais sollicite en priorité le toucher, texture de l'aliment, son état et sa structure éprouvés par la langue et les dents, chaleur du contact, retours digestifs, sortie par l'anus, la vue bien sûr, et l'odorat ; en se pinçant le nez, une perd quasiment le sens du goût. Ceci explique cela. Le goût étant un sens inepte et sous-développé, il est facilement effrayé. Mort ! L'intoxication alimentaire. Je t'ai eu ! - Les papilles seraient des rêves d'incisives où l'homophonie servirait nue une polysémie plus pure. - Facilement effrayé, il se fâche aussi très facilement. L'homme cherche naturellement le sans-goût, garanti sans indigestion par des services d'hygiène fiables. Fait qui a de nombreuses conséquences et gouverne, c'est une évidence, l'industrie alimentaire. Or, l'homme ne sent pas, pas plus qu'il ne goûte, il associe des odeurs et des vérités générales, souvent datées, figées par paresse, par inertie, sans arrière-pensées autres que celle de la préservation de soi, parfois commerciales, plus rarement spacieuses. L'homme procure à son sens atrophié des réactions à avoir, des distances à prendre ou à réduire, le dispensant de l'analyse effective et de la définition de l'odeur proprement dite. L'odorat indique une action à prendre, il discute peu ou pas.

- Avoir du nez, dit bien ce que cela veut dire. Les ministres ont du nez.

- Ne m'interromps plus. Pour ces hommes donc nés d'une femme, l'odeur féminine, intime, est traumatisante, c'est l'odeur de la mère ou la sexualité indépendante de la femme, l'indépendance de son excitation, c'est l'être féminin incorporé dans plus d'activités qu'il ne devrait l'être, c'est sa liberté sportive. La réalité terrienne du corps féminin, son potentiel et sa convenance à l'action, sont autant de sujets de déplaisir pour l'odorat hérité. N'est-ce pas pour éviter à ces messieurs et leurs dames toutes ces pensées désagréables, ces associations troublantes, ces défis olfactifs lancés au désir fléchissant que certaines normes hygiénistes, une fois l'humanisme détrompé, particulièrement contraignantes sont nées ?

- Tu veux parler de la chasse au poil, de toutes ces jeunes filles qui se savonnent où il ne faudrait pas, de ces fortunes vaporisées à toutes les ouvertures du vêtement.

- Oui, Florian. Mais il nous faut voir au-delà. C'est aussi la campagne qui sent. La terre. La campagne dont on se prive, parce que, et bien, c'est que la boue des chaussures n'est pas facile à broser dans la baignoire d'un immeuble. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? La séparation difficile du goût et de l'odeur, deux curés ivres luttant en soutanes dans un fontaine croupi. Toutes ces anciennes précautions de santé publique et la terreur des maladies autrefois mortelles à coup sûr. Les intoxications alimentaires. Le fromage, les malveillances. L'odeur morbide, potentiellement en toute chose, confondue à celle fongique de la vie.

- Stop ! Halte-là ! Cette odeur ne me dit rien qui vaille, honneur n'est pas de combattre toute bataille.

- Le sexe de la femme sent, c'est là l'exclamation, crue spontanée quand préparée par la légende des siècles, des inexpérimentés pour leurs copains, une fois qu'ils ont approché les premiers l'origine du monde. C'est l'écho rectifié du péché originel, entendu à l'entrée de l'alcôve aux gonorrhées. La saleté morale, peccamineuse, bactériologique, interne, du caché. Le platonisme mis au cachot. Et quand bien même le petit homme passerait l'obstacle du compte-rendu sensuel subjectif objectivé de son odorat, qu'il aimerait davantage sa partenaire que l'expérience qu'elle lui a permise, avec quel outil décrirait-il la fragrance d'une individuelle, ce vague, sans vocabulaire, sans précédent, tout en comparaisons centrifuges, qu'on semble trouver bien assez artiste. Il lui est impossible d'enrichir la sensation dénuée, faible, indigeste que la morale bloque. Le garçon à sa première constatation va instinctivement souffler du nez, le boucher pour respirer par la bouche. La morale bloque.

- La morale refoule », glissa Wiltord, blagueur, son visage sans manière ne dissimulant pas l'admiration que cette percée intellectuelle, fulgurance devant lui par Marie formulée, avait lovée en son bain cérébral. « Une telle force de pénétration ne consomme pas ce qu'elle traverse. Il est manifeste », se disait-il, blaguant, « que cette obsession à dissimuler son odeur, étendue de plus en plus à la gent masculine, n'est pas de la simple retenue, du respect signifiant : par égard pour votre sensibilité je ne vais pas vous importuner de mes odeurs intimes. Il y a beaucoup là-derrrière, de violences symboliques. Des obligations réciproques, égoïstes. Des profits sur valeurs surévaluées, des prix exubérants pour la parfumerie industrielle. Une phobie du manque de désir. Comme s'il s'agissait d'une cuve irremplissable. » Tant d'autres implications. « Et je m'en allais vivre, peut-être, sans jamais trébucher sur cette pensée. » Marie coupa court à

tout cela : « - et aussi, c'était juste noix de coco. - Quoi ! - Pas de chocolat blanc. Et le précédent était pistache. - Que quoi ! - Huon. - Tu m'as menti, Salamandre ! Mes macarons. Pourquoi m'avoir menti ? Tu m'as trompé ! Marie ? - Comme ça. - Quoi ! Comme ça. C'est tout ce que tu trouves à dire. - C'est vrai. Il me prend souvent, quand c'est plausible, de m'amuser à faire sentir des parfums, des ingrédients dans les plats que j'ai achetés ou préparés. - Intéressant. - Je savais que tu dirais ça. D'habitude je ne dis rien. Qu'ils réalisent ou pas. Considère-toi spécial. Nous avons souligné le caractère imparfait, et dépendant, de notre sens du goût. Influencable avec ça. Le moins d'infos, le plus de parfums. Je tenais à te le dire. - Tu m'en diras tant. » De ce moment, la notice fut sortie du paquet. Revenus aux macarons, ils en ingurgitèrent cinq à la suite chacun et purent, pour une minute, rester tranquillement assis et ne rien dire.

Le tolérant Pécaril avait été un peu vexé par la tromperie des macarons. Il ne fut pas mécontent de voir arriver Rémy Demorand-Vertugadin, par la route qui venait d'Estruchamps. Rémy Demorand-Vertugadin les avait aperçus de la fenêtre de sa chambre, qui donnait, expliqua-t-il, sur les premières maisons du bourg, sur la départementale, le banc à Jacques et le verger, au loin le Plambampt. On n'en avait pas grand-chose à faire. Quant à qui étaient ces deux cyclistes, ils étaient trois. Rémy commença par dire qu'il n'était pas arrivé tout de suite, ce qu'on regrettait fort, car il avait été interpellé par Sylvain, son ami, le crémier, qui s'était arrêté au bord de la départementale, pour lui serrer la pince. Rémy raconte comment il avait tiré le câble, comme un tebé, dérapé à sa hauteur avec le camion à glaces, dans le gravier et le gazon, à hauteur de la rue Hugauthier, avec le camion haut comme ça sur ses vingt-huit pouces chromés. Il avait un grain le Sylvain. Il lui avait dit : « - ami de terreau ! Comment va le poteau ! Je t'aime bien, toi, viens voir. » Rémy affirme alors lui avoir répondu ceci et répète ce qu'il lui a été répliqué, ce que cela amena en retour et ainsi de suite ce que l'un entraîna l'autre à dire. Il fut dit que le vent tournait, certes oui. Que qu'y avait-il de meilleur que le fromage, certes rien. Que ce n'était pas une vie, certes non. Ce récit ennuyait fort et Wiltord et Marie. Heureusement pour lui, Rémy Demorand-Vertugadin sortit alors, illustration de son propos, deux belles tranches de Marcel Petite, des faisselles à la châtaigne et des dés blancs, non-identifiés, entre des olives et des poivrons, dans de l'huile de tournesol figée. On se leva pour lui prendre ces biens, par crainte qu'ils ne lui

tombent des mains. On mangea. Tout. Compris que Rémy Demorand-Vertugadin ne semblait pas prêt de repartir, le silence se fit plus pesant. Wiltord et Marie se rassirent sur Jacques. Une minute passa. On respirait fort. Marie s'excusa de ce que cette station assise prolongée avait réveillé nombre de taupes qui s'étaient empressées de faire queue au guichet. Seule et sans délais, elle s'en revint par où ils étaient venus plus tôt. Wiltord soupira : « - il y a si longtemps que je n'ai connu le simple bonheur d'un trône où un honnête homme poussant puisse verser deux larmes hydratantes sur ses pommettes brûlées par la poussière ». Le soleil cuisait Jacques. L'ombre au désespoir cherchait à corrompre le rouge des joues. Wiltord descendit les yeux sur Rémy. Wiltord tapota la vaste portion de banc libre, à côté de lui.

15 Ce qui se passa à Jacques, une fois que, Marie partie, Rémy Dévé et Wiltord furent rejoints par un troisième mâle. De l'humilité et des fluctuations de l'étalon kilogramme de Sèvres. La cérémonie du coucher.

Quand le troisième garçon invité par service de message succinct arriva et parvint aidé par sa valeureuse mobilité à vue de Jacques, ce qu'il vit ne laissa pas de l'émouvoir. Blottis flanc à flanc, leurs flexueuses jambes croisées, Wiltord Pécaril et le petit Demorand-Vertugadin se bécotaient, sans gare des qu'en-dira-t-on. Les façons dont Wiltord s'y prenait en disaient long. Rémy, quoique s'autorisant de manière chronique une botte labiale, était plus dans la retenue et l'expectative. Il se laissait effleurer, tester, mordiller en surface, ainsi la piscine se prépare à dérober le souffle au plongeur. Le dernier venu, malgré ses efforts, les interrompt un peu. Ils se désunirent. Leur dernière note commune provoqua, sur la superficie Jacques, un remous crispé, désagréable, non concluant. Rémy Demorand-Vertugadin le premier reprit le sens de la parole, en ces mots : « - j'imagine que si l'on a pas, à cinq ans, pris un instrument en main, c'est

fini. Les carottes sont cuites. Il est trop tard pour s'en rendre compte. - Dire, » virevolta Wiltord, « que la musique doit s'apprendre avant que l'on ne puisse le faire en conscience, c'est-à-dire qu'elle doit par son solfège et son travail particulier participer au façonnement initial de la carte cérébrale, c'est dire que l'esprit est inopérant, qu'il est inapplicable et que si dans son anatomie même, on n'a pas gravé la clé de sol, alors il n'arrivera à rien. Que la plasticité cérébrale est de petite enfance uniquement ! Alors qu'on observe chez tous les sujets, en période d'apprentissage soutenu, une plus grande connectivité synaptique. C'est nier très jansénistement le pouvoir sculptant et décisif du zèle et du travail appliqué. Pouvoir, à présent, parle. Je crois qu'une initiation très jeune à la musique prédispose et autorise, bien plus tard dans la pratique, des virtuosités autrement inatteignables, mais ces virtuosités spécifiques ne valent, puisque nous parlons d'art, pas plus que d'autres. Elles s'accompagnent de la malédiction de toute valeur conceptualisée confondue à l'esprit en ses plus jeunes développements, je veux parler de leur position fondamentale, première, martiale, basique. Le musicien de naissance ne peut les critiquer, les remettre en questions, se retourner contre elles, les tirer de la structure sans risquer que tout ne s'écroule. Et ce genre de crise esthétique, mon cher Rémy, propre aux enfants que l'on a doués par force des choses, cette crise esthétique bien peu ont le courage de souffrir son lent développement quotidien et pour combien de temps, au creux de leurs traits la friction pendulaire d'un métronome. Qu'ils vivent ou dépendent de cette virtuosité classique enseignée, la question n'a aucune chance d'accéder au plus bas des plus hauts niveaux de leur conscience. L'interprète ne devient pas auteur. Le compositeur s'arrange. - Alors qu'à tel moment indiqué, la matière de l'art », se prit à expliquer le garçon précédemment rendu, rangé à l'avis de Wiltord, « exigerait les courses dégingandées et dégringolantes des triple-croches sur la vitre du carrosse en marche, le génie de la blanche pointée et du menuet se trouve insupportablement dépourvu. Que l'aîné fils de la dynastie des Diabaté entende offrir à son art de griot royal les accords contemporains des nouvelles chasses de l'Afrique intellectuelle, ses doigts se contractent sur les anses de sa kora, ses pouces ne rebondissent plus sur les cordes presque jointes. Ils ripent. - Les virtuosités par ailleurs, s'elles n'ont pas été mises à l'épreuve de la relativité de toutes les musiques du monde, ne sont-elles pas plates comme du papier à musique ? » Plaisanta Wiltord. « Elles n'ont pas le luxe du contrepont romanesque, marmiteux, elles ne font pas centon. On ne les suit qu'une fois. Avant qu'elles ne

deviennent pure énergie, consommée par d'autres activités. » Un silence, entre les trois disputants, se fit. Furent jetés à ce rapide haut-le-cœur les trois fois soixante-dix grammes d'ananas séché et haché que le nouveau venu avait retiré du gros pain de son sac à dos. On partagea équitablement. Rémy fut le premier à reprendre sens sur sa parole : « - alors la musique, pour vous, n'est pas un don ? - Les dons génétiques, sujets à débats, parentaux, génitifs, éducationnels, qui tous altèrent l'élaboration de la toile mentale pensante et jouant, s'ils sont contractés avant quinze ans, permettent certaines partitions, pour en gribouiller d'autres. Voilà mon point de vue. Certains mouvements musicaux ne pouvant peut-être cognitivement, par l'esprit critique, se penser sont nécessairement dons. - Je veux bien croire, pour ma part, qu'il existe et que l'on puisse par ferme amour faire don d'une initiation à la musique. Seulement, il faudrait établir les meilleurs moyens de ne pas la rendre déterminante. - C'est un discussion constructive, mon bon Welsh, ce n'est pas de notre ressort, pour l'instant. - Tu as raison. Connaissons-nous quelqu'un que l'harmonie tonale n'ait pas corrompu avant ses quatorze ans ? - Et bien non. - Et bien non. De plus, Rémy, tu le sais mon luth, ce que tu dis sonne comme un sans-fond de tristesse. Nous n'écouterions que la musique des plus aisés, nous écririons en leur langage et seuls leurs enfants pourraient au prix d'un sacrifice surhumain et cuisant le faire évoluer. Quel monde atroce ce serait. Quelle triste condition ! Dans cette chambre, où les bourdons des cafards foutus nous donnent le blues. - Je ne pensais pas à mal. - Et pourtant ! Tu n'es qu'un gougnafier, Demorand-Vertugadin, notre ami à peine rendu que tu le chagrines avec tes inepties. Regarde, ses yeux se sont tout salés ! Nous avons des boules d'énergie et de dattes, ce n'est plus que de la boutargue. - Ce n'est rien, Wiltord, un peu de tension nerveuse. J'ai raté le réveil. - Toi, cousin, ne feras-tu pas pour nous, à l'avenir, l'effort de t'ébrouer de ces antennes empoisonnées ? Et qui découragent et qui dissuadent ? Tu ne pensais pas, au fond, ce que tu as dit ? - J'aimerais le croire et m'en remettre à votre meilleure intelligence. Quelque chose, au fil du nerf carpien, me retient, m'attache. Je n'arrive pas à me départir de cette impression de vrai. C'est moi, frérot. - Tu m'exaspères à la fin. Tu es bien comme ton père. Pars. Pars et ne te retourne pas, animal. - Pars Rémy, nous nous reverrons avant ta mort. »

Sur le banc dédié à Jacques, par diligence bouffonne, trop effective, Wiltord et le quatrième gars du groupe, si l'on compte Partick, si l'on

compte Rémy, purent alors entamer une discussion de choses ténues, oubliées, qu'ils avaient vécues l'un sans l'autre et qui pour cette raison leur revenaient. Comme depuis la maternelle se regardant en plein visage, ils se préfiguraient et se défiguraient sans fins, ce prélude vite prit fin et amicalement mis en appétit, il le fallait bien après tout ce rien, ils purent gueuletonner de rogatons que le père d'un des deux pairs avait sauvés d'une collation publique quelconque qui avait pu avoir lieu la veille. À savoir : des feuilletés moutarde et saucisses de Strasbourg, quatorze, compressées dans un baluchon de papier aluminium, deux verrines de choux cuisinés et de salade piémontaise, une miche surprise et des portions individuelles de gruyère. Coupant l'essentiel, le précédent sortit de sa zone : « centon, tu as parlé de centon, plus tôt ? - Il me serait dur de soutenir le contraire. - Ce mot m'est familier. - Il vient d'Althaé. - Althéa ? - Comme tu dis. Ou est-ce de Marie ? Je crois qu'elle l'utilise, revendiquant ou non sa première occurrence, dans l'idée d'un synonyme étoffé, selon les circonstances, de l'anglicisme patchwork. Je l'ai entendue, par hasard, en faire usage lorsqu'elle montrait ses écouteurs, et aussi, une autre occurrence, en pointant du doigt, je crois, les boutons de son bohème perle. - C'est amusant. - Sans doute. - Ne devrions-nous pas suivre son exemple, et nous employer, sur la foi de nos patronymes, à créer notre propre vocabulaire, notre argot, notre sabir, à nous six bacheliers mis au ban. - Tu me fais plaisir. Enfin un peu de neuf. Il serait temps de s'y mettre sérieusement. » Il mit la main sur son cœur. « Hyperphagie, patrie idéale. Vous voyez comme c'est simple. - Celui-là était un peu facile, supermarché. - Nous en ferons deux fois tant ! - Constituer, d'éléments repris et autres, réarrangés, un maillage différent. Mettre en œuvre, la crème de la crème, le mousseux parfait, propre, nôtre, excrémentissime. - J'y pensais moi-même, l'autre jour, dans la continuation de ce que Partick disait de ce mondain portugais qui échu dans la nécessité de recourir aux mots de la tribu bien que dépourvu du cercle littéraire où ceux-ci mots, néologiques ou non, auraient pu s'emplier et grandir de chaque auteur au travail les nourrissant, bien que dépourvu d'une cour régaliennne ou ducale, d'un salon, d'une maison publiâtre, d'un univers cité, bref enclavé à distance de partout où communément les jugements s'amendent et les langages se polissent, ce monsieur qui prit le parti de faire lui-même et ces auteurs et ces mots. Créer de toutes pièces la légion d'un âge d'or, à lui tout seul. - J'en oublie de scruter le ciel, avec tout ça. On va trop peu au spectacle. Deux, trois fois par jour. Comment apprendrait-on ? - Huon. - Il

est gratuit, ce doit être la raison une. Ç'aurait pu n'être que les lignes parallèles d'aqueducs à vapeur. - Oui. - Il est de moins en moins bleu, ne trouves-tu pas ? - La canicule amidonne sa huque. Je peux la voir. - Alors tu as vu Partick ? - Huon. Au terrain multisports. - Il tient le coup ? - Comme un roi cuisinier. - Qu'avez-vous dit ? - J'ai dû dire que l'amour a un goût de Humex. - Plaît-il. - C'est un sirop pour la toux, très sucré, aromatisé à la banane. La méchante toux passée la tolérance épaissit. Les bords de la tolérance rencontrant suspicion, une toux réflexe commence le questionnement de l'agent actif à l'œuvre. - Huon. Et lui ? - Qu'il faut rêver sa vie et vivre ses rêves. - C'est tout lui, mammifère péteur-prêcheur. Qu'avez-vous fait ? - Rien de bien méchant. Nous mangions deux barquettes de poutine, une chacun. - Réponse convaincante. - S'il en est. - Quoi d'autre. - De l'ail pour nous protéger des grenouilles de bouche. Des pommes contre les corbeaux caries. - Et puis. - Les conjonctures, telles que je les vois ce trimestre, me demandent un mot. Ce n'est pas sillage, ni son onomatopée : houache. Ce serait la façon, cinétique, articulée, dont une pensée trop excitée, par nature trop rapide, passe par des contenus mentaux trop serrés, en concaténation, qui défilent et se mêlent en une confusion impressionniste. Désespérée au point de sauter sur le premier mot nu et levé. - Il y a des gares pleines. - Le phénomène. - Titre de chapitre : mode de vie : la becquée. Ramifications de l'expérience centrale. - Notamment à l'origine de ces besoins impensés en raccourcis. Notamment inventant le feu, créant le gastre avec la lyre. - Et le luth. - Et le luth. - Et le luth. - Et le luth. - Intéressant, prometteur. - C'est clair. Je ne crois pas être autorisé à en dire plus pour l'instant. Je n'ai pas envie de me livrer trop tôt. Trop de choses me viennent, on dirait d'un coup quand je commence. - Et un homme ébloui n'est rien de plus qu'un ancien dresseur de chiens de chasse, métamorphosé en cerf par le plein-phare. - Oui, tu me comprends. - Ce n'est pas grave. - Pas dans notre monde-ci. Et toi ? - C'est marrant que tu me demandes ça, je me faisais justement la répétition, plus tôt dans ma tête. Je crois que je prendrais for. C'est le mot qui me convient le mieux. Modestement, je lui creuserais une entrée figurée. Sixième sens tel que défini par telle philosophie autour de lui rayonnante. Sens de l'interprétation des messages chimiques et nerveux des cinq autres sens. Le for est le sens qui interprète la sensation en sentiment. Quand l'action n'est pas immédiatement requise, cela va sans dire. Le sentiment est ensuite, chez certains, quand le temps le permet, prit en charge par un raisonnement. On peut partir, si c'est plus commode, de ce repère qui avait

été fait, un peu vite entre une confession et des rêveries, selon lequel : la sensation revécue au passé donne l'émotion. L'émotion est le résultat du for jugeant par jurisprudence. La sensation traitée est un sentiment et la sensation revue par le sentiment mûri, l'émotion. Pour le for tout se fait sans le recours au langage. Avant lui, puisqu'il est, dans la majeure partie des cas, par la suite inévitable. For : faculté de discuter avec sa sensation, commune, en divers degrés, au règne animal et qui s'insère entre l'influx sensoriel et la réaction, contre l'automatisme instinctif, inné ou acquis, sous la forme d'une latence d'ordre intellectuelle. Chez l'humain, tous les messages sensitifs sont potentiellement sujets à être placés sur la tribune du for. Leur tribunal dans une certaine mesure. Tribune, surtout. Tribune du for où ballottent et disputent les réponses à donner. L'ouïe, la vue, le toucher, le goût, l'odorat et le for. - Captivant, très, c'est très intéressant. D'accord, c'est noté. Wiltord, for. Une néoception notable. Cependant, j'aimerais te montrer cette rougeur, enfin, pour parler par description, ce chapelet de boutons urticaires que j'ai autour de la cheville. Cela me démange depuis hier. Y consentirais-tu ? - Je t'en prie, montre-moi. »

Les deux garçons prirent leur distance l'un de l'autre, afin que celui qui n'était pas Wiltord put facilement monter sa jambe sur l'assise du banc, baisser sa chaussette et relever son pantalon. Le spectacle suscita l'intrigue. Les petites excroissances écarlates, mal définies, oblongues faisaient le tour de la cheville. Après avoir contrôlé son hilarité, Wiltord les caressa et apprit que l'action procurait un plaisir évanescent, nerveux, double, simultanément apaisement et irritation de la démangeaison. Il était clair que l'emplacement du collier d'œdèmes correspondait à celui où l'élastique des chaussettes coupe le mollet. L'autre cheville n'avait aucune marque, mais en avait eues. « Quelles sont les hypothèses, vieux ? » Demanda Wiltord sur le ton d'une empathie remarquable d'authenticité. « - Je crois que le problème est que mon corps en relative parfaite santé veuille, entende se faire l'expression figurée de tendances psychologiques. Il est viandiquement artiste. Ce sont ces choses que je ressens parfois amplifiées à l'excès, enfermées en moi, croupies, saures, ces bouchons de cérumen que mes oreilles produisent à une vitesse fantastique, pour me couper du vacarme, ces battements de cœur disproportionnés, roulants, tirailleurs qui dilatent douloureusement un plein côté de marais veineux. Ces rétentions d'eau, footballistiques, dans les genoux. J'étais chez le dermatologue, ce matin, tu sais ce qu'il a dit à propos des boutons ? - Halte ! Qui va là ? » Menaça le tout à coup très alarmé Wiltord Pécaril. « -

C'est votre professeur principal, Monsieur Demorand », répondit le monsieur, avec humilité. « Je me permets de vous aborder, ici, à Jacques. Veuillez bien, je vous en supplie, le tolérer. Mon fils Rémy Demorand-Vertugadin vient de rentrer en pleurant et s'est enfermé dans sa chambre, les soucis m'assaillent, je suis au comble du désespoir. Que s'est-il passé de si grave, vous avez appris quelque chose ? »

En dépit de son entrée polie et humiliée, l'ex-professeur des futurs bacheliers ne reçut pas l'accueil cordial de son imagination. Nommément, le garçon du paragraphe précédent, plus particulièrement, laissa libre cours à sa rancœur envers M. Demorand. Une répulsion survenue avait été amendée en sentiment de trahison. Et si les autres se discutaient, la trahison méritait bien son neuvième cercle. C'était du baratin. Oui, M. Demorand. Ce qu'il avait pu dire sur le héros et son pouvoir de contrôle, de dissuasion, cathartique ; ce discours, cet exposé presque magistral qu'il avait tenu aux élèves rassemblés pour recevoir le soutien officiel, à l'hôtel de ville de Pavincourt. L'autre jour. C'était bel et bien. Il y avait deux semaines ou comme ça. Où était-il ce matin, le beau parleur, la liesse populaire ayant assez duré ? Où était-il quand il avait fallu s'incinérer en symbole pour l'avenir ? Car la coupe du monde de football battait son plein là-dessus. L'équipe nationale a gagné son deuxième match de poule, formidable, que ses titulaires soient inscrits au palmarès des participations ! On allume les pétards, on sort les binouzes. On garde des premiers pour les mettre dans les secondes vidéos. C'est ingénieux. Fourmilier. D'accord. Mais quand on se rend le lendemain à son lycée, pour paperasserie, et que l'on découvre, désarmé, des dizaines d'enfants, de futurs secondes invités toutes portes ouvertes, porter devant leur visage au bout d'une baguette la galette, le masque d'un de ces champions de l'été. Mettre devant leur visage, la photographie glacée du soleil commercial de l'équipe ! Et que ce M. Demorand, populaire lui, un sourire condescendant sur les lèvres, pensant ô le beau cheptel ovin, sur le côté et les bras en croix, reprend le chant fanfaron. Culbleu ! Qu'il chante avec eux ! Et qu'il chante ! La disgrâce, la disgrâce. Décadence, déchéance, avilissement. Qu'en dit-il ? M. Demorand. Killian ! Killian ! Il est bien plus aisé de sceller ses pupilles que de les mettre en selle, on en convient. Les démonter là, pour quoi ? Il faudra de toute façon les monter pour les mener jusqu'où l'ordre les veut. Parce que si c'est par l'ordre, hein, c'est le bordel ! Et c'est pas là que les athéniens s'atteignirent, si ? Les monter en selle et

leur mettre une selle, les deux se confondent en pédagogie pratique. Les aider à monter. Les y battre. Les monter en selle. Et l'élève de terminale de poursuivre sa catilinaire. M. Demorand, hagard, ne savait pas où se mettre. Il recula, trouvant appui sur une poubelle. Méprise. Il y avait méprise. Il le disait, il n'était pas sûr de suivre. Mais le jeune homme entendait, il entendait. Ce n'était pas si terrible, qu'y avait-il ? Il entendait bien. L'espèce humaine qui aime tant ses véhicules n'est pas exempte de confusions. Mais il le voyait venir, ce monsieur, ne dirait-il pas, pour sa défense, qu'il faut savoir faire la courte-échelle pour mettre le pied à l'étrier. Ces gamins, ils ont besoin de s'enthousiasmer. Il aurait pu mettre un de ces masques lui, M. Demorand. Pourquoi pas ? Il faut vivre avec son temps. Chante seulement. Le mimographe, joues rosées, était indigné qu'on ait laissé toute cette foule s'inciter à l'agrégat, sacrifier sa pluralité, toutes positions à prendre, comme fait le corps d'une secte, derrière l'effigie en carton, pour l'apprentissage pratique délétère et formateur du bonheur de disparaître et de se dissoudre dans l'idolâtrie d'un carpe diem malsain à la ponctualité ce jour-là plus que malvenue. L'injonction à en être, à être des plaisantins, la sommation de participer à la fête, le suivi machinal du commandement qui dit qu'interrompre la circulation de la sympathie est un crime, cette sympathie pourtant si peu spontanée et induite, il le croyait, où qu'on l'empoigne d'exsudat, sont des comportements s'ils ne sont fascistes, animaux. Mais M. Demorand n'aurait pas voulu casser l'ambiance. Mais M. Demorand n'allait pas leur faire ça. Ça, non. On était en juin. C'était portes ouvertes. Un jour si important, perdu, à scander la propreté d'un nom. Un nom de footballeur ! Quel gâchis ! Quel gâchis, à ce point orchestré qu'on soupçonnerait plus large. « - Où étiez-vous ce matin ? Où étiez-vous quand il a fallu démasquer le héros ? Au flanc du troupeau. Conciliant. Vous me dégoûtez. Pourquoi n'avoir rien fait ? - Que veux-tu que je te dise ? J'aurais dû leur crier dessus et gâcher leur première visite au lycée ? Et compliquer, compromettre mes relations avec de futures classes toutes entières ? Leur sauter à la gorge ? - Laissez parler vos clavicules. Partez, professeur. Je ne vous entends plus. - Ingratitude, péché capital. Et vous, toujours dans les mauvais coups, Pécaril ? - Laissez-le faire son deuil. Laissez-nous que cela soit fait. Vous le savez, il y avait d'autres voies. Partez. Nous nous reverrons avant votre mort. »

Prenant peur, la miche surprise qui était restée tout ce temps assoupie dans le giron de Wiltord, à voir venir ces nuages qu'un fâcheux bas vent avait tassés au-dessus du Plambampt, suscita un regain d'attention. Attentions lui furent accordées, sérénissimes, amoureuses. Cercles triangulés, la croûte grise de la miche vidée fut grignotée aux temps morts d'une discussion décousue, éparse, échange sans consistance, conciliabule public, il faut entendre causerie d'après intelligence. Le chapeau de la miche, stupidement épinglé de part en part et maculé de cire de bougie dut être jeté dans la poubelle qui jouxtait Jacques. Au moins, le regret fut-il partagé, sans que les regards n'eurent à le rompre.

La pluie commença de fondre sur ses jeunes messieurs. Altérés par les vivres, Wiltord et son ami renversèrent leur front vers le ciel malpoli et ouvrirent la bouche en grand. Il était bon de rêver à l'avenir. Même si c'était un peu sale. Était-ce toujours ce qui arrivait quand on donnait dans son spectacle ? De retour au support de Jacques, les garçons prirent des poses impassibles, impossibles à décrire. Il y trouvèrent un inespéré confort. Si bien que l'un des deux, bercé qu'il était, somnola innocemment jusqu'à ce que coulent les bouchons de ses paupières. S'apercevant après un quart d'heure de l'état de son ami, Wiltord prit peur et s'ébroua pieds et mains, « - que des gens dorment », octava-t-il, « à une telle distance de leur visage ! Laissé plastique, capitulé. À découvert, effroyable d'abandon, consentant au rêve, comment ils font les gens ? Ce qu'ils t'ont barbouillé ! Est-ce pour ne pas voir ce tableau que tu cours le premier vers le sommeil ? Parle-moi. Admettant l'heure venue, bâclant le résumé, faisant comme cigale les préparatifs de la traversée, de plus faudrait-il, déléguant l'indexation. Comment fais-tu ? - Totord, veuille m'excuser. J'oublie que tu es fils unique. Je l'oubliais. Je veillerai à l'avenir à ne plus m'endormir contre toi. »

Du banc on pouvait voir assez loin le lacet que suivait la piste cyclable, entre le verger et des pâturages décalés, jusqu'à la rive aménagée de la rivière Plambampt. Les derniers arbres fruitiers utilisaient au long les remous de l'eau qui autrement auraient été perdus. Des écriteaux camouflés, verts, disaient à combien l'on se trouvait de telle ou telle localité étrangère, étrangère, non sans flagornerie. Là justement où, le premier des deux garçons, alors qu'il avait abandonné une minute Rémy Demorand-Vertugadin, avait eu le bonheur, s'étant agenouillé pour se séparer d'un vieux repas, de pouvoir s'appuyer contre l'écorce saine d'un pommier en fleurs. Du banc, l'on voyait la totalité de ces éléments. Et

pourtant l'averse cessait déjà et cela dit, à ce moment-là, au coude de la perspective, c'est un cycliste qui apparut. Un de plus. Wiltord ni une ni deux bondit du banc, roula sous la clôture, au tronc le plus proche. Son complice le suivit sans réfléchir. Tous deux, contredis mais tenaces, ne trouvant aux branches des arbres fruitiers, en ce début de juin Juvénal, que de minuscules pommes, s'activèrent et cassèrent les branches les plus sèches. Ils les taillèrent en vitesse derrière un massif de mûriers, s'enquérant par furtifs coups d'œil des progrès du cycliste. Ce dernier ayant ralenti, posant un pied à terre près de Jacques, bras nus mais le visage dissimulé par casque, cagoule, lunettes, Wiltord lança l'assaut, sur la foi et les raisons de sa certitude. Ce ne pouvait être que la femme et mère des deux malotrus qui s'en étaient quasi-pris à Marie. Ou c'était tout comme. « - Salopard ! » L'individu touché au bras, à la tête et à plusieurs reprises, parvint à remonter en selle. L'assaut initial essuyé, il rebroussait chemin avec peine quand le vaillant Wiltord se risqua à découvert et se mit, le bâton à la main, en devoir de le courser. Derrière les coups de pédale brisés, Wiltord n'en démordait pas, après l'accélération, il soutenait l'effort de sa poursuite. Perfectionniste, décidément, en tout ce qu'il entreprenait, le jeune lycéen poussa jusque hors du champ, où, battue à angle droit, la véloroute acceptait la laisse du Plambampt, on croit qu'il le fit bien plus avant encore.

Quant à lui, le garçon laissé seul ci-dessus trouva à s'occuper. S'occuper était une activité dans laquelle il excellait. C'était une activité qu'il aimait à faire bien et librement, avec autant d'indépendance que la situation le permettait à ses vues. Il aimait être seul. Wiltord en avait profité, bien qu'absorbé par l'exécution d'une activité nécessairement personnelle, il avait été encouragé par la conscience que son absence ne serait pas dommageable à son ami. Solitaire, donné sa vitesse. Wiltord ne doutait pas qu'à son retour, dût-il être éloigné d'une heure, il le trouverait non loin du lieu où ils s'étaient quittés, à portée de voix très certainement, et disposé à reprendre dans la joie de l'équanimité. Et que l'attente nullement ne l'aurait éprouvé.

Qu'il le trouva en train de presser pour les modeler des poignées de boue contre le dossier du banc à Jacques, le surprit un tantinet. Sans les vocalises d'une répercussion vocale, pas le moins démonté, Wiltord neutre demanda : « que fais-tu ? - Après avoir prélevé deux cuillerées de boue fraîche, là-bas sous le pommier et là-bas au tout-bord de la route départementale, dans le fossé, je les ai pétries ensemble. J'ai travaillé à y

emprisonner le plus d'air possible et à en extirper les éléments solides non clairement décomposés. Pour aider, j'utilisais de la poussière sous le banc, comme farine. Tu sais, ce moment où tu mets les mains à la pâte, où tu te retrouves pris, assimilé, qu'une peur ancestrale remonte. Il a fallu ensuite que je les laisse reposer un moment. Mon pétrin obtenu, je le roule comme tu me vois, contre le bois traité des trois lattes du banc. - Dans quel but ? - Façonner, je dirais, une extériorité, carpe, une carapace au creux de laquelle un entre-deux placentaire, humide ou en fusion, sorte d'espace commun prototype pourrait accueillir une mixture, le phénomène de rencontre entre les deux boues des deux cuillerées, un espace point trop complexe pour accueillir des aspects parlants, réalisés par la mise en relation. Les éléments disposés pêle-mêle dans le chaos interactif et changeant, merdier inconcevable qui sans doute ne le serait pas si notre esprit était de taille, assez diffus, étendu, pour tenir simultanément ces mille interactions, ces éléments en conflit, interpénétrés, en conjonction, paramètres en étroites relations. Polyphonie, si tu veux bien. En conflit mais en relation. Le chaos stérile, de la confusion, de l'incuriosité, c'est quand les entités désunies, les distances abolies, il n'y a plus qu'un sans-rapport sans durée, qui se touche partout et répond poliment aux concepts arrêtés qu'on propose aux points de sa trajectoire. Notre chaos est le troisième dessus du troisième dessous, c'est l'ignorance faite libertés. Puisqu'on ne sait pas et qu'on ne croit pas qu'ils sachent, passé un certain point, interprétons à notre sauce. Nous pouvons interpréter, l'interprétation est une solution valable. Notre chaos est luxuriance, surplus pour notre esprit limité dans l'immédiat, profusion de relations au sein desquelles nous pouvons partir en jets. Qui insulte la connaissance et même la curiosité, qui aime avoir ses moments, à en devenir routinière. Paradoxalement, le réseau est trop vaste pour que nous nous y perdions. Ce que je cherche c'est une parenthèse, un espace de culture, une mémoire externe, où un nombre limité de ces unités segmentaires, moléculaires, pourraient offrir à mon regard le spectacle d'une relation humainement intelligible où je puisse me projeter double. Sorte de rue à six boutiques. - Intéressant. » Et visuellement l'expérience, en effet, devait être spectaculaire. Une dernière fois le jeune homme frappa entre ses paumes ouvertes le composé des deux prélèvements et vlan, vlan. « - Un briquet ? » Wiltord trimballait toujours avec lui un allume-gaz pour cuisinière, à crosse. Étant à la maison de corvée et de poêle et de barbecue, il l'avait noué à un passant de son pantalon, afin de s'en libérer l'esprit. Le

premier garçon prit le fruit de son travail, une boule tuméfiée de la taille d'une pomme mûre, il la prit entre deux grandes feuilles de noyer qu'il avait décrochées tantôt et Wiltord approcha le canon de l'allume-gaz. Deux heures vingt de séchage solidifièrent une coque noirâtre où le doigt ne s'enfonçait plus. Le garçon l'ouvrit en deux avec un bâton. L'aspect du noyau fut examiné. « Cela se passe à un niveau moléculaire, tu vois. - Oui, une couleur a encerclé l'autre. - À aucun moment elle ne la pénètre et se répand dans ses moitiés. - Et les déteintes, les zones de transition de couleurs sont ténues. - Invisibles. - Pratiquement. - La matière ne fait pas de chichis, Pécaril. - L'homogénéisation a échoué. - Le constat est hâtif. - Huon. Oui, d'autres raisons que les nôtres. Un ralentissement est évoqué. Comme d'avant figement. - Ou d'après cristallisation. - Désir comblé, renommé désir. - Avant la capture du reflet par l'écho. - L'idée du reflet est tourmentée. - Oui, pour d'autres raisons que les miennes. - Ainsi, le niellage, en lui-même, ne te dit rien, de concluant ? - Tu sais. - Partant, moucheté. - Tu vois. - Donc pour la rousseur. - C'est que. J'y repense, les boutons sur ma cheville. Urticaire à pression retardée. - Tu m'en diras tant. Qu'est-ce que cette chanson ? - Le diagnostic. Le poème que ma peau fait pour susurrer que le contact vertical du monde a sur elle, proche et si soucieuse de moi, l'effet d'une décharge d'ortie. Le père Demorand nous avait coupés. Je ne sais pas. La dermatologue pense que peut-être, il se peut que je somatise. - Cherchons un abri, la nuit tombe. »

Sous la branche verte, cassée à l'oblique, d'un pommier foudroyé, Wiltord et son copain du lycée avaient étendu leur veste. Couchés sur le dos, ils devisaient. Ils devisaient agressivement, préservés des expressions par la nuit opaque. Leur vision petit à petit s'accommoda. Les noms se murmurèrent. Puis les sujets. Les verbes, enfin les connecteurs. Le garçon à l'œuvre plus tôt, à la première minute de silence, sous la belle étoile piqua du nez. Mollets et plats des pieds ouverts. Couché à côté de lui, Wiltord n'était pas dans son assiette. Depuis gosse, il vivait mal la raideur crispée qu'assumait son corps réticent à se livrer à rien d'autre que le sommeil. Il n'aimait pas que des matières sorties du noir lui imposent sa pensée. Ses jambes étaient sans repos. Ces pensées, ils le savaient pourtant, c'était forcé de le savoir, les pensées à l'heure creuse des sens pour s'exciter se bercent des chutes de travaux récents, passés à la mémoire, il n'y a rien à faire. Il lui fallait refaire toute sa journée et qu'en conserver. La vulnérabilité du fait mal romancé, mal reporté l'angoissait. Il

désirait vainement de choisir les thèmes du drame irreprésentable à venir. La découverte de raisons à rebours, la réalité culpabilisante de l'incessant du processus intellectuel, l'angoisse de perdre ce qu'il ne pouvait à l'instant précis, par sa volonté seule, amener à la lumière, quoi d'autre, tous ces constats du coucher qui donnent l'impression d'une défaite, défaite transie de son redoublement, irrévocable, concédée à chaque nuit d'abnégation, défaite revécue du jour impossible à suivre, par actions, pour cause de lenteur, par humanité en somme du langage face à la vitesse voltaïque du courant de conscience, moulin trop lourd encore, défaite de la nuit, du repos, des promesses de concentration aux embuscades de ce qui se tient à l'affût. Du trop rapide au trop lent. Sans transitions. Sans décroissance ni décréue. En proie à une lenteur soupçonneuse qui se déroule en abolissant ce qui a été perdu de vue, dans l'oubli et l'invention. Une lenteur qui force l'exercice de la réinterprétation, accule à un surréalisme insomniaque. Wiltord y perdait toute régularité de pouls. Et cette fois encore le changement de rythme avait été trop brutal. Le super lent l'inférait. L'esprit paniquait à se ressaisir dix fois de la même constatation inamovible, sans espoir de divertissements. Ses jambes sautaient sans raison, au spasme. Selon sa position, le sang trouvait son tambour, hélix, poignet, tempe, poignée d'amour, que lui importait. Wiltord ne tint plus l'insupportable. Il n'y avait presque plus de sensations. Les yeux étaient clos. Personne ne le regardait. Pas une âme pour veiller sur la sienne. Il lui aurait fallu beaucoup plus de temps pour s'anesthésier les bruits du verger. Des jours. Il jeta son bras au hasard, dans la direction de son ami. Deux rires grassouillets, de fausse assurance et de fausse contrariété roulèrent dans l'herbe amplifiée. « Crois-tu que ce soient les constats crus de mon travail cérébral ralenti qui suscitent en moi la terreur du sommeil ? » Questionna dans la nuit une voix tremblante de confiance. « - Je ne le crois pas », répondit l'autre posément. « Il m'appert que la dissociation factice de la veille et du sommeil, établie et humanisée par la persistance et la perfection des cérémonies du coucher, - les cérémonies du coucher ? - Elles-mêmes. Ces cérémonies témoignent, par leur variété, leur nécessité universelle, leurs caractères changeants et incertains, de la difficulté de ne pas formuler, dans le langage des autres, des désirs qu'ils pourraient punir, des interprétations contraires. De ne pas respecter leur face. De toucher à leur visage. Il n'y a qu'à voir avec quelle ferveur, avec quels talents et quelle ingéniosité l'être humain a de tous temps tenu à séparer clairement en deux états, par la mise en scène, la solennité, la cérémonie, des

processus cérébraux d'association, de divertissement, d'interprétation, de planification, de réflexion et autres confiseries qui se continuent différemment. Et de toute évidence sont, sur l'un et l'autre état, à cheval. Tu penseras à elle, tu penseras à lui, les yeux ouverts ou clos. Il faut pouvoir dire : ce n'était pas moi, je dormais, pour être dispensé des associations poussées, altérées, travaillées qui passent inaperçues devant l'attention diurne occupée à un travail, à ce que pensent les autres qui n'observent pas, aux parfums, aux sons, aux tableaux extérieurs. Clairement, tous ceux qui ont expérimenté seul, sans le chamboulement de la relation amicale, amoureuse ou du rassemblement, l'altération de leur propre pensée par réactions chimiques, par effort d'écriture, par méditations diverses, par solitude prolongée, savent intimement que sommeil et éveil ne sont que des états arbitrairement et brutalement séparés pour les besoins de la vie en société. Ils ne diffèrent que dans les conditions qu'ils imposent au phénomène intellectuel. Voici ma dissertation sur les causes du vent. Voilà mon poème sur les causes du vent. Le jour, la vitesse, forcée par la multiplicité des interactions, est rebutante, la nuit la vitesse se fait lenteur et le cerveau qui prend son temps forme des images et des scènes à première vue absurdes parce qu'elles ne servent ni à l'action, ni au récit, ni d'abord à l'interprétation en vue d'agir. - Il existe une multitude de sommeils, dont un nombre non négligeable s'accomplissent les yeux ouverts. - Aucune surprise à ce que les écarts violents de régime empêchent également l'oubli de soi et l'action matutinale. - Il suffit d'en avoir conscience. - Tout à fait, c'est un paradoxe des vellétés volontaires de l'occident si éprises d'unicité qu'elles n'aient pu se résoudre à admettre le caractère incessant, la continuité de la pensée. Voilà à quoi me raccrocher. - Accepte-le, je t'en prie. Mousqueton. - La différence est que ces fantasmes interdits, ces associations loufoques et symboliques, que nous croyons faussement exclusives au rêve profond, ces absurdités apparentes écartées durant la journée par l'esprit appliqué à une tâche, aux réactions à donner aux données des stimuli sensoriels multiples, peuvent être au premier plan et là entendues, trop écoutées, quand ni la tâche ni le nerf optique n'accaparent plus jalousement l'esprit. Évidemment, cela est terrifiant. - Terrifiant. À enfoncer. - C'est l'absolu qui demande à l'infini, constamment de nouvelles lectures de son innommable. - Terrifiant ! - Excédant, au sens de trop complexe pour être compris, si complexe qu'il en devient agaçant, exaspérant. - Excédant, adjectif verbal qualitatif qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. - Se

dire que toute la journée ces scènes qui nient et se jouent et décrédibilisent par leur hermétisme cette stabilité de soi qu'il est commode de faire flotter sur la réalité changeante, fluviale, incessante du processus intellectuel, ces scènes se déroulent. L'identité a besoin de la vraisemblance d'une certaine définition du sommeil, pour sa fiction. C'est là qu'intervient la cérémonie du coucher. - La cérémonie du coucher. Parle m'en, poteau. - Son rituel permet, par l'observation parfois d'un grand nombre de rites, d'éloigner d'un homme des pensées qu'il ne souhaiterait, ne devrait pas avoir. Ce rituel du coucher lui permet de ralentir son fonctionnement intellectuel pour se préparer à l'insensibilité relative du lit, où, parfois pénible, parfois désagréable, parfois excédante, parfois délicieuse, la pensée émerge de l'obscurité et prend son temps. - Immensément long vaisseau, approchant imperceptiblement sur le fond vide de l'univers. - L'automatisme, l'habitude, sont constitutifs du cérémoniel. - Prière. - Façons de Lit border. - Les quatre métapositions du coucher : dos, ventre, côté droit, gauche côté et de là, trois fois à gauche et quatre à droite. Puis, sans transition, sur le ventre. - Comme un cadenas à chiffres. - Si l'on veut oublier les jambes et les bras. - La flamme du chandelier, la lampe de chevet, l'écran du portable pour certains chanceux précocement adaptés. - Le carré de chocolat. - La tartine de chèvre frais. - Le placebo. - Le verre d'eau. - La tenue fétiche. - La lumière du couloir. - Le baiser sur le front. - La porte entr'ouverte. - Dix minutes, puis quatre puis noir. - Le doudou. - Le brossage des dents. - Se peigner. - Se vidanger. - Se vider. - Raclements de gorge, soupirs, faux bâillements, rituels propitiatoires avec les mains. - Spray monsticide. - Joint. - Plaisanterie blaguée. - Et autres brumisateurs. - Le souhait correct de bonne nuit, avec le ton. - L'auteur divin. - Qui dit idem point, j'aimerais te faire don du sommeil, Hiltord, mon ami. Y parviendrais-je ? - L'auteur ralentit ses personnages dans la matière simplifiée du roman. Ils sont des rêves, mais pas au sens où on l'entend. Ce que l'on vient de dire. Ils sont lents et reconnaissables. Ils sont des actions de jour qui vont au rythme de la nuit. - J'aime à appeler mes frères d'autres noms, conjoncturels. - J'aime à le faire aussi, poteau. - Reconduire encore et encore le même traitement envers des personnages de fiction est de l'ordre de la névrose. La névrose qui vous amène à vouloir vous répandre, névroses comprises, où l'immobilité s'est faite. - Étalage. - Onguent. - C'est aussi l'apanage des critiques sans esthétique. De faire croire qu'un trajet en bus était une randonnée. - Les citoyens grecs étaient très fort à cela, les barons britanniques également. - Mais pour en revenir. Ce que l'auteur propose

est, en cette idée, divin. Il offre le vrai sommeil, par la cérémonie de l'écriture. Il donne le sommeil. Il propose un complexe vivant, décéléré au rythme du langage, dans lequel éveil et sommeil alternent sans dessein utilitaire, productif, sociétal, comme ce devait être au tout début d'Homo-Sapiens. Lorsqu'il a découvert qu'il pouvait protéger son pouce au creux de sa paume. En ce sens, les auteurs de chevet sont des dieux en pleine faveur. Dans toutes leurs faveurs, ils sont le processus physiologique, enchanté. Ils déroutent en offrant, isolé, un livre qui reproduit le cycle ralenti de la pensée ensommeillée, dans sa continuité, qui est erratique, sans distinctions horaires. Dieu, c'est sommeil, Wolly. Sommeil est son nom. Car qu'y a-t-il de plus soporifique que sur un banc de beau bois, l'écoute du prêche ? - Je te crois. - Dieu, c'est sommeil. Dispensant ses réponses. Le terrible, l'incroyable qui face à la réalité sociale, concrète, fragmentée en l'illimitée mosaïque des points de vue, face à la dureté des besoins alimentaires, disparaît. Lui et son verbe, ses distinctions et lui. - Lui et ses syntagmes verbaux qui sont comme des postillons qu'ils nous faut attraper au vol, ronds et salés comme des huîtres. On quitte son plus beau rêve pour un salaire. On oublie les lois divines, quelles qu'elles soient face au danger immédiat. - Hélas, cela à mon vertige ne change rien, l'amenuisement manie le même effroi. Les voitures, à des galaxies l'une de l'autre, le vent dans les branches des pommiers, les grillons, la fausse goutte dans le fossé, le Plambampt, ta respiration s'éloignent et s'éteignent un à un. Toutes distractions perdues, une voix seule demeure et qui chuchote : à moi, à moi le pouvoir de te résumer tout ce que tu as manqué, à vivre dans l'éveil uniquement. Alors que par à-coups éveil et sommeil crantent simultanément dans l'esprit à cent vitesses. À moi de te rappeler par énumérations la richesse des parfums que tu n'as pas savourés, - des nuances dont tu n'as pas respiré les subtilités. Mais, n'est-ce pas enivrant d'écouter le menu de ce que l'esprit a retenu ? - Quand tu connaîtrais le détail de ce qui est passé par son tamis ! - Et autrement de même. - Non, décidément, ils me manquent mes draps cotonneux, mes rideaux aériens, la tôle de mon duvet. »

16 Levé du bon pied, parfait et respirant l'aventure, Nathanaël participe et satisfait à sa journée.

Endormi au dernier chapitre, sous un pommier et réveillé, tel que ceci peut s'entendre, métamorphosé, frais et disponible, Nathanaël de son prénom, quatrième garçon du groupe des six calamiteux lycéens du massif, remarqua la disparition de son compagnon de la veille. Garçon d'un soir que le matin avait chassé. C'était dans l'ordre des choses, se disait-il. Longtemps, il s'était conchié de bonne heure. Lui aussi, mais après le déjeuner. Et ses beaux cheveux profonds, d'un noir métallique, dans cet esprit de dérision se débattaient contre l'élément pour ne pas gêner le contour de ses oreilles. On découvrait l'un de ses mollets, dénudé par l'agitation du lever, occupé à niveler les pressions prolongées de la nuit. Autour, l'herbe métallisée, matinale du verger, par jeu de stigmates, pédoncules courbés, glyphes nettes, amenait la curiosité des automobilistes où les allers s'étaient interrompus, où l'herbe avait été aplatie. L'aube faisait, comme tous les matins, son état des lieux. Tout et lui étaient nus devant ses yeux vitrés, neutres, circonstanciels. Le garçon, assis en tailleur sous son pommier, comprenait, dans sa simplicité première, le sentiment de l'existence. Il ne savait même pas, aux premiers instants qui se suivirent, qu'il fut. Toujours fût-il qu'il cherchait, sans y réussir, à savoir où il était, tout tournait autour de lui dans les cercles concentriques des sphérules de rosée réfléchissante, l'ombre, les choses, les pays, les années.

Enrichi et écarquillé par ce réveil glorieux, Nathanaël prit encore une seconde pour analyser de son nouveau regard métalucide les deux fossiles de litières, sécantes sur la strate éphémèrement sommitale des tiges couchées. Il revint à lui. Il était seul, debout, au milieu de. Plus n'est convenable de le cacher, cette disposition métamérique servait distraction et latence dans la lutte vétuste et forte qu'elles avaient spleenétiquement engagée à l'aube des temps. Elle avait été pour leur plaisir. Elle était à leur avantage, sans doute. Toutes ces ressources. Et le garçon du chapitre précédent en avait souffert, potentiellement. C'est à dire que Nathan avait nombre de petites courses à faire ce jour-là, certaines obligations administratives, certaines promesses à tenir, un rendez-vous à honorer. Il secoua ses vêtements d'une main alerte. Du même aloi réassura ses trois

lacets. Ce n'était rien. Cette rosée l'avait requinqué, le compte fait. Ce n'était pas très propre. On avait connu pire. Tous ces œillets sauvages, tendus, romanesques entre la route et lui, l'emplissaient d'aise. Tous ces colchiques xénones, en dièse avec la leur saison, juxtaposés en diocèses réguliers. Plus d'une âme aurait risquer de s'égarer dans l'intestin d'un tel paysage. Lors Nathan prit en gorge une grosse bouchée d'air et laissa libres s'élancer hors du ventre de ses vêtements qui n'auraient su les retenir, les sylphes que la digestion avait libérés du ventre des aliments. Il y avait un mûrier contre le barbelé du verger. Il avait des fleurs blanches et roses, comme le pommier avait perdues un mois de ça. Le ciel était vif. Le monde qui s'étalait devant lui lui parut si beau qu'il eut le sentiment d'être le seul à l'avoir vu pour la première fois. Tout était racheté. On allait de l'avant désormais.

Sans attendre, le héros se mit en route, passa dextrement entre deux barbelés de la clôture, dépassa Jacques, sauta le fossé et longea la départementale jusqu'au panneau d'agglomération. Estruchamps. Dans l'herbe haute, il eut la surprise de buter du pied contre ce qui se révéla être un gâteau marbré, tout emballé et frais, qu'il glissa entre sa ceinture et lui, tellement ce réveil juste avait fait de place à une forte créativité. Une dizaine de pas plus haut, il tomba sur la petite Annath, une rousse galloise en culotte, mineure qu'une famille hébergeait dans le cadre d'un jumelage avec sa ville de résidence. Elle revenait de la boulangerie. « - Bonjour, bonjour, divine enfant, » lui lança-t-il, spirituel, diligenté, « je m'appelle Nathan, content de rencontrer toi. » À court de mots, rougissant à ne plus savoir quoi dire, la petite voulut traverser la départementale. Sans regarder à gauche à droite, elle le fit au moment où l'un de ces gros quatorze tonnes, bruyant comme pet de maçon, ignorait les limitations pour se rendre en vitesse au débarcadère où il aurait déjà dû être. Ceux des habitants voisins qui étaient chez eux et deux passants s'enquirent, tous en même temps et dans le désordre le plus total, du bruit qu'on venait d'entendre ; en résultat un tintouin assez malsain, difficile à supporter. Cinquante mètres plus loin, alors que Nathan se levait à peine, à l'instant, devait être debout depuis moins de quinze minutes et aurait dû être, s'il n'avait été qu'un homme, scindé entre le réveil et l'éveil, à cinquante-six pourcent de ses capacités du genre, il s'étonna avec gaieté de la virtuosité de son œil. Une virtuosité subjuguatrice. Ce n'était qu'un paysage abandonné, entre trois propriétés, fleuri de mauvaises herbes, dans l'axe du soleil levant. Pourtant le globe découpait à l'intention de son esprit, alerte également à un point

invraisemblable, des morceaux de paysages qu'il encadrait, qu'il légendait, qu'il enrichissait de notes, qu'il encadrait en premiers et seconds plans, en arrière-plans, en fonds, en filtres, traçait sur ses cartes de vœux en trois dimensions des contours de formes et des zones délimitées de couleurs. Partout, son œil réalisait. Partout il organisait. Chaque perspective prenait vie, comme un texte enfin lu et heureux, qui ne retient du grand déménagement de sa joie débordante qu'in extremis le conchiement. À son attention, à l'occasion de chaque prise, le bourg avait la prévenance de s'arranger en tableaux. Il y avait en même temps, qui se répondaient, derrière le déjà-vu la découverte. C'étaient des tableaux, des natures mortes, des âmes en expiration, des symphonies qui sublimaient à chaque pas les scènes de Truchamps. Trois croisements plus haut, alors que les vrais parents se pressaient pour prendre le train après avoir déposé leur marmaille à l'école, le lycéen compléta la queue que l'unique guichet de la gare déglutissait sans risquer le borborygme. Dans la file, un poids deux mesures, il occupa sa main libre d'un gadget de sa possession. C'est patientant sur son téléphone, que Nathan agrippa du coin de l'œil au sommet d'un panier couvert d'un plastique transparent, ce qu'il prit d'abord pour un énorme pou. Cette première version semblait peu concluante. Si ce n'était farfelue. De toute évidence ce n'était pas possible. Ce ne pouvait quand même pas être un pou gigantesque, domestique, sage comme une image dans le panier de cette dame. Nonobstant, il rit. Ce rire poussé vers l'extérieur lui attira des œillades désapprobatrices. Nathan était jeune, d'espoirs unique. Nathan était ça qui resterait. Nathan pensa à Wiltord, et il sourit. Un chemin associatif, comme disait le merlin, de longue date et à qui on n'apprenait plus à faire sa grimace, avait transformé, au sommet de la corbeille de fruits, un rhizome de gingembre en pou photographique. Au tout tout début, il y avait eu l'histoire des jumeaux, de sept ans ses aînés. Au collège, ils avaient chopé des poux en chahutant dans la cour et rapporté à la maison leur phratrie de lentes. Coïncidences orientées par hasard faisant, pendant qu'on leur récurait à la main occiput, scalp, tempes, revers d'oreilles et haut du front, on avait assis Nathan, vieux poupard, à la grande table de la salle à manger. La panique générale, la précipitation, les exceptionnelles précautions, on l'imagine, avaient fait sur le petit bonhomme forte impression. C'est à la table de la salle à manger qu'on l'avait assis pour lui permettre d'intégrer toute la réalité de cette aventure que les cris de ses grands frères surexcités, dérapant sur la faïence de la baignoire, continuaient de faire vivre. Sur cette grande table en cassia de

Bernoulli se trouvaient : un documenté dépliant de l'agence nationale de santé publique, aux multiples photos microscopiques, et un saladier en bois, vide, si ce ne fut pour la racine de gingembre qui y remuait. Pou et gingembre, bons amis, se rapprochèrent ce jour-là au point de devenir inséparables. Et Nathan après avoir ri, sourit en baissant les yeux, il continua dans sa queue à retracer l'histoire et l'origine de cet engramme Garcia qui s'était doublé, avec le temps, d'un parallèle isotherme avec le caractère métastatique de la libido objectale. Le guichetier le questionnant, ayant refermé cette digression, le héros dit, qu'on l'entende : « Nathanaël. Salut. Je suis Nathanaël Fouchet. » Et de suite le guichetier professionnel des transports publics lui procura contre une photographie d'identité la carte jeune à laquelle il avait droit.

Après avoir enfilé les rues Zoligny, Glignard et du Bergouchon, Nathan entra en collision avec le restaurateur Tosto qui était sorti sur le trottoir devant chez lui, rentrer la poubelle. « Bonjour, je m'appelle Nathan. - Tosto. Tosto, mon garçon. Où vas-tu de si bon matin ? - À la mairie, monsieur. Vérifier sur l'instance de mon père ma présence sur les listes électorales. - Bon, bon. Il faut que je rentre maintenant, ma femme me lance des éclairs depuis la fenêtre de la cuisine. - Oh ! C'est elle qui prend les reflets avec tant d'ardeur ? - Ah ! Tu as le mot pour rire. Oui, mon garçon. C'est elle. Adieu. - Au revoir Monsieur Tosto. » Et l'homme dans sa cinquantaine lui tourna le dos, se racla la gorge et cracha sur une pierre une belle glaire, au magma jaune et bordeaux, épaisse, évocatrice. Elle évoqua à l'adolescent fasciné ces lampes à lave qui avaient fait un temps fureur et continuaient à trouver leur public. La spontanéité, en effets, fascine plus souvent qu'il ne faudrait celui qui se tient au plus près des choses. Monsieur Tosto et sa femme, que l'on voyait croiser haleines, par la fenêtre de la cuisine, n'avaient pris aucune mesure. Ils criaient à tue-tête, l'un plus haut que l'autre et l'autre plus haut encore. Il se pouvait bien que cette prise de bec fut l'énième et l'apogée de ce qui avait pris du temps à lever. Nathan, loin de cette engueulade malgré qu'il n'ait point bougé, imaginait au patron de la glaire, l'intérieur d'un nuage. C'est ainsi qu'il l'imaginait, fluant, refluant, évoluant, une structure convective fidèle à l'instabilité vendue par MM. Bénard et Rayleigh, ingénieurs. Et c'est la même histoire, pourquoi non, chantonna Nathan pour lui-même, deux jumeaux épuisés par le stress du premier déménagement hors du nid croisent leurs serres, autour d'une de ces lampes, pourquoi pas, emplies de cire zoomorphique, chahutent, s'empoignant s'attachent, une famille

déchirée jusqu'au soir. Une lampe par tous les deux convoitée, que tous deux auraient aimé garder pour son chevet, afin d'endormir tout reproche. Ce serait à peine inventer si des quatre mains serrées, moites, savonnée jusqu'à l'éclusion, elle aurait volé au sol du corridor. Ores quand un nouveau reflet, après une minute, un reflet affilé, aiguisé, par la fenêtre des Tosto vint à couper cette avenante réflexion sur la nature esthétique et élémentaire, visqueuse, imaginaire de la relation humaine, Nathanaël dut avancer son départ, ne souhaitant pas risquer l'éternisation de cette journée de courses, au cas où la Tosto ait planté juste. Au bout de l'impasse Vache, de part et d'autre d'une placette et d'un petit parc, deux cafés, un poste de police, une pharmacie masquée par la devanture d'une boulange de dix-neuf cents, le bureau de poste, le cimetière, le terrain multisports, au loin en surplomb un belvédère sur sa colline, trois bâtiments publics en arc-de-cercle, tous soupirent un même garde-à-vous. Le second cœur d'Estruchamps battait au repos. À l'accueil de la mairie, Nathan se présenta : « Fouchet, Nathanaël. Je souhaiterais me renseigner sur la présence ou non de mon patronyme sur les listes électorales de la commune ». Une si élégante formulation le mena à bon port, convertissant immédiatement et pour son plus grand plaisir les nœuds en milles. Nathanaël Fouchet pourrait, la prochaine fois qu'on l'appellerait aux urnes, s'exprimer avec les noms choisis.

Sans souci du lendemain, Nathan, l'épicerie tabac maison de la presse dépôt centre de paris reléguée, repassée la rue de Wiltord, passé le quinconce Oznie, grimpée la côte du lycée, longées les pelouses, pénétra dans l'enceinte du gymnase. Ce fut là, dans des circonstances pour part floues, qu'il récupéra sa carte de sport, grâce à laquelle il pourrait rassurer ses parents sur la fréquence de sa pratique de ce traitement si dangereusement en vogue chez les populations encore en âge d'exsuder. Des populations où il n'était pas rare qu'on l'utilise sans discernement, non pas juste pour créer du désir de sommeil, non pas pour éteindre la culpabilité ou éteindre les démangeaisons de l'esprit comme on serrerait les dents pour détourner d'une douleur l'attention, non plus par nécessité de conformation, non pas juste pour limiter l'hyper-production de neurones, à terme handicapantes, mais pour l'annuler carrément. Il est désastreux que cela se fasse sans traçabilité ni contrôle, sans carte, sans outil de modération, considéré le caractère addictif reconnu de certaines hormones fabriquées par la dépense absurde d'énergie. Que le sujet les produise lui-même en cachette ne devrait pas minimiser leur nocivité. Il y a des suées

qui empoisonnent. Je parle de l'addiction des beaux buts et des paniers réussis, que vous revendent les filets. Du vent dans le dos. Des fièvres de courbatures et de la saveur du fer. Des douches d'équipe à plusieurs jets. De ce chiffre en bas et sequins qu'on nomme statistique. Informés, ses proches lui avaient fait promettre de surveiller son exercice. Dans six mois, il serait livré à lui-même. Ce qui pouvait être fait en avance. Enfin, alors qu'il sortait du gymnase, rangeant la carte à puce dans son portefeuille, Nathan tomba nez-à-nez avec Madame N'Tanah, redescendue de sa promenade sur la colline. « Je suis Nathanaël, enchanté. - Enchantée », imita de même la dame, avec un sourire charmant. Comme elle désemballait justement pour le sucer un cube-cuisson, elle en proposa un autre à l'adolescent, par politesse. Nathan ne put refuser. Il remercia et ajouta en bombant le torse que ses jarrets le menaient, à son tour, vers ces bois pentus du massif intercommunal. L'air y était-il propice, goûtu ? Il lui fut répondu que c'était beaucoup dire, mais qu'il y faisait bon. Elle lui parla de ses problèmes de santé. Nathan de faire de même. Il avait plu quelques gouttes hier, on avait déjà oublié. Oui. Le soleil s'était levé de bonne heure. Oui, oui. Bon pied bon œil. Enfin. Allait-on au sec. Ça alors. Marchait-on souvent. Ayant entrevu la colline Shavronne, la butte, c'était une butte, et son belvédère, interjeta-t-il, une intuition l'avait pris, comme ça. C'était férié, n'y pensons pas trop. Il pipa. Après l'avoir mesuré d'un air bizarre, Madame N'Tanah lui souhaita la meilleure des journées. Lui, pour sa part, la recommanda à Sterquilinus, ce dont elle lui sut gré. De ce propos, Nathan tira la satisfaction d'une victoire au quelque chose à dire.

La première pensée à frapper, fortifiée, la rêverie du jeune homme, sous la canopée des frênes par juin juvénile en orgue disposés, ne devait être que celle de la chance qu'il avait. L'air était délicieux. La rate papillonnait chastement. Les gastrocnémiens aimaient. De petits coups de vent, délectables, murmuraient entre l'oreille et la tempe. Happez-moi, mangez-moi. La porte des cuisines venait de livrer passage. Levain qui êtes aux creux que c'était bon ! Pas un promeneur sensé ne se serait pas volontiers perdu comme la lumière dans des rangs et des rangs de dentelles végétales, épuisée, contenté par l'infini des variations. Un peu plus haut, les frênes se mêlaient aux ormes et aux charmes, aux viornes et au sureau, le sous-bois avait cette apparence hirsute, bourrue et sympathique des paupières qui viennent de sacrifier une nuit à l'amitié. Sous un bandeau de sapins, les plus obstinées violettes se tâtaient la brèche. Elles tentaient,

alliées au muscari en présence, de tenter à d'autres teintes le lichen mieux sachant. Le jeu était sans rancune. Le sentier avait de blanches racines. Il montait sans lacer. La terre nos ossements aux rond-points de ses hyphes. Partout des papillons se posaient en ouvrant leurs yeux sur les paquets noirs que les escargots les avaient invités à partager, remuant leurs ocelles nacrés par tout ce camouflage. On pouvait encore et toujours être seul, philosophait Nathanaël, toute cette complexité, tout cet espace pour le regard. Les filets descendus étaient restés au vestiaire. Les tirasses abandonnées. « - Tu te réveilles un matin, et te voilà chaussé de pincettes, uniques, spectaculaires. Nommé, tu t'avances, doté, tu t'équipes. Ensuite, fierté et honneur, directions, tissés font ficelles et retombent sur ta nuque. Elles battent à la course comme fourragères. Oui, à la course, comme fourragères. » Sur le fouet recourbé de cette distinguée image, Nathan sentit éclore en son sein une envie de sieste. Il s'allongea, un peu à l'écart du sentier, entre un matelas de piroles et un édredon de fougères. Il s'éveilla plus tard. Dans la seconde, dans la clarté, sa vision et son nouveau regard interférèrent. Le soleil avait replanté ses crampons un pet plus loin. « Des substances assemblées en un sein selon les règles d'un jeu, pour se contredire. Partout, pour vivre et croître, l'essence doit avoir une enveloppe étanche et des fluides antagonistes, nourrissants, capables de sédimentation et dont le combat active la digestion, ce sont ses constituants, c'est cela l'essence. Nous mettrons les mains à la pâte, nous la déchirerons en pensant au plastique qu'elle aura après ça. L'iris et le fœtus. En manger assez, c'est la clef. Passé un point, les fuyards ne filtrent plus, ne pouvant plus s'enfuir, ils sont bien obligés de se faire battre. Je suis si surpris, dans mon humanité, qu'on me l'ait confié à moi. Ce pouvoir, ce précieux. Vérité des profondeurs. Grâce aussi longue qu'un gîte de Montbéliarde, bien méritée. Il y a devant une vaste zone de lumière. Les buissons de mûres me font penser aux oliviers et aux bocaux d'olives dénoyautées remplis d'ails écrasés dans l'eau-de-vie. J'aime la tiédeur de la pierre polie. Le ruisseau mourant que l'on pourrait entendre n'a plus besoin d'être nommé. À découvert, comme en forêt, on entend un ruisseau, avant de le voir. Voilà l'organisme que je suis. Qu'est-ce que le regard, en somme ? Il nous leste, il nous éclaire, nous sommes son véhicule. C'est un casque pourvu d'une lampe frontale. Il élit les élus. Il s'entretient de lui-même. Le regard peut bien être une torche olympique. À l'instar de toute pléiade, contemporain de lui-même. Cendre il est aussi, c'est son penchant photographique. Tantôt il est vent poussé au dehors, tantôt trace de pneu. Parfois il est terreau,

parfois il est pâte à pain. C'est beau de réenchanter. C'est le sens de notre évolution, je crois. Voir ingénument, de toute son âme déchu de naïveté, par l'imaginaire, fusiller, éprouver le doute de l'essence, avoir les mains dedans, huon, et ne pas être certain de les récupérer, conserver les possibilités de l'origine, apprendre, prendre note des informations, des données, des couleurs qui sont des rejets avant d'être des colorations et des saveurs qui sont les principes tactiles du goût traduits en linguistique, ou des parfums, remettre en doute infiniment par espièglerie, le pouvoir de dire non, plus seulement à ses parents mais au monde et à l'univers, et tout reprendre en soi. » Et Nathanaël avec vigueur, à son euphorie du matin attentif, dans une certaine mesure attentif aux notes ténues des cimes, frottait l'une contre l'autre deux pommes de pin. Il le faisait en pleine lumière, mettant un pied devant l'autre, il était sorti du bois à mi-colline, le chemin pentu qui le faisait tituber coupait dans un dégagement d'arbustes ras, avant une série de lacets. Et en effet à la fin leurs graines fatiguées de fait en épis, insouciantes au risque de s'entrenavrer, résolues, pigne et strobile ne faisant plus qu'un, un objet, d'exercice. C'est si l'on veut diriger. Il n'alla pas plus loin. Il revint sur ses pas. Pour la protection du bois, d'abord. Le chemin est carrossable, il le quitte. La jungle n'en démorne pas quand bien même il dévale. Sa main, étrangement, dans la vivacité du ruisseau tiré de la colline, ne fait pas barrage, n'arrête pas, ne recueille pas davantage, doigts écartés. Elle pianote. Le sang arrête d'y boudiner. Un buisson de fraises des bois. Il en goûte la racine. Le chemin regagné, la montée reprise, un long dénivelé de lacets ceignant, plus et moins cuits par le soleil. Le sommet. Plein, replet, spacieux. Au sommet de la butte, à gauche du chemin, un arbre. Un arbre solitaire, magnifique, étranger. En face, on entre dans une exploitation d'épicéas oubliée. L'aplat est effrayant. Là, le jeune homme se redresse avec précaution sous les premières branches à moins de deux mètres du sol, épaules rejetées dans le maintien, mains dans le dos, les pieds jusqu'aux chevilles dans des thermes d'aiguilles, la nuque droite. Il fit une ronde de quelques mètres, s'arrêta. Dans cette suffocation, dans un des impacts qu'avait laissés ses pas enfonçant dans l'humus, il déposa de lui-même quelque chose de si tassé, dur pour avoir duré, que la terre elle-même devrait le couvrir avant de se l'investir. Saisi derrière les cuisses d'un appel d'air, il redescendit vivement entre les pieuvres magenta et les balais jaunes, la colline et le bois. « Voilà ma définition du regard, au jour d'aujourd'hui, telle que je la conjurerais, s'il se trouvait avoir une mécanique de refroidissement qui le rende

momentanément indisponible », nuança très légèrement Nathan pour lui-même, « cette faculté de préhension que l'on suggère lorsqu'on jette de soi : pour prendre et déplacer, pour compléter, pour vider et farcir, il faut avoir vu beaucoup de villes, d'hommes, de ces choses qu'ils ont tenu à nommer, il faut connaître les nuages, il faut sentir comme volent les oiseaux et savoir quel mouvement font les petites fleurs en s'ouvrant le matin. L'apparent sommeil silencieux de l'artiste, son inactivité, sa mythique page blanche, son ignominieuse paresse, ne sont que des moments où l'œil se ferme pour étayer le regard. Le regard est la pince à branches croisées que font l'être et l'esprit. Ensembles, le fuyant de la localisation actuelle et l'immuable de l'imaginaire, tous deux nourris sur leur branche, à même les ramifications du langage et de l'événement, auprès de perpétuelles floraisons anarchiques, donnent au regard son pouvoir d'action. Le regard particulier, aguerri, appuyé isole un détail, encadre une proximité, extirpe et insère, contourne, avant qu'amené par empathie à incertaine vertu, il ne chantourne. Il est la construction de toute une vie. Avec de l'entraînement et de la maîtrise, il se superpose à la vue sur demande. Il devient une action possible, latente, dans la latence de la fiction réelle. Un angle disponible, une prise de vue. Un filtre. On peut aller jusqu'à l'hallucination. Un ou deux jours sans proférations y suffisent. Le regard, d'autre part, est un résultat. Mais un résultat précaire, du jour. Il est le résultat éphémère et improvisé d'une soudure décadienne reprise à chaque lever, qui des trois cerveaux forme un anneau suspendu frémissant dans la suspension de sa boucle lumineuse. Mais il durcit et se rassit comme le pain. Que ce soit moi. Je leur montrerai ce qu'il y a à voir. Ce qu'ils ne doivent pas manquer, ce qu'il ne manque pas tant que je leur parle. » Selon lui, ce regard, qu'il portait en vérités, diligemment, au comble de son nom, n'était pas rongé de valeur, inspiré, Nathan ne tissait pas un filet d'illusions crochues, à tendre ou pour plus d'harmonie ou pour davantage de sens, il ne jugeait ni pour comprendre, ni pour juger, encore moins pour acquérir. Certainement pas pour blesser. « Encore moins pour acquérir ! » Simplement, il en était ainsi, cratement. « C'est ce qui arrive, ce qu'il advient de tout un chacun à un tournant de la vie. Il faut accepter de se mouler un regard, où l'on puisse figer, geler quelques nuits, pour faire quelque chose qui vaille le coup. Les moules à vendre ne manquent pas, le luxe c'est d'avoir le temps faste de faire faire le sien. Aller sans frictions et venir. N'importe quel sur-mesure est un luxe, par définition. Quelque chose qui vaille le coup. Que ce soit honorer un contrat à durée

indéterminée, permettre à un poupon de vivre jusqu'à savoir lire, se faire garde-lipide, dépossédé par la grosseur de son chef-d'œuvre ou construire son chez-soi. Alors, l'individu métamorphose, sans fausseté ni hypocrisie, son existence personnelle et nébuleuse en une forme préexistante, qui est fonction, qui a ses contours et peut s'appliquer, qu'il lui reste, et c'est l'ataraxie, l'indiscontinuité, le bonheur, à colorier des formes de sa vie individuelle. Ce n'est pas différent. C'est la seule voie possible, il ne peut y en avoir d'autres. Il faut s'arrêter et ramener à soi, pour la durée de l'ouvrage. » Par ailleurs, ils ne faisaient pas trop peur à Nathanaël, qui son tour sur la colline clôturée avait rallié Ririnave, ces regards sur le sien. Au contraire, s'exhortait-il en descendant dans l'ombre de l'élévation montueuse. Il avait de la boue sur ses chaussures, et alors. Deux éclaboussures brunes sur la jambe gauche de son pantalon. Sans doute faisait-il frisquet, pas aussi doux. Pour un matin de juin. Un simple T-shirt synthétique égarait aux creux bleus blancs de ses coudes les interrogations de ceux qui le croisaient. Un insecte courait le long de cette branche qui s'arrachait à la lisière du bois. L'épaisseur des tiges gorgées de chlorophylle avait une santé influente, déterminante le long des chemins. « Certes ce matin, j'ai trop d'idées qui roulent à chaque instant, recrudescence façon orzo. Les passoires existent, les casseroles sont assez grosses, les gens ne cuisent pas par absorption. Paie tes litrons, Pascal. Le tableau ! Certains grains valdinguent au lit et s'ensablent dans le teflon, d'autres dégringolent vers la surface et crèvent dans l'euphorie du son, c'est Maurice, la cascade sous Brabant, et vous voudriez d'abord, » s'animant, jouant de la main comme d'un levier, « ces volumes de sable, vous voudriez que je les ferre à des prix, que je les sorte avant, ou au moins que je les ajuste aux périmètres d'aperture du lexique de l'an, vous me loueriez si je m'exécutais, à mon sens insultant votre intelligence et ignorant votre faculté empathique, m'exécutais et m'appliquais de toute ma force, dans un effort impossible à maintenir, pas de doute, comateux sous mon nom et mon propre poids, cette succession convenue, Eiffel structure, pour vous la présenter dans les règles de l'art. Un turban de viscères enroulé sur la tête, le poumon en mitre, en rein en toque sur mon front. Vous me voulez vôtre ? Là où manque un je. Sur le trou béant causé par vos efforts controuvés d'être de ceux et dignes de vous, dont vous me faites responsable, en consentant vingt minutes, faux, courbés, à être près de moi. Tu les entends, Althéia ? Ils ne demandent qu'à être fier de moi. C'est pas la mer à boire. » Dans l'espoir de calmer un tant soit peu ce débit de

simultanités intellectuelles, décourageant, qui le tourmentait, Nathan prit le parti d'établir le contact avec Althaé, par message, en donnant de ses nouvelles, une plaisanterie, la confirmation du succès de ses courses, ponctuées par un point d'interrogation. « Non, je m'y suis résolu, vraiment, à la tâche de le véhiculer, je suis prêt, s'il ne peut y avoir que moi, bandant ma matière je m'attellerai. »

Cette douce sentence méthanique, malheureusement, perdura dans les nasaux de Nathanaël moins que celle du cuir d'âne. Il ne voulait que bien faire. Il interprétait, d'un point de vue. Ce n'était pas plus faux bien que l'espace continuât de croître. D'autant plus enchanté de ce nouveau regard, qui depuis cette nuit avec Wiltord Pécaril au verger avait pénétré en lui et conférait sur les choses d'Estruchamps, sans rythme ni rime, mille évocations, le lycéen affranchi n'aurait plus convenu à se raconter les petits à-côtés de la route qu'il descendait d'un trot plein d'allant, ces visages mesquins dans leur jardinage, tannés qui nus sur son passage, dans son sillage : « - Nathanaël » et la bouche tombante se revenaient le bec cloué. Heureusement, ce long message qu'il avait envoyé à Althaé avait eu pour vertu d'orienter son inspiration vers cette dernière, interlocutrice à qui loyalement il entendait parler avec un effort de clarté plus net. Il voulait bien faire, avant de partir. Dire vraiment quelque chose, une seule et longue fiche, autant sur les modalités au verso. Sans aplatir la complexité, sans évincer les contradictions, s'adresser. Pour que l'existence pût être plus, à heures fixes, qu'un chaos de soupière, une dégoulinade de fureurs, traumatismes physiologiques ou le concert de cris de la biologie contredite. Nathan confondait à cette époque, clarté et lucidité. Cela avait notamment pour conséquence d'appliquer sur l'objet au centre du plan la carapace opaque du reflet de son intuition. Quiconque ne l'en aimait pas moins. D'ailleurs dans cette disposition, il en était déjà lui-même à reformuler : « des mots si pleins, si pleins qu'ils implosent à la pression de la prononciation et font le même effet, casse-noix en main, qu'une coquille vide. On découvre des trous noirs où auraient pu mousser des cancers. Des lexèmes dont il faudrait quatorze livres pour apaiser et organiser dans une structure précaire le contenu sémantique, signifié tirillé, commenté en marges par l'arroi des tirets, parenthèses, juxtapositions, légendes, notes, exposés, arroi lancé sur ses pattes de mouche aux tambours de la ponctuation, défilé littéralement descriptible par quoi sinon d'autres mots à leur propre fluctuation et convulsion endémiques. Et le temps, le temps

que cet établissement prendrait, l'assassinat définitoire, préparé et accompli avec préméditation, l'ampleur et les données du mouvement extérieur exclu pendant ce temps. Dans la privation du néologisme les tortures continues. La disparité entre la tournure exceptionnelle du phénomène, sa signification et son explication interminables, verbeuses, bataille débattue en brèches, sur la source de la voie d'eau. Les images et associations potentielles, évoquées par ces gros mots, infinies parce qu'elles sont inconditionnelles et strictement biographiques. Encore acceptées faut-il croire des mains mêmes d'un sens particulier de la vue. C'est sur ces mots-là que vous voulez définir votre conviction ? Soit. Validé. Je propose une pause. Ce dialogue campé, arrêtons-nous si vous voulez bien, Théa. La richesse d'une langue se mesure au nombre de mots qu'il lui faut pour trop dire. » Nathan avait donné un tour éthéré à ces dernières phrases qu'il avait placées, pour le bon déroulement de sa pensée, dans la bouche d'Althaé. « - Je passerai », c'était justement elle, qui répondait à son message, « acheter des préservatifs avant de venir. » Elle venait de les propulser à l'encontre d'un troisième interlocuteur non encore tiré du flou de l'extérieur, plus nettement flou. Son pas, cependant, au Nathan, n'en était nullement ralenti, pour incroyable que cela puisse paraître. Estruchamps poursuivait de se répéter. Le détail contemporain des deux cent dix tomettes d'une entrée, bouleversait du ciel au plafond la peinture d'une propriété, longée mille fois. Les revêtements tournaient avec la lumière. La chaussure hachurée d'un homme reconnu, salut viril échangé, saillit à les cabrer les lignes propres de la grille d'une maison voisine. La population des rues avait augmenté avec l'heure, inversement proportionnelle à celle de la gare. L'on était de sortie. Quelqu'un lui congratula l'épaule. Coincée sur une bande de pré entre deux murs aveugles, une vieille jument hennit de le voir et se hâta de venir passer sa tête par-dessus la clôture. Un chien, par une grille ouverte, vint lui mordiller la tranche de la main. Le nombre exact de rouleaux de papier toilette allotis, que Cérébella ramenait de la supérette pour sa maman, sauta au-devant de sa pensée. Elle fit mine de ne pas le voir. C'est Rockia à bicyclette, qui la lui souhaitait bonne. On la connaissait. Ce sont les bonnes tulipes du rond-point qui auraient tourné vers lui la croix de leur œil-de-bœuf. Alors quelques mètres plus loin, trois hommes tiraient à sa rencontre une valise d'abats, si grosse et chargée qu'ils se relayaient. « - Ça va comme tu veux, bonhomme ? » Lui dit le premier. « - Tu sais, tu as de la chance Nathan, nous de notre temps, on a dû apprendre l'histoire sur le tas. On se mangeait les uns les autres. Ils te

diront tous la même chose. » Et il se frappa le ventre, et montra la valise qu'ils devaient amener à la cantine du lycée. Ils étaient tous englobés, d'une façon ou d'une autre, dit-il encore avant d'en faire le dessin avec ses bras et de se taire. Nathan eût pu croire que le troisième, après cette démonstration ne dirait rien, content d'être incorporé par ce qui avait été dit. Non, Michel dit bien des choses. Il s'agissait pour son compte, de détailler les accompagnements qu'il tirait de sa gibecière et partagerait avec le jeune de ce coin s'il voulait, il entendait en laisser au chef de la cantine, voyait-il, des échantillons pour goûter, tâter le terrain. « - Piments de feu, légumes aqueux, compote du terroir, cuisses de dames au trois-quart que d'air, radis noir. Tous faits maison avec des produits locaux et l'eau du robinet. » Le chaos se nourrit de toutes choses, pensa avec lenteur Nathan, alors qu'il acceptait, détaillait et hébergeait ces condiments. Les trois hommes en ligne lui tendirent la main. Chacun prononça un court vœu de prompt rétablissement. Nathan en étreignit une première, avant les deux autres, et se servant de ce choix pour désigner qui dans quel ordre tirerait la valise, ils poursuivirent leur chemin. Des regards domiciliés avaient suivi la rencontre. Belle aisance, beau spectacle. Rien à dire. Le fils Fouchet reprit sa marche et en deux pas son pas.

Dans le général, l'esprit s'étirait vers ce jeune monsieur fringant, fierté du village et visage d'avenir qui n'avait encore touché à rien et n'était pas flétri par les contacts répétés. Il en était passé par si peu d'empoignades. On devinait la gymnastique et la souplesse de ses joues, la flexibilité de sa matière qui pouvait passer en une seconde de l'ondulant au plus ferme qui soit. Son allure n'était qu'élégances. Convertis, qui avait l'envie irrépressible de le suivre dans l'élan du retour différé de ses mollets puissants, qui se prenait à l'imiter dans le roulement suivi de ses épaules d'amour, qui à l'accompagner plus souple comme le coton à son genou. Nathanaël ressentait cette approbation publique et quand, multiples faits exprès des très petites villes à histoires faisant, une vieille dame chenu semblait être condamnée au désespoir de traverser jamais la départementale pour se rendre à la gare acheter un billet, Nathan perdant toute lucidité prit à bras-le-corps ses nouvelles responsabilités. Que voulez-vous, les influences. Il offrit son bras à la vieille dame chenu, l'aida à enjamber le trottoir et plus, d'une main ouverte élevée persuada une voiture lointaine de rétrograder plutôt que de susciter un coup de chaud. L'ancêtre, toutes choses égales par ailleurs, méritait cette aide bienveillante, tant elle convenait parfaitement à la recevoir. Cette bonne et louable action,

commise dans la distraction de vues nouvelles, fut sans conteste approuvée, et par les deux femmes au foyer qui passaient par là et par l'ouvrière que son réveil numérique avait trahie, d'un bonjour appuyé vers le souhait et d'un pressement de lèvres, mais approuvée surtout de mademoiselle Futoche, assise en tailleur sur un des bancs de la place de la gare, son téléphone sous les yeux, les deux môles de ses jambes repliés sous elle comme des mandibules. Elle ne manqua pas de le faire savoir. À la page, cette jeune personne se distinguait dans tout ce qui se faisait de mieux. Par exemple, il se trouvait que cette vieille personne chenuée était sa grand-mère et la jeune demoiselle était ô combien reconnaissante. Elle ne l'avait pas vue, l'ancêtre, bien qu'elle l'attendit depuis un quart d'heure pour l'accompagner au guichet renouveler sa carte de transport senior, elle si tête-en-l'air qui dans la lune avait suspendu pour cela ses révisions, tout comme Nathan, pas vrai ? Les révisions ! Il révisait, il révisait oui, bien sûr. Ça commençait lundi. Ce dernier sur son erre assista poliment aux retrouvailles des parents et même, tant il se tenait à sa place, se vit faire la proposition de les escorter jusqu'au guichet. Aïeule et petite-fille s'empressèrent de se réjouir. Derrière le dos carré et puissant du jeune homme, on sentait que les regards d'intelligence faisaient fi des deux fuseaux. On échangea richement, avec une libéralité réconfortante, nombre d'informations empiriques, puis le billet de train acheté, la carte renouvelée, on se prépara indirectement à se séparer. Grand-mère dit : « - vous êtes charmant ma mie. Merci encore, de m'avoir accompagnée au guichet. Vous voilà tout rougissant. Vous rougissez au moindre compliment, dites donc ? Ce teint, ce teint. Un teint de Granny. Certainement, une mouiselle de la région va avoir bien de la chance. Le prince des reinettes. Croyez-moi, croyez-moi, regardez-vous. Divin enfant, vous doutez de tout. Vous viendriez manger, un jour, à la maison, dites ? Vous devriez venir manger avec nous un jour mais oui. Comme vous doutez de tout ! Il ne s'en doute même pas, ma petite Claire. C'est bon de vous voir. Oh ! C'est éblouissant aussi. » Nathan, en effet, guère rompu encore aux subtilités de ces urbanités, s'était placé en contre-jour. Les deux Futoche se prirent la main, comme pour partir ensemble liées, de leur côté. Il n'en fut rien. L'auguste octogénaire, prenant les deux tourtereaux de court, s'éclipsa en passant sous un taxi. Ci-après une ronde de silence, durant laquelle Claire-Sophie Futoche cabotina avec brio. Un train entra en gare. Les portes s'ouvrirent. On décarêma le plateau du quai. Les portes se fermèrent. Le train avait quitté la station. La petite Futoche, embarrassée,

demanda à Nathan par où il irait. Renseignée, elle se proposa de faire un bout de chemin avec lui. Ses cils parfaits clignotaient dans le soleil ascendant. La demande s'était faite en toute innocence. Elle froissait une fausse-poche de son veston, si puissante est l'énergie de la spontanéité. Futoche avait de longs bras pliables et des mèches litchi sur ses pommettes rondes. Elle respirait l'aventure. Nathan n'osa refuser. Ils commencèrent à se déplacer. Alors qu'ils quittaient la place de la gare, Nathan fut apostrophé par Sylvain, stationné à moitié sur la route, de manière à ombrager le trottoir de son auvent à frometons. « - Viens me goûter ça pécore, viens mon ami ! Comment vas-tu ? Et vous mademoiselle ? Dis, Fouchet, tu ne te gênes pas, eh ! Elle est pas mal la petite. Mademoiselle ! Comment que vous vous appelez ? Bah ! C'est de votre âge. C'est bien mon coquin. Tenez, goûtez-moi ce Bethmale, il vient de m'en arriver deux meules. On leur a déjà fait la fête, c'est tout ce qui me reste, à la fruitière, avec les copains, alors vous savez. Alors ? Goûtez-en donc, jeunesse friande ! Vous avez même pas pris le goût, là. Ceux de Pavin y disent c'est du Babybel. Je t'en foutrais. Ils l'ont mauvaise mes cons. Comme je dis toujours. » Clin d'œil en direction de Nathan. « Tout vient mieux de ce côté-ci. C'est la vie, hein. Et les moutardes se conservent mieux comme dit. Tous nés saures, à Pavincourt. Croyez-en moi ! Je sais ce que je dis. » Le public de la gare s'intéressait à cette scène. Sylvain s'essuya les mains dans son tablier et épousseta d'une paire de tapes amicales la raie de Nathan. Voulant faire, Nathan soutint que l'amour, à son sens, l'amour avait le goût fort, expectorant de puissance, d'un Roquefort fondu par l'âge. Pris d'émotions, Sylvain réprima une acidité. On ne lui avait jamais rien dit de la sorte. D'aussi beau, n'est-ce pas. Comme le garçon accompagnait son assertion d'une description accordée, minutieuse, détaillée, plutôt que de répondre, Sylvain lui offrit, ainsi qu'à son amie, un sain quart de Coulommiers. Il coupa deux tranches d'un beau pain, à la croûte magnifique, de quatre livres, farines de seigle et de froment, du dernier moulin monial de Rombauchier. Il leur donna avec. Nathan et Claire-Sophie Futoche remercièrent et reprirent leur chemin.

Deux croisements plus en aval de la départementale, était la rue de Nathan, la maison familiale et tout. C'était la rue Charneille. Futoche dit que cela ne la gênait pas. Elle irait jusque-là. Nathan trébucha jusqu'au portail et donné qu'il ne savait pas dire au revoir, il attendit que Futoche s'en occupe, ou parte d'elle-même, ou disparaisse, de causes naturelles. Ces possibilités bien que plausibles ne se réalisèrent pas. Bien embêté, Nathan

la dévisagea, une pleine seconde. Elle lui rendit son regard. L'intention y disait : maque-toi, maque-toi, mon petit. Tu es dans le vent. C'est le moment ou jamais. Ses poumons, les plis vocaux de son larynx, sa langue, ses lèvres dirent là-dessus que ça ne les dérangeait pas, de rencontrer les parents de Nathan. Le garçon en eut le souffle coupé, il saisit d'une main fébrile son téléphone et tapa très très vite. Futoche sincère s'inquiéta de si quelque chose n'allait pas. Ça allait passer. Le soleil tapait ce midi, le corps n'était pas encore habitué. Elle chassa ces craintes de son esprit et lui attrapa la main. Craignant, après avoir brillamment aidé grand-mère Futoche à traverser, de s'enfermer à double-tour dans la scène que la petite Futoche ne manquerait pas de lui faire en réaction à la violence d'une main retirée, violence, impolitesse dont il n'avait de toutes façons pas les ressources brutales, Nathanaël continua tant bien que mal, avec ce qu'il lui restait de distance et d'appendice opposable à taper son message succinct. Ce message, pour Althaé qui d'autre, lisait clairement : t'es où ? Il en envoya un autre dans la foulée : à l'aide, à l'aide, Althéia j'ai grand besoin de ton aide, on n'entend plus permettre que je me possède, intercède je t'en prie. Le cœur de cette femme est un piège, un véritable béliisle dont des mains vernissées sont les parenthèses. Sur le moment, il sembla que Claire-Sophie n'en calcula rien, occupée qu'elle était à arranger les cheveux filetés de Nathan au contour de son oreille. Nathan avait vite écrit, usant de l'épelure et du rébus typographique avec une adresse que l'exercice avait rendue prompte, inclinant son écran vers lui de telle manière que Futoche n'avait rien dû remarquer. Ils s'assirent tous deux sur le trottoir haut de la rue Charneille, y parlèrent gentiment, comme d'égal à égal. Le téléphone vibra. Althaé était à Jacques. Cinq minutes de là, jubila Nathan presque à voix haute. « - Qui est-ce ? - Ma mère, Claire-So', je lui demandais si elle voulait que je lui ramène quelque chose, avant de rentrer. Elle m'a mis : un bouquet de fleurs. - Ah, ah ! Je crois qu'elle te fait marcher. - Je vais lui ramener un rameau de pommier en fleur. - Ah ! Mais genre. C'est la dinguerie chez vous ! Quatorze rue Charneille. La charité du coquin. Nathan le bon ! Nathan le bucco ! » Bris et éclats de rires. « Tu es si facile à vivre, Nathan. Mamie ne se trompait pas quand elle disait que tu rayannes sans faire suer sous les bras. L'année prochaine c'est la fac, on va tous voler à droite à gauche. Où vont-ils aller, tous ? Où sont-ils passés. Tu es important pour moi, tu le sais. Tu comptes, Natoo. » Rires. Nathan en vint à parler de pain d'épices et Futoche fit mine d'en avoir dans le creux de la main, prêt-à-manger. Le garçon y plongea son museau. Rires puis

rien, ou gêne. Un instant plus tard, il se gratta la cheville avec l'index et étrangement elle de même, copia son geste, agissant avant de pouvoir se reprendre. La toute Claire lança une gloire à Issou et Nathan ne se sentit pas de se taire. Un canon, brièvement, s'improvisa. Elle cherchait à établir un contact visuel. Il était temps d'aller arracher un rameau au verger. Le mensonge avait inspiré Claire-Sophie. Dans la confusion de se remettre sur pieds, les mains se séparèrent et Nathan partant sans embrayer, ils couvrirent une glorieuse distance avant que de n'être à nouveau à la même hauteur et de front.

Élevés sur la bande herbeuse entre le fossé de la départementale et son revêtement, Nathanaël et la captivante Futoche se suivaient à la queue leu-leu et même, à un endroit donné, durent s'arrêter tout à fait. Sorbet Bourquin traçait en sens inverse, son chat sous l'aisselle, sa besace têtue devant lui, le nez contraire, dédié. Il ne semblait pas les avoir vus. « - Oh ! Mon vaisseau ! Nathan, admirable entité fleurie que tu es ! Claire-Sophie, gainée, kaki. Bonjour. Deux fortes personnalités que je ne m'attendais pas à trouver réunies sur mon chemin. - Bonjour Monsieur Bourquin. - Monsieur, chapeau bas. - Car séparés qu'êtes-vous, l'un derrière l'autre, sinon deux trajectoires dramatiques, astéroïdes, artificières, pédagogiques ? Mais ensemble, main dans la main, ainsi vous vous êtes rangés pour me faire le passage facile. De la place. Or, que vois-je ? Votre relation, ce nuage, cette vie-là, distrayant vos contours sacrifiés, vos murailles lézardées, grossie de menaces, qui se met à se mouvoir, à rouler des épaules, moitié badine moitié sérieuse, me prie de presser le pas. Vous êtes au milieu de quelque chose, là. Je vous embête. Vous n'avez pas encore le temps. Pas encore. En s'écartant pour me laisser passer, elle fait appel d'air, cette vie-là. Vous aimeriez que je marche sur les talons, talons devant, mes enfants ? - Libre à vous. - Papier fait bonne boue. - Et vous dépassent, et vous relèguent ? M'enterrant. - Il n'est pas de nous. - Nous ne voudrions pas. - Une chose me turlupine, Nathanaël Fouchet, n'es-tu donc pas curieux ? - D'où me connais-tu, vieil homme ? Déjà. De un. - Avant que l'on ne t'éveille, au pied du pommier, de la lucarne des toilettes chez moi, je t'ai vu. - Que l'on ne m'éveille ? - J'ai vu comme ils t'ont élevé, au village. Un coq en pâte. Tes parents ont emménagé rue Charneille après ta naissance. Cesse et écoute. Le potier fait ses cognées et le plasticien ses poupées. Toi, mon jeune quidam, mon vaisseau, tu es venu après. Ne fais pas l'idiot. On a parlé de toi, jadis. Livré plein, la plénitude pour livrée, à

ras-bord et sans faux-col. Il y a eu des précédents. - Tout a été fait, en effets. - Tu as des antécédents. - En effets. - Une tendance à l'évanouissement. - Vous savez tout. - Cela m'étonnerait. Combien de fois par jour, mon garçon, allez-vous en selles ? - Une fois, je fais les choses bien. - Et quel genre de chiard cela fait-il de toi, Nathanaël ? - Qu'est-ce ça veut dire ça ? - Y vas-tu avant les tartines, à l'odeur du café, après, première chose au bahut, au premier stress, entre dix heures moins dix et dix heures passées de dix minutes pour faire de la place au dix-heures, à la cantine, pendant l'heure de midi, en sortant des cours ou en rentrant, pour faire de la place au quatre-heures, en retextant ta journée, au beau milieu du dîner, avant le dodo ? - Vingt dieux ! Vous êtes bien curieux pour un trucmuche si proche du trépas. - Ces choses ont de l'importance. - Et pourquoi ? - Tu verras l'avenir, Nathanaël, j'en suis certain. - J'en doute. - Ce n'est qu'une éloge de l'indétermination mise en pratique. - Il faut vraiment qu'on y aille. - Cette manne, cette sauce que tu transportes par poches et aléas, graal sur pieds, godet comme tout être étranger, occupé à son imitation et à sa curiosité, tu as cent façons de la renverser, de la découvrir, de t'en assurer. - Et qui suis-je ? - Une bouteille, mettons, c'est arrangeant comme réceptacle, avec pour tête un méchant bouchon de liège qui s'effrite. Ce que tu transportes manant, n'est pas un regard finement pétillant. Ce n'est pas Argus. C'est disons, pour corroborer, le quinte élément en son liquide état. Cela sourd-il de la céramique Testa de ta linotte ? Cela fuit-il, sans vouloir trousseur litote ? Non. Certes non. Cela se verrait. Cela se serrait vu, avant toi. En ferait-on des pentagonies ? - Vouliez-vous dire Patagonie, docteur ? - Très bien, tu balades une substance, dont tu ne sais rien. Je te le dis. Et culbleu, comment vas-tu t'y prendre pour en faire l'observation, avant peut-être l'observance ou dis-moi, l'observatoire ? Car tu ne vas pas la verser comme Virgile, sans réfléchir sur ton assiettée de pâte, très mangeable nature. Le goût de l'huile d'olive vient avec les années. - Je les prends avec une pincée de fleurs de sel. - Mettons. - Voyons voir. Je peux me mettre au soleil et laisser le phénomène d'évaporation parler par dépôts. - Et ce méchant bouchon de liège ? - Alors me briser, et chantourner la flaque des éclats. - Ce serait jolie. - Qu'à cela ne tienne et courtois. - Des messieurs se coupent bien l'oreille pour que l'on se rappelle d'eux. Mais encore ? - J'irai à Thèpes. Voir le Grand Levain. - Tu iras. - Demander au grand autre, ou à l'autre élue, plus haute que moi, - haute ? - montée sur un des nombreux piédestaux disponibles alentour. De me décrire ce qu'elle voit. Par-dessus

mon goulot. - D'accord. - De me décrire mon contenu. - Que te dirait-elle ? C'est comme un petit nuage, c'est comme un gros rocher. Selon ses proportions à elle. C'est une fleur, de gréments, un nouage, attends ne dis rien, d'agrément, et l'usage veut que seules certaines pièces, ce sont les aiguilles, dans le mécanisme de l'horloger donnent l'heure. D'autres idées ? - Je pourrais bouger beaucoup, avec passions. - Selon elles aussi. - Ça oui. - Ou faire des trucs, assurément. Le bouchon finit toujours par sauter, pas vrai ! Célébration. Maintenant, comment t'y prendrais-tu, s'il fallait faire des moyens de l'art une fin sans faire des fins symboliques que sont les monades de tes spectateurs, univers de points de vue à leur configuration de l'instant, de tes amis du lycée, des moyens objectivés ? - Je, je crois que je - me - mettrais à côté d'eux et - hop-là ! Gredin ! » Tonna M. Bourquin, appliquant la docilité de sa badine au jarret du garçon. « Ne dépasse pas les bornes. - Je vous demande pardon, monsieur. - Bon, tu n'es pas de la mauvaise graine, je présume. Ne vas pas trop loin, veux-tu ? - Comme vous l'entendez. Et rentre avant cinq heures. - Pour vous servir. - Où est ton amie, la petite Futoche ? - Je crois qu'elle est partie, oui, partie, putain ! Dieu n'importe lequel ! Le cul bordé de nouilles. Bordé de nouilles, on t'a dit ! Oh, ce serait de la balle ! - Tu m'ennuies, je m'en vais te laisser, Nathan. » Sorbet Bourquin s'élança avec vérité. Nathan n'aurait pas eu le temps de dire au revoir. L'homme, son chat sous le bras, se fiant à l'absence de bruit de moteurs, traversa la départementale en moins de temps qu'il n'aurait fallu pour tourner la tête des deux côtés. Et le dire. Ils enfilèrent la rue Hugauthier et disparurent du regard. Ce regard revint alors lui poser ses pinces pontières au haut du nez de Nathan, où, contre toute attente, deux lèvres humides étaient venues mordiller. Claire-Sophie Futoche faisait son remarqué retour, de quelque buisson où la nature l'avait confinée jusqu'à ce que Nathanaël de joie se fut torturé à concevoir à quel saint se vouer. Après quelques minutes, elle voulut bien lâcher prise et laisser Nathan se redresser. Elle rit. Claire-Sophie ne savait plus vers où se dirigeait-on. Elle rit d'elle-même. Elle n'avait pas fait attention, à ce que Nathan avait pu dire à ce sujet. Avec politesse, Nathan lui rappela. Une voiture magenta vint à passer et demoiselle Futoche dit : « - pardon. Où ? » Nathan palpait le prodrome d'une langueur. On repartit en direction du banc pour Jacques. Les voitures se suivaient, sur la départementale. Le paysage se troublait, comme passé à vive vitesse. Le pas était celui d'un espoir en demi-teinte, il devait être passé treize heures. On arriva. À Jacques, Althaé était seule. Elle les avait vus arriver. Elle écrasa son poing

sur la bouche de la Futoche et ajouta : « - dégage, je ne veux pas te voir ici ». L'affaire était réglée. Althaé et Nathanaël s'assirent sur le dossier de Jacques, contente d'avoir pu aider, hyper-content de l'avoir été. Althaé devait rentrer et texta sa mère qui s'était proposée de la prendre en rentrant du travail. Comme le soleil s'en mêlait, Nathanaël mit sa main en opposition, et Althaé put continuer de renseigner sans plus de gêne.

Rentré, l'après-midi et la courte soirée annihilées de petits riens, d'attentions successives concédées aux gazouillis, aux brèves, à de vaines tentatives dévoilées de formalisation, Nathan fut désagréablement surpris de ne pas trouver le sommeil. Il remua dans ses affaires, dans le barda qui formait son lit, habits sales, couettes, serviettes de bain, papiers d'emballage, gazettes, tapis, cahiers, classeurs, manuels, oreillers, essuie-tout, papier toilette, mouchoirs, coussins, ne retirait du nid que bât-d'âne. Il passa d'un écran à l'autre. Ses tempes dilatées se disputaient avec une fatigue nerveuse, elle-même prise déjà dans un échange d'arguments sans fin avec les muscles sans repos de ses membres inférieurs qui ne parlaient que par folies. Un magazine connu et insu parvint à aimer une courte durée d'application, mais après avoir dû se suspendre pour un passage aux vatères, l'activité interrompue, reprise, connotée, semblait avoir été dégradée. La musique des instruments, de toute évidence. Le sol de la chambre était consterné, à plusieurs endroits, contre l'armoire, au pied du lit, de fleurs séchées et de brins d'herbe que Nathan avait dû ramener dans les ourlets de ses habits. Allongé, on les voyait plus. Une longue tige de gaillet pendait du t-shirt jeté sur la chaise. Il la fixa une heure au plus, croyant qu'elle balançait. Les avait-il portés toute la journée, se demanda-t-il ensuite, sur lui, et comment s'y étaient-ils mis, d'abord. Il se posa la question de savoir s'il s'était débarbouillé la figure aujourd'hui, après être rentré de Jacques, non. Pas une fois ? Non. Il se pelota le nez. Le frictionna de la paume. Il se retourna dans les tissus et prit son mal en patience. Une sensation de descente, de dégrisement, de décélération retenait son pyjama lorsqu'il voulait se retourner pour surprendre le sommeil, le désajustait. À un moment, il dut se passer les ciseaux de sa trousse sur les joues, ils devaient avoir bien poussé, il les sentait, les cheveux du menton, la joue couchée dessus, lui rentrer dans les pores. On ne l'avait plus aussi tranquille. Enfin, au final. Rien seul ne pouvait porter à conséquences. Aux pisseux les matins. Nous leur laissons. « - Dors maintenant, » se convainquit-il après plusieurs tentatives, « laisse reposer, ça descendra tout seul. » Rien, seul.

17 Samedi matin, par peur, sans blâme pour le cagouince, comment Marie vint devant Nathan grand prince, lui serrer la pince, et faire sa requête, et voir si la têtête lui tenait encore au train. La croix, la bannière et le combat que c'est de suivre sa pensée sur toute une journée.

Trois ou quatre jours s'étaient écoulés de l'amont, sans un mot de Nathan pour ses petits camarades, sans rencontrer de barrage. Marie, Wiltord, Partick, Rémy Demorand-Vertugadin et même Althaé se faisaient un sang d'encre. Le silence est connu pour avoir parfois de telles propriétés. Marie la première, s'était interrogée et avait mis les pieds dans le plat. Quelque chose ne tournait pas rond. Elle irait, avait-elle déclaré, le matin du lendemain, tirer le rideau du voile et gratter de sur ces choses mises au clair le vernis contrit de l'hésitation, au diable la vie privée, on en saurait davantage. Et de là, on en saurait toujours plus. Rien ne sert de se tourmenter d'une chose quand elle est faite, sinon de l'empirer. On ne laisserait pas Nathan partir en vesses. S'il était dans la mouise on l'en tirerait. S'il avait trop mangé, c'était bien, on viendrait tous chez lui. Il était fondamental qu'on sache pour prévoir, et il le serait d'avoir prévu ce qu'il faudrait savoir pour conserver son service des retours négatifs et des doutes à venir, de cet avenir auquel il ne faut jamais se fier. Au diable le jugement, libérez les données, c'était l'idée. Ils sauraient en connaissances de cause, pour se défier ensuite plus librement. Leur marche à suivre, d'une pierre deux coups, fut définie. Marie irait. Ils purent alors terminer, répartis sur les bancs, gloire au Grand Levain, leur collation frugale faite de frites, de purée vitelotte en tube et de gnocchis froids, avant quelques rousquilles.

Sur cette belle idée articulée, après une juste nuit de repos digestif, Marie attaqua le chemin forestier qui longeait la colline, de Plambamp-tès-Blamont à Estruchamps. La jeune femme se sentait particulièrement vive et éveillée. Les mèches de ses cheveux serpentaient en lacets autour

de sa tête rebondissante. Toute extériorité, ce matin, soumise à son attention, se concrétisait, finale comme le carbone et végétale comme le marbre. Le long pré abandonné à droite du chemin avait mené à fermentation cordes, laines, ficelles et rubans, ses fleurs n'étaient plus que l'élastique du bouquet. Chaque couleur, chaque idée coulait imperceptiblement contre une autre en état de fusion elle aussi et le contour de leur frontière ondulait en tracés métamorphiques avec la plus grande élégance. Bien que les assonances vinsent d'elles-mêmes, la pensée facétieuse daignait se laisser suivre, sans fasciner. Elle se déroulait au rythme de la marche. Le rythme de la randonnée, exode ou traque, est celui qui nous est le plus naturel. Les bourses, les mamelles, la pensée nous l'apprennent. Un peu avant la vieille bicoque aux volets tréflés, un monticule d'engrais naturel avait été dispersé en travers du chemin, une harde de sangliers peut-être, un troupeau de phoques en débâcle. Laisser passage à l'ennemi qui fuit. En à peine plus d'une heure, Marie se trouvait sur le paillason des Fouchet et on lui ouvrit sans faire de difficultés. C'est le berger allemand de la famille, à qui avait été appris les modalités de la porte, qui lui ouvrit, sur l'injonction de la maîtresse de maison de qui les mains se trouvaient être encollées de fruits à tarte. Il avait le derrière tout dégarni. Marie lui grattouilla et s'avança dans le séjour où l'homme de la maison, occupé, ne fit pas plus grand cas de son entrée. Le père de Nathanaël retournait sa paume comme un paladin entre le téléviseur et lui, intense. Des mots sortirent du canapé où ils s'étaient solidifiés au point de de se tenir debout : « - regarde-la-moi celle-là ! » Ce à quoi sa femme et mère du petit souvent évoqué répliqua : « - si la télé est si nulle, ne la regarde pas ». Et son mari reculant sa répartie, elle continua à couper des quartiers d'abricot pour garnir sa tôle. Concentrée sur ses gestes par le danger de la tâche, elle n'eut pas à l'entendre dire : « - qu'est-ce que c'est à chier ! »

La petite Thalassier en visite, à distance des deux parents qu'elle pouvait embrasser du regard les deux, par-dessus le dossier du canapé et le passe-plat de la cuisine, dut élever sa voix d'un triomphe maladroit car lorsqu'elle s'entendit accentuer : « - le saviez-vous ? » Papa et maman arrêterent tout et itou de bouger. La télévision fut éteinte, les mains cachées dans la poche kangourou du tablier. Marie pour dompter sa trame transie et continuer à filer le fil de sa pensée, imposa au filage la lenteur de l'oralité. « Veuillez tolérer mon objection, Madame Fouchet, » commença la jeune fille, « mais l'assomption : si la télé c'est du vent, ferme la fenêtre,

ne tient pas. Je voudrais d'abord dire que j'assure ma réflexion sur son assiette : l'observation est un instinct primaire second. Ceci est mon axiome. Maroquinons de cette hauteur, si vous voulez bien. Cet instinct est, et semble-t-il doive, être modéré et tempéré par la morale, la loi et l'empathie. Cependant pour l'être humain, très fort et perfectionné dans le domaine de l'observation, pour qui de nombreuses, si ce n'est toutes, connaissances et la majorité de ses comportements sociaux publics sont des imitations ou des appropriations, des interprétations de savoir-faire et de comportements observés, cet instinct est, dans une certaine mesure, équivalent à la vie même. Sous un certain angle, observer c'est vivre, lier les détails et caractéristiques de ce que l'on voit, détails et caractéristiques isolés par sens et outils intellectuels, les lier au passé par la comparaison, au présent en tant qu'observation d'un spectacle et assistance joyeuse de mouvements suivis, enfin au futur, apprentissage, enregistrement d'informations, constatation d'originalités ou de nouveautés jugées dignes d'être remarquées, mémorisées, apprises, reproduites en conscience. C'est peu dire que l'observation paraît parfois aussi nécessaire à la survie et à l'existence que l'alimentation et le repos physique. Alors quand, à ce point de l'histoire où presque tout être humain encore en état de penser est né avec la télévision, la télévision lui permet de pouvoir épier, imiter, apprendre des façons de communiquer et de se tenir en société, des façons d'être, de s'habiller, elle lui permet surtout d'observer sans être en interaction directe avec son objet de scrutation, sans se risquer à l'interaction sociale ni subir ses compromissions, ses contrats et les efforts qu'elle implique, financiers, vestimentaires, émotionnels, physiques, logistiques, au point qu'il semble qu'on ne puisse se passer de l'audiovisuel et du luxe de la vidéo sans renoncer à des facilités effectives et propres à répondre à un besoin devenu gourmand. Plus que gourmand, indispensable, plus encore, vital. Dont l'abstinence est empoisonnante. Sur son support vissé au mur à deux mètres du sol, la télévision nous regarde de haut. Sur le trône de son meuble dédié, elle nous donne ses édits. Mais tu mates chez les gens à longueur de soirée, en fait ? Ce n'est pas moi qui regarde, c'est eux qui montrent. Comme peut nous le suggérer l'observation des créations vocales de personnes atteintes du syndrome Gilles de la Tourette, l'esprit dans son instinct social pense d'abord à se contrôler, pour assurer sa place dans le groupe, et donc à ce qu'il ne faut pas dire, ou ce qu'il serait horrible de dire, en d'autres termes aux énoncés qui les mettraient, eux énonciateurs, en péril. Énoncés cependant qui

auraient toutes les chances de couper net la relation douloureusement pénible du dialogue en cours. Mais alors ils ne seraient plus invités car les tables des plateaux ont leur nombre de places défini, la proclamation de diversité ayant ses limites techniques. Si nous n'avons que quatre pupitres, il ne pourra y avoir que quatre partis, faut pas déconner. C'est pas le bordel ici. Voilà ainsi, une nouvelle fois, l'histoire d'un luxe qui a fait d'un besoin primaire second, pervers par certains côtés de sa polygonie, une menace pour d'autres besoins factices plus nobles, et même dans certains cas extrêmes une menace pour l'individu dans sa réponse aux besoins primaires premiers. À certains la télévision dit quoi manger, elle dit quand dormir. Laissons de côté le rôle qu'a jouée l'importance accrue du besoin d'observation dans la validation du raccourci intellectuel nécessaire au concept de normalité. C'est encore là, pourrait-on clamer, un effet pervers des ensembles administratifs, des cellules nations obèses, surpeuplées. La télévision, à travers différents mécanismes qui sont propres à sa facture technologique, fait courir un danger très grand aux différentes sphères de la production culturelle, et puis, qu'on ne nous accuse pas de faire deux poids deux mesures, elle fait courir un danger non moins grand à la vie politique et à la démocratie, même combat je vous dis. Y a-t-il, de nos jours, un fait social ou politique qui ne puisse être relié, directement ou immédiatement, au problème de la prolifération de l'espèce humaine ? Cela ne nous dispense pas, une fois la surpopulation acceptée comme nouvelle condition de l'être humain, condition environnementale, comme contexte de notre existence, de penser, pas encore. C'est pourquoi, attention c'est très nouveau, le cercle proche des parents étouffe. Souvent, écoeurés l'un de l'autre, père et fils sont dans une telle impasse qu'ils craignent de laisser se croiser leurs regards. Dans le même temps, le cercle du village où se faisaient ces fêtes et communalités s'est distendu et des pans entiers de voisinage ne se sentent plus invités, conviés, ni même bienvenus aux feux de la Saint-Jean. Les pressions de la confrontation entravent la réunion. Dans trop de domaines, l'encombrement de choix déplace le choix dans le registre de la revendication. D'autre part, les obligations mutuelles, tacites pèsent par l'indétermination de leur irréalité même. On ne tient plus à connaître les voisins du pâté de maisons, les salauds de l'étage d'en dessous. Quand aux vicieux du dessus ! Ne m'en parlez pas ! Qu'y fassent ce qu'ils veulent tant qu'ils nous foutent la paix. Nos parterres de théâtre, ces cinémas, ces salles de concert, ces boîtes de nuit font tout pour empêcher ce qu'ils étaient autrefois de ressurgir, je veux

dire des scènes où l'on donnait à voir les manières de son cercle. Des lieux où l'on consentait au conflit pacifié, silencieux et policé, direct néanmoins. Ou pas. T'as vu çui-ci ? Avec ces cheveux. Attends, et la buraliste, mes tiges. L'autre jour. Elle la refait. Elle a la cuisse légère, la buraliste, chaque fois c'est un différent. Elle ferme quand ça lui prend, à n'importe quelle heure, elle prend son après-midi. Jamais nous, n'empêche. Non. Nous, jamais. Convergence. Ou pas. De tomates pourrites, bagarres, baroufs et rixes. De licornes ruant du feu contre une nixe. La pratique prolongée de l'observation d'autrui par le prisme de l'écran réduit la tolérance de l'individu au conflit latent du lieu public. Et puisque les individus ne confrontent plus leurs manières en personne, les modalités de l'éclatement sont moins géographiques qu'hertziennes, caténaïres. De plus, le conflit est, sur écran, doublement dédramatisé parce qu'il semble impossible que s'y réalise rien de dramatique, et dédramatisé encore parce qu'au lieu de crever le film dramatique de la représentation à distance, polie et en présence, ils jouent des individus qui n'ont pas répété, ceux-là mêmes qui permettent sur les bancs la confrontation réelle avec possibles voies de fait. Pas un qui au lycée ne le sente et de panique s'agite. L'air du lieu public, le ciel du lieu public semble saturé de détails et d'attitudes, de réalités qui sont autant de violences symboliques, d'avanies et de proclamations. - Mais oui ! Tous ces petits autistes frappés au visage qui se cognent partout. Toutes ces petites natures qui cherchent le mot agoraphobe avec une panique de ceinture rompue. - Et le prix des écrans, saloperies ! Équipement, redevance, opérateur, électricité. Je vous jure. Ce qu'on paie pour de la merde. - S'il-vous-plaît. Calme maintenir, parents héroïques. Calme maintenir. Les incivilités et les implicites, connus et involontaires, portent plus que jamais. Je viens de tomber sur un paradoxe, arrêtez tout. Ça va être bien. » Madame Fouchet replongea les mains dans son tablier, Monsieur reposa la télécommande. « Toute la communication audiovisuelle, je veux dire le langage quotidien, d'affaires courantes, des informations, du contrôle, d'échange, d'appel, de rejet, de pourvoi qui prend pour support le média de la vidéo, ce discours, à la fin, de bois, a normalisé cette action très déraisonnable, et très lucrative pour ceux à qui l'ordre profite, de réunir une foule immense, de millions, un marché illimité, dans un lieu virtuel, dématérialisé, hors du monde, dans un hors de chez soi auquel chacun à accès de son canapé. Il n'y avait plus de stade assez grand, nous avons fait des chaînes. Il n'y a pas d'heure parfaite, nous avons inventé le service à la demande. Et tout un chacun y vient,

décomplexé, voyant sans être vu, attentif et disposé à entendre les propositions de vente qui lui semblent un modique prix à payer pour la réponse que l'on offre à son besoin entretenu d'observation. Une clairière, un terre-plein élevé sur des parpaings fluorescents de câbles enroulés et la jungle des salons, des chambrettes, des bureaux, des garçonnières, autour, rayonnant avec densité, dans le noir, d'où ruissellent toutes sortes d'attentions. - Et chacun sur son canapé. Adieu caquetoire, au-revoir tabouret, chaise pliante, chaise gondole, chauffeuse, barillet, adieu banc, adieu muret, seau, strapontin, sellette, bye-bye chesterfield tapissé, chaise à bascule ou de camping. Je vous présente le canapé. - De son canapé ; ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi la valeur marchande des canapés était aussi exorbitante ? Là, tout un chacun peut entendre le même discours visuellement codifié et s'observer, observer ses concitoyens à leurs travaux d'observations, à l'assouvissement de leur besoin d'observation, sans se risquer à la frontalité d'une foule hyper-complexifiée et diverse et créole, sans avoir à se soumettre à l'observation pour avoir droit de l'exercer. C'est un besoin assouvi sans la contrepartie d'une responsabilité ou le risque inassumé d'une revendication identitaire. Quoiqu'on ait commencé, en terres particulièrement correctes, à regarder de plus près ce qu'il convenait de faire et de dire, comment il fallait réagir face à tels ou tels programmes de télévision, jusqu'à se rendre compte qu'il est tout aussi intéressant, jusqu'à un certain point, d'observer ceux qui regardent l'écran, que ceux qui s'y trouvent. - C'est un point, cependant, de nos jours, - aujourd'hui, - depuis quelques années, je dirais, - il est rare que Nathanouchka vienne s'asseoir avec nous devant le programme du soir. - Cela nous cause beaucoup de chagrin, - et de la nostalgie, ça oui. - Plus on veut de saveur, moins on concède d'informations. Il semble bien, en effet, monsieur madame, que la tendance soit à la diversification et à la multiplication par spécialisation des chaînes disponibles. De plus en plus de chaînes, des chaînes payantes, des bouquets, chacun sa chaîne. L'immense variété des visages audiovisuels réduit les probabilités de fonds de référence communs et les programmes de rassemblement intergénérationnel ou entre inconnus, entre mère et fille, potes du boulot, sont délicats à établir, précaires, encore une fois comme s'il s'agissait d'un mot d'ordre cabalistique. - Allons, allons, Marie ! - Le complot, le complot. Voilà qu'ils recommencent avec ça. - Je plaisante, je plaisante. Sérendipité. Il n'y a que des interprétations pertinentes et des opportunités éphémères entrevues, saisies, dissimulées, exploitées. Le sujet est devenu bien trop compliqué, on n'a qu'à dire que

c'est une machination des types, les machinistes, dont la fonction rémunérée par nos impôts nous échappe, je sais. Viens on fait ça. Médias en constante expérimentation parce que leur avance sur les lois le permet et parce qu'ils ont au-dessus d'eux des capitaux très disponibles, friands d'innovations qui étendront les voies d'écoulement destinées à leurs surproductions. Comme pour la poésie qui transforme le surfait en superfétatoire, il faut se montrer disponible pour faire du surproduit un super produit de plus de prix. Reste qu'avec ce delta nouveau, plein de propositions d'utilisation de son temps dédié, consciemment ou par instinct, à l'observation, les familles se disloquent et meurent les amitiés, pour quoi, la mystification du mythe d'un âge d'or de la famille ? Le roman de la nécessité de distinguer un meilleur ami ? À tel point qu'au dernier acte on va se retrouver avec cette utopie en queue de poisson, de ma pote Althaé Benda, belle et bien réalisée ! Une chaîne pour dix spectateurs mécènes, qu'elle racontait, et alors, temps des cerises, émulsion et langage d'image où, ad ultimum, totem, talisman, les techniques de prise d'images, de réalisation et d'édition des vidéos seraient autre choses que des supports branlants de carton plastifié. Je déconne. Il ne faudrait pas qu'ils m'entendent, ceux que le monstre marin vulgairement appelé attention publique empêche de dormir et qui se ruineraient en acquisition, décrire ce qu'ils sont en train de réaliser comme exploit. » Madame Fouchet soupira, ou fredonnait. « - La majorité fera toujours légitime. - Et la légitimité toujours vaudra le sacrifice de la préférence instinctive. Ou poétique. - C'est à qui pond le plus gros nombre. La technologie, ce défi, la rend gaga. - Absurde oui, mais mettons. Même si l'on en venait à sept millions de chaînes de dix abonnés chacune. Dites-moi, combien de types d'écran ? Télévision, téléphone, ordinateur. Trois, c'est tout ? Et de moteur de recherche ? Inutile de répondre, c'est un chiffre. Et de plate-formes ? Quant aux bouquets, aux sites d'hébergement ? Vous m'avez compris, Monsieur-Madame Fouchet, tant et tant de chaînes personnelles ou collaboratives qu'importe, pour combien d'algorithmes, qui ont tous la même finalité lucrative basée sur la collecte de données ? - Bien peu, - bien peu. - Est-il besoin de le rappeler, rassemblées sous le prix d'un forfait chez trois ou quatre opérateurs nationaux copains comme cochons. - Ou à l'échelle mondiale par des comités inconnus du public, envisagés par des guignols, qui ne répondent de rien. Et est-il besoin de le rappeler, à finalité identique depuis l'aube des temps : forcer à la dépense et occuper ceux que l'on aimerait pas voir accéder à une quelconque puissance économique. - Le

complot, le complot. Confondant causes et effets exploités. - Ça se stigmatise tout seul, ça colle bien, je crois, à cette affaire de vitre teintée et d'écrans. - De fenêtre condamnée ! - Et parfois je me dis : elle est con. Althaé. Si le problème est la surproduction et son résultat décevant la grosse production, nullissime au sens d'édulcorée pour plaire au plus grand nombre. D'une neutralité puriste. Ce n'est pas un public d'environ quatorze mécènes par auteur qu'il nous faut mais une politique du livre unique. Chacun son tour. Mais reprenons, rebroussons, continuons si vous êtes encore d'humeur à me suivre et le souhaitez. La télévision est rapidement devenue toute télé-réalité, ne suit-on pas la vie privée et les discours de tous ses animateurs sur des écrans cotextuels, même jusqu'aux documentaires, pourtant honnêtes et qui jouissent cette année d'un regain d'attention, ont désamorcé les risques intrinsèques directs de l'observation sans quatrième mur. Et en rendant si commode l'observation éhontée, des expressions du visage, des façons de se vêtir, des expressions à la mode, des attitudes et des moments d'utilisation du savoir résumé, la télévision puis ses satellites ont fait d'un domaine de l'instinct d'observation, celui qu'on pourrait recouvrir grossièrement du vieux mot de mœurs, un besoin quotidien. J'allume la télévision pour savoir quelles sont les mœurs. D'où le resplendissant bulletin météo. D'où la série de vingt-huit saisons. Évidemment, les réalisations tendant à être de plus en plus pauvres en significations et dialogues hypertextuels, il en faut de plus en plus, classées par irréférence croissante en série, pour se faire une petite idée de mœurs. Cela également est source inespérée de profits. - Je reprendrais bien un café, Lulu, et toi ? - Ce serait avec plaisir. - Viens t'asseoir avec moi, pendant que j'arme la cafetière. - La cafetière ! Qu'est-ce qu'on fête ? » Elle lui enjoignit d'arrêter de faire le mariole. Il vint s'asseoir dans la cuisine et tous deux de tourner leur regard un peu las vers Marie, debout dans l'embrasure du séjour. « - La mode s'en trouve dangereusement accélérée. Ça me va moi, pour ce que j'en dis. - Marie, vous en prendrez bien un, avec nous ? - Non, tu sais que nous ne pouvons faire avec que deux tasses à la fois. - J'oubliais. Nous te reposerons dans une minute. - C'est un besoin quotidien d'exercice, d'exercice d'une faculté distendue, sur laquelle sont venues se greffer toutes sortes de plaisirs, illusoire ou transplantés, performatifs la plupart du temps. Au commencement, on regarde l'objet audiovisuel avec de la concentration, de l'enjeu, en famille, il est l'occasion d'un travail familial, il est le prétexte à de bons moments d'expression de bon sens commun, de ridicule unanimement pointé du doigt, de

désignation de gentils et de méchants, d'intéressants et d'idiots. Clairement, un certain esprit critique existe par ces moments. À un autre stade, on voit naître une amitié bancale et fantasmée, empaillée d'estime pour ces gens dans leur bocal. Puis il y a l'habitude, l'hebdomadaire, la satisfaction escomptée, dans l'inertie du couple où on ne peut décider que pour deux. Ces moments d'observation dédramatisée, au calme, sont aussi de parfaits prétextes à sucreries, des éponges à fantasmes, des sujets de discussion à ramasser pour les interactions risquées, directes, le commerce du lendemain. Il serait aujourd'hui extrêmement difficile de renoncer au luxe de l'écran, même si l'on parvenait à renoncer par volonté à son confort accommodant. Ce serait difficile car il a partiellement détruit, relégué, marginalisé les autres lieux, emmurés au dehors, où il a été facile, en d'autres temps, de satisfaire aux besoins d'observation. Le besoin est millénaire, pardonnez-moi de le répéter, c'est un besoin d'apprentissage mimétique et de préservation dans un milieu social sans cesse en quête de boucs émissaires et de bouffons, de trublions et de maillons faibles, d'exemples négatifs et comminatoires, d'où le risque de ne pas y répondre. C'est un besoin, l'exercice de l'observation, qui permet expressément de se sentir inclus et vivant lorsqu'il est comblé et dont, en revanche, l'abstinence trahie s'apparente soit à la folie soit à une technique de torture, l'isolement avancé. Pensez aux centres commerciaux, aux terrasses de café. À ce besoin, la vidéo n'a dans un premier temps que répondu. Rappelez-vous l'auguste et humain scrupule que nos anciens avaient à voir filmée la vie de pauvres gens. Et le respect tolérant, non inquisitorial, qu'ils avaient pour ceux qui sacrifiaient leur image à la vie de cette boîte, posée, bien en vue, sur sa chaise, dans la pièce commune. - C'est très intéressant, Marie, de la façon dont tu le racontes. Mais il me faut finir d'arranger les abricots. - Nathan est là ? - Il est dans sa chambre, je crois qu'il dort. Voilà autre chose que nous ne pouvons plus investiguer. Il ne veut plus que nous y entrions. Il me fait la tête une semaine si j'y vais ranger ses habits repassés. Il les jette par terre sinon ! - Cela doit faire trois jours qu'il n'est pas descendu. - Une après-midi, il est rentré, le nez tout rouge, des graines de pissenlit dans les cheveux, direct dans sa chambre. Depuis, plus rien. Va le réveiller, si tu veux. - Il est dans son cocon. Il mue. - Va, réveille-le. Toi, il sera content de te voir. » Marie monta à l'étage et frappa à la porte où pendait une hydre gravée dans un médaillon d'ardoise. Elle faisait sa toilette, une tête toilettant sa voisine, sans se soucier outre mesure de la surface bouillonnante du lac sous elle. « - Non, pas celle-là, Marie. » Alors

Marie frappa à celle où un carlin avait figé dans une station anthropomorphe, on entendit aboyer et Madame Fouchet, moqueuse, de sa voix chantante, lança : « non plus ! » Derrière une troisième, sur laquelle elle se servit d'un chameau comme heurtoir, le silence remua. Du moins, les coups sonnèrent-ils creux. « - Nathan ? » Murmura Marie. « - Entre, entre ma fille ! Quand il s'endort, l'animal, c'est avec autant d'aplomb que l'encre sans huile. » La jeune fille se redressa et inspira profondément. Le chèvrefeuille. « - Sire, voilà l'heure ! » Marie pénétra dans la chambre, obscure, scindée par les volets disjoints d'un centimètre. Seul le visage de Nathanaël se découpait du bidonville des couvertures improvisées où son corps avait fondu, creux d'eau bouteille. Elle le secoua gentiment. Elle le secoua avec plus de vigueur. Elle le secoua à deux mains. Il ne réagissait pas. Le petit lever était compromis. Elle lui baisa la joue.

Au baiser non consenti qu'on venait de tatouer sur sa joue droite, Nathanaël se réveilla en sursaut. L'eau bénite le brûlait. « - Claire-Sophie, non ! Tout mais pas la Futoche. » L'intime jeune homme s'assit contre le mur et ramena les couvertures en un volcan sous sa face livide. Des rougeurs lui remontaient du cou au haut du front. Un petit duvet barbu lui fripait la lèvre supérieure. Il ne considéra pas sérieusement, qu'un court quart-d'heure, les yeux tantôt clos, tantôt non, de porter plainte pour agression à caractère sexuel. Le risque illégal que Marie, reconnue aux bris éblouissants que la lame des volets avait perdus dans sa chevelure en se brisant, le risque illégal que Marie avait pris, avait une force troublante et éperdue, pardonnable. Nathan sentit éclore en lui, confondue aux habitudes physiologiques du lever, de l'admiration pour une telle témérité. Sa main se décrispant, les couvertures s'apaisèrent en un compliqué et long hémisphère baudelairien. Il dit : « que dois-je mettre ? - Que veux-tu dire, Nate ? - Je n'ai qu'un débardeur et mon bas de pyjama. J'ai eu ma vision. C'est à vous. - C'est juste. Attends voir, - habille-moi, courtisane ! » Susurra-t-il sur le mode exclamatif. Marie se dirigea dans l'obscurité vers une pile de vêtements écroulée que son camarade lui avait désignée et choisit là de quoi l'habiller pour la saison. Le grand lever alla bon train. Il fut vite vêtu. Un item, c'est pinaillerie, paraissait un peu incorrect dans l'ensemble qu'elle lui avait choisi. La description que Nathan en donna fut la suivante : « - oh tapin, pas la caca d'oie ! Elle est doudounée ça sent le chien ! » Marie opina deux fois, sans en rajouter. Les matins étaient encore frisquets, certains. Avec, manches longues, petit pantacourt de bricoleur, caleçon fluo. Elle lui mit une tête de houblon dans la poche, s'assura que

les chaussettes étaient bien remontées. Puis, l'ayant fait tourner sur lui-même deux fois, elle demanda la permission de lui emprunter ce bandeau-éponge, thermo, blanc, bandeau qu'elle passa à l'endroit qu'on suppose aussitôt l'autorisation donnée. Après quoi fut abordée la question de la présence de Marie. Tout le monde se faisait du souci à son sujet, au sujet de Nathan. On l'avait vu à la réunion de soutien, à Pavincourt, puis plus rien. Deux heures ici, deux heures là, à Jacques, l'autre jour, avant que, silence radio. Combien de temps avait-il dormi ! Trois jours, au bas mot. Et puis, les vieux de Marie l'avaient ce matin pestée. Ces vieilles broses à nerf. Alors tu as tout ce plein de soi-disant amis, avaient-ils fanfaronné, ça s'amuse, ça s'enjaille mais quand mademoiselle a besoin d'un coup de main pour retapisser sa chambre alors là, et bien ; toute seule et démunie, la gaillarde ! Ce sont des amis sur lesquels on peut compter, les tiens. Ah ça ! Des vrais amis que tu t'es trouvé là ! Pour parler sans certitude et à mots redoublés, pour douter que l'avenir vienne ! Il y a du monde. Ces phrases avaient égratigné Marie et leurs répétitions probables la mettaient en rage. Marie avait espéré que peut-être si des fois Nathan avait pu. Il savait, vite fait. Genre. Bien sûr qu'il l'aiderait !

Passant par le rez-de-chaussée pour sortir, Nathan et Marie furent contraints de déjeuner de céréales sèches, contenant des flocons d'avoine, des flocons d'orge, de la farine d'avoine, des noix, des amandes effilées et entières, des noisettes en morceaux et entières et des éclats de noix de Pécan, de pelures d'abricots blets, de pâte sablée beurrée, « - pourquoi manges-tu si vite ? » Demanda à Nathan Marie. « Nous avons toute la journée. - Il y a des fois », répondit-il, « où tout me semble être une grosse tartine de miel, ça coule de partout pour s'enfuir, vitamines, résistances, raisons », de trois boîtes de fayots et quatre de framboises égouttées, pas assez de bacon pour deux mais à profusion de dattes, d'une baguette nature mais réchauffée, de pastouronds qui sont des biscuits proches du paprenjak croate et pour finir de tarte à l'abricot, brûlante, avant de pouvoir passer la porte. Ils parcoururent la distance qui les séparait de Plambampt avec facilité. Ne s'arrêtèrent derrière une caravane abandonnée que pour donner à Marie le temps de réciter le poème qu'elle avait improvisé le matin, où bicoque avec l'animal marin rimait. Retournèrent brièvement sur le dos la carcasse d'une grenouille. L'observèrent. Passèrent la tapisserie de cloches des fleurs de myrtilliers, sans un regard pour cette nouveauté rose sanguin. Remarquèrent des chevaux qui broutaient, rareté tirée du paysage quotidien où ils broutent sans discontinuer, au sillage incrustés. Hormis,

Marie avait tenu le crachoir, annonçant en prolégomènes et métaphores littéraires le plaisir qu'elle prenait, non pas comme on aurait pu s'y attendre à arracher le vieux papier-peint pour jouer avec ses lambeaux et faire de larges gestes, ce qu'elle faisait comme un automate, l'esprit ailleurs à l'en croire, mais à maroufler à la brosse les bulles d'air piégées sous le papier neuf tout juste encollé. Nathan, cela sautait aux yeux, ne s'embêtait pas à mâcher ces élucubrations liquoreuses qu'une poitrine animée par la marche décoffrait plantureusement. Il s'étonnait de l'adéquation alerte avec laquelle le tissu flottant des choses dites épousait leur avancée. Saisissante à ses yeux, Marie menait la marche. Elle menait bon train. Marie avait cette blondeur presciente qui rappelle le futur à son devenir. Ils empruntèrent trois rues de Plambampt, sans croiser personne. Personne n'était à la maison non plus, mais le four préchauffait et la station de radio, amplifiée par les caissons de la chaîne stéréophonique, saisissait par vibrations solennelles des chroniqueurs à voix de basse. Ils grignotèrent des cookies, une grosse douzaine du boulanger, en écoutant parler, Nathan Marie et Marie la réponse que donnait en elle certains passages de la chronique radiophonique de cette heure-ci.

La maison des Thalassier avait trois étages, le dernier, rudement mansardé, n'avait qu'un seul mur qui suivait en longueur la panne faîtière. Deux longues pièces de part et d'autre accroissaient la profondeur de leur perspective par trois velux hauts. Les poutres luisantes, apparentes tiraient sur le lambris, jusqu'au sol. Elles n'auraient pu être mieux bordées. Les quatre filles Thalassier utilisaient un côté du comble pour leur salle de jeux commune et l'autre pièce était privée à l'aînée, Marie. C'était sa chambre. L'interminable mur avait été averti, d'un coup de spatule, qu'il avait tout intérêt à laisser faire, que ce papier-peint avait assez duré, et parlé et refermé, qu'il n'était pas à parler vrai vraiment lui ni sien. Qu'il n'était pas à toutes épreuves ! Qu'il n'était que peau, que les murs avaient leurs mues ! On humidifia le mur à l'aide d'une éponge trempée dans un seau d'eau. « - Bats, bas les masques, Nathanaël ! - Au travail, Marie-Noël ! » Spatule en main, veste tombée et velux ouverts, ils se mirent à l'ouvrage. Chacun débuta à une extrémité du mur ; on s'était concerté pour choisir la façon la plus dramatique. Le vieux papier-peint partait avec élégance, progressisme et superbe. Les objets volants et les meubles, glissés vers l'angle hypoténuse de la demi-mansarde ne tentaient rien de déplacé, pour l'instant. Ils se retenaient d'attirer l'attention, qu'ils aiment pourtant tous, de

tous temps, d'amour. Ils travaillaient à leur manière, dans le dos des deux lycéens. Et Nathan, jouant de la spatule dans l'euphorie du travail inaccoutumé, laissait son esprit papillonner du flux de paroles que Marie ne retenait pas, n'organisait que par retours, aux révérences du papier partenaire. Son timbre pris et suave associait sans gêne des ébauches de sujet à des nœuds polémiques et Nathan, à tort à raison, tournait retournait au-devant de sa conscience l'image d'une ficelle tantôt tendue, tantôt vrillant ses fils désunis. Cela avait quelque chose de génétique. Cela avait quelque chose de vocal. Ils auraient pu être seuls au monde. Ces bruits, à qui l'on avait ouvert les velux, sortes de pépiements, auraient dit sous le couvercle teinté de l'univers, la faim, l'alerte, le déchargement. Leur régularité les faisait vite fondre dans le paysage sonore global, sabré des véhémences administrées par la spatule et l'ongle. Il n'y avait pas tant de ciel qui tienne.

À un moment, le père et la mère de Marie entrèrent. Il aurait été difficile sans se monter dessus, de ne pas leur donner audience. Ils observèrent l'avancement de l'œuvre, ils semblèrent, à leur physionomie, à la fois fiers et étonnés, retenus. La mère parlant pour tous deux, dit que certes Nathan n'était pas Nabor, ce jeune jeune homme débrouillard et bien bâti qui était venu tailler les haies avec papa, et qui avait une automobile, et le permis, mais enfin l'ouvrage débutait. C'était gentil d'être venu aider. Marie s'était toujours facilement fait des amis, adaptée, entourée, protégée. Simple curiosité, était-il célibataire, ce Nathan ? Sur ce point, les trois monstres nattés, rapatriés de l'école inondèrent la chambre de leurs effusions personnelles et flavescentes. Pas un lambeau arraché de papier-peint ne bénéficia d'un ultime et inespéré baptême de l'air. Quelle vie forte plana alors, de la porte aux velux. Les parents redescendus, les trois sœurs chassées fâchées, Nathan et Marie reprirent et finirent d'arracher, de décoller le vieux papier. Nathan tourna plusieurs fois son regard vers Marie, sans un mot, alors qu'il tirait scabreusement, lentement, vers lui, le papier lourd. Il lui montrait les pans remarquables que la précaution et l'adresse lui permettaient parfois d'arracher entiers. Elle parlait toujours, mais quelque chose avait changé. Il finit par lui dire, d'une voix qui n'était pas la sienne : « - qu'y a-t-il ? - Ce sont ces dossiers que l'on attend, la multiplicité inconcevable des choix qui s'offriront à nous, une fois que tout sera rentré dans l'ordre. Ils font barrage. Et nichent, et polluent. La confusion des ruptures, des segmentations à l'approche de l'océan est si dense qu'elle cimente outre le cours d'eau jusqu'au chaos du ciel le plus

rapide, jusqu'au ciel de ce jour. Pour être honnête, je ne me rappelle même plus quel vœu j'avais mis en premier. - L'indéfinissable est étrangement fixe, Marise. Ne laisse pas un point fixe futur s'étendre sur tes durées. » Cela sortait de nulle part. Les lambeaux de papier-peint, accrochés aux éponges avaient peu à peu rendu visqueuse l'eau dont ils se servaient pour décoller. Marie descendit rereemplir le seau. On l'entendit qui se parlait, entre deux sifflements dissimulateurs, dans l'escalier, histoire de ne pas laisser divaguer hors d'atteinte le fil de sa pensée. Divertissant doit être le visage du passager, bercé par les lampadaires, peint par la signalétique, luttant contre un sommeil plus fort que lui, déterminé à tenir compagnie au conducteur que la route caféine. Nathanaël sourit en secouant la tête. Il fit un pas dans la salle de jeux voisine où se tenaient toutes ensemble sur un grand tapis chevelu, les trois sœurs cadettes. Il inspecta les jouets qui traînaient et le contenu visible de ceux des coffres qui étaient ouverts, il reconnut une statuette de Stercé et une des souris de l'espace qu'il avait eue lui aussi et tant sortie de son contexte qu'il en avait perdu le nom. Elles le dévisagèrent sans émotion avant de lui toucher quatre mots qui s'adressèrent comme une mise en garde :

« - Qui va là ? - C'est l'impudent !
 - Impudique, qu'il est déjà,
 Le divin enfant.
 - Et jusqu'à l'imprudence.
 - Il prend ses libertés.
 - N'a jamais qu'un pied au sol.
 - Sœurs, que fait-il, sis en évidences,
 Debout, Planté, là ?
 - Rien que se tenir, sœur.
 - Bouh bah le méchant héraut.
 Ne sait-il pas que cela
 Pourrait mal finir ?
 - Et en moins de temps
 Qu'il ne faut pour le dire ! »

Nathan fit un pas en arrière, puis un autre et un de plus sans leur tourner le dos pour regagner la chambre à coucher de Marie. Cette dernière remontée, ils humidifièrent le mur pour le débarrasser des crapets et des traînées de vieille colle, avec les derniers fragments de papier, détremvés comme mâchés. L'ascension des trois étages, chargée d'un seau plein, avait essoufflé Marie. Ses articulations, celles pour la pensée, celles pour le

mouvement, vivifiées, avaient pris une teinte affilante et pulsaient, à vue d'œil. Leur réponse était immédiate et totale. Ses bras nus avaient la dynamique sans concession du bâton de rhubarbe. L'auvent de sa gorge en avait pris le bisque acide. Un lambris s'était agrippé à sa hanche et Nathan, chevaleresque, le lui signala. « - Bhein enlève-le quoi ! J'ai les mains pleines de colle. » Peu après, on commença à couper le nouveau papier-peint et sur foi, même déballé, seul le propriétaire de son brevet aurait pu dire dans quel sens les frises coïncidaient ainsi que ce que c'était que ce truc au coin du motif. Le pouvait-il ? Marie et Nathan en rirent de bon cœur, complices. Les parents de Marie, à qui elle avait sciemment délégué ce choix, devaient penser de la sorte lui convenir, encore est-ce incertain, penser, le pouvaient-ils. Leur attention était bien drôle. On arrêta de rire. « - Dis la gueuse, c'est maintenant qu'on ramoufle ? - Qu'on ramoufle, bêta ? » Nathan prenant conscience de son lapsus fit un pas de biais et deux de côté, croisant par l'arrière sa jambe droite qu'un geste du bras, d'invite balaya. « Ah ! Tu veux dire ramoufler, néologisme très avant-garde, » reprit Marie, « aigre-doux, fumeux, chevrotin, résultat d'une improvisation provoquée, basé par jeu antonymo-phonético-dyslexique sur un verbe proche de maroufler, deux points, coller à la colle forte, du papier-peint, par exemple, des toiles, des tapisseries et par analogie, inclus dans cette activité : l'étape finale qui consiste à chasser les bulles d'air de la tapisserie encollée au mur, à l'aide d'une brosse à maroufler. C'est tout littéraire, et je m'y connais. Mais je t'enlève les mots de la bouche ? Alors je continue. Ramoufler, deux points, à la ligne, créer volontairement, déplacer dans un texte, texte pris selon : tissu au maillage parfait, appliqué, fermé par endroits, sous-vide, deux points, aménager en connaissance de cause des poches d'air. Ramoufler : aménager par processus ironique des poches d'air entre un revêtement et son mur, par extension abusive de surface, entre les possibles et les probables du signifié idiomatique et le texte où il se trouve. La dernière ligne de caractère est plus difficile à encoder. Ah ! Je suis au supplice. - Tu y étais presque. Quel destin ! De l'introduction du verbe ramoufler dans un climat néologique saturé et précaire. De l'ambition. Tu sais que je crois en toi, Marie-Claude. Je veux dire, je grandis à tes côtés. - Une fois n'est pas coutume, c'est très littéraire, très autoritaire, très, mon dramaturgescent. Allez ! Confortée, je me lance. En parlant des bulles d'air, c'est principalement au sens strict de ramoufler, donner au lecteur. J'entends déléguer, dans le vrai sens empathique que peut recouvrir le terme, faire participer, à une action définie, un

phénomène trop complexe, multifactoriel, faire participer autrui en conservant sa propre responsabilité. - Bien sûr, pas le controuvé, nous ne parlons pas de la délégation qui appelle dividendes ou de celles des élections démocratiques et du ministériat. Où se délègue le poids des actes. Moi je fais ! Moi, mesdames, messieurs, je me bouge, j'agis, je prends l'initiative, je prends des décisions. Oui, parce que tu te trouves dans une position où le poids de tes actes est délégué de fait, leurs conséquences à long terme détachées de ton nom. - Celle de l'urinoir. Ramoufler c'est accepter l'existence de replis, de pores, d'anfractuosités où l'air se loge et intervenir sur ces derniers, sans velléités divines, sans vouloir non plus se substituer aux faiseurs de papier-bulle, ils ont du talent, les percer soi-même, les aplanir ou les rendre plus invisibles qu'elles ne sont par nature, sans outrecuidance, sans dédain, sans facilité, sans oublier que l'œuvre commune où naissent ces creux innombrables, aux pieds pantagruéliques de laquelle nous mangeons nos champignons, n'est qu'une des langues des nombreux langages animaux. En un mot, - huon, - En un mot, - nous t'écoutons, - en un mot, - comme en mille, - faire de ces bulles d'air caractéristiques du phénomène littéraire des cellules de logement, neutres bien que prêtes à être meublées, des cellules de logement temporaire, de séjour, d'identification enjouée, - ou déjouée, - les pérenniser mais également les rendre ludiques et sans dangers pour l'adhérence générale du lé de papier peint. Cependant et de paradoxale conséquence, ouvertes et alvéolaires, c'est-à-dire, en dépit de leur position entre-deux, propres à recevoir des concepts et des vérités qui récupéreront et modifieront l'ensemble du texte où elles vivent, dès lors potentiellement modifié selon l'argumentaire intéressé d'un lecteur donné. - Ce que voulait dire être meublée. - Huon. - Ramoufler c'est accepter la non fixation du sens, sa mobilité, et s'occuper, s'appliquer à sécuriser ces poches d'air, à les répartir plutôt que de maroufler plus haut que soi. - Plus haut que son cul. - J'aime ce mot, Marise. - Moi aussi, il répond exactement à une demande croissante de l'orientation littéraire moderne. Mes commentaires de texte ne manqueront pas de s'en enrichir. Je me demandais moi-même l'autre jour, me prenant sur le fait, pourquoi j'avais pressé dix-quinze pages de mon poche entre l'index et le pouce, et regardait, toute lecture cessante, comme s'il se fût agi de papier-bulle. - Tu vois. - La littérature en avait besoin. - Est-ce badiner ? - Je ne saurais le dire définitivement. - Ceci dit nous tenons un progrès. - Plaît-il ? - On ne pourra désormais plus dire, ceci est, cela n'est pas de la littérature. - Débat stérile et classieux ! -

Amphigourique et lexical ! - Salade pour salaces de saladier ! - Mais ceci ramoufle, cela maroufle. - C'est bien plus clair. - Suite à quoi on se dispute. - Et les genres déduits des protocoles, plus ou moins agressifs de marouflage. - Et les genres. - Car les ramouflages sont des manières de maroufler. - Et là on discute. - Que l'on arrête de lisser, que diable ! - Que l'on lise. »

L'encollage avait bien avancé. Si les jeunes pectoraux appuyaient, pressaient sans faiblir le papier contre le mur avec une ardeur attentive, le propos peinait lui à s'y appliquer. À la lettre, nubile. Marie fatiguait. Elle passa des gants. Rien d'influent ne se passa. Elle les enleva de suite pour continuer à travailler comme elle l'avait fait jusqu'alors, des ongles. La fatigue ne passerait pas. Et la décision s'en ressentait, elle qui suivait son faux rythme coûte que coûte. Ses changements brusques de vitesse, d'altitude, ses enfouissements, ses resurgissements, ses coudes, ses embardées, caramélisés se manifestaient intensément. Elle ne passerait pas. Dès lors que cette décision avait dépassé la réalité empirique des foulées. Et sans même que Marie flanche, sans qu'elle ne se laisse tomber et traîner encordée au quadrigé, d'un coup, une force démentielle, derrière elle, la prit aux épaules et la démontra, les rigidités de sa laconique réflexion sur les comportements observateurs, de son savant classement révisionnel des ordres et de la définition du verbe ramoufler, lui étaient revenues ; qu'allait-on bien pouvoir y ajouter ? Elle ne se sentait plus de tenir à bout de bras au-dessus des flots cette sept-cent-quatorzième affirmation de sa résolution. La fatigue n'arrêterait pas. Marie était à l'étiage. Elle ôta le bandeau dont elle s'était servi comme d'un serre-tête jusqu'alors. Des paquets de cheveux se prirent dans le gluau des tempes. Hélas, pouvait-on humainement tenir, toute une journée, le rythme infernal de sa propre pensée ? L'espérer avec de l'entraînement. Elle ne lâchait rien, s'en était décourageant. Marie faiblissait. Était-il surhumainement possible de coucher au propre tout, tout ce qui venait et se poursuivait, entre deux allongements litiers ? Marie sentait sa propre matière se dissocier d'elle, fondant à l'effort, céder au courant contraire de la difficulté. Elle virevolta jusqu'au velux et commença à scruter les faîtes des arbres, désespérément alignés à flanc de colline, après quelques maisons de biais. Sans arrêt, du vent modifiait la surface de cette rouflaquette verte que tendait aux habitants de Plambampt le plus joufflu des quatorze du massif. Sur la pointe des pieds, la tête passée par l'embrasure, les deux mains lancées à plat sur les tuiles par-dessus la traverse, elle envoyait des imprécations

dans l'air, sans autre espoir que de se divertir des coïncidences qu'elles créeraient avec le vent dans la fourrure assoiffée de la strate arborée. Marie se retourna vers Nathanaël. Elle inclina violemment sa tête en avant, repassa le bandeau, la jeta en arrière. « - Nathan. Embrasse-moi sur les lèvres », lui dit-elle, une deuxième fois. Le garçon cité ne savait pas dire non. Les sœurs continuaient à chuchoter dans la pièce voisine. Les parents étaient au rez-de-chaussée qui s'étaient fait de lui une si haute idée. Quelle importance. Tout bien déconstruit et remis en doute, il était inconcevable de risquer l'expérience spirituelle de Marie, pour si peu. S'elle pensait qu'une galoche pouvait l'aider. Il plaqua ses lèvres contre les siennes, trois fois, avant de faire qu'elles toutes quatre s'assemblent en s'enchâssant. Prosélyte, il se proposa de présenter sa langue à la sienne. Ce que Marie refusa sans manières allant respirer une nouvelle fois le paysage, par le velux. « Voilà, ça vient. Fais silence. Fait, silence. Tu vois, » déclara-t-elle, « mon influence, avec les battements redoublés de mon cœur et le coup de fouet de ton baiser, s'est élargie. Je fais plus que suivre, plus qu'emprunter, que contempler, j'observe, je remarque à nouveau. Je suis une grande remarque. La pâte lève. J'imité de la main pour apprendre. J'oriente. Je choisis à une vitesse indicible. J'amène à ma conscience les grands mécanismes qui l'excèdent lorsqu'elle veut agir. De précédents. À la rendre peureuse. Car c'est cela le courage. Il est très courageux, dit-elle. Il n'a pas d'imagination, répliqué-je. C'est une méchante façon de voir les choses, dit-elle. Non, dis-je, il n'a pas d'imagination, il n'a donc pas de courage. C'est dans l'intensité du sentiment projeté que se livre la vraie bataille, affronter, donner du front, pas dans l'ivresse des endorphines, regarde-le, il est hors de lui, il se laisse porter, il fonce tête baissée. L'imagination seule des risques d'une action fait autrement plus peur que l'exécution de celle-ci sans anticipation préalable. Et c'est en surmontant cette peur à taille effroyable pour agir malgré tout qu'on fait preuve de courage. Avec tout ce plastique, si la tomate ne nous sauve pas, nous sommes foutus. C'est les salades qui se foutent dedans. Ma conscience est mon pied. J'avance sur des tourbillons de métal plein qui pour combattre les forces centrifuges transforment les chutes de leur tour, vesses comme chiages, en camées. Ce n'est pas immoral, ni égoïste, je pense, de contempler des objets pris séparément. Je comprends ceux qui soutiennent un tel point de vue. C'est une façon commode d'enrouler l'esprit sur lui-même, si on peut l'y persuader. On voit les oies faire pareil, au bord des lacs. Les rameaux de la forêt sont des ramages, Nathan, pendant que je te parle, leur danse devient

un oracle. Il est chanté, à la mode de l'opéra, alors on ne le comprend plus. On comprend tout autre chose. On ne le reçoit plus. Subitement, les oiseaux servent à quelque chose. Ils ne font plus sens pour une fois. Ils ne sont plus sucés dans l'éponge aux encres de l'azur, chevaleresques, ils ne sont plus confinés sous la laine de verre gazeuse qui nous isole du vide, au nom de ce qui a été retenu, contraints si fort qu'un sceau en est resté. Le pinson flasque tire du bec le tapis de sa rime aux quatorze coutures du centon. Qui sont aussi les glands de ses claquettes. - Je ne sais pas quoi te dire. Je crois que, - tais-toi. Débarrasse-toi de cette voix de fausset, comme réverbérée en dischœur par une deuxième, en retard, d'un autre timbre, d'un autre accent et s'essayant aux mêmes effets. Vegetto. Je, je pique du nez ! G-L me sauve ! Oh, non ! Non, non, non ! Nathiaud, j'étais sur le point de partir en somnolences, embrasse-moi. Il faut que tu m'alarmes. Que tu me secoues. Aide-moi à rester en éveil. - Tu me fais peur. - Embrasse-moi à nouveau, Pâques se fête avant les rameaux. Mets-y la langue cette fois-ci ! » Une deuxième fois, Marie se fit embrasser. N'en retirant qu'un médiocre raptus, elle prenait la chose en main, quand son père, monté sans bruit, entra à bout de souffle. « - Ma-ma-ma biche, vous êtes, descends me voir quand tu auras une minute. » La grande Thalassier lâcha tout pour reprendre son pinceau à colle, déterminée à ne pas laisser échapper ce rien de pensée qui s'évertuait à la perdre.

« - Dis-moi, Rima ? - Je t'écoute, Ténia. - J'ai le sentiment que tu confonds secousse et concentration. Deux moments de l'émission des ondes. Tu poses comme hypothèse, situation de départ que le courant de pensée est continu et régulier, incessant dans son action de réseau, que des secousses telles que baisers ou conflits t'éveillent à sa hauteur et te donnent la puissance d'attention de le suivre. Je crois que tu te trompes. À mon sens, le courant de pensée est erratique et déraisonnable, certes incessant. Son activité neuronale est continue mais hautement irrégulière. Il oscille entre le très-haut du débit et le ralenti à une image par seconde. Je serais même enclin à penser que c'est ce ralenti maximal que cherchent à atteindre les méditations. Ce que tu prends pour un regain d'attention est une accélération de surface qui dans la moire de ses effets attire ton attention, aussi faible, à ce moment-là, soit-elle. Tu innerves. Tu surcharges le courant en pensant électriser une attention par ailleurs débranchée. - Ah mais oui, c'est cela même ! Dis-moi encore comme je pense, Natanelle. » Et Marie, au-dessus de sa bassine de colle, secoua manifestement son pinceau, avec obséquiosité, de manière à ce que Nathan

en reçoive sur ses habits. « Je comprends tout à fait. J'avais tout faux depuis le début. Pauvre de moi, je n'y aurais jamais pensé toute seule. Quelles viriles pénétrations tu fais dans les domaines de la connaissance. - Ah c'est ainsi que tu veux la jouer, garce ! - En garde, sargasse misogyne ! - En garde toi-même ! »

Heureusement, avant qu'ils n'aient pu monter en garde leur pinceau poisseux, exagérant l'un l'exemple de l'autre et l'autre l'offense subie, par déjetés d'épaules grandiloquents et envolées de sourcils, un crapet de colle valdingua droit au visage de l'adolescente. Il atteint l'œil, en plein. Aucun des deux ne sut, après coup, survivants, de quel pinceau la noix de colle était partie et quelle trajectoire elle avait empruntée. La douleur dût être vive ou perçante car Marie expira en râles une métaphore épithétique à propos de la salive des Demorand-Vertugadin. Elle était tombée à genoux et frottait son œil gauche, frénétiquement. Suite vraisemblablement au silence inusité et soudain de leur grande sœur, les cadettes étaient venues voir de la pièce voisine, portées sans doute par d'autres curiosités, la cause de tout ce silence. Elles crièrent : « - Saint-Père. - Petit père. - Papa. - Le Nathan a fait un truc à Marie ! - C'est l'œil ! - Il lui a fait du mal, c'est vrai. » Deux malheurs se succèdent rarement, au contraire des pléonasmes, sans être parents. On ne put heureusement conduire Marie à l'hôpital le plus proche. La voiture électrique était déchargée. Et il ne vaut mieux pas se représenter quels risques aurait pris, quel danger aurait été le papa, sur les routes en telle circonstance. L'ambulance contactée, parents, sœurs, Nathan et la blessée s'assirent côte à côte sur la marche du perron. Ils faisaient face tous plus agités les uns que les autres, Nathan en silence, sauf Marie, à l'allée de gravier blanc bordée de rosiers courts, face à l'obscénité du portail ouvert, à ses arabesques illisibles, sur la rue déserte, résidentielle. Marie tenait fermé l'œil atteint, sous sa paume. L'autre s'égarait. On eût dit qu'il jouait déjà de sa nouvelle position asymétrique, acceptant. Un sachet plastique troué, exotique au milieu de la pelouse parfaite, sensationnel permit aux deux benjamins de revenir vite s'asseoir, après l'avoir chassé, leur jambe folle apaisée. On soupirait beaucoup. On aurait aimé pouvoir faire quelque chose. On revint sur l'événement deux fois sept fois. Il n'y avait rien à faire. Tout allait rentrer dans l'ordre. Enfin l'ambulance arriva et dérapa avec convenance dans le gravier épais de la cour. Heureusement, il se trouva qu'aucun des cailloux projetés ne vint à atteindre l'une des têtes restées alignées sur le perron. Raisons ont origine, sinon au ci-dessus. « - Monsieur Thalassier, de la colle c'est bien ça ?

Quelle genre ? Laissez-moi voir. Qui c'est d'entre vous, petites catins alignées à cette balustrade du cul Marie ? » L'ambulancière siffla. L'ambulancière se tapa le menton de son poing à demi-fermé. « Permettez que je vous fiste. Que je m'explique. » Elle s'avança d'un pas trapu. Nathan se leva, mettait déjà ses bras défensifs en croix quand le second ambulancier apparaissant de derrière le véhicule avec une trousse de soin, excusa brièvement la condition de sa collègue qui ne pensait pas officiellement tout ce qu'elle disait, en termes fleuris. « - Oh ! Elle a tourelle ! » S'exclama le père. « - C'est une belle giclette que vous avez prise mademoiselle, » subsuma l'ambulancière, « de la semence de cul notre Père, putain, de la colle pour papier-peint ? C'est pas joli joli. Je ne vais pas vous mentir. Petite pute. Vous risquez d'y laisser la vue de cet œil. On arrive un peu tard. De la sous-préf que voulez-vous, - ce n'est rien. » Non, non et non s'apitoyèrent réciproquement les trois sœurs. Alors que mère et père, de leur côté, assis, atterrés, sanglotaient enjambés. « - Mais ce n'est pas censé fonctionner, battre ainsi », désespéra Nathan avant que l'ambulancier ne lui demande d'aller chercher son pot et de le rapporter séant. « Foutu chiasse », rageait Nathan passant la porte qui avait sur le coup pris l'apparence d'un battant de clinique. « Comment cela était-il arrivé ? J'ai l'impression que ce n'est qu'hier que je me réveillai, seul, au verger, à l'entrée d'Estruchamps. C'est déjà comme si je ne voyais plus rien. Avantage repris. Événement, pet foireux. Il nous emmerde. Tourne sur son axe. Ma commission est de rapporter mon pot. » À son retour, les deux ambulanciers, voyant le pot de colle, firent ce geste terrible et annonciateur : ils plissèrent les lèvres pour dire merde. « - Putain de poison », dit l'homme. « - Je suis désolée, » ajouta la femme, « si seulement les pouvoirs publics, » et puis, « la petite à le cocomacaque trop haut dans le luth, ça lui a percé l'intestin ». Ils épaulèrent Marie vers la camionnette. Le choc avait embrassé de plus belle les cinq membres de la famille, d'une manière plus jolie, à l'instar d'une équipe de volley-ball, à égale distance du carmin éclairé des roses Mousha et du porcelet pâle des Mareva. Écarté, Nathan vint de lui-même s'épauler à la portière et regarda sans s'évanouir l'ambulancier choisir son savon liquide, imbiber un coton et commencer à nettoyer l'œil aveugle de son amie. Marie insista pour finir elle-même et cela fait, elle demanda, désormais avec toute la politesse du monde, si elle pouvait prendre une lingette ronde, du genre de celle-ci, ce qu'on lui accorda. « - Bon, merci. J'ai conscience des comptes qu'on vous demande. Ce n'est rien vraiment, » compléta-t-elle consciente du

doute stéréotypique que les deux professionnels transpiraient à l'observation de son attitude. Malgré son jeune âge, elle savait bien que leurs cerveaux avaient été envenimés par au moins un semestre de vilaine psychologie. Elle s'était attendue à quelques résistances, aux mots choc et déni. Elle se remit, sans appel, sur pieds, prête à répartir. « J'aimerais bien continuer, avec ma journée, si vous voulez bien. Dois-je vous signer quelque chose ? Ok. Au revoir. - L'aurevoir. - J'adore le zoub. Mademoiselle. » Marie sourit à Nathanaël et ils sortirent dans la rue. Au premier croisement, Marie s'arrêta. « J'oubliais. Tiens-moi ça. Tu peux presser la lingette contre mon œil gauche ? Merci. Ton bandeau va être plus utile que nous aurions pu le soupçonner. » Et elle l'ajusta, oblique à l'axe du visage, de manière à maintenir la lingette. L'élastique du bandeau claqua sourdement. Puis, Marie repartit, de plus belle et plus libre, talonnée par l'abasourdissement des trébuchés de Nathan, lui plus soulagé que surpris, heureuse de pouvoir reprendre ce qu'elle n'avait pas complètement abandonné, même sur le perron, entourée du chahut de ses sœurs, même à l'arrière de l'ambulance, sa pensée, fière de retrouver la bride qu'elle avait passée à un tronc d'arbre, et puis l'établi de sa selle.

« Allez, je te raccompagne. Assez de bricolage pour aujourd'hui. Reprenons le chemin. Ce n'est pas une saison à couper par les bois. - Je le veux. - Tu sais ce que j'ai dit plus tôt. - Ce que tu as fait, tu veux dire ? - Non, la télévision, l'écran et le besoin d'observation détourné, d'abord à des fins d'ordres commerciaux. - Je ne crois pas m'en souvenir. - Très juste, je te testais. Tu prétendais dormir, il semble que ce fût vrai, donc c'était à tes parents que j'avais demandé assistance. - Huon, tu pensais que je te ménagerais. Comment ont-ils réagi ? - Ils nous ont servi un petit déjeuner. De cela tu dois te rappeler. - Je m'en rappelle. Rien de bien spécial. Ce n'était qu'un amuse-gueule. Ils l'auraient fait sans ça. - Ce n'était qu'une entrée. - Un toast. - Un apéritif. Un exposé inabouti, une ébauche. Je l'avais, à parler utile, oublié ce propos. Un autre sujet, a été plus loin en moi, je veux dire que de connexions en associations, il a relié, parcouru une plus grande distance. Il y a un sujet plus parodié que le loup blanc dont il nous incombe de parler à présent. - Je le crois. - Je veux parler de ce caillou pierreux qui constitue souvent la dernière ou l'une des dernières sentences du conte et qui affirme, au final, toute la vraisemblance de sa vérité. Le lieu commun où motivent cette idée et toutes paraphrases affiliées : quant aux deux époux, ils vécurent longtemps, heureux et

s'aimèrent le reste de leur vie, ils servirent tous deux dévotement les intérêts de leur famille et méritèrent à leur mort les honneurs circonstanciés dont leurs descendants pourront se servir pour se maintenir à leur hauteur, comme il se doit. - Tu ne peux pas, Marie, juste citer, n'est-ce pas ? - Pardon. - Nous sommes arrivés jusque-là. C'est péché vite noirci, celui relégué dans la nuit du pardon. - La première partie, là, est le nœud, l'affirmation conclusive et culottée de la vraisemblance du conte qui vient d'être lu. - Vraisemblance ? - Vraisemblance de la véracité de sa réalité. - Huon. Ils vécurent longtemps et s'aimèrent le reste de leur vie. - Exactement. C'est l'amen du conte qui dit, droit au cœur de son lecteur et en chœur avec lui, que son invraisemblable, son fantastique sont déraisonnables mais pas fous. - C'est une pensée difficile. On a bien bossé déjà. - Fais un effort. - Pour moi, c'est de l'orgueil, et de la condescendance envers les sots des siècles obscurs, qu'on pense imaginer mieux en deux dimensions, au premier degré, en noir ou blanc. - Pour part. Écoute ma théorie. - Trop difficile. » À cet instant, Nathanaël vit dans la lisière un coquelicot, acculé par les fougères au pied d'une combe. Quittant le chemin, il courut à sa rescousse. Il le souleva, le libéra de son pédicule et frotta comme un gant de toilette partout partout l'aimant de son coloris. Il le porta à la bouche. « - Cet : ils vécurent heureux, l'IVH comme on l'appel dans les milieux littéraires, l'histoire n'aurait jamais pu exister sans lui, elle n'aurait pas pu dérouler son mensonge, elle n'aurait pas pu se conter, c'est une ressource finale, un recours rhétorique, un outil, une solution toujours disponible quoi qu'il arrive d'affreux pendant la rédaction. C'est ce qui pousse le lecteur à l'effort de décoller les pages, ce qui pousse l'auditeur à s'arracher des flammes. - Des flemmes, tu voulais dire. Hihi ! Hin. - C'est pourquoi l'IVH apparaît au même endroit que les crédits d'un film : au générique de fin. Même en sarcasme d'humour noir en vrai, ça passe. Maintenant, prête attention au ton laconique de l'expression, à la récurrence de la tournure : ils s'aimèrent le reste de leur vie. Et vécurent heureux. Ce ton emprunté lapide l'invraisemblable, le fou, l'excessif d'une telle assertion tragique de folie. Car dans ce silence réside l'invraisemblable, l'impossible, le cruellement commun. Une des cruautés les plus tragiques des mécanismes intellectuels nés de la condition humaine. Il est extraordinaire, occulte, incompréhensible que deux êtres puissent s'aimer toute leur vie. Eh ! » Nathan venait de pincer Marie à la taille, avant de détalier. « Ils vécurent ensemble et pourtant, envers et contre tout ce qui est incessant, contraire, répétitif et épuisant, ils pensèrent

et repensèrent chaque jour la description de leur sentiment, renforcée, logée avec soin dans la niche sacrée du mot d'amour où rêvait encastré, chatonné, le prénom de l'autre. Le conte renonce à dérouler cette invraisemblance, insultante pour l'immense majorité des lecteurs, il la scelle à l'écart, à la fin, après avoir dit pleinement ce à quoi il pouvait servir, son sens auto-proclamé, sa morale, ses raisons ou pour toute révérence a remercié. - Ceux-ci sont encore les meilleurs à mon goût », jubila-t-il en se jetant sur des fraises des bois, poussiéreuses et probablement urées. « - Les chiens, Nate, on les promène sur ce sentier, à chaque heure ! » Marie histrienne détourna l'œil. « En deux mots, cette phrase typique qui clôt le conte, fût-il le plus fantastique, a pour fonction de mettre en parallèle, d'un côté ce que le conte ne se risque pas à raconter, le mystère moyenâgeux d'un amour éternel et soutenu, pernette, perverti chez nous, il y a de bonnes chances, en somme d'intérêts réciproques ou en illusion géôlière de douce permanence, et de l'autre, avec de l'autre ce qu'il a raconté et qui, pour invraisemblable que cela ait pu paraître, a apporté une morale, évoqué des vérités philosophiques, créé une vraisemblance entendue comme concordance politique. Une intelligibilité. C'est une manière de blaguer pleine d'humour, flairant bon la tabatière vide. L'amour voué, ferme, renouvelé, tenu renoué, non pas juste habitué, chargé d'intérêts et de comforts profitables et réciproques, de possessions, sans égards, réciproquement suicidaire, sociologique et crispé, cet amour-là, juré, est plus irréel que n'importe quel conte abracadabrantique. Et le conteur, cette vérité conditionnelle, il la connaît. Il sait la faiblesse des facultés de l'esprit, ses difficultés à parer, habiller et contrer la cyclicité d'un phénomène, à pallier les désagréments matériels de la vie en couple par justement l'instrument de la pensée, à compenser l'humaine chimie soumise à la loi des rendements décroissants. Voilà pourquoi on en fait tant de blagues de nos jours, parce que la réalité de plus en plus lourde et pesante de l'amour quotidien, des voies modernisées, sympathiques qu'on lui propose, dépasse, déborde la fin réaliste du conte. On ne veut pas croire qu'aimer toute une vie soit possible. On ne veut pas croire que cela soit possible, quand quelques siècles plus tôt, quand cette tournure prenait ses lettres de noblesse, on considérait juste cela très invraisemblable, comme on pensait invraisemblables les sorcières, alors que les sorcières avaient toujours trop d'utilités pour qu'on eût dit fous ceux qui les dénonçaient. Hui nous tenons à ce que ce soit impossible, grotesque, rhétorique, proverbial. Que cela serve une instruction. Alors que certains s'arrêtent sur

cette phrase, vous voyez. Se retourne. À sa casser le cou. Se contorsionne. Dévisage. - Quand hors-sujets, y pensent. Manquant d'estimer le levier ironique. Ne comprenant pas. Se risquent à paraître idiot. - Hors de la discussion, hors de la société, s'exilent par refus d'utiliser la formule. - Tout à fait. Ce n'est pas ce qu'on promet, préservez-vous des déceptions. - Pussent à côté des révérences idéologiques, regardant sans voir, passer. - Et que certains vivre le puissent ! - Aïe. - Croient vivre cela ! - Que fais-tu avec cet arbre, Nathan ? - Il est mort, je le couche. Je le fais tomber pour aider les champignons. Et leurs copains. Tu sais, surprendre ceux qui attendaient. Je fais le vent. - Vas-y. Je te regarde. Fais le vent. - Attends ! Ce sont des solipèdes, dans le pré à Pierrot ? Miam. - Stop ! Viens par ici. Fais attention, ne t'approches pas trop près d'elles. Huon. Tu es trempé à courir partout comme un dératé. Viens. Viens, je te dis. Autant pour moi, je croyais que c'était aussi le soleil. La sueur bien réelle de ta tempe à une saveur étrange, visqueuse. Goût et touché se parlent, ils se parlent. La langue me donne parfois l'impression d'être une troisième main. - Les juments. Les juments ! - Oui. Cette fin du conte qui dit : nous ne parlons quand même pas de ce concentré de dépressions qu'est le raté du couple, l'impossible platonisme, nous ne vous ferions pas ça, huon, nous ne sommes pas des hurluberlus, ce qui est une négation faussement ironique, ni plus ni moins de l'incessant de notre pensée. Cette fin heureuse cache moins la réalité de la lassitude relationnelle, bien connue de quiconque a côtoyé dans une promiscuité où les côtés sont devenus coudes pointus, que l'inévitable prise de pouvoir de la paresse intellectuelle. Ce que le conteur épargne, par règle savante et lieu commun, à son auditeur, ce sont les pensées déprimantes qu'occasionnent d'invraisemblables désirs sans vigueur. Je suis comme vous fatiguée d'imaginer. Il y a d'autres contes, bien plus invraisemblables et inutiles et douloureux que celui que vous venez de lire, chers lecteurs et amis. C'est, par exemple, le conte de l'obstination, du renouvellement constant, poétique, le conte du travail, du renouvellement, de l'entretien de la matière intellectuelle qui vivote, quand elle pourrait vivre, derrière le mot d'amour. De long en longs, par intervalles. Vous croiriez à de telles inepties, bonnes qu'à vous déprimer ? Laissez-moi les tourner pour vous en dérision. Relisez plutôt mon conte, et tirez-en les leçons qui s'imposent, et s'imposeront en vous assurant une conduite positive. Dans le sentiment, l'amour éternel est synonyme de calende grecque. Le conte lui, compris, pourrait bien finir par vous arriver. - Marie ! Quand est-ce qu'on arrive, nous ? - Réussir par abus de langage, -

c'est encore loin ? - Sur une très longue période, persévérant, à préserver des enfarinements la définition du lien unique, afin que ses cycles et ses obligations extérieures aient à chaque fois pour le palais la texture spirituelle et capiteuse d'un produit de saison. - Quand est-ce qu'on arrive ? - Bientôt. Regarde, c'est la caravane abandonnée qu'un agriculteur avait remorquée au coin du champ pour ses siestes, tu la reconnais. - J'ai soif, Marise. Je crois que je vais défaillir. » Marie souleva son débardeur pour décrocher de sa ceinture un sachet plastique qu'elle y avait oublié depuis son poste de tapisserie. Elle le tendit à son camarade d'humaine infortune, comme s'il se fût agi d'un gros mot approprié. Nathan serra le sachet autour de sa bouche et haleta une minute, dans le soulagement carbonique de sa propre expiration. Puis, cela ne lui fit plus rien. Il s'en plaint, très discrètement. Elle lui offrit une bille. Il la suçà, et content, continua d'avancer.

Marie et Nathan ne restèrent pas longtemps seuls sur le banc de Jacques qu'ils avaient rallié, devises aidant. « - Salut Toto, salut Marie. Je vous ai vu chasser les premières du banc, depuis la fenêtre de ma chambre. Quels gamins ! Vous n'y êtes pas allés de mains mortes. C'était beau à voir. Quels gamins, quand même. J'ai pensé venir passer une heure avec vous. Je n'en pouvais plus, à la maison.

- Que se passe-t-il Rémy Demorand-Vertugadin ?

- Ô Marie, si tu savais. Mon père ne me lâche pas une semelle où planter mes dents. Il n'arrête pas de me parler des ravages de la raison démise, des pièges de la récupération et des détournements. Je ne sais pas où il prend toutes ses conneries. Il traverse le couloir en chuchotant que ce sera au sujet du baccalauréat. Que ce serait un parfait sujet. À tous les sujets du baccalauréat. Et que je ne suis pas assez punk, pas assez romanesque non plus et que les abus de langage auront sa peau. Il froisse son Jean aussi, à hauteur de poches, c'est très embarrassant. Nous ne sommes que tous les deux, à la maison, vous comprenez les copains.

- Je crois que je suis morte.

- Non !

- Je l'écoutais parler et, d'un instant l'autre, je ne savais plus où j'étais. Je m'étais endormie.

- Non ! Quel gâchis. Avec comme t'avais tenu. J'en suis mortifié. Non, sérieux. Désolé. Désolé, Marie. Sincèrement.

- Morte ? Et mortifié ? Arrête, vous avez l'air en pleine forme. Vous êtes resplendissants. Nathan ressemble légèrement à une turge. Il a peut-être trop reposé. Les bolges de son visage sont un peu bouffies. On ne doute pas que ce soit passager. Mais toi, Marie ! Belle et ronde, vêtue de vénustés et rondement insoumise aux pesanteurs et à la massivité. Un blanc bandeau de pirate pittoresque, par fantaisie sur l'œil gauche, les mollets nus pour dire au soleil de Juin, garde à toi, j'arrive, petit astre froid ! C'est incroyable ce que vous changez peu. La puberté n'a aucune prise sur vous. Pas un bouton, pas un tortillon de sébum oublié au contour de l'oreille. Pas une zone du corps se repaissant sur sa propre vigueur condamnée. Regardez-vous davantage. Regardez le bon côté des choses. Profitez des occasions. Moi, je me déprime. C'est comme si la partie descendante de ma courbe vitale avait déjà débuté. Comme si je ne devais jamais arriver à maturité. Enfin, enfin. Il y a des motifs de satisfaction. Que pensez-vous de ma pilosité faciale, les amis ?

- Il parle de sa barbe.

- C'est pas mal pour mon âge, non ?

- Tourne-toi à la lumière. Huon, oui. Attends.

- Ça fait bonhomme, hein ?

- Je ressuscite une minute pour noter, professionnellement, professer qu'il est injuste qu'il soit si facile pour vous les appendicés de changer l'apparence globale de votre visage. Autant de barbes que de registres, de longueurs que de jargons, de coupes que d'épîtres. Regardez ce menton mobile que j'ai ! Et que puis-je dire ? Chiche. Va te faire. Je t'aime. Cause toujours. Et, quoi d'autre ? Rien d'autre. Injuste. Un Marceau effronté par la frustration de ses limites. Il m'apparaît que sur ce point, - alors tu restes ? - Il le faut. - Et toi, Nathan ? - Il faut que j'y aille. - D'accord. Salut, Nathan. - Salut. - Que ton foie se garde. - Que se garde ton foie. » Il partait. « Attends, tiens. » Marie avait ôté le bandeau et lui tendait. « - Tu peux le garder », lui dit Nathan. « Je te le donne. - Merci. Il va falloir que je me fasse une collection digne d'inventaire. Rires, rires, rires ! » Rires. « Dès demain. De bandeaux, de cache-oeils, de lunettes teintées, de bandeauillères, de châles, de bâillons, de monocles, de spectacles, de tofs d'iris découpées, de pansements carrés, rectangulaires, ronds et triangulaires, de faces-à-main, je n'aimerais pas vous prendre au dépourvu. » Elle expira du regret. « Ça m'aidera à digérer le décès. »

18 Aux tirets duquel seront suivies les réactions à chaud des six lycéens après leurs premières épreuves, pour la raison qu'il est dit mieux falloir des fois bien faire et laisser braire, pour avoir meilleur temps.

« - Ciao les filles !

- Salut Dé-vé.

- Rémy.

- Qu'est-ce que vous faites déjà à Ririnave, vous êtes sorties avant la fin ?

- Mon épreuve durait trois heures, et celle d'Althaé, elle vient de m'en bailler l'énoncé, n'avait clairement pas de quoi soutenir, quatre heures, sa puissance d'attention.

- C'est vrai, Althaé ?

- Effectivement. Tout comme dit Marie, rien que ce qui a été dit.

- Et alors, ça a marché ?

- Du tonnerre.

- Et toi, petite Marie ?

- Du feu de dieu.

- C'est amusant cette façon que vous avez eue de répondre l'une après l'autre, et selon. En plaçant les paumes de tes mitaines à plat sur ton giron, l'une au-dessus l'autre. En levant ton menton pour parler, à ton tour. Moi aussi ça s'est bien passé. Je pense, espère être au-delà de l'assez-bien. Un petit quinze tout rond. Il me tarde d'avoir les résultats, c'est dingue. Personne n'a confufiné ?

- Qu'est-ce que cela signifie ?

- Faire une fin confuse pour se la jouer fine.

- Dieu nous en préserve.

- J'ai toujours tenu à ce que mon ouverture soit exclusivement une porte de sortie.

- Qu'est-ce que tu disais justement, Pal ? - Figure-toi, Ale, j'ai perdu le fil. - Quelle journée ! Décousue par une station exceptionnelle, préparée, anticipée qu'elle était depuis au moins trois ans. - Qu'est-ce qui rend

l'avenir intrigant ? - Le fait de ne pas savoir. De ne pas savoir ce qu'il nous reproche. - Ainsi, avenir est le premier des gros mots. - Eh, Marie ! Tu m'as bousculé en te levant ! - Tu vois Ale, j'avais toujours commencé à ce fait que l'intrigue est le savoir refusé, confisqué. Que quelqu'un fait miroiter à quelqu'un d'autre. - Et maintenant, tu te dis, qu'il pourrait être ? - Le savoir mis en doute. - Notre professeur d'éducation physique, Althaé, insiste sur l'importance qu'a notre façon de nous tenir assises. - La station assise est un autre tabagisme. - Ou une autre forme de tapage. - Non pas que ce soit nouveau, les expéditions du savoir mis en doute. Ce n'est pas nouveau. Je veux dire en termes de combinaison dramatique, de scénario. - Tu as raison. Qu'est-ce qui l'est. - L'interprétation. - Je le crois. - Or, si ce savoir n'est pas donné au sein de l'objet, au départ, liminairement, mais qu'il est, permets-moi vieux, hétérodiégétique, dans la vie de tous les jours, proche de l'intégrité de l'intrigue de lecture, tu vois où je veux en venir ? - Que se passerait-il si on mettait constamment en doute que l'on ne sait rien ?

- C'est fou ce qu'il a fait sec ces dix derniers jours, pas un orage, pas une averse. Du jamais vu. Je vois que la plate-bande de Ririnave n'a pas encore fait l'objet d'un accord, et pardi ! Nous pourrions bien nous retrouver tous les six aujourd'hui, j'y pense. L'aspect de croûte de pain qu'a pris l'épiderme de son terreau me démange. Nous pourrions aller emprunter une bêche à Serge, le gardien du lycée. Nous retournerions la terre en pensant à ceux qui l'avaient retournée avant nous, ceux qui l'avaient pénétrée pour nous. Nous nous appuierions sur le manche, le front auréolé de septante soleils. Nous dirions : plutôt qu'un pur sous-jacement sexuel, fin en soi, élan aussitôt jeté aussitôt déchargé, l'acte d'ouvrir, d'écarter, de pénétrer, y puisa-t-il son impulsion, n'est que le premier geste, le premier pas, la strate supérieure ou la plus proche de nous, attention centrale, première d'une succession cinétique, filmographique ; nous dirions plutôt que ce qui a été appelé l'inconscient est le seuil du rêve. Après lui, viennent le travail, l'errance, la répétition sans cesse altérée, jusqu'à ce que soit dépassé l'entendement excédé, deux fois battu. Si seulement tous ces dizaines de gens n'étaient pas autour des bancs, égarés, en éveil, trop près pour qu'on pût les pointer de l'index sans leur violer la narine. Ils sont à peine sortis des épreuves. Choqués de l'être. Surexcités. Si seulement leurs cercles agroglyphes ne faisaient pas sur les pelouses, autant de bruit. Mais c'est tout moi, me voilà encore à suivre le cours de ma pensée, cahin-caha, de digressions en inepties regrettées et de me surprendre à me demander si

vraiment, sur le long terme, suivre sa pensée doit consister à desserrer sans défaire le plus de nœuds possibles, orienter, entendre, faire des boucles, discuter, filtrer, chevaucher sa pensée, comme je le fais par habitude depuis avant la raison. L'attention autoréflexive n'est-elle pas en soi, un mors. Le mors fait du cauchemar, du monstre assemblé, une modalité de l'allègement de la charge. Et si l'on charge sa pensée, il ne faudra pas s'étonner si elle s'use. S'elle s'use, en épousant souffrir moins, jusqu'à prendre la forme de l'objet. Car par définition, l'action de dénouer, le dénouement, est une technique d'accommodation. À un séjour, à un phénomène. Et l'accommodation est ce qui noue les sarments épineux d'une terre aux chevilles du nomade.

- Dès lors, l'intrigue prend le ton de l'insulte, de la manipulation, de la moquerie. - C'est ce genre d'intrigue. - Celle-là tout à fait. - Et une tournure nonchalante. - Contourner, accentuer un contour, gaspiller, ce serait le nœud lui-même, le type de nœud que noue cette intrigue, malséant ? Obscène, ne mâchons pas nos mots. Obscène ou genre mis à plat, étendu, répandu, grossier. - Pal, Pal, Pal. Malencontreusement, Althaé, huon. À poinçonner. Quand bien même, sa lézarde, craquement de contraction, serait motivée ou provoquée. - Et consentie. Malheur, quand bien même les efforts iraient en ce sens et le sens accepterait, secourable, incantation aidant, de laisser la place au spectacle des possibilités de son expression conjecturée, - car, nous sommes d'accord, l'expression, le discours prennent vie par la lecture, la lecture d'une conjecture, lecture dont la conjoncture est tronquée par marouflage. - Possibilités si nombreuses qu'elles dépassent un tout plus, sans diminuer les limites de la vision périphérique. Passant le sillage des circonscriptions ratées, des actions de.

- Vous partez en délire. Althaé a cette façon d'enguirlander une jambe de l'autre, assise au tout bord du banc. Tu peux faire ça toi, Marie ?

- Toute lecture est une conjoncture, entre un lecteur et un ouvrage de langage, une conjecture, qui a été travaillée pour s'orienter d'elle-même. - C'est pourquoi un ouvrage sans conjecture officielle, j'entends égotiste, n'a pas la facture des moyens qui reçoivent le droit à une publication. Il est énervant, vain, insupportable. Pal, quelque chose ne va pas ? - Des mots blets. - Leurs mots blets. Signes de reconnaissance.

- Les filles, est-ce la sonnerie que j'entends ? Imagine. Madame le maire, arrivant, aux saccades de son tacot de fonction : mes enfants, mes enfants, cette histoire de dossier d'orientation, cet embrouillamini, affreux, au-dessus de nous et dont vous n'auriez jamais dû entendre parler, dont vous

n'auriez pas le moins du monde dû vous soucier, c'est fini. Cette affaire est derrière vous. Il ne vous reste plus qu'à attendre, mes enfants, de cette autre attente, éparpillée, feuillantine, vos résultats imminents ! Madame le Maire, vraiment, je ne sais pas comment, notre sentiment, vous exprimer, notre gratitude, notre contentement. Oh ! Vous êtes trop bonne.

- Résultat est un blet mot. - Tu préposes, tiens. Ça se fait si peu, dans notre nouvelle langue risphobique. Mais l'est-il ? - Peut-être devrions-nous, pour Rémy Demorand-Vertugadin et ses amis, fournir quelques exemples, Ale ?

- Résultat est un blet mot, une simple pression fait sortir son jus. Une simple pression de l'annulaire le fait exploser, craquer, s'ouvrir, déverser. - Mais il est encore mangeable. - Huon. Pour sûr. Le minois que tu fais en disant ça. Une kermesse gourmande. - Il est mangeable et même bon, très sucré et de goût, explosif. - Les gens se l'arrachent. - Et pour l'utiliser, le consommer avec ses amis, le cuisiner devant témoins, certains font d'honteux sacrifices. - Oui oui. - C'est devenu un privilège, une exclusivité, que de dévoiler du résultat. C'est un privilège que d'en faire le sacrifice devant parterres et salons. - Oui. Entendons-nous là-dessus pour la journée. - Précaire est des mots blets. - Psychanalyse est un mot pourri. - Scrupule est un mot décomposé. - Science étonnement, ne mûrit pas. - Il y a des mots verts éternellement qui n'arrivent jamais à maturation, mais l'exemple et mauvais, c'était pour la blague. - Mélancolie est un éternel mot blet. - Indisputablement. - Nombreux sont ceux qui ont voulu le percer à la pointe de leur badelaire. - Et on fait des cacalibur.

- Des quoi ?

- Rien. Rien, laisse tomber. Nombreux sont ceux qui ont voulu y planter leur épée, résultat : elles ont fondu dans ce qui se trouvait être un magma en fusion durci à l'extérieur. - Madripoor.

- Marie, Althaé. S'il vous plaît, il est naturel de relâcher la pression, à la sortie d'un examen, normal d'ouvrir la ceinture d'un cran, cependant ne devrions-nous pas translater nos laisser-aller vers le lieu d'une compagnie plus masculine, celle de Nathan, Wiltord et Partick ? Un peu plus de pondération, d'atouts raisonnables nous feraient le plus grand bien, après cette montée de stress. La foule se presse au-dehors de l'enceinte du lycée. Les mégots sont foulés à une vitesse fordiste, on les crée de toutes pièces, de cigarettes non finies ou à peine entamées. À n'en pas douter, il serait périlleux, sinon stupide, d'essayer à nous trois de conserver à notre couleur la colline où Ririnave a été encore très récemment installé.

- Pal me disait justement qu'elle avait reçu de Nathan un texto disant Oznie.

- Voilà qui est accommodant. Battons la retraite.

- Non, Rémy Demorand-Vertugadin, nous progressons dans notre campagne. Où vois-tu une retraite ? Le plan suit son cours. Nous vérifions. C'est une coïncidence que la direction de notre avancée, - et progrès, - soit d'où nous nous en sommes venus.

- Et Marie après ces paroles transcendantes s'assit, pour enlever son épais vêtement à capuche. Son polo enculotté, son cache-oeil écru, triangulaire, sécurisé, elle l'ôta. Althaé émotive regarde. Debout contre le banc, les poignets en appui derrière les bretelles de son sac à dos, les chevilles en butée sur la tranche des pieds, rien ne semble pouvoir la divertir de ce qu'elle voit. Sitôt Marie debout sur ses jambes, qu'elle avait flatteuses, plus rien ne nous retenait. Et ains' nous nous mêmes en route. Ririnave, deux minutes plus tard, tombait aux - Rémy Demorand-Vertugadin. Peux-tu nous dire pourquoi tu narres à haute-voix tout ce qui se passe et que nous voyons, fort clair, comme toi ? - Ririnave, déjà, que nous venions d'abandonner tremblait aux cris décorneurs de barbares coutumes. Ririnave avait été envahi, recouvert par des bandes bigarrées et mobiles, elles avaient submergé, une à une, un à un, les assises et les dossiers des trois bancs, de leurs effets plus personnels les uns que les autres.

- Quelle est l'utilité, du procédé, dans ce cadre ? Oublie. Oublie, c'est moi. Tu es amusant, Miche. Ne m'écoute pas.

- Il nous faut avancer, c'est ainsi que l'avenir se tend et que coule le nœud. Je me sens bizarre, les amies. Face à de grands dangers. Face à l'obscurantisme. Les rues sont pleines de jeunes gens. Les volumes des nombreuses conversations s'ajustent mutuellement, d'impressionnante manière. De vieilles dames levaient une minute leur binette du jardin. De vieux messieurs sortaient la houe du journal, qui pour se racler la gorge et ramener de rustres glaires, qui pour sourire amoureusement. Selon qu'ils étaient pour ou contre qu'une jeunesse vienne après la leur. Des collégiens levaient les yeux de leur console et levaient à leur bouche des poires de sucre en poudre parfumé. Des pères anxieux trempaient leur margoulette dans ce courant de déceptions et des mères, derrière eux, paumes sur leurs épaules, s'oubliaient à dérouler la bobine qu'elles venaient d'enrouler. C'étaient des gisements blancs, bleus, verts et d'or que ces cartables cahin-cahotant. Oznie comme Ririnave était sous cette occupation houillère.

- Putain de cloaque à chats, - chenil à ciel ouvert. - Toutes ces énergies dilapidées par ces bêtes prises de terre. - Toutes ces pensées refoulées pour plaire, complaire et humer le goujat.

- Cinquante lycéens au bas mot autour, contre voire sur les bancs, arbustes en pot, poubelle du quinconce, font ce que font les jeunes à la télévision. Ils portent à leurs lèvres cerise des produits de consommation. Avec les emballages de ces produits, ils vandalisent. Ils se couchent à la verticale, contre les murs du local électrique. Ils épargnent, cachent et gardent par devers eux, précieusement, leurs trésors vocabulaires et de linguistique. Ils bavent aussi, abondamment. Ils perdent des mâchins empépiés, mesquins, rhinorrhéens, cervelleux, équivalents. Et enfin, selon les sexes, ils bedonnent ou se gondolent.

Toto ? - Oui. - Oui. - Oui.

- Qu'est-ce vous faites les gars ? Mais que faites-vous comme je vous vois, surprends, sur le vif, à l'écart de cet attroupement, dans le doute ? Vous doutez. Sur la voie, tournés vers Oznie, vous vous grattez la tempe. Vaincus. Là, à vous chercher du regard, pantois et hagards. - Déchargés. - Éteints. - Une tension gagne tous mes attributs. L'air sent. Allez-vous me répondre, mes amis, que se passe-t-il ? Vous ne pipez mots. Volonté Wiltord, ton front d'airain n'en a pas fini de défier le soleil engrainé. Courage, Partick, ce sont les épaules de ta nuque qui nous rappellent à chaque défaillance que les déterminismes ne s'appliquent qu'à ceux qui n'en ont pas pris connaissance. Courage, tu as les dents bien fixées. Doute, Nathan, et bien mets-leur le doute ! Nathan les mollets de houx Fouchet marche, expérimente, épuise leur attention ! Par les allers-retours, le long et le large, la trace et le passage, les trajectoires, les chassés. Que se passe-t-il ? Dites quelque chose !

- Oznie est tombée.

- Nous sommes arrivés trop tard.

- Nous ne sommes pas de taille. Il nous faut nous résoudre.

- Fadaïses ! Hypothèses, billevesées, babioles. Foutaises ! C'est donc leur nombre, mes amis, qui tant vous effraie, timorés vous fait, et au prix de deux rets défaits vous a ? Apprenez donc comment qu'on fait. Isoler cette jeune personne, insouciant, isolée par le sublime coûteux de sa démonstrative normalité démocratique. Isolez-là, par le regard. Elle dirait, n'est-ce pas Partick qu'elle est de celles qui diraient, sans pincement au cœur : j'ai l'argent en poupe. Et de rire du mot d'esprit. Subtil et bon.

Emballer individuellement. Très bien. L'écouteur qu'elle extrait et replace, remixant de la sorte comme avec une sourdine le brouwahwah, d'un geste qui ne semble pas ménager, Wiltord, témoigner beaucoup d'égards pour cet instrument, le tympan, que l'évolution nous a offert perfectible. C'est-à-dire parfait. C'est plus triste que révoltant, je sais. Quant à cette façon, Nathan, dont elle a retouché, cela n'a pu t'échapper, sans avoir besoin de regarder, le contour de ses yeux, appauvri par le fard, désenchanté de son grain par l'imitation irréfléchie. Cela ne vous donne pas d'idées ? Vous la voyez pourtant, cette jeune individu, celle-là, au bout de mon doigt. Laissez que je m'approche. Ceci est son téléphone, est-ce le vôtre, c'est le tout nouveau ? Stylé ! C'est Jeannette toi, c'est ça ? Cool. Jeannette, moi c'est aïe ! L'appareil vient de tomber. Maladroit que je suis, laissez-moi te le ramasser. Aïe ! Il se peut que je vienne de marcher dessus, un peu. Dans cette forêt de jambes aussi ! Pardon ? Je le piétine, en feignant de le chercher du regard. Encore, comme ça et ça et ça encore. Le burlesque a beau être à la mode. Pardon. Je m'en veux, excuse. Pardon. Je jette mes bras vers les cieux indifférents, aïe, trop vite, les fragments du portable déglingué que seule la pression de ma main tenait ensemble, glissent au creux de mes paumes confites et sont projetés vers les quatre points cardinaux. Les fragments retombent ici et là. On lève la tête. On s'alarme. Un cercle se crée autour de moi. La scène s'est diffusée. Elle a commencé à piquer les yeux, lacrymale d'inhumanité et de ressentiments. On comprend vaguement ce qu'il se passe. Le sens du danger tourne à plein régime. Mais qu'est-il, pour faire une chose pareille ? Il a pété un boulon. C'est un terroriste le mec. Les bras leur tombent, la pauvre Jeannette, le jour du bac et tout. Les écouteurs veufs pendent en n sur sa poitrine. Elle ramasse dans la précipitation un morceau de coque, la batterie. Le monde la regarde. Elle se dépêche de partir. Elle est obnubilée par la nécessité de s'éloigner au plus vite de ce qui est, en vérité, un abominable épice centre d'insécurité. Les autres, voyant au sol les pièces détachées, se sentent mal eux aussi. C'est le mouvement de foule. La presse libère Oznie. Certains se mettent à courir, éperdus, certains se maîtrisent, ne fuyant que du regard par-dessus l'épaule. On voit les fronts qui se haussant plissent et les gastrocnémiens contractés, losangés retomber. Je me retourne vers mes copains de cage-à-poule qui me signalent qu'ils venaient de leur montrer leur carte de stationnement, qu'ils étaient sur le point de partir. C'est ce qu'ils avaient affirmé. Je ne voulus pas y croire. Je n'avais pas voulu y croire. Ils allaient rester des années. La presse avait libéré Oznie. On ne me

marcherait pas sur mes plates-bandes. Althaé et Marie s'assoient sur Booz et les garçons sur Peters Downie. Marie, gênée absolument par le contact poisseux des tubes d'acier du banc, repasse son suinthead qu'elle avait transporté jusque-là noué à sa taille. Sans le vouloir, Althaé cache assez mal une certaine agitation. Elle est sur le point de dire quelque chose.

- Et Fouchet, Nathan t'as vu cette bougeotte qu'il a hébergée du début à la fin de l'épreuve le Demorand. Distribuer les copies en tremblant. S'asseoir, se lever. Faire les cent-douze pas. Sonner toutes les cinq minutes comme une fausse horloge comtoise. Écrire au tableau, règles, durée de l'épreuve, réponses fournies, décompte du temps restant.

- Quel enfer, m'en parle pas. Que tenait-il en place, les consignes ?

- Un beau château.

- Un besoin tertiaire. Quel raffut il a fait avec son pied, contre le panneau en ferraille du bureau.

- Il faisait plus de boucan que deux squelettes qui font l'amour dans un cercueil en fer-blanc.

- Où as-tu lu ça ?

- Je ne sais plus, il faudrait se reporter à la toute fin. Des cinq livres. C'était une de mes citations passe-partout pour mes intros. Non mais sérieusement Fouchet, ça a été ?

- Huon. Ça va le faire, avec les coefficients, les épreuves de l'année dernière et le contrôle continu, il faudrait super calculer pour que ça se passe autrement. Et toi, Théa, tu es sortie avant, j'ai vu ?

- Yep, j'en pouvais plus. J'allais faire une connerie. J'avais deux pages blanches, à la gauche de ma copie, d'idées neuves et par là brouillonnes et inargumentables pour l'instant - selon thèse, antithèse, synthèse. - Elles attendaient, planes, allongées, tentantes, entêtantes. Étoiles de mer toutes de regards. Je me relus à peine, et fis comme l'on me pria. J'apportai ma copie. Je plaçai mes idées dans la corbeille près de la porte, en sortant. Je me sens assez sale, mais fraîche, comme si j'étais tombée dans le canal. - Camarade. Les pieds macèrent, les cheveux sont algaux et le haut colle. Néanmoins, on est plus proche du vent et des courants d'air, aussi rares soient-ils, et ils ont pour nous une attention immédiate et sincère. Ça me fait pareil. - Partick, camarade, épouse-moi. J'écarterai de toi toutes les langues de feu et les fumées corrosives. Prends ma main. Baise-la, à la française.

- Ains' selon les rapports de Partick, Althaé et Nathanaël, l'épreuve avait été conforme aux attentes et les attentes des correcteurs seraient

apparemment confortées par les réponses qu'elles avaient suscitées. Mais est-ce une bonne chose que de recevoir, avant l'heure, un laisser-passer, un laisser-aller, un diplôme quand on ne sait pas où il permettra de se rendre ? Nous y revenons.

- Quand on ne sait pas de quoi demain sera fait, hein ? Nous avons le billet, la destination n'y est pas.

- C'est une belle chose que d'être libre. En est-ce une, Rémy Demorand-Vertugadin, que d'être libérée ?

- Laissons cela de côté. Précisons, c'est là ma mission, ma raison, coloniale, missionnaire, que des quatre portes qui se sont ouvertes après le collège, à l'appel de nos noms, Marie, Wiltord et moi-même en avons choisi une chacun, et que dans le cadre de la dernière Partick, Nathan, Althaé crurent voir ce que chacun aurait voulu que l'école soit. Ci-gisent qui y crurent tant qu'ils n'y croissent que maintenant. Si l'examen de Marie a été passé comme elle le croit et que le mien attende un joli bébé de quatorze plus livres, il apparaît que seul Wiltord ne nous a pas encore tout dit. - C'est juste, Fjord, dis-nous tout, car toute fille et fumiste que je sois, je comprends que nos considérations, nos approximations quant à nos potentielles notes, je comprends que pour toi ces fourchettes doivent désagréablement sonner. - Je vous dois franchise, phalange. Il est exact que ces évaluations empiriques, d'un travail partiellement subjectif, sont de nature à me déplaire.

- Excuse-nous, il nous fallait réassurer la solidité des liens qui doivent être, nous ne pouvons que l'imaginer, à ta perception d'être en tout point supérieur, élevé, éveillé à la conscience de son fonctionnement interne, inséré et propre, je veux dire unique, détaché puis relié par gréments siens, autofondés, des démonstrations pathétiques d'une coutume antérieure et telles doivent à ton oreille externe tinter comme des cloches fêlées. Tu sais déjà ta note, n'est-il pas, au demi-point près ?

- Ne vous inquiétez pas pour moi. Ne vous inquiétez plus. Vous êtes tous pardonnés, Lefémur, Jarry, Phalange, Vidane, tous autant que vous êtes et même toi Rémy Demorand-Vertugadin. Adossons-nous dans la détente que proposent ces bancs insouciantes. - Apprécions un peu Oznie. - Soupignons à l'unisson. - Au soupirail d'une réunion inespérée. - Aux quinconces et aux vêpres !

- Je profite de ce moment, où ains' ils communient avant qu'un pet immanquablement ne soit émis par l'anneau relâché, pour faire quelques étirements mettant à profit le mobilier urbain livré à notre discrétion. En

m'étirant, en déchirant, j'active la récupération. Culminant à hauteur de taille, les deux pots remplis de terreau couvert de billes d'argile offrent d'efficaces supports pour l'étirement des poignets et des avant-bras. Il est dommage que des canettes de toutes sortes y soient calées, la tête en bas, sur le flanc, dont certaines éventrées en plaies coupantes. Les deux arbustes, aux branches frêles mais flexibles, peuvent être utilisés afin de réaliser un décrassage des deltoïdes moyens. Ceci montré pour information. Un élève à la fois cependant, car il ne semble pas possible de pouvoir agripper plus de dix doigts sur les branches adéquates, considérée la place importante que prennent écharpes, ceintures, tendeurs dentaires, sacs plastique, gobelets empalés, soutien-gorges, lance à lasso, dépliants préventifs, guirlandes de préservatifs, cordes, colliers, chaînes, harnais et chauves-souris miniatures accrochés là. Cependant le bloc de béton au centre du quinconce Oznie est parfait pour tout type d'étirement ischio-jambier. Nous six équipés de chaussures, les fines couches de salive, de cendre et de breuvage mêlées qui s'y trouvent ne sont pas rédhitoires. La poubelle, enfin, bon pourrait servir à des exercices de gainage en vue de ce qui ne manquera pas d'arriver. Là encore, c'est si et seulement si alors si et si oui, on aura du soit, soit, soit. Wiltord ne m'a pas attendu pour le savoir et ne se servant du banc que pour l'équilibre, il a monté son talon droit à sa fesse de même caractéristique. Partick lui, les mains sur les hanches, fait tourner son bassin. Ce qui est bien aussi. Peu à peu, chacun prend soin de soi, et l'on en vient ensemble à réaliser que les examens ont commencés. C'est à dire qu'ils sont finis. »

Amenée jusqu'à la plage d'Oznie par les crêtes successives des classes descendant la rue du Nouveau Lycée, Claire-Sophie Futoche, les yeux détachés de son téléphone par médisance, roula de surprise la lettre finale d'un bonjour adressé à tout le monde. Elle commença à poser ses questions. Elle lança de nombreux liens, dit plusieurs fois : « - c'est clair ! » Et aussi : « ne m'en parle pas ». Sinon : « trop ». Ce qui eût pour effet d'ajouter à la solidarité du corps. Elle demanda à Wiltord d'où il venait. Lequel lui montra du doigt l'entrée du virage où commençait sa rue, que l'on voyait depuis le quinconce. Non, mais vraiment ? Il invoqua une vieille histoire que ces grand-parents lui avaient tricotée un Noël avec un bonnet qui grattait comme le poivre. Elle posa d'autres questions, savamment déduites et reliées aux premières. Puis, s'accorda un défilement de notifications sur son téléphone. Alors qu'une énième vague déferlait aux

pieds des bunkers vides de Booz et Peter Downie, croyant qu'il s'agissait du groupe qui pliait bagage, elle se laissa emportée et disparut.

« - Dans notre monde, vivre à deux ne veut pas dire pouvoir posséder plus.

- Que cela soit dit.

- Pragmatiquement, de combien aurions-nous besoin de disposer, combien nous faudra-t-il gagner mensuellement pour nourrir nos principaux fétiches. Quels sont-ils et pourquoi ne pas gagner en clarté, en les passant à toutes lettres ? Nathan, commence si tu veux bien, nous t'écoutons.

- À la moulinette. Tantale, un mot ?

- De mon point de vue, maître Protée, il n'est qu'une chose que je désire non pas de posséder mais de fréquenter.

- Qu'est-ce ?

- Un atelier. Tout endroit citadin où je puisse faire du copeau, avoir maille à partir sans craindre qu'une éclaboussure se transforme en caution perdue. Avec assez de place et pas de portes. Où des gens entrent et sortent, les poches vides.

- Solide destination. Je ne crois pas qu'il soit obligé de se compromettre sur plus de dix-huit mois pour cela. Althaé, un corps de métier, un secteur ?

- Peut-être une chambre à moi, avec des horaires fixes de silence, en bas sur un poteau, le balisage à deux barres, une rouge, une blanche.

- Ouche, là. En revanche. Marie, toi ?

- Comme Wilson, je dirais, je n'ai pas lancé l'asticot aussi loin.

- Mais Wiltord n'a pas encore parlé, non ?

- Un droit d'usage des toilettes réservées au personnel.

- Encore une fois, tu voudrais peut-être reconsidérer. Reconsidérer tes ambitions à la baisse. C'est beaucoup de responsabilités perdues, autant d'échecs et la plupart du temps. Mais c'est accessible, c'est accessible. Oui, Marie ?

- J'aimerais pouvoir, contre un salaire, passer derrière les gens et tirer la châsse des droits de réservation dépassés, obsolètes, et un tramway.

- Tu fais de l'esprit. Bon. C'était instructif. D'autre part, il y a également toutes ces choses abstraites, ces licences. Qui font paliers, inabordables ou indispensables. Elles sont sans entre-deux, manichéennes. Desquelles on pourrait se recommander, si on choisit bien, parmi les orientations qui se proposent à nous. - Le permis de conduire. - L'abonnement au multiplex. - Au théâtre. - À l'opéra. - La mutuelle complémentaire. - Son type de prêt

du cœur. - L'assurance retraite. - Le passeport. - L'assurance vie. - Est-ce que tu veux une assurance dégâts tous lombrics géants, Shai-Hulud, bipalium kewense, chthonien ou t'inquiète ? - Quelle projection abstraite, poétique de la préservation te convient le mieux ? La possibilité de circuler, d'aller se faire nourrir ailleurs, parfois, la sécurité et le maintien, le positionnement, disons la fortification, réhabilitons Latone, réhabilitons, ou bien la capitalisation, qui sait, le passage des gènes ou de certains gènes savamment choisis que le singe s'ajoute, la domination par surproduction, de prolixités ou de superfluités ? La position qu'on ne prend pas à la maison. - Il faudra créer d'ici peu une bibliothèque nationale des cartes personnelles. Les trésors de rire que nous perdons chaque jour est affolant. Un exemplaire de chaque carte délivrée devra légalement être envoyé à la bibliothèque nationale des cartes privées. On l'appellerait la carto-thèque de Dijon car elle aurait ses quartiers à Dijon. - Le brevet, le brevet. - Sérieusement. Il y en aurait presque autant que de torchons. Tous les gratte-ciels ressemblent déjà à une carte de crédit. Un autre passerait inaperçu. - Parlons avec un minimum de sérieux. Un second compte bancaire. - Ah ça oui. Que l'on me double les frais bancaires ! - Le troisième, au soleil. Lové au creux d'un paradisiaque serveur, entre des bidonvilles retranchés et le sable fin. Tous ces choix de poussettes, ça laisse rêveur. - L'abonnement internet. - L'internet. - L'internet. - Internet c'est tout. - Huon, internet. Tu marques un point, c'est super beau ce que vous dites. Mais toi frerot ! Nathanaël ! Tu as éludé la question, Toto, qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Quel est ton choix de départ, ton premier choix ? Quelle idée as-tu derrière la tête, et ta préférence, préfères-tu abandonner tes responsabilités, ton intégrité, ta lourde liberté ou tes amis ?

- Que penses-tu du ciel, commensal ?

- Partick, Partick, l'atmosphère est lourde, je ne te le cache pas. Il y a beaucoup de confusions, par doute exagérées, favorisées par les sécheresses de la semaine passée. On se dit sans cesse qu'un orage couve.

- Que ça pourrait craquer.

- Que ça va péter, Pécaril !

- À chaque fois, il n'en est rien. Déçu, trompé, je baisse le front et me contente de la voie lactée des gommages du macadam, fendue avec bonheur parfois d'un éclair de salive fraîche. Sol, ciel, peau, muqueuse, l'étincelle de vie jouit de l'altération des tentures.

- Se pût-il que éclot-elle toujours hors de l'œil, derrière un buisson horizontal ?

- La foudre.

- Ores, mes parties, cet état permanent de chaos qui n'est que de circonstances, vous ne lui trouvez rien ?

- Tous prennent leur menton, du bout des doigts, à pleine paume, au creux du coude, l'écrasent du pouce, le tapotent de l'index. Et à ce jeu-là, Marie gagne un tour de parole. Elle défait ses lacets. Circonspection. Regain d'intérêt. Elle les lace derrière ses chevilles. Compréhension générale.

- Le chaos des images, des attributions. Le merdier élémentaire que la dernière pelotée nominative n'a su enterrer pour que les vers travaillent à l'abri des oiseaux. Ces nuages hauts en l'air, qui passent à une vitesse inaccoutumée sans que nous ne sentions le vent qui les pousse à la hâte. Le macadam brûlant. Ces crachats bruns de café, atterris pour trembler de l'intérieur, autour du soleil à son zénith, emprisonné sous leur surface. L'argile des pots, le mortier craquelé du muret. Le liseron, le séneçon, empépiés au point de sucer ce que le maçon coula, il y a vingt-huit ans. Le chaos dont tu parles, Wilson, est moelleux en main. Il n'est confusion que dans la mesure où nous le regardons immobiles et ce songe est satisfaisant. C'est une dispense noble.

- Que veux-tu dire ?

- La confusion est une vie à part, d'être propre. En ces sites et lieux-dits, ce n'est ni bien, ni mal, ni dommageable ni dommage. Ces principes sont inopérants. Par contre, c'est une confirmation que face à la complexité de ce qui ne peut être conçu autrement que par schèmes écrits et scellés, face à ce qu'on ne peut appeler que hasard, contingence apaisée de phénomènes convergents, à l'opposé, de l'autre côté de la confusion, nous n'avons pas fait l'erreur de vouloir dominer. Il faut accepter que certaines choses soient en état d'abbéance. Nous n'y sommes pas pris au piège. Quatre heures nous étions assis ! Laisse-nous assister au spectacle. Quoi ! Sa mère à lui ! L'abîme fait l'homme, comme l'intestin le scatome. Nous refusons de nous servir de concepts mal appris, trop bien compris pour dominer. Nous ne soumettons pas des extraits d'éléments à nos besoins de meurtres définitionnels. Nous n'avons pas insisté. On ne nous a pas pris la main dans l'outré, à puiser. Comprenant que nous y avons pénétré davantage pour être pénétrés que pour voler. Nous avons cru, tous six, au poème et au ralenti. Nos gobelins sont les palimpsestes d'une relation continuellement définie. Ils ont pris vie. Et ils ne veulent rien savoir ; plutôt que de se

savoir savant comme certaines gens ; qui jettent partout des suaires pour lever le voile et prénomment les figures et disent je sais, chez qui rien ne prend la poussière puisque tout est couvert. Des ailes de châtelets entières où foutre le schwa ! Le carré vu du dessus, suite au mouvement panoramique que la bousculade nous a fait faire, est devenu une tour, dont les nuages nous cachent la base. Ce sont eux qui font les travées, les lignes, les trajectoires, les arabesques, du sens diffus des prises. À se placer entre, sans interrompre. Tassés sous ce qui tombe et exactement posés sur ce qui se trouve là. Je ne sais comment, nous n'usons pas.

- C'est parvenir.

- Sans débâter , va !

- Comme tu y vas, lascar. C'est inconvenant. Regarde, Marie a pris feu.

- Méchant, ne te ris point.

- Il fait chaud. C'est étouffant ces bras-là.

- Qu'il pleuve.

- Nous serions mouillés.

- Et sécherons au soleil.

- Sous le premier abri.

- Où nous trouverons des sensations nouvelles.

- Et des champs de gouttes globuleuses.

- Où nous trouverons des graffitis.

- Et un dangereux siège de paille, avec des tiges rebelles fines comme des aiguilles.

- Non mais quoi qu'on dise, c'est vrai que c'est une nouvelle vie. Soyons sérieux. - Un nouveau départ. - Que fait-on quand on sent, avec de l'affliction, que le savoir imputrescible, le savoir non industriellement transformé, est gaspillé, souillé volontairement, jeté en pâture aux bêtes d'action comme chose coupable à piétiner dans la poussière, dont l'attaque vous fait féroces, cruels, farouches, diète induite et déshonorante, aliment de culpabilité et d'illégitimité, mais que c'est la seule façon ? - En terrain de mésestime. Ruelles débouées. Ruettes à vide-ordures, pressées derrière six façades dos à dos. - En vrai. Personne n'a jamais été là pour cette raison. Encouragé à contrecœur et amené à l'œuvre de jeunesse, une main paternelle et quelconque s'occupant du travail de la nuque. - C'était mieux avant. Faut croire. Au lycée, chez papa maman. Sans courrier, sans courriel. Sans adresse. Nourris à l'œil. À l'œil jugé. - Huon. - Tous cancrelats de plat pays. Et incapables de se parler ! C'était mieux avant. Faut croire. Qu'a-t-on gagné, l'on peut soupirer, se plaindre et râler après le

retour d'un passé imaginaire. - De quoi parles-tu Jarry ? - Des rites de passage. - Encore un mythe de l'âge d'or. Tu n'es pas sérieux. - Je ne crois pas. Même si les rites différaient par classes et régions, ils étaient similaires pour de larges groupes d'adolescents et sensiblement subis au même âge. Nous ne connaissons plus cela aujourd'hui. Nous n'en avons plus le génie. - Le premier verre de rouge. - L'escapade au bordel. - Le service militaire. - Le départ pour la capitale inconnue. Avant qu'une bonne moitié y vive. - L'internat. - Ceux-ci n'étaient déjà plus comparables au rite, prenons, de la fourmi balle-de-fusil qu'on capturait pour vous mordre. - Du sang de bœuf bu dans le bassin découpé de sa gorge palpitante. - Mais ils découpaient le temps, en périodes nettes. Que découpe le baccalauréat, étalé sur deux ans et qui débouche sur tout et n'importe quoi : une situation différente pour chacun. Des adolescents qui n'y arrivent pas sans une poussette dans le dos. Dont on ne peut pas dire, à leur premier jour de licence, s'ils sont puceaux, ont déjà cuité, passé une nuit blanche, fait la vaisselle, conduit, se sont battus, ont découché, quel desport ils pratiquent, quel est leur jeu tue-temps, le jeu où ils se mettent en compétition, celui avec lequel ils se fessent, celui où ils se mettent en scène, s'ils connaissent les règles du tarot ou celle du tougeki, les stratégies du domino, s'ils ont déjà vu un arbre de compétences, d'objectifs, généalogique, à l'inverse, en fleurs. Des camarades inabordables. Envers lesquels il nous est impossible d'aller, sans l'appui assuré d'un point commun. Tous ont survécu les chocs d'événements épiphoniques, ont eu leurs moments de bascule, tous ont eu les leurs propres, il faut l'espérer. On ne construit pas de société de la sorte, les copains. L'éducation pour tous, cachant machiavéliquement ses outils de connaissance, a créé entre les individus sophistiquement différenciés, des espaces d'incompréhensions difficiles à franchir sans les véhicules d'expériences communes. Des espaces limitrophes, abandonnés où poussent, incultes, l'indifférence, la haine et le jugement typiques. Car deux cabinets administratifs qui s'insultent ne font pas une guerre, voyez-vous, ils se chambrent. Toutes ces soirées à boire autour d'un verre pour évacuer le stress et la frustration. Toutes ces passades finies à quatorze heures, le campus quitté. Toutes ces amitiés performatives. Toutes ces socialisations intéressées, hygiénistes, toutes ces danses pendues à un faux sourire. La négociation, les troisièmes lieux, la sympathie sont aussi impropres à susciter et surprendre la vacance lexicale que les termes d'écoulement de l'intérêt à court terme à la rendre. Il ne saurait y avoir incompréhension comprise et acceptation d'une acception neuve du

complexe, sans tolérance. Il ne saurait y avoir ni tolérance, ni amitié, sans lieu ouvert, sans empathie. Dans un cadre sympathique, la projection empathique échoue. Justement parce qu'elle se veut réussie, préjugée. Et les corolles d'individus collés dos à dos vont, suintent et se fanent. Toutes ces amitiés performatives. De discussions avortées en regards de biais, de tensions en pertes des vues. De discussions continues dont le seul objet est le silence, le seul objectif de réduire ce qui est silencieux, le bavard au silence. Pauvres et qui se résument à consommer ensemble, les chimies qu'il serait déraisonnable de froter seul à soi, quelle pitié ! Comprendre, ici, entre nous et eux, veut dire se libérer de l'obligation réciproque, c'est-à-dire du lien social. Tous deux nous savons, mais je sais mieux que lui ce qu'il sait de moi. D'ailleurs c'est à moi de lui dire, ce qu'il peut y avoir à savoir de moi. Et de rendre cela attractivement léger. D'image de soi contrôlée, non plus projetée à la diable, mais digitalement dressée devant soi. Voilà l'état auparavant ! Par quelle magie serions-nous sensés savoir quelle référence utiliser pour convaincre, quel cliché, car cliché ne devient cliché qu'après s'être montré exact un grand nombre de fois, quel cliché pour taquiner, quelle image pour rapprocher, sur quel ton roucouler ?

- Et on s'en tamponne !

- Absolument.

- Un fait social, par-delà bien et mal, n'est jamais qu'un souci d'annales.

- Date est morte.

- Il n'a jamais été aussi avéré que clichés aient été cliché.

- Acquiesce, va sans timidité.

- C'est constructif.

- Attendez. N'est-ce pas ce que tu me suggérais, plus tôt, à Ririnave avant que Rémy ne nous interrompe, Pal ? Petite futée, mine de rien qui ramène la conversation où elle la voulait.

- À enchanter. Vous étiez à Ririnave ?

- C'est vrai, Althéa ?

- Qui, qui parmi vous, du vocable vieilli

De cohorte, qui me dira la définition ?

Exacte, utile, claire et surtout non embellie.

Qui de vous me donnera sa signification ?

Nous y étions. Pardon. GG iz. No re.

- Il n'y a plus de cohortes. Plus qu'une masse.

- Pour de vrai, ne serait-il pas leste à notre génération de comprendre et d'assimiler à nos vies quotidiennes, à nos gênes, à nos modes de vie, que

l'histoire, les histoires des constructions sociales, tout événement et ses relations, aussi infinies soient-elles sont des processus pour l'appréhension desquels les époques, les dates-clés, les débuts sont inopérants. Souvent, commentaires faisant, récupérations opérant, trompeuses et trompeurs. Un processus ne se termine que quand il a versé intégralement dans, souvent, des dizaines d'autres tout ce qui faisait ses caractéristiques et son influence sur tous les individus par lui concernés. Influence, cela va sans dire, assez frappante pour mériter la verbalisation. À tous moments plusieurs époques se confondent et se mêlent. On se doit de reconnaître que l'infini enfle. À plus l'humanité dure, biologiquement, à plus le nombre infini de ses époques synchrones est élevé. Bien que l'humanité, à l'image de l'individu, oublie parfois les mauvaises choses et laissent perdre les détails importants, heureusement, il y aura toujours l'oubli. De ces faits découlent ceci que l'arbitraire de l'explosion événementielle impressionnante, conséquente puis romancée, ne sert à rien. C'est un spectacle, cathartique, connoté, fait symbole à l'usage de celui dont la fonction sociale permet l'utilisation discrétionnaire. L'événement, la date historique, l'anniversaire ne sert à rien pour comprendre l'incessant des imbrications et des chevauchements. Il sert la communion, la fête, la durée, non l'explication. On n'étudie pas un mouvement en le liant. La date nie l'évolution. D'événements, on fait des films explosifs. De phénomènes ou de détails synecdoques on révèle, on extrait de la pensée. De la présence passée de pensée. Ou participe présent, qui peut se nominaliser, dans des emplois du long-terme, par exemple, enseignant, étudiant, résidant, survivant. À l'inverse, l'événement cristallise des détails, comme la crispation d'un muscle, la crampe durant le marathon cristallise une course. Madame a beaucoup couru, regardez donc l'étrange forme qu'à prise son mollet. C'est la seconde montrée au journal télévisé. Seconde qu'on étire pour construire un sens fantasmé, quand il faudrait la replacer dans la constellation de détails et de faits qui se dégagent d'un processus, du moment où, caractérisé, il devient visible, au moment où la multiplication de ses conséquences et de ses affluences empêchent l'esprit de le suivre. En évoluant, je le répète non en progressant, non en régressant, vers l'universalisation institutionnalisée d'une intelligence de l'abstraction, l'être social s'éloigne des grands ensembles, des nations, des rassemblements. La pensée des périodes, reposant sur la concaténation de trois ou quatre masses d'individus représentés semblables, en société qui va là ou là-bas selon ses trois leaders et son chef de file, pour peu qu'elle ait mal répondu,

nous pensons pas du tout, aux sociétés de l'inalphabétisme, est absolument hors de propos, voire fautive à notre génération.

- Il n'y aura pas d'études, années de cotisation, retraite. Il n'y aura pas de célibataire, parent, célibataire, grand-parent, solitaire. Il n'y aura pas d'appartement, terrain, maison de retraite.

- L'établissement simplificateur, par commodité, des périodes articulées autour de deux ou trois phénomènes spectaculaires et particulièrement frappants par leur ampleur et leur originalité de forme, a un effet pervers, à la fois sur l'individu pensant et sur la société essayant de progresser sa vie cyclique en mouvements osculatoires de cercles sécants. Ces phénomènes, repérés, décontextualisés, servent uniquement à mieux arrêter l'oscillation sémantique des phénomènes passés, présents et ils ne sont utiles, une fois plantés en l'individu et leur interprétation acceptée comme savante, ils ne sont utiles qu'à l'immobilisation de la pensée prise à dessein. Tout dessein n'étant par ailleurs, que ce qu'il est, puéril, en deçà du bien et du mal. Il faut accepter l'inutilité de la pensée abstraite. On peut se servir de la période, outil intellectuel, comme échafaudage d'une réflexion qui viendra après coup la remettre en mouvement, en questions. On remarque que la plupart du temps, la période est sortie pour faire avaler des canons, utilisée pour faire dépenser à certains membres d'une société les sous-sous que d'autres membres n'aimeraient pas les voir thésauriser. Ils veulent des tuyaux de cuivre, on leur donne des barreaux de plomb, leur réaction : c'est mieux que rien. Le découpage en périodes, au vue de la nature processionnaire du phénomène, cache la pluralité véridique et la polysémie des faits derrière des abstractions, généralisatrices et inutiles. Ce qui, arrêtez-moi, rend parfois très bien, comme une ville lumière dans la nuit d'un quatorze juillet. Voici mon point. À la ligne. - Huon. - Huon. - Et rond. Et rond.

- Il n'existe pas de séparation absolue dans le processus vivant. La vie en société est un processus. Elle est un ensemble de phénomènes qui paraissent cesser en se modifiant, jusqu'à devenir l'indéfinissable nourriture assimilée par d'autres phénomènes. Elle ne devrait être datée que dans le but de permettre à l'esprit, placé face à un choix, de la concevoir momentanément. Les dates enseignées et le calendrier annuel devraient faire l'objet, dans mon utopie, d'autant de discussions, et de meilleures, que le budget annuel. Le processus est tout en même temps, nourriture, germe, fleur et fruit. La société est perpétuellement guerre et

paix, conflit et communion, effervescence et latence, mort et vie, ruine et construction. Régénérescence.

- Tu veux dire toujours plurielles ?

- Le revoilà avec ces politicardises de délégué de classe.

- Ce propos sarcastique me fait de la peine.

- À discourir sans conclusions, Fouchet, avec aussi peu de déclaratives, on en arrive à pouvoir dire tout, son contraire et toutes les nuances entre les deux. Ce qui évidemment s'appelle illisibilité.

- Ou génie.

- Ou langue de bois.

- Ou logorrhée.

- Ou alambications falchimistes.

- Ce qui peut prendre tous noms.

- Concorde, mes amis, concorde du luth. Ne nous faudrait-il pas tirer de ces quelques minutes, une maxime ?

- Pour Rémy Demorand-Vertugadin.

- Pour Rémy !

- Sachez que nous ne voulons plus de date-clés, de rites de passage. D'autant que les rites de passage sont utilisés en général pour justifier des violences, symboliques, effectives, voire criminelles.

- Au fond, ce désir de liberté, rendu caduc par le mot même de liberté, le sens qu'il a pour nous six, - parle en notre nom, - est le suivant, camarade si tu veux bien. - Reconnu que le chaos incessant des phénomènes coexistants excède l'intellection de l'homme, - son imagination, - sa perception, - son entendement, - c'est selon son atout maître, - arrêter sa pensée, son esprit, plus longtemps que ne l'exige la pause philosophique, juridique, artiste, c'est-à-dire en gravant, dans une volonté définitive et agressive de définition, des toiles de correspondances sacrifiées à la facilitation de liaisons accélérées, raccourcies, en reliant sans penser et associant par automatisme, l'homme se niant ne pense plus mais justifie, collectionne un panel de justifications offert à ceux qui étant de gros besoins désireraient de s'en servir, et il participe, dès lors, à son échelle, à l'évanescence de l'esprit dans le dessein politique. Il crée des tracés malmotivés, d'autoroutières plaies en biais des écosystèmes associatifs.

- Bon.

- Ains' font, font, font, - manque un peu de punch. - De mordant. - Ce n'est pas le plus clair des manifestes. Nathan, peut-être ? - J'aimerais devenir éditeur, attends, libraire, non, imprimeur d'abord, en début de carrière tu

vois, ouvrier du papier, ensuite déracineur-émondeur, ensuite quand j'aurais fait ça, bûcheron à mon compte, non, planteur d'arbres, avec les fesses, sur contrat uniquement.

- D'accord, c'est très bien, Althaé ?

- Que ceux qui pensent prendre un nouveau départ dans la vie, à la lecture d'un livre bouleversant par exemple, - subversif, - par opposition, l'on suppute, à submersif, - c'est nous, - disruptifs, amis tumeurs, rêvons. - Que ceux-ci, s'il vous plaît plutôt se demandent d'où cette idée est partie. Et s'elle ne leur est pas, au contraire, venue.

- Il est bon de se retrouver tous les six, pour une fois. Tout est plus limpide, au lieu que quand on se fait passer les messages les uns les autres. Il y a cette impression d'avancer. - C'est clair ! On devrait se voir, tous ensemble, plus souvent. - Plus un. - L'émulsion ne murmure pas autrement ses massages acoustiques. - Que ce serait stimulant ! - L'émulsion de la bande, qu'appelle-t-on réjouissance ? - Nous avons attendu si inutilement. Chacun de notre côté. - Il nous reste tout le temps. - Qui vient, et à contre-courant encore, fendant les derniers mascarets dégorés de l'enceinte du lycée estrupet, dirait-on, droit sur nous ?

- Je compte deux personnes.

- Wiltord a bien raison de mettre sa main en visière et Nathan de remonter ses chaussettes sur son pantalon. Et Althaé d'enserrer, se posant, le trapèze de Partick, où celui-ci justement affleure. Quoique, maintenant que je peux dire avec certitude qui s'avancent. Ce sont Romane et Rockia, de nos parents. Elles portent chacune un panier d'osier à chaque bras et un sac à dos est passé sur leurs clavicules. Romane a aussi un seau autour du cou, contrairement à Rockia ; les amis vous auriez douté de mon histoire si vous n'étiez là pour voir. Que se passe-t-il ? Il semble qu'elles viennent de la place de la gare où elles avaient attendu les zélés bûcheurs que nous sommes, avant qu'une âme charitable ne les avertisse que nous avons fait halte à mi-chemin. Elles s'arrêtent devant nous, un seul sourire sur leurs quatre lèvres. Elles ploient sous leur charge. Reculez, que Romane projette sans retenue le contenu de son seau sur le bloc de béton Vadébélien du quinconce Oznie. Protégez-vous derrière les bancs, rigolos. Belle adresse. Pour leur âge. C'est beaucoup trop, ces présents, ces cadeaux, mesdames. Alors, oui, un panier pour Althaé, Wiltord, Marie et moi-même, extirpés des sacs à dos, un gros cabas pour Nathan et deux bourses plastique pour mon Partick. Entendu. Oui, oui. Au plaisir de vous revoir. Merci. À

bientôt. Elles ont fait demi-tour. Que vie longtemps encore soutienne vos devons, mes jolies. Procéderais-je ?

- Rémy Demorand-Vertugadin. Nous vous en prions.

- Reprenez place sur vos bancs non mixtes. Je vais rester debout si ça ne vous dérange pas. J'aime à manger debout. Voilà pour toi, tiens, à la tienne, attention c'est chaud, et pour toi Marie. Chacun a désormais de quoi. Tout à gauche des deux bancs perpendiculaires, Wiltord Pécaril a commencé sa célébration, entassant dans le bas retourné de sa veste de survêtement les cakes et casse-croûtes qu'ils déballent à mesure. Marie, à l'autre bout, enroulait entre ses ongles courts et collégiaux une tranche de charcuterie. À ses lèvres, cigare nouveau. Toujours remarquablement zen, elle frotta sa main sur le sable de son front rapidement rafraîchi à moindre frais de deux houppettes vivaces. Elle enroula une deuxième tranche autour de son index et le mordilla. Nathanaël Fouchet, sa jambe collée contre celle de Wiltord, se débattait, non sans maladresse, de la langue faut-il l'excuser, contre un gros pot de yaourt dont la cuillère plastique avait été brisée par fébrilité. Il faut voir comme il est heureux, lui, wololo, le bout de l'étron doit lui titiller la prostate comme jamais. Il ne se sent plus pisser, comme y disent. Mais assez, Marie ne semblait pas daigner voir ces retombées directes et ses genoux ronds qui, imberbes, nés pour briller, ou du moins reluire, inspirés par la mastication, vivaient indépendamment leur existence ferme et incorporatrice. Les épaules rentrées Partick Moulins suçait indignement trois gendarmes qu'il avait fourrés dans un pain au lait alors que Marie profitait des junoniennes propriétés de son ensellure lombaire, vénustement balancée, pour renverser une pochette de feuilles de menthe sur sa voûte palatine. Loin d'être en reste, Althaé Benda et son éclair au café, presque conciliés déjà, ne purent poursuivre leur entrevue, du moment que l'avant-bras délié de Marie n'eût trouvé repos. Je serais prêt à renoncer d'enfanter pour vous, Marie Thalassier. Je serai un héros dans le renoncement et la dévotion, dans la retenue et la contraction. Ne dites rien. Laissez-moi m'expliquer, je vous en prie. Les combats, les guerres de notre modernité sont ces maladies à nommer et que nous découvrons, au cœur de notre construction identitaire. Des maladies rudes à la conquête, dures à conquérir, si chères à posséder rien que pour soi. Qu'il faut sans cesse expliquer aux autres qui n'ont rien. Les chaînes, je le dis ici, j'en place une pour toi, papa, tu sais ce que tu as fait, les chaînes ne font souvent qu'augmenter le désir et le disproportionner. Faites un barrage ici, vous aurez une inondation là-bas, la terre est ronde, les cocos. Retenez un jeune

garçon au summum de son excitation enfantine, il se cognera partout en repartant. S'il n'est pas faux de dire que l'égoïsme se nourrit de lui-même, qu'il est scatophage, nous sommes partageurs, l'ontogenèse n'est pas une conquête sur le chaos, ça non, Monsieur, Madame. Ce que vous appelez chaos, nous l'appelons cahute. Font les gorilles. Font les guenons.

- La météo n'est plus la même, hein ?

- Elle change vite.

- Et l'été ?

- Pas encore.

- Les nuages sont plus hauts. La population, entre les êtres fuyant, n'est plus la même. Pour le coup, c'est déjà une population de festival.

- Le fond du ciel s'est métallisé.

- La poussière est plus sèche.

- Chut.

- Rémy Demorand-Vertugadin, l'inéluctable, j'oubliais. Attends une petite minute, je comprends mieux maintenant. J'ai compris. Quelle tache ! Quelle éponge ! Cette terre qui dégoutte ce qu'elle absorbe ! À chaque fois et par derrière et par devant. J'avais commencé à me dire qu'il parlait tout seul, ou pour lui, ou vous savez, à lui-même. Il est après Lefémur, c'est ça ?

- Qui ne l'est pas ?

- Allez quoi. Chut. Laissez-le s'exprimer.

- Rémy Demorand-Vertugadin reprends si tu veux bien.

- Le bilan médical est notre biographie. Le carnet de santé, notre épopée. Et dans cette réalité qui nous a garanti jà moult littératures, dans cette réalité, la plus grande des batailles, nous autres hommes, tarés, disgraciés, par nature révoqués, ne pouvons la mener. Nous n'y sommes pas conscrits.

- Il parle de la maternité.

- Oui Wiltord Pécaril, de la maternité et de l'enfantement. Cette longue et enflammée affection de l'être qui enrume toutes les affectations du mâle, qui ridiculisent par comparaison ses grands états passagers, ses petites indispositions, la bénignité de ses moins-bien. Évidemment que nous nions ! Bien sûr, nous cherchons à dramatiser, à modérer, à relativiser l'importance de cette échauffourée et nous donnons le change, plutôt avec talent, nous avons beau jeu de l'admettre. Nous transposons l'enfantement dans l'abstraction et l'enrichissons de nobles maladies très propres. Incurables et toutes-puissantes. Chacun veut la sienne, de fût dit. Papa du peuple, pépère d'État. Père créateur de la pensée moderne. Géniteur du

matérialisme. Chibron de la poésie moderne. Accoucheur obstétricien de la maïeutique parturiente. Et bien pour vous, Marie, pour votre considération, je renoncerais à toutes ces fiertés exagérées, à ces prétentions de grandeur, j'accepterais publiquement ma grande inutilité de compilateur génétique.

- C'est beaucoup.

- Il a posé ses deux dots sur la table, le petit Demorand.

- Marise ?

- Sempiternité ! Ces beignets de niébé, ma vie de mère ! Qu'est-ce qu'il vous reste ?

- Une salade niçoise et des abricots.

- Un tupperware de gelée de poisson et du houmous au piment doux.

- Des barquettes, deux pains grecs et du taboulé.

- Raisins secs ?

- Huon.

- Et toi, Pal alors, qu'est-ce que tu offres ?

- Veuillez m'excuser. Tout a disparu.

- Rémy Demorand-Vertugadin ?

- Il n'y avait rien dans mon panier.

- Pauvre petit. Nate ?

- Du curry et une brioche de Chelsea à la cannelle.

- Dope. Vous voulez faire du troc ?

- Avec tout ça, j'ai oublié de te demander. C'est quoi cette histoire de position d'examen, Fjord ? T'avais commencé à en parler quand les salles d'examen se sont ouvertes.

- Et bien, en deux mots, mademoiselle Benda, l'inclinaison de la tête selon la matière de l'examen et parfois, dans de rares cas, selon le domaine de la matière. Ce n'est pas une science exacte, elle en est encore à ses prémises. Ce n'est plus une science sociale, dieu nous en préserve. Géométrie et mathématique, par exemple, qui sont pour vous, grossièrement juxtaposées dans la même heure et demie, ne devraient pas être envisagées dans la même position d'irrigation du cerveau. Il est prouvé, reconnu et notoire que les connexions neuronales les plus sollicitées par les opérations de pure mathématique se situent au niveau du sillon intrapariétal. On peut donc conseiller sans crainte de se tromper aux jeunes algébristes de tenir leur front baissé à la limite du confort et de se frictionner le sommet afin d'optimiser une circulation sanguine énergique et alerte, rapidement réactivée.

- Quel progrès !
- Positivement s'en est un.
- Tu voudrais ajouter autre chose, Wiltord ?
- La position de la tête doit être différente pour favoriser la réflexion géométrique.
- Cela va de soi, nous l'avions déduit de tes propos. Dès lors et donc.
- Une vétille. Le choix d'un oreiller adapté à son talent est une dépense à envisager. La régénération et l'entretien de son aptitude maîtresse par l'irrigation idéale de sa zone de tissage privilégiée. La mise à jour de la literie, avant une semaine d'examen, en est une autre. C'est selon la dilatation du portefeuille de ses parents. Et encore, si je dois le redire : combien de rêves interrompus, volés, perdus, par un partenaire, hors de cause, qui ronfle ou se retourne ? Par un animal domestique, stupide ? Combien de parcours célérés, de révélations, en une seconde d'éternités, sans doute cartésiennes, schéma parfait de quelques secondes que toute une vie ensuite recopie, travaille à refaire dans des présents de besogne ? Faites l'amour, chouchoutez, mais, mais, s'il vous plaît j'insiste, dormez seuls, au frais et portes closes.
- Huon, il faut s'appuyer sur ses forces.
- Sur ses points forts. Gluteus Maximus.
- Jouer avec les jouets.
- Les dons des fées du berceau.
- Nous nous complétons à merveille, ceci est profondeur. Que dis-tu Jarry ?
- Il faut vraiment que j'y aille, frérot.
- Déjà ?
- Oui, Partick. Certains de nous ont conservé, du pot, ce réflexe qui aux nouveaux venus laisse le passage. Salut, Partick.
- Partick, Partick. Ah c'est comme ça. Si tu as choisi, délibérément, sec que tu es, de ne pas me trouver de petit nom, de ne pas me personnagifier, choisi de ne pas me parer d'un sobriquet pour cette heure spéciale, c'est que tu ne m'aimes pas. Nos sentiments ne sont pas réciproques. Je comprends ! Je comprends, ne t'en fais pas. Tu ne m'aimes plus pareil. C'est que tu ne m'aimes plus, si je peux encore donner foi à ce que tu as pu dire. Ces choses-là passent. On l'entend souvent. Ou qu'onques tu m'aimasses, qu'importe. Tu me vois nu seulement, nu comme un mur, c'est obscène un mur nu, je te bloque la vue. Celui qui est à gauche quand on monte aux Propylées. Les nouveaux venus, j'y suis. C'est ce que tu viens

de dire ? Ceux venus nous remplacer. Prendre notre cœur à ta place. C'est déchirant, cette platitude que tu as mise dans chacune de tes adresses, ce midi. Depuis tout à l'heure. Tu n'as même pas essayé. Qu'est-ce qui t'arrive ? Depuis que nous nous sommes retrouvés, tu appelles chacun par son prénom d'héritage, comme si tu cherchais à faire de nous des images, à nous immobiliser autour de toi, fonctions, aléas caractérisés. Pantins articulés par deux pensées, deux actions et une casquette. Tu t'es lassé de nous, nous ne t'apportons plus rien, vieux phoque moustachu. Plutôt, il n'y a plus rien à tirer de nous. C'est la triste vérité. Tu nous embrouilles l'univers avec tes humeurs. Tes purées, tes brouets, tes bouillies de charpie. Pique-assiette. Tes mouscailles, tes poisses et tes plâtrées de pâtis. On ne peut même plus s'engueuler avec toi. Nous ne sommes plus assez bien pour lui. Nous sommes mal revenus. Ai-je vu juste, félon, vas-tu nous abandonner, alors, profiteur, j'aurais lu clair dans ton jeu ?

- J'ai besoin de passer du temps aux vatères.

- C'est avec une rapidité déroutante qu'Althaé jette sa mitaine pour agripper Nathan à la manche et le ramener tout contre elle. La jeunotte protruse sa bouche tchèque au bout du bout de la pointe de ses pieds, contre l'oreille de Nathan.

- Consulte le kaléidoscope de derrière les pupilles, Fouchet. Tu comprendras quoi faire. Tout y est indiqué. Il est impératif que tu retrouves le sommeil.

- Je n'y manquerai pas, au revoir, Althéa. Marie, Wiltord, Rémy.

- Salut Nate.

- À plus. Repose-toi.

- Tantôt.

- Et Nathan descendit ce qui restait de la rue du Nouveau Lycée, avant de prendre par la rue Trou. Là, la roture dégoûtante stagnait sur les deux trottoirs, la bouche ouverte, vile, abjecte dans l'abstraction active. C'est avec distance et dans la douleur d'une observation pénible que le garçon à peine parti les considérait, ces lycéens, ces lycéennes. Eux lèvent leurs yeux sur lui qui chemine, et Nathan croit les entendre, mal parler, penser quel marginal, le repoussant. Nathan s'imagine qu'ils le voient et se disent : petite je te sors ce soir, baisse les yeux ou je te le resculpte à la torgnole, regardez, le mongol a encore brûlé son carré de steppe. Il ne sait pas qu'il suffit de jeter les tablettes à bas. Que des anticorps par milliers que la légionnelle redoute veillent au grain, au chaud, dans le saindoux de ses poignées d'amour. Il presse le pas, exagère le geste vers l'univoque,

respire par la bouche pour ne pas se salir les bronches aux miasmes que renferment les bourrelets de cette population. La venelle résidentielle, rue de la Forêt des Luards, lui offre son encaissement. Il s'y presse. Il pense à Althaé, un soliloque chuchoté à deux voix s'engage. Il peut ralentir. Encore, il peut commencer à entrer en sommeil.

- Le ciel, j'aurais aimé vous le faire remarquer plus tôt, a pris cette teinte ironique de la disharmonie par principes. Cobalt. - Fallait-il le peindre ? Fallait-il la nommer. - La mettre à mort. La sympathie est pire que l'indifférence. - J'espère qu'on trouvera de quoi parler jusqu'à la fin de la réunion. - Wilson ? - Oui, mademoiselle Marie Lefémur ? - Que penses-tu de ce petit lot-là ? - Cette jeune femme qui passe, dernière sauterelle à fuir le bocal dévissé, soulevant, balançant la bretelle et le cordon. Une amplitude d'oscillation ventre seins, saine et tendre, au-dessus de la moyenne, de deux points. Un visage de neuf sur dix, fait pour la plongée. Les joues fermes. Des jambes solides et des chaussures impropres à la fuite. - Rémy Demorand-Vertugadin, qui t'a demandé ton avis ? Ne parle plus. Nous te donnerons la parole quand bon nous semblera. Wiltord ? - Elle a du chien. - C'est une réponse intéressante. - Belle langue de bois. - Peut-on dire que c'est de la langue de bois ? - Je le crois. - De la poésie militante. - Il a voulu dire que la gazelle était bonne, comme le meilleur ami de l'homme. - Une sorte de zinc, d'originalité provocatrice, mélange d'assurance et de vantardise, qu'il a voulu souligner chez la minette le Toto. - Il a voulu dire qu'elle était domesticable, docile, à la recherche d'attention et d'affection. Qu'elle irait dans son sens. En témoignent les normes de représentation auxquelles elles se prêtent et le tour poncif de son coup de pinceau maquillage. - Ou il a voulu suggérer quelle position reproductrice cette muse lui avait inspirée. - Il a voulu se tirer d'affaire, qu'on le laisse tranquille. D'où l'expression vague, vaguement blette, d'un charme à la fois canaille, classieux, pesant. N'allez pas lui parler de ma part. Pas d'entremission, je vous en prie. Oui je suis sexuellement actif, comme tout le monde. Oui je fais mes exercices de musculation périnéaux. Parlons d'autre chose. Laissez-le tranquille ! Voulais-tu qu'il se propose de l'attiser plus et tant qu'elle chie ses cendres, la gamine ! - Huon. Maintenant. Cinq sens au moins à ce : elle a du chien. C'est donc statistiquement de la poésie. Deux : propre et figuré, trois polysémiques, quatre cafouillage lexical, cinq poésie. Pure poésie. - Peut-être pas militante, mais je te l'accorde, c'était de la langue de bois, performative uniquement. Où dire : j'ai répondu correspond à dire : j'ai apporté des réponses, toutes les

réponses, avec l'aide du langage tournant à vide. - Mais ne pourrions-nous pas partir de là ! J'ai un problème. Je veux dire : entraïdons-nous ! Nos premières épreuves ont été, ça l'a fait, sans plus, pour la plupart nous n'en savons rien. L'impression est bonne. Nous avons fait ce qu'il fallait. On a eu l'intuition des cases à cocher. Il n'y a pas de quoi pleurer. Néanmoins, crier victoire serait arrogant : que dire à nos vieux ? - Leur cœur bat la chamade. Ils se font du souci. Nos panades seront vaines et blêmes, mes amis, sous leur regard insoutenable et précis. Pour ce que j'en dis, il n'y a rien à faire. - Préparons de quoi les occuper. Le temps qu'il nous faudra pour gagner la chambre. - Quelle est, d'abord, la nature de la langue de bois ? - L'appropriation d'un langage théorique méconnu mais notoire et son usage intéressé pour persuader, non convaincre, par l'usage de ses connotations latentes, renforcées par la méconnaissance. La succession, l'articulation monotone de concepts déracinés pour ne rien dire de directement intelligible et laisser parler, agir les connotations positives ou négatives de mots blets que nous utiliserons dans le but de provoquer l'assentiment ou la réprobation de notre auditoire, comme ils fabriquent avec l'assentiment ou la réprobation le plâtre de leur électorat ciblé. Au moins provoquerons-nous une minute de fascination ou d'incompréhension qui nous permettra d'avoir épuisé notre temps de parole, tout en réconfortant sur notre bonne présence et notre ouverture à la discussion. - Un monsieur un peu perdu à la télévision disait l'autre jour : à partir du moment où on appelle un exploité un défavorisé, on dit juste qu'il n'a pas eu de chance, qu'une faveur dépassant l'intellection l'a un peu oublié, lui, ça aurait pu être n'importe qui, et non que des profiteurs l'ont exploité, se sont joués de lui, foutus de sa gueule, l'ont coincé, asservi, pris par surprise et par derrière ; qu'un système a fait de lui son moyen, par le truchement duquel satisfaction a été rendue à plus que pas. On nous a dit de dire défavorisé, dans nos dictées, pour la concorde, pour le respect de l'individu car les victimes de sodomie non consentie ne sont ni qualifiées ni définies par le crime commis à leur encontre, on ne dit pas les sodomisés de la croissance folle mais les défavorisés pour se conformer au politiquement correct, trop souvent le système s'accompagne d'un complexe morale faussé qui fait qu'une partie de la honte associée à un acte immoral teinte l'individu qui en a été l'acteur passif mais aussi l'individu qui en parle, bien dire qu'un nombre limité d'attributs ou d'adjectifs de qualité sont autorisés dans la représentation publique de soi, et nous nous sommes tous emparés du mot qui avait justement la faveur, sans réfléchir, sans nous rappeler que

les lexèmes ont une morphologie, une étymologie, un sème fluctuant parce que pour que l'on s'entende il ne pouvait y en avoir qu'un. On ne voudrait pas choquer. Des petits défavorisés ont poussés partout partout et nous les avons arrosés de notre charité, contents de ne pas en être et eux de la recevoir sur la tête plutôt que sur les habits, contents que ce ne fut qu'un manque de pot. Un an révolu, nous croyions derechef au destin. Et nous nous mettions en quête des élus qu'en bons héros il nous appartenait de faire détrôner. Alors pour ce monsieur invité à la télévision, c'est tout nouveau, ce jeu de mots, appeler un exploité un défavorisé. Jeu de mains, jeu de vilains. Il veut que nous nous éveillons à cette omniprésence, apparemment pour lui si moderne, de la langue de bois. C'est afin de nous en désintoxiquer. Nous en avons trop pris d'un coup, de ce politiquement correct. Ne vous inquiétez pas, il a sa naloxone. Monter des ateliers municipaux, entre copains. Ce qu'il faut faire. Car appeler un ayant-droit un allocataire, un allocataire un bénéficiaire, et un bénéficiaire un crédientier, c'est un glissement dangereux, et quand un membre du public tombe, c'est d'un coup, il se fait mal qu'il dit. Parce qu'il prend les chocs. Le rebord de fenêtre, la marquise, le macadam. Au contraire des professionnels de la communication, ses hôtes de plateaux qui le fessent sans violence, ne sont-ils pas dans la même équipe, qui sont eux les serfs du langage appliqué, cette chose folle, qui ne tombent pas ils glissent, quand ils disent : les défavorisés mais coulent de leurs chaises pour se lover au sol, dans leur grande queue comme de jolis renards. - Ta langue est à nous ! Ta langue est à tous bâtard ! - Quoi ? - Mais, mais ma langue fait partie de mon corps, épouvantable Térée, mon corps dont je dispose de toute la nudité derrière le paravent de la loi, éloigne-toi, éloigne-toi de moi ! - La langue est à tous ! Regardez-la rebondir, sur le sol entre nous, vous demandiez plus de sémillance. - N'est-ce pas naturel, dès lors, que certains de ses vocables attirent et attisent les convoitises. Que des formes dansent. Tout le monde ne peut pas dire : la nation ! Ce serait un comble. - Confiscation, non, non, non ! - Je ne comprends pas. Que chacun reprenne ses esprits. Pour l'amour de moi, je vous en conjure ! On ne s'entend plus ! - Quel chaos. De toutes les façons, en vérités, la tendance semble être à la modération de l'usage agressif de la langue de bois, utilisée pour monter les uns contre les autres. On est passé à une utilisation plus pratique. Les connotations sont moins aiguës, moins aiguës, moins obtuses. On se bat en respectant et suivant un ensemble de règles dont le temps de parole est l'une des plus fondamentales. Les systèmes de comptage se sont optimisés.

Le but consiste d'abord à se montrer plus que les autres là où cette règle ne peut s'appliquer, pour ensuite jouir de plus d'exposition, se présenter en favori des sondages, monopoliser autant que faire se peut l'attention et alors utiliser la langue de bois non pas pour esquiver les sujets difficiles ou les escamoter mais pour les poncer, pour ne rien dire de rédhibitoire et empêcher les autres moins en vue, moins notoires, moins liés aux principales forces publicitaires de placer leurs connotations vénéneuses, en ne leur offrant aucun angle d'attaque. En effet, si rien n'est dit, l'opposant ne peut contredire, et n'ayant rien à dire lui-même, rien si ce ne sont quelques chiffres nébuleux issus d'études obscures qu'il serait trop long de dérouler à l'antenne, il meuble et s'incline, vaincu sans avoir pu débattre. Avec cette formidable ponceuse électrique qu'est devenue la langue de bois, gloire aux écoles d'administration, le temps de parole devient pur temps de présence. L'exposition coûteuse, ubiquiste alliée à la neutralité, la vacuité du propos servent le seul projet : n'offenser aucun vote potentiel. Catenaccio et mat, reconnu qu'une fois tombé au pouvoir on commence par en apprendre la langue administrative et que cela peut prendre au mieux cinq belles années, rien ne peut être attaqué de ce qui a été fait puisque rien du fonctionnement effectif des mesures ayant été appliquées ne peut être connu à fond par ceux qui n'ont pas même entamé leur initiation au parcours constitutionnel. L'un dit donc c'était bien, l'autre ça craignait. Et le premier de n'utiliser aucun mot susceptible d'enflammer, et le second de perdre son temps à les gratter de l'ongle un par un, dans l'espoir de faire partir le vernis ignifuge.

- Ça Rémy, c'est ton opinion.

- Elle ne nous intéresse pas vraiment.

- Nous débattions davantage, Michou, de l'actualisation sensationnaliste et de la pratique qui consiste à renommer une pratique sociale millénaire pour la redécouvrir. Ce n'est pas grave, sèche ta larme, nous t'avions enjoint le silence, tu n'as pas écouté. Écoute-nous, mieux. C'est la récurrence d'un mot mis, remis au goût du jour par l'impression contemporaine de la nouveauté d'un phénomène. Pense au sommeil polyphasique, à la bisexualité, au végétarisme, nombre de ceux qui trouvent dans ces mots de solides tuteurs à la plante de l'identité, se définissent entièrement à partir d'eux, pensent avec le mot avoir découvert la chose, quelque chose d'absolument nouveau et de renversant, ils pensent être l'avant-garde des premiers pionniers de l'entreprise du futur de demain.

- En vérité, il me semble que ce monsieur de la télé n'a juste pas compris que les médias, ceux répondant en priorité aux signes de l'audimat, pris à leur posture d'objectivité, font très attention à leur vocabulaire et à leur brièveté. Vocabulaire et longueur amenuisant leur capacité à capter et retenir l'attention, première et principale raison pour laquelle les magnats et les multinationales investissent dans ce type de médiation qui est le leur. À plus longtemp ils s'appesantissent sur un sujet, à plus ils risquent de devoir recourir à des expressions non figées. - Et de créer des polémiques non voulues. - Ou des idées subversives. - Et donc devoir s'en expliquer et se risquer à parler davantage. - L'audimat induit la recherche d'un certain consensus vital. Ce consensus est l'opposé du débat, c'est le choc stérile, c'est la crispation des entités sociales dans une tétanie qui empêche toute régénération, tout processus d'évolution. - L'empêche, non, évidemment c'est impossible, nous ne serions que comme un seul homme, le freine, le parasite. - Concédé. - Et que fait-on quand on veut continuer à faire l'information, mais qu'on ne peut pas parler ? - On discourt. On s'accorde, consciemment ou par mécanisme d'ajustement et de vases clos, entre médias similaires se partageant la majorité des attentions non marginales, pour parler de défavorisés. - Je vois. Si je te suis. Donc, ils se repassent les mots, entre eux. Et une fois que le mot a pris, quiconque lui préfère un autre qu'il juge plus approprié, est critiqué de toutes les plus acerbes façons, pour son manque d'objectivité, sa partialité, sa petitesse polémiste, sa vulgarité. Et les mots, épithètes, substantifs compacteurs, paraphrases opaques, s'établissent, sans que plus personne n'envisage leurs connotations, leur origine, leur orientation politique, voire les manipulations d'opinion qui les sous-tendent. On oublie qu'ils ont été choisis, parfois au sortir de tables rondes et de réunions, et repris. Une fois repris par des organes de presse officiels, ils verrouillent l'expression et les autres, qui suivent, l'engouement, ceux qui ne les ont pas poussés dans le stade du débat public, les commentateurs, les chercheurs qui eux pouvaient bien travailler sur le sujet depuis dix ans, ne peuvent pas s'exprimer autrement. Dans le cadre actuel, ils feraient fuir l'audimat, les annonceurs, la majorité des porte-voix. Leurs rivaux d'audience leur tomberaient dessus. Récupéreraient les morceaux. Ces mots sous vide mettent les plateaux dans des situations qui sont ce que les actes sont au théâtre de cour. Tout le monde dit : défavorisés, ah, bon, sauf untel et ses guignols, et l'autre torche-cul là, si encore ils étaient drôles. Ce sont des extrémistes. Ils ne respectent rien. Et avec leurs enquêtes à la mords-moi-le-nœud. Je te

jure. Des inquisiteurs. Ils font dans l'infox. Tout est manigance avec eux, on ne peut plus faire un pet de travers. Tous dans le même sac. Qu'est-ce que t'aurais fait à ma place ? Ne sait-on culbleu plus de nous-mêmes quand on se moque de nous ! Il faudrait qu'on vienne nous pousser du coude ? - C'est bêta. - Que veux-tu. - On pourrait expliquer aux auditeurs et lecteurs le mécanisme de la connotation, celui de l'appropriation prosélytique des concepts, fortement abstraits ou grossièrement fourre-tout et donc par la majorité grossièrement sut, souvent indéfinissables sans quatorze autres mots floutés, c'est-à-dire confus de sens, de voix interprétatives trop nombreuses qu'elles s'abolissent en vide, confus de sens mais fortement connoté. Qui a d'abord une signification affective, immédiatement idiomatique. - Tu voudrais qu'on leur apprenne ça ! Aux gens ! Ne sois pas ridicule. Ils ont fait des pieds et des mains pour s'évader de l'établissement scolaire la première fois, et tu voudrais qu'ils se laissent arrêter, avouent et se réincarcèrent de bon gré ! - Comment le ferait-on. - Et quoi ! Qu'on appelle langue de bois, rhétorique, avec un h là au début quelque part, et qu'on la dépouille de l'appât de sa nouveauté tout actuelle. Tirons-nous une balle dans le pied. Tenez, voici ma joue. Elle cherche sa claque. Et en voilà deux autres. Allons bon. On s'ennuie déjà assez à écouter ceux qui nous rabâchent qu'une chose a simplement évolué, germé depuis un ou deux septennats. Tu voudrais que quelqu'un vienne se suicider après avoir tué son temps de parole, à dire que cette chose, ce phénomène de distraction du conflit inhérent, problématique, vital à toute société, que cela existe depuis toujours. Qu'avec la langue est née la rhétorique. Et avec la rhétorique les tentatives de diffusion d'interprétations opposées de faits sociaux, selon qu'on en profite ou qu'on en souffre, que l'on se recule, que l'on y plonge. Ensuite quoi ! On pourrait bien encore la définir, non ? Ne me dites pas que vous espérez faire tenir et poncif et hyperbole entre deux chapelets publicitaires ! Allons bon. Vous êtes bien jeunes. Dis simplement à un post-diplômé, un bel être citoyen complété : rhétorique ; et la seule chose que tu verras de sa pensée, c'est quelle coque de téléphone il s'est choisi. La rhétorique est un enseignement de luxe. Victoire primordiale, acquise il y a longtemps, jamais contestée depuis. L'école publique et obligatoire pour tous ? On peut bien apprendre les mots à tout un chacun, si on n'enseigne pas leur fonctionnement, il n'y a aucun risque que ceux à qui on l'enseigne voient trop changer, contre leur goût, la société qu'ils possèdent sans y prendre part. La privatisation de la rhétorique est la condition sine qua non de toute manipulation par le discours. C'était en

1885, si ma mémoire est exacte, je m'en souviens. Nous déjeunions, Ludovic et moi, dans le fumoir de notre appartement de Rouen, les yeux brûlés par la supernova et desséchés par le sexe, c'était dans le journal, justement. Terrible époque pour être un vampire. Quatre ans après Jules Férule. On en arrivait finalement à supprimer les épreuves et l'enseignement de la rhétorique, après circulaires, circulaires, circulaires et je me dis, mes pedzouilles, voilà, maintenant, il va falloir qu'on sache et qu'on le montre, sans plus d'artifices que ceux de régurgitation. On va créer une foule de cultistes naïfs, croyant à la clarté de la langue, à son absolue sincérité et ignorant tout des concepts de connotation, de discours et de charges émotionnelles. Une foule ne redoutant pas les fluctuations du signifié dont elle ne doute jamais. Voyez un peu la grandeur grammaticale du français, littéraire, c'est moi, sa grandeur littéraire. Oh ! Je la vois. Que c'est beau ! Cultistes sans contrats. Ils ne sentent pas que quand on leur dit liberté, on se moque d'eux avec pas davantage de considération ou de scrupule qu'on fait l'âne avec la carotte. Qui croient que chacun lorsqu'il parle pense tout haut et dit ce qu'il pense. Est-ce possible qu'il y ait des gens qui disent : liberté, et qu'ils pensent que c'est là quelque chose qui leur est commun. Vous verrez, vous verrez. Ils diront Hugo, Zola, Sartre, Camus. Et ils croiront parler de la même chose. Personne ne se rend compte que ce qui manque à la politique c'est la houle d'un public versé dans la rhétorique. Rompu aux connotations. Préparé aux entourloupes. Je crois fermement que pas un de ces névrosés qui nous tourmentent ne résisteraient au roulis, un an et leurs gros émoluments déguisés sembleraient bien moches, ils seraient forcés d'aller vomir leur bile dans les banques, les bourses et les prisons. Sérieusement. Je le dis, le place, le case ici, comprendre et pouvoir expliquer, ce n'est toujours pas appliquer, suivre les implications d'une pensée. Donc, notre situation, est la suivante, d'une foule qui attend qu'on lui dise ce qu'elle veut entendre, et qu'est-ce que cela ? Ce qui, à défaut d'unanimité, ratissera le plus large. Pour que chacun s'y retrouvant, c'est sûr, du bon côté se sente dans son bon droit. C'est sûr, dans ces conditions n'importe qui qui a du chien peut s'amener et dire : notre pays doit être une chance pour tous, parce que c'est notre projet ! Et partout vous allez aller le faire gagner, parce que c'est notre projet ! Suite à quel cri, les gens ivres dans la communion du mot insignifiant, du mot rempli de lui-même, communautarisé, c'est-à-dire de la connotation, d'un oui et de beaucoup de non, les gens diront : projet : qu'il en soit ainsi ainsi, comme des dieux. Et les dieux invoquèrent par leur

tonnerre d'applaudissements, le dieu suprême. Le paradoxe amusant de ce mouvement sémantique est que rhétorique même, si abstraite, objective et polyvalente que puisse être une science qui s'intéresse à l'usage et à l'action du discours, siffle entre le diastème de nos incisives le susurrement de la péjoration. Si un journaliste venait à parler de la rhétorique d'un candidat, soit on l'accuserait de favoriser son opposant, soit on lui enjoindrait, dans un monde magnifique, d'explicitier son propos, ce qui ramené en temps d'antenne est impensable. Et surtout, comment parlerait-on aux gens amassés, ensuite ? S'ils comprenaient qu'avant de se sentir de dire : pouvoir d'achat, il fallait avoir fait quatre ans d'études en économie, trois autres de sociologie et puis une équivalence de psychologie.

- Allons bon.

- Une société ne marcherait plus, en termes de compétitivité. Et là-contre, moi non plus je ne serais pas prêt à sacrifier ma connexion internet. - L'internet. Quand même. Faut pas déconner. - L'internet. - L'internet.

- Allons bon.

- Va.

- Pour ce qui est de nos parents.

- Huon.

- Recentrons-nous.

- Alors cette première épreuve, Marie ?

- Je crois que je suis en sécurité, papa. Les principaux écueils ont été évités.

- Je crois avoir eu une conscience lucide de ce que l'on me demandait et j'ai pris sur mes responsabilités de répondre de la manière la plus professionnelle et concertée.

- Tu as vu les sujets. Ces problématiques n'étaient pas franchement les nôtres, tant mieux à parler franc car les sujets couverts ont pu l'être avec le bon sens et la froideur qu'exigeait la situation, avec aussi attention et légitimité.

- Qui, mes enfants, a retiré Aristote du tronc commun ?

- Qu'on salisse son nom, à le responsable absent. Qu'il vienne avouer son crime, le squelette, ou nous l'arroserons abondamment de nos ciguës.

- Quand nous aurons bu.

- Après avoir bu.

- Une fois que nous nous serons abreuvés.

- D'hydratation.

- Cela viendra, les amis, mais je me suis laissé couler, un tantinet, moi, qu'est-ce je dois faire, bren ? Faut-il la combattre absolument cette langue de bois, faire des ateliers de prévention et de désintoxication ou quoi ? Couper le cordon ?

- Bah non. Il faut juste comprendre qu'il y a des connotations. Dans ce cas, le langage est une traduction d'une réalité sociale, faite de faits interprétés subjectivement. Nous touchons là un autre problème du journalisme d'audimat qui au lieu de choisir subjectivement ses sujets et de les traiter objectivement, ce qui empêcherait les effets pervers de l'uniformisation, choisit objectivement ses sujets, en regardant ses confrères et concurrents, en se basant avec eux sur des sources communes quoique potentiellement partiales, et traite ces sujets donnés avec la subjectivité d'un langage consacré. Ce sera pour une autre fois. Ou sois impatient.

- Nous disons que les mots peuvent être utilisés pour intimider aussi bien les mouvements de l'âme, que la direction du bulletin de vote.

- Aussi bien le jeu d'échec du soleil sur les toits de Fort de France que l'arrêté préfectoral relatif à l'ouverture et à la clôture de la chasse sur le territoire des communes de Pavincourt, Plambampt, Estruchamps et Rombauchier par

Monsieur le Préfet du Massif
Chevalier de la Légion des Heures
Membre honoraire de l'Ordre Nationale des Minutes
Chevalier des Palmes Secondaires.

- Intimider le consentement, consentir à l'intime.

- Vos comparaisons me dégoûtent.

- Salut Partick.

- À la prochaine, Pat.

- Tu peux y aller aussi, si tu veux, Rémy.

- Oui. Il faut que j'y aille. À tout bientôt, les amis.

- C'est ça. Bon. Nos parents. Alors bon. Bon alors, qu'est-ce qu'on dit ?

- Ça va le faire.

- Ça va le faire. Tu rentres, sac tombé veste jetée, droit au frigo prendre ce qu'il te faut, ils te coincent dans l'escalier : ça été, ça va le faire, je redescends tout à l'heure, la chambre, la porte, c'est gagné. Facile. Plus facile que bonjour.

- Ça va le faire.

- Il doit s'agir de la meilleure formulation qu'on pût trouver. Vendu. Séparons-nous là-dessus. Et si on se retrouvait tous, ici, demain ?

- Quelle vision.
- Quelle liberté.
- Quelle combustion instantanée de l'avenir et du passé ! »

19 Le jour suivant, à Oznie identique, Althaé rejoint Wiltord et Marie pour la marée basse, à ceux-ci elle soutient avoir donné rendez-vous à Partick et Nathan.

Wiltord et Marie après avoir repris le quinconce Oznie s'étaient étendus, chacun sur un banc, avaient laissé leurs yeux se fermer de manière à ce que quiconque voulut s'y asseoir dût préalablement leur adresser la parole. Et pour ce faire, celui, quel qu'il soit, échaudé qui, bravant trêve et paix, aurait brûlé de s'envoler hors Louis pour s'y cramer, icelui aurait d'abord dû l'avoir sollicitée et prise d'un des prénoms précités, à cette époque, largement inconnus. En somme, les deux complices étaient tranquilles, posés et leurs jambes allongées, jouissaient du pouls calme de la mansuétude. Une nouvelle matière, la veille, un nouveau toucher était venu doubler les liens qui unissaient les six lycéens d'Estruchamps, désorientés, très temporairement par la perte de leurs dossiers d'orientation. Phénomène sans événements, sans explosion sans projection, sans mots blets ni déblatérations réciproquement confortables, la complicité. À parler plus largement, cette connivence dégrisée les avait retirés de la circulation. D'elle ils s'étaient enquêris et d'elle avaient reçu des dispenses prodigues de silence réservé. L'empathie, la bienveillance, l'ouverture d'esprit avaient entrelacé leurs fibres et le silence, par ses prodiges propres, s'était métamorphosé en une plénitude délimitative. De tous les lycéens excités marchant en crabe des salles d'examen à la place de la gare, pas un ne se serait risqué à approcher du groupe, à respirer l'air de cet hémisphère intime qui s'outrait comme font les poissons-globes du genre diodon. La simple idée provoquait des exsudations plus

qu'inconfortables, dérangeantes plus que les pluies de juin. Elle vous faisait presser le pas.

« - Cheerio.

- Althaé, ma pierre, ma divine, mon cervelet tiers, tu es là, - Pal ! Ça frictionne ou bien réponse C ? » Marie et Wiltord, adossés perpendiculairement aux panneaux latéraux de leur banc respectif, n'auraient su couvrir l'angle d'arrivée de la jeune fille aux mitaines. Dans une confusion teintée de panique, Marie demanda depuis combien de temps. Wiltord aussitôt après voulut savoir si Althaé était venue seule. C'était s'engager dans la mauvaise voie. Se faire surprendre avant le moment choisi peut vexer. Qu'une personne vous prenne des mains, à peine tiré de la chemise, le formulaire qu'on se promettait de défroisser, par association, froisse. C'était s'engager dans la mauvaise voie. Il n'y avait, de là, qu'à descendre un pied de l'assise du banc pour que s'immiscent d'autres doutes, adultes, épanouis. On se dérangeait. Tout à coup, il n'était plus si naturel de croire qu'elle eût contacté Nathan et Partick. Althaé aurait aisément pu ne rien dire et prétexter l'oubli. Elle n'aurait pas osé. Une raison aurait pu faire qu'elle n'eût plus voulu. Elle avait ses préférés. Elle comptait faire bande à part. Elle aurait délibérément communiqué à Rémy Demorand-Vertugadin et à lui seul, le lieu et l'heure de la prochaine entrevue. Le cercle était à peine né qu'il fallait le court-circuiter. C'était trop beau. Cela voulait trop dire. Comme toujours, les machinations, le ruban d'inauguration coupé, avaient recueilli l'étincelle du coup de ciseaux pour s'activer. Mensonges, manigances et boniments. Le ciel lui-même se refusait, couronnant avec ironie les communes de Plambampt, Pavincourt, Rombauchier, Estruchamps, les collines du massif entre elles compressées. Il se refusait à laisser clairement espérer la pluie. Qui peut-être ne lui avait rien promis, lutinait l'égoïste. Il escamotait l'azur derrière l'intensité de blancs réfléchissants qu'il forçait à la dilatation une longue minute puis oubliait. Il provoquait les cris frustrés d'oiseaux exilés, revenus pour fondre sur des ombres chinoises. De toute façon, depuis le début, il ne coopérait pas, ne participait ni aux projets ni à l'apaisement des résidents, tous jardiniers de cœur eux pensez donc, qui pour récri en conséquence montraient de plus en plus fréquemment des signes d'agacement, nettement adressés au remue-ménage sableux de ce transit lycéen qui avait pris leur rue en otage. Des signes même d'hostilité avaient éclos, ici dans une façon de taper sur la citerne et aussi là dans l'accompagnement abusif des mauvaises herbes jetées sur le tas. Qu'on leur

donne leur bout de papier, Jésus, Marie, Joseph, s'ils s'en vont, qu'ils s'en aillent. Enfin, Althaé arrivait, comme mars en carême. Abrégé un bref répit. Elle dut se tendre l'oreille, pour recevoir les objections et les suspicions qu'on avait bien voulu lui communiquer et qu'elle jugea, pensez-vous, légitimes et fondées, si ce n'était nécessaires. Et à l'exact moment qu'elle fouillait sans succès sa culotte pour procurer la preuve numérique de l'envoi des messages de faire-part, de convocation, d'invitation, peu importe ce qu'ils étaient par la raison de leur rhétorique, Partick, à point nommé, se découpa en haut de la rue du Nouveau Lycée. Il les rejoignit. « - T'es pas en vélo aujourd'hui ? - Non. - Non ? - Je l'ai attaché au garage à vélos du lycée. - Et Nathanaël ? - Crénom. » Nathanaël, son ami, ne lui avait pas répondu non plus. Nathan, Nathan il s'imagine toujours des trucs. Vous savez comme il est. Il part dans des délires, on a même rien vu passer. Il devait avoir des trucs plus importants à régler, peut-être les rejoindrait-il plus tard, qui sait, peut-être pas. Il faisait sa vie, de son côté. Il prenait ses distances, l'égoïste. Il valait mieux penser à autre chose. Bienheureusement, ce n'était pas tout. Partick avait apporté en se ramenant deux fournées de macarons de Nancy. Marie et Althaé en raffolaient. Wiltord pour cependant qu'il les trouvait juste humains, s'exempta des politesses de partage et en prit trois tout ronds, trois autres coup sur coup. Si bien que Partick rit, se penchant après son tour de quinconce au-dessus de son panier d'osier, il rit, rouspéta, rognonna de ne discerner au tréfonds du panier, coincé entre deux tresses de saule, plus qu'un seul et unique macaron, émargé. En vrai, Partick, amusé, ne se contentant pas de contempler ses amis grappiller l'avance qu'il avait prise à la maison, fit mine de tirer, tirer de son panier de magicien des objets insolites qu'il mima. Ce fut un bref et précieux moment de satiété terrestre. Cette subite envolée qui avait suivi de si près l'apparition de Partick eut pour conséquences une dizaine de minutes de rêveries béates, partagées en soupirs. « Attendez ! » Partick avait cru apercevoir un article familier, mais ce n'était qu'un autre lycéen portant, sur une épaule, un modèle de sac très populaire. « - Une minute. » Non, Althaé avait dû halluciner. Involontairement, ainsi assis en désordre, l'un après l'autre, ils se mirent à observer selon leur artisanat, les processus intellectuels ou sensationnels qui rythmaient et articulaient les détails que le flux coloré des lycéens brossait sur la rue spongieuse tout contre Oznie. Et au gré passager de cette application exercée au risque du conflit social puéril, les résultats de la digestion s'amenuisaient. Un napperon d'implications que celle-là vie

métamorphosée, conséquente, animée, entreprenait, à mettre les intestins sans dessus-dessous. Un des garçon qui passait là avait de ces mollets cornettés, d'un autre temps, qui par leurs chevilles étroites et vauchères disent les stress de la marche en montagne et préviennent ceux des sautillements répétés, courtisans. Un autre des chaussures blanches et rouges. Un autre repartant s'était arrêté pour serpenter du pied dans un ruisselet, parti de géraniums arrosés. Ce sont ces crissements de savate. C'est l'odeur de la saucisse sèche. Cette pimbêche a son nez de bringueur. Aquilin et retroussé, a-t-on idée de laisser passer des choses pareilles sans les aplatir. Ce bizarre marchant seul, d'un pas louche émoulu, non ce n'est pas lui. Et ce cri alors, pourquoi tourner la tête, Marie ne l'a jamais entendu lever la voix. Il ne crie pas le Fouchet. « - Que devons-nous faire, » demanda Marie, « à propos de Nathan ? Vous pensez qu'il fait la grasse mat ? - La formulation de la problématique, phalange, est un problème en soi. J'y ai souvent pensé, écoute. J'en suis là.

Parangon sur tout le périmètre mobile,
Nathan passe. Il passe, passe par lestetés, labile
Stratifié sans relâche le contour de l'espace
Protégé où cinq promesses servent d'essuie-glace.

Hélas, on ne sait plus bien tracer son rhombe.
La figure dégouline en grosses bavochures
Et le vieux fond de la sébile se losange,
Éculé qu'est son cul, barré tout de hachures.

- Quel sac ! - Et moi ! Je l'ai sur le dos depuis le CP. - Ce morse avec deux fois sept corps dans chaque flanc ? - Le tote adamantin. » Wiltord ennuyait un peu ses camarades, ces derniers temps, de la récurrence de ces épithètes dictionnaristes. Tel objet de sérieux exige l'investigation, l'investissement, le positionnement. Le petit groupe, fermé, épidermisé, concentré sur des poses et des façons de s'asseoir plus bienséantes, gagnait en intelligence. Non pas en fulgurance de raisonnement, mais en mètres de toile, et en motifs. Des questions cruciales, susceptibles d'être clés, s'étaient vues, en l'absence de Nathanaël, dépocher. Les probabilités valent ce qu'elles valent. Sur ces questions, Althaé, Marie, Partick et Wiltord posaient leurs deux index chacun. Les derniers étudiants à déserrer la rue devaient croire qu'en effet, les quatre maintenaient des digits, sur le pupitre temporaire du bloc de béton du quinconce, quelque concrétion. Faisait-on souvent le midi, à Oznie, du Ouija. Nathan avait oscillé assez nettement,

avec ostentation, entre quatre ou cinq types caractériels de comportement. La question était de savoir s'il convenait, le but inchangé et conscient et avoué étant éternellement de rester groupés, les dossiers d'orientation, se rappelait-on, s'il fallait l'imiter, se calquer sur lui, tel qu'il semblât être, sinon fut pris sur le moment, aussi souvent que la situation le permettait, pour ne pas mettre le groupe en danger, ou s'il fallait se répartir sur les rayons de ses oscillations entre lui-même patronyme et tel comportement donné, laisser faire la nature en étendant les variables du hasard vers l'absolu, favorisant alors par sacrifice personnel momentané l'épanouissement du pourtour. La juste mesure est-elle une vérité du phénomène ou consiste-t-elle en l'absence, présence de ses manifestations perceptibles. Dans les plis d'une tenture, derrière le bras projeté, instrumental. Problème implacable de bande dessinée. D'autre part, si un commandement venait à affleurer, plutôt le disputer ou combattre pour ses faveurs, dans l'arène d'une équité, ou le dénier, ou coopérer à le mettre en discussions. Car Nathan avait prouvé qu'il irait jusqu'au bout.

« - Vous vous souvenez du jour où Nathan a mis le feu à la cabane du vieux Pierrot ? - À son terrain ! Les flammes avaient eu le temps de peloter les murs de la maison avant que les pompiers n'arrivent et les tiennent en respect, à la lance. Un peu, Marie, oui. Toute la ville en a parlé ! - Huon. Mon père me disait, je veux croire que tu n'as rien à faire là-dedans, mon Partick, oh je veux le croire ! Il ne me croyait pas. Mais je n'étais pas avec lui ce jour-là. - Les gens du coin en ont gardé les yeux charbonneux de juin à septembre. Je me rappelle plus qui c'était avec nous. T'étais pas là, toi, Pal ? - Non, pas cette fois-là. - On était quatre. C'était une après-midi de fin de semaine comme les autres, sèche, mais que la saison avait voulue harmonieuse. Un bouquet en tableau, sans les grouillements. Nous avons passé quelques heures au frais, dans une grotte des combes du Mont Saint-Vite, à boire, dans le temps. Nous en étions sortis pour repasser du bon côté finir l'aprême, perchés sur un bord rocheux, au flanc ouest, moins escarpé. Par disponibilité nous avons suivi du regard, dissimulés par la feuillée, le vieux Pierrot faire ses petits préparatifs et quitter sa maison au pied de la pente, pour une course, son cabas touchant terre et chahutant brusquement jusqu'à nos oreilles. Sans que rien n'eut jusque-là transparu, entre nous qui nous observions pourtant attentivement dans l'euphorie de la camaraderie, Nathan se mit à courir, dévala la pente et sauta contre le grillage qui le culbuta de l'autre côté, à l'arrière de la propriété du Pierrot.

Sur sa trace, ne perdant qu'une seconde à escalader le grillage haut, nous pénétrâmes sur le terrain privé. Nate, qu'est-ce qu'on fout là ? L'herbe avait été tondu quelques jours plus tôt, laissée sur place et un cabanon en bois, toilettes sèches refermées par l'usage, vomissait gracieusement les très débottés de tontes antérieures. Nous allons lui apprendre, commenta simplement Nathan, très imaginaire. Il avait rassemblé une brassée de foin, y mit le feu et non seulement le foin, toute la superficie du jardin, couvert de végétaux desséchés et le pommier, mais également les toilettes prirent curieusement feu, pleins de reproches, se révoltant, nous attrapant aux chevilles. Nous fûmes forcés de battre en retraite et remontâmes à genoux, presque aussi vite que nous étions descendus, la pente dense du mont. Pierrot rentra alors que le feu avait, d'un côté, sauté sans espoir le grillage et de l'autre débâclait contre la maison, cependant que son principal rejeton en finissait, sans envie, avec le pommier, après avoir mangé une table et ses deux bancs. Nous assistâmes, par les fenêtres, à la vaillante course du père Pierrot, vers le combiné, les voisins avaient déjà appelé, les brigades du feu arrivaient, nous partîmes par crainte du pathétique qui se profilait. Au fond, je ne crois pas que Nathan se soit jamais approché de ces censeurs, mi-normaliens, mi-démocrates qui composent de très hautes significations et de brillants messages d'une main et censurent de l'autre, comme se bécote un serpent, les soubresauts du sens désinvolte, dangereusement interprétatif, expérimental et contraire à tout, soi-même y compris. Il n'y a pas de vocation en lui qui cotonne l'écho acoustique de mes paroles. Lorsque je lui parle, je m'entends parler, enregistrée je dirais. Il est pour moi un affidé penseur et un confident, il m'aide à m'exprimer. Il fournit à mon empathie des fagots consentants. Je ne conçois pas la suite sans ses transports.

Il y a une époque, Wiltord, où c'est en ta compagnie qu'il se gênait le moins. - Tout à fait, il me laissait voir de ces choses. En ce temps-là, je ne connaissais aucun de vous, autrement que de visage. De ces choses. Il m'en faisait voir de toutes les couleurs. - Et même voulait que tu les narres. - Que tu te les appropries et si ç'avait été possible que tu les flattes de la langue. - Si le contexte s'y prêtait, huon. Mais que voulez-vous, que penser d'un être à qui le feu, l'eau, la terre, le vent, en tous leurs états conducteurs ou non, ne font ni chaud ni froid ? Un matin, dans la cour du collège, sortis avant les autres, nous étions tous les deux, à nous jeter dans les filets des buts, comme des ballons, à les mordre, à les utiliser pour nous attacher les membres et les tordre, normal quoi, nous combattions un monstre bien

connu. À un moment, Nathan s'était attaché la jambe, comme ça, en la passant dans plusieurs mailles, et il avait tiré dessus, je crois, de toutes ses forces et de son poids, dans le sens contraire, de façon à se déboîter le genou. Il avait regardé la veille à la télé, je me souviens, un athlète subir une grave fracture du genou et s'était reproché d'être incapable de se représenter l'étape de la douleur héroïque, ici articulaire, de la rotule, par défaut d'expérience. C'est ce qu'il avait déclaré, mot pour mot. Ou peut-être pas exactement mot pour mot. Dans l'idée. Le perfectionnement. C'était cela de toutes les façons. Les actes, les métiers, leurs métaphores. Comment contextualiser une carrière brisée, sans la perspective accompagnatrice qu'offre une bonne montée de douleur à vous faire tomber dans les pommes. Le perfectionnement, par la soumission du corps aux raisons de l'outil, était ce sur quoi portaient alors ses recherches. J'étais son assistant. Bien sûr, ces extravagances, ces toquades le mettaient à l'écart des autres qui en étaient témoins, éberlués et contents d'avoir un héros brouillon à moquer ensemble. - Brouillon selon : qui met du désordre dans les idées. - Huon. Qui se ridiculisait très bien sans leur aide. On ne peut pas leur reprocher, à ceux qui l'avaient vu emberlificoté dans les buts, de ne pas se battre pour sa compagnie. D'ailleurs, nous n'avons jamais été très populaires, nous tous, sans histoire. Ne m'en voulez pas de le dire. Loin des extrêmes, et trop en marge du centre attractif de la normalité exemplaire, exemplarisée par le commerce. - Copains de risée, rarement arrosés par ris. - On peut concevoir qu'Althaé a distribué derrière le fauteuil d'orchestre, deux ou trois mandales, c'est jouer du triangle, des esprits ont pu s'en étonner. Partick a entré un classement régional de sport de raquette, quêté un an avec les cocos du pays, le premier porté des socquettes. Marie a levé plus d'un oudler. Toujours trop pour faire des biographies sans événements. Qu'est-ce que cela nous dit ? Ce serait mesquin. De se faire tuer, pour avoir voulu le suivre en tout. Par excès, par décès délayé. Par ailleurs, ils l'admiraient, pris en ses rets, la jambe pliée dans le mauvais sens, j'en sais quelque chose. Ils sentaient qu'ils lui en devaient, si vous voyez ce que je veux dire. Quand il faisait quoi qui soit, les autres l'encerclaient, de près, pour avoir le premier rang. Ils trépignaient d'assister, de raconter ce qu'il l'avait vu faire et de dire qu'ils ne comprenaient pas pour pouvoir alors hausser leurs épaules et paraître plus balèzes. Ils me demandaient de commenter, à moi, m'achetaient les détails, littéralement. Comment était-il, les jours sans ? Au repos. Dans quel état le trouvait-on, avant ? Tu sais, les crises. Tu sais pourquoi, toi,

Pécari ! Depuis quand ? La forme compte-t-elle dans le message ? Il y avait eu cette autre fois où mon Jarry avait voulu faire sortir la mort du maïs mûr, aux rangées serrées duquel nous nous étions enfouis pour fumer. Nous avions fumé comme des sagouins, ces grandes-vacances. Je l'écoutais râler, compresser ses membres, chuchoter l'arrêt de son pouls, arrêter sa respiration. Devant ses yeux, il m'avait semblé, les convulsions des pieds de céréales devenaient panique et chaque effleurement sans contact, matraque sonore. Plus d'une fois, aspiré par sa faute, Nathan s'est évanoui ou effondré dans une perte de conscience momentanée. Jamais l'imitant je n'ai pu approcher à ce tourbillon térébrant, fixé me disait-il sur sa rétine même, ni occasionner l'ultime sursaut de l'organisme lorsqu'il est outragé par l'outréissance occulte du seul de ses organes qui puisse se désolidariser. J'ai appris grâce à lui, cet été là, qu'il y a un protocole contre la tentative du pur esprit, cela paradoxalement s'appelle l'évanouissement. Ou, à contresens, comme je disais, tomber dans les pommes. Erreur fatale, arrêt d'urgence, formatage, réinitialisation aux paramètres d'usine. Que puis-je faire pour vous ? Et nous revenions au collège, fourrer rageusement le foin du programme scolaire dans nos âtres afin de nous dégager les conduits pour les ramonages futurs. Pas plus tard que la semaine passée, alors que je revenais du Plambamp où j'avais fait se précipiter une cycliste désagréable. Les neurones somnolents, vous savez, cette sensation de points découragés, de chiffres traînées par des hardes sans tenue, distendus en leur réseau que tend normalement avec énergie l'animation intellectuelle, je revenais vers mon bonhomme que j'avais laissé à Jacques. Il n'était plus sur le banc. Je le trouvais au sol, un peu plus loin. Par terre, il se tenait à plat ventre dans un sillon de tracteur du verger attendant. Il avait dû tomber de tout son haut. Je notais l'empreinte que son nez avait laissée dans la terre pourtant assez dure pour avoir craquelé. Mon avis fut qu'il avait volontairement relocalisé les forces qui le tenaient debout vers d'autres objectifs car, m'ayant entendu, il se revint, d'un bond regagna le banc, et frappa l'une contre l'autre deux mottes de terre qu'il avait arrachées avec leurs herbes en se relevant. Au final, amis mutualistes, je me ferais porter pâle, agenouillé au défi de prévoir pour vous par où Nathan pourra bien arriver la prochaine fois. Nathanaël pourrait venir, la fois prochaine, une prochaine fois. Le badin brave la mort au quotidien, ou tous les deux jours, et si on peut difficilement s'en faire un héros c'est que ses vaillances trop corsées, trop adolescentes, trop ingénues, trop directes, ne trouvant pas d'adversaire à leur taille, s'attaquent à elles-mêmes.

- C'est genre, trop profond ce que vous venez de dire Péca. Pour ma part, je me rappellerai toujours le manège par lequel ce protéen mammifère, involontairement, improvisant je le crois, m'a montré ce qu'un chef, un leader fait de vous. Et pourquoi il n'est pas souhaitable d'en accompagner un, fût-il le plus entraînant. C'est si l'on fléchit hors des commodités et des convenances sociologiques. Sa famille, parents et frères n'habitaient pas encore rue Charneille, ils étaient sur l'Appentis à cette époque. Le hameau avant Rombauchier. - Je vois où. Je me rappelle. - Je devais avoir quinze ans, c'était avant l'internat. L'Appentis était déjà bien étique pour un trou paumé. Et le trou se vidait de sa population, une famille par colique. Laisse ses vieilles maisons s'emplier d'âmes plus bavardes, plus tangibles. Tomber en ruines. Commençait à craindre. Nous n'en savions rien. Sinon de temps à autres, le bruit tournoyant d'une bonde à l'agonie. Nous nous en serions ris. Nous habitons à moins d'un quart d'heure de marche l'un de l'autre. Souvent à deux, rien que les deux, nous partions pour samedi-dimanche sur un délire. C'était plus souvent lui qui venait, sur Rombauchier. Un jour que nous avons pris des champignons de Paris pour des psilocybes, nous enfilâmes les plus rustiques de ses rues, étales sur voie, chemins privés d'un kilomètre menant à des résidences secondaires ou à des baraques patibulaires jonchées de récupe, bergeries écroulées, tôles sur borbier et pillage, butinage faisant, nous tombâmes sur une poinçonneuse manuelle oubliée sous l'établi d'une grange sans toit. Nathan allongea son bras fluvial et s'en saisit. Nous la testâmes. Nous la dérouillâmes à l'huile de coude. Elle fonctionnait. De ce moment, je ne répondis plus de moi, les événements reliés sans interruption me frôlaient de leurs caresses savantes, à la fois plus proches, signifiant plus, plus irréels. La poinçonneuse marchait sur tout ce que vous pouvez imaginer. Tout, tout, tout. Nous dûmes bringuebaler toute la nuit. J'avais été douze heures durant incapable de lire l'heure. Je me réveillai le lendemain matin, au moment où Nathan m'abandonnait pour son lit. Il m'avait secoué, il avait ouvert la portière et s'était tiré. - Portière de quoi ? - Attends, je me réveille. Je m'écarquille comme ça. D'une voiture. J'étais au volant de la voiture de mon reup, c'était une chose. Malgré mes efforts en ce sens, aucune suite chronologique sensée ne se présentait à mon esprit encore emmitouflé. En rentrant, oubliant de rétrograder avant un dos d'âne, le capot se souleva devant le pare-brise et je pus admirer les poinçons nets et nombreux qui me permirent, quand j'y repensai, d'avoir une idée de la route et de ne pas partir en tonneaux dans le bas-côté. J'avais le souffle

coupé. Je m'étais raidi sur le volant. Le cap se gardait. La route dans toute sa barbarie moulinait sa musique derrière le capot perforé de la voiture de mon père.

- Ces associés qu'il prend au lasso, au détour d'une phrase non anecdotique et qui me paraissent absurdes, cadavériques, exquis ou indécents, il y a surtout et avant le reste, ce problème-là. Par quelle magie ces nœuds coulants se resserrent-ils justement quand l'idée serait de reculer pour ne pas tomber sur les fesses. Qu'importe les sautes d'activités, ils ne s'étranglent jamais sur une insignifiance. Aussitôt qu'il y a deux phonèmes assez rapprochés, on ne peut plus jamais rien dire ; avec ça que rien ne peut être créé sinon par abus de langage. Nous, on voudrait lui toucher deux mots, le secouer, l'obliger à attendre, rien n'y fait, notre esprit joue pour lui. Nous suivons son idée, nous réfléchissons le chemin. Les grands méchants attendent toujours avant de finir leur héros, ce qui veut dire. Chaque mot est fonction de son voisin. Des liens hasardeux, des associations aberrantes, incohérentes, loufoques, des digressions bifurquant de nulle part et sorties du sens et qui nous semblent toutefois avoir été sous notre contemplation, l'appareil génital, depuis le début. La grande confusion de la nature. Souvent il laisse sans mots, note Nathan. Oncques il ne dit rien. Car bla, bla, rien ne veut rien dire, bla. Je ne crois pas qu'il faille se raidir. Monter sur nos grands chevaux pour aller les débusquer. Hasard arbitraire, phénomène au mécanisme excédent, hasard demeuré a voulu que sortis de la chaîne de montage nous nous retrouvions par erreur au tout début, à l'emboutissage, mais spectateurs, sans machines à nos formes, de ce qui fait que nous en sommes là, à notre jeunesse à l'œuvre. On pourrait avoir confiance, lui reconnaître, nous quatre amis lui épaulés, se fier à un point de référence. Nous sommes tous amis du Fouchet, aucun de nous ne le considère comme l'ami d'un ami, nous faisons tous angle avec lui. C'est par Nathan qu'on entre, ne parlons-nous pas céans de lui uniquement, assis huon, la position centrale est un problème, comment voulez-vous inviter et recevoir ? Avec lui nous ferons, de ce coup du sort administratif, un ouvrage. Vous m'en direz tant. On pourrait dire, juste : nous sommes avec Nathanaël Fouchet. Demandez-lui vous verrez. Qu'est-ce que ça coûte d'essayer ? Faut chancer, un peu, en vrai. Nous n'avons pas d'honneur. Et le revendiquons. L'honneur ce sont les bons d'achat. Le principal problème de notre situation matérielle est la voiture, le problème numéro un de nos mentalités c'est l'honneur. Nous allons rejoindre Nathan et la situation sera éclaircie. C'est la disposition

des nuages qui fait ciel. Nous sommes ses amis d'infortune et tadam, tout tombera à sa place. Car c'est une vérité cruelle du langage que s'il n'y a pas d'insignifiance, il y a des sens mal placés, malvenus, pascals. Ils sont plus fragiles, plus vulnérables, aux suffixeries en premier lieu. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Ou, les mots ont dépassé ma pensée. Les mots dépassent la pensée. La langue a parlé à mon insu. Je ne doute pas que s'il devait abaisser lui le levier, de fin de niveau, il le fasse. Il se placerait sur la croix au sol que se déclenche l'animation, demanderait par duel réparation, jurerait, du front sécuriserait le clou. Il ratifierait la présence de son nom au bas de chaque page si cela pouvait nous permettre de bousculer un peu l'administration dans son traitement de nos dossiers d'orientation. Il n'épargnerait pas les laxatifs s'il les avait. Mais c'est là précisément ce qui m'énerve et me fait tic-toquer. Il supporte la responsabilité, fait ce qui est nécessaire, prend l'initiative. C'est l'éclaireur qui le premier arrête son trot, cache sa monture et monte l'embuscade, la contre-attaque, sans autres formes déraisonnables, sans folie autre que bouffonne, au lieu où nous serons, serions à portée du sort. Pourtant, à la fin de la journée, quand tout le monde est enroulé dans son sac de couchage et qu'il fait la vaisselle, dans une bassine à même le sol, il peut être vu, aux intervalles du feu de camp, lécher les petites cuillères que nous avons utilisées, de sa langue raboteuse, sa mine de papier froissé pliée sur l'arête du nez.

- Peut-être devrions-nous écouter la nature spontanée de notre cœur ? Faire cercle autour de lui, comme nous ferions pour chacun d'entre nous découvert momentanément hors de la structure de notre groupe. - Parler avec la charge de son nom. Le laisser gambader deux minutes. - Ne nous dégonflons pas. Nous comptons tous sur lui, et il repose sur chacun de nous. Qu'un seul homme meurt, que la planète périsse dans son ensemble. Opposons nos bras au-dessus de la place qu'il va venir reprendre. C'est occupé, pardon. Il y a déjà quelqu'un. - Ne va-t-il pas arriver d'une minute à l'autre. - Nous pourrions alors reprendre l'épandage, - la suspension, camarade, je préfère ce mot, - pas moi. La pendaison de la machine.

- La mort physique, - Althaé ? - la mort physique, - ça va ? - Laisse-la dire. - La mort physique est celle que l'on observe et chérit en sa pompe funèbre, les mélopées raisonnables de la terre jetée sur la caisse claire du cercueil de père grand. Grand pour avoir donné la vie par l'entremise de son fils. Or mettons qu'à ce moment précis, au bord du sentier où il fut à

tant bringuebaler, là, dans le faible fossé qui sépare des champs pierreux, pleins de pierres en dents de rats, se trouve, je ne sais pas, camarade, un squelette de faon. - Ce, c'est autre chose. - Ce n'est plus la mort couperet, la mort morte, c'est la mort, en vie ? - La mort physique n'étant, sauf accident tragique de coïncidences, décès fortuit par sang renversé, trépas aléatoire par coup de main ou raz-de-foule, par industrie ou froissement de tôle, la mort physique n'étant que la décomposition organique qui échoue de plus en plus, de théâtrale façon, à sa régénération et à son renouvellement au sein clos d'un sac hermétique, qui échoue jusqu'à se continuer sans erre, n'étant rien pour la matière pareillement utile à elle-même sans l'aval de l'esprit, elle n'est qu'intellectuelle. Elle est processus incessant, elle est vivante. Le deuil et l'enterrement sont des acceptations cérémonielles, vœux, accords de principe de l'existence d'un état de décomposition pure ; tout en étant, par tradition et facilité, les négations, les boucliers contre l'envisagement de son processus constant, contre lequel l'organisme vivant à chaque contraction de myocarde risque de perdre. On est plus à l'aise avec l'idée d'une mort résultat de la vie. En effet, le processus perpétuel de l'individu sensible, de décomposition, de régénération continues, être le compost de soi-même, est une représentation très inconfortable et sur laquelle il est compliqué de construire quoi que ce soit de durable, c'est à dire de posthume, d'identitaire et de facile. Resterait-on sur son siège ? C'est pourquoi, il y a délimitation, découpage, restriction de la mort à son résultat, comme si elle était toujours, effectivement, réellement, non pas la conclusion d'un processus dans d'autres non sensibles, mais un événement, un coup du sort imprévisible et soudain. Pensons que la mort apparaît, d'en bas l'empyrée, disons, du troisième ciel, évidente et due, pour signaler la cessation de vie. Ainsi aux roulés-boulés de leurs délires ont-ils oublié que parlant, ils pouvaient être entendus, d'où l'approximation qu'il me tient de corriger : vivre, c'est comprendre qu'on meurt. Vivre c'est reprendre. Vivre c'est renouveler, régénérer. La vie humaine physique est un phénomène de régénération centré. Mourir c'est être de moins en moins capable de régénérer, d'offrir à demain comme aliments les conservations du passé. Sur sa table de travail, le repas des acquis. Et si l'on reprend, une fois n'est pas coutume quand on invente, ce qui a été expliqué il y a plus de quatorze cent ans, que donner la vie c'est exposer à la mort, en d'autres termes : que la vie est un processus où la matière, indifféremment imaginaire ou animée, meurt et née incessamment, par monceaux, autour et à l'intérieur

du tube sensible où fermentent toutes sortes d'ingestions. La crainte, si elle existe, de cette mort toute physique qu'est celle de la tombe et du cimetière, n'est en fait que celle de l'esprit qui ne trouvant plus rien à tisser s'en rappelle le contrat, obstinément et entre les bornes de ses formulations administratives. Dépourvu de pensées, de sensations assez fortes pour en créer, n'ayant pas encore cédé à l'invention, y ayant renoncé, bon gré mal gré, l'esprit expérimente l'absence de régénération, la disponibilité à être assimilé par d'autres corps vivant, il ressent dans sa chair sa nature d'aliment. C'est la dépression, dépourvue de matière intellectuelle nouvelle, l'esprit se voit mort, il assigne son apparente dégénération à son propre corps partitionné. Les représentations d'une vie automatique, irréfléchie, où les instincts sociaux le disputent aux instincts animaux sont autrement plus terribles que celles d'une pompe qui s'arrête ou d'une artère qui se bloque. De même que font-ils, quand ils se saoulent à mort ? Ils délocalisent leur énergie, ils suspendent pour quelques heures part ou totalité du travail de régénérescence pour se déléguer d'un bloc aux jurons survoltés du système digestif. Le devenir cuve, vie entière, plénière, dédiée, s'oubliant toute au traitement d'un élément inutile, absolu. Procrastiner. Procrastiner maladivement, c'est, dans une certaine mesure, affronter la mort. Il y a des héros procrastinateurs. Fumer, bon. J'en viens à mon potin. Se faire peur en sautant d'un pont, que ce soit à l'élastique ou même sans est aussi niais, riquiqui, il fallait que je le dise, en mon nom, navrant qu'une séparation entre le corps et l'esprit. Un d'abord la vie et ensuite on sera mort. On n'affronte pas la mort en sautant d'un pont, on force son corps à produire de l'adrénaline. On ne se met pas en danger, volontairement, cette conjonction est aporétique. On se menace. Ce qui est une tendance schizophrénique. Non, ce n'est pas la mort qu'on affronte en sautant d'un pont pour se suicider, cela est évident, on résout un problème douloureux, métastasé, en interrompant artificiellement sa progression, régénération que génère la loi mortelle première. Maintenant, huon, affronter la mort ne peut se faire qu'intellectuellement. Sur son terrain. Sur sa spécificité qui est toute philosophique, paradoxale, sans espoir de gagner donc pour le beau jeu. Et sur son imagerie qui est illimitée, capiteuse et renferme d'affreux spectacles. Enfin sur les intuitions créatives, eidétiques, de ce que serait la sensation de l'absence totale de régénération. De même, cela me vient, ne pas croire que c'est la bravoure qui mène la guerre, on ne brave pas la mort en allant à la guerre, s'il-vous-plaît, ne vous laissez pas insulter et rabattre par ces inepties. Si facilement

instrumentalisées. Il se trouve que, matériellement, en se plaçant longtemps face aux casinos de la mort, on amène par force des choses, concrètement et sur injonction extérieure, l'esprit sur son sujet. Il est cloué, par la passion. Là encore, la bataille, pour tragique, n'est pas volontaire, elle n'est pas consciencieuse, quotidienne, langagière. Elle se résume, rime à sécréter quoi, de l'hypocrétine, et la main caresse l'éclat répété des cartouchière et le palpitant pogotte au rythme des tirs de mortier, quand il ne dessine pas leur arc fleuri dans le ciel broussailleux. L'échauffourée, c'est déjà autre chose, encore que. Du deux contre deux. Du trois contre un. Il n'y a plus le casque d'une foule. Plus le kevlar aux fibres serrées de légitimité, de normalité, de tout le monde aurait fait pareil dans de telles conditions. On est plus transi, plus traversé, il y a de la volonté individuelle, du contre-instinct, de l'intuition, des décisions à responsabilité, des résultats et des associations indicibles car incommunicables. L'échauffourée c'est autre chose, l'autre, à interrompre, prolongement de soi qu'il faut abrégé à la baïonnette, accroupi sur son torse, son sang sur les mains, mêlés au nôtre, mais pas encore. L'adrénaline du pont n'est pas affrontée, mais subie, administrée. Souvent d'ailleurs, ce genre de mensonge est administré contre des paiements conséquents. Tout est dans la manière, demandez aux rebouteux. Je dis qu'on ne peut pas combattre ou danser avec une réaction chimique, on peut l'ignorer, jusqu'à l'évanouissement, ou se laisser prendre, pénétrer par elle et se régaler de soi, dans l'onanisme. Non pas qu'il y ait du mal à ça, je ne suis rien moins qu'une juge, la confusion, popularisée, me faisait souffrir. Autrement, laisser un témoignage écrit, construire un espace où un système constitué de matières disponibles d'elles-mêmes pourra se permettre de prétendre à une régénération excédante, ce n'est pas affronter la mort non plus, c'est interrompre sa régénération, la déporter, le temps d'une morbidesse. Ce n'est pas tant mourir, se suicider, que faire exister une vie abstraite. Presque un truisme. Le beau jeu. L'excitation, la transe, le soulagement morbide, la légèreté, l'absence concentrée aussi appelée méditation et de tant d'autres noms sont à mettre au crédit de cette action qui consiste à verser le courant de sa régénération dans un autre monde, de signes. Moins complexe. Être la seule à être morte. Mourir avec tous les vivants. N'être que mort. Dans un phénomène encadré, ce n'est rien. Dans un certain langage, les maladies trouvent toutes leurs noms. Et perdant une part de leur puissance de régénération, meurent en parties. En revanche, ce qui est terrible, brutal, radical, belliqueux, ce sont les courbes et les rythmes, les

disparités prolongées des phases de régénération et de dégénérescence. Les changements de lieux, et d'états. Leurs épreuves. Le véritable affrontement de la condition mortelle naît de la répétition. Dans la répétition, à la loyale. Il fleurit d'une conjoncture circonstancielle et nous téléporte d'un tenant. Il réside dans le geste répété, d'une main différente et sentant différemment, qui saisit son absurdité, la saisit au sens de prise, en entame le siège chaste. On entreprend le sentiment mortel. On entretient le sentiment mortel. Pour la passion. Dès lors, cette régénération malade, hyperlocalisée tourne à l'obsession, la plus forte des raisons de vivre. Au sentiment mortel sont dédiés les renaissances. Dans cette résolution, l'être préfère s'absenter que de discontinuer sa présence. Il a une sensibilité à nourrir, lui cuisine de sa personne ses plats préférés, et sa pratique gestuelle est sans consommation et ce geste là qui lui survivra, il ne peut être qu'intellectuel, il a ses stratégies, ses tactiques, toutes antérieures aux sécrétions d'hormones qui sont comme les brumes d'après bataille.

- Ah ! À l'horizon, le lycée renfle au pied de la colline, il expire comme une bouse. La vaguelette d'une énième fonte court sur la surface dormante de la rue. Qui c'est ? Les latinistes, ou peut-être les spécialités mesures physiques et informatique. Ils ont de ces yeux de poisson comestibles, obscurs. Tournez vers moi vos visages défaits, compatriotes, comme je m'en vais faire ce qui m'est demandé. » Partick sortit de derrière la dune Oznie. Un saut, il se retrouva au milieu du passage. En position, il pouvait facilement, d'un pas de côté, attraper les pubères qui descendaient la rue du Nouveau Lycée, sur les deux trottoirs opposés. D'une main tenant sa pantalonaille, de l'autre chaloupant son index en érection, il se mit en jambe, après toutes ces stations, le temps qu'arrivent les premiers sortis. De ces premiers, le premier qu'il harponna avait un sourire hypocrite, il en avait vu d'autres. Partick décida de lui faire montre de ce qui, passé de mode et même suranné, ne manquerait pas de le faire rire par nouveauté. Parti sur son idée, le membre le plus aigu plaça sa main à telle hauteur et sa jambe dans cette position indescriptible qui provoquèrent chez le jeune blasé un ricanement d'une seule note, très authentique et qu'il ne manquerait de communiquer, s'il avait les épaules assez larges, à ses compères. Bon, pressé toutefois, il prit le relevé d'identité bancaire de Partick et reprit sa route. Se servant de la même posture, scruté par ses trois camarades restés sur leurs bancs, Partick fit l'épouvantail jusqu'à pouvoir surprendre un autre élève de son choix. Plusieurs voitures durent monter sur le trottoir, pour passer, aucune cependant ne klaxonna. À terme,

un élève de choix, Partick lui tomba dessus sans prévenir, autrement, cela va sans dire, que par son pied de grue au milieu de la route. Pour la forme, Partick le savonna un brin et après avoir chahuté, presque ému de toute la vie qu'il avait agitée, il lui passa une broche au col de la chemise. Le bijou représentait une albe belette, lovée autour de ces mots : la nominale nuit nous servira. La broche était volumineuse. Le jeune éphèbe l'inclina vers ses yeux noisette. « - Mais à quoi, mec ? À quoi nous servira-t-elle ? - À toi je peux le dire. Elle nous servira la suggestion de ses nénuphars. - C'est infiniment beau. Un instant. Pardonnez mon émotion. Cela valait le coup de mordre, monsieur, par tous les temps. - Huon. - Le passé entier, simple, composé, étale dans lequel plonge en bombe l'esprit présent. La lecture géniale. Si on m'avait dit qu'une telle aventure m'attendait à la sortie des épreuves du bac ! - Merci, mon ange. Porte cette pierre d'équipement avec discernement. - Je le ferai. » Après avoir repris sa posture, Partick immobile laissa passer les cinq sixième de la vague. Certains le mettaient en garde, gare, romanichel, gare ! D'autres, passant moins près, le traitaient de contrefacteur et lui jetaient de la fausse monnaie. La plupart, c'est obligé, passaient sans le voir. C'était presque tous ceux-là. La capuche sur le nez. Les yeux rivés au téléphone. Feignant de trouver un intérêt soudain aux potagers riverains. À l'une des dernières, survolant d'une tête toute la crête arrière, Partick offrit avec une nonchalance étudiée un paquet emballé de papier, enrubanné de jaune avec une carte qui disait : avant-garde, ne pas ouvrir. Il se risqua à une timide bise. Elle déborda, le déposa et armée du cadeau disparut.

Partick aurait aimé poursuivre, mais à cette heure, habituelle, le camion à glaces de Sylvain, venu par la route du colza et de Rombauchier, se profila en haut de la rue du Nouveau Lycée, klaxonnant et tout et tout. Comme d'habitude, empiétant sur les deux voies. Comme d'habitude gueulant. Bramant, comme à l'habitude, les vertus nutritives de son frometon oméga trois. Bon pour le cerveau, bon contre l'obésité. Cela dit, contrairement aux habitudes, il ne s'arrêta pas sur le parking du gymnase mais descendit la rue, roulant au pas, klaxonnant toujours mais rythmiquement, le tronc passé par la vitre et jetant, à droite à gauche, aux lycéens émouls de leurs épreuves et qui avaient sautés sur les trottoirs, des rosettes de Tête de Moine et des petits bols de Boursin en carton.

« - Je repense à ce que tu disais tout à l'heure, Wilson. Pourquoi parle-t-on, des enfers, au pluriel ? De l'Enfer, rarement, des paradis jamais. Et pour quelles raisons, consciente de quels bourbiers, la littérature

prosélyte ne s'est-elle pas longtemps égarée à les unifier ? C'est que le Paradis est une durée sans déplaisirs et en ce sens l'Enfer, au singulier, serait un agenda sans plaisirs. Voyez-vous, il est impossible de trouver un supplice que personne ne puisse apprécier. La variété des plaisirs est infinie. Il ne se trouve pas un déplaisir humain unique qui raffiné en torture ébranlerait toutes les sensibilités de toutes les toiles intellectuelles, rappelons-le changeantes avec le temps, évolutives, pour l'éternité c'est dans la règle. Donc premièrement, il ne peut y avoir torture identique pour tous, ni de ce fait agenda des tortures. - Alors qu'un lieu sans déplaisir, se conçoit bien. - Le gras. - Lipide. - Le gras. - Bien-être lipide. - Or tépide, l'esprit. L'esprit trouvera toujours à se faire un dimanche dans sa semaine de supplices. Si le déplaisir provient de l'esprit, le plaisir demande souvent que l'on s'en passe. Le Paradis, cela est écrit partout, est un espace sans pensée. Sans moyens de penser. Une possibilité animaliste. Heureux comme les bêtes, enfin. Et réapprendre à vivre comme elles. Des enfers, des ténèbres. Fermer la parenthèse. Pour les enfers ce qu'il faut donc ce sont des cargaisons erratiques de matières premières à pensées déprimantes, selon et à l'adresse de chacun, dans un langage de signes qu'il comprenne sans que ceux-ci lui semblent les siens, d'aucune aide, bien, nous progressons. En pratique, j'attends vos suggestions. Et, s'il-vous-plaît, pas le feu, pas la mutilation, la privation du mouvement ou l'interdiction du repos, respectez-vous, les tapettes sur les mains n'apprennent qu'à être plus malin. Ce qui cause grand plaisir. Mais indirectement, ce qui ne saurait marcher avec le verbe intransitif. Vous vivrez dans la boue que vous mangerez, vous respirerez cette boue, vous y perdrez votre semence et votre engrais. Où c'est que je signe ? À moi l'impropreté ! Un spectacle que je ne me lasse jamais d'imaginer. Essayons quand même. À présent, la logistique, l'infrastructure. Si l'on imagine l'enfer comme un grand espace ouvert, genre une salle de musculation pourvu d'autant d'appareils splendides, où chacun fasse ses terribles séries personnalisées. Vous l'imaginez. Mais mal, je le crains. S'il y a des torsionnaires, il y aura du sens, et s'il y a d'autres suppliciés, l'esprit infailliblement montera les échafaudages de la comparaison. Dans une salle de cet ordre, une bonne partie du public trouverait un divertissement délectable et puissant à voir, observer, contempler la variété et le spectacle des autres inventions de la torture. Certains pourraient trouver un puissant expédient à leur propre souffrance par son exhibition, ou alors dans l'expression des formes vocales ou linéamentaires de celle de son voisin. D'autres trouveraient

encore à fraterniser et se mettraient à souffrir plus pour apaiser la souffrance de leurs frères, les idiots. Les divertissements sont sans fins, à partir du moment où l'on souffre en commun. Nous avons arrêté avec l'enfer open-space, tout comme nous en avons fini avec les utopies. Donc il faudrait que chacun y ait sa cellule d'isolement, aux enfers. Chacun son cercle. Quel embarras. Quelle logistique. Et il en naît x fois plus qu'il n'en meure de ces cordes de violon. Tous tieffelins géniaux qu'ils soient, les meilleurs ingénieurs n'en verraient jamais le bout. Et alors ? N'est-ce pas une pensée surhumaine, une nourriture ambrosiaque que de se représenter à soi-même comme le seul martyr légitime, digne de tout ce travail infernal, de par tout le monde aplani ? De plus, n'est-il pas divin, le titillement acide qui nous dit que nous sommes le seul, sur la toute dernière marche, du tréfonds du gouffre ? Et puis, ça n'irait pas non plus si le traitement changeait tous les jours. Vous pensez bien. On réintroduirait les idées du calendrier et de la frise, ressources dangereuses. Hier était bien pire, pour sûr, demain ira mieux. Intéressant, ce châtiment a duré trois virgule cinq fois le précédent, et je ne l'ai pas vu passer ! Comme le temps file ! Ça n'irait pas si on en appliquait un seul pour l'éternité. Écoutez Prométhée ! Écoutez-le : oh, moi mien, s'exclame-t-il, le vautour a eu des petits et ils viennent avec lui, voler à moi, pour la toute première fois. Ne sont-ils pas adorables ? Le duvet gris en touffes espiègles, dans leur sillage, vole et tombe innocemment. Les tortures et les tourments psychologiques, être forcée à ne jamais dormir, bon, combien essaie de leur vivant, à un âge de leur vie, avant de se dire, bon, en vrai, c'est infernal cette vie, puis passe à autre chose, les sévices sexuelles, une fois les orifices désensibilisés, bon, être forcé à faire face à la douleur, sans le secours de l'évanouissement, il y a toujours évanouissement, les objets servent à ça, les murs ne cachent rien d'autre dans leurs fondations, oublions, je suis convaincue qu'après un mois difficile, comme s'il s'agissait du système tonal, le front battu par les gouttes d'eau, construira là alentour les belles mélodies dont sa catharsis a besoin. Que ce soit irrégulier pour le coup, ne gênera pas beaucoup plus, tant on sait que l'homme est prompt à s'émerveiller de la coïncidence. Bref, c'est sans fin. Je tourne en rond. J'attends toujours de lire une description par le menu, d'enfers vraisemblables, où je ne pusse projeter qu'une seule et sans fin sensation de sentiments insupportables. Qui seraient une terre de galets pointus pour des pieds incapables de corner. Qui seraient se frotter le visage contre du crépi, si répétition faisant, la pierre ponce du visage ne

finissait pas par poncer le mur. Certes les sensations, je le conçois mais une fois transformées, devenues sentiments. Je ne crois pas que les enfers parviennent jamais à tel résultat sur autre chose que des vieux cons. Même en coupant les sensations de leur interprétation intellectuelle, de leur verbalisation, en en faisant de pures émotions auxquelles nous répondrions comme la résistance à l'interrupteur, qui nous pinceraient jour et nuit, comme au Paradis, sans que nuit et jour soient des distinctions permises, nous serions toujours éternellement foutus de nous croire inspirés. Et inspirés par la douleur tétée, la plupart d'entre nous commenceraient, capables qu'ils sont, d'en faire des contresens ravissants. Il m'est impossible, excusez-moi, de me servir des enfers comme concept intellectuel, outil de chantage ou même simplement image ou écran, contenant pour contenus mentaux, je ne le peux pas, sans me mettre à la torture de trouver des enfers vraisemblables. Bref, c'est sans fin.

- Sans fin.

- Sans fin.

- Et si l'enfer était à durée déterminée ?

- Qu'est-ce qu'il y avait d'écrit sur son suinthead ? - Elle a filé trop vite pour toi, ma mie ? Huon. C'est dommage d'arrêter ces choses-là en les peignant. - Je ne voulais pas avoir l'air de fixer sa poitrine. - Je te comprends. Pensons-y. Dans la vraie vie, c'est tant mieux si tu n'as pas vu. Tu pourras te faire tout un tas d'idées et y repenser aux longs du voyage. - Mener ta petite enquête. - Faire un roman policier. - Faire des statistiques et des probabilités. De la linguistique, par ce biais. - Et consolider ta compréhension de la normalité. Ton acuité à son endroit. - N'oublie pas que l'indécision a des saveurs capiteuses. - Et le mystère des spiritualités. Le moins d'informations, le plus de goûts. - Vous êtes gentils, mais je n'ai pas bien vu, pas bien vu, j'ai vu sans lire, quelle chiasse, ça va me hanter toute ma vie ! - Échafauder le loupé, monter l'absence en épingle. - Marionnette à gaine. - La traîner par les cheveux. - Saviez-vous que les plus grands des grands auteurs myopes se privaient de porter des lunettes aux moments informels, pour délaissier, débrider leur imagination ? - C'est devenu une habitude chez toi ? - De ? - Tu récoltes des noisettes, des noix, des pommes, ce qui tombe des arbres secoués par tes frottements d'ours, tu les coffres au fond d'une phrase comme celle-là : les génies subliment leur myopie. Que tu laisses choir à l'écart, à tes pieds où tu es, à distance du chemin, en plein sous-bois sans nom. Pensées à peine ébauchées,

associations automatiques détournées, liens hors d'usage échus en héritage, vieille casquette de laine, et au lieu de ranger cela proprement, intelligemment, dans le creux d'un tronc montant au ciel, au douillet d'un nid, sous une terre noire et grasse, près d'un chablis, tu le laisses tomber là, pour des fois que, au cas où, potentiellement et si jamais, quelqu'un venait pour la grosse commission qui le recouvrerait. Elles auraient le poids symbolique d'une graine. Ce n'est pas juste, c'est frustrant, l'on en manque les quatre quarts. Beau merdier, ma parole. - Que dis-tu, Part ? Je devrais dévorer leur vie sur place, la transsubstantier pour m'affirmer le temps d'un propos de teneur. Et les rendre par derrière. Dans la minute. Que crois-tu ? J'ai, nous avons nous aussi un nombre dénombrable de poches de digestion. Si l'homme retient mal, c'est qu'il est un labyrinthe défectueux dont on sort toujours. Nous sommes sans fonds. Et coliques. À la question, sera-ce toujours là, quelque part, accessible : c'est probable, si les contournements du labyrinthe n'ont pas trop fondus. Les murs sont des éponges. Quelle est ta question, cela peut-il marcher ? - Tu es langue de bois. - Huon. Sinon postérieur. Car tu fais seul par ta force arrêter, où il te plaît, seigneurs, serfs, fols et sages. - Et tu espères qu'on va se souvenir de toutes ces idées lancées au petit bonheur la chance, - au diable, - comme herbe du diable, - qu'on va se rappeler, nomades que nous sommes, - je nous trouve très casaniers. - Laisse-moi finir. Qu'on se rappellerait des étapes, quand le moment sera venu de dire : quel chemin vertical, la petite, regardez-moi cette pousse de noisetier ! - Qu'ils diront : je me souviens, je me souviens. Il me rappelle que pendant des siècles la biglerie a été attribut divin, signe distinctif, électif, de vitrail et aussi que l'âme était entre le visible et le phantasme dédoublé, dans l'entraperçu. Tout se tient et fait sens, chez nous. Quel réseau magnifique de soudures d'étain. - Ou encore : retournons au buffet, finir le banquet. - Et pourquoi pas : ô le bel arc factice de souple bois. Non-sens ! La vitesse lapidaire du truc empêche toute élaboration. Toutes pensées. Ce ne sont pas de bons points de connexions. Ils ne vibreront pas à l'appel de l'association. Ils ne donneront pas l'impression de l'immensité et du territoire. Au lieu de conduire, ils conféreront, en de-rien. Ce ne sont pas des amandes, ce sont des coquilles d'escargot sous nos pieds désappointés. L'on ne cueille rien, on écrabouille. Et vingt-huit jours plus tard, tu nous pointes du doigt une vaguelette parmi d'autres dans le bassin aux pétales et tu dis, c'est celle-là, celle-là ! Vous devriez être soulagés de ne pas la reconnaître, elle est venue vous dire que vous avez bien bougé ! Quoi ! Qu'est-ce que ce paradoxe nous dirait du

fonctionnement de notre psyché, si après tant d'efforts sédentaires, nous ne fonctionnerions, en dépit, que par itinérance. Charabia. - Parigot - Que toute une vie passée au même endroit, ne s'est pourtant jamais, en pensées, retournée sur elle-même. La vérité ? Sérieux ? Avec toi, on marche sur des œufs bourrés de poisse douteuse. Et notre réservoir de bonne volonté percé, fuit comme deux plantes de pied ouvertes. Partis à l'aventure, lancés, nous prenons des plombes à nous résoudre à l'idée qu'il nous en faudra, qu'il faudra revenir sur nos pas, au premier croisement, où il y en avait. c'est là que nous nous sommes trompés. Par la même tourbière d'où on est venu. Une erreur de débutants. De ne pas l'accepter plus tôt, tu comprends, l'erreur est là. On aurait dû le voir direct. Il saurait quoi faire. Mon cul. Il nous a tous entraînés là-dedans. Le Nathan. C'est lui. À vouloir bien faire. Il faut laisser faire. Les vieux ne disent-ils pas à tout bout de champ qu'il est bête de partir en sachant où l'on arrivera ? Vous verrez qu'à la fin, ça ira. Ça ira mieux, on arrêtera de léviter dans le délai. On ne différera plus tant. On sera libéré du poids de l'indécision forcée conditionnée à l'autrui du système. On aura meilleur temps. Laissons-leur le premier tour. Chacun de nous trouvera à faire valoir son baccalauréat. La nuit d'hier, tenez, j'ai fini vingt-huit bécasses. Notre heure viendra. - Notre volonté aussi. - Qu'a-t-on acquis ? - Quelle est la récompense ? - Et mon temps perdu ? - Pitié. - Maladresse. - Gâchis. - Il n'y a aucune chance que ça marche.

- Salut les poteaux. - Rémy Demorand-Vertugadin. - Rémy, c'est toi. - Rémy Demorand-Vertugadin, tu nous as trouvés. - Oui, je suis sorti un peu avant la fin. - Ah, tu planchais ce matin. Quelle épreuve ? - L'épreuve de langue vivante renforcée. - Merde ! - Non, déconne ? - Nathan avait ça lui aussi, pas vrai ? - Oui, nous étions ensemble. Il a fait un arrêt aux stands, il arrive. »

20 Concourir pour la bête blonde. Convergences et contestations, expressions et rixes.

« - Huon.

- Oh ! Huon huon ! C'est assez de cette langue de connivence. Je t'accorde que nous avons pu en avoir besoin, au début, elle confortait, ça va maintenant. Il est temps de passer à autre chose. Nos épreuves sont passées. L'école est finie.

- Tu as raison. Il est temps de se comporter en vrais amis. En potes, en frérots. En poteaux qui se posent. J'assume, calé. À la bien, qu'est-ce qui vont faire. Tu disais quoi ?

- J'ai pu t'entendre déclarer, camarade Demorand-Vertugadin, l'autre jour qu'une société meilleure serait à bâtir de chaque côté d'un axe mobile séparant besoins primaires et luxueux. N'est-il pas exact, et inévitable, que cet axe fût arbitraire pour tous ceux nés avant lui, à qui il serait imposé ? - Je le crois, maître. - Et moi aussi. Notre dispute réglée, nous pouvons en faire l'usage. Tu vois, c'est là l'aporie, pour penser un modèle social exigeant, détaillé, il faudrait pouvoir créer, conditionner son commencement, lui donner un point de départ artificiel. Autrement, si l'on ne peut générer une société, il faut l'imposer. L'imposer avec égards, ce qui ne se conçoit pas, à l'infinité potentielle des particularités de ses membres non préconçus, d'une multitude inconcevable, trop vaste pour l'appréhension. - Je devine à votre ton que la question de l'autarcie, pour la tenue de l'essai du jour, est à nonobster ? - Nous la laisserons de côté, pour le moment. - Et qu'il en sera de même de la fantaisie révolutionnaire et de ses ventôses. - Tout juste. - Et l'internat ? - Une fable, Rémy, reprenez-vous. J'en sors, dois-je vous le rappeler. - Pardon. - Continuez, je vous en prie. - La société est antérieure à l'espèce. L'être humain est né d'espèces sociales. Il serait plus juste de dire qu'il a découlé, fondu sur des millénaires, d'une adéquation des comportements sociaux qui l'ont précédé. La société est environnementale, l'ensemble apparemment divin de ses processus et phénomènes innombrables ne peut être interrompu, sans l'extinction de l'espèce. L'homme ne crée pas la société, Rémy. Elle précède la pensée de soi. Elle précède le cri. Elle précède les savoirs excédants, possibles par langage écrit. Il faut accepter qu'un esprit solitaire, un parti politique, un gouvernement ne peuvent humainement pas, intellectuellement pas embrasser et comprendre un processus vivant gargantuesque, diffus, gigantesque dans la somme de ses interactions possibles et dont chaque individu est un phénomène et dont chaque relation entre un individu et tous les autres éléments de l'ensemble,

possible, probable, serait à prévoir, que ce processus existe de lui-même selon ses tendances propres. Civilisation, si l'on oublie une seconde le honteux outil colonialiste que ce mot a été, dit bien cette façon dont l'homme civilise ce qui existe de soi. La société est une tentative de civiliser le phénomène de mise en groupe, propre à certaines espèces, l'espèce humaine en particulier. Rémychiourme, l'homme n'a pas créé de société. - Non, bien sûr, il en a fait partie avant d'y prendre parti. - Cela même. Organiser la collectivité. Elles sont histoires de jurisprudences et notre rôle est de nous efforcer de refréner, contrôler ceux qui veulent prouver par des expérimentations sauvages que leur décocte l'hubris que son développement est affaire de résurrection, de fins, de débuts, d'abolition datée au jour près. Les penseurs, les dictateurs, ceux qui vous les frisent, les découvreurs, les discoureurs n'ont pas dirigé encore moins conduit une société, ils ont participé moins passivement, avec la même inconscience, à la surenchère de ses phénomènes et à leur hybridation accélérée. Au mieux, au pire, ont-ils brodé des moments fantastiques, invraisemblables, sur la frise illimitée de son inflation. Ce furent leurs temps forts. Qu'on leur accorde cette paternité à ces pauvres hères. Ce que je veux dire, c'est que l'on ne construit pas un modèle social. On l'étaie, on l'élague, on le passe au blanc, on le repeint. La société des pays est antérieure aux moyens que nous avons de la penser, antérieure à ses grands dirigeants supposés. Leur petite action exceptionnelle ne saurait être que d'apparat. Et il coupa le ruban. La longue constitution concernerait désormais un bon quart des sédentaires de telle région, un petit tiers de leur temps. Pour former une société ouverte, un ensemble social parfait, vivant, selon quelle idée de la perfection, il faudrait déjà être toute la société et pour penser l'humain avoir l'envergure de l'humanité, une envergure à couvrir le riche pacifique des différences. Ce qui dans l'abstraction se peut, puisque nous sommes tous potentiellement tous les points de vue possibles et aussi celui-là qui les inscrit. Mais dans la réalité concrète ne l'est pas, puisque nous ne pouvons les être tous simultanément, au moment de la construction économique. - L'on avait jeté les paquets de petits gâteaux donc, comme ça, sur une table près d'eux, en vrac. - Cela même. La tentative demanderait soit le figement, la pause, l'incarcération, l'immobilisation de tous les points mobiles, volubiles de la société, pour permettre à l'observateur d'en consulter un sans que les précédents ne changent, soit leur universalisation, fascitement uniformisante, en une géographie et un cadre dont il serait possible de prendre entière conscience

en un clin d'œil. L'automatisation ou la dictature. On subsume tous les citoyens, on les emprisonne un par un, jusqu'au décompte total et on les relâche au compte-gouttes, ou on dit, comme nos confrères, il y a deux types d'homme, tu vois, les autres sont des indécis à qui il faut resserrer la vis ou que l'on peut éventuellement laisser de côté, c'est à voir. Pour moi, jeunesse phrygienne parfumée à l'ail de l'ours, c'est mon point de vue d'hui, c'est mon huis ouvert sur le parc, la société est un ensemble de processus pandémiques contraints et humains, descendus d'instincts primaires et de conditions physiques actuelles propres à la vie biologique, agités, vivant chacun de phénomènes conflictuels qu'il convient d'arbitrer le plus justement possible, domaine d'expertise par domaine d'expertise, pour que l'écart entre les plus adaptés à ses caractéristiques contemporaines et ceux qui le sont le moins soit minimum, voire, en utopie, négligeable. Ce qui relève de la faute, ce qui relève du beau jeu. Et la tenue en laisse des illustrés qui, dans leur folie raisonnable, savent comme toi que les sociétés sont édifiées avec les pièces disponibles. - Si votre fils a rempli, de Noël en anniversaires, travailler à remplir son bac à Lego de briques d'une seule et même couleur, disposant des autres, s'il-vous-plaît, prenez-lui un rendez-vous. Et la tenue en laisse des illustrés. - Aucun modèle nouveau n'est réalisable, comment dès lors, par quelles dérivations peut-on, à telle époque, orienter l'énergie du complexe existant vers des buts choisis démocratiquement ? Traduit pour notre siècle, que fait-on pour éviter que la prolifération des hommages, du mammifère dit sage-homme, ne tourne en cannibalisme éclairé, en génocide institutionnalisé, en guerre des satellites, en catastrophe de salle d'attente, en cohue-chaos, en mêlée humaine ?

- Devrions-nous sortir ?

- Que fait-on pour que la phénoménale et monstrueuse foule transpirante ne s'asphyxie pas elle-même ?

- Meuf j'avoue, ça commence mal. - C'est relou, hein ? - Ça saoule. On doit encore avoir le temps de capter le début dans la deuxième salle de projection. T'as vu. Les films se suivent par quart d'heure. Rires et montées d'épaules. Cache-œil, casquette et mitaines. Les gens quittent leurs strapontins. Ils se replient après eux. Elles s'en vont.

- Vous déconnez ? Sérieux, les filles ?

- Non.

- Vous vous barrez comme ça.

- On s'est trompé de salle, on ne le réalise qu'à l'instant. C'est nous, désolé.
 - Attends meuf, soyons sincères. J'ai deux mots à dire à monsieur Moulins. Nous lui devons. Monsieur Moulins,
 - huon
 - l'on m'avait juré que je passerais un bon moment. Qu'on allait s'enjailler. S'enjailler, m'avait-on dit. Se mettre bien. Ce n'est pas le cas. - Ça c'est sûr. C'est le moins qu'on puisse dire. Si j'avais su. Merde ! - Si seulement. La merde a de l'avenir. Je t'ai écouté Partick, sage comme une image. Je t'ai écouté, je t'ai entendu. Si bien, et distinctement que tu me demandais : t'as joui ? C'était ta question. As-tu joui, Marie, de m'entendre articuler ces idées de haute volée ? C'est ce que je t'ai entendu susurrer entre deux gras mots luisant de vernis comme après un shooting de food-porn. Alors, huon, je veux bien faire comme si, de temps à autre, pour transition ; mais ça fait deux jours que l'on s'écoute et il ne se passe rien, ceux qui t'écoutaient ont-ils gagné l'épreuve d'un orgasme quelconque ? Se sont-ils allégés. Je leur souhaite, sans y croire. Dessiccation, dessiccation. Soyez bénis. Faire comme si, oui. Tu n'es plus des barbares qui conditionnent tout à leur plof, ni des plaie et instruire distants, sachant mieux, dont la dignité décourage l'échange. Mes égards. Pourtant ton discours massant, amassant devrais-je dire, tient, rancée autour de lui, une odeur de fierté, de supériorité recherchée, tyrannique, antipathique, de vantardise latente qui dit : je sais que je peux te faire jouir. Et bien oui, tu as gagné, le code a été rentré correctement. C'était super. Maintenant laisse-moi tranquille. J'aimerais prendre l'air. - Et emmène ta vieille capote. - Adieu donc, Partick Moulins, adieu Rémy Demorand-Vertugadin, adieu Wilson, mon doux. - À tantôt, les garçons.

- J'en étais, avant cet interlude, à dire l'importance qu'avait, à mes yeux, la séparation légale des domaines de vie, d'interaction sociale, où l'homme face à l'homme, lancé dans des directions contraires, ne peut faire sans arbitrage. Ce qu'il semble possible de faire dans une société surpeuplée où le pouvoir, extériorisé au cinquième ou sixième cercle d'appartenance, s'est crispé, ce qu'il semble possible de faire c'est - regardez ! C'est le Nathan ! - Nathanaël, nous sommes sauvés ! - Oui, je le crois. Il vient nous rejoindre. Il descend. Nom d'une pasteurinade, il s'est arrêté à hauteur d'Althaé et de Marie qui montaient elles d'Oznie pour aller au lycée chercher un de leurs professeurs, et lui parler, avant les dernières épreuves. - Nathan tape les bises et - Marie, - genre, - en retour, - b'hein

Marie - lui met la main au panier. - Ô, mes amis. Je ne sais quoi dire. Les mots me manquent. - Ça déglingue. - Incroyable. - Ouais. C'est fantastique. Au sens chimérique du terme. La chose la plus fantastique, sans conteste, qui se soit passée depuis des mois. - Il me semble avoir été pénétré par le dépourvu. Je suis confus. - En vrai. - Sous le coup d'une confusion des plus grandes. - On ne sait jamais quel vent souffle dans une tête de femme. - Cette Marie, quand-même, mon aigu. - Elle a quelque chose de spécial. Non, Partick ? - C'est clair. Qu'est-ce qu'elle est fraîche. Elle ne laisse pas indifférent. - C'est qu'en affolant, Marie abalobe. - Elle ne laisse pas insensible, mon petit Rémy Demorand-Vertugadin, non.

C'est son menton, je dirais, qui me sert le col.

De peur pour lui, dangereusement et si bien pendu

Qu'il est le fol ! Au bord du passage défendu,

La gorge coupe-souffle de sa poitrine folle.

- Ânnon ! Partick ! Son menton,
Allons, ne l'emporte pas,
Sur la courbe sans aplat
Qui vallonne son giron.

- J'avoue, elle a tant à offrir de qualité.

- La morbidesse de son lobe lesté.

- Ces coudes impossibles à accoster.

- Des genoux noués en nœuds papillon.

- Des canines appelant à reddition.

- C'est une muse. - Toutes ces images qu'elle nous évoque, - qui nous éloignent, et nous transportent. - Surpris, revenu à mes sens, je me trouve pieds nus, sur le carrelage de la cuisine et l'eau froide mise à bouillir, après ces minutes d'exil, est devenue spectacle. Prisonnière de la casserole, l'eau s'est mise à parler, respire de sa propre agitation, dans cette rétention insoupçonnée où la température est montée graduellement. C'est capturée qu'elle s'anime, sur le point d'être dérobée. Elle fuit en bulles gémissantes, quérimonies haletées, ahanements. - Il s'est passé un espace de temps incertain, sauvegardé par le reflux, du petit matin. Les moutons sont descendus duveter un flanc de la colline. Ils paissent. Ils avaient disparu hier dans le ciel. Une longue rangée de taillis, de noisetiers à quatre brins de cépée, les coud un par un, dans sa dissimulation qui fait parallèle au

passage. Les quatre drageons, font comme deux arches enchâssées, parties d'un bulbe crochu que la cornée distingue, émergé d'un capuchon de terre, gargouille de bois retournée. C'est à l'abri de cette haie qu'ils sont descendus paître. Leur ventre pansu, ceinturant comme cerceau, est d'un phocidé. Les moutons ont conservé, pour le bavardage, dans la forme de leur museau, la façon qu'ils avaient de s'étirer au vent, sans bouger d'appui, sans choisir de suivre.

- Tu te perds un tantinet, commensal. - Les égarements, à notre âge, sont vite obscènes, Wiltord. C'est vrai.

- Je ne retirerai pas ce que je viens de dire. - D'accord. C'est toi qui vois. Les gens vont parler. - Restons bons amis. - Et toi, Rémy ? - Je suis content que tu me demandes, Partick. - L'avis des coéquipiers compte-t-il pour rien ?

- Merci. Merci beaucoup. Ça me fait chaud au cœur.

- Je crois qu'il fait une crise de panique, Vidane. - Rémy, contrôle-toi, veux-tu ? - Huon, huon. Tu es une inspiration pour moi, Partick. Ça m'a vraiment touché ce que tu as dit. - Oui bon, c'est bon. - Wiltord et moi-même avons exprimé ci-dessus notre désir galant de la posséder, toi Rémy Demorand-Vertugadin, que ferais-tu de la petite Marie, si elle venait à te tomber des bras ?

- Puff, puff. Wiltord Pécaril, Partick Moulins, à tous ceux qui pourraient prêter l'oreille à l'écho de ce propos repris. Dieu est Marie. Dieu est un mot. Marie a fleuri, dans le champ lexical de dieu. Fleurie, poussé jusqu'à acquérir un pouvoir synecdotique tout-puissant. Mesdames, messieurs, si belle est la fleur qu'elle a donné au champ son nom. Tout infini, qu'il soit exponentiel en cours ou figuré à défaut d'être concevable, ne pouvant être appréhendé dans son ensemble, à l'échelle de l'œuvre et n'étant ni en état d'arrêt, ni objet arrangeant né de toutes pièces d'arrestations, tout infini humain est représentable et peut revêtir une concrétion nominale. Une concrétion, comme lui, mobile, parcourue de fluides sémiotiques. C'est la propriété première d'un langage, sa raison d'être, que de pouvoir recouvrir tout, grâce au flottement de ses couches sémantiques. Dieu a été voulu, nécessité environnementale, la couche la plus extérieure de l'oignon. Dieu est l'oignon vu. Entier, enterré, l'oignon nu. Dieu est l'œil, nous sommes la larme du centre, et le noyau. Ains' le voit-on en réalités, le ventre plein, la table quittée, l'assiette abandonnée, se pencher sur sa planche à découper. Ainsi, déjà. Le concept de société est un infini revêtu.

- Rémy, - Rémy Demorand-Vertugadin ?

- Dieu ne gouverne pas la société, dieu le verbe, dieu le nom ne l'a pas créée. Il, même en tant que projection métaphorique, allégorique, par nature suscitée, dans la comparaison formelle fortuite qu'il a pu entretenir avec le muscle clitoridien, est l'émanation caractérisée de son émulsion propre. Dieu est l'appréhension du tout. Sa barbichette. L'image de sa vastitude simplifiée en une figure complexe et de symbolismes précaires. Et cette image sert, à l'espèce humaine attaquée par sa propre conscience éclatée en confusions sensationnelles, de prétexte à l'évolution, à la survie, à la continuation de l'espèce. Continuations que Maman-kelpie exige de lui. Dieu est au même moment tous les mots définitoires utilisés pour le discerner et le mot de dieu, tous les locuteurs prononcés. En ce sens, il est, dans le langage et l'abstrait exprimé, l'infini vulgarisé en une figure, l'absence de définition. Absence elle-même infiniment définissable et sujet à redéfinition. En définissant dieu comme l'espace commun à l'espèce, l'homme a donné sa forme au monde. Lors de la terre humide sont sorties indénombrables érections qui ont avancés vers lui, sous lui, en et sur lui. L'homme, égaré par les fruits dont Khamsin aimait à jeter les graines, arrivé en Égypte à quatre pattes, en repartis vers l'Ouest sur deux pieds, à chaque étape de sa poursuite du soleil, il soulevait la plus grosse pierre qu'il pût trouver, ainsi il animait le ciel, soudain électrique, soudain mouillé. En tant que substantif premier, dieu est le commun qui produit, absorbe, reproduit, se divise, se compose, s'utilise, disparaît dans ce à quoi il a participé et qui le fera entier, à neuf, renouvelé. Tout langage contient ce mot de dieu qui lui donne son image et sa naissance, un voile, chez nous une croix, car c'est ainsi que nous aimons à cocher, une croix à jeter sur l'infini concret mais inintelligible de l'environnement en expansion. Quand il apparaît, par exemple, à notre voisin qui rêve à, mettons, l'identité d'un état de soixante-dix millions d'êtres, ou pourquoi il a fallu qu'il pleuve le jour des photos de son mariage, il apparaît de la sorte. Le langage, en pratique, crée dieu pour être sa plus, plus grosse boîte, dans laquelle il jette toutes les autres et pour laquelle dieu a donné sa substance même en partage. Dieu sert à tout expliquer, il est le premier mot définitoire. Dieu est un décolleur universel. L'entrée unique du nom commun de dieu scintille entre les mailles de cent-quarante mille mots sans syntaxe, qui doivent se lire en une seconde pour faire sens. Zèle est de constater qu'on a recours à lui de moins en moins, et de plus en plus à son verbe. Dieu fuit. Dieu a fuité. C'est, en réalité, qu'on se rend compte que nombre d'infinis que l'on s'était refusé à considérer, pour gagner du temps, sont, de fait,

compréhensibles et courtois à l'explication. D'autres mots, pitres ou dais, qui me viennent, chimpanzé, grand boum, république se substituent à lui pour empaqueter de papier d'abîme des bouts d'abysses humains. Mais peut-être je vous fatigue à m'agiter, de la sorte, de haut en bas, de bas en haut. J'affirme que ce qui s'exprime de moi trouve sa signification et son origine en dieu. Dieu le trop vaste fait robe sonore, son indéfinition permet à ce vêtement que devient la société convaincue de ne pas laisser voir avec vulgarité, excès d'absurdité, par exhibitionnisme qu'il repose sur l'infini probable du trou, rien, qu'il n'y a rien à cacher puisque rien n'est discernable absolument dans l'infondé, rien sinon une multitude inintelligible de développements qui vivent et meurent constamment les uns dans les autres, en immensités, sans jamais rien vouloir dire. Marie ne peut être que mienne. Vous n'avez aucune chance.

Cependant, ennemis concurrents, n'en venons pas tout de suite aux mains. Le lycéen Fouchet nous a rejoints. Demi-dieu, divinité secondaire, faux prophète, pour l'instant n'en pipons mot. Faisons bonne figure. Car, à quelque dépit que ma faute vous porte, la nature toujours se montre la plus forte.

- Civilité ! Mes olympiens. Troupes. Comment vous portez-vous, Partick Moulins, Rémy Demorand-Vertugadin, Wiltord Pécaril, toujours à subir les retombées de vos patronymes complets ?

- Quel est le plan, chef ? - Prenons nos mesures, Tantale, après quoi nous nous saluerons. - Huon. Entendu. Très bien, quoi de neuf, Nathanaël ? - Voilà ma dernière épreuve passée. Nature, expérience, sang, détermination, éducation, étude, hasards, coïncidences et concours se sont tous accordés, dans mon esprit, à faire du temps libre et précieux la finalité de toute série téléologique me concernant. Je veux du temps. - Il est vrai que nous avons pu parler d'avenir et de qu'est-ce qu'on fera quand on sera grand. - Une quantité suffisante de temps libre, comment dire, telle que je l'entends, représente dans ce qu'on appelle, je crois, un emploi du temps, sept à huit heures quotidiennes de vide absolu et solitaire. - Huon. - Je ne voulais pas paraître vieux jeu. - Ce n'est rien, Nathan, ce n'est rien. - Qu'est-ce que vous avez fait, ce matin, pendant que je planchais sur le prétérit et changeait ma conception du depuis ?

- Nathan, mon ami, ce matin, avec tout le monde, au lieu alloué du quinconce Oznie où tu te trouves maintenant, nous avons assiégé une idée farouche, en fureur, dont l'écume pomme et fumante et miasmatique et

terrible faisait sur le bitume des tranchées larges comme le mollet. - Quel combat ce dût être ! Mes liges ! Je rougis de n'avoir pu vous prêter main-forte au plus fort de cette bataille. - Ce n'est rien, écoute plutôt l'épopée que nous nous proposons de t'en faire. - Ne sois pas par trop modeste, William, ne me diminue pas les mérites que ta bonne nature a conquis dans le seul but de cacher. - En ton absence, pardonne ma franchise, que nous croyions, que nous avons cru de morgue quand tu avais, en réalité, une épreuve du baccalauréat à passer, nous nous sommes rendu compte à quel point, tous autant que nous sommes, nous tenions à toi, Fouchet. - Directement. - Sans issue de germain. - De gueules à la crénelure d'argent au quintefeuille d'argent senestré d'une croixette. - De là, tu sais ces éjaculations perdues que certains d'entre nous peuvent parfois prendre, nous avons commencé de comprendre, l'un rétorquant à l'autre qui lui avait objecté, pourquoi la renommée appartenait aux seconds du pouvoir, qu'elle en était une limitation, un anneau, qu'elle convenait à ses marionnettes, elles qui sans être dirigées glorifient leur existence dans la limitation des mouvements qui leur sont permis. - Et pourquoi, pardon de te couper Wiltord, pourquoi l'ironie veut que la renommée soit l'avant-courrière ironique de la vérité. - Bien que la renommée n'obéisse à aucune injonction. - Et que des connecteurs manquent à ses conjonctions. - Partis de l'intuition que ceux, éminents personnages, dont la renommée nous parvient, ne jouissent positivement que de pouvoirs limités par nos soins fainéants, puisqu'ils se sont abaissés à commercer avec nous, nous parvînmes à savoir, c'est divulgâcher, ce que le pouvoir effectif pouvait avoir, condamné au secret de son exercice, de plus attractif que sa diversion populaire. L'entretien de son image publique, minée par la crainte chronique de l'incompréhension inhérente au langage, celle de l'interprétation trop libre, des pièges et stratagèmes qu'on y a oubliés, des récupérations politiciennes, minée par sa propre origine de définition coupée de raisons d'être, par ses dilemmes, tels que : utilisation ou dissimulation de la vie privée et des proches, nécessités de toujours reconnaître la bonne action parmi celles semblant avoir le moins de conséquences, soin de l'apparence constant, équilibre entre distinction et ressemblance, et sollicitations continues, et j'en passe. La gestion de cette renommée, acquise par publicité, par succès commerciaux, campagnes électorales, d'avant, d'après et de pendant mandat, est un emploi à plein temps. Quand auraient-ils le temps de penser, les simples, les amants soucieux de la renommée ? D'apprendre et de réfuter ? D'infirmer ? Eux

aussi doivent prendre le temps de justifier leurs passages au cabinet. Leur travail est drainant, d'autant plus qu'ils ne visent par lui qu'à un seul et unique résultat : être autorisés à soumettre la tentative d'une certaine représentation de soi au plus grand nombre d'individus. Les hommes du pouvoir ignoré, les premiers instigateurs, les décideurs derniers, les rédacteurs et les anonymes haut-placés laissent aux vedettes, aux présidents, aux secrétaires la notoriété ; si tout se passe bien pour eux, que leur troupeau n'est pas trop idiot et rebelle, cela représente à terme l'assurance d'un confort matériel assuré pour la vie, l'autorisation d'être légers d'esprit et une reconnaissance de quantité. Ceux, têtes d'hydres des intérêts non-communs, qui leur ont ménagé cette notoriété compensatoire, sont assurés quant à eux d'une reconnaissance de qualité, de l'assurance d'un confort matériel total et imperméable, du choix des modèles de diversion, assurés contre la taxe et les lois. Oligarques et quinquennaux travaillent ensemble, je veux le croire en bons termes et sans trop d'hypocrisie, à l'ordre des choses. Ils sont assurés du premier tour au jeu du morpion. Ce qui est une chose belle puisque le législateur et le régulateur ne jouent donc jamais les premiers. Et jamais ne devraient. Complication est cause du mal. Nous disions, de qualité. La reconnaissance de qualité est celle qui se pare et se raffine des délices du secret communautaire, qui sous les arcanes déploie de longues traînes d'obombre, au contenu et au maquillage préfère la sobre cherté, celle dont la compagnie s'apprécie entre connaisseurs. Résolus sont les temps où renommée et pouvoir coïncidaient, siamois. L'interminable des doutes et décisions à prendre étant l'impitoyable revers de la liberté, les décisions, semble-t-il, jusqu'aux décisions privées les plus intimes et les plus décisives, sont davantage et davantage prises pour l'individu par sa situation économique. En un sens, rationalisées. Par ce biais, les magnats anonymes, qu'on appelle ici fonds, entrepreneurs, philanthropes, génies, bienfaiteurs, de là saints, là esprits, ne souhaitant pas être pris à défaut de l'isolement qu'occasionne la notoriété, disposent pour placer entre eux et ces non-décisions aux effets parfois pervers, qui pourrait les prévoir, des positions embarrassantes au charme rutil, de renommée et de fonction. Celles-ci positions sont gracieusement concédées, avec soulagement, à des fonctionnaires ambitieux, malappris, honorifiques, pour peu qu'ils ne soient pas des malhonnêtes maladroits ou des idéologues. Ils peuvent ainsi se consacrer à garder une longueur d'avance sur les marées des lois démocratiques et travailler aux défenses de leur empire monétaire, sur le long terme, comme

cela d'ailleurs s'est toujours fait. Pensez simplement à tous ces capitaux millénaires, nommés dans le sceau de la famille, passés du servage à l'esclavage, passés de l'esclavage à l'industrie, de l'industrie à l'investissement et puis au service. Encore que, les fortunes d'aujourd'hui, libérées du foncier et donc sans avoir à s'assurer ni du recours à la force armée, ni des dépenses d'entretien, semblent pouvoir s'envoler comme jamais auparavant vers les cieux virginaux de ce qui vient après milliard et dont j'ai oublié le nom. Pouvant se déplacer avec toute leur fortune, sans efforts, taxes, ni caravanes, ils vont en effets, incontestés. Sans les faiblesses d'une image ou de comptes à rendre, sans nationalité ni résidence principale, ils vont, essaient des oignons parasites, incomestibles, intermédiaires, spécieux, aussi libres et anonymes que leurs capitaux. De nouvelles taxes voient le jour, moins chères que celles de l'état, mieux vendues, avec lesquelles elles rivalisent sous couvert ; qu'elles ne se transforment quasiment plus, pour partie en allocations, en structures publiques, en tubes à essai, tout le monde s'en fout puisqu'on vous dit que c'est moins cher ! Vous avez la tête dure vous. Votre crème caféinée n'est même pas la moitié du montant horaire brut. Livraison gratuite quoi ! Vous avez vu combien coûte la redevance télé, ils l'ont encore augmentée. De toutes façons, vous pouvez toujours courir, vous ne trouverez plus votre livre autre part, nous avons récupéré tous les exemplaires disponibles et la maison d'édition nous l'avons rachetée. Les capitaux de la sorte transitionnent, bruyamment, sur nos têtes, tonnent du rectum, occasionnent quelques accidents fécaloïdes qu'il incombe aux indigènes de nettoyer et, et c'est à peu près tout ce que l'on connaît des grandes expéditions de ces petits chanceux. Enfermés qu'ils ont leurs contemporains dans le temps court, la précarité, le culte du couple profitable que forment actualité et bon. La vie au jour le jour. L'escapade dominicale au centre commercial. Avoir devant les yeux. Se soigner. Se récompenser.

- Huon, voilà une description inédite à mes oreilles et qui vient pétiller à mes neurones comme un soda frais.

- De là, nous avons tous cinq, Rémy Demorand-Vertugadin était là, reconnus que les innovations annuelles faites pour enamourer attention et portefeuille sont de fait des retailles de bijoux, bijoux dont la technologie invariablement se propose de nous faire embrasser la perte de vue temporaire de toute finalité, stratagème de style particulièrement seyant au creux d'une vie optimisée et sinon sensationnelle. Tel est le pouvoir de divertissement de la danse du nouveau et du vrai. Qu'est-ce que cela veut

dire, de transférer les mêmes dossiers numériques de fichiers musicaux inchangés, trois années consécutives sur trois lecteurs différents ? Et la quatrième le tout sur la nouvelle plate-forme d'un meilleur logiciel. Quelle magie lobotomiste efface les impulsions insoumises du petit con que nous sommes, cette évidence qui gifle et dit : au lieu de découvrir de nouvelles musiques, de parcourir une littérature sur le sujet, de décortiquer par partition celles qui t'avaient été suggérées, tu as perdu ton temps à récupérer un moyen nouveau et identique de les lire, les cent mêmes à deux près. Tu les as transférées et appauvries d'un type de fichier à un autre. Des technologies conçues pour accaparer, prendre plus de temps à utiliser et acquérir, qu'elles n'en prennent à être conçues, il serait plus juste de dire assemblées. Dixit cette voiture que l'on travaille cinq ou six jours par semaine à faire rouler, parce qu'elle est liberté. Non pas un complot, ce serait donner trop de crédit aux actionnaires sans produits, néanmoins des avancées, par sérendipité, des expérimentations industrielles non pénalisées, un phénomène social se manifeste clairement qui peut être mis à profit en deux mois mais prendra deux ans avant d'être reconnu par la loi ; des avancées donc vers une vie sans développements, passés les diplômes sans curiosités, qui se répète à plusieurs hauteurs, hebdomadaire, mensuelle, annuelle et dont le schéma absolu, idéal, proche, s'en est troublant, des travaux agricoles, serait un salaire reversé en intégralité, sur un temps libre dont ce transfert serait la principale activité, dans des faims irréfléchies que les sollicitations infinies, financées par les initiateurs de surproductions aussi diverses que polluantes, se proposent de combler avant même leur apparition. Le savoir-faire, vous savez, on en fait des tonnes. Il faut vivre avec son temps. Quoi, vous n'avez jamais essayé ni les ultraviolets ni les liseuses, quels vieux réfractaires vous faites. Le serf travaillait toute l'année pour juste se nourrir, mangeant ce qu'il produisait, payant ses taxes et s'offrant à l'occasion un produit d'artisanat, une fête, un billet, une rareté éphémère, élévation précaire et capiteuse qui ramenait son capital à zéro. Exactement comme le consommateur modèle, celui qui n'a plus faim de nourritures, son descendant, maintient son pouvoir économique très récemment acquis à zéro, en émiettant son salaire dans des basses-cours de produits pensés à la mesure de leur obsolescence, dans des produits qui ne sont rien de plus que des consommables venus substituer les besoins qu'ils suscitent à ceux que suscitait la nature biologique. Ils consomment et se gâtent tous deux, exceptionnellement, s'inspirant des choix disponibles, pour un mariage, l'exercice du droit de

tourisme, pour marquer le coup, goûter et rebronzer un coup la validité du front égocentriste aux rayons d'un simili faste. La différence est qu'au premier modèle furent donnés des miettes, au second un gâteau friable. L'étude montre que le second sujet de test ne réalise à aucun moment que le capital prévisionnel qu'il laisse effriter en abonnements et habitudes contractées passées de saveur constitue le seul réel danger pour l'ordre atavique. Vérité que le premier élevait parfois jusqu'au sordide, nous dit-on. On sait bien en d'autres lieux, taux d'intérêts négatifs, que le paradis est un centre commercial où mettre de l'argent de côté est un vice passible de sanctions. Le temps passé, punissable par la loi. De là. De là, ce qui nous réunit. Nous avons tous admis, et je crois Nathan qu'en chacun de nos sous-vêtements ton image remuait, - je le crois, - qu'il nous était plus profitable d'abandonner la réactualisation continue de nos gadgets que de renoncer à considérer nos fins. Les banques peuvent bien grappiller leurs frais illégaux, les compagnies vouloir sans cesse revoir leurs tarifs, les industriels vendre des paquets de cinq. Si le temps et les heures de soucis consacrés ne sont pas par le bénéfice final payés au moins deux fois le salaire minimum, à quoi bon ? À quoi bon se battre contre des chimères juridiques compliquées à l'excès dont le seul but est de pérenniser, pour ces capitaux, des taxations secondaires qui une fois découvertes auront généré assez de profits pour d'une part payer l'amende et là-dessus rechercher les futurs moyens de taxer. Les gens contre lesquels vous combattez n'ont sans doute même pas conscience que c'est un phœnix qu'ils défendent de leur temps. Un état colonial sans oreilles ni bras. Que ce n'est qu'un avantage symbolique concrétisé. Nous nous marginaliserons, c'est évident, dans une certaine mesure, nous donnerons du souci à nos parents. Nous paierons la note de bon cœur et jouirons de notre temps. Laissons-les s'éreinter à nous poursuivre de leurs besoins inventés. Nous sentons tous trop les pièges que sont le crédit, la propriété, la contraction à durée indéterminée, l'acquisition, la possession, l'assurance. - Nous savons - par Estruchamps, je le crois, - comment l'échéancier des besoins comblés, - je vais me prendre ça, avoir ceci et alors je serais tranquille pour un moment, j'aurais le loisir de mettre de côté, de me mettre sérieusement à la guitare, prendre le temps, - doux mensonge, l'échéancier est une cage douillette, une prison de violences minutées aux suites saupoudrées de bien-être. - Lugubre. - Je ne dis pas le contraire. Dans laquelle l'être est bien posé, en équilibre factice, fait et fini. Protégé des chutes par les barreaux. - Qu'y a-t-il de plus stabilisant et consolidateur qu'une cage de barreaux à claire-voie. - Et que,

repensant pour le pourboire, nous pourrions à donner le change, travailler à notre renommée. - Que nous sentons dandiner, bringuebaler, tanguer dans la mer intérieure de notre groupe, effrayante, juste, hors de contrôle, subversive. - À un tel point, que mer et ciel demandent de grâce à être interchangées, entre elles, plutôt que dieu sait quoi. - Notre renommée. Pas notre image projetée. - Non. - Notre projection. Faire de notre groupe qu'un algorithme arbitraire, grossier dans sa singerie du hasard, a soudé dans la marginalité, dans la précarité d'une situation temporairement sans repères possibles, faire de notre groupe, une force de pouvoir. - Une force politique. L'image, l'exemple, la question que notre comportement, dans cette situation, proposera à ceux qui s'en seront offusqués. - La journée doit être dictée par l'improvisation, source pétillante au flanc du volcan temporel endormi, et le travail doit être amené, préparé, jeté sur l'idéal. Cela, cette direction, plutôt qu'un salaire seul nous permette de décider du temps mort et en réalité le décide par implications et compromis successifs, dureté et pénibilité de son acquisition. - Oui ! - Un nouvel ordre est appelé à régner. - Et il se fera sur la toile. - Vieille ou neuve, rosée s'en fiche ! - L'internet, t'as vu. - Internet. - L'internet. C'est l'aube et l'aurore. - Comment nous y prendrons-nous, camarades ? - Relisons nos classiques, tenez. Ains' William Faulkner vantait la suscitation du dépit. Comme l'y dit, je cite, haec in lib. Tandis que chapitre quatre et quoque six, livre quatre ab Sartori' Sanctu' et li. Le bruit et la fureur au chapitre quatorze. In crepito veritas. Ouvrages où il s'est exprimé avec tant de peste et de bubonique. Divertir l'éditeur. Équiper le lecteur. Parer le critique. Interloquer les investisseurs. Et tâcher que les libraires soient forcés de vous mettre en vitrine. Il parlait de littérature, vous vous rappelez, bien sûr cela ne nous intéresse pas, il suffit de le transposer. Ains' il avait parlé et la mangrove s'était ouverte pour ses juments sorties de terre comme un bayou. Suspect d'aspect mais d'arpents de boyaux, pour ses arsouilles cachottières, recherchées, distinguées et de belle prime.

- Un point de départ. Huon, je vois, je vois. Une source volcanique. Des manières de décapiter celui qui vous achètera. Ce que tu peux déblatérer comme merde, garçon. Avez-vous vraiment parcouru tout cet Oural de pensées, hier, malgré cet énergomène de Rémy Demorand-Vertugadin ? De la renommée au pouvoir, de là aux nouvelles technologies, articulées à la notion de temps libre, de là aux dérives des technomanies sophistes puis consécutivement au fracas de notre entrée en majorité, toute cette chaîne solide et à pic, malgré Rémy Demorand-

Vertugadin dans vos pattes ? Malgré ses bruits d'éponge écrasée. - Ce n'est qu'une vérité parmi d'autres. - Remarquable, pour le moins. - Non, mais Jarry, puisque tu sembles incliné à changer de sujet, a-t-on bien vu, tout à l'heure ? - Ne vous inquiétez nullement, j'ai toute emprise. Je ne me suis pas sali. Je suis tombé sur le plexus, et la bordure du trottoir était propre. Ce n'était que trébucher. Si l'on observe avec objectivité. Je n'ai pas plongé, regardez le ralenti. Regardez par vous-mêmes. - C'est de Marie qu'on parle, Nathanaël Jura Fouchet ! L'ami Partick et le marron Pécaril nourrissent à son égard des délires érotomanes que je trouve malsains. J'ai décidé d'y mettre un terme. Malsains, s'ils ne sont ingénus. Si ce n'est risible. Pourquoi penses-tu qu'elle t'ait tâté les valseuses, tantôt ? - Nous ne voyons qu'une interprétation possible. - Sûrement elle avait en tête d'asseoir sur toi, eunuque sans danger, chiffé molle, par l'intimidation, sa blonde préséance ?

- Sa blonde prestance.

- Sa blonde domination.

- Je ne saurais dire, Rémy Demorand-Vertugadin. En revanche, ce sentiment de fausseté, de papelardise qui m'avait chagriné, te voyant ici à mon arrivée, vient d'atteindre un palier critique. Je te fermerais bien la bouche à coups de poing.

- Ha. Ne me dis pas que tu la convoites, toi aussi ? Regarde-toi mon jeune ami, tout babtou que tu es, avec ta permanente moustache de lait et tes jambons de montagnard. Ours de mer albinos dont l'allant, spasme de graisses mues, fait penser à cinq corps dans un sac crasseux.

- Bouffon.

- Tu n'as jamais tringlé que les petites maigrichonnes de S.E.S.

- Au moins ce n'est pas moi qui ai un bras deux fois plus musclé que l'autre.

- Alors toi aussi ! C'est sérieux. Bien, bien, bien. Entre dans la concurrence, entre Protée, tu sais que je sais comment vaincre ceux, somnolents en leur cave, qui ne croient pas à la forme finale.

- Marie, Marie indigète. Seulement entre quatre lèvres peut le langage se refermer sur lui-même. Cela peut-être vous ferait plaisir que je vous raconte le jour où je l'embrassai ? Celui où je l'embrassais ? Amenant ses lèvres aux miennes comme la pulpe d'un fruit prométhéen. Que je rapporte le satin de l'aine ? Combien je pris d'heures pour prendre les dimensions du violoncelle de sa croupe ? La fermeté blanche et polie que prennent ses coraux, la surface du vêtement retirée ?

- Assez ! Goujat, retiens ta langue ! Je la vois déjà, cette tentacule, en esprit, gigoter sous les bancs d'Oznie, parloter en clapotis, à côté de ce qui, à taille humaine, aurait pu te mériter des honneurs. »

On n'aurait su dire, à coup sûr, qui porta le premier coup. Beaucoup, dans un premier temps, manquèrent. Partick, s'il faut le nommer, fut le premier homme, tirant sur sa droite après avoir été effleuré, à prendre comme tel, une balayette venue en sens inverse. Il tomba à la renverse et jetant avec prestance ses mains pour amortir sa chute, vint heurter d'une de ses immaculées voiles latines le rebord solide du banc Peters Downie. La zone douloureuse émana quelques phrases sensées, concernant semblait-il le fait que Marie valait mieux que les gars du groupe. Qu'ils se battaient, selon les raisonnements des instituts sociologiques, pour son refus. Mais que c'était là, de toute façon, récompense éternelle pour laquelle il décéderait absolument. Ramené à genoux, chevalier, l'aigu du groupe appliqua derrière les genoux de Wiltord une manchette bengali qui les lui coupa net et tous les deux. Étendu entre le banc et le haut pot de fleur, Wiltord que Partick suffoquait en Makura-gesa-gatame eut alors cette idée forte, qui lui ressemblait : « - ne sommes-nous pas malgré nous, à l'insu de notre gré, entrés en concurrence, nous qui nous croyions exemptés, en notre conclave phrontiste, exceptionnels, portés au-delà des contingences et de la houle, appelés aux plus hautes fonctions, dispensés par le problème scandaleux de notre orientation, préservés des conflits stériles, intermittents de la société et de ses sélections, en particulier amoureuses. » Profitant que son adversaire se faisait mordre, Wiltord, revenu à lui, se mit à quatre pattes et possédé par le scorpion propulsa ses talons par-dessus sa tête pour fêler la cruche Partick. Pour si peu, ce dernier n'aurait pas changé son fusil d'épaule, Marie avait trop de directions, trop de jus, elle était trop sauvage dans le doute pour accepter en or, le poids de sa chevelure, personne n'aurait jamais plus le droit de la natter. Personne n'avait le droit d'exiger d'elle qu'elle serve de socle. Il ne laisserait personne lui demander les traits reconnaissables. Traits sont gageurs, en chantage, contre l'hypothèse d'une construction durable, soit-elle petit foyer ou relation cathédrale. Et les paupières closes par le coup extravagant qu'il venait de recevoir, Partick moulina deci delà, crochets, semi-crochets et Ave Maria, désaxant plus que de raison, encore et encore, jusqu'à rebondir sur l'arête du nez au Nathan. Marie ne pouvait choisir que Nathan, s'il devait y avoir choix, « - elle sera moi », pensait le garçon pour cause d'apocope ; cette

facilité à assimiler, à trouver un passage secondaire, tertiaire, une autre voie, cette haine de l'étale et de l'état, « je suis seul à pouvoir comprendre sa particularité, à la faire rayonner de beautés et de mystères, la démystifiant. Regarde-moi, Marie. Je suis seul digne de toi. De cette particularité je suis le spécialiste, faite essence fait scientifique, je la retrouverais en toutes ses transformations. Je la sublimerai. Je la suivrai, au jour le jour sans la perdre de vue, aux cahots des débats, au gré des déplacements, toujours là pour la remplir de ce qu'il lui faudrait. Je serai ta fourmi champignoniste. Marie ! À qui les levures vaginales auront donné son but ultime ! Marie ! J'espère que tu me vois, combattre pour ta gloire ! » Et Wiltord qui lassé de le frapper du front le frappait à poings fermés, crût sentir ses phalanges se chevaucher et cria de douleur, il venait de donner contre un bloc de glace. Nathan devenu instable dans l'effort, changeait de forme pour tromper ses adversaires. La relève, Partick, s'essouffla en une minute, à vouloir pétrir une étendue sans résistance, à donner frénétiquement des coups de bras dans l'eau ; Rémy s'en mêla, il chargea dans le brouillard du combat des fantômes de brume qui l'ayant feinté, lui bottaient la fesse. Nathan pensait les avoir à l'usure. La bataille durait. Sans alliances, sans camps, au jeu des proximités et des défis. À un moment tous les quatre s'entortillèrent et firent de formidables descriptions. De la fumée, un flottement de mirage, de pétrole entourait l'intensité de leur débat. Chacun avait l'endurance de son ressort et les hardiesses de l'un tutoyaient les bassesses de l'autre. À la longue, un des bancs d'Oznie, désassujetti par les chocs de la lutte avait été retourné et délatté. Sur les muscles bandés, les lattes s'étaient brisées ou tordues. Un des deux pots de fleurs avait été fendu par un redoutable coup sauté, attenté en vain. Les kilogrammes de terre et les billes d'argile rendaient l'affrontement plus aventureux. Les bris de pot volaient à des vitesses folles. Soudain, alors que Nathanaël était parvenu à prendre un mètre d'élan, il entreprit à l'encontre de Rémy Demorand-Vertugadin un terrible Frankensteiner. L'éphèbe le prit en plein, il tomba adossé au bloc de béton qui lui arrivait à la taille, comme un mannequin, comme une capote. C'est-à-dire qu'il se plia en trois sur son plan horizontal, au centre du quinconce Oznie. Son cuissard et la région de son aine reposaient sur le bloc, son buste et ses pieds dans le vide. Il aurait été criminel de ne pas profiter de ce flottement. Partick vint y appliquer fougueusement deux coups de genoux qui résonnèrent jusqu'à Jacques. Le recevant voulut bien paraître passablement sonné. Au cas où, Partick toujours se hissa sur le bloc de

béton et exécuta une descente du coude remarquable, dirigée vers le bas-ventre de Rémy Demorand-Vertugadin. Celui-ci, brusquement ramené à lui, se libéra pour rouler à terre. Ce fut à ce moment là que Wiltord, le voyant se relever chancelant, ayant visualisé la possibilité d'un bulldog cobra, s'élança. « - Prends ça ! » Cria-t-il avec. Il manqua, et Rémy avait, indéniablement, pour quelqu'un qui avait récemment perdu connaissance, un déhanché de toréador. Le bougre avait vite récupéré ses esprits. À défaut du reste. Entraîné par son élan, le présomptueux Pécaril s'emmêla les pinceaux et termina sa course contre la poubelle en pieds du quinconce, avec laquelle il rouler-boula sur quatorze mètres, au moins. Fasciné par le spectacle de ces deux tubes roulant embrassés, Nathan se laissa plaquer à la taille et soumettre ; surpris, quand il voulut s'extirper de la prise au sol de n'en pas trouver l'énergie. « - Pauvre de moi. S'en est fini de mes espérances ! Il ne me reste plus qu'à abandonner, à renoncer. Jamais Marie et moi ne croîtrons, cheveux mêlés, jambes mêlées, comme deux ginkgos horizontalis. Ce goût. L'abandon a un goût de beurre salé. Hum, transpiré-je tant ? Ah ! Quelle ineptie m'échappe encore ! Ce ne peut être l'abandon, non ! Je n'ai pas droit à l'abandon. Je l'ai déjà utilisé. Ce ne peut être, pour moi, que la mort ! Même si ce n'est qu'une fois ! Même pour une seule fois, je dois retenir cette ineptie-là ! Que la mémoire musculaire compense la perte de connaissance ! Sus ! Forevermore ! Mais ! Culbleu ! Mais, pouce. Qu'est-ce que c'est que ce truc ? »

Un quidam inconnu, en effets à moitié, dévêtu à partir de la taille qu'il était, la nuque ouverte, la bouche en cresson, la tête bleue, dort. La fumée des ébats retombée, brusquement l'avait mis en valeur. Il est étendu, un bras sous un gros plâtras gris, dans l'ocre de l'arbuste dépoté, il dort. Il dort sans se soucier des éclaircies de passage, sur les visages de Wiltord, Partick, Nathan et Rémy, tranquille. Qui est-ce ? Aspirait-il à participer à la fête ? Voulait-il inscrire son nom, à froid dans l'histoire, sortant d'un autre examen, l'innocent, à quoi pensait-il ? Personne ne l'avait vu venir. Personne ne se rappelait l'avoir flatté. Qui était-il ? Il dort. Cela est clair. Sous son morceau de béton, comme cela est arrivé ! Son intestin grêle a eu la délicate attention de sortir, si l'on y prête attention, pour de ses méandres trois fois reproduire la dernière lettre de l'alphabet. L'un des champions précités par son nom rit, comme peut-être il n'avait plus ri depuis une semaine, ses abdominaux le font souffrir, gonflés, durcis de gaieté. Ils saillent sur la scène. Ce paladin hilare, sans mettre un terme définitif à sa jovialité, s'en va saisir au coin du quinconce l'arbuste renversé, et ses

branches et ses racines. Il le soulève, le brandit et le projette en direction de Rémy, pourquoi lui pourquoi pas, écrasé par le poids, qui tombe sur le dos. Vibrant de la puissance du lancer, l'arbre javelot se maintient à la vertical. Nathanaël en profite pour s'élancer dans les airs, s'enrouler et tourner autour de cette hampe, comme s'il s'agissait successivement d'une barre, d'un mât, d'un pôle. Rémy Demorand-Vertugadin doit sentir le vent tourner, car il répète à présent les cent-quarante noms de l'origine du monde. À Partick venu se mêler de ce qui ne le regarde pas, Nathan tournant toujours, plus vite si cela est concevable, applique trois coups de pied dans le cartilage de l'oreille. Ces trois coups eurent pour principal contrecoup de lui rappeler, outre sa chute de tantôt contre le rebord du banc, le triste souvenir de temps révolus, aux sans-fins desquels couilles couilles confortaient. Le lycéen Pécaril, à contempler le désespoir de son ami, on le devine, conçut de vraiment noirs sentiments. Il regretta d'en être venu à cette extrémité, de convoiter Marie, pour quoi, sa rareté ! Ce qu'elle venait de faire à Nathan et qui en disait long, en termes d'allongements intimes. Ou alors, pour détrôner Nathan ! Pour prendre sa place ! Quelle est-elle ? Ne la méritait-il pas plus et de toutes façons ? N'avaient-ils pas assez de place, dans cette absence de repère ? Et Wiltord s'arrachait les cheveux, prenait de pleines poignées de terreau qu'il jetait en l'air. Il gémissait et accompagnait ses gémissements de cris. Il dénuda son torse imberbe. Un ricanement crépita. Rémy en était l'auteur. Rémy Demorand-Vertugadin, sous l'arbuste toupinant toujours, à voir Patrick hors d'état de nuire, Wiltord démoralisé et Nathan tête renversée, toupinant hors de lui à tournoyer toujours, tant et plus, sans un signe d'arrêt, cria victoire. Il cria victoire, plus arrogant, il répéta, jubilant : « - à quelque dépit que ma faute vous porte, la nature toujours se montre la plus forte. Marie sera mienne. Finissons-en. Finissons ce chapitre maintenant, si vous le voulez bien. » Il délogea l'arbre de sa cage thoracique, et en l'espace d'un instant fut debout. Et les trois autres, plus enflammés que jamais, plongeant une nouvelle fois dans la mêlée toute fraîche, recommencèrent à battre ce qui se donnait à l'être.

« - Messieurs ? Messieurs, messieurs, s'il-vous-plaît ! Est-ce que Moulins Partick est parmi vous ?

- Que lui veux-tu infante à nattes ?

- Oh ferme-la toi, partout toi ! Encore toi, toujours toi, Rémy Demorand-Vertugadin. Une bonne fois pour toute. La laideur disgracieuse de tes

pléonasmes ne divertit pas longtemps de celle de tes dents cariées. La difformité désopile, pour un temps. Ça suffit. Allez, casse-toi pauvre con. On t'a assez vu, machin. Cochon que tu es. Va-t-en. Va-t-en où je crie.

- Bon, si c'est comme ça, j'y vais.

- Je suis Nathan, que lui veux-tu, à Partick, petite ? Relègue cette vilaine casquette, veux-tu. Que je puisse associer à l'alerte d'une voix, la musique orchestrale de linéaments.

- J'ai quelque chose pour lui que je lui ai apporté. Mon nom de baptême est Salomé. Je partage avec lui le même référent pour le substantif de mère.

- Comme tu as changé ma fille, c'est prodige. Salomé, mademoiselle. Ce courrier, est-ce de la première importance ?

- Je le crois, Nathanaël.

- C'est que son visage, sa face et sa tête sont actuellement passés dans la jambe de mon pantalon, où ils apprennent en odeur de sainteté à reconnaître le respect.

- Libère-le je t'en conjure. Tu ne le regretteras pas.

- Qu'il en soit ainsi.

- Partick ! - Salo ! Que fais-tu en ces lieux prédatatoires, de passage lycéen ? Cela ne t'a-t-il été défendu ? Non ! Ne dis rien. Il est arrivé quelque chose, ne me mens pas, jette-moi la vérité en pleine figure, jette-la moi solennellement, que nous puissions mêler sans ambiguïtés, comme frère et sœur, le sel de nos larmes ! - J'ai juste beaucoup transpirée, avec cette chaleur. - Quelle frayeur tu me donnas. - Regarde ! Regarde ce que j'ai retrouvé ! »

Et Salomé, qui jusqu'alors avait tenu ses mains dans son dos, procura à la vue de Partick et de ses copains un item digne de curiosité. Partick rougit des oreilles au poitrail et voulut s'en emparer sur-le-champ. La vive espièglerie de sa sœur l'en empêcha. Elle esquiva et sauta sur le bloc Vadébélien du quinconce. Là, elle tint mieux en évidence l'objet insolite. « Maman et moi, on a farfouillé l'attique et on est tombé sur les deux vieilles malles à jouets. Tu sais desquelles je parle Partick ? Tu te rappelles de ça ? » Et Salomé fit se trémousser, devant deux paires d'yeux ébahis et une troisième embuée, deux poupées de taille et de fabrication fort différentes, cousues ensemble, front contre front, sinon de très brouillonne et irréfléchie façon, à la hâte. Les questions plurent, éclaboussant tout alentour. Après une demi-minute, n'y tenant plus, Partick eut recours à une de ses diatribes sempiternelles qui ne manquaient jamais de paralyser celui ou celle qu'elles apostrophaient dans leur incipit braillé. Il n'avait pas le

choix. Sa sœur lui forçait la main. Le premier sujet venu fut le bon. Renouveau lui fasse justice.

« - Salomé, bien que tu ne sois pas encore en âge, je ne te crois pas trop jeune. Je ne te crois pas trop jeune, Salomé, pour comprendre quels sont les écueils et les obstacles que les commodités de la cellule sociale privilégiée du couple opposent à l'amour soutenu, à la danse, à l'érotisme. Le couple, le refrain. De l'importance et des facilités du refrain. Pourquoi il est vrai que la vie de couple, ailleurs définie, définie, est une boîte de Pétri, un lieu de culture parfait où peut être naturellement provoquée la fusion de deux êtres en autre chose, de médiocre et de poli, de conducteur. Une statue, une automobile, le résultat filmique de la confrontation d'études de marché tenant entre deux créneaux publicitaires. Pourquoi à la fusion platonique et tectonique, matière à forge perpétuelle, à la vie hors des stances, hors des stalles, à l'existence d'un troisième être, relationnel, amourâtre, est préféré l'appauvrissement des deux en un couplage exclusif. Pourquoi à un troisième être, création commune, androgyne, hermaphrodite, euphorique, ceux appelés à être exemplaires, préfèrent la mission du couple ? Car c'est là ce que l'on voit partout. Tristement, les deux époux se refusent à conserver, c'est déjà dire converser, à entretenir ce qui ne rentre pas dans le fonctionnement du couple, cellule sociale première. La principale raison à ceci, ceci m'apparaît à l'instant, est la nature même de l'attachement, craintif, crispé, qu'une société de menaces, où l'exclusion à ses exemples tangibles, apprend à l'individu. Des deux côtés du couple encore distincts, se crée une personne imaginaire, une représentation, faite pour ce qui semble être l'objet de l'amour, l'emplacement mental, extériorisé, délocalisé, prévu à cet effet, où le trop plein d'amour, de désirs et de bonté a vocation à se répandre. Le problème évidemment est que cet objet, cette destination, soit d'ores et déjà une fausse adresse, une représentation. Des deux côtés, elle est une projection timide, terrifiée de perdre, une projection pensée pour séduire que l'on a prise pour, disons grossièrement, la nature profonde ou le parc cérébral de l'amant quand elle était le récipient de la non-personne appelée par le concept de couple standard. Non-personne selon : ensemble de contenus matériels et immatériels, figés ou binaires, finis, inventoriés, sujets à prestidigitation, plus facilement que la personne d'être incessant, de pensées, de représentations et d'imaginaires infinis, ne l'est. De cette manière, deux projections se répondent, se font parler, trament une histoire, l'interprètent et la modelant se modèlent, si j'ose dire comme clés

et serrures, avant qu'il y ait porte. C'est pour cette raison que la vacuité et le ridicule des premiers dialogues amoureux paraissent si stimulants et fantastiques, ils travaillent à un autre niveau, sensationnel, véritable chirurgie aveugle qui vient buter sur les zones érogènes, les place hors de soi, où n'importe quel vent peut les caresser d'un rappel. Les projections incroyablement sensibles, des deux côtés sont encore reliées à l'intelligence en mouvement. Il n'y a rien de plus grisant que ce phénomène de compréhension par-delà le langage, aussi plat et stéréotypé paraisse-t-il de l'extérieur, écrit. Les amants s'abîment absolument dans l'histoire hors d'eux-mêmes du rapprochement de leurs projections stéréotypées. Accoutumance. Manque de vocabulaire. Les deux parties cependant, comme en toute chose, considèrent achever cette œuvre qu'est devenue leur projection amoureuse. La projection se fige, l'intellect, continuant de courir, de couler, c'est son lot, finit par s'en arracher. Les papiers sont signés. C'est la fin de l'euphorie créatrice partagée. Succédané à la création commune, idéale, impossible, d'un troisième être hermaphrodite. C'est la fin. Salomé, Salomé. Et le prix de cette compréhension infernale, est effroyable. Les projections cousues l'une à l'autre, restées ivres un moment, ne peuvent plus tourner leurs visages l'une de l'autre. Elles empêchent toutes discussions, tout regard en arrière, par-dessus l'épaule, sur l'être délaissé, qui lui n'arrête pas de se retourner et d'évoluer, ne s'est pas arrêté et n'apparaît plus que par éclairs, dans la distance. Chacun des deux est piégé dans son rôle. Et il arrive, comme on peut le voir autour de soi, que l'individu découragé, nostalgique de cet argentin tango de représentations, renonce à se suivre, à suivre les méandres sans aval de sa rivière d'associations mentales, qu'il capitule et devienne cette représentation figée qui dira dorénavant, en son nom, je suis ceci, je suis cela. Les deux ou trois adjectifs, choisis ou imposés, acceptant de se faire épiderme, gracieusement. Couvrant ses arrières. Rester, fidèle. C'est très concrètement un remodelage du cerveau, de la perception, une leucotomie, que les deux patients endormis à l'ocytocine réalisent l'un sur l'autre, à l'aveugle, en passant tout entier dans leur projection respective, afin de prolonger artificiellement la vie du couple. Est-ce que je peux emmener ceci, avec moi, mon amour de la lecture et celui du calme et de l'isolement pour l'honorer ? Non. D'accord. Mais alors tu ne prendras pas cela avec toi. Ta citerne de joie qu'était la natation. L'odeur du chlore me donne des migraines. C'est entendu. Rejoins-moi dans notre projection bicéphale. Entendu, chéri. Salomé, tu comprends ? Les jours de

rangement, où tout a été remis dans la malle, et que deux poids différents pèsent de biais sur les deux poupées, elles tirent sur leurs fils. Qui les a cousues ? L'enfant, eut et été, tu comprends. Un jour de dispute, déchirant. C'est une sorte de traduction concrète, idiomatique entre deux individus, de la traduction sociale des écrits saints, hémisphériques, ataviques, véridiques et finaux de l'impulsion reproductrice. Les éclairs ontologiques, réflexions captées par une surface par hasard réfléchissante, événementiels, rares, extraordinaires, survivances d'une particularité intellectuelle, réflexes de tendons pris autrefois à l'usage des outils critiques voulus caducs depuis vendus, ces éclairs, s'ils sont vécus sous l'œil de l'autre, en la présence de l'autre auteur du piège des projections, font sourdre une autre vérité, éphémère et contradictoire, à laquelle il serait fou, crétin de ne pas faire la sourde oreille. Il y a trop en jeu. Une vérité pour laquelle il serait injuste et égoïste de couper ces liens qu'il nous a tant plu d'arranger en toiles, en dentelles, à une époque. Se reculer, prendre un pas de recul pour voir ce qu'est devenu le spectacle de ces deux projections ligotées, front à front, est une souffrance. Il faudrait avoir l'âme féroce pour couper ces gros fils à la dent. Ce sont des liens. Des liens qui ont, je le crois, véritablement sillonné sous les crânes, fait du chemin, délimité des accès restreints, des liens qui ont fait de la cervelle un gigot. Voilà, en deux mots, le prix payé pour pouvoir prolonger la vie d'une création double qui ne se régénère plus. Ces liens font souffrir parce que tout leur est trahison qui les tire. On en vient à être découragé de connaître, de rencontrer, d'essayer, on ne veut plus suivre mais s'arrêter, pourquoi faudrait-il suivre, évoluer à grands mouvements au risque de faire venir un lambeau, au risque du terrible reproche : tu as bien changé, Partick. Tu n'es plus toi-même, ces dernières semaines. Tu doutes, Partick. Tu doutes donc de moi. Avoir de l'espace, un peu d'espace, or l'espace appelle les conseils d'un décorateur. Les deux projections garrottées sont entre et au milieu du couple. Leur obstacle imaginaire, haleine tiède dressée au-devant d'eux, avec ses images photographiques, souvenirs devenus caricaturaux, ses sentences, ses ressemblances, ses devoirs qui viennent emmêler toute tentative nouvelle d'association d'une réalité visuelle ou sonore, ou intellectuelle à de nouveaux, autres contenus mentaux. Ce n'est pas un sein, c'est un sein par rapport à celui de Marie, plus gros, plus petit, il échappe à la prise, il sort de la main. Cette mèche est bizarre, inquiétante. Effrontée, en un sens. Ce manteau ne tombe pas droit. Cette peinture n'est pas verte. Je ne crois pas que cet étranger sache ce que veut dire liberté,

n'est-ce pas Marie ? Non, ce n'est pas ce que nous appellerions liberté. Tiens, regarde cette maladroite, ce n'est pas comme cela que Marie prendrait ma main, ce n'est pas comme cela qu'on s'y prend. Pourquoi notre mot comique, dans sa voix, n'est qu'un vent de pharynx ? N'y a-t-il rien à faire ? C'est difficile de suivre l'esprit de Goethe, illustré par Werther voyant Marie, je vais prendre sa place et puis celle de l'auteur, tant qu'à faire. Le sens viendra naturellement. Et j'aurais compris. Ce n'est pas si facile, néanmoins. L'imposture. Il ne sert à rien de s'entêter, ô et puis, qu'une chose soit difficile doit être pour nous une raison supplémentaire de la tenter. On arrive à tout voir, je le crois, même à travers une projection collée à soi, à son visage et qui respire bruyamment. Passage obligé, point intermédiaire sur l'itinéraire de la pensée, ce sont bons procédés, il faut ramener à ce que l'on connaît. Et voilà en peu de temps l'autre devenu, son évolution ignorée, ignorée au profit de sa projection pratique, son changement sans droit à la notification refusé, un passage, un carreau teinté pour voir un quotidien que l'imagination amputée ne peut physiquement plus renouveler. Une couleur. Qu'on serait bien incapable de décrire sans autre. Je me répète, mais il y a aussi les cadeaux, les dates anniversaires, toutes les bonnes volontés. Et la présence charnelle, ses exercices qui ne sont pas sans vertus. Et sur ce trio, imaginaire stérilisé dans la dépendance référentielle, bonne volonté sociale et vie sexuelle, des plaisirs pas si sains croissent en délices pamprées. Il y a la sécurité, le confort, la légitimité, la certitude. Le terrain. Autant d'alinéas au contrat social qui sont comme des liens mineurs, délicats et qui brillent alternativement si l'on tire un peu, vers l'arrière, comme des traits de salive, avant que les grosses cordes ne s'y opposent pour de vrai. À défaut des mots, on renouvelle les titres des cadeaux offerts pour la bibliothèque du salon, à défaut des saveurs ou des textures on poivre et on sale, on pimente même, quelle originalité ! Je ne crois pas, Salomé, que je veuille cristalliser et congeler mon amour dans le schéma carcéral du couple. C'est un schéma où les faux enjeux font presse autour des anciens amants ravaudés. Il me faut d'autres médias, il me faut d'abord découvrir les moyens, c'est à dire approfondir et multiplier cette fin que représente pour moi la création commune d'un troisième être relation, le couple. Je ne crois pas être prêt. Je m'en voudrais de faire souffrir Marie. Il ne faut pas qu'elle m'aime. Je ne vais pas lui demander si elle veut sortir avec moi. Je n'ai pas encore exhumé les canaux qui me permettraient d'offrir mon amour, en âme et conscience, à qui accepterait de concevoir avec lui dans la

chamaille. Sur l'antéposition d'un épithète, Salomé ? » Salomé, à entendre son prénom plus tôt la petite, avait prévu ce qui l'attendait. Elle était tombée assise, avait replié sous elle ses jambes grêles et ses chaussures démesurées. Elle avait placé sa joue triangulaire sur son épaule cuivrée. Aux sons divins et atonaux des rimes de son frère, elle s'était endormie, souriant.

« - Non mais moi non plus. Tu sais, je voulais pas vraiment essayer de me la faire, Marie. C'était juste comme ça, pour vous piquer les gars. Trinquons frérots, ce n'est pas demain la veille que nous tremperons nos madeleines. Les copains d'abord !

- Tu parles juste, Nathan, d'ailleurs Marie n'est pas mon style de fille. - Au fond, nous nous sommes égarés ce midi. - C'est clair. - Nous avons le ventre creux. - Et tout un collier d'étrons stressé par les examens, coincé, à attendre qu'on se relâche. - Ce serait quand même d'un déterminisme consternant que Marie soit conquise, condamnée par et à l'un de nous. - Que l'un de nous le soit par elle. - Elle manquerait à son devoir de partir, créoliser. - Et au devoir d'exigence de toute femme, d'affiner ses recherches et ses demandes d'époux élevés et instruits qui feront, au risque d'être éconduits, des citoyens meilleurs. Jusqu'à ce que la société se prête à mieux. - Et c'est vrai dans l'autre sens. À quoi pensions-nous ? - Sa blondeur nous a éblouis. - Mis le feu aux joues. - Repensons à toutes ces choses qui nous permettent de rêvasser notre nature asexualisée. À notre genre. Remettons-les à l'ordre du jour. Qu'elles n'épargnent moi, ne mon plaisir. - La trivialité qui ne dit pas son nom, mensongère, morte de la raison d'être reproductrice, poisseuse. - L'impossibilité de sortir du jeu des rôles. - De casser le personnage, laisser tomber le masque. - Et quand, par faiblesse, on a fini par le faire, déféquer portes ouvertes. - Les faux-ongles. - Le lit double. - La violence de la géométrie spatiale de la pénétration. - Le heurt auto-infligé d'une guerre biologique entre deux univers bactériologiques entrant en galochade. Ne laissons pas une démangeaison tout gâcher. Entre nous, de ce qui a été écrit, flambements et autres. - Rabattons le prépuce de la sagesse précoce. En gage, tenez. J'abandonne mes prétentions. - Je fais machine arrière. Marie ne devrait pas avoir à subir l'épreuve de nos charmes. - Ni celle de notre querelle. - Il est vain de s'imposer en terre conquise. - Tu charries ! - Ni celle de notre cour. - Protée, nous ne t'entendons plus, que dis-tu ? J'ai l'impression que tu as changé de couleur.

- La faim, mes marinades, la faim. Qu'il suffise de dire que clairvoyant tel que moi, sent et jouit par l'œil de capitaux aigus, raffinés, profonds, capiteux. Je n'héberge nul insignifiant besoin de petite amie. »

Tous trois s'embrassèrent en baissant le front et reprirent la rue du Nouveau Lycée. Salomé sautait d'une épaule à l'autre, marellant des chansons obscènes de banalité. Dans leur dos, au fourbi du quinconce Oznie, le quidam étendu, sans l'aide de la vue sondait l'environnement pour rassembler les organes de sa connaissance. Tout à coup, il émit un gargouillis étonnant. Un gargouillis que personne ne dût entendre. Il venait de tomber sur les deux poupées cousues par Partick, il y a fort, fort longtemps. Du même geste, les ramenant à lui, il les enfouit avec le reste de ses entrailles.

21 L'ensemencement de Ririnave.

Rémy Demorand-Vertugadin, après que Salomé Moulins lui eût civilement enjoint d'attendre plus loin, avait pris le trottoir ; vers Ririnave que l'on voyait, au sommet de la route, tailladé au genou de la plus proche des quatorze collines du massif. Sa présence latente eut l'effet inexplicable de faire tirer au garçon, de sa culotte, sa flûte de Pan.

Au loin, la guitoune de l'accueil et du conseiller d'éducation, la rotonde en carton-pâte du centre de documentation et des cages à poules, les trois bâtiments industriels de salles de classes et de bureaux, le gymnase après, hors de l'enceinte muretée de grilles à l'entrée et pour le reste clôturée d'un grillage métallique, le parking, étaient séparés en amont d'un boiseau de frênes et de charmes par des langes de gazon.

Rémy porta le pipeau à ses lèvres. Il avançait au pas le long des dernières maisons, répétant sans se soucier de les lier, des bribes de phrases musicales, des motifs particulièrement reconnaissables de succès ô combien immortels qui avaient pour toujours gravé leur solfège dans le granit des sociétés qui les avaient faits naître. L'idée lui vint,

spontanément, avec une vivacité entraînante, d'harmoniser deux de ces motifs principaux, tubes universels que l'industrie du disque avait éloignés de plus de cinquante ans, de créer entre eux un pont. Rémy Demorand-Vertugadin était plein de ressources. Le premier thème était au piano, le second, à l'harmonica ; en modifiant avec son pouce opposable l'ouverture des tuyaux de la flûte, Rémy singeait ces vieux exercices avec humanité. Cependant, comme il ne parvenait pas à les relier sans fausse note, des lycéens surexcités à chaque seconde se dressant sur son passage, pouffant, s'esclaffant, le terrain par endroits, irréguliers et plus, le clairon de Pan essaya, à tout hasard et sans arrière-pensées, la poignée d'une petite porte de trèfles ferronnés qui donnait sur un jardin vert, à l'arrière d'une propriété cossue. En toute honnêteté, il n'entendait qu'un moment se retirer du flot envahissant de la rue passante et cantonale. Comme on avait dû lui passer un tour de clé, Rémy Demorand-Vertugadin questionna sans rancune la suivante, de ces poternes mignonnes, dérobées sous un robinier, mangées à demi par deux lauriers, alignées le long de la rue, une seconde qui à la première pour l'attire et le tour ne cédait rien. Fermée également était la palissade vermoulue, de l'autre côté de la rue, mais de manière plus émouvante, par un fil de fer gainé de bleu, entortillé à la pince. Rémy Demorand-Vertugadin n'aurait pas osé. Jouant toujours du pipeau, il continua son bonhomme de chemin. On arrivait à hauteur des toutes-dernières maisons de la rue, d'où l'on pouvait en toute impunité se gêner des activités du lycée. Là, une quatrième porte secondaire, ne leur déplaise, feuillée plastique, rendait magnifiquement entre ses montants de pierres taillées apparentes, c'était attractif pour sûr, le problème était, certaines jonctions de branches s'étant désolidarisées, on risquait de s'y couper. En y passant le bras, pour tourner la seule poignée, intérieure. Heureusement, on n'eut pas à le tenter, le cinquième portillon fut le bon, Rémy Demorand-Vertugadin passa sous une glycine, traversa une pelouse et découvrit, d'instinct, près d'un collège de bambous de Cnide, un lé de terre meuble, légèrement humide que Juin corné n'avait pas eu encore le temps de flétrir. Le garçon posa sa flûte sur une pierre et se couchant, couvrit l'espace frais de son ventre. Dans les roseaux de la flûte posée à l'écart, le vent improvisa ces deux mesures qui manquaient aux huit et quatre notes du piano et de l'harmonica, restées jusques-là au désespoir de se suivre.

« - Rentrez femmes, professeurs et enfants ! Mettez une main en œillère, l'autre tenez-la en visière, mes pauvres je ne donne pas cher de nous. Faites barbute, heaume, bassinet. Faites bourguignotte, salade, armet. Mes filles, mes filles ! Que la cour est grosse ! »

Ce n'est pas peu dire qu'amusées de ce huitain improvisé par madame Papère, hoqueté entre deux cris de panique, les élèves Benda Althaé et Thalassier Marie malgré tout laissèrent courir une seconde dans la steppe de leurs sourcils splendides un passage d'effroi. Ce qui se passait dans la cour du lycée était effroyable. Il serait dangereux, compte tenu des risques de représailles, d'attribuer à une section de terminale en particulier les débordements inqualifiables dont la cour de l'établissement scolaire peinait à contenir le déchaînement. L'anneau serein qui d'ordinaire sifflotait autour et contre la rotonde conciliante du centre de documentation et d'information et des salles d'étude, voyait crépiter sur son tour l'anarchie, le chaos et les plus violentes manifestations d'on ne savait quoi. Des élèves, élèves l'avaient-ils jamais été, déambulaient à quatre pattes, des troussees remplies de cochonneries dans la gueule. D'autres, arqués à l'envers sur quatre pattes, véhiculaient des coupelles pleines de poudre blanche, sur le plateau de leur buste. Une jeune femme possédée avait taché d'encre gloss son tailleur d'oral blanc. Une seconde parlait un langage cru aux instincts filmesques du libertinage et pour se faire comprendre, elle faisait l'hélicoptère en agitant dans la zone du prépubis une natte de cheveux qu'elle venait de couper avec ses ciseaux à bouts ronds. Près d'elle, un jeune homme qui avait jeté ses chaussures sur le toit, allait avec deux paquets de chips aux pieds. Un deuxième était en train de scotcher à sa poitrine les restes froissés en boule de son carnet de liaison. Un troisième, que dire. Que de scénettes périphériques, que de perversions de la réalité. Il y avait clairement, au moment de tirer la châsse, deux écoles, deux catégories de gens, trois serait compliquer. Il y avait ceux qui baissait l'abattant, ceux-là qui concrètement pétaient dans leur paume et vous l'ouvraient au nez, et les autres, ceux-ci qui assumaient et le laissaient levé, en communication avec le tout-venant. Cette distinction soulignée, Althaé prit l'initiative de prendre les devants et fit tourner, au-dessus de sa tête, jambes fléchies, son sac comme une fronde. Marie couvrait ses arrières, servant d'escorte à l'enseignant. Les dulcinées avançaient péniblement dans ce pandémonium contemporain. Des chanteurs torturés, on les entendait en passant, s'égosillaient dans des boîtes minuscules. On voyait bien plus qu'on aurait voulu, partout où le regard croyait trouver repos. Plus d'une

fois, Marie évita à la dernière seconde de marcher dans un régurgité fluo. Plus d'une fois, madame Papère dut secouer de ses nombreux cheveux frisés des confettis et des serpentins dont la consistance avait été éprouvée à la bouche. Mais l'on avançait, tant bien que mal, on serait bientôt aux grilles du lycée. Quand tout à coup, devant madame Papère et ses deux élèves, un de ces démons se dressa. Elles avaient si doucement discuté de l'avenir, du temps passé ensemble, de la dernière épreuve à venir, des dernières copies qu'elles avaient revues ensemble, de ce coup du sort, injuste, car il fallait parler de ces choses-là, qui avait foudroyé leur dossier d'orientation et qui ne devait pas être pris comme une attaque personnelle, pas trop à cœur. Élèves et professeur entrevoyaient rien moins que les possibilités d'un dialogue intergénérationnel. Et là, brutalement, à peine sorties du bureau de madame Papère, il leur fallait faire face et front à des défoulements inexpressifs à l'extrême, animés d'une fin circonstanciée dans laquelle elles ne pouvaient encore mordre. Elles à qui une épreuve restait à passer. Elles qui n'avaient plus de dossier. C'était dur. Et cet individu maintenant, aux mentonniers gras et à l'haleine amidonnée, hors de lui, qui se pressait à leur tenir de ces propos propres.

« - Et Mesdemoiselles ! Mesdemoiselles ! Je parie que vos parents sont chefs pâtisseries ? Vous êtes trop craquantes.

- Ha, ha. - Einh, einh.

- C'est fou, Madame Papère ! C'est vous. Le développement coloré de votre duvet vous trahit, ma vieille, vous pensiez croquer du jeunot ! Mort de rire. La moustache, mon gars. Vous vous invitez à la fête. Tranquille. Les gens ! Les gens ! » Il criait à qui voulait l'entendre : « madame Papère est ici ! Madame Papère. Malheur à celui qui vous écouterait, sirène du phare. J'en sais quelque chose. Vous m'avez fait souffrir, Madame. Ah, ça oui. » Il prit un air abattu. « Cette dépression. Ces abysses de doute que j'ai traversés, les genoux râpés par les reptations, écrasé sous les remous vaseux de votre sérénade. Madame Papère, oui, vous rappelez-vous madame, ce que vous aviez dit, vénéneuses paroles que les vôtres en vérité, de l'accessibilité des savoirs et des internets ? Vous vous rappelez, bien entendu, vous n'êtes pas restée demoiselle en vain, j'imagine. Vous êtes venue, avec vos sabots d'airain, toute droite devant notre classe. Septembre de seconde. Vous pensiez peut-être que nous n'écouterions pas, que nous ne passerions pas au-delà de vos propos. Je vous laisse le bénéfice du doute qu'il me reste, collé dans les pics. Ainsi vous parliez : qu'imaginez-vous ! René et Cécile que vous êtes ! Que sur la toile on

trouve tout, et que tout s'offre à ceux qui le cherchent et savent taper deux commandes dans un moteur de recherche ? Candides que vous êtes, alors vous croyiez, sincèrement au savoir pour tous, à la commodité de l'étude, au vouloir tout-puissant ? Un lieu unique, unique est le piège, où tous les savoirs du monde seraient rassemblés et libres d'accès. Vous y croyez ! Sérieusement ! Toute ma vie est sur internet. Juste là. J'en sais tellement plus que mes parents à leur âge. Sérieusement, mes précieux Bosmers de la cité impériale, c'est ce que vous pensez ? C'est sur ce ton-là que vous nous parliez, Madame Papère. C'était votre chant. Ainsi vous nous racoliez et nos oreilles de petits revendicateurs dressées s'étaient toutes détachées de leur croquant. Le fait, aviez-vous dit, cela me marqua, le fait est que ceux qui veulent vraiment appréhender le savoir, dans une curieuse démarche de quête perpétuelle, n'en ont pas les outils. Ils ont tout, sauf l'ouverture, les codes de salutations. Ce sont ceux-là mêmes qui consternés à la résipiscence font les proies les plus faciles aux aguichements et aux avances des citations et des grandes vérités. Pépiements, moments-d'êtres clapotis, maximes. De celles qui occupent les premières lignes de vos résultats de recherches internet. Ce sont eux qui ne peuvent passer sous un imposte sans rêver de linteaux. Cette toile, celle que secrète les internets, mes pauvres Quichotte, est un second phare d'Alexandrie. Vous n'êtes pas plus proches du savoir que vos aînés, non le savoir n'est pas venu à votre rencontre, paré de son nouvel ensemble connecté. Dans sa combinaison d'homme-araignée. La septième merveille du monde n'a pas bougé, elle est là où elle est tombée, pour tous ceux qui veulent l'imaginer, sans distinctions, où qu'elle est tombée, sur elle-même, elle ne tombera pas plus bas. Le phare est dans sa baie.

- Ce qui est élégant, en soi. - Un brin aguicheur, comme dit. Si le compte-rendu du jeune homme est fidèle. Ce cours devait être passionnant, Madame Papère. - Là où il écroula, sa multiplicité engloutie. Le phare d'Alexandrie est encore dans sa baie. Il s'est allongé, le plus simplement du monde. C'est la voie du savoir, que de s'écrouler sur lui-même. Pour toutes les raisons. Pour la première, celle de savoir, en pratique, ce que le fanal prend tant de tour à dépeindre. Quel plaisir à vouloir, conformément à une table de calcul. Rationalisant, dans la décision de séparer horizontalement son oratoire, sa mosquée, sa bibliothèque, son fanal. Pourquoi vouloir le cacher, l'interdire ? Laissez-les tout savoir. Tous les phares, tôt ou tard, piquent du nez. - Sinon. Avant, on devait passer les gardes, pouvoir à la fois montrer patte blanche, se targuer d'avoir et d'écrire un nom. Je suis sûr

qu'il est moins bondé qu'à une certaine époque. J'aurais pu dire : gonder. Maintenant, pour toucher ce qu'ils jugèrent bon de conserver, il faut pouvoir respirer sous l'eau. Il n'y a qu'à venir voir. Quelle situation est la plus extravagante ? - Le savoir est toujours à portée de main. La difficulté est le temps qu'il prend à être chargé, si l'on compte le transporter. - Huon !
- Bien qu'on le comprenne, cela pose plusieurs problèmes évidents.

- Vous nous aviez détaillé un à un les pourquoi de la croyance en internet et les modalités de son illusion raisonnable. On peut aller le voir, au bout du ponton de la presqu'île de Pharos, en Égypte. Comme si chacun pouvait. Mais allez-y ! Allez-y. Qu'est-ce qui vous arrête ? Déjà, c'est loin, ça fait peur, c'est risqué. Il y a des religions et des attentats, et même il n'est pas rare de voir des gens qui y crient. S'il m'arrivait quelque chose là-bas. Mon pare-feu est-il assez efficace. Sinon comment c'est qu'on fait une demande de passeport. Néanmoins, on peut aller le voir, le toucher sous l'eau, monter et descendre ses dorsales disloquées, à coup de palmes. En apnée, avec des bouteilles ou même à bord du submersible Alucia si nos moyens sont à la hauteur de notre ambition. Savoir est l'histoire d'une dernière fois, l'homme ne vit pas sous l'eau. Où l'oxygène n'a pas de temps pour le vivant, les cours sont freinés. Au rythme effréné, la vie de tout logiciel soumis à droits devant être rentabilisée, au rythme des mises à jour, des versions, des particules du phare, des parties sont dispersées dans l'océan. Son archéologie se bonifie dans la presque immobilité d'un tonneau d'un virgule quatre milliard de kilomètres cubes. Vous voyez comme je me rappelle !

- On en est à croire au symbole ! - Au garde-fou du ponton, donc. En gros. On voit, on devine avec excitation, tout ce qui doit miroiter au fond de la lagune, sous l'eau, sur le sable. Ou est-ce sous, une deuxième fois ? Les courants et les pollutions multiples vous ont remué tout ça, inspirés par l'expertise des musées du monde entier. - Eux-mêmes inspirés de l'imaginaire du phare d'Alexandrie.

- Savez-vous, Madame, à quel point cet état de faits accomplis fait mal à l'esprit naissant à l'abstraction qui sautillant très vite se croit envolé et se croyant envolé se voit déjà prendre les dimensions de l'infini ! Ces musées vous nous répétez. Musées musqués au cul ! Ces musées où l'on s'applique à disjoindre les œuvres trop puissantes pour affaiblir leur présence. Les diviser pour mieux y établir des règnes. Et des cantons, et des cantons ! Ainsi les bibliothèques et les spécialistes mettent entre eux la distance de leur territoire, espace vital où ils inventent leur terminologie,

qui n'est autre qu'un verbe. Entre les fragments d'une œuvre des joints de mauvais silicone où les chancelleries rutilent en moisissures. »

Le jeune homme semblait mal, il retournait son maillot sur ses coudes. Il tirait dessus, l'éloignait de son thorax.

« Le phare d'Alexandrie, où qu'ils l'ont laissé tomber, c'est comme internet, tout pareil, internet c'est le phare d'Alexandrie, avec le dernier fond d'écran à changement automatique. Le phare repêcher si vous voulez mais aussitôt jeté dans un lac de virtualité privé ! Nous, nous, nous laissons tomber ce que l'homme a édité en cinq siècles dans tout ce qu'il a produit en cinq ans, c'est du, du fétichisme ! Scientologique !

- Je suis surprise qu'il se rappelle cette thèse. C'est un nœud assez complexe je crois, de but en blanc.

- J'ai vu partout, le fétichisme. Le phare d'Alexandrie, partout, pendant trois mois. Je commençais un truc. Je le sentais, ce n'est de nouveau qu'une sorte de phare, me disais-je. Je vais encore finir dans mon boxer. Je le sentais en commençant à lire. Je me contractais. Revoilà un autre phare, me répétais-je. À propos de tout. Il monte, il monte. Le balsa ou fromager pyramidal. Et fait justement en connaissance. Pour voir jusqu'où, plus loin que les premiers récifs, son ombre, sur l'ombre des profondeurs sous-solaires pourra s'engloutir. Il monte. L'anxiété dolente de rater ce qui descendait les pages de mon moteur de recherche, pendant mon absence, pendant mon sommeil, pendant mes besoins. J'étais égrotant. J'avais des crises d'angoisse. Des nuits d'une semaine. Ça m'a pris trois mois durant. Après lesquels trois spectres m'ont convoqué et intimé de savoir : quelle filière ? Et prier de dire. Pas le temps, là où j'ai les moins mauvaises notes, coche, comme ça c'est fait. Et il faut que vous veniez hanter les célébrations du baccalauréat. Vous en personne ! Me rappeler tout ça ! Du, du fétichisme !

- Là, là, nous sommes avec toi, Nicolas, je suis là. Prends mes mains. Marie, tu veux bien lui éponger le front avec un des mouchoirs qui sont dans ma poche ? »

Marie glissa sa main dans la poche revolver du pantalon carotte de madame Papère et palpa sans rien sentir de comparable au rectangle d'un paquet de mouchoirs. « La droite, Marie. » Marie creusait. « L'autre droite. » La transpiration du petit Nicolas qu'on n'avait pas pu éponger à temps, lorsqu'elle entra en contact avec les macules du contour de ses lèvres, réagit en effervesçant.

« Laisse-moi reprendre, Nicolas, tu veux bien ? Allez. Des cours peuvent être traumatisants parfois, tu n'es pas le seul. Il m'en revient, à moi aussi. Plus notre classe est grande, plus le traitement du sujet doit tenir compte des disparités d'acquis. Et plus la moyenne est tendue, plus elle risque de claquer les points qui sont les plus éloignés d'elle. Ainsi, plus grande est la classe, plus probables sont les risques de chocs subversifs. Mais ce n'est pas à toi que je m'adresse, Nicolas. Nicolas, tu m'écoutes ? Ce que tu dis, discours prolongé que tu m'attribues, c'est que le savoir, le mythe du savoir vertical, dixit le phare d'Alexandrie, savoir accumulé au même endroit, sur le même point, le savoir a été enfoui dans l'infini virtuel d'internet comme il est englouti dans la vastitude mouvante des grandes étendues d'eau. Le savoir, que ne faut-il pas dire, est englouti dans l'envergure de la toile. Tu sais, c'était une idée comme ça, il ne faut pas forcer trop loin, les chevilles ont leurs normes de longueur. C'était une idée de soirée d'août, fumigée après une journée de saison. Admettons. Le phare est englouti dans la baie, pourtant si proche, presque plage. On oublierait presque qu'on le paie, c'est vrai, en monnaie et en nature. Que les serveurs ont leurs hangars qui consomment du courant. Davantage, l'internet qui invite toute liberté individuelle à la participation, à l'engagement, au grossissement de ses flots, a pour effet pervers de submerger des thèmes millénaires, débattus par des dizaines d'esprits illustres sous les marées quotidiennes des brouillons abandonnés à l'actualité le jour suivant et caractérisés principalement par une précarité intellectuelle incompatible avec le sérieux qu'ils demandent et méritent. Transitivité même. L'urgence malade cache là comme ailleurs les outils potentiels qui auraient pu faire du poncif l'instrument du ponçage. Le savoir sombre sous la pression croissante de la masse aquatique. Proportionnellement à la montée du niveau. Là aussi, il est difficile à trouver, complexe à traiter, impossible à organiser, à relier, sans outils informatiques appropriés qu'il est impossible de développer dans l'intervalle court entre deux versions successives et exclusives l'une de l'autre. On a beau dire : facile : une phrase à retenir. Où que vous la trouviez, une image ou une suite d'images est encadrée dans l'espace et arrêtée dans le temps, par quelqu'un et quelque chose. On a beau dire : voilà du bon par-cœur descriptif ! Autrefois fortifié, envoûté, le savoir du jourd'hui, celui qui permettrait d'aller plus loin dans l'abstraction sans avoir à reprendre depuis le début, le savoir, bien que sur la place publique et justement parce qu'il s'y trouve, est caché par les activités bruyantes, le commerce et les passages appuyés qui le cherchent. Le savoir

y est presque toujours mort, asphyxié, condamné parce qu'orienté à demeurer au fond de la baie, c'est-à-dire qu'il ne peut servir à aucune élaboration neuve, prolongée ou personnelle. À aucune recherche. La comparaison est mauvaise. Mon approche a été trop vindicative, trop cynique, blasée. Je n'avais pas anticipé l'ampleur de l'effet qu'elle pourrait avoir sur certains membres d'une jeunesse que je croyais si peu romantique. Ma comparaison était mauvaise. Résultats : accablement, désespoir, incuriosité. C'est ma faute. Le fleurissement de la conscience réflexive est découragé en ses prémisses. On envoie des mômes au baroud. Soit le savoir est éclaté en des lieux effrayants de frontispices, bibliothèques, musées, universités. Il demande l'exil et le nomadisme. Soit il est rassemblé et en théorie accessible à tous, en pratique, l'environnement au fond duquel il repose, monde de savoir et de discours non édités, prématurés, subjectifs et proliférants, le camoufle et l'imité. C'est une jungle de textes non commandés, non catalogués, dominée par la troncature, où les couleurs les plus vives ne sauraient le disputer à la luxuriance de l'ensemble. L'internet n'est rien d'autre qu'une bibliothèque gigantesque, et écologique, de mille-quatre-cent-quatorze ares, ouverte sans interruption et se vantant d'être irréprochable en matière d'énergie puisque en outre d'être plongée dans la nuit et sans fenêtres, elle fonctionne à l'électricité humaine. Au final, ce que tu as compris de mon exposé imposé, de notre année ensemble, c'est qu'il n'y a aucun moyen de savoir seul et que pour savoir ensemble, ce qui se révèle être long et ardu, il faut se résigner à ne plus être maître en sa propre maison, puisque de maison il ne saurait y avoir. Tu parles d'une complication initiale. On aurait pas pu passer direct aux profiteroles, sans se farcir le pâté-croûte ! Est-ce là ce qui te tourmente, Nicolas ? Tu voulais être d'une génération d'élus ? De la nouvelle vague ? Faite d'elle-même, par elle-même, sans compromissions et à neuf ?

- Je le crois.

- La Renaissance n'a pas prise. Tu es triste ?

- Très fort. Parce que du coup, je pense ne rien devenir du tout. Faire mon CAP secrétariat où une merde du genre.

- Alors, tu souffres pour de vrai ?

- Je ne sais pas comment le dire autrement.

- J'ai quelque chose pour toi, jeune homme.

- Je ne crois plus à rien. Je ne veux plus rien entendre.

- Écoute.

- Vous n'êtes que des laxatifs.
- Oh ! Le gros mot. Nicolas, nous ne sommes pas des poisons quand même. C'est grave ce que tu dis. Tu sais ce qui te ferait du bien ?
- Encore à chanter, sirène, dites ?
- Mais non. Non point.
- Vous croyez que cela va me faire du bien ?
- Je le crois. Si tu me fais confiance.
- Madame Papère, vous me sauveriez !
- Je vois bien que tu es perdu, et de l'intelligence tu en as à revendre, tu viens de nous en donner la preuve. C'est mon métier de te faire avancer. De t'aider. De te mettre bien en selle.
- Ouais !
- Nous professeurs sommes là pour montrer la voie, t'orienter sur le chemin. Tu sais qui s'associent, pardon associent les savoirs sans les embrouiller, Nicolas ?
- Non madame.
- Tu sais ce qui te ferait du bien ?
- Ô, allez, dites-le-moi !
- Les messieurs des classes préparatoires. Et bien oui. Tu n'y pensais pas, dis ? Viens, je veux te montrer quelque chose, passe devant, attends-moi devant le bâtiment Tron. Les filles, tenez, prenez vos copies, je dois vous laisser. Le devoir m'appelle. Je vais lui faire remplir un formulaire interne pour la prépa de la ville et passer un coup de fil. Ne vous bilez pas pour l'oral, mes championnes, vous savez ce que j'aime, vous savez ce qu'on aime, faites comme je vous vois. Vous avez tant et tant changé. Althaé, je me rappelle encore quand tu vins vers moi, le jour de ta rentrée en seconde, quelle différence, quels mondes. Tu n'es plus la même. Toi non plus Marie, tu es transformée. Vous êtes belles. Vous êtes étudiantes. Vous êtes des femmes maintenant. Merde à vous deux. Ouste, ouste. Bon vent, qu'Éole gonfle le haut de vos pantalons. »

Althaé et Marie, s'égayant de Pal et Ale, rallièrent Ririnave, leurs copies à la main et l'esprit léger. Là, un autre spectacle pénible les attendait. Treize, peut-être quatorze chats avaient pris aises et positions en travers des trois bancs du square. Il était possible de distinguer dans cet attroupement immonde, des tigrés, deux birmans, deux mistigris, un norvégien, un chat noir, une tripotée de bâtards à pelage roux, fauve, bicolore et à pois, tricolore et écailles de tortue. Seul l'air rapide, du jour,

osait s'opposer à ce polyptyque cauchemardesque. Seul l'air prévenait de sa miséricordieuse bonté que, remugle et bigle empêchés par son zèle de copuler, instamort ne frappe. Sept d'entre eux, évidemment, donné le pourcentage effrayant de leur temps d'éveil que telles créatures consacrent à cette activité, en étaient à se lécher inconsciemment la partie visible du colon. Ils le faisaient avec un automatisme que rien n'aurait distrait que la mort et dévolus à cette tâche de survie, appliquaient aux zones de contact facile entendues avec leurs adjuvants humains, ces crapuleux protozoaire gondii qui ronronnent ensuite tant et tant en celle ou celui qui caresse le minou. Deux autres chats, les bicolores, à terre, voulaient absolument faire un canon, bien que leurs feulements rythmés, face contre face, chuintent plutôt qu'ils ne chantent. Et encore des chuintements ixièmes d'enfants sous comme pouvaient être entendus les midis avant la prohibition du vin dans les cantines du secondaire. C'étaient les moins pires. Un dixième à l'oreille croquée bavait sur l'extrémité du siège à Valérie. Une heure de plus, il aurait été dissous. Le chat le plus proche des deux jeunes filles avait versé sur le dos et jouait avec ses vibrisses, griffes cachées sous coussinets. Un autre, énorme, sur toute leur gauche, avait adopté une position canine et le regard impassible, dédié au loin, diversifiait le terreau de la plate-bande. Soudainement, une mouche antique le piqua et il fit deux bonds pour disparaître dans la boule de deux trois quintaux, hérissée de fourrures luisantes et grasses qui attendait là dans l'anonymat que viennent les ressources d'un tartinage plus en profondeur, et ce là pesait grièvement sur les deux lattes centrales de Souvarine, gondolées par sa masse. Voilà ce que les gens du lycée permettaient. Voilà ce qu'était devenu le square Ririnave. L'état dans lequel il était.

Il se trouvait, tout compte fait, un point positif à cette conjoncture. Au-devant de ce tableau déprimant, Althaé renifla. Sur les pieds de cette peinture répugnante, Marie se moucha. S'étant attendues toutes deux à voir l'autre s'empresse de chouchouter la féline engeance, elles partagèrent un soupir spontanée qui ne tarda pas à tourner au sourire. Leurs deux esprits complices, soulagés, éveillés l'un à l'autre, guidés par les indices non-verbaux de cette proximité de vues se synchronisaient, spatialement et temporellement. Ce moment d'être ne put, c'est un lot, durer qu'une seconde, tant il y avait de pain sur la planche, c'était Ririnave, avant de pouvoir s'asseoir et papoter tranquillement, sans la distraction cauteleuse, ignare et égoïste de treize ou quatorze de ces brosses à litière souillée.

Elles s'étaient vite entendues, la réclamation du square demandait méthode et neutralité. Ces paquets vivants avaient une vie, qu'il convenait de respecter, au même titre que tout autre que l'esprit de la société avait investie, une vie qu'il fallait s'abstenir de déranger ou de juger dans les limites du possible. S'ils sont au mieux dans le calme, s'ils aiment mieux chasser par jeu et se pelotonner à certaines sources de chaleur par souci de sobriété énergétique, que telles choses leur soient arrangées puisque l'homme les a condamnés à la domesticité. Une domesticité parfois même assignée à résidence. Souvent dépourvue du droit à l'image. Pauvres petits tubes de lubrifiants sociaux, une domesticité parfois même doublée d'un gavage intense, incapacitant. Traitons ces parasites contraints avec humanité, pensaient-elles. Il ne s'agissait pas de les exposer inutilement aux souffrances de leur condition mais de leur faire comprendre par langage gestuel qu'elles avaient, Althaé et Marie, des droits sur le square Ririnave, une carte nominative, preuve matérielle de ces droits et qu'elles comptaient défendre le caractère inaliénable de leur droit. Des choses de la plus haute importance devaient être discutées. Leurs dossiers d'orientation avaient disparu des serveurs. Les dates butoirs approchaient à grands pas, dans un frou-frou de pages tournées. Les logements seraient pris. Les éditions demandées épuisées. Les soldes finis. Un frou-frou assourdissant. Assourdissant, mesmérique. L'orage n'était plus loin. Surtout, la féline engeance n'avait pas le bout prenable d'un gadget hors de prix. Quant aux précautions, Althaé remarqua que le chat roux, honnêtement, devait être assez solide sur ses appuis pour forcer le recours à des stratagèmes transversaux, et Marie que les deux birmans d'Octave portaient, accrochés en plaques à leur derrière, les malédictions de leur pilosité.

Les sacs à dos et les copies furent posés, à l'écart. L'acte commença. Il restait à Marie, qu'elle avait toujours avec elle, une salière à demi-pleine. Elle s'en servit. Souvarine fut en un tour de bras soulagée. On entendit à peine un sifflement surpris, lorsque l'une des velutés crut pouvoir lécher de son pelage l'affront subi. Ce n'était pas trop tôt, le poids cumulé des trois paires de fesses de chat avait causé des dégâts importants. La douleur se lisait sur le visage d'Althaé alors qu'elle passait sa mitaine sur le dos de Souvarine. Marie ressentit de la peine à voir aux coins et des lèvres et des yeux de son amie, ces vaguelettes douloureuses. Althaé ne put être que navrée d'être la cause involontaire de cette peine, ce qui chagrina Marie, doublement. Marie prit le chat le plus énorme par la nuque et lui frotta la truffe contre la terre de la plate-bande retournée plus tôt. Pendant ce temps,

Althaé repéra et ajusta deux branches cassées par le vent en lisière de forêt, passa ses gants au bout de leur ramification et râtela énergiquement Octave et alentours immédiat. S'en suivit une débandade loufoque, qui par ici, qui par là, qui tous azimuts, se rentrant dedans et roulant sur soi dans le mouvement de foule. En termes de vitesse, toutefois, rien de comparable à celle qu'atteignit la benveniste bête relâchée par la petite Thalassier. Elle détala si vite qu'on l'eût cru capable d'atteindre Pavincourt en quinze minutes, supposé qu'il n'y eût pas d'arbres sur sa piste. Pour Valérie, on fit simplement tourner les sacs à dos, récupérés dans une idée d'optimisation, la tâche touchant à sa fin, comme des frondes, comme on l'avait fait pour tenir en respect les célébrants, dans la cour du lycée. Les spirituelles boulettes de poil ne se doutaient de rien. Elles roulaient sur le dos, s'asseyaient, étaient tout entière accrochées à leurs paupières qui décrochaient. Seulement, cette fois, on abattit les frondes. Et le comique de préparation voulut que le dernier minou se trouvât justement sur l'extrémité désolidarisée d'une des lattes de l'assise au moment où Althaé abattait son sac à l'autre bout. Il fut catapulté à travers le champ. Les prunelles étaient belles cette année. Le prunellier peinait à les soutenir, à la lumière du soleil, à bout de bras, parures exquises que personne ne semblait voir. On dut néanmoins en revenir aux bancs municipaux. Qui sait, en leur auguste ombrage douillet, le dernier minou-minou trouva-t-il des raisons à la vie sauvage, enfouies en lui, il y a longtemps, fort longtemps, au temps de Sam l'Insubmersible, par raison de captivité. Le dernier, c'était inexact. Le norvégien, qui avait tout d'abord joué avec ses vibrisses pour accueillir les visiteuses, qui avait suivi tous les événements d'un œil de sphinx, n'avait pas bougé d'un pouce. Marie qui visait, à sa décharge, certains des chats rassemblés à bonne distance de là, rata totalement son coup-franc et l'envoya flotter en plein sur Althaé. Celle-ci, vive comme on la connaît et éveillée encore de l'effort produit, le reçut comme une balle de volley, en manchette. Et pendant quinze, peut-être un peu moins, minutes, elles échangèrent des jongles sans que le norvégien touche le sol. Lui, avait-on présumé, si lourd qu'Odin aurait peiné à le porter à ses lèvres pour un kikou ! Il fallait voir comme il volait ! Bourdonnait dans l'air ! Avec des « skogkatt, skogkatt », réjouissants, « skogkatt, skogkatt, » quand son contenu passait à la partie descendante de la courbe lobée. « - Qu'est-ce qu'il a vite pris le pli, Ale ? - Les chats c'est comme le papier, Pal, ça se froisse très vite. » Les deux filles finirent par se lasser. Pardi, leur motivation à discuter le sujet sensible de leur

dossier d'orientation fut, une nouvelle fois, contredite par deux obstacles pendants. Premièrement, Ririnave était dans un état si déplorable qu'on ne pouvait penser à rien. Il aurait eu de la peine à servir de décor à un bavardage sur la réalité ou non des bruits produits par l'harmonica aux heures les plus actives du coq, à peine, imaginez. Deuxièmement, le norvégien retombé semblait succomber aux premières causes naturelles consécutives à la cessation de la vie. À ce propos, certes, Althaé ne put se résoudre à voter et s'abstint, certes ce fut une décision lourde de sens. C'est vrai. Il ne s'en présentait, dans l'immédiat, entendu qui put être suivie d'effets immédiats, si ce n'était prophylactique, si ce n'était placélique, placébesque, aucune autre. Le norvégien pourrissait. Des maladies étaient à craindre. Une invasion de vermines à prévenir. La famille, les amis, en pleurant, souilleraient Ririnave de toutes sortes de morves. De morve infectée d'eucaryotes. Le sol sur lequel le norvégien reposait allait rapidement devenir glissant. Au final, les autres douceurs de son espèce, au goût de leur ami tout pourri, pourraient choisir de désertier le massif. Ce qui n'était pas une solution de concorde pérenne. Ce qui n'avait jamais été souhaité. Ou alors, très temporairement. Ou alors, à contre-cœur. Il y avait longtemps. Quand ils ne sentaient vraiment pas bon. Marie le dépeça. Elle enterra son intérieur putrescible avec son intérieur imputrescible, dans la plate-bande et mit à sécher la peau retournée. Elle s'en ferait un sac. C'était donner une seconde chance. C'était offrir une seconde vie. C'était une solution. La seule qu'elle avait vu avant de passer à autre chose.

Sur ces entrefaites, les deux copines lancèrent un madison, l'une se chargeant de qualifier le mécanisme pervers de la double symbolisation réciproque du chat et de la poésie, l'autre, ayant toujours dans son sac une trousse à outils rudimentaire, l'autre se chargerait de travailler à la restauration du square.

« - Le chat en devenant l'incarnation de la poésie a prêté ses caractéristiques animales aux apparitions de la pensée poétique. Le dilettante qui pense parfois, quand on l'y invite, a prêté au chat des pensées qui lui sont étrangères et ont conditionné l'interprétation de son comportement en traits, en un déploiement de délires poétiques ridicules et sans sublimations ménagées, en traits qui sont, par contrecoup, devenus l'apanage et les caractéristiques d'une certaine poésie de chambre. Le chat nage dans l'air, il en serait capable, nous l'en croyons capable, c'est ce que nous disent les développeurs en chef. - Je vais commencer par Souvarine,

Marie, si tu veux bien t'asseoir sur un des deux autres. » Althaé tendit à Marie une feuille de journal qu'elle mit sur le banc avant de s'y poser. « - Lorsqu'un auteur convoqué, édité me dit, par exemple : si vous voulez écrire, ayez des chats. Je comprends qu'il ne me parle pas. Il compile. Il chasse, en un sens comme le chat domestiqué, pour garder la main. Il s'amuse et notre attention très partielle, occupée à son café, son chaton, sa rue passante, la fausse soie de son plaid, ne dédaigne pas de s'emparer d'un amusement. S'il a un grelot c'est encore mieux. Ce que ce monsieur me dit vraiment, c'est ceci : je me figure aimer les chats, je les aime, si on accepte une minute de penser qu'aimer c'est faire de l'être aimé le moyen d'une activité qui nous conforte, c'est ce qu'il dit : j'aime le chat et j'aime croire créer, entendre là, rappeler dans un langage académique un flux d'images et de pensées notoires, ordonnées et mises en rang pour la parade anniversaire, n'ayant d'autre but que de se prouver à elles-mêmes la force résiliente de leur existence. Avant de prouver par le nombre la validité de cette dernière. Le défilé militaire est une manifestation. De ce flux d'images et de pensées arrangé par l'aléatoire de moi-même votre humble serviteur, je crois juste de m'approprier les trouvailles, comme tout un chacun s'approprie, pour nier par amour imposé, la nature mécanique du chat. Dans l'idée également mécanique d'en faire un objet, un réceptacle vide, susceptible de recevoir de l'affection récupérable que chacun pourra ensuite à sa guise retirer de lui-même pour se passer de tout partenariat, vacant, c'est là l'essentiel, comme tous les grands termes poncifs et spacieux de la poésie poussive. C'est leur vide qui étourdit. La nature peut toujours le haïr celui-ci. Toute cette place ! Le chat est mélancolie. Le chat est mystérieux. Le mystère de la mélancolie est caché dans le chat. Il est félin tout plein. Le chat est silence, le silence est d'or, l'or de divinité. Ce chat est divin. » La jeune fille avait retrouvé ses mitaines de laine Merino, elle corrigeait, avec difficulté, s'aidant d'un marteau à inertie, la courbure lamentable qu'avaient prise les lattes de teck du banc à Souvarine. « Cela ne prendra qu'une minute, je veux dire, dans un premier temps, pourquoi le chat, à notre regard apparaît policé, classieux, ignorant par automatisme et hypocrite par défaut d'âme. J'aimerais dire comment son agilité endort celle de l'intelligence, et enfin dans quelle mesure le chat, lui-même esclave du processus toxoplasmosique, donne à la nécessité l'apparence de l'indépendance, indépendance purement capitaliste, indépendance qui consiste à rendre les autres dépendants. L'usage de la culpabilité est aussi un des tours du chat, qu'il partage avec l'individualiste tourné. Ils ont des

facultés empathiques dont ils se servent, sur les sujets distraits uniquement, non pas pour se mettre à leur place dans l'optique d'un compromis moral mais pour penser à leur place. L'un comme l'autre ont manqué d'apprendre à être coupables, ils savent provoquer chez les sujets objectivés qui les concernent des accès de culpabilité, spécifiques, localisés, qui facilitent le don et l'achat. L'église l'a fait pendant des siècles, et le silence et la négativité de ses écritures à l'endroit de la gente féline témoignent de la jalousie qu'elle a, de temps immémoriaux, conçue pour la perfection du miaulement. Une autre divinité, centrée, exclusive, hérétique, les deux oreilles dressées comme pour dire victoire, culbleu ! Il n'y a qu'à lire le justement fameux et aigre ouvrage : Chats de nos cathédrales. - Le débosselage est un travail de fou, ce n'est jamais parfait, ça te démange et te démange et te démange. Le ventre que ces saloperies ont fait, ça me tire l'œil, littéralement. » Althaé agenouillée au chevet de Souvarine faisait preuve de précisions et de précautions qui semblaient démesurées, hyperboliques pour un pauvre banc, à peine public, d'une villette de campagne, accessible, si l'on veut, si l'on marchait, au hasard et derrière un gymnase de lycée. « - Tu as toujours tes outils avec toi ? - Oh oui. Au moins un tournevis. Toujours. Je le pends à ma ceinture, pour les esprits malfaisants. - J'ai déjà entendu ça quelque part, on a dû me le dire, c'est par là qu'ils pénètrent les femmes, c'est ça ? - En effet. - Étonnant. - Huon. - Excitant. Non ? Bien. Le chat est une bête impulsive, qui ne se fait jamais qu'une opinion, son comportement indécorable est la transcription la plus directe d'une réaction initiale prise en un centième. Toute association complexe lui est étrangère, si un bouton fait cela, amène le maître à faire ceci, il l'appuiera jusqu'à la punition. S'il se trouve que le même bouton pressé conjointement à un autre donne autre chose, quoi, le chat a perdu le fil. Pour lui, il n'y a jamais qu'une cause pour une conséquence. D'où le nombre incalculable de situations ubuesques dans lesquelles on surprend le chat pantois, frustré, stupide, ahuri, ébouriffé. En ce sens, il est affreusement mécanique, inintéressant pour tous ceux que l'intelligence interloque. Et, à être honnête, fantasmes mis à part, il n'y a pas plus d'interactions avec un miaou qu'avec une poignée de porte. Il faut ici considérer que poignées et chats peuvent être, de fabrication, relativement variés. Ainsi, le chat n'apprend pas, autrement que par la souffrance ou le déplaisir. De plus il se montre incapable de comprendre la moindre action complexe qui insérerait, entre son déclencheur et la conséquence du résultat humain ou physique, une tierce étape. Le chat n'évolue pas. Son

parasite s'en charge. C'est pure réaction chimique. L'eucaryote commande. Pour le dire autrement, le chat est sans for. On ne peut même pas dire qu'il soit obtus ou têtue, ou borné, il est programmé. Ce qui nous amène à considérer son hypocrisie. Le chat est hypocrite, au sens d'intéressé et cherchant à être le centre d'intérêts, non pas par nécessité, ruse ou compréhension supérieure, par attitude ou comportement, mais par nature, biologiquement. C'est ce que la domestication révisant a fait du code génétique de l'apex absurdificateur d'une certaine chaîne alimentaire. Contrairement à l'homme, électron social qui occupe des positions, des points au degré d'hypocrisie plus et moins élevé, le chat est un hypocrite. Sa seule activité, s'il a le malheur d'être d'appartement, est de s'assurer que ses protozoaires gondii soient bien passés, quotidiennement, aux maîtres bipèdes qui ont démontré être en capacité de le nourrir. Que ces derniers en soient oints. Et pour accomplir cette tromperie vitale, ils se vautrent en papouilles. - Voilà pour Souvarine, ce n'est pas parfait, pas d'équerre, mais je crois qu'à tenir dessus séance, aucun inconfort n'handicape l'énonciation. » Et sans plus de discours, Althaé se déporta en canard vers Octave pendant que Marie venait prendre place avec son journal sur Souvarine rénouvée. « - L'effet pervers du chat, effet commun à tout objet d'érotomanie, entendue comme construction imaginaire élaborée, fantasmatique, d'une relation presque nulle ou fonctionnelle, l'effet en est la rétroactivité définitionnelle. Je pousse le chariot, le temps que tu finisses. Puisque l'on se figure le chat intelligent, puisqu'on le croit agile, puisqu'on en vient à aimer tout ce qui est chatteux, des termes et un vocabulaire aussi vagues et difficiles à définir, recouvrant des réalités très diverses, paradoxales, des notions telles qu'intelligence ou agilité, prennent leur illustration concrète du chat. Il n'est pas rare de voir des grippeminauds fort instruits et au style étudié, vous fixer du regard, sans rien dire, jusqu'à ce que vous compreniez que s'ils leur arrivaient de choisir pour siège vos genoux, sans doute vous les caresseriez. Des discours s'insèrent là. Des attitudes y font penser. Des tournures de phrases, aussi loin dans les choses peuvent aller ces poses. Savant mélange d'indifférence feinte et de distance non-conformiste, sinuant des deux côtés du clair-obscur que font les grands rideaux sur l'épais tapis à mèches. Non. Non, non, non. Indifférence et conformisme tous deux hors de propos, la bête ayant juste été notifiée par ses sens que vous étiez encore enduits, et qu'elle avait suffisamment chaud pour le confort de sa sieste. À terme, l'intelligence influencée devient une posture, on se tient d'abord, c'est sur le

port que portent la recherche et l'étude, on prend l'air félin. Dès lors, posé, on ne pense pas, on attend hébété que quelque chose ou quelqu'un presse le bouton d'un désir. Et on lui sait gré de venir paré de moustaches, dans une fourrure magnifique. L'intelligence devient une posture et surtout, c'est plus grave, une vitesse, une célérité dans le déclenchement de l'automatisme. L'intelligence devient instinct, c'est monstrueux, c'est le barbarisme. De même, l'agilité du chat, peut-être moins fausse et controuvée que ses facultés cognitives, est toute situationnelle. Encore une fois, naturellement, optimale, sur le trajet d'un point à un autre, mais quand il s'agit de faire des détours, de modifier un en-cours, d'improviser, l'animal se montre exécration. Sur terrain meuble, ne jamais parier sur un chat. Course d'obstacles, ne pariez pas sur le chat. Qu'il y ait un obstacle inédit, un second paramètre à prendre en considération, pendant un saut, une fuite, un sprint après commission, le chat se le prendra. D'ailleurs eux-mêmes savent cette faiblesse et ils ne sont pas sûrs de leur agilité. Ce qui rend d'autant plus troublant le fétichisme humain. Ils en doutent, il n'y a qu'à voir combien ils hésitent avant un saut réalisé pour la première fois, ou une fois en haut de l'arbre. Les félins se caractérisent par une certaine sorte d'agilité et de grâce qui, chez ceux qui les aiment sans les penser, ce qui revient à prétendre les aimer, tend à effacer toute autre manifestation de l'agilité ; dont la gaucherie n'est pas la plus difficile à estimer. Contents qu'un chat puisse en principe sauter sur une table. Ils le gavent, l'empâtent, l'humilient, le portent là-haut. » La lycéenne Benda était déjà passée à Valérie. Octave, il faut le reconnaître, était plus souillé qu'endommagé. Les chats y avaient fait l'essai d'une certaine modération. Blague à part, les deux jeunes filles étaient arrivées avant que le mal, sur Octave, ne fût fait. Le vieux journal moisi avait servi à plus que quotidien. Althaé pensait à la validité du travail retravaillant, mais pour elle-même, elle n'aurait pas voulu interrompre Marie dans son développement. « - Y a-t-il, » pensait-elle laissant aller ses mains, « y a-t-il dans nos gênes, une géographie cérébrale type, initiale, génétique, héritée par compilations successives des copulants ? L'hérédité creuserait des raccourcis, des sillons cérébraux, interprétatifs, plus et moins profonds que ceux de l'expérience, cela dépend de la force, charge symbolique et imaginaire, sociale et intime de l'expérience. Ces sillons seraient les premières vallées, lits d'origine, canaux naturels des connexions et associations neuronales. Ce sont dans ceux-ci que s'écouleraient les volumes d'eau, les glaciers fondus par l'enfance et les premières années de la puberté. Contre et pour raisonner

ceux-ci que l'école et l'étude en creuseraient d'autres. Et que les continents reviennent dépérir, confondus, absorbés par la faille hémisphérique. » Et si sa pensée suivait ce genre de ressort viscéral, c'est que de réparer ces bancs, de leur donner un coup de neuf, procurait à Althaé un plaisir incompréhensible, ancien, centré, ancestral. « Comme si l'action de mes mains, l'activité de mon esprit, coordonnées faisaient suivre à mes neurones un sillon séculaire oublié, gravé dans ma chair, inusité, presque sauvage d'abandon, que je ne devais pas à ceux qui ont dirigé mon enfance, aussi loin que je me souviens et que les photographies me permettent de remettre, ni aux labours de l'école ni aux orages saisonniers de mes passades culturelles. » Parlant : « nos mômans ont rejeté, avec les leurs, tout ce qui de près ou de loin avait pris le tour gracile du patriarcat, les angles qu'elles avaient dans le poignet. - Huon. » Un coup d'arrêt. Valérie avait passé de sales moments, personne ne s'était soucié d'elle. L'usage intensif l'avait rendue méconnaissable. Sa peinture s'était écaillée en plus d'un endroit, révoltée sans doute par l'agressivité de miasmes stagnants. Un pied délogé du chausson de béton s'était embourbé. Il ne se trouvait pas sur Valérie un pouce de matière épargnée par les griffes, les clous des jeans et la moiteur acide des sillons interfessiers, un intervalle de claire-voie exempté des coulées d'un mucus douteux, durci. Une des lattes de son assise gisait à terre, cassée. « Le plus cruel sûrement, à propos du chat, est son ironie. Une ironie intime, cachée, royale. Son ironie, à l'instar de son hypocrisie, est irréfléchie et de nature. Bête et méchante. Le puant, victime de l'adaptation magistrale de son hôte parasite, crée avec son maître, dans le privé, une ignoble copie de la relation voulue par le processus moderne de capitalisme à l'échelle planétaire. Le chat est indépendant, il est libre. L'entrepreneur de profits est libre, il est indépendant. Qui ne serait pas ému d'apercevoir, un matin, en se levant, un beau mâtou trotter en travers du jardin ? Leur air de liberté, d'indépendance est avant tout publicitaire. Leur style est de réclame. Leur sympathie, intéressée et mise en scène. Ils cachent leur volonté, volonté hôte, volonté pernicieuse, nuisible, volonté d'influence dissimulée derrière des apories nihilistes. Ils sont tous deux esclaves, aliénés par leur désir abscons. Tous deux veulent l'homme synecdoqué à leur désir. L'homme prévisible qui ne dérange pas leur tranquillité. La bête aux pouces opposables. Le bonhomme, conditionné. L'un souhaitant lui laisser ses pécus usagers qu'après se les être frottés sous le nez il les jette aussitôt ensuite dans les vrais choix de recyclage qu'il s'invente trente-deux fois par

mois et qui lui appartiennent en propre et font en général beaucoup de sens. L'autre le bras seulement ne cessant d'aller et venir du poil pourléché au visage conquis que pour remplir la gamelle à moitié, et dangereusement, vide. En ce sens, leur unique but, but sans réelles finalités conscientes ou élaborées, ne leur en prêtons pas, est de créer une relation de dépendance, à leur produit, à leur poids économique, à leur présence, à leur chaleur pas moite du tout, une dépendance active qui suscite l'engagement, parfois dans certain domaine jusqu'à l'extrême du bénévolat payant, une dépendance qui les place en position de dominant de la relation hypocrite consentie. Une relation où l'on peut très bien acheter un meuble et passer plus de temps à le monter qu'il n'a fallu à l'usine pour en traiter les pièces, où se fait de son propre chef la réclame d'un objet pensé et produit pour sa publicissité, en baladant le logo de sa marque, en répétant ses caractéristiques et positionnements commerciaux, en en faisant des porte-personnalités et des savoir-êtres. Relation de domination qui place de fait à votre charge, toutes les charges ingrates. Relation pervertie. Relation dérivatives. Tu as besoin de ce nouveau produit manufacturé, tu le sais, voici ton argent, fais ce que tu veux avec. J'ai besoin de focaliser, de reverser le débordement de mon affection qui m'effraie, prends-la, Chat, je t'en conjure, prends-la, n'en fait surtout rien. La transaction, démoralisée, libérée des responsabilités réciproques. Car quelles responsabilités légales les haut-salaires subissent-ils, concrètement ? Ils sont payés des fortunes pour ces soi-disant responsabilités, qui ne sont plus, diluées par les délégations et les complexifications juridiques intentionnelles, que symboliques, que supposées, qu'en principes. » Marie, distraite, sans cesser de parler s'était assise de trois quarts et avait écrit sur le dossier de son banc : N. F. galoche des chats. À l'arrière du message, elle avait fait un rond qu'elle avait pourvu d'oreilles pointues, doté de deux croix et d'une langue pendue. « On en est à tolérer cette situation inique et paradoxale dans laquelle les mieux payés imposent leur absence criminelle de responsabilité. Tu veux bien que je numérote et trace les pièces que tu fais ? C'est exigence de qualité ! Ça ne te dérange pas d'aller en ville samedi matin ? Rien, rien, vous allez papoter. T'inquiètes ! Normal. Tout le monde fait des heures supplémentaires le samedi, c'est l'esprit d'équipe, ma vieille. C'est plus détendu aussi, le samedi. Ça déconne. Avec tout le travail qu'il y a ce mois-ci, il faut bien décompresser. On va pas se plaindre quand même, café gratis. Franchement, au lieu de ces demi-heures à la con, d'information

syndicale, tu ne prendrais pas plutôt un bon gros pont en mars ? La plus-value de mes produits est de plus en plus démente, cela ne te gêne pas ? Non, penses-tu. Tant que je risque pas de tomber au chômage. Je vais travailler plus. Qu'on ne soit plus jamais moins bon que l'année précédente ! De l'autre côté, il arrive que la roue tourne. Le bas alors blesse. Et le vrai maître, celui qui paie, dit : je sais que tu es une grande bête indépendante, Grobis. On doit déménager, alors tu comprends. On ne peut pas te prendre avec nous, et le centre d'accueil, le centre de recueil ma pauvre bête, je ne sais pas où il se trouve, aucune idée et, tu sais, souvent ils sont fermés le week-end. Tu comprends. Ils te trouveront vite eux. Salut le chat. » Marie soupira. Althaé essaya de faire de même, ne sachant s'il s'agissait de fatigue ou de compassion. « Mais je m'emballe. Peut-être ne sont-ce au final que les prolongements d'une existence prédatrice nécessaire. De la même façon que le chat qui découvre un territoire sentant qu'il est inoccupé, le marquant se dit : ce cul l'aubaine, c'est à moi, et tout ce qui y broute ; la tête pieuvrée, ou pensante, d'une compagnie impérialiste, donc en perpétuelle expansion, limitée quelque part cherche à se trouver un nouvel emplacement, y lance l'enseigne, les appliques, sa serviette à speux, y envoie ses laquais monter la tente et dit : voici mes prix. » Celle aux mitaines avait enlevé son haut, et travaillait en soutien-gorge. Après avoir encollé la latte avec des plâtrées de fluides récupérées çà et là, brossé dossiers, assises et pieds, plus rien ne pouvait être fait de plus, c'est à déplorer, pour Valérie. « - Je me permets d'ajouter ici, » ajouta Althaé dressée contre le ciel, « il me semble que tu n'en as pas parlé : le chat est un modèle de perfection pour la jalousie jouée. Il est la véritable muse du procrastinateur. - Allez ma grande ! - Il a tous les talents, le pouvoir de tout faire et ne fait rien. - Pourquoi pas. Il n'est pas moins que tout le monde. - Impassible, il s'abstrait du temps. - Qui n'est pour lui qu'odeurs. Qui le tourmentent constamment de leur disparition. - Il dort, semble-t-il, quand il veut. - Le substantif que tu cherches, il me semble, est hypersomnie. - Celui-là est imparable : il voit la nuit. - La ténèbre qu'il nous est si stimulant d'imaginer et si ludique de retenir sous la forme d'une disposition vivante de mobilier. - Gégé à toi. Sinon, le chat porte chance. Il est porte-bonheur. Au même titre que tel capuchon, tel caleçon ou les pattes de lapins. - Je le crois. - Et aussi, que les personnes qui appellent toilette, le fait de s'humecter l'anus de morve et le nez de crotte, à toute heure motivée, afin d'en couvrir fournitures, tapis, tables basses, vêtements, rebords, canapés, enfants, tablettes de radiateur, coussins

d'assise, coussins d'apparat, étagères, dressoirs, bureaux sont souvent celles qui pensent être les seules à vouloir faire des livres. - C'est bien, c'est bien. - Qui achètent une maison pour sa baignoire, - merci, - font des litières sur le sol de leur garage, - assez Althaé ! - Huon. - En conclusion, le chat est un être figé et parasitaire qui a peu à peu parasité et figé l'imaginaire des hommes intéressé jusqu'à la monomanie par sa domestication. Satisfaits également, ils se sont invités à la somnolence. L'endormissement de leur accommodation ne préparait autre chose. Je n'ai pas le cœur à en sourire jusqu'aux lèvres. Le bon sens populaire dit : les chats ont domestiqué les êtres humains, pas le contraire, et se bidonne. Je ne peux pas participer à ce rire. Le chat et l'homme ont été pris à parti par une réaction chimique primaire, une alchimie est-on libre de penser, à laquelle tous deux ont opiné d'instinct et qui a conduit, coincé, confiné leur relation hypocrite à une impasse jonchée de tartan et de détritrus indifférenciés. Le couple que leur relation a engendré est hideux de superficialité, perversif par nature. Sans compter ensuite, tous les jeunes esprits qui ayant grandi avec des chats, ont charpenté le désastre de leurs futurs amours et amitiés, en voulant s'inspirer de ce patron relationnel. Maudit soit celui qui le premier, se targuant d'apprendre justice à la nature, nourrit un chat, autrement que pour le récompenser de l'avoir momentanément débarrassé de rongeurs. De là, les facilités imaginaires, les laxismes intellectuels ; l'attrait des raccourcis a eu beau jeu. D'aspect, le chat en jette. Sa race a prêté à des notions, fluctuantes telles qu'intelligence ou agilité des définitions établies, étayées de l'exemple du chat et qui correspondent on ne peut mieux aux rapports profitables dont l'hôte protozoaire est garant. Encore un mot. Qui estimerait l'amour qu'il a victorieusement forcé ? À coups de cadeaux. Spécieux, délétères. Il en jouit, puis le méprise.

- Huon, ce sont, Marie Marie, considérations déprimantes et façons de voir surhumaines. Si le chat est l'âme de la maison, il est aussi sa ruine. » Marie tapota près d'elle, sur Souvarine. Althaé finit de poncer l'accoudoir qu'elle avait attaqué à la paille de fer et vint s'asseoir, haletante. Pour un instant, elle retira même ses mitaines. La plus blonde frappa la cuisse de son acolyte. En réponse, celle-ci lui pinça le genou. « - Ririnave est à nous. - Ririnave, Ririnave. » Et les deux mains restèrent posées, là où elles avaient agi.

« - Qu'en sera-t-il de la plate-bande, Miz Benda ?

- J'ai phobie que si nous ne prenons rien de plus à notre compte, Ririnave demeure inculte, aride et malfamé.
- En qu'en est-il des garçons, n'est-il pas indiqué de joindre nos forces pour les travaux d'importance ? De les attendre, pour en débattre ?
- Ce ne sont que sniffeurs narcissiques qui se mouchent minutieusement avant bren.
- Pal !
- Je déconne. En débattre ? À cinq ?
- Huon. Tu marques un point.
- Je ne crois pas qu'une réflexion à plus de trois voix puisse avoir la moindre validité d'achoppement.
- Tu as raison, je m'en suis rendu compte en le proposant.
- Et les garçons, si l'on en croit les fumées épaisses, batailleuses qui s'envolèrent d'Oznie, il n'y a pas une heure, se sont retroussés les manches avant nous.
- Nous faisant l'honneur de nous penser tout aussi capables.
- Je le crois.
- Pensant sans s'arrêter d'agir que nos aptitudes vont de soi.
- Huon.
- Une question à regarder cette juste plate-bande me vient.
- Nous t'écoutons.
- Qui l'a biné cette petite motte ?
- Ririnave. Serge. Pierre. Quelle importance.
- Elle a été retournée cette terre maternelle.
- Faut-il y penser ?
- D'un autre côté.
- Oui ?
- C'est que.
- Qu'y a-t-il ?
- Ils ne se sont probablement pas encombrés de Rémy Demorand-Vertugadin pour ces travaux.
- Très juste.
- C'est embêtant.
- Quoi donc ?
- Rémy Demorand-Vertugadin.
- Je ne te le fais pas dire.
- Il nous faut redouter son arrivée imminente et parer au plus pressé.
- Je le crois.

- Quel temps nous avons perdu à nous occuper de ces chats !

- Arrête ! »

Marie et Althaé, n'ayant ni l'une ni l'autre fait pour cette année leurs emplettes de semis, firent sept pas de jambes en direction de la lisière du petit bois qui leur apparut cette fois-là comme une sorte de nid au gros œuf de coucou Shavronne. Elles se retournèrent, hésitant, devisant d'un air pensif, en contrebas, la composition du tas de déchets verts qui avait désormais, au milieu de la pelouse juxtaposée au lycée, les dimensions intimidantes d'une véritable dune. On aurait cru que les voisins et après eux toute la population du village était venue décharger là ses coupes, ses tontes, ses produits d'émondages, ses fanes, ses sécatures, ses ratissages, ses vieux bulbes, ses vieux oignons, ses terreaux appauvris, ses fleurs séchées, plants asséchés, fruits véreux, pourris ou desséchés. Et le ciel un tumulus. Il semblait même, si cela ce conçoit, que la pelouse du tas fût plus directement exposée au soleil que le square Ririnave. Elles y renoncèrent. Althaé prit Marie par le coude, et toutes deux entrèrent dans le bois. L'étagement ascendant, inéquien, fauve, puissant et menthe qui débutait à ras de pré, à quelques dizaines de mètres derrière les bancs de Ririnave, avait cet aspect bordé d'un flanc pressé entre deux doigts. Un petit fossé venait après, avant les arbres. Marie imita des doigts la pelote de leur ramage qui parlait dans le vide, puis l'enflamma, soudain, au centre de sa paume, pour la projeter comme la boule de feu d'un mage. « Oh ! Regarde, Althaé. - Qu'y a-t-il ? - Regarde. Tu vois pas ? - Je crois pas. - L'œil et le bon. Derrière les perruques resserrées de la ceinture buissonnière au quatrième rang, ce sont, non ! - Quoi ? - Des kiwis. - Des kiwis. - Des kiwis qui pendent aux branches comme à l'âne couillaud. - Des kiwis ! Je ne les vois pas. Je te crois pas. Tu sais que je suis une taupe. Ne me fais pas marcher. - J'oubliais, taupe à selles n'a pas besoin d'air pour ses tunnels. Je n'en reviens pas qu'il y pousse des kiwis ici. La terre doit être zarbe. Avec le torrent qui y passe en plus, des fois. Moment wiki, t'es prête ? Après, on les bouffe. - Feu. - Pêche des singes, poire du panda, groseille chinoise devenue emblème zélandais, je suis un fruit. Fruit qui sous tous noms, gorgé de cette actinidine monacale qui enlumine la reproduction exacte et à la lettre de notre structure génomique, favorisant les allergies transversales, je suis ? Un fruit, je suis ? Fruit à placentation axile comme la tomate notamment, je suis ? - Le kiwi ! - C'est gagné. - Des kiwis derrière le lycée ? - Je te jure. - Vraiment ? Tu me fais marcher. - Des kiwis, quatorze par branche, du délire. - Ici ? - Ici. - C'est un autre monde.

Cette butte Shavronne. - Ce massif forestier. - On ne saurait dire. - Les arbres le cachent. - Les arbres cachent la forêt. - Tu as renfilé tes mitaines ? - Huon. - J'aime cette fougue que tu déploies, à des moments imprévisibles. - Je les ai mises pour protéger les hanches de mes pouces. - Les hanches de tes pouces ? » Althaé laissa tomber les rameaux qu'elle avait brisés et retroussa sa mitaine gauche autour de son pouce. Elle laissa Marie caresser la zone qu'elle lui désignait, entre l'ongle et le métacarpe, entre les deux proéminences de la première phalange. « T'aurais pu me laisser divaguer. - J'aurais pu. À une époque, je mettais un pansement autour. La plupart du temps, en vrai, c'est facile, je tiens juste mon pouce à l'intérieur du poing fermé, comme ça. - Tu serres les poings non-stop. - On peut dire ça. » Elle montra comment tenir une branche, avec assez de force, en gardant le pouce collé à la paume. « Les hanches de mes pouces sont hypersensibles. - D'accord. » Elles cassèrent d'autres rameaux verts, en ramassèrent des morts et revinrent par le champ. En sautant avec ses branches par-dessus le dossier du banc, Marie griffa par inadvertance Althaé, sous le bonnet du sein. La blessée, plus amusée que meurtrie, repassa rapidement sa chemise ; personne ne put voir si du sang avait été tiré par la griffure. Elles étaient donc toutes deux assises, l'une aux côtés de l'autre, peinardes. Décontractées du faine, et elles banderaient leurs rameaux quand elles auront envie de les voir bandés. Pour info, Marie tritura la fourrure du chat, sensiblement plus sèche déjà. Quelques morceaux oubliés en furent exfoliés. La blonde adolescente décrivait à sa copine les détails anatomiques du revers de la fourrure, les petits vers microscopiques, larves qui y couraient en désordre, gaspillées, et se chamaillaient. « À l'image du reste de la nature. » Les descriptions pittoresques qu'elle en faisait, amenèrent à la Benda une pensée déprimante à propos de technologies photographiques, de niveaux de détail dans l'agrandissement et de toutes ces étendues fertiles, manquées, figées hors les bornes d'un esprit extasié par sa propre technologie, arrêté avant l'art, sa chaîne tendue au maximum. « Excuse-moi, je ne pensais pas occasionner de telles pensées. - Ce n'est pas grave, tu ne pouvais pas savoir. - C'est ce qui est beau. - C'est ce qui est beau. Qu'une puisse vouloir en dire tellement d'autres. - Ce n'est pas souhaitable. De savoir. - Qu'elle sache. Et nous ne le désirons pas. » Par cette voie, elles en venaient à supputer que la facilité d'imaginer ce qu'on ne montre pas, quasiment l'intégralité, fût inversement proportionnelle au poids suggestif de la manifestation montrée. Tout à coup, la plate-bande de trois mètres par un

demi, devant les bancs de Ririnave, qu'elles avaient fixée du regard sans en rien vouloir savoir, ces jours, ces heures, ces minutes depuis l'affaire de leurs dossiers d'orientation et l'hôtel de ville de Pavincourt, leur apparut comme la partie émergée d'un crâne raboté. « - Tu veux dire un dessus de cerveau. - Je le crois. - D'accord, dès lors, qu'y met-on ? - Ils sont fabuleux ces sillages que la sécheresse a approfondis. - Huon. Ces conques, ces hélix, ces nuages cadastrés. - Pour sûr, Mame. - Grandioses ces centons badins, de répétitions, qui donnent un aspect de soupe aux vermicelles. - Serge ! - Serge ! - Serge ! »

Les deux lycéennes appelaient le gardien du lycée qu'elles avaient pu voir entrer dans son débarras, par l'entrée de service du gymnase, cinq minutes plus tôt. « Serge putain ! - Serge ! » Elles avaient le plus pressant besoin de ses services. « - Serge ! Pécore. - Et manant, manant ! - Oh, Serge ! Ramène-toi. - Sors de là ! On t'a vu. - Serge ! » Une fois qu'il eut accepté que les cris ne cesseraient pas, le court monsieur se montra et agita le bras, aussi haut qu'il put. Althaé mima l'arrosoir. Marie mima l'arrosage. Il disparut à l'intérieur. Il ressortit, un arrosoir à chaque bras. Il s'en vint, baguenauda jusqu'à elles, sans se presser, peut-être dix minutes, quinze tout au plus, arrosa la plate-bande. Il demanda si c'était tout. Elles dirent que pour l'instant. Le monsieur repartit et disparu, elles récupérèrent les rameaux qui devaient leur servir de boutures. Althaé dit qu'elle en avait trois. Marie en choisit trois des siens. Les déposèrent parce qu'elles avaient pensé d'abord à autre chose. Elles brûlèrent leurs feuilles doubles, « Seyès luxueux, toi qui a réglé tant de marches vers le chaos, des quatre sœurs la plus méconnue, qui créa le carreau et nous y mit, fournit son patron et disparut, grâce soit rendue à Jean-Alex Seyès », brûlèrent les copies qu'elles avaient revues tantôt avec madame Papère. Les cendres furent dispersées comme il se doit. Les rameaux repris en mains, on les observa, un moment. On les émonda, comme au plein de leur existence. Elles plantèrent chacune leurs trois boutures. Celles de Marie étaient de trois arbres différents et d'en tout sept plus deux plus cinq branches, alternativement nues et vertes. Celles d'Althaé, comme décrites, sinon qu'elles étaient du même arbre. Leur positionnement paraissait confus ou douteux, selon où l'on se plaçait pour les inspecter. Solidement plantés en terre, de ce point de vue là, rien à dire. Verticaux, sans l'ombre d'un doute. Il était plus que midi. Il faisait chaud. Des nuages avaient ouvert leur manteau. La vestale Thalassier sauta sur l'opportunité pour faire croire à Althaé qu'elle avait senti une goutte. Qu'il fallait penser à se rentrer, avant

que ça ne craque. Elle pensait aux maléfices que Rémy Demorand-Vertugadin ne manquerait pas de transporter avec lui, pour si d'aventure il devait les trouver à Ririnave. Elle se rejoua, intérieurement, son augure daté. Farine de froment, quatorze pourcent. Elle frissonna. Elle dit, d'une voix mal assurée : « Oh ! Une autre ! Une autre goutte. Althaé, tu dois me croire. » Elle, en bras de chemise, qui n'avait reçu aucune goutte, s'attendant à une farce ne voulut pas la croire.

Avant que Marie, ayant renoncé à la finesse ainsi qu'à une certaine sincérité de ton ne pût décider Althaé à prendre et s'emparer de son idée de pluie, ne put exprimer son intuition, sa crainte que Rémy Demorand-Vertugadin ne rapplique d'une seconde à l'autre, Rémy Demorand-Vertugadin se manifesta qui courait, il avalait la petite montée goudronnée qu'utilisait la voirie pour rejoindre le gymnase, le square Ririnave, le chemin forestier et la butte.

« - Ciao les filles !

- Rémy.

- Monsieur Dé-Vé.

- On allait justement partir. - Oui, Pal et moi on avait prévu de, » à ce moment, le regard de Marie tomba sur Rémy. Elle sentit sa langue claquer contre son palais, le milieu du dos la démanger, son périnée se raidir, ses pores s'ouvrir et l'air la piquer, les plantes de ses pieds lui parurent instables, son nez sifflait. Prise de vertige, elle indiqua du doigt à Althaé, qu'elle dût croire dans la précipitation, capable, malgré son âge, de surhumanité, elle lui indiqua cette tache foncée, visqueuse, de la terre, qu'était-ce, avec, quoi d'autre, sans comprendre, silencieuse, contre cette empreinte de Gorgone que Rémy avait sur son tricot. Althaé subit le même sort. Rien n'aurait su, des auréoles fantastiques aux aisselles du garçon, du vent dans les herbes hautes du pré, des groupes bruyants qui se tiraient du lycée, rien n'aurait su les détourner de cette tache qu'il avait là. Alors Rémy Demorand-Vertugadin dit ce qu'il avait à dire. « - Je n'en peux plus. Il faut que ça sorte. Restez ! Écoutez-moi, je n'en peux plus. J'ai l'impression d'être le lustre de Damoclès, le lustre de Damoclès ! - L'épée », dit machinalement Althaé au prix d'un effort harassant, arrachée à un demi-sommeil que Rémy ému prit pour de l'intérêt, avant de continuer, assuré qu'il était du soutien sincère et inconditionnel de ses copines.

« - Il suffit que j'arrive, pour que tout s'arrête ou se détraque, s'interrompe, capote ou déturgesce. On veut me faire le fils de mon père ! On

m'assassine ! C'est comme si ne pouvant jouer que faux, je jouais pour tromper. Ce n'est pas vrai ! Je ne suis pas de ceux qui utilisent les saillies de la pensée pour convaincre par surprise, sans laisser ou fournir ni les outils de ma construction ni ceux de la réfutation. Lorsque je dis : - huon, - nous te croyons, - non ! Ne me tenez pas ce langage. Pas à moi, les filles. Je suis avec vous. Lorsque je dis : je vous ai bien regardées. Mes jolies, ce sont les valeurs qui font les faits. Il faut que vous le sachiez. Je souffre. On croirait que je suis condamné à établir, que je suis différent, il n'en est rien ! » Il s'assit entre elles, mit ses pattounes ici et là, sur les épaules d'Althaé, dans les cheveux de Marie. Elles étaient comme paralysées. Elles n'étaient plus en mesure de bouger, leur regard avait suivi la tache à son haut, sans cligner. « Les valeurs font les faits, ça fait un moment que je suis dans l'hortensia rouge de la maison à Rodrigo, j'ai pu vous observer un peu. Suivez mon raisonnement, vous ne pouvez pas vous passer de moi. Je vous manquerais. Mais pas comme ça. Je ne suis pas le lustre, je vous dis, de l'épée de Damoclès. Chaque fait étant un complexe vertigineux d'interactions aux définitions discutables, aux forces poly-équationnelles, la loi étant toujours en retard et inadaptée à la contradiction du sentiment confisqué par le for », Rémy n'était pas resté assis longtemps, il marchait, inspiré, littéralement, en travers de la plate-bande, slalomant entre les rameaux. Il se rongait les peaux. Il débitait des brins d'herbe. Restées elles sur le banc immobiles, leurs pupilles verrouillées suivant ses mouvements aux mouvements de son habit, « ce sont les valeurs qui font le fait par vitesse, primauté de l'interprétation instinctive. Je ne viens pas couper, éblouir, figer, tomber en reflets captés au couperet. Si j'ai un quelconque lien de parenté avec la méduse, c'est pour avoir emprunté, volé j'ai le courage de le dire, son radeau. - Nous te croyons. - Tu n'as pas besoin de dire tout cela, Miche. - Mes yeux humains, rien qu'humains Marie te voient. Tu es une bonne personne, une âme charitable qui aime et étreint sans dégoût. La main que tu passes dans cette fourrure magnifique, posée sur le dossier d'Octave, est lascive comme l'or en son caveau. Moi qui m'imaginai que les manchons pussent être passés de mode. Enfin. Tu sens bien que tu ne pourras plus longtemps tout renverser et dire : je trouve dommage les gens intelligents qui veulent savoir et ains' jouir de. On t'a déjà fait du mal. Tu pâtiras encore de ces détresses que tu tais. Ce n'est pas sérieux. Il faut conclure, un jour. Qui peut voguer éternellement, sans autre sommeil que celui imposé par la rotule ? Qui ? Vous me comprenez. Évidemment. Je sais que je n'ai pas besoin de dire tout ça. Vous avez

besoin de ce radeau demoiselles, pour vous perdre en mer, pour connaître les vrais mouvements de l'onde, pour éprouver son déchaînement. Ils ne vous laisseront pas aller sans. Le niez-vous ? Vous n'êtes plus Aréthuse, fille de Nérée et nymphe du cortège Artémis, niez-vous cela ? Vous l'avez été sur vingt-huit siècles. Vous ne parlez plus. Je comprends. Ce doit être dur à engloutir. Mais l'action continue. Notre spectacle a maille à partir avec l'avant. L'écrivain, pensez à ce qu'on nous a fait lire. L'écrivain, pour s'enticher un lecteur, doit stimuler ; réactiver des connaissances chéries ou, au moins, celles que son lecteur a l'impression d'avoir possédées, pénétrées, saillies, familières connaissances dont il veut tirer profit et contentement, de nouveau et jusqu'à la corde ! Plutôt que de s'enverdir le bassin. S'encombrer l'intérieur. Changer les meubles de place. Ains', ceux-ci qui écrivent le publicat, ceux-ci qui vivent près des plages, savent qu'hui ceux-là qui lisent se trouvent au creux de la vague, dans le tube. Ils font les fous-fous. Ains' ! Un tube qu'il faut en mesure par mesures voir et dire. Il ne faut pas se mentir. Un tube qu'ils n'hésitent pas à sublimer, montés sur une planche de surf. J'en ai même vus, les filles, qui attendent, droits comme des i, là où les vagues se brisent pour faire leurs coups de théâtre. Des malades. Nous y voilà, en un mémo, le radeau, l'ancre minimum que pour vous votre humble serviteur se propose d'être. Serrons-nous, comme avant ? Vous venez. La planche de surf, symbole parfait, programme parabole, d'excitation, d'existence et d'expression. Et puis il y aura la manifestation, dimanche, vous y allez ? On devrait y aller tous les six, que les luttes convergent ! » Rémy Demorand-Vertugadin rit. Rémy Demorand-Vertugadin exultait. Se tut, pour un sourire, un de ces sourires ravageurs dont il avait le secret. Entre Marie et Althaé, Rémy fit alors l'erreur de se plier en deux pour poser son menton dans sa main. Elles échangèrent un regard dans son dos. Althaé pour Marie nota : « - c'est incroyable à quel point son anus s'est étendu ». Ce à quoi Marie ajouta : « - jusqu'à devenir visible lorsqu'il sourit ».

Comme Rémy Demorand-Vertugadin, plié en deux, semblait être au bord des larmes, Marie lui prêta sa veste et le pria de la fermer jusqu'au col. Alors, pour lui remonter un peu le moral et parce qu'elles n'étaient point cruelles, elles le laissèrent leur courir après, autour des bancs de Ririnave. Et même leur appliquer un smack sur les lèvres, chaque fois qu'elles se faisaient attraper. Enfin, Marie répéta : « lorsqu'il sourit ». Tous de s'esclaffer, implosèrent au-dehors.

22 Contristé par les pluies tant attendues, finalement tombées mais abusives, mais incessantes, Wiltord esseulé à sa guise à Ririnave crée un nouveau genre humain.

Les dernières épreuves du baccalauréat avaient passé sur les pelouses du lycée d'Estruchamps, dernière rosée blanche avant l'été, sans surprise, très organisée, sans satisfactions imprévues, à la baguette, au crochet, dernière sortie avant l'estivation. L'ultime matinée d'épreuves, dévouée, révolue, avait vu les nuages s'amonceler au-dessus du massif et des municipalités, et l'âme de ces loques se faire un baldaquin. Juin, en personne, semblait-il, inquiet autant par les stations aux longueurs affolantes que par la sentence prochaine des résultats, avait fait orgie de colchiques. Depuis, pas une heure sans précipitations, sans qu'il ne pleuve, plus ou moins fort. Il avait plu plus de cubes d'eau en une semaine qu'au cours des deux derniers mois. Aux fenêtres, les visages étaient anxieux comme panneaux de Tetris. Tout revient trop vite quand. Les revoilà déjà, les neiges d'antan. L'on était après les Anthelme. Il pleuvait. Plus ou moins fort afin d'ajouter et agiter aux esprits qui en avaient le loisir, le doute ajouté de savoir si c'était là un temps à mettre le nez dehors. Dans les éclaircies de ce doute, une semaine avait fui. Les pommiers à l'entrée d'Estruchamps resplendissaient dans la chute spiralée de leurs fleurs, en papillotes sur le fond grisé des verts du terrain. Les prés, le long de la départementale, les champs, les bosquets quand ils parvenaient à faire naître un soleil, le célébraient d'émeraudes richissimes. Les herbes isolées dans les hauteurs conquises par un vert plus aquatique ivres avaient des fascinations pour l'arme blanche, et des reflets tranchants. Entre les rails du train qui condescendait encore à ralentir en gare d'Estruchamps pour une révérence aux collines labiles, une autre végétation, de l'aléatoire le plus exquis, tendait son cou. Et ces colchiques d'un autre continent, invités par un botaniste insouciant, mauvaise herbe qui ne cessait de sortir de terre pour contredire la chanson du terroir, impayables avec leur violet de javel.

Ces colchiques disaient en leur langage, cordes de luth pincées par la verticalité des gouttes, aux six lycéens sans réponses, sans dossiers, sans certitude, opiniâtrement, le contraire de ce qu'ils pouvaient ressentir, ou complètement autre chose, pris par les divagations et générales mises en abîme de leurs attentes subordonnées. Des notes qu'ils ne pourraient pas faire valoir, à quoi allaient-elles leur servir. Que fallait-il attendre de ces notes ? Car c'était bien là le nœud du problème. Un soi-disant plantage informatique avait enlevé toute salubrité à l'association directe de pensées binaires : épreuves, attente des résultats. Péripiéties, dénouement. Dénouements avec un s pour ciseaux. On les avait exposés à la réflexion ouverte, aux questions neutres. Ils avaient laissé tomber leurs dernières feuilles signées à l'en-tête. Maintenant quoi ? Au lieu de se dégager aux paysages libres, vastes, épuisants des vaux maltondus qui enseignaient le massif, leurs esprits réticents se dilataient douloureusement contre les éclats blessant d'un cadre sûr de ses angles. Des doutes pointus d'autres temporalités, d'autres temps, mettaient à l'amande telle une vierge de fer des épanchements expansifs, en eux ineffables, imperfectibles. D'énervements en fausses intuitions, les héros s'épuisaient. Un courage verdelet, juvénile, d'abstraction, qu'ils découvraient à peine, en sève pour la première fois, leur était impitoyablement trait, pour être écrémé, cuit, refroidi, baratté, mis en brunoise. Ce n'était pas, en reprendrez-vous ? Encore une larme ? C'était le vase tendu sans un mot et la menace tangible de le laisser tomber. Vide-le cul sec, t'entends. Remplis-le, c'est toi que tu l'as pris le dernier. Mais qu'arrive-t-il quand l'esprit, en pleine possession de ses moyens mais non encore de ceux du discours et de la verbalisation se trouve attaché, forcé de patienter face à face ès glaces ornées. C'était trop précoce. Trop mal tombé. D'une ponctualité à faire des histoires. Ils le pressentaient. Ils étaient trop jeunes pour ne plus digérer la vanité de toutes choses, trop vieux pour qu'on leur bouche le nez, qu'ils déglutissent. Pour qu'on leur fasse comprendre qu'ils n'avaient jusque-là travaillé à rien, à des abstractions sélectives et limitrophes s'ils voulaient, que toute abstraction scolaire était éphémère et précaire, du compost, pour corriger la terre, et que si, à l'inverse on voulait voir mûrir une de ces abstractions, en plus qu'un plan de voirie, plus large qu'un Rubicon, il fallait tirer assentiment de toute une société, une société à soi, qu'elle pût gagner en épaisseur. Quand cela, cela se fait par longs immobilismes, agressives, rutilantes végétations, liane et gui, ajouts de valeur. Monumentalisation. Qu'advenait-il de ceux qui n'avaient pas été appris, apprivoisés,

accoutumés, qui n'étaient pas nés pour les acclamations et songeaient à d'autres abstractions ? Qu'advenait-il des herbes dites mauvaises qui poussaient sur ce petit tas de boue ? Qu'arrivait-il à ceux qui déclinaient et se dispensaient de répondre aux invitations à conclure ? Et que ce fût justement à ceux-là, faits exprès romanesques, que l'on refusait, d'hypocrite, perverse façon, le droit d'aller s'enfermer à l'université ? Que se passait-il dans la psychologie d'un individu, si on le marquait, violemment, à l'âge tendre des influences, du sceau de l'absurdité ? Sceau vite inopérant, passé vingt-cinq ans, caduc, inoffensif quand les fonctions, les besoins luxueux et les liens légitimes ont engraisé la zone sensible. Qu'arrive-t-il à l'esprit maintenu à son pupitre, contre et à distance d'exhalaison du tain des scènes de classes, qu'advient-il de son inutilité sociétale redondante, de son indécision ontologique, de sa dangerosité écologique ?

Wiltord, malgré les cordes, s'était trouvé mieux au grand air. Une grosse goutte polyandre venue frapper son front nu de toute sa force d'agression isolée le ramena à Ririnave. D'une main somnolente, il rabattit la capuche doublée de son gilet ouvert. Il sécha son front. Il promena sa main sur la courbe métallique de la structure du banc, désireux de sentir du doigt la présence d'un nerf. Un nerf sorti de sa roche et placé au creux veineux de l'air. Il faut imaginer l'air, dans disons ses quarante deux derniers mètres avant le sol, comme une toile en nappe de tégénaire, qui retiendrait les odeurs et les idées. La plate-bande boueuse devant les bancs n'avait plus sur le caillou que deux des six rameaux que Marie et Althaé y avaient plantés. Il leur faudrait cent-vingt-six ans. Le ciel ayant inspiré ses dépressions, on ne s'était pas côtoyé aussi assidûment qu'on l'aurait voulu. C'était vrai. On avait pu laisser filer une certaine démotivation. Personne n'avait pris le risque d'organiser les jours et la petite semaine avait filé. La pression retombait à force sarcasmes. Néanmoins, que le silence ne soit pas imaginé. Il n'y avait bouderie maussade qui tienne. On restait en contact, pour ne pas risquer que les courants désaltérés divergeant trop ne se perdent de vue. On faisait l'effort. On se retrouvait tous au point d'eau. On donnait du sien. Malgré que les bus de ramassage scolaire aient cessé de circuler, malgré la conclusion des épreuves, malgré la suspension des examens, la fatigue du contrecoup et les appareils du prétexte à la glande, malgré l'état des chemins et l'absence d'intrigue d'actualité, la petite pléiade s'était réunie à non pas une mais deux occasions. Pécaril justement en était à se remémorer ces moments, dans sa tentative de désennuyement qui

l'amenait à vouloir nommer les deux rameaux restés debout au milieu de la plate-bande du square. Savoir qui avait pris, quel roi avait été appelé à régner, à quoi et quand couperait-on. « - Pendant que les quatre autres se préparaient à les nourrir. Quelle lugubre vue, Pécan ! Non, nous nous étions vus le mardi suivant. Chez Partick, à Rombauchier-la-Chapelle-Deux. Dans son garage, ancienne grange à foin attenant à la maison, autour d'une table dressée. L'atmosphère était tendue, angoissés les plis des visages passés au gant de toilettes. Les résultats, les inscriptions, les séparations anticipées, à araser dans le temps. Les coulisses travaillaient, leur rumeur était d'un vieux joints passé à la paille de fer. Nathan était empêché de poser comme il aimait ses coudes sur la grande nappe brodée, Marie sortit, puis revint parmi nous. Deux fois. Cela avait-il été satisfaisant ? Comme d'une gourde en alu. Althaé dit cette chose, c'était autre chose, voulait-elle dire, s'en était une autre. Puisqu'il n'était pas même treize heures, nous avons pris le patrimonial temps d'une succincte immatérialité. Et pour la première fois, tous les cinq, regardions autour de nous, le couvert. Il faut dire que la table laquelle ses parents avaient dressée à l'héraultaise était un autre monde, de chêne odorant, de lin, de dentelle, d'argenterie deux fois centenaires. Cela prend un temps de métal de bien s'attabler. Nous le réapprenions. Passé quatorze heure, l'apéritif. Pour l'apéritif, nous trinquâmes à sec et mangeâmes comme l'auraient entendu cinq honorables icaunais, chacun avec son escargot goth au beurre persillé. En guise d'entrée, des böreks et des asperges libres dont les bains de pré-ingestion étaient variés et succulents. Des tomates varoises. Du concombre de Corse. Le thème rendant bien boire et fumer profond également inappropriés, conversations coulèrent entre les assiettes peintes et pasquinades allèrent voler au plumage des bons fumets. Car nous avons ensuite réglé leur compte à deux marmites de pot-au-feu albigeois et une cocotte de bœuf bourguignon. Et c'est là que l'horizon s'était définitivement accoutumé au mana de la tablée. Une communion, presque lozérienne dans ses manifestations, fut permise. À la bonne franquette, dans la gamelle, tous une fourchette à la main et la serviette cornée sur le col. Vint le plateau de fromages. Fleurons des Vosges, du Cantal et de Seine-et-Marne. Rires, anges, enjoliveries. Il n'y avait plus que nous, entremêlés dans un bordel atomique qui faisaient de nos anatomies entrenappées des parties possibles comme le poivre, le pain, la spatule, à portée de main. Notre tablée avait trouvé une de ces vésicules cosmogoniques dont le monde est si chiche, inoccupée par-dessus le

marché, où respirer à son aise la part comestible du tout-venant. Nous nous serions vu exploser, des kilomètres de soie produite au dehors. Il est plus large qu'on le sait. Le trou quoi d'autre. Normand comme chacun sait. Suivi de louanges tunisiennes et d'une minute de silence, martiniquaise et telle qu'on en voit aussi dans le Poitou. Pour dessert deux charlottes au chocolat, si semblables qu'elles troublaient. Althaé en prit quatre fois, ses deux voisins autant à eux deux, Nathan et moi en reprîmes deux fois chacun, pour maintenir l'équilibre du débat. Et pour café, des opéras ariégeois et tiramisus façon Loiret, achetés au boulanger à la brouette, tôt le matin, c'est regrettable, perdus en tentatives. C'était bien vu mais contre l'esprit du jour, du coup, nous ne voulûmes pas trop en prendre et n'en abusâmes point. Désœuvrés, dans l'idée d'accompagner une moquerie détaillée du personnel enseignant et administratif de notre lycée, nous suçâmes cuillères et fourchettes qui terminèrent ainsi leur longue office, fondues par nos salives et avec elles dégluties. Suite à quoi, Partick, incorrigible, avait ramené enfin sur un quatorzième dessous de plat, dans une énième casserole à couvercle qu'il avait ouverte après tout un cinéma, les quatorze régiments de quatorze formes sucrées de graisse porcine. Des crocodiles, des paires labiales, des cerises, des œufs, des nounours, des vulves incomplètes, des canettes décapsulées, des briques à tétons, des tritons, des sapins, des lunes, des vers, des tétines et des flans cruciformes. Nous avions mal à l'estomac. Massés trop vigoureusement, sans doute, par la bonne humeur partagée. C'était bien. Frugal, mais émouvant.

Le vendredi, nous nous étions entrevus au milieu d'autres gens. C'était différent. Toute la soirée, de dix-neuf à vingt-et-une heures, nous avons eu faim. Les gens, de leur côté, semblaient requinqués, ils s'acoquinaient, se comprenaient. La flotte qui nous allait si mal, nous avait si mal abattus et découragés, les avait rafraîchis et mis guillerets. Certains nous parlèrent même, dans l'obscurité et nous poussèrent du coude, gentiment, indice qu'il convenait de déclencher son rire un pet plus vite. Sortis de la salle de cinéma de Pavincourt, le réconfort de quelques aliments nous permit de tenir jusqu'à onze heures avant de rentrer. Nous avons pris des algues séchées, des laitages durcis, des ignames en chips, des maquereaux, des tranchettes d'élan séchées sur des naans, rien que de très banal, nous avons mâché du thym, sucé des tubes de saccharose et étions rentrés contents, bien que crevés. Nathan tout particulièrement, je le discernais, content de nous et de lui. Romane nous avait servi de chauffeur. » De là, ce fut comme si les deux rameaux, térébrant dans leur

trou de terreau Ririnave, furent Wiltord et Nathan. Le bras droit du trône. Du tronc la branche maîtresse. Et, sa capuche sur la tête continuant de penser avec suite, Wiltord se remémora, avec une gaieté de joie, ce que lui et son compère de seconde avaient découvert sous le couvercle fracassé du sarcophage des notions enculées de sommeil et d'éveil. Il jubilait, quelque part. Derrière le pouls régulier, lent de l'averse, derrière Wiltord et la lisière derrière lui, les gouttes se rondissaient au bord de leur feuille, répétaient en silence les ferronneries qu'elles allaient l'instant suivant, faire briller exprès sur la note tenue tenue du ruisseau ressuscité. Les javelots solaires rendaient presque inaudible le roulement sur les tôles du gymnase vide. C'est dire les notes jupitériennes que Wiltord leur attribuait cette année-là. Pensez, tout autour de Ririnave, des polyphonies s'éalisaient par affinités réfléchives. C'était en tumulte, à la fin, que la pluie redoublée dirait au paysage embourbé dans l'éblouissement de sa verdoyance ce qu'elle comptait devenir. « L'éveil, huon et le sommeil, séparations primaires et impropres, corporelles, sans force. Datant qui sait d'époques où le premier besoin de Sapie, d'Homo-Sapiens, le repos des sens, était constamment contesté par un environnement hostile non encore pacifié. J'ai le sentiment qu'il y a eu des époques terribles. Car si l'homme par nature est citoyen, c'est qu'il est de nature rechargeable et durant. Avant d'être un filtre à matières, il est lui-même une interdépendance solidifiée de matières régénérantes. Il est un dormeur, avant d'être un mangeur. Qui dit sommeil dit sécurité, huon. D'où, se grouper pour défendre les sommeils de son groupe, et une leur exercice assuré, créer des facilitateurs de sommeil, prêtres, mystiques, docteurs ès préoccupations. Il faut que le sommeil puisse être décidé et atteint à heures régulières. L'éveil donc, le sommeil, soit l'un soit l'autre, soit tu es réveillé, soit tu ne l'es pas. Chacun son tour. Bon, ça va un moment. Ça a duré. Fouchet préfère parler de vitesse de flux de pensées. C'est jargonneur, il faut bien parvenir aux contenus une première fois avant de leurs trouver des raccourcis. Et aussi, de types de pensées, selon qu'elles sont plus ou moins impactées, pressées par des sensations à l'œuvre, pressantes. Vitesse partiellement modulable, manuellement. Vitesse d'autre part, que nous en étions venus, non sans résultats, à évaluer dans une confrontation de cadrants, stimulus sensoriel et attention disponible, cette dernière à deux aiguilles dépendantes de leurs ressources, en quantité et qualité, c'est-à-dire de jauges de fatigue transversales, de connaissances sur le sujet, de sécurité et autres que nous avions laissées sans titre. Ce devait être à ce moment que j'avais assuré.

Assuré ma place. Avec classe. Et Wiltord assura. L'affaire était dans le sac. Lâche son micro et se barre. Il avait assuré. Brillamment, je l'avais su à son expression hagarde, étourdie par ma force de subversion monumentale, avec brio comme ça je dis : tous nos problèmes immédiats sont nés ou se sont nourris, compulsivement, jusqu'à l'obésité, du fait de la prolifération de l'espèce humaine. Et Wiltord abaloba. D'où l'importance nouvelle de la distinction claire pour, disons, cela m'était venu comme d'un coup, la validité des trois huit. J'avais parlé de tirer la couverture à soi. J'avais lié l'impossible acception que nos rêves délirants du lit soient les abstractions ralenties de notre processus de conscience, avant censure et contrôle et rebuffade par le formatage pratique, l'abstraction de nos pensées, considéré le risque qu'elle ferait courir à la validité, la légitimité sociale de notre instinct reproductif. Les recherches sur le sommeil, un tiers de notre temps ! Les recherches des sciences exactes et sociales auraient dû nous amener depuis des dizaines d'années à l'abandon public de cette distinction inopérante et stérilisatrice, dangereuse même je le crois pour l'individu en tempête psychologique. Alors pourquoi, pourquoi n'entend-on pas plus souvent parler de ce qui se passe, un tiers de notre vie ? Jarry m'avait rattrapé, peut-être déjà dépassé, le phoque omnivore, bref, nous nous étions compris, c'était son tour d'assurer la locomotion, je n'insistai pas.

Ah ! Vous allez rire, Totord ? Qu'y a-t-il, Will ? Ce qu'il a dit, après ça. Vous ne le croiriez pas. Allez ! Arrêtez votre char. Je ne peux pas le répéter. Conversation de vestiaire. Il va me tuer. Oh ! Vous jouez avec moi, succube. Je suis au bord de l'escalier, sur la tranche, et vous, et vous, vous m'allumez pour souffler aussitôt la flamme ! Vous êtes monstrueux. Bon, bon. Jusqu'au bout. Je m'apprête à vous dire ce que Nathan a ensuite déclaré, ce qu'il a dit, alors, c'est ce que vous voulez. Oui ! Mais oui. Vraiment ? Oui. Jusqu'au bout alors ? Oui ! Sûr ? Oui ! Oui. Crachez-le-moi ! Par pitié. Vous l'avez demandé. Il a dit qu'il avait arrêté de lire. Ah ! Encore. Qu'on le forçait à acclamer. Oui. Tellement bon. Et quoi ? N'arrêtez pas. J'y viens, j'y viens. Qu'au lieu d'aller pédaler comme un dératé sur le pavé classique, il irait marcher en forêt. Quel désordre, quel foutoir ! Excusez ces propos. Tendez la joue mon ami, ce n'est pas tout. Tant qu'un romancier, avait dit Nathanaël Fouchet ce soir-là, tant qu'un romancier ne m'aura pas donné avec son quinbout le fichier texte, déverrouillé, sans administrateur, sans romancerie furtives, je n'y toucherai plus. Sans clé, sans lien vers un quai de téléchargement, c'est non. Je n'y toucherais pas. Point. Je ne toucherai à rien. Je veux savoir

exactement combien de fois il l'a dit, merde. Et où se retrouvent tel et tel mot. Ce sont des phrases très alambiquées parfois, qu'on lui prête. Aux archaïsmes quasi séditieux. Alors quand la confusion du propos artiste le dispute à la tournure tortue, il est doublement dur de ne pas railler la confusion engendrée. De bon cœur. Railler de bon cœur. Ces tracés que ton cerveau faits, gros. N'est-ce pas ! Tu m'apparais sous un jour nouveau. Ô, si tu m'avais vu sur les toilettes plus tôt, t'aurais cru une de ces otaries à crinière, de Patagonie. Railler de bon cœur, ce n'est pas se moquer. Non, des facéties. Des facéties qui rendent goûtables et peuvent, quoi, entraîner dans la bourrée. Oui, c'est encore très sensible. Mais bon. Grattez la zone, doucement. N'arrêtez pas encore. Pas encore tout à fait.

- Qu'est-ce que vous êtes en train de faire, jeune homme ?

- Ô surprise de moi, que me surprenez-vous. Madame, je. Madame.

- Je m'en suis rendu compte, bel ingénu. Je suis madame Tosto, la veuve du feu restaurateur estrupet. - Il n'y a pas deux semaines, une tragédie. - Mais oui, mais oui. Que fais-tu ici, tu attends tes petits copains ? - J'étais venu prendre l'air, me sermonnais que les épreuves de la météo décidément permettent les diagnostics de vieillesse avancée les plus faciles. - Quel drôle de syntaxe que la vôtre, dites ? - Je le crois. - Puis-je m'asseoir ? - Je vous en prie. - J'ai envie de vous écouter, maintenant. Quels sont ces signes que notre comportement face aux épreuves de la météo révèle ? - Par où commencerais-je, vous savez qu'établissement est mort ? - Je le crois. - Les premières vieillesse apparaissent en primaire. - Vraiment. - Ce n'est pas une question de temps. L'âge est impropre à évaluer le vieillissement de l'esprit. Une vieillesse trop vive, trop avancée en celui qui vivote, délétère, insalubre à la vie de l'esprit se manifeste aussitôt qu'elle, elle a ses types. À tout âge, il faut s'en méfier. Il y a des vieillesse qui durent, d'autres non. Certaines sont chroniques, certaines non traitées peuvent laisser des séquelles. La vieillesse commence quand on se laisse dicter sa journée, ses activités ou son état d'esprit, par la pluie, par l'effondrement spectaculaire d'une masse nuageuse. Je vais attendre que l'averse se calme, je vais rentrer avant que le soleil ne se couche. Ça marche dans l'autre sens, forcément répondre à l'appel du soleil. - Je vois, que cela n'est pas qu'artistique. Sa journée, son emploi du temps, son humeur. Je comprends. - Le ciel nous tombe sur la tête ! - Vous êtes drôle. - Merci. » Elle tendit devant eux sa main ouverte. « - Il a suffi que vous souriez pour qu'il s'arrête de pleuvoir. Relevez donc votre capuche et dites-moi votre nom. - Je suis Wiltord Pécaril. - Tu es un des lycéens dont

le dossier a été perdu ? Je sais pas quoi. - Je le crois. - Je te comprends, Wiltord. Cependant, tu es jeune, tes réservoirs sont pleins, tu peux facilement combattre les nues, les disperser, les inspirer toutes à pleins poumons, pour ce que cela change, toutes au coffre immaculé de ta poitrine puissante. Pour nous, pour nous. - Je ne vous laisserais pas prétexter le poids des ans, Madame Tosto, que vous portez comme un châle de mousseline. Vous n'avez jamais été aussi fringante, vous êtes dans la force de l'âge. Vous me semblez vive d'esprit et pleine de ressources. À nouveau, vieillesse et jeunesse, les deux sont affaire de présent. - Et je suis dehors, bravant la pluie. - Et vous vous trouvez justement dehors, à braver la pluie. - Hier, je suis restée dedans. Pas sortie de la journée. Quatorze couverts pour le dîner, ce n'est même pas moi qui ai fait le service. - Reculer pour mieux sauter. - S'il te plaît. Ne te gêne pas. Ce n'est pas aussi simple. Les phases, les décisions, avec le poids des ans qui devient comme un troisième parti anarchique ne vivant que pour empêcher deux positions de s'entendre. Schizophrénique et lourdingue. Dououreusement drôle. Vers la fin, tout prend plus de sens, car le nombre de connexions, de liens, de références avec le souvenir et l'expérience est aberrant. Dire : il pleut, je vais sortir, questionne, rétrospectivement, presque trente ans d'archives boursouflées de décisions de cet ordre. Ce n'est pas juste, comme vous l'imaginez, au travers de vos pratiques contemporaines, ce n'est pas juste retourner le téléphone, qu'on vient de sortir de sa poche, à l'endroit. Pratique si commune et répétée cent fois par jour que je me demande si elle n'a pas convaincu les jeunes que le monde a trois sens, et c'est tout, comme il a trois dimensions. Qu'un problème à plus de trois solutions est digne d'être abandonné, mérite sa capitulation, qu'il est inhumain. Qu'il est absurde. Trois dimensions. Deux pour les photos, l'une et l'autre, gauchers, droitiers, moitiés inégales de l'humanité manichéennes, une pour le visionnage et une quatrième pour rien et ce qui n'est rien parce que c'est à l'envers, rien qu'un endroit mal compris, marrant. - Vous me perdez, Madame. - C'est bien, tu es humain. C'est humain de s'égarer. Ne bouge pas, Milton. Laisse-toi faire. Savoure ce baiser. » Surpris de cette inconséquence d'un autre genre, Wiltord donna à madame Tosto un soufflet. Elle le fixa sans un mot, du regard. Sa joue s'était injectée de couleurs. Il la pria d'arrêter de le dévorer ainsi. Elle lui mangeait le visage. Cela lui faisait du mal. Elle ne l'obligea pas. Wiltord hésitait à rentrer. Il se sentait menotté au banc auquel l'attaque l'avait cramponné, il ne lâchait plus la traverse. « Suis-je impolie. - Je. - C'est mon impolitesse qui te met

mal à l'aise. Qu'une femme dévisage, offense, qu'elle pût être inquisitive, te blesse ? Les femmes, en tant que dominées naturelles car moins fortes du poing, vulnérables pendant la grossesse, les femmes sont plus prompts aux cérémonies et au respect de la fonction, aux civilités, mais aux indifférences aussi, on attend d'elles qu'elles jugent au premier coup d'œil, pardonnez-moi, en une ou deux œillades déceimment espacées. » Elle fit papillonner ses cils mascarotés. « Laisse-moi te regarder, Wiltord Pécaril. C'est davantage que ce baiser que je t'ai forcé à refuser, le fait que je n'aie pas fui après ma débâcle, qui te travaille ? Que j'attende tes raisons. Le fait que je scrute, sous chef d'indiscrétion, ta réaction. Dis-moi la vérité. - Vous n'y êtes pas. Je pensais à tout autre chose. Je n'ai jamais embrassé de filles avant, vous savez. J'aimerais élaborer. - Je t'en prie. Dis-moi tout. - Je crains pour mon intégrité biologique. - C'est amusant. Qu'est-ce que cela, ma mie ? - Il y a cette autre fille de notre groupe, Marie, elle a été patchée à l'oeil récemment, vous l'avez peut-être remarquée qui musardait par le quartier, elle est en terminale comme les autres, avec des cheveux clairs, en bref, elle a commencé à embrasser des mecs. - Mais pas toi ? - Pas moi. - Et tu as donc la chance, et d'observer la manœuvre et de bercer de plus décisives espérances ? - Exactement. C'est là que l'intégrité biologique intervient. J'ai senti naître en moi, ressenti dans sa propagation, une volonté, d'ordre préservatrice, ou conservatrice je ne sais pas, de ne pas être exposé aux bactéries, aux fluides et à l'air carbonisé par autrui, autant que faire se pouvait. Autant que faire dépende de moi. Imaginez mon être, organisme, état de macrologique, général, en gros union, assemblée précaire dans laquelle de telles pensées qu'il me réjouit de voir, se nourrissent et mûrissent ; son équilibre dont je connais si peu, son potentiel hydrogène ne serait-il pas mis en danger, par une nuit front contre front à inhaler de l'autre, via baisers devenus tics ou réflexes ? Bronches, c'est moi, plus qu'il n'en faut de dioxyde de carbone. Ma bulle que je sens autour de moi, presque physiquement, bulle compressée par la salle de classe, exposée et d'abord à elle-même, à sa propre enflure naturelle, sans limites, dans les passages vides connus par cœur, dans les perspectives ouvertes de nos villages. Cette bulle, où l'on se connaît mieux, où l'on est palpable à soi, où le corps peut se faire entendre, comprendre comme endocarpe sous épicarpe ne crèvera-t-elle pas sous les attaques de la salive de quelqu'un d'autre ? J'ai vu, l'autre jour, au ciné, des gamins se monter dessus et pensais : n'ont-ils rien d'intime à protéger de pudeur ? Je dois protéger cette disposition optimale où mes bons sentiments n'obligent à

rien, je dois d'abord établir les modalités d'une proxémie où je puisse demeurer en culture, avant un jour de boire à la bouteille des gens. - Le profil de ton visage vallonné, Milton, est époustouflant, découpé comme il est sur le paysage en fond, ruisselant des aspersiones rondes, généreuses, salines qu'a recueillies ton faîte frisé. J'imagine, pour te répondre, qu'il y a des esprits qui pensent par trajectoires, et les refont du doigt, d'autres qui font le vide et y placent leurs objets d'investigation, j'en ai connus qui jubilent dans le chaos de faits et y trouvent des systèmes marmoréens. Le tien, par affinités, pour cette époque première de ta vie, procède par observations différées des éléments, dans leur milieu naturel. Je peux te l'assurer. Tu es un confiant naturel, ma mie. Tu as l'impression que l'acuité de ta vue augmente, que l'arrangement converge les puissances quand tu es à bonne distance, que les stylos sont au bon endroit de la table et les mouvements aussi prévisibles que sur un terrain de sport. Mais, tu glousses. De moi ? Tu te gausses, gamin ?

- Non point. Vous vous méprenez.

- Alors qu'en est-il ?

- L'expression si joliment poétique, d'avoir des papillons dans l'estomac. Cette expression m'est restée à l'esprit, je me demande si tout n'est pas parti de là. Elle est restée, depuis que Rémy Demorand-Vertugadin après un cinéma, sur le parking de l'hôtel de ville, m'avait sorti : tu sais, Wiltord, cette fille, Claire-Sophie, je me demande si ce n'est pas pour elle que je vais avoir l'érection fatidique. J'ai des papillons au ventre. - Tu m'as dis estomac, d'abord ? - Huon. J'y viens. Depuis, j'ai pensé. Ce ne sont pas des papillons, ce sont des plaidoyers et des supplications ! Ce sont des cris hauts en couleur. C'est l'estomac qui plaide contre les bourses et supplie le cerveau : non ! Non ! Tout mais pas ça ! Tu vas vraiment entreprendre de l'embrasser ? Et accepter, pelle roulant, toutes ces bactéries émigrées. Tu vas les laisser venir, s'installer ici et profiter de notre système de santé. Menacer l'équilibre de notre flore intestinale ! Et où t'arrêteras-tu, le nez dans sa toison ! - Je vois le tableau. Tu es un comédien. Les abdominaux me lancent. Et à cela ! À cela les testicules, elles deux, couple schizophrène, éros et thanatos, soutenant en dernier, troussèrent cette ligne, en poésie qui leur est si utile : allons, ce sont des papillons, bête estomac, reregarde leur bel et exotique éclat, leurs ailes très, très, très, très ophtalmologiques et dont les ocelles clignent à toutes logiques. La tête se pencha en avant. Pour opiner, ou pour dormir. L'estomac plein de ressentiments se constipa pour dix jours.

- Ressentiment, ressentir. Vous ne croyez pas si bien dire. Conformément à ce qu'est le for, à savoir, sixième sens administrant les communications en tout genre des cinq autres. Ressentir, deux points, avoir une vive, douloureuse, aiguë conscience d'un état subjectif, physiologique, d'une réalité physique ou chimique avérée. Sentir une seconde fois après l'influx, c'est-à-dire l'émanation organique naturelle du message chimique, entre parenthèses le cerveau peut très bien être à l'origine du message initial, ressentir le phénomène sensible, jaugé par le for, sur le mode de l'émotion, la piqûre de l'intellect, sentir intellectuellement, par associations plus ou moins réflexes, d'images, pensées, souvenirs, procès-verbaux, vellétés d'exaltation artistique ou de contrôle de soi. Ainsi l'action de ressentir correspond à la lecture par le cerveau du message sensoriel traduit par le for. Ce message pouvant bien être et surinade du meurtrier et sérénade de l'angoisse. L'action de ressentir implique son échelle de degrés qui vont du pur mécanisme, sans même cela arrive passage par le for, for nié, au doute paralysant, au scrupule tétanisant, en passant par le contrecœur et toutes les escarmouches du juste.

- Ok. Je dois y aller maintenant.

- Cette prise de parole définitoire vous aura profondément ennuyée, ma dame ?

- Adieu, Wiltord Pécaril. »

Le regard concilié de Wiltord Pécaril tomba sur les deux rameaux plantés dans la plate-bande du square Ririnave. « - Wiltord. Wiltord. La volonté et le tort. Savoir, tirer pouvoir de celui-ci. Imposer par les trompettes de la déclarative, une vérité. Ah l'accent syntaxique ! La plaine ouverte et les petits monts. Raie de mon enfance, douce Géorgie ! L'imposer universelle, fatalement, et la faire raccourci, coupable, à qui veut s'en laver les mains. Les petits Monts d'Or durcis. Petit trésor sanglé, mon vacherin à croûte lavée. Wiltord ! Stop. L'imposer par détonations, jugements de valeur et formules comminatoires. Le testament est un tort. Reviens au même. On ne peut extraire pouvoir que d'un certain type de savoir. La volonté tord. Dans beaucoup de leurs instances, le définitif est un modificateur antirégénérescence. » Le lycéen rembruni rabattit sa capuche sur ses oreilles. Un instant plus tard, des masses de nuages apparurent de derrière la butte, ne pouvant redescendre dans l'air trop chaud, elles lui pissèrent dessus. La pluie recommença, plus forte d'instant en instant. De plus en plus forte, l'averse devint rincée, la rincée érailla la bâche du déluge.

Décidé par la tournure des événements à s'asseoir correctement, à trouver pour ses mains un abri du vêtement, à sécher séant l'assise détrempée du banc de Valérie, et le faisant en effet, Wiltord remarqua un sachet plastique, au pied du banc, que madame Tosto devait avoir laissé et où, sur une note, se lisait : pour quand la déprime gaie, tombée sur une poche, subit une dépression. En toutes lettres. Les cuisses solidement vissées désormais, le jeune homme dénoua les anses du sachet avec une belle énergie. En furent sorties quatorze boîtes cylindriques de chips tuiles, vinaigre, sauce barbecue texan, en proportion égale, environ quatre vingt quatre dans chacune. Le lycéen Pécaril attaqua sans délai. Il ruminait, avec appétence, sur un autre plan, sans progrès. « Tordu par la ville. La ville est la nécessité de tenir les agents actifs en un périmètre, lieu des promiscuités auto-régulatrices. À portée de mains. Pour ne pas que leurs inactivités nuisent à la productivité de richesses. La ville, conçue par la torsion qu'a fait subir au cervelas l'existence du vil, hors du mal. La ville a eu le tort de penser à mal, de mal parler du doute. Pour ne pas qu'on lui reproche, elle tient ses ouvrières dans le tort. Un discours auquel quiconque peut croire épancher sa soif, se désaltérer, et s'abreuve indubitablement. Il possède la transparence de l'eau. Il dit : que font ces gens sur la montagne ? Quelles manigances manigance donc mon voisin, derrière ce bosquet ? Que font les enfants, pourquoi la porte de leur chambre est-elle fermée ? La chambre des enfants. Que disent-ils ? Et, sapristi, pourquoi ma femme voudrait-elle avoir sa chambre, et si j'avais un besoin pressant, moi ? » À mesure qu'il entamait et finissait les boîtes de chips, Wiltord jetait par-dessus son épaule, couvercles plastique, films fraîcheur et cylindres vides. Son visage tout entier, tiré par les globes oculaires s'était repris aux deux rameaux, dans la plate-bande de Ririnave. La pensée allait, sans langage. Le jour sans heures. Sans horaires, c'était à craindre pour la perte totale de Wiltord. De son temps. Un autre rêveur perdu pour tous, dans l'abîme que le groupe fait au-dedans de chacun, où comprendre tournoyant, perd cette particule, préfixée, qui tantôt aide, tantôt tyrannise ; la perd, à tournoyer tant et trop, la perd pour laisser à ce phénomène, sciemment appelé l'œil du cyclone, tout loisir de définir, selon, prendre : faire partie prenante. Penser à soi. Il faut penser à soi. Dans cette optique, rêverie devient rêvasserie et rêvasserie est antonyme d'utilitaire, antonymie : illusion qui légitime l'action de prendre ce qui sert à soi, son intérêt. C'est de la sorte connoté, entaché que le jeune homme risquait de sortir de son moment d'absence. Condamné par sa faute à une sortie précoce et spectaculaire, à

pied d'œuvre, les pieds devant, séparés du sol, nus ou pris dans un mortier d'alluvions bâclé. Et par la force des choses éditant, il en aurait été comme pris, il en aurait été ainsi si, alors que la pluie battante recouvrait tous bruissements et que se finissait le onze ou douzième cylindre de chips, tout à coup une voix formidable ne se fût élevée. « - Plus de deux grammes de sel par boîte ! C'est du suicide ! » Elle avait grondé, derrière le banc, dans le dos du lycéen trop bien collé au dossier pour se retourner, séance tenante. Elle résonnait encore, son écho sautant de traits pluviaux en pluriels avant de s'étouffer dans l'herbe mollette. « - Plus de deux grammes de sel par boîte ! » Parvenant quand même à réaliser un demi-tour de buste sans trop compromettre la zone qu'il avait séchée sous ses cuisseaux, Wiltord vit apparaître dans son champ de vision un vieux pas très petit ni très articulé, cylindré sous une veste kaki qui lui tombait jusqu'aux genoux. Une capuche lui cachait exclusivement le visage. Il essayait de se tenir debout, au milieu du monticule d'emballages, en avait justement ramassé un, dont il lisait le pourtour pamphlétaire. « C'est de la folie ! Il n'y a qu'à lire la compo. Du suicide ! Qui tiendrait un tel apport, trente et un jours d'affilée ? Tu n'es pas dans ton assiette, fiou, comment t'appelles-tu ?

- Will Pécan, monseigneur, comme la noix. » Là, l'homme grommela son nom. Ce nom fut suivi d'une seconde phrase, au ton apologétique, qui ne fut pas saisie mieux. Notes sans importance, car dans ce vieillard, Wiltord reconnut Roderick, le vieillard largement sénile, gâté, chauve si ce n'était pour les tempes, tanné assez fort, s'il se rappelait bien, qui les avait importunés aux premiers jours de Ririnave. Celui qui était installé laissa le nouvel arrivé choisir entre Octave et Souvarine, tous deux libres. Roderick le gâteux s'allongea sur Octave, les pieds vers Wiltord, de façon à pouvoir garder un œil sur lui. Il le faisait par la fente de sa capuche dont la doublure poilue dégouttait lentement. Cinq minutes d'un silence tendu et glèbéen ploc-ploquèrent. Cela cessa. Cinq autres minutes. Roderiche avait beau fermer son œil. À la fin, des paroles s'en échappèrent. « - Je le pense, Pécan, il faut se méfier de tout ce sel. Ce n'est pas bon pour le cœur. Et les gens sans cœur, les gens le sentent.

- Quel âge penses-tu que j'aie, bousin sec ? Pour vouloir me faire la leçon. » Rodiche sembla décider à ne plus laisser s'exprimer que sa nature taiseuse. Wiltord lui se voulait de bonne compagnie, campagnarde. Il encolla un autre timbre et il continua pour eux deux. « Quel âge ? L'âge où il faut sélectionner ses sujets avec soin, garçon, parce qu'on a pas eu le temps d'en prendre bézef au défaut de leur sérieux. Je suis en pleine

croissance. Crasseux, croissant. Qui dit croissance dit sébum en excès, Pécan. Tu bourgeonnes aux espaces découverts. Tu n'es pas mieux, Torville, qu'un petit roman de gare à deux voies. Laissez-moi te toucher deux mots du sel. T'auras déjà tout le temps de courir la prétentaine. Et c'est reparti : le sel permet de maintenir et de réguler le liquide qui baigne les cellules de notre organisme, en participant à son équilibre hybride global. S'il est iodé c'est encore mieux, attaquez le canapé sans trop de craintes. Indispensable, le sel permet la formation des messages nerveux au sein de l'unité close de la cellule. C'est très intéressant. Mais je ne vous le fais pas dire. C'est pourquoi je mange très salé, pour préserver l'intégralité complexe du message nerveux, non résumé, non sélectionné, non édité, brut dans son foisonnement luxurieux. Et tu vas, ensuite, toi-même le tirer de là. L'acheminer. Intelligemment et par tris sélectifs optimisés. Ce message cellulaire, grâce à un système de solides bus en magnésium. Vous me faites rire avec vos tentatives de culpabilisation. Et fi ! Tu te moques d'être grassouillet ? Je me moque des fers de l'apparence cultivée. Vos culpabilités ne sont que d'autres manœuvres pour me faire consommer autre chose, censé répondre à l'excès initial suscité par vos petits soins. J'ai bien compris que vous avez des surproductions à écouler, qu'il est de votre intérêt de forcer le déséquilibre, d'entraîner aux achats successifs, compulsifs, décollant, dégoûtant les uns des autres, en vase clos. Il y a une logique à vos vidéos de réclame, à vos moteurs de recherche, à vos photographies et vos historiettes tournant en rond dans une seule et même chambre d'échos compartimentée. Venez essayer de jouer avec mes écluses. Chiures. C'est vous les coupures pub à chaque arrêt de jeu. Pas nous. Venez, essayez une fois de trouver le bon canal. Vous n'en trouverez pas une aux normes. Venez essayer d'en comprendre les mécanismes. Vous ne comprenez pas. Vous attendrez l'éclusier, comme tout le monde. Vous attendrez sur le fonctionnaire. Non, monsieur. L'on ne tirera pas de moi de l'universellement valable parce que je pense sans vos instruments et sans votre aide se-disant. Essayez un peu d'imposer ces désirs-là, où vous allez la collecter, votre taxe. Et vous n'avez pas peur de la crise cardiaque, alors, je ne vous apprends pas que les cristaux de sel font de traîtres alluvions. Nous ne sommes pas sur le même canal, j'en ai peur. Mais pour vous répondre, Homo-Sapiens est-il encore en mesure de faire quoi que ce soit de bon, passé cinquante ans. Sinon compiler mieux, ou davantage. Si ce n'est polir ou élaguer. S'occuper de son jardin et donner du potager aux jeunes. Il est grand temps que nous arrêtions de

croire aux esprits, et que nous tenions compte des leçons du sport professionnel. Laissons-les parler, Rodard, c'est l'idée. Nous crierons quand ils s'en prendront aux directives anticipées. N.P.R. Qui vous oblige à tout écouter ? Apprenez à faire la sourde oreille. » Rodard sursauta. Fût-il possible qu'il ait changé de camp ? Il aurait certes aimé qu'on le prévienne. Il est possible qu'il eût rêvé qu'on le piqua. Son cœur l'aurait alarmé d'un hoquet, cela arrive passé un certain âge. Il aurait assez reposé. Quoiqu'il en soit, l'homme se leva pour partir, insultant pour se mettre en jambes cette pluie de gueule qui n'en démordait pas. Il avait, en effets, recommencé à pleuvoir. Alors que Rodomond s'en allait, des voix humaines, sans plus de visage, pourvues de formes apparues de vers le bois derrière Ririnave, l'interpellèrent. « - Rodick ! - Rodick ! - C'est nous, la papaille. - Attends-nous on descend avec toi. » Wiltord releva sa capuche. Il les regarda s'éloigner. Il les vit rapetisser, jusqu'à se faufiler par une souricière du mur que les nuages faisaient avec la haie bocagère, plus bas. Il jeta le dernier emballage de chips derrière lui, s'en inquiéta. Rien à signaler. « - À mesure que quelqu'un est plus accroc, accoutumé à une substance, il compense la faiblesse de ses effet chimiques par l'agitation imaginaire. J'aime trop ça dit-il, ça égal : la somme illisible de longueur des itérations de l'habitude ». Wiltord pensa à partir, lui aussi. « Tu penses donc que sensation, émotion, sentiment. Que la sensation est première, commentée par l'imagination avec l'imaginaire disponible. Émotion deux, sentiment trois. Introduis-moi ta thèse. Vas-y. Quand la sensation se communique au système nerveux, elle est nue, elle arrive au centre nerveux telle quelle, primale, là, elle est reçue par le for, séchée en vitesse, vêtue, expliquée, timbrée, par l'imagination, ses images, ses connotations, ses légendes. Parfois, dirait-on, elle saute cette étape totalement, criant à plein poumon. L'émotion ensuite, proprement dite, naît de la rencontre entre notre conscience plus ou moins attentive et cet être paré, nouveau. Un choc. Le sentiment, des premiers mots échangés. Le sentiment naît lui des premiers mots échangés. Je dis qu'il est possible, par un travail sur soi, possible de faire patienter cette émotion intime, personnelle en vrai automatique, a priori insaisissable quoiqu'on en pense procédurale, possible de différer très légèrement son enregistrement, d'un dixième de seconde, comme le ferait le maître d'hôtel son visiteur, Monsieur, je suis à vous dans une seconde. Ce gérant c'est notre for. Il accueille les émotions avec d'abord raideur, avec sa cravate autour du cou, la main tendue avez-vous faim, avec une serviette parfumée et un livret safran, une question, avec un souhait de bienvenue, un gant de

toilette savonné, un désolé nous sommes complets, avec une insulte, une coupette de pékans, un claquement de doigt à l'intention des valets de trèfles, un mot-baiser, avec le fouet de sa cravate à épingle dénouée. » Wiltord pensa à partir, partir pensant rentrer cette fois, pour avoir plus de chance de se décider. Mais une énième voix l'en détourna, venue gâcher à son heure les libertés orchestrales que la pluie semblait enfin vouloir prendre. Elle ne venait pas du dépotoir derrière. « -Wiltord ! Wiltord ! » Quelle gadoue. Il semblait que ce fût le professeur Demorand. Il venait du lycée, avec une fougue dans les bras. Elle vous donnait à penser. La silhouette dramatique d'ardeur courait avec emportement, un emportement au-delà du mépris des dangers, dangers que représentaient les pelouses détrempées et glissantes. Il s'avéra qu'il s'agissait bien du professeur lui-même, engagé à s'acharner à travers l'herbe et la boue, sans réelle progression. Wiltord comprit qu'il avait un peu de temps devant lui. Au cas où il aurait voulu préparer ce qu'il dirait à son ancien professeur. Avec lequel, il est vrai, tout le groupe s'était mis en froid. Wiltord échafauda sa défense pendant que Demorand courait sur lui. « - J'ai fait un rêve. J'ai eu un rêve. J'insisterais. J'ai fait un rêve, j'ai rêvé d'avoir pu aller à votre cours, Monsieur Demorand, comme on va au collège royal, comme on suit l'instituteur parrain sur la butte, la butte pas la montagne, on a qu'une heure trente. Les montagnes se gravissent seuls. Ce qui ne se gravit pas seul s'appelle échelon, et butte. C'est l'âne, et son lesteur notre guide, qui ont tracé les sentes qui suivent les lacets du Vivarais. Montagne n'est pas d'école. Cependant il y a des âges où l'on se fait une montagne de suivre. Et c'en est une. Ce que je lui dirais. J'ai rêvé d'avoir pu assister à votre cours, Monsieur le professeur. D'être venu l'esprit ouvert, aéré et le carnet retourné. Être venu écouter le résumé, pardon, même pas écouter le résumé de vos recherches, pas suivre votre cours, ingérer votre module, non, au contraire, entendre votre conférence et prendre note de sa réalisation en direct, cela, vraiment, formellement, comme on va au collège royal, venir pour observer, voir penser, assister en silence un esprit dans la vocalisation de son cheminement ralenti, temporisé, tombant comme une neige, application désintéressée à offrir en spectacle les procédés que prennent à un moment donné, à domicile, les incessants cycles des pensées. Observer comment se lève l'inhibition, faire acte de présence, savoir que c'est possible. J'ai rêvé de vous voir penser. Comme si nous n'étions pas là, ou derrière une vitre teintée. Si seulement vous en aviez eu le courage. Cela aurait pu être fort médiocre, ce jour-là, qu'importe. J'avais rêvé de marcher

dans vos pas de géant, pas d'être catapulté, faute, compromissions, pour quelles raisons supérieures, d'état, économiques, trop vite aux résultats, aux antennes rabotées, aux conclusions dont l'élaboration millénaire nous a été refusée. Un professeur sachant, Monsieur Demorand, n'est plus en âge de donner la leçon. Il est dedans sa tombe. Nous voulons des professeurs en train de penser. Des professeurs en formation. Qui ont des jours sans et des jours avec. Qui seraient nos stalactites. Nous appelons de nos souhaits et rêvons à des professeurs vivants, de ceux collégiaux, royaux, de ceux-ci, de ceux qui, à leur niveau, n'ont pas arrêté de penser, n'ont pas congelé leur pensée pour donner la leçon. »

Le professeur à cet instant, crotté jusqu'aux hanches, arrivait, à bout de souffle au square Ririnave. Au premier plan de douze et plus et plus ornières sacrées qu'il avait faites en dérapant dans l'herbe saoule. « - Wiltord ! Wiltord ! C'est, c'est, c'est une tragédie ! Les chéneaux sont bloqués, des bouchons obstruent les grilles d'égout, je ne sais plus, de tous les bâtiments moult eau a ruisselé, jusqu'à former une mare au milieu de la cour du lycée. Je sue, je m'éreinte, je ne fais que chanceler, c'est une tragédie, c'est une tragédie. Le centre de documentation et d'information est inondé, il me faut de l'aide, Wiltord je t'en prie. Serge est sorti, le proviseur est injoignable. Ce sont tous les livres, Wiltord. Il faut des bras pour écopper l'eau. Viens, vite. Il faut faire quelque chose, avant que les rayons des étagères ne soient perdus. »

23. Comment, avant qu'il ne soit trop tard, une poignée d'élèves du lycée d'Estruchamps sauvèrent leur centre de documentation et d'information, avec abnégation et méthode précoces, avec le courage et l'obtusité de leur âge.

Alertées par leur camarade de bahut Wiltord Pécaril des risques concrets et des non moins violentes projections symboliques qu'une inondation du centre de documentation et d'information du lycée

d'Estruchamps représentait, cinq âmes vaillantes jaillirent de leur retraite, entraînées en avant par le pouvoir de l'appel. Comment qu'il en soit. D'une source que seule la brioche vernie d'une pomme illustrée expliquer pût. Leur réponse serait à la hauteur de la détresse du professeur Demorand, retranscrite texto par Wiltord. La vie devait vivre. On voit parfois de ces réactions cornéliennes, indicibles infusions de grandeur déduite et de solidarité advenir, prendre possession d'un individu qui agit dès lors, mettons, en ces quelques mots éternels : « - jugez s'il n'est pas temps de montrer qui nous sommes ». Cela arrive. Ont pu être vus, cinq fluets digitaux, sic, affluer dans la puissance fleuve d'un avant-bras râblé qui s'abat. On a aimé à voir, au terrain des civilisations, de ces rivières bucoliques devenir cours d'eau tumultueux, emportés et de ces rupts cachés sous la mousse lever le rictus de visages séculaires, des filets, des ridées grossir jusqu'à noyer le coquin, et c'est ce qui se passerait. On aiderait Wiltord, quoiqu'il en coûte. M. Demorand ne serait pas laissé seul face au désastre. Le lycée serait sauvé, et le massif sauf.

Tout d'abord, Nathanaël, exceptionnellement et au bon moment réveillé par les vibrations de son portable, pile-poil était sorti ni une ni deux et marchait sur le lycée quand arrivé à sa hauteur, en bicyclette, Marie le prit sur son porte-bagage. Au même moment, tout au nord, à l'opposé, Althaé pareillement, que sa mère ne pouvait que déposer en vitesse ayant d'autres choses de son âge à faire, avait invité Partick qui courait le long des champs à sauter à l'arrière de la voiture en marche. Rémy Demorand-Vertugadin aussi, il allait venir. En attendant, il pleuvait à verse. Les quatre premiers arrivèrent en même temps devant les grilles de l'établissement, les derniers mètres accomplis à la course. Marie dégoulinait de pluie et de sueur, exaspérée par les prétextes futiles de ses parents qui avaient refusé de la conduire, au désastre, au désastre avaient-ils répété, prétextant. Fallait-il qu'elle voulut perdre un deuxième œil, leur prune ! Après l'accident de l'autre jour ! Partick n'avait eu le temps que de passer sa veste imperméable dessus son marcel blanc. Nathan avait encore les yeux bouffis de songe et Althaé allait en chaussons. C'est elle qui parla la première et dit : « - le colon est dangereusement intense ». Nathan le voyait lui aussi. Tous semblaient se trouver dans un état d'alerte significatif. Marie enleva son cache-œil oblique et sortit un bandeau incarnat, dans lequel elle avait fait et borduré un œillet pour son œil valide. Prise d'une crise d'euphorie devant l'effroyable panorama de ce déluge, elle se mit à courir, poulet sans tête ; ce qui finit quand elle trébucha

lourdement. Branle-bas de soutiens, sautés à son alerte, déliés, responsabilisés, accoururent. On frictionna Marie des six mains. Marie requinquée, ils passèrent les grilles du lycée et se précipitèrent vers les portes du centre de documentation. Ce dernier avait été bâti au centre de la cour que délimitaient sur deux côtés les trois bâtiments à étages des salles de classe. L'eau sans voies d'écoulement avait fait piscine au centre légèrement concave de la cour, elle montait jusqu'aux chevilles. Elle clapotait au goulot de l'embrasure des portes du centre, forcées par la pression ; des deux côtés aux deux points du passage diamétral tracé dans la rotonde de l'enceinte qu'elles terminaient. Ils entrèrent sans un mot. À l'intérieur, l'eau froide leur arrivait jusqu'à mi-mollet. Elle était granuleuse, de petits cailloux, des résidus comme de gommes durcies, tiède, coupante. Des débris de feuilles, de brins d'herbes, par bancs, par motifs, striaient la transparence trompeuse de sa profondeur relative. Des processions de fiches Bristol, maquillés de coulures, sortaient pour traverser la cour. Les quatre compères s'arrêtèrent, égarés par le spectacle. Des menaces moirées, sournoises s'appliquaient aux pupitres, aux parois, aux plafonds, aux étagères, aux rayons. Là, elles parlaient sans ambiguïtés. Un grondement sourd, automobile, tournait dans les allées de l'espace circulaire. C'étaient des remous de rogomme, des avertissements de déclivités submergées, c'étaient des mouvements alourdis, des intimidations latentes. Les unités centrales des postes informatiques semblaient flotter, branchés encore, sur la distance que permettait leur longueur de câble. Tracts et affichettes se prenaient pour nénuphars et lotus, inconscients de l'étendue de la situation. Les kiosques avaient versé et par vaguelettes la surface de l'onde faisait s'envoler un par un leurs magazines isolés, interdits de murmuration.

Un tiers du centre était compartimenté en deux fois sept salles d'étude. Deux d'entre elles avaient une table ronde, les autres non. Leurs tranches faisaient avec des rectangles, des carrés, des triangles même, de matériaux qu'il serait indécent de nommer ici. De la récupération, des dons, du recyclage, des mobilités. En revanche, les tables rondes étaient de palissandre massif et une seule pouvait avoir, à l'aise, huit chaises à elle attablées. Cela faisait beaucoup rire l'équipe documentaliste de dire qu'elles valaient autant que toute la livrerie, la maçonnerie et les ressources du centre, ces pièces de mobilier. Et aussi que c'était chouette que des enfants puissent coller sous elles leurs goudrons parfumés. Sur une de ces tables rondes, Wiltord et M. Demorand, assis en tailleur, partageaient un quatre-heures. Ils discutaient avec assez de décontraction pour que

l'approche des quatre lycéens désabusés, cheminant dans l'eau, ne les interrompît pas immédiatement. « - Je n'avais pu m'empêcher de penser, ce matin même en voyant les employés des espaces verts de la communauté de communes, que quelque chose n'allait pas. J'étais juste venu récupérer mes plans de modules, pour les retravailler, en vue de la rentrée prochaine, déjà. Tu sais, je les ai surpris au milieu du pré, à arracher les colchiques à pleines mains, pour les jeter dans des seaux, bennés ensuite dans une remorque, de leurs cornes à moitié pleine déjà. - Mauvais augure. - Mauvais signe. - Ce n'est sûrement pas une façon de pratiquer le sevrage. - Non, non. À quoi pensait-on à la fin ! - Huon. - C'est brutal. - C'est bien trop violent. - Et contre-productif, si tu veux mon avis, Pécaril. - Certes, certes. Il me plaît de l'entendre, cela faisait trop longtemps, Monsieur Demorand. - Trop longtemps. Et bien, ains', c'est que c'est peut-être le plus difficile de quitter sans radicalité une mauvaise habitude, devenue trop lourde de conséquences. - Je vois. - Cela pour la plupart, doit être progressif, sans l'aide ni la surélévation factice d'une impulsion cavalière, dans les tranchées, en escarmouches et échauffourées successives. - Le changement, durable, prend son temps. La résolution. - La résolution. - La catastrophe qui nous contriste aujourd'hui, en ce centre de documentation et d'information de province, n'est autre chose. C'est une conséquence déroutante d'intervention. Ne nous resteront que les remords. - À vous entendre, toute intervention serait une erreur. Se retenir de toute action. Parer à tout contact. Ne rien déplacer. - Et bien, Pécaril. » À ce moment, Althaé, un pas devant Marie, Partick, Nathanaël, leva la main pour les interrompre. Urbain, le plus jeune prit les devants. « - Ce caramel de dattes indiennes, Monsieur Demorand, vraiment est d'une délicatesse pour le palais, à nulle autre pareille. Mes félicitations à la cuisinière. - C'est de moi. - Tiens donc ! - Bah. - Vous m'en direz tant. Puis-je en proposer à nos amis ? - Faites, mais faites ! Je rougis de mon impolitesse. Qu'ils y goûtassent serait pour moi un honneur délicieux. - Mes amis. - Celle-là est à mettre sur mon ardoise. J'étais encore parti. - Mes amis, servez-vous. » Tous se serrent sur la table de palissandre, elle, ses pieds ouvragés, nus dans l'eau clapotante, imperturbable. Les deux pots de caramel passent de mains en mains alors que se déchirent des baguettes de pain frais que M. Demorand ramène en rythme de son dos, comme les flèches d'un carquois. Wiltord reprit : « c'est bon quand même. - Ça passe. - Arrête. - C'est bon parce qu'il est fort tôt et que l'on a grand faim. - Mais ! J'y pense, Monsieur Demorand, les livres, le C.D.I, c'est tout le catalogue qui va se perdre s'on

ne fait rien. La bibliothécaire de plus de cinquante ans sait combien d'années auront refléuries et gelées avant que les promesses de fonds pour un nouveau C.D.I glanées çà et là ne soient débloquées ! - Tu as raison. - Que pouvons-nous faire ? - Pour l'instant, prendre des forces. Une vie vaut plus que mille livres. Qu'est-ce que mille livres sans personne pour leur donner la lecture ? Un arbre. Vous, jeunesse brave, mes enfants, êtes ma responsabilité. Je ne répons que de vous. - Je le crois. - Je ne veux pas prendre parti, Wiltord. - Cela tombe bien, puisque c'est la caractéristique de votre fonction. - Huon, cependant. - Cependant. - Les seuls ouvrages touchés pour l'instant, léchés par les remous, tout au bas des rayons, à hauteur de guêtres, sont des O.C.L. De ceux-là je ne voudrais répondre. Pour eux, je ne risquerais ma vie, mes gambettes ni même le mini-ongle de mon petit orgueil. Pas un de vos cheveux. - Des O.C.L ? - Œuvres collaboratives littérales. - Le concept m'échappe. - Déclarez-vous public preneur, les modalités pour le faire sont multiples. Payez d'avance. Vous ne devriez pas être déçus, puisque ces livres services ont été écrits pour répondre à ce que les confiants, il y a trois mois, pensaient vouloir lire. Ains' succès s'indexe à continuité du désir rencontré par filature. C'est quand une œuvre intellectuelle collective, écrite par exemple par une équipe de scénaristes employés à différents taux horaires, devient la transcription littérale d'une somme d'études de marché. But lucratif dont le sous-titre ubidéquat lit : merci pour les sous. C'est très absolu, très pur, très fort. Du sucre raffiné. - Pourquoi, professeur ? - O, C et L sont les trois initiales de œuvre collaborative littérale. C'est ce qu'on appelle un acronyme. - Non, pourquoi je voulais dire, - pourquoi sont-ils produits et par qui et comment arrivent-ils sur les étagères de nos C.D.I ? - Les raisons, de leur existence et présence de ce côté du monde, autant que je puisse par hypothèses les conjecturer, sont variées. Vous savez comme la nature ambiguë et profondément polysémique du langage rend délicates les tentatives de réduction. D'autant plus si le public est familier avec un trop grand nombre de mots, comme c'est le cas de nos jours. Il ne faut pas insulter l'intelligence de son lecteur, ne pas le forcer au dictionnaire, ni l'essouffler par une syntaxe inappropriée à sa condition. Le plus simple est évidemment l'histoire bateau, la croisière d'une idée établie, dominante à une autre. Pour autre raison de cette hyperprésence des O.C.L, présence cruciale si j'ose dire, inondante, je vois, j'accuse un droit du travail inadapté. Des groupes d'auteurs écrasés, forcés à l'épuisement par des dates limites, de mauvaises méthodes, une pléthore de factures inévitables

au lieu forcé, ville supertaxative, de leur résidence, des épreuves à rendre, constamment, des comptes à rendre concernant des épreuves oubliées, se tournent vers ce qu'ils connaissent, et qui les convint en commun, c'est-à-dire des banalités de succès surannés ou des astuces d'écriture d'invention. À l'opposé, de l'autre côté de la table, la contre-attaque est déjà à l'œuvre et des groupes de droguistes enfumés qui font par principes le minimum syndical, la mettent, leur créativité, à l'envers à de naïfs éditeurs, extérieurs au domaine. Ils suivent tout droit le concept de produit dérivé. Celui de marque déposée. Celui d'exploitation de licence. Et le suivent à la lettre. Cela ne marche qu'un temps, évidemment, les éditeurs ou les lecteurs, dans un de ces moments de lucidité, lot maudit de la condition humaine, se rendent compte de la coquille, licencient, s'insurgent. De plus, de nos jours c'est comme ça, il y a, ains' sont les choses n'en doutez pas, des investisseurs très bien renseignés ou conseillés qui veillent à ce que la transcription de leurs fonds, ratissant le plus large possible, ressemble à s'y méprendre à leur déclaration d'impôts, belle page blanche. Que ce soit ceux qui essaient malgré les conditions contraires et la créamiscuité, ceux qui se moquent et bâclent, ceux qui compilent ou ceux qui encollent, tous partagent la même contrainte. La consensualité. Quel est notre marché. Quels consensus, thématiques et idéologiques, toucheront la double majorité des acteurs de ce marché. Quel style, le style, celui qui vantant les succès du lecteur, ses lecturiennes victoires sur le désir d'illettrisme, ne risquera pas néanmoins de réveiller les vieilles blessures qu'il a prises à combattre l'insécurité linguistique, ne risquera pas de violer les termes de ses armistices. La consensualité, plaisante, de gouaille, taquine, joyeusement concupiscente. Parce que les guerres pour l'attention du citoyen à son temps libre font rage, c'est comme ça. De là, le fait connexe que pour faire correctement, efficacement la promotion d'un livre, il faut que sa spécificité, au pire son braquemard, puissent être décrits et vendus en une minute trente d'antenne, au pire, dans les cent quatre-vingt-seize mots d'une colonne. Voilà où l'on trouve les nouvelles règles littéraires, dans la réclame qui lui succède et qu'elles ont pour dessein de faciliter. Ce sont les règles du genre édité. Elles sont imposées hors territoire cotextuel, contextuellement, par les moyens de diffusion et de promotion qui se chargent de les prendre en charge. Moyens de diffusion mis en place par des annonceurs qui parfois diffusent, parfois commanditent, toujours pensent en éditant à se diversifier. J'ai failli faire le lapsus de dire divertir, se divertir. Car de toute évidence pour ces individus et leur vue est si facile

à embrasser, se diversifier c'est divertir, se divertir. Toutefois, non sans sérieux, ils se demandent, dans le concret, psychologiquement, quel est le répertoire contemporain des rôles de la lecture dans l'économie temporelle des produits. Comment - non, pardon, non, je, je voulais dire pourquoi à la première et plus basse étagère des rayons du C.D.I. Nous sommes tous, aussi bien vous que moi, voire même vos parents, nos grands-parents, habitués à ce que soit là, au ras du sol, que se trouvent les produits les moins chers, discount ou aux marges fauchées les plus restreintes, et des produits pas forcément des plus dégueux, si bien que la goinfrerie qui nous habite y regarde fort souvent et en priorité. L'équipe du centre n'y a pas réfléchi ? De plus, a-t-on pensé aux lycéens de petite taille, à ceux qui n'ont pas encore crû ? Leur tardiveté les condamne ? - Tu as raison, j'en toucherai deux mots à madame Hibidet. - Maintenant, puisque ceux-ci sont perdus ne faut-il pas quand même s'assurer que ceux du deuxième étage soient mis à l'abri, en sécurité. - Je ne sais pas. - Comment cela, vous ne savez pas ? - Je pense, je pense. Je pense. Il m'est de plus en plus malaisé de me poser sachant. Je pense, je ne sais pas. Je ne voudrais pas conclure trop précocement. - Monsieur Demorand. - Pardon, voilà. Je me reprends. La situation l'exige. Ensuite viennent les L.S.E et les C.D.I. - S'il-vous-plaît. - Les L.S.E, il aurait été malsain de les placer plus bas que les O.C.L, incongru de les plus cacher que les P.P.P. - Les L.S.E ? - J'oublie toujours. Les livres sans en-tête, à côté des contes déscolarisants et immoraux. Ce sont livres sans en-tête ni préface. Enfants uniques, rescapés. Livres difformes qui vont sans but. Livres décapités qui chevauchent. C'est Pouchon qui disait que sur la page de couverture d'un livre se trouvent son nez, ses pieds et son derrière. Ceux-là n'ont ni nez ni derrière. Un auteur classé avait pu les lire, ou connaître, fréquenter leur auteur et dire : c'est mon type de gars. Un critique de renom, chef de file, les aura cités en exemple, utilisés pour une distinction. Alors ce livre a été réimprimé, réédité de génération en génération pour qu'on pût quand même savoir avec qui le grand auteur levait le coude et suivre la référence prétextée du penseur sublime. Non pas qu'on cherche à les éclairer ceux-là, on les laisse tranquilles. Comme personne n'achète ce genre d'objet, toutes les bibliothèques en ont un. C'est parce qu'ils sont difficiles, à posséder, je veux dire à remplir ou inventorier, ou tout aussi difficiles, dans leur comportement, j'entends à investiguer. Ce sont les cas littéraires. Affaires classées. Affaires sans suites. Sans poursuites. La lecture leur est octroyée. Honnêtement, ces livres-là sont des tyrans, des bruits de cour de

récréation. Ils insufflent la peur. Aux classificateurs, justement, aux critiques, aux bibliothécaires. Peur phobique d'avoir raté quelque chose, sentiment monstrueux, carnavalesque, regret futur. Phobie de l'ouverture du sens, de l'absence de direction. Forisphobie. Livres qui leur ferment totalement l'esprit, les crispent, les recroquevillent sur cette déclaration présomptive qu'ils se figurent y lire : madame, monsieur vous n'avez pas pris l'ampleur de ce qui vient de se lire sous vos yeux. Quant aux contes sans morales, sans autre morale que celle unique de leur lecture accomplie », Nathan et Partick qui venaient de finir au même moment leur troisième tartine de caramel félicitèrent chaleureusement leur ancien professeur. C'était plus que bien passé. Ils le complimentèrent sur son talent de pâtissier. Puis, ils le flattèrent sur sa connaissance encyclopédique de la classification Kronos, selon laquelle on avait organisé le catalogue du centre de documentation et d'information du lycée d'Estruchamps. Le professeur Demorand accepta ces douceurs avec bienveillance. La réconciliation avait eu lieu. Marie passa une demi-baguette à Partick qui, en la prenant, profita de lui baiser l'avant-bras. Suite à quoi, il dit : « - c'est assez symbolique. Tout ceci. » Et M. Demorand de l'encourager à prendre la parole après avoir accompagné du regard un banc de bédés qui venait de s'échouer sur une table non loin, bienheureusement. « La nouvelle censure est un phénomène de montée des eaux. Comme l'espèce humaine s'apprête à s'abysser dans sa prolifération, ses manifestations artistiques, artistiques pour submersives, s'engloutissent dans le flanc de la masse gélatineuse que représente l'impossible valorisation de leur littéarité, notion abandonnée, insaisissable, polémique jusqu'au délétère, mûrie vingt ans et à laquelle faudrait en justice une dégustation espacée d'autant, littéarité à laquelle on préfère, pour faire court, par nécessité environnementale du milieu, le chiffre. Celui des ventes, c'est à dire celui des tirages. En de rares occasions celui des années d'existence rééditée. Chiffre réponse, proportionnel à l'investissement étranger à la rédaction des écritures et agissant sur elles comme contractions. Cette censure moderne est celle de l'engloutissement, dans une guerre globale d'attention, comme vous avez dit. Les pamphlets, les études, les essais, les expérimentations, la poésie plaisent peu au chiffre, même quand ils se parent de ses attributs et même quand ils sont publiés, bon an mal an. Ils sont engloutis. Tous les moteurs de recherche de la si vaste toile ne suffiraient à les tirer de là, à peine une décade après. La surface n'est jamais la même. Publicité nécessitant. En somme, engloutissement propre, inhérent à un conflit global, d'attraction,

de polarisation, un conflit pour l'attention d'un lectorat propre, pris à la levure d'une société surpeuplée de locuteurs alphabètes.

- À la nécessité hygiénique de lire.

- D'avoir lu. De décorer, légitimement.

- À la moralité de la lecture livresque.

- Que l'on se comprenne. Le temps libre de l'individu moderne est un marché que les pouvoirs gouvernants sont bien contents de voir se disputer des vendeurs amis, aussi corrects, un peu récalcitrants aux taxations, qui ne l'est pas, des vendeurs aux produits aseptisés par les recoupements, les coupes et les raccourcis, avant, pendant et après des rédactions sans portées, sans idées, sans dangers pour l'ordre établi, y participant sans vigueur, participant sans violences directes au débat public devenu pur, animal choc d'instincts sociaux. Dans cent ans nous lirons encore les romans de ce gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi et historiographe, François-Marie Arouet, dit Voltaire, Candide ou l'Optimisme, Eugénie Huon, Le monde comme y va, Éléments de la philosophie de Bacbuc, Le taureau banc et cetera, corrigés comme il aurait voulu que le soient les pièces de Molière et les vers de La Fontaine, mais il ne fait aucun doute que ceux de Monsieur Blanchot devront être commandés et consultés sur place, place étant souterraine et parisienne, publiquement privée et entre midi et deux. M. Demorand arrêtez-moi si je me trompe. Le mouvement excédent, de foule, a cette caractéristique que ses émotions propres ne se relient pas, ne se construisent pas, ne font pas idée : elles restent impulsions imagées. Dans cet ordre, celui d'une surproduction démocratique d'art, ce qui est en soit une aporie car si l'art est démocratique alors il ne saurait être que politique et anonyme, du domaine public, dans cet ordre, un ouvrage long, au long cours d'une pensée précisée, documentée, développée, mettons de cinq tomes de cinq cent pages chacun, et qui prend du temps, à composer et à lire, se censure lui-même. Quand bien même il serait tout, strictement tout. Aucune des plates-formes de diffusion, artificiellement libres, quand elles sont en réalité par leurs propriétaires sises au piège de tout investissement laissé à sa nature lucrative, ne convient à ce type d'ouvrages. Ce lyrisme aucune ne peut l'accueillir. Au mieux voit-on encore des maisons d'édition, dans certains pays particulièrement délibérés dans leur lenteur, courageuses et spécialisées qui se solidifient un cœur de mécènes et plaisent à une niche de songeurs refusant pour une raison ou une autre de se conformer à la tendance devenue normale de l'élargissement du public cible, et qui se

définissent dans la marginalité. Au mieux, car plus personne dans ce débordement historique de publications ne se risquerait à tenter de créer un public autour de l'œuvre originale d'un solitaire. Si cela, je me le demande, s'est jamais fait. - Un solitaire qui refuserait de surcroît de se prêter aux rencontres et aux lectures publiques. Ce n'est pas pour en parler au-dessus d'un verre qu'on est resté assis cinq ans durant. - Publiquement, elle n'existe pas, à proprement parler, cette œuvre, puisque sa durée de lecture excède avec largesse son temps dans les bacs. - Il faut voir ce qui est demandé, aussi. Ce n'est pas dix heures, en septembre, tous les deux ans. Ce sont six mois d'affilée. L'engagement ! - Une telle ne sort jamais de la sphère intime et accidentelle. Autrement que par le parrainage d'un auteur établi qui accepte que le public détourne ses yeux de lui, une seconde pour voir vite fait ce qu'il pouvait bien pointer, là-bas. L.S.E.T.L.P.L. Ces ouvrages ne font pas parler d'eux ; qui parlerait et de ce dont il n'y a rien à dire et ce qu'il se reproche lui-même de n'avoir pas compris. C'est-à-dire ce qu'il n'a pu établir dans un classement intime, par exemple : méconnaissable, vessard, annuel, chef-d'œuvre, classique, culte. Ce serait raconter sa vie. Je doute d'ailleurs qu'on appelle encore compétent, un agent qui laisserait son éminence faire une telle absurdité. Pistonner. À autre chose qu'un auteur difficile, violent de succès, caractériel. Ou alors décati, sur le déclin et qu'il voudrait traire avant le terme des contrats. Cela s'entend. Dans un commerce, où l'on grappille à l'individu des portions infimes de son temps libre aux prix d'efforts publicitaires capitaux, je peine à concevoir ne serait-ce qu'une plausible entreprise de diffusion d'une littérature moderne. Mais voilà ma morale, ne décourageons pas, une morale qui nous sauverait de la montée des eaux. Tenez, » Althaé, depuis cinq minutes, à l'affût d'un blanc dans la disserte de Partick, avait levé la main, pour l'arrêter, avide de passer à l'action. « Morale » fut prononcée. Elle se ravisa, momentanément. « Accédant enfin à la possibilité de publier son sérieux ouvrage, le provincial sans autre renom qu'une rime dans le nom de famille, empêché jusqu'alors par son manque de références et d'instruction, son ignorance des révérences, son manque de discernement dans le classement des sommités, l'indigence partielle des milieux intellectuels à sa disposition, par ses moyens, ses mauvaises habitudes, ses marottes, enfin, enfin peut publier, enfin offrir à toutes les laies qui passent ses plus beaux glands, que fait-il ! L'on aime tous à se faire découvrir quand on se sent beau. Un texte vit mieux, et plus longtemps, dans l'imaginaire d'une lecture que fait un lecteur imaginé à

partir d'hypothèses soudain crédibles. Je voys leur donner mon vin, dit le contadin. Le reste, advienne que pourra, n'a toujours été que suite de conjonctures socio-économiques. - Sauver les L.S.E ! - Morale : sauvons-les. »

Althaé, d'un bond, sauta sur une des portes d'entrée, soulevée de ses gonds par la montée des eaux, qui flottait justement près des salles d'étude, imperceptiblement, suivant ce qui avait été une des allées du centre de documentation et d'information du lycée d'Estruchamps. En équilibre sur ce radeau, dérivant peu à peu, elle prit sur elle de faire bouger les choses. L'agrégé Demorand, ramené à la gravité de la situation, referma sans austérité les verrines de crème caramel. Puis, il dit : « - Althaé Benda est une élève remarquable, lucide et audacieuse et, je dirais, opiniâtre. Ce ne sont pas des qualités spécialement d'école, où il faut savoir laisser tomber, mémoriser en vue d'un examen, retenir et oublier, les conseils de classe n'en font rien, pourtant j'ai proposé pour elle les félicitations. Je ne m'en dédie point. » Nathanaël dit qu'elle connaissait les faiblesses et forces de chacun mieux que quiconque ne les connaissait soi-même. Et Marie ajouta que la situation exigeait un chef aux vues les plus hautes. Partick proposa élevées. Marie choisirait alternatives. Partick, Wiltord l'invita au silence. Althaé put donner ses consignes et après un résumé succinct du problème, elle assigna chacun à une tâche détaillée. Wiltord s'occuperait d'inspecter les quatorze caillebotis de la cour et du périmètre du lycée, afin de savoir pour quelles raisons ils s'étaient refusés à prendre leur part des précipitations ruisselantes. Partick doublerait toutes les rangées de livres supérieures avec celles des rangées inférieures, pour se laisser le temps de penser, sait-on jamais, à un second plan. Althaé resterait avec lui à l'intérieur du centre et s'occuperait de couper le courant et de débrancher les prises. Marie enfin écoperait l'eau aux deux entrées, pour freiner la montée et leur permettre d'avoir accès aux caniveaux supposés être là, si l'on se rappelait correctement. M. Demorand, elle hésita. Il l'encouragea : « que dois-je faire ! » M. Demorand vérifiera les toilettes et robinets, toute tuyauterie accessible pour si l'eau devait parvenir à leur hauteur. Quant à Nathan, on avait failli oublier Nathan, il irait inspecter les chéneaux des trois bâtiments de salles de classe ainsi que celui du centre et les dégagerait de leurs bouchons s'il s'en trouvait. Althaé dériva sur sa porte, hors de vue. Tous se regardèrent, trinquant du regard. Tous opinèrent et en chœur s'exclamèrent : « - quoi qu'il advienne » !

Ils en avaient à présent jusqu'aux genoux. Wiltord et Nathan sentirent avec émotion en sortant du centre, quel réconfort c'était de se dire en deux mots de tous les jours un sentiment aussi singulier que celui de l'enchâssement de deux rotules huilées de synovie scindant tour à tour une massivité pesante d'eau. Nathan, en détente sèche, agrippa la gouttière à l'extrémité de la toiture et commença, suspendu à bout de bras à en suivre le tour, sortant à mesure une bouillie de feuilles, de mousse, de terre peu épaisse et récente. Ce premier des garçons, il courut ensuite jusqu'au premier des bâtiments de salles de classe, il monta les quatre étages en courant, ouvrit une fenêtre et escalada ce qui restait de façade. Le constat fut le même, les chéneaux n'étaient pas obstrués et pas davantage au toit de Jean Racine, qu'en haut des bâtiments Jorji Tronc et Jean-Philippe Rameau. Wiltord, pendant ce temps, avait suivi à la lettre les instructions d'Althaé. Il n'était pas arrivé à une conclusion moins troublante. Des quatorze grilles d'égout, ni celles les plus éloignées, près du périmètre extérieur du lycée, ni celles coincées entre les parois des bâtiments de cours, ni même celles submergées près du centre, qu'il avait inspectées en apnée, aucune n'était apparemment bloquée ou bouchée par quoi que ce soit. Le jeune Pécaril égaré par cette considération courut une seconde fois, des unes aux autres, les désassujettit, les souleva pour y mettre jusqu'à l'épaule, plongea encore dans celles inondées, immédiatement à l'entour du centre, rien. N'y comprenant rien, écopant sans relâche devant les portes, Marie voyait tout cela d'un œil embué. Elle écopait avec superbe. La technique était optimale, le cycle gracieux. Elle écopait et il sembla, un temps, que la seule énergie de sa routine gestuelle, suffirait à endiguer la montée du niveau des mers, pour le reste de l'éternité. À l'intérieur du centre, Partick ne voyait rien de ces actes d'indécision et de bravoure et avait pris les livres les plus bas, d'abord par deux. Puis, par cinq. Puis par sept. Par quatorze à présent, échauffé, il les élevait, d'étage en étage, aux rayons les plus hauts. De son côté, qui se trouvait être celui des toilettes et de la minuscule kitchenette du personnel, M. Demorand avait fini d'inspecter les éviers et les lavabos, son visage s'était voilé. Il passa Althaé en plissant les lèvres et commença à rameuter ses pupilles. Il avait heurté une révélation des plus sombres, cachée jusqu'alors par l'onde mobile des eaux. Partick sortit avec lui, quand ils leur eurent fait signe, Wiltord et Nathan s'en revinrent vers eux. Ils tenaient leurs lèvres jointes, également. On dut forcer Marie à lâcher son seau improvisé d'une poubelle, avec lequel elle avait écopé sans discontinuer. Ils mirent cinquante mètres entre

le centre et eux. Les pieds au sec une minute, au calme, ils reprirent leur souffle. Au bout de ce souffle, d'un seul et même mouvement ils s'enfoncèrent à nouveau dans la rizière de cette maison sans pilotis. Les cinq revenaient chercher Althaé, l'eau redoublait, convergeait avec eux vers le centre de la rotonde, les brusquait. Ils la trouvèrent entre deux postes informatiques, un câble dans chaque bras, les cheveux fous. Des arcs et des fouets d'électricité pure claquaient et voûtaient autour d'elle. Son visage était ailleurs, ses traits et ses mouvements étaient intenses, tout entier à la concentration de l'exécution, comme absous de la pesanteur de l'eau qui à sa lente danse étudiée n'hésitait pas à venir prendre avec la force des masses mobiles la taille volage de la jeune fille. À un moment, elle disparut sous la surface. Réapparue, les cheveux secs, cassants, la pommette blafarde, veinée de bleu. Les arcs la contournaient, se brisaient le temps d'un éclair, au-dessus de sa tête et crépitant de fureur. Une coupole treillagée de courants électriques gronda et se mit à vibrer comme une cage autour d'elle. Elle gagnait en volume. Ils gagnaient en intensité. Une explosion jeta tout le monde en arrière.

La tasse unanimement bue, par la fraîcheur de l'eau découverte, par le renversement, par solidarité des masses, chacun reprit pieds et appuis. Althaé en avait terminé, plus rien n'était sous tension dans le centre. Tant bien que mal chacun se traîna, creusé par la retombée de pression, jusqu'à la lourde table de la salle d'étude, toujours sans doutes, elle, clouée au sol toujours. Là, c'est à Nathanaël qu'il revint de prendre la parole pour dire à tous ce que chacun, par son expérience, avait supposé, supputé, présumé ou compris. Ce n'était pas une inondation de fortes pluies, de ruissellement, d'écoulements anarchiques, improvisés. Ils avaient à faire à une inondation par remontée souterraine.

Le comité départemental des inondations ne savait-il rien ? De l'activité phréatique. Du mouvement de libération des nappes. D'où le lycée avait été construit ! Chaque jour, au moins douze fois, Nathan volontiers admettait son impuissance intellectuelle face au chaos inintelligible des éléments, ordre devenu chaos par ses dimensions mêmes. Mais cela, cette nappe à fleur de fondation, débordant, il ne croyait pas, il ne pouvait pas croire qu'ils fussent les premiers à subir son action. Ni les premiers à découvrir que le lycée était bâti sur une zone à risque ! Le professeur jura n'en savoir goutte. Partick et Wiltord, en tailleur, les poings fermés au creux de leurs jambes, ne comprenaient pas. Ils laissaient la situation rebattre les cartes. Althaé, les lèvres gercées par l'effort, laissait

ses yeux dériver d'un coin à l'autre du désastre, essorant ses mitaines. Au contraire, Nathan, que la parole avait fait se dresser, subissait un éveil accru de tous ses sens. Il fit remarquer au groupe des bruits. Les bruits se précisèrent à l'écoute. On distinguait une discussion, entrecoupée, c'était plus net, de vents mémorables. « - Mais, c'est Rémy ! C'est mon petiot. » Corps féminins et masculins replongèrent, une dernière fois, dans cette eau redoublée de profondeur et poussèrent sur leurs jambes fatiguées jusqu'à se tirer du périmètre inondé.

Il ne pleut plus. Entre les grilles du lycée, à distance du centre de documentation coupé en deux par la vignette de l'onde, Rémy Demorand-Vertugadin se fait interviewer. Une femme s'était présentée, alors qu'il attendait devant les grilles, croyant être le premier sur les lieux du sinistre. Elle se disait journaliste, prétendait l'être pour la chaîne régionale et la caméra géante qui l'accompagnait, portée par un bonhomme très digne, témoignait en ce sens. On avait pu la voir à la réunion de soutien, à l'hôtel de ville de Pavincourt, elle avait grandi sur Banbamp. Tout juste arrivée pour couvrir l'affichage des résultats du baccalauréat le lendemain matin, une hôtesse de caisse anonyme à la supérette lui avait parlé de l'inondation en cours au lycée d'Estruchamps. Rémy saisissant ce qu'il appellerait plus tard à froid, une chance dramatique d'inoculation, creva l'écran. Il les invita à pénétrer dans l'enceinte à ses côtés et se proposa de leur parler du phénomène spectaculaire, à l'œuvre ici. On pouvait faire tourner la caméra si l'on voulait. L'équipe de journalistes locaux, c'était heureux, avait au préalable eu le temps de faire de magnifiques plans larges de la scène romanesque. « - Il y a une leçon à tirer de ce tragique événement. Le vent aussi petit et matutinal soit-il naît des grandes vagues qui font tourner la Terre. Le fleuve et la rivière suivent la force grave, centripète du mouvement intégral. Et les nuages, liés à eux par la pression atmosphérique et fraternelle les suivent, d'amont en aval. Ne vous y trompez pas, les nuages sont météoritiques. Et si, et si l'eau avec son hominidé, la plus fluide de ses sculptures tépides, n'était sur terre que pour une courte pause dans son existence nomade ? » Il se tapotait la caboche en faisant la grimace. « Et que l'eau trouvée sur Mars, fut une infime partie, projetée de son plan touristique ? - C'est très intéressant, Jérémy. » La journaliste plaça sa main libre dans son dos, là où seul son collègue pouvait la voir. « - Vent, gravité, révolution tous coulent à leurs manières. Il pleut. Mais sait-on comment ? Le cycle de l'eau a ceci de formidable

qu'il se suffit à lui-même, impulsions, forces et nourritures. Ce sont les cataclysmiques masses accumulées après avoir quittées le nuage qui permettent la formation de nouveaux vents qui poussent de nouveaux nuages. C'est un cycle. Cela n'est pas un cycle. Ains' l'eau que nous buvons a déjà été bue, par une mamy gabonaise, et le nuage qu'elle deviendra après être sortie de nous, ira craquer sa couche sur une crête des Andes péruviennes. Et qu'est-ce qui participe le plus à la pensée, le litre d'eau bue quotidiennement ou les vieilleries génétiques, érodées, calcaires qui nous servent à ne pas avoir à savoir comment on l'assimile. Ains' vague mue et devient nuage, ciel de présages nus, plage, ains' monsieur moustachu court pour lancer sa mobylette. Le voilà métamorphosé. Ains' transpiration, évaporation, évapotranspiration, les sublimations travaillent à la variété formelle de l'élément premier. Ains' le nuage borde sa rivière qui du lit va à la mer. Et la mer - mais le C.D.I est sauvé ! » La journaliste s'était exclamée en jetant en l'air son micro-enregistreur. « Filme, filme Pierre-Alain ! » Distinctement à vue d'œil, la bouche de l'étang qui semblait une minute auparavant décidée à avaler la rotonde du centre de documentation se résorbait. Plus incroyable, le bâtiment sortait, se hissait hors des lippes macadamisées, comme se relevant sur ses coudes. Édition spéciale. Mieux, l'étendue était bue par le bâtiment lui-même. Viens on dit ça ! Absorbée par ses pores et siphonnée par ses portes. Et cela était filmé ! « - Plan d'ensemble, plan d'ensemble Pierre-Alain ! Je cours vers eux. Je vais essayer de faire battre puis flotter les pans de mon blouson ! »

Et la journaliste talonnée par Rémy Demorand-Vertugadin, de courir éperdument, sans se soucier des flaques, vers les lycéens terrorisés. Pour l'objectif ils étaient héroïques, en ligne bras dessus bras dessous, la démarche victorieuse, le pas sûr, lent. Leur professeur les regardait avec amour, un pas sur la droite, à l'écart, modestement. Marie serrait Althaé et Wiltord si fort qu'elle leur coupait le transit. « - Je me sens mal. Je ne supporte pas les journalistes, ni d'être filmée, c'est toute une crispation de ma disposition interne. Qu'ils me communiquent. - Qu'ils te communiquent. - Tous autant qu'ils sont. Mais on est là. - On est là. - Pourquoi court-elle sur nous, les gens. - C'est vrai ça ! - Arrête. On est là. - Ne me laissez pas comme ça. - On dirait que Rémy la poursuit, de sa détermination. - Huon, peut-être le fuit-elle ? - La caméra qui les suit serait pour les preuves futures et à charge - Fait sens. - C'est du théâtre pris sur le vif. - Une cartouche déculpabilisante. - Un sujet bouche-trou. - Sensationnel. »

Les lycéens n'ont pas conscience de la retraite silencieuse que les eaux ont engagée dans leur dos, si promptement. La journaliste se jette dans les bras de Partick et Rémy Demorand-Vertugadin dans ceux de son père. Ce dernier est surpris, non par la manœuvre mais de la sagacité qu'elle sous-entend. Il en profite toutefois et ferme les yeux. Partick se libère comme il peut de l'étreinte imperméable qui le glace. Père et fils demeurent bras dessus, bras dessous. C'est Nathan qui s'exprime pour le groupe. « - La situation est critique et d'urgence. » Et Demorand qui reformule. Le catalogue tout entier, international, le mobilier, l'informatique et à terme les fondations elles-mêmes pouvaient être perdues. La facture serait colossale. La perte immatérielle. La journaliste toute à sa jubilation : « - regardez, regardez, idiots ! Idiots magnifiques que vous êtes. Héros malgré vous ! Vous avez sauvé le C.D.I. Vous avez sauvé le lycée, la communauté de communes ! » Les six et Rémy se retournèrent. L'eau s'était retirée à une vitesse incroyable, on voyait presque la base du mur. Elle se retirait sans un bruit, reposant avec délicatesse à l'extérieur de son diamètre allant rétrécir, feuilles, papiers plastique, livres un peu plus lourds et difficilement gondolés, sable et napoléoniennes de gazon. D'une seconde l'autre, il n'y eut plus rien. Tout avait été drainé. Soudain un craquement. Le sol tremble et l'air s'emplit d'une résonance basse. Toutes les particules de l'air, des matières solides, des âmes sont à l'unisson secouées, deux fois à droite, une à gauche. Aurait aussi bien pu être un fontis. Le bruit est retentissant, incommensurable, une seconde de respiration cramponnée à lui le suit et un glissement, comme d'un crayon à plat sur le bois. Le centre de documentation et d'information est englouti, il se referme sur lui-même, en deux au pli de son mur porteur, s'affaisse sous la cour. Un jet turbulent fuse vers le ciel et la respiration retombe avec lui. Le bâtiment a sombré au fin-fond d'une doline.

Au milieu de la cour, un étang sans berge fait cénote et s'applique à étouffer, avec flegme, avec patience, les derniers remous du jet retombé. Des oies, sans doute appelées par la colonne d'eau, apparaissent au-dessus des arbres de la colline. Elles amerrissent avec leur grâce d'optimisation, surinent l'onde et commencent à béqueter çà et là des débris végétaux et des sortes de crevettes translucides remontés des profondeurs. Après elles, un cygne vint, en avance, en retard, et frotte avant d'entrer dans l'eau le tarmac sec de ses pieds palmés. Pas de chance, il y écrase de vieilles gommages mâchées que la pluie a rafraîchies, il en communique l'agacement à son blanc plumage. Ses plumes rapidement s'agglomèrent, il les

dépeigne, elles perdent de leur étanchéité. Plus le cygne se toilette plus il prend de plumes aux nœuds collants. C'est ainsi empêtré que les corbeaux perchés en lisière l'aperçoivent et s'approchent. Ils prennent la situation en mesures. Ils viennent. Ils agacent son bec de leurs croassements, ils sautillent en singeant comme il est seul et gauche et pris ! Ils miment sa claudique boiteuse, peut-il encore seulement voler l'infirmes ! Les oies, éprises de l'étang, agacées par tout ce raffut, s'en déprennent un instant et marchent sur le cygne. Les corbeaux s'envolent. Elles le mettent en pièces à coups de bec.

Il pleut à nouveau. La journaliste propose à son cadreur d'y aller, maintenant. Ils ont jeté un coup d'œil aux rushes. Elle a la faiblesse de son honnêteté et explique en deux mots qu'il lui faudra s'en tenir au récit de sauvetage. « - Disons que le C.D.I sera démoli pour d'évidentes raisons de sécurité, et remplacé, d'ici, nous l'espérons, la rentrée de septembre, par un paysage d'agrément visant à accompagner les élèves dans leur gestion du stress et de la vie en situation scolaire. Le conseil pense, notamment, à la miniature, d'un écosystème, avec des oies. Agréons de nous dire. Pensez à ce que vous avez vous. Relatons. N'est-ce pas de toute relation la finalité ? Vous allez donner de la fierté et du courage à nombre de gens, avoir tellement de popularité sur les réseaux. Être des exemples citoyens. Une introduction de moi, à distance de la scène. Puis le plan-séquence, tremblant, subjectif, sans commentaires, de vous cinq vous en revenant embrassés, au premier plan du niveau de l'eau diminuant. Ce sera parfait. Il faut encore qu'on fasse l'intro vite fait, Pierre-Alain. Images incroyables. Regardez la chaîne régionale, ce soir mes loulous. Vous n'en reviendrez pas. Dites-vous que fonds et dons vont pleuvoir ! » Comme des sauterelles. Comme jets de fontaine. Comme tout à l'heure. Ils quittèrent l'enceinte du lycée. Chacun reprenant corps, la pesanteur et l'inconfort des vêtements trempés imposèrent une réalité commune. La pluie tombait et quand elle tombait, c'était de la pluie, mais quand elle était tombée, sur le coupe-vent de Nathan, elle n'était plus que larmes. La règle veut, faite d'avant qui a voulu. Après petite pluie tombée en plus, viendra beaucoup de pluie formée ou mouches à crème. C'est si nuage en rasant terre paraît fumée. Cela à une cause. L'eau monta et grossit beaucoup sur la terre. L'eau augmenta de plus en plus et toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel toutes entières furent recouvertes. L'eau monta quatorze mètres et demi plus haut que les montagnes, les plus hautes, les plus nues si bien que recouvertes elles furent vertes à nouveau. Et de toutes les couleurs, avec

des millions de petites dents. Alors, la pluie fit à ses gouttes un dos rond. Elle leur donna une paire d'ailes et des haltères. Des larmes noires. Id est sur son coupe-vent la pluie pleure.

« - Ce n'est pas une crue, endiguable, prévisible, autour d'un cours principal. C'est le sourdissement des nappes phréatiques, là où elles se trouvent. Cela n'est pas endiguable, exceptionnel ou chronique. C'est fondamental et permanent. La terre rend ses morts, sous le poids d'une génération de trop. Nous sommes la génération du chaos. Nous nous débattons dans une vaste étale horizontale, rien qu'horizons, une flaque sans courant visible, la soupe primordiale. Remontée de vous nous. Et nous redeviendrons poisson. - Bon, bon, bon. Allez. Génération du chaos, du kitch vrai, du kitch authentique. Génération du merdier. Tu fais dans le manioc, Fouchet, ne devrions-nous pas en rester là pour aujourd'hui ? C'était déjà pour nous tous une très longue journée. Rémy ? - Papa ? - Tu as amené avec toi, les sept quatre-quarts, comme je te l'avais demandé. - Je le crois. - Oui ou non. - Oui. - Approchons-nous du bord et mangeons-les. » Rémy Demorand-Vertugadin distribua les pavés mathématiques avant de se révolter brusquement. Il rompit le sien et le jeta aux oies. Il s'avança. Accroupi dans l'eau clapotante, au bord du gouffre, il se mit à en toucher le contour, là où les précédentes fondations avaient glissé, où le goudron le cédait à un terrain karstique, poli, poreux, avant de partir à pic. Wiltord et Marie se rapprochèrent, tour à tour l'observèrent, lui, puis les volatiles, murmurant l'un pour l'autre leurs observations. Althaé se pressa contre Nathanaël et lui dit : « - l'entrée de cet abîme fait de mes yeux deux colons, ivres et enflammés, dangereusement intenses ». Nathan lui prit la main. « - Je le vois bien, Althéa. Mais ce n'est rien. Nous sommes là, en somme. - En vérité, » précipitait M. Demorand entre deux bouchées de quatre-quarts, derrière eux, « il faut vous accrocher à cette idée que ces événements, l'effacement de vos dossiers d'orientation, votre mise en attente, ces événements, miam miam, ne sont que des échauffourées, des dos-d'ânes, si vous voulez le beau langage : des cols intermédiaires, utérins, qui pèsent moins que ah ! Putain ! Michou, arrête ! » À ce point, M. Demorand dut intervenir pour arrêter Rémy Demorand-Vertugadin, son fils, dans, qui sait, ce qu'il s'était résolu à faire et pour le faire avait descendu son pantalon. Wiltord se rapprocha du bord où ils pataugeaient afin de demander au professeur s'il pensait que les toilettes du Jorji Tronc seraient ouvertes. Il s'en alla, sans attendre la réponse qui tardait. Partick, sur ces entrefaites, prit l'initiative d'une boutade : « - nous voilà arrivés,

mousses, personnes d'aisance et spumosités, mes covoyageurs ! En une heure, nous avons couvert la distance qui séparait le C.D.I du contrat à durée indéterminée ». Une boutade qui renverrait chacun chez soi. « Elle était pas mal, attends ? Se marrer, quoi. - Le lycée c'est fini. Du passé. Comme une pierre se retourne, comme ronde s'était faite la terre plate. Et nous voilà rendus ! C'est gagné, les poteaux. »

24 Lettre non avenue rédigée par Nathan pour Althaé alors qu'en marge de ce qu'il appelle assidûment son mouvement de conscience un sillage opportun, dans l'espoir fou d'émouvoir une nature morte, prend la pose.

Ma chère et lourde,

Il est impossible de parler du fond du cœur avec toi. Je t'écris parce que tu changes trop vite. Artisanat nonobstant. De bouts de chutes. Je t'écris pour oublier cette condition à laquelle il ne sied que de mentir. Ce-fait, que grâce soit accordée, jusqu'après minuit, à la mèche fondue dans la frange.

Quand nous nous sommes parlés, au près du centre sinistré, c'était comme si nous nous étions retirés du monde, de la circulation. Les oies avaient arrêté leur barbotage, Wiltord avait disparu, la pluie avait cessé elle qui n'est toujours pas réapparue, remontée dans son nuage, première, deuxième et ciao, Marie, Partick, tous les autres et leurs éléments, leurs discours, leurs définitions s'étaient effacés pour que nous puissions parler, enfin, dans le langage.

Je t'écris parce que tu changes trop vite.

Nous nous verrons demain. Mais alors, les sens seront en éveil. Dans ces conditions.

C'est le sang, il circule à une vitesse !

Je profite d'un portrait tombé de moi et demeuré malgré mes déplacements immobiles sur la scène, logée dans une fossette entre deux

planches avec une persistance inaccoutumée. Je le vois, de la taille d'une carte à jouer, chassant vers ma prochaine réplique, j'essaie de le déloger du bout de l'escarpin, sans effet. Dans chaque souvenir que je revisite, ce portrait fait médaillon, il te pend au cou. La jouissance de sa vue, sur cette scène girouette de ma conscience, me permet d'apprécier l'opportunité de ton absence. Tu tournes un quatorzième de seconde moins vite. C'est assez pour que je croie. Tu bavoche à l'esquive. Comme les accords du pianiste Erroll Garner s'arpègent en trompe-l'œil. Il était sûrement dérangé. Je pousse des pets à faire trembler les cloisons. Et avec ce portrait sous le visage, qui te pend au nez, lorsque tu reviens réarrangée par le rêve, je te reconnais sans effort. Je profite de la permanence et de l'immobilité pour t'écrire et comme tu ne peux rien dire, j'ose ambitionner de finir. Cette lettre, je la pressens longue comme une montée au-dessus des vents. À me figurer le troupeau de tes activités, je me sentirais presque coupable d'infliger une lecture si ennuyeuse, sans espoirs de bocages frais, à ton amitié considérante. Le portrait a-t-il cette finalité égoïste ? Bien, voyons, voyons. Je te la donnerais demain au banc à le Jacques.

Je l'écris en vitesse parce que je me souviens que tu changes, en profondeur. Et c'est vanité de s'accorder une profondeur, entre soi. C'est croire à la sienne, ci-après d'emblées faire un nouveau dédale, d'intestins, où elle finira cette profondeur, sans ambivalence, ne finit-elle pas toujours en eau de boudin ? Que voulez-vous faire, il faudrait commencer par lui changer les entrailles, mon prince. Rien ne va. Il me coûte d'être précis et grossier de la sorte. Je ne veux pas que vous ayez une mauvaise idée de moi, damoiselle Benda. Je n'en peux plus de disputer avec toi. Tu es une grosse fille puérile. Je crois que je mourrais pour toi. Ce serait foudroyé par un tonnerre d'estomac, j'en crèverais. Comme avec la Grande Néphrie, comme le cerveau passé trente ans, en dégoulinades. Que ce soit à Ririnave ou Jacques, à Oznie, nos dialogues enflant pouffent contre la physique, plus fort que la physique ne saurait tolérer, à plus ils se dissolvent, à plus ils se figent dans ce silence suave d'au-dessus la gêne, la promiscuité, le connecteur logique, à plus nos deux sujets, se prêtant au thème, synchroniquement discutés, causés, s'approfondissent à plus ils se multiplient dans la polysémie, dans la polyphonie intime du timbre, et dans ce timbre s'étalant, se décuplent, se décuplent pour se déplacer, l'un vers l'avant, l'autre vers l'avant. Ce que j'ai dit hier, n'était pas de moi, c'était une autre voix qui parlait ainsi parce que tu étais là. Tu me fais dire des choses. Tu intervertis les images de ma main. Il me faut du temps pour

détacher mes yeux, avec le poids du regard. Le regard appareillé dont il faut tourner la valve, dévisser le crochet et desserrer les pistons, pour se reposer dormir. Or tu n'es plus la même. C'est un rapide, Althéa, que ta vite. Je laisse la coquille, tu l'as deviné ? Vite pour vie, nous en parlions. C'est un vieux truc latin. Le lapsus. Langue des obscurantistes. En plus d'être tous bâcleurs, un moine copiste sur deux était dys-que'quechose. Improbable ? Il n'y avait que le vin dont l'hypocondrie put être sûr. Zut, tu n'es plus la même. Où es-tu passée ? Bonjour. Vous avez faim ? Je ne peux plus dire cela. Sans exposer ce que je tiens au rire libérateur. La chose suivante est écrite. La voici donc. Nous ne pouvons plus assumer ce qui a été posé, d'ailleurs nous ne le comprenons plus exactement comme la veille, et nous le suivons selon des dictons remontés qui sont de fausses routes, aux bas-côtés desquelles l'on se perd convaincu de ne pas pouvoir se tromper et revenir après la halte sur ses pas. Est-ce que j'étais seulement le même quand je me suis levé ce matin. Du moins, je sais qui j'étais quand je me suis levé ce matin, mais je crois qu'on a dû me toucher plusieurs fois depuis. Nous avons une superfluité d'espaces disponibles. C'est de notre âge. Ce que nous avons dit, tu n'y entends pas plus que moi. C'est trop loin, prétendre le connaître serait être vieux. Comment le pourrais-tu décrire, toi qui ne peux plus dire assiette depuis que nous avons stigmatisé chaque bris de toutes les assiettes de toutes nos mémoires accessibles. Cette après-midi passée, sous l'argentier de ta grand-mère de 'Bauchier. Je peux bien venir les outres pleines. Rien n'est plus intelligible. Rien n'est plus intelligible car au fil des correspondances, je retomberai forcément sur une de ces assiettes qui ne sera ni d'un homme ni d'une femme, où rien n'est condamné par la création ou l'établissement, et au dessin de cuivre, ta nouvelle présence ajoutera une nouvelle silhouette dans le vert-de-gris. Patache, quelle assiette servir ? Ce sont foutras d'éléments, autosuffisants, indépendants, isolés, galactiques qui nous désaltèrent par la pépie de nous retrouver ? Nos discussions ne libèrent que très rarement un courant d'air, c'est à peine si on saurait les suivre dans le feuillage avant qu'elles ne sautent du bord des ramilles. Ça mâche bien. On serait à la torture d'en reconstituer le tiers d'une qui serait descendue. Et accrochée à la hanche se serait déroulée. Rembobinés sur vous-mêmes, rembobinons. En établir un compte-rendu, cela serait un sacerdoce pénible car dépourvu du mysticisme d'un commentaire, en dresser une conclusion, un numéro de nain-canon. Un fléau de métal brûlant, érodé et rouillé frappe superficiellement les entités, sans créer de liens, en cassant pour faire deux

unités, en fondant pour faire tache d'huile. Sa continuité ne concrétise pas, pas par érosion, pas par petits tas. Au mitan de ce milieu, nos dialogues répétés ne charrient pas d'abordables javeaux où le butor nidifiera. Non, nos dialogues, à chacun de nous tour à tour tributaires, lacés ne laissent pas de finir à ce bout du monde qu'est notre nuque. Nos entretiens ne font pas carrière dans la rénovation, du basalte que l'on palpe en se prenant le bras, personne ne se charge ; il ne garde pas la page, il ne rattrape pas le temps. Non définitivement, notre conversation n'est pas un cours fluvial et le commerce n'y fleurit pas. Naviguer dans la brume a cet avantage de ne pas faire voir la lenteur de l'horizon. Qu'on souhaite qu'il arrive. Qu'on souhaite qu'il recule. Plus vite. La durée humaine et l'horaire ne frictionnent plus. C'est toute la solution des volumes du pentalogue, gavé, coiffé, compensé, partitionné, centré. Je veux dire, en théorie. De nos entrevues, la cire froide se fend pour un rien, le secret que l'on y prend ne brûle pas les doigts de la main. C'est un secret de poète à scansions : une vie, avec un e sonnante, comment ? Vie. Laquelle ? Celle-là, Lentini. Personne n'en tirerait plus de précision. Mais alors, si une stichomythie, hasard de respiration, sur un même chapitre que nos deux imageries illustrent, par méconnaissances se forme, c'est trois quatrains qu'elle dure ; et quand la porte rejetée, par l'air comprimé amorti, ne claque pas, nous nous revenons, désassortis.

Je reviens à ton portrait tombé plus tôt, à cette image d'Althéa, composite, d'un squamate, sans revenir sur l'oracle des compositions, compostine, image figée pour les besoins de ces lignes, lignes elles-mêmes essentiellement concernées du comment de la lacune de nos discussions. Ton portrait est simple, franc, de longues lignes apathiques. Issu de moi, il serpente vers la chambre où tu dors. Non, ce n'est pas l'image, je le rattrape, je le tiens. Vieux daguerré, ne t'inquiète pas, je le jetterai après cette lettre, j'aurais trop peur que pour une raison qui m'échappe tu cherches à le conserver. Qu'il te reste. Le mercure s'en évapore s'on ne le met pas en pochette. J'ai un carton dans le garage, pour le papier. Je veux croire qu'il ne me faudra jamais par faiblesse ou édit faire l'insulte de dire à quelqu'un : tu es ça, ça et çà, c'est à ces traits que dorénavant je vais te reconnaître, t'accueillir et te ranger. Si tu les laissais s'écrouler, je passerais sans plus te voir, puis je passerais sans un bonjour. Il est incroyable que si peu de personnes de ma connaissance combattent cette paresse intellectuelle qui consiste à figer autrui, nier son changement, sa

perpétuelle évolution, son renouvellement horaire recommencé par l'infiniment petit de sa plus primordiale cellule et poursuivi jusqu'à l'infiniment grand des applications d'un axiome inexpugnable, creusé d'un vortex à l'autre et qu'il faudrait dix livres pour mander. Assassin qui caractérise. Refuser à un ami son droit à être le compost de soi-même, si la paresse n'est ignorance, c'est agir en tyran conventionné. C'est dire : ne t'avise pas de changer, ne me force pas à revoir ma copie, sinon. Même le plus refait des fions paierait d'une légère dysphorie le passage de cette idée selon laquelle on ne limite pas l'expansion de son voisin sans se faire mur soi-même. C'est cimenter ses convictions du tissu spirituel nécrosé de ses proches, qui parce qu'ils sont assez proches pour blesser, devraient ne pas bouger, s'interdire de grands mouvements. M'enfin, pour cette lettre va, vieille mitaine, j'entends me faire tyran, je veux de bon gré brûler ce qui me vient de toi. Niques influentes, somnolences suggérées, électriques subversions. On se fait, il semblerait qu'on se fasse à l'opposition de deux beaux murs de pierres taillées, cimentés au petit bohneur, séparés à peine par une couleur de saison écrasée. Qui à l'entrée, à la sortie, de l'extérieur, donnent de belles photographies. Penser aux glycines suspendues, pas au mot de ruelle. La priorité de la performance, dans l'interaction, attaque tout ce qui floute. Ne me crois pas peintre. Ce portrait, pour simple qu'il est, ne requiert toutefois pas moins de deux variantes, se complétant l'une l'autre, pour une sorte de mouvement clos, distorsible dans le temps et le sens, similaire en effets à l'imagerie lenticulaire.

Laisse-moi, Althéa, t'en décrire quelques éléments, car en qualité de tyran, rien ne me plaît davantage que de mettre aux fers celles des plus évasives de mes possessions. Rien ne m'anime davantage que l'idée d'emmurer des coffres-forts pour mes portraits. Du fait que le tien ne parle pas, c'est là la principale qualité qui me permet de m'adresser à lui pour lui dire de ces choses, ses lèvres sont par quoi je débiterai. À l'exemple des yeux, des sourcils et des mains, les lèvres représentent une fraction des données cruciales de la communication présente. Pourtant, je ne me souviens pas avoir lu une peinture qui leur rende leur mouvement, ou entendu parler de l'expressivité de leur arc ; jamais décrite sans platonneries, sans obscénités, l'étonnante singularité, pâlement reprise par les grands rideaux, de leurs craquelures, fondue, noyade, plissements, gerçures, fendillements. On a été si simplet qu'on n'a parlé à leur endroit, obsédé par l'ouverture ainsi entourée, que de couleurs et de conditions.

Tout a été écrit comme s'il s'agissait d'un chambranle orné de noms de troubles. Il m'arrive souvent de me faire cette réflexion que le froncement et le ris de tes lèvres, après une parole, non seulement la résumant et l'enrichissent, bien plus la contiennent entière avec ce qui suit de non encore prononcé, ou si la réplique m'incombe, de ce qui devrait suivre. Tes lèvres sont des diphtongaisons électrolytiques. J'imagine qu'à ce point tu t'étonnes de quel poète parfait je suis devenu. Prends ton temps, la lettre le permet. Reviens en arrière, si cela vaut mieux. On continue ? De craquelures aux lèvres, le portrait dont j'use n'en a que deux, en étoiles, embrassées le long de la moitié gauche de la lèvre inférieure. C'était un jour d'hiver que nous passions par des jardins loués, étudiant la sécheresse du froid, à part soi. Je me souviens d'un chemin qui longeait un enclos, je détachais des bourgeons noirs. Il y avait un bunker derrière les marescents. J'ai écrit fondue pour dégradé, quand le mot m'échappait, ainsi que plonge sans se brusquer, sans s'arquer, la ligne de ta lèvre supérieure dans le duvet du philtrum. De la flaque où je m'étais dispersé, tu me rendis à moi, pour l'exposition située de la situation qui se précisait. Je me focalisais sur cette vague charnelle, créole, frontière effacée d'où revenir fut respirer pour la première fois. Ride ou projection de rides qui se réalisent lorsque s'invite sans bruits la question du fondement. C'est davantage du code des gerçures, ou alphabet, que je voudrais parler mais il conviendrait que le portrait arrête de plisser et c'est quand tout Saint-Vite, dans sa verticalité identique de vivants piliers, marcherait finalement sur Ririnave. J'oublie fendillements pour ce jour où tu m'appris par l'expérimentation, que rien de liquide ne se fend sinon en songes. Sinon le Comté. Me revoilà. Fion. Avais-tu relevé mon absence. Il y avait un point pourtant. J'étais allé chercher quelque chose. Le foudroiement, trop tard. Que t'a-t-on foudroyé sur les lèvres ? L'immobilisme. Quand autour s'étire et se met à rouler, sans poids, sans pesanteur écrasante, pour m'aider à me remettre en état de questionner. L'immobilisme du trait. Des racines dans ces moments prennent appui sur la margelle de tes lèvres et s'élancent vers moi leur prise, viandée et fessue. Ta patience d'écoute est vertigineuse. Tes lèvres sont immobiles. Serait-ce que tu ne t'en sers pas qu'elles gercent ? Il y a une expression qui dit : parler du nez. Parle avec tes lèvres, portrait. Si je suis revenu, c'est que j'ai trouvé le mot que je cherchais, sur l'ordinateur : dermatoglyphe. Les deux épreuves de dermatoglyphes labiaux que sont tes lèvres, jointes forment un parcours espiègle et ingénument labyrinthique. Pas pour perdre mais inciter à l'égarement. L'invoquer. Je préfère m'arrêter

là. À la relire, la description des lèvres de ce portrait fut un déroutant succès.

Tu sais de quoi je rêve ces jours-ci ? D'un jardin secret, assez loin derrière, ou au fond d'une propriété. Là, je pourrais lire une page du livre déjà parcouru, en une autre saison. Débarrassé de l'intrigue, de l'identification, de la nouveauté des pensées trop claires et de la vivacité fascinante des images vues pour la première fois. En débardeur et short à filet. Je lirais cette page, prise au hasard, rêvasserais, jusqu'à m'endormir. Je me réveillerais, en deux ou trois fois, comme on repousse l'alarme de son téléphone, et je lirais une autre page, au hasard, avec des chances que celle lue juste plus tôt le soit à nouveau, s'étant rouverte, ayant pris un pli. Ce livre n'en ayant, ma foi, qu'un nombre insignifiant. Au fond du jardin, j'aurais une table de sapin ou d'ivoire humain, et un crayon, que je déplacerais autour de ma chaise longue pliée en W. J'aurais élaboré un rituel pour le faire. Je serais assuré de vivre dans de la pensée, sans avoir à la tisser en vivant. Je lirais cette vieille page, annotée sûrement, et l'ayant finie somnolerais en suivant son lit jusqu'à la mer. Souvent, je me ferais la réflexion que mes forces, ma peau, mes muscles poêlés grésillent comme la graisse de canard. Aussi souvent, que je me sublimerais, par les roches, vers quelque source. J'écouterais les nerfs tendus péter et se distendre. Mes jambes flasques, tassées seront aussi lourdes que menhirs, j'aurai cinq pierres, vois-tu, allongées, impeccables. Le palais de mon oralité aura ses gypses. Que je regarderai dans la page du livre. Mes sourcils feront comme départ de flammes devant mes yeux. Je serais assis, épousé à ma chaise toujours, et lirais. Infailliblement. Je ne connaîtrais personne. Je n'aurais que ces choses-là. Et un ciel très rapide mais sans pluie, comme aujourd'hui, sera mon seul privilège et la validation de tout ceci.

En fait, je marchais vers Ririnave, je revenais à Estruchamps, tu sais, la portion de chemin quand on vient de Rombauchier, entre des jachères et le champ de colza. Après le mirador. Le soleil à distance tapait et la touffeur de rosée des hautes herbes denses refluaient sur le chemin goudronné au gré des intermittentes exclamations de la bise. Pour s'y rencontrer deux voitures doivent mordre le bas-côté. J'ai arpenté ce chemin de si nombreuses fois qu'en sus l'angle et la distance exacte au pas près, je pourrais y replacer d'innombrables détails, si jamais besoin, concrets et de sens opaque, dont l'énonciation s'étirerait en s'abolissant par l'oubli des

premiers replacés, à chaque saison, phase d'une saison, mouvement d'une phase d'une saison. Et sais-tu pourquoi je ne m'en lasse jamais ? Pourquoi je ne désire que par procuration les rues piétonnes, la grand-place, le parc, la tribune du stade, les toits permis, accessibles par ascenseurs, après fouille et queue au rez-de-chaussée, le parvis et l'arcane, la lune, ses mines, les dunes de la plage, le cañon, le refuge de montagne, la steppe ou la mangrove ? Je m'y enfonce en marchant. Je n'y suis très rarement que moi, énigme mesquine que l'on formule, obole pour circonstance. Avec, en haut à droite, une liste de quêtes non finies, et pour s'y retrouver une gaine à fourrer, laquelle se trouve, c'est indiqué, derrière un dragon craintif et les piles coliques de son trésor matérialisé en chaires ébranlables. Territoires sans anneaux qui sont tristes de funeste, de voir les ansettes qu'on y porte, aux oreilles, aux narines, au vrai nombril qui se forme avec les doigts. La marche n'y est jamais solitaire. Ces deux sillages, en revanche, qui bordent mon chemin, paysages impressionnistes aux touches intriquées de jachères, barrières barbelées, colza, bosquets, rangs de chênes, trembles, orties, akènes, grenouilles écrasées, aubépines, luzules, monticules équidéens, branches mortes, millepertuis, savamment espacés, laissent tous des blancs d'alcôve aux indénombrables versions de moi, détachées, pollinisées par la marche. Je peux y être seul, et solitaire. Seul être pensant. Chaque sensation, chaque inspiration, chaque interlude conscient, noué sur le fil attentionnel, chaque façon de sentir, disséminés par le déplacement d'air sous pression de mes chausses vessardes s'y vont loger, et là se lotissent dans des interstices intimes et d'hospitalières niches, germent jusqu'à offrir l'association, prêts à être le soutien d'une idée future, comme au hêtre le platane. N'ayant aspiré à être qu'associations, cela une fois accompli, elles disparaissent jusqu'au retour altéré de la saison suivante où je réapprendrai à les connaître avec le souvenir fait mien de la présence qu'elles avaient laissée. Si jamais, alors il se peut. Les portant, pour arborer dans la direction de cette fois-là. Pour ne comprendre que confusément le verbe demeurer, je le lierais, comme la bande électriifiée double le barbelé, à l'importance idéale de rester au même endroit, le temps d'une danse, autrement dit, trois fois quatre saisons. À cela deux autres ajoutées, sans histoires, d'un même jour si possible, pour y penser en bonne mesure. Toute œuvre devrait pouvoir se tisser sur un réseau au moins aussi dense de correspondances au carré. Où ce qui naît de la vue d'un bord de chemin vient à nous, aigrettes planant qui suite à quelques rebonds font brèches, rejoignent un sillon et s'enracinent. Je ne crois pas

qu'il existe un mot pour dire cette distorsion visuelle du paysage à notre hauteur, mensonge de la vitesse automobile, changement contigu de l'être et d'un pays, deux étendues par la marche retraversées, retrouvées. Par la marche, le paysage s'apprête, en résiliant sa complexité de forme, à devenir ce qui a été dépassé. Le paysage flouté, impressionné, confondu par la vitesse. Il y aurait bien transsubstantiation, pour la libre circulation des données signifiantes. Et impressionnisme pour l'interpénétration hermaphrodite, des couleurs et des essences. Des couleurs libérées de la ligne et des essences libérées du trait. Je me rabattrai sur sillage, un détournement me pèse moins qu'une redéfinition. Ou un vol à l'arrachée. Sillage, c'est trace que laisse un passage, par extension, altération en cours. Indéfinition ménagée. C'est l'eau salée qui cicatrise en moussant. C'est toute la tapisserie murale qui retombe sur elle-même en cinquante six plis, gâteau roulé. Trace c'est sillon bourrelé par la superposition des couches de paysage retombées simultanément. C'est l'avant et l'après né de lui qui s'embrassent et compressent entre eux les étages du ciel. Des deux côtés du chemin du lycée, ce n'est que sillage, entre les deux extrêmes de l'ébaubissement et du gris, logorrhéique, coi. J'arrive au croisement avec la petite route qui monte vers Ririnave, je lève la tête. Rien ne change de forme comme les nuages, représentation créative de relations à hauteurs variables par cent quarante millions de figurants, ascendant entre un infini nommé et un brou glissant, pour finir par s'ébattre fatalement sous le couvercle du schiste, rien si ce ne sont les caillots dans mes sillages. N'est-ce pas fou, Théa, que je puisse parler de la sorte et croire avoir des chances d'être compris ?

Je m'interromps ici, pour descendre et monter les escaliers. Tu sais l'effort de volition qu'il faut pour faire planer au-dessus d'une telle interruption, la volonté de poursuivre. Peut-être est-ce mon dernier mot.

Lorsque cette pincée de minutes de trajet me déposa au plan ouvert du gymnase, des gazons devant l'enclave Ririnave en lisière de forêt, je ne pus, dans la continuité, m'empêcher de pouffer sur la subtilité de l'arrangement aléatoire d'une lisière de forêt. N'est-ce pas ridicule, Althéa, de se croire en mesure, de taille à embrasser mentalement la multiplicité multiplicative de phénomènes contingents et hypothétiques qui procèdent de l'apparence momentanée d'un tout petit bois, au pied d'une butte ? Et il nous appartiendrait de sauver des espèces de la disparition. Y a-t-il quelqu'un, au point, consciemment automatisé qui pût embrasser d'un même regard toutes les influences à l'œuvre dans le détachement visible

d'une lisière de forêt ? Aucun cerveau ne le peut, alors qu'un cerveau prétende définir une âme ! Une âme, salaison enchâssant saison sur saisons de fumage. Capable de supporter la pression d'un village de plus de mille quatre cent ans ? Qui ne recommence jamais à zéro, du moins à neuf, comme après Janvier, Février, Mars. L'âme n'est autre chose que le résultat indicible et divinement éphémère d'une opération multi-équationnelle, dont chaque équation serait comparable en imbrications et en inconnus à une lisière. Ce serait déposer un portrait, le dater, l'encadrer et y revenir pour contempler, avec une admiration teintée de nostalgie nutritive, la lucidité et l'exactitude de ses propres coups de brosses. Excuse-moi, Althéa. Ce n'est pas ce dont tu voulais que je te parle. Je souhaite que tu ne m'appelles pas autrement que ce que tu m'appelas l'autre jour : phoque. Le manteau ostensiblement vulnérable de mon humanité se fait devoir de recevoir chacune de tes piques aussi parfaitement que le feraient quatorze milliards de conques hélix. Il y a plus d'une volonté dans ce cabas. Les flancs de ton serviteur, à mémoire de forme cette saison, ne servent qu'à cela.

J'arrivai donc aux trois bancs de Ririnave et ne pus m'empêcher, entendu que personne n'était encore au rendez-vous, d'aller voir de plus près l'aspect d'une flaque, peu profonde, que sa position géographique avait gratifiée d'une existence oblongue. Cela hormis, il n'y avait rien de spécial, ni salamandre ni têtard, une poudre de terre minérale s'y déposait lentement comme piquant du nez ; pourtant c'est de là que s'yssit l'envie de t'écrire et la position d'aguet que j'adoptais, Patrick entrant la scène Ririnave, afin de prendre, capturer, tirer avec lui ce portrait qui maintenant me détourne derechef. Ses lèvres gobent, alors que je t'imagine dans une salle d'attente avec ta mère sortie du boulot, comme ferait un poisson pris, entre deux galets, d'une intuition comique, tu fais craquer tes phalanges. En dernier lieu, cette complexité, enchâssement d'aléas aux proportions dépassant l'entendement, caractéristique et du paysage et de l'unicité corporelle, ceci sert un propos. Un propos sur le sort, que veux-tu me faire dire, idée porteuse de portrait ? Laissons faire le sort créole, abandonnons-nous au sort multifactoriel, conjoncturel et hasardeux, bactériologique, nôtre et sublime enfin, c'est à sentir : ridicule de grandeur dérisoire, ne signifiant que pour un tant de versions de soi, si vain que l'on se doit de le laisser faire pour ne pas perdre de pouvoir de pénétration à vouloir d'idoines et convenus désirs, caves et fats, aux dos desquels d'aucuns dessinent : but, poteaux, filet et lucarnes, d'aucuns nuages, d'aucuns

cognées. À quoi bon se braquer. Et si l'on en vient à souffrir, à quoi bon se dévêtir de sa lucidité pour ne pas en jouir. Au final, si l'un n'arrive pas à sa place attitrée, déterminée, cela s'accomplit au prix de spiritueux efforts qu'on paie d'humanité, et dans des états de contorsion que la physique des résistances impose. Alors que si l'on y arrive pile, c'est fait exprès. Un fait exprès d'homme de sous-sol correspond déjà à une ivresse, qu'on pourrait chevaucher, ânesse, rosse, chamelle, appeler Fiorenza, De la Fiente, Ironie ou Érynie. Les moines copistes, tu te souviens, chacun sa gourdasse. Au moins, délivré en lieu et poste, il est possible de desserrer les dents, laisser sortir un mot ou deux, se palper l'histoire, histoire de bien comprendre que plus rien n'est intact et que certaines précautions, relâcher la panse pour l'acidité d'un rire terminal. Madame Dubureau est en rendez-vous, je suis désolée. Je peux attendre. Cela risque de prendre un moment. J'ai de quoi m'occuper, je vais attendre, merci. Ne nous faut-il pas, par considération du chemin parcouru par l'Histoire, avoir la sagesse de nous laisser parquer ? Certes, les souffrances du dévoilement imprécis et lapidaire d'exempliers virtuels suggestifs qui ne rendent que carencés, dans l'interface d'un réseau global, d'autres modes de vie, d'autres sorts que l'atrophie de notre empathie nous empêche de développer par procuration, vers l'analogie, piquent un peu. Une nuance trop longue ici ne creuse qu'une aspiration laxative, douleur passe-ennui à téter. Si, par prévoyance, la collection a pu être faite. Il y a une illusion que le sort, peu importe le nom que vêt le vôtre, destin, apanage, adversité, fortune, condition, vocation, providence pourquoi pas, vatères, horoscope, déterminisme, fatalité, fatum, lot, ne laisse jamais d'offrir à l'individu qu'il gîte, en échange de son temps : le choix. Et par là-dessus, un large panel d'outils à dénoyauter le choix. Car quoi que l'on pense, le référent d'un prénom interprète toujours du vrai.

C'est la ligne, où une lettre travaillée, relue, relue, jugée aux arbitraires intérieurs semble au point de vue actuel relativement bonne mais où le doute s'immisce de savoir s'elle est claire, intelligible, suggestive, parce que nous n'avons pas assez changé. S'il se peut que l'on se soit juste accommodé à son tour obtus par les relectures successives.

Un détail de ton portrait me travaille, pendant que nous marchons d'une souche à l'autre pour compter les cernes, ayant pris des paris. Il se peut qu'il ait toujours été là, que je l'aie survolé, au longuet de nos digressions. Tu as passé de vieilles brassières par-dessus ton haut. Tu continues à m'énumérer à l'oreille, une à une, les assiettes du vaisselier des

grand-parents de ton papy qui tomberont d'une marche, de ta mère à toi, par voie d'héritage. À mesure que monte l'énumération, davantage que leur forme, leur diamètre, leur motif ou leur matière, le contrepoint des pieds de leurs innombrables épithètes me corrompt de la fantaisie de les passer au chiffon. Je ne voudrais me rappeler que la plus réussie des céramiques, celle qui vaut toutes les autres. J'y mangerais pour l'éternité. Elle me servirait de rosace et de bouclier déflecteur ; tombant sur le mot, où qu'il embusque, je serais rétabli en lieu sûr, comme une poule d'eau qui entend : « poule ». L'angle mort de la reine. La Rome de mes chemins associatifs. C'est vrai. Nous en avons parlé. Marise a raison. C'est si dur de suivre une pensée. Pauvre nous à tout instant tombant sur des deltas sans le campanile d'une ville fanal à l'horizon. Elle paîtrait, au loin, la placidité exaltante qui me conférerait un courage à faire des impasses. Si bien que dans l'éventualité modifiée, ce ne seraient que des vacances dispensables. Une bénédiction alien de l'ignorance choisie, indispensable à la nidification associative, laissant sur la direction pointée par ce point que je viens de faire tantôt et avec quel brio, mouche cacarde à ton portrait, sur ce point cligner les totipotences non avenues qu'auraient risqué de préserver et les mots nôtres et les mots neutres, préservées de l'horreur faite au concave par horreur du vide : la nomination. La nomination, le plaisir pervers que nous prenons au plein. Je me demande si d'être indéfinissable mènera notre amitié à rien. Si l'on y arrive et que de là on puisse faire des envieux. Si l'on ne possède pas, en biens communs, quelques clés lexicales d'apparence mystérieuse, à montrer comme preuve, notre complicité a-t-elle une assiette dont les bords agréeraient que j'y rende, sans rien perdre pour plus tard ? J'écrirais : où votre humble serviteur pût déposer son courrier, ses vœux de bonne santé vulvaire et le reste des ses meilleurs messages.

25 Où Nathan après avoir en vain tenté de livrer passage, assiste Althaé dans la préparation de sa renverse sur lit de framboises.

Althaé arriva si promptement qu'en sortant la main de sa poche, Nathan faillit en soustraire involontairement la lettre. Une bise se tapa qui permit de se remettre. Althaé dit : « - ta joue n'a certes pas la saveur de l'andouillette, Mutant, mais elle en a l'odeur ». La matinée était volontiers fraîche ressentie ; les petits-filles des saints de Glace faisaient de la plate-bande sèche, fendillée en tesselles étanches, au pied des trois bancs de Ririnave, une mosaïque pour les memorandums de la rosée. Une semaine était passée depuis l'inondation du centre de documentation. Pas une goutte de pluie n'était tombée. Pas une averse intervenue. Et pourtant, les petits matins étaient frais, humides, exquis.

La jeune fille aux mitaines paraissait en dedans, retirée derrière le rideau repassé de ses cheveux, distante à Nathan qui en semblait lui très préoccupé. Aussi chacun sur son banc, élaboraient-ils de prévenants regards d'intelligence, un sourire timide, prêt à rire, sur leurs lèvres. Nathan la regardait longuement, de l'extérieur, sans s'appesantir, la main sur la lettre dans sa poche, sans vellétés d'expansion. Althaé modulait ses lèvres dans la condensation du silence. Les regards de Nathan ne la gênaient pas, il ne tenterait rien. Cependant elle préférait ne pas entrer ce parterre d'iris, offert au piétinement. On ne consentirait pas à ce que les portraits se tirent de vive voix. De cela, entre eux deux, il n'était pas question. « Regarde-moi dans les yeux, Nichts. Tu bigles, mon alpha, mon oméga. Tu bigles ce matin. Nuit doublée ou partie instoppable ? - Joker. » Ce n'était pas mentir. On se renfrogna. Le lycée, le monticule de déchets verts, les pelouses, les maisons. La plate-bande. Tous ces paysages étaient encore bien nimbés. On se prépara à devoir redire. De deux ou trois accroches liminales, des vapeurs d'eau naquirent, épelées en cirrus, elliptiques, elles renflèrent petitement, voyagèrent côte à côte sur la même dépression anticyclonique pour vers les buissons de la lisière derrière les bancs, après le pré, se télescopant au choc du changement de température, sans pouvoir pénétrer, sans attiédir leur différence, perlant à l'échec sur les folioles et les bourgeons en première ligne, perdre leur visibilité. La discussion demeurait indicible. Nous étions au désespoir que l'engin tonne, sans vouloir toutefois se séparer dans une activité de circonstance. Nathan n'aurait pu se cautionner assez pour s'imposer à elle, entrer autrement que par événement dans le tracé de sa respiration. Althaé sentait flotter vers elle les souhaits de son complice, confus, quelque part oppressants ; il lui

semblait ce matin-là l'hôte asexué d'un contenu bloqué, qui appelait à l'assistance une âme à proximité, charitable mais pas elle en particulier qui serait venue repêcher de son pharynx l'oursin qui y avait roulé. Les dernières vigueurs astringentes de la nuit prenaient de la distance dans l'air du ciel. Aucun des deux n'y répugnait. En temps normal. En temps voulu. Ensemble ils oubliaient, éloignés par sept tiers de journée d'occupations diverses sans se voir, dilués, invalidés par l'hésitation hystérique d'un matin entre deux saisons, ils avaient oublié que dans la grande opération de réversibilité, la conservation d'un périmètre de retenue est plus essentielle que la rétention des détenus. Ces derniers renqueunis d'avoir été exposés à l'air flétrissant encore par là-dessus. Sans crier gare, le téméraire proposa à la large d'esprit de plonger une main dans sa poche, oui, elle dans sa poche à lui, d'un ton qui semblait zinzin. La proposition de Nathan détonna en marge du recueillement domestique que le calme bavard avait établi entre leurs deux bancs, plus et plus. Non consentante, l'associée fut d'abord gênée par un mouvement de recul involontaire, elle tira derrière l'oreille la séparation de ses cheveux, le dévisagea ; elle pipa, « - non, pourquoi je ferais ça », amusée une seconde par tant de vicelardise, elle reconsidéra la fraîcheur de l'air, rit pour chasser le malaise successivement, en trois éruptions distinctes, du loufoque, du prudhommesque, du ballot, à cours d'interprétations, se livra encore à une figure d'apparat, enfin, désireuse de préserver la tension d'avant saillie, où l'étendue de leur complicité était insidieusement mise à l'épreuve, Althaé se braqua.

Comme de juste, Nathan broyait du noir. Il revouilla dans ses poches, sombre, un temps. Il ne parviendrait pas à offrir sa lettre. Pas celle-là, pas ce coup-ci. Sa maladresse avait tourné le pigment de l'encre en vinaigre blanc. L'humeur n'aidait pas. Le souvenir de son contenu lui coulait entre les doigts, sa pertinence tournait sablonneuse, la résistance d'Althaé à être immanente à tout ceci, clairement, avait cimenté la mie, et fait du pain une brique. Actualité et légitimité avaient disparu des phrases embuées de la missive. Ces trop nombreuses lignes qu'il avait relues le matin même, avant de les envelopper, petit-déjeuner expédié. Le rejet piquait comme du désinfectant. Nathan s'agaçait de cette relation nébuleuse, entre eux, au caractère incertain, qui rendait toute gravité gazeuse. Il sortit un gâteau d'une deuxième poche qu'il avait et rembruni l'attaqua. « Et bien bon appétit. » Il le mangea, parallèlement aux deux pérores coïncidentes qu'il eut à cœur de chaperonner : « - on prend souvent la colonie, fourmilière,

en la confondant peut-être avec la ruche, c'est au-dessus de moi, pour un autre petit cahier d'illustrations communistes. Et si je défendais, sur ce banc, la théorie selon laquelle il n'y a pas plus capitaliste que la fourmi, la société fourmilière et sa nature accumulatrice ?

- Je serais ravie de suivre ton raisonnement, Nachtan, mais j'ai peur que communisme et capitalisme pour être deux formes typiques d'organisation sociale ne soient pas, tu sembles le suggérer, opposables point par point, comme deux extrêmes d'un rayon ou d'une frange dont le centre serait la modération absolue et l'intérêt médian. Monsieur Demorand ne nous dit-il pas à chaque occasion, plus ou moins appropriée, que les extrêmes se touchent. D'autre part, les nombreuses espèces de fourmis peuvent avoir entre elles des différences majeures. En réalité vraie, au fond, de ouf, vas-y, comment ! La fourmilière n'est-elle pas ce communisme aux finalités post-finales et cumulatrices que nous croyons ?

- Bon, » commença Nathan, pensant à part lui que la possibilité d'établir l'impossibilité ou non du partage équitable, platonique, inné, spontané, sans base, sans contrat, le problème à l'origine de cette impression de nudité du câble de tension tendu entre eux deux ce matin, lui échappait par cette parenthèse, « bon. Que font les fourmis ?

- Elles, » l'encouragea-t-elle, « - elles accumulent, empilent, - c'est ce qu'elles font, elles - échafaudent leur préservation, elles élargissent leur colonie, par nécessité jusqu'à un certain point, sous vertu de survie, sous vertu de prospérité, puis, si les conditions sont favorables, propices, elles accumulent, tout, tout, tout, plus sobrement aiguilles de pin, brindilles, fragments d'écorce, tout, tout, tout, c'est-à-dire qu'elles perdent le sens du cumul, prévoyance et investissement, et s'élèvent verticalement pour confondre en grandiloquences le détournement de leur mission universelle. En d'autres termes, elles toutes rendent le travail de chacune d'elles une aliénation. Dès lors, elles prolifèrent plus, elles pullulent. Elles fourmillent tête baissée, elles mordent, déconstruisent, mandibules crispées, corrosives comme la rouille, colonialistes, frustrées de tout, bref n'ayant plus pour but que de lever la fourmilière le plus haut possible avant que l'environnement saisonnier force le chômage technique ou que gravité frappe comme la foudre. À ce stade, un environnement optimal, panaméen, les rend positivement folles et elles essaient en grandes plaies, pardon, missions civilisatrices, en grands canaux d'écoulements qu'importe vers où, traversent les fleuves, dépeuplent les villages, fantomisent les savanes où leur délire a pu les amener. Déjà Ésope et consorts ont su de leur temps et

dit comment convoiteuse la fourmi est. » Seul est vrai, bougonnait Nathan en aparté, la relation décomplexée d'intérêts réciproques. Il n'y a pas d'amitié qui tienne sans qualité effective. Rien ne peut être partagé ou bâti sur des poèmes à deux plumes qui vivent au court-cours exclusivement, dans leur seul but qui est de migrer vers l'extinction.

« - D'accord, mais que dit-on de l'équité des tâches et du temps de travail ? Tu dois admettre que le grand exemple d'égalité absolue qu'elle donne a de la gueule.

- Tu veux dire calquer la norme sur celles qui rêvent d'un sommeil sans rêve, pensent si peu le jour que leurs nuits ressemblent à Métropole Six, s'ébaubissent de travail pour échapper aux réclamations de leur propre intelligence déductive ? Une vient, avec son thorax énorme et ses six pattes, elle parle de la rigueur de l'hiver, les assure, les assure de la menace. Elle peut porter douze fois son poids, quelle morale elle doit avoir, cette Atlas de Près-terre. Elle les assure de la menace. Si l'on échafaude, plus haut, si l'on fait plus d'ombre, l'hiver frappera principalement les quartiers les plus émergés de notre fourmilière, nous en serons toutes mieux, l'hiver est rude, qu'il est rude, il vient d'en haut. Tant et si bien qu'à celles qui ont des scrupules à inonder les environs, des reculs instinctifs, à celle qui penserait aux autres, ne noyons pas tout, qui penserait long-terme, la tête tombe ! La fourmilière est une énumération foireuse, un faux chaos. Un chaos confortable et qui tient chaud, de passes convenues. C'est un tas de rimes riches et ennuyeuses qui ont pour seule et même racine un piquet de tente. Elle singe les veines de la terre. Elle facilite le feu. Elle sert d'entrepôt à des gouttes déshydratées qui volées aux pucerons pensifs feront ses trésors de sucs vineux. Son dynamisme, quel qu'il m'apparaisse, m'électrise à rebrousse-poil. L'instinct n'est pas de naissance, non. De la fourmi le consumériste pourrait l'apprendre. Le réflexe instinctif, on peut le penser. Cependant ni ce qui le déclenche, ni la réaction qu'il provoque ne naissent au creux de l'individu, mais bien au repli d'une société donnée de relations multipliées. Si les conditions sont bonnes, les fourmis ne s'arrêteront qu'avec l'écroulement et la destruction de leur fourmilière. Chacune suivant son petit instinct personnel jusqu'à la chute de toutes. La matière réagirait si l'ensemble momentané de matières ne sentait pas. » Le partage entre deux âmes aux imaginaires compatriotes, ne peut être établi sur des appréciations de vents, des influences courant d'air, sur uniquement le pacte du sang ou le sacrifice d'un mot qui a permis, en une heure bénie, la marche à deux sur les chemins élyséens de

l'association intellectuelle. Sur ce, le garçon précédent sortit deux nouveaux petits gâteaux, le premier fut forcé tout entier dans sa bouche, après quoi il fit mine de consulter la composition, ouvrit le second. « Tu ne dis plus rien, » reprit Nathan, « veux-tu, Elpénor, pour accompagner ton réveil graduel que je t'entretienne de l'impact des fourmis sur l'humus et la biodiversité ? »

- Non, ça va, » Althaé s'était levée et choisi un bâton.

Une fois l'objet du partage défini, emballé par le nom, scellé par un syntagme figé, étiqueté par une expression optimale, lourde de consensus et d'usage ; là on discute. « - Ou les pratiques qu'elles exactent à l'encontre des pucerons ? » L'assassinat initiatique est la seule dalle sur laquelle puissent se tenir deux amis qu'exècre le recours aux rôles binaires de la domination. Maître, élève, vendeur, client, entomologiste, papillon, longueur, largeur, quoi d'autre ? Maître et élève, tour à tour. Sont-elles si nombreuses les variations de ce modèle que l'on peut s'accorder moralement d'en passer une, moins connue, moins discréditée, moins textuelle à l'annulaire ? Qu'exècrent les actes de sympathie extravagante. Nathan s'interrompit, toutes pérorés cessantes. Althaé ne le relançait pas. « Tu ne dis plus rien, druide Mudokon ? » Althaé pointait du bâton ce qu'elle avait tracé dans le sol plus meuble, près du creux asséché d'une vieille flaque, un peu à l'écart des trois Ririnave. Cela donnait : ω. Nathan y perdit son gâteau. Respectivement s'agenouillant et se penchant, les complices pris du même vœu pieux entrèrent en contact sans se cogner, ils prirent un coup de jus et sursautèrent en réaction. De s'accuser en souriant, Nathan était le plus emprunté. Son exaucement n'était rien moins que démonstratif. Ce coup de jus était un événement, carré. D'ampleur. Carrément. Althaé frissonna, tout à coup sensible et sans délai prompte au raccourci : « - ne va pas à la mer, Toto, promets-le moi. Ne pars pas à vau-l'eau. Attends-nous. - C'est une promesse aussi facile à faire que difficile à concevoir. - Je me disais que tu dors trop. Tu as pris trop d'avance. Je viens d'avoir le sentiment que nous avons commencé notre mouvement pathologique. - Huon, moi aussi. - Tu es gentil. N'enjolive pas. Tu l'as commencée, il y a des semaines. J'ai pas raison ? - Je n'en avais même pas alors eu l'intuition. - De la flaque saucière à la vapeur d'eau tirée en grosses lattes, des cristaux condensés sur la vitre en dégels dilapidés tous robinets ouverts, à la constellation enfin, en forêt, sorcière. Ne pars pas à vau-l'eau, Fouchet. Talent est patience s'on se préoccupe du comment. »

Cet événement de premier ordre dans la semaine provinciale de la jeune fille avait réanimé en elle une flore solénoïdale de perturbations plus ou moins nimbus aux températures contradictoires, avec la préoccupation centrale de sa place dans le groupe, un patchouillamini d'interrogations relatives aux liens qu'avaient noués, entre elle et les autres redondances, les événements récents, puis cette tension galvanique, nouvelle, inaccoutumée, accumulée, dont ses mains paraissaient parfois chargées jusqu'à être boursouflées, tout comme s'il lui incombait d'être celle qui met en marche l'entourage, celle qui anime ceux soudain à portée d'accolades, celle qui produit l'étincelle des déclenchements n'importe lesquels. « Dirais-tu, mon phoque, que je suis passante ou que je charge ?

- Je ne répondrai pas. C'est une question piège. Aurais-je pris, du poids ? Non tu ne m'auras pas.

- Tu t'es bien tendu. On peut dire qu'il venait de moi, si ça te branche. Je l'avais généré d'Éole, enterré en toi, intensification faite, tu me le renvoyas que je puisse le charger pour te le rendre, dispensé à mesure. Exactement, je te rejoins. Ce coup de jus. Ces masses condensées, licenciées et libres d'être, ramassées pour l'interaction, grises. Nuage conducteur. Très exactement, tu me l'as fait passer et il t'es revenu, amplifié ? C'est casse-gueule à définir, sans valeur ni outil de mesure adapté. L'ai-je chargé, prêt à l'emploi ? L'ai-je transformé en aiguillon ? Était-ce une éjaculation défensive ? Je vois bien ce que tu penses, Nathanouchka, le partage, l'égalité parfaite et équitable tue la valeur, tuant la valeur complexifie tout, rend inopérante la comparaison, impuissante la hiérarchie, étranger l'amour de soi, invivable l'échange. Mais ça-là n'a rien à voir. Ce qu'il nous faut c'est un fluxmètre. Oui, oui, oui », martela-t-elle dans le sol avec son gourdin. « Tu m'écoutes ? On pourrait commencer par dire que si je charge ce courant, ou d'ailleurs si je sers de passage, de corps conducteur à son impulsion sauvage et non attribuée, cela implique que soit je n'ai pas l'usage de la mienne tension, donc additionnée à la tienne avant de te la rendre, soit je ne dispose que de la faculté de stockage et j'emmagasine à hue à dia pour me décharger de-ci de-là, dedans des êtres d'action. Es-tu une plante d'action, Patchouli ? Es-tu homme d'action, Patchouillon ?

- Je vois ce que tu essaies de faire », inféra Nathan qui sous le coup d'une pénétration exceptionnelle semblait avoir tiré un sens de ces questions, « joli cumul fourmilier. Néologisme grossier, cacophonique. Mariage popularisé avec condescendance, anachronique, d'un anglicisme tronqué et

d'une suffixerie désuète. Tu y vas de ta petite trouvaille. Notre sillage est-il corridor de meuble à tiroirs ou muret d'ardoises, dis, Génie ?

- Cause toujours, » rétorqua-t-elle sèchement, faisant tourner devant elle son bâton, « R à F. Pas lu. Je suis un moulin. Comment me donneras-tu la charge, dis ? Ha, ha. Un jour à coups de scepticismes et de sarcasmes. Un jour en posant blasé, somnambule mélancolique. Un jour derrière remuant. J'ai remarqué quelques trucs avec le coup de ma mère, quand elle l'acclimate chez nous. Tu vas me dire, Fouchet, si ma photographie t'évoque quelques autres exemples que l'on pourrait isoler à profit. Mais d'abord ! » Sa cane plantée par terre, elle dressa l'index. « Pour permettre de la meilleure des manières à l'auditoire de laisser son attention retomber, ici, elle péta. » Nathan se disait à part lui qu'il était bien humain que pour relâcher l'esprit on se serve de l'anus. Rappelons-le composé, d'autant de sphincters qu'il se trouve de degrés. « Or à présent représente. Je te prie, selon. Ils sont sur le canapé, ma mère et le beaupe, devant une série, rigides comme quatre, côte à côte sans se toucher, moi, sur le tapis, au fond d'un paquet de tromblons apéritifs à évaluer les probabilités qu'un texto vienne me tirer d'affaire quand soudain, annoncé par d'obscurs besoin de s'étirer les nerfs de la jambe, de faire tourner sa cheville, mère et bonhomme subissent un mouvement réflexe de la jambe, tiquent comme si le maillet du docteur les avait frappés, sans être jamais entrés en contact l'un avec l'autre. Qu'est-ce que c'était ? Je vais te le dire. La tension de la retenue, de l'impulsion insatisfaite, avait volé de l'un à l'autre comme une puce. Le stress était devenu électricité. Tous deux de se replacer dans l'inconfort du sofa. De ce moment infiniment triste, Patella, je sus que ces deux courants inassimilables n'étincelleraient jamais sous le même toit.

- Le brome.

- Je ne crois pas. Ni elle ni lui ne pouvant faire quoi que ce soit de la tension de son partenaire, n'ayant nulle part où décharger le surplus par politesse guindée produit, ils étaient condamnés à se le renvoyer, à subir ces assauts de réflexes aux allures de décharge, auxquels les exercices subtectiques, inefficaces, culbleu, ne sauraient remédier.

- Ce n'est pas un mot.

- Je te l'accorde, plus haut que Sterne et plus bas que Joyce, une immodestie d'architecte. Pas piquée des hannetons. Que valent cent-mille locuteurs si je ne leur impose rien.

- Cette discussion m'atterre.

- Ce n'est pas vrai, tu narres, ne la laisse pas se mouvoir sous toi, vendue comme les sables.

- De quoi parles-tu ?

- Comme si je savais. Cette hypocondrie latente, pardi, toujours après toi. Autoréflexivité malade, contre laquelle le for ne semble rien pouvoir, sanguine. Tu es une fève ma grande. Pense en termes de subtectique. Non de somatique.

- Tes lèvres s'articulent d'une manière qui me dérange ce matin. Faussement symétrique. Quel pourpris pour ces vapeurs que tu gobes ! J'aimerais t'apaiser, lever mon pouce à ce que tu dis, donne-moi plus de signes, de directions de moindre signification, de la signalétique en un sens. Tu ne pourras plus t'en sortir si tu continues de ce pas.

- Je vais bien, ne t'en fais pas. Ça va. Ça vient. Ça sort. C'est bon. Néanmoins regarde. Mettons que la relation, l'interaction, le concours, l'heure du concept viendra ne te déplaie, disons le conflit soit la vie elle-même. La vie c'est ceci : une suite de chocs plus et moins amortis entre un nombre variable de corps arrêtés que leurs matières aimantent. Là, le mouvement en tout automatisme de circonstance est impulsion électrique. Alors la vie se meut que tout s'emboîte, afin qu'un jour peut-être il n'y ait plus qu'une surface et que la terre fût. Les corps, tu m'as compris, destinés par eux-mêmes ou par devers. Les protestations du volcan absurdifiées, incompréhensibles.

- Oui, l'anus, nous y revenons. La physique l'impose. Tu penses encore à ce que sont devenus les enfants de l'abbé Nollet ? » Althaé continua, décapitant de l'épée des pâquerettes, à dénuder sa pensée pour elle seule. Des perturbations s'arrachaient à ses cheveux châtain.

Comme Nathan et Althaé s'éloignaient un peu à gauche derrière Souvarine, vers le début du bois où se trouvaient quelques bennes d'un point Vert, ils entendirent klaxonner. Quelqu'un klaxonnait avec insistance, pour annoncer sa présence et s'assurait de l'annonce à travers espaces, murs, double-vitrages, casques audio et tympan. C'était Sylvain et sa camionnette de frometons. Il s'était garé sur le parking du gymnase et avait déployé son auvent. Les gens de la rue du Nouveau Lycée, Serge le gardien, les coureurs du parcours santé et même des travailleurs agricoles, à cette heure-ci réunis devant les serres, en session extraordinaire autour de la glacière, quittèrent tout, pour tous venir faire la queue devant la camionnette au Sylvain. « Mon Comté ! Mon Comté ! Mon morceau de Comté ! Ma livre, mon kilo de Comté ! Qui qui le chipe hémorroïdes lui

poussent ! » Et Althaé folle se mit à courir elle aussi, coupa par la pelouse, entraînant Nathan à sa suite.

Une bonne heure passa en discussions de queue. Quand ce fut au tour des deux amis, ils prirent leur temps. Se laissèrent offrir en dégustation des cubes de chèvre assortis, piqués au bout de cure-dents, de brie de Meaux, de brie de Melun, de bleu des Causses et d'Auvergne, de Pélardon, des lamelles de Marcel Petite, de Rivoire-Jacquemin de dix-huit et vingt-quatre mois, trop vieux diront certains mais tous tyrosinés bienheureusement, des cuillères de Mont-d'Or et de Munster, un toupet pris au doigt de crottin du coin. Ils firent leurs choix et dévalisant presque la crèmerie itinérante, surprirent Sylvain en défaut de papier paraffiné. Il se trouvait dans l'incapacité d'emballer leurs fromages. La disgrâce. Le commerçant se vouait aux gémonies. Il s'excusa beaucoup auprès ses clients de prix, qu'il connaissait depuis tout petit, qu'il avait vu grandir, beaucoup mais leur demanda quand même s'ils accepteraient de les prendre comme tels. Ou s'ils n'avaient, à tout hasard, pas de vieilles copies ou de vieux sachets pour les cacas de chien, dans lesquels ils auraient pu temporairement loger ses produits. Althaé avait les poches vides. Nathan fit le tour des siennes et tendit une enveloppe et des feuilles doubles.

Après avoir goûté leurs fromages, Althaé et Nathan refirent quelques pas pour éliminer, les pouces dans la ceinture. On était bien. Ils se retrouvèrent près de la flaque qu'ils avaient failli regarder deux heures plus tôt.

« Mais c'est un champignon ! » Postillonna Althaé, prise par le fait, « ce n'est pas la saison pourtant !

- L'ironie », éructa Nathan, tombant de haut sur ses pieds.

« - Allez, arrête de bouder va. Viens voir. Les destinées meuvent et délassent ceux qui leur consentent, éventrent, émeuvent et traînent à leurs chars ceux qui leur résistent, avant de les délaisser. »

Un champignon, de la famille des polypores, de beau diamètre, sans pied, de lamelles étagées en jabot, poussait au flanc d'un tronc oublié. Renversé, le tronc persistait avec combativité, poussant neuf feuilles et bonne moitié plus de bourgeons aux bouts de ses branches exsangues. Le polypore d'un brun fruité explosait d'une fente sculpturale, dans le bois verdâtre non encore vermoulu. Il avait la solidité qui manquait à son hôte et un raffinement d'ocelles qui seyait jusqu'au trouble les cernes du pauvre tronc. Plus on l'observait, plus on prêtait au champignon une densité

supérieure au bois. Les surfaces de ses multiples lamelles étaient auréolées de sillons concentriques. « Le levain, hein. C'est polémique cette détonation de spores, on ne sait pas trop qu'en faire », sourit Althaé, travaillée par le spectacle, cherchant Nathan de la ganture.

« - Essayons avec courage », exhorta Nathan.

« S'il me fallait dire ce qui ici engendre l'obscénité, je serais bien en peine. Hormis pour ceci que la veinure de l'écorce se retrouve brossant à contresens, à contre-emploi, près du polypore. Objection d'un même timbre à un ordre fêlé. Paternité.

- C'est pareillement la régularité malchanceuse des branches le long du tronc qui fait saillir le champignon sous l'une d'elles comme une aisselle monstrueuse. C'est l'objection du contresens de l'écorce, tu as vu juste, qui vient gifler la polysémie sur sa piste d'une interprétation recommencée à l'infini.

- C'est l'oracle qu'on a lu qui dit écrire, conformément à l'apex de son axiologie, un texte incompréhensible et plaisant à lire. Qui se laisse lire. Qui se lit.

- Que fais-tu ! » S'indigna la jeune fille.

« - Je cherche un goûter dans ma poche.

- Non, ce que tu as dit », précisa-t-elle.

« - Je parle pour Partick. - D'accord. On en est là. - Je peux, alors ? - C'est entendu. À ce propos. Tu l'as vu hier ? Parce que je l'ai manqué moi. - Huon, nous avons partagé un sachet de sucettes à sucrer. Et puis, je lui donnai un haricot cru. Il le plaça à l'extrémité haute de son cul et fit une tête drôle. Je lui dis : je sais, le goût des choses non transformées claque. Partick tenait à dire plus. Il craqua du fion. Il finit sa bouche. Haricot. Peut laisser en état de choc, personnalisa-t-il. Haricot insoluble, vert, sculpteur, vibrant de fibres, hérissant de l'intérieur le volume de nos produits. - D'accord. Parle-moi de l'alaise, pourquoi est-ce beau ? » Ici, Althaé ménagea une pause, pour que Nathan comprenne qu'il ne pouvait continuer à fouiller ainsi, si licencieusement, ses poches à pleines mains. Qu'avait-il là-dedans, huon ? Plus rien. La liberté et l'euphorie. « Beau ? Beau. Avec la force de l'évidence. Pourtant, le polypore saccage, il annihile l'essence même du bois, s'amusant à reprendre l'idée de sa couleur et le patron des cernes dans l'étagement en jabot de ses lamelles. Et quand il éternue, vous l'avez vu, ce n'est pas propre.

- Je pense que c'est un arrangement, une harmonisation touchante des vraisemblables éléments en présence, le tronc déchu gagne en noblesse, le champignon en compétence de pitié. On sent le songe qui force à loucher.
- À prendre un peu d'espace.
- De l'espace en soi.
- Que l'on assigne honnêtement des cognées sans fond, le monde s'échinera à les forcer comme autant d'arches d'arrivées, sans comprendre que l'arc sert pour les rêves de plaisir infini, fond suivant.
- Destruction, harmonisation, complétion. Autre chose. Ne négligeons pas la véhémence plastique du polypore ; ses contours flottants, d'un brun clair, devenus presque nacres ne sauraient nous en détourner plus d'une seconde. Le flou à ses rudesses que la forme, dans son ambiguïté, se doit de battre en mesures pétives. » Là, Althaé lança le bâton qui lui avait servi à dessiner, puis à tâter de l'excroissance fongique.
- « - Il y a que le champignon, » intervint Rémy Demorand-Vertugadin, « dérange la tranquillité du siège rustique qu'aurait pu faire ce pauvre bon vieux tronc. Malgré la sécheresse du polypore, malgré sa tangible dureté et la bienveillante retenue de sa fente natale, on ne s'y reposerait pas si content, n'est-ce pas mes amis, que sur une construction uniquement d'homme. Cependant toute vie est putrescible, quand on y pense. C'est ce que dit le champignon.
- Oh ! - Oh ! » Meuglèrent Althaé et Nathan. Meuglements d'urbaine façon complétés et suivis par la première, comme suit : « Rémy ! Nous ne t'avions pas entendu arriver, les autres ne sont pas encore là. Allons nous asseoir sur Octave et Valérie. »

26 De la surprise amenée à Partick. De la fuite clarinette d'icelui emporté par les rues d'Estruchamps, la faute à celle-là.

Depuis une heure que Partick était seul au banc de Jacques, à l'entrée sud d'Estruchamps, les cyclistes qui arrivaient, sont la seule distraction

dont il eut eu à se plaindre. Les trois cyclistes ralentirent et lancèrent leur bras pour quitter la départementale. Voyant au dernier moment que Jacques était occupé, mais décidés à rejoindre la piste cyclable, ils risquèrent le tout pour le tout, tournèrent sans regarder, foncèrent, tête dans le guidon, leurs coups de pédales si appuyés qu'ils rabotaient le sol, le sol devant Partick. Le bas-côté poussiéreux haussa ses sourcils bas. Plus loin, en avertis, les pissenlits tirèrent la langue pour recueillir quelques miettes poussiéreuses de ce courant d'air forcé. Le verger quant à lui ne dit rien, trop occupé à nourrir ses fruits pour prendre une pause et s'aérer l'esprit à les voir détalier. Juin tenait le peuple, souverain seigneur de la langue, sous son aisselle. Plus personne, même les plus sensiblement irréductibles, ne croyait aux nourritures solides qui font les déjections retentissantes. L'on hyperventilait à se donner le tournis. L'air chaud se collant aux haleines empêchait que l'on expire, on ne pouvait qu'attendre que fût traversé, passé au fil, transpercé le pays. Or, personne dans ces conditions, n'aurait été si téméraire, personne n'aurait su faire confiance à l'acoustique des cassettes, des écrans, des boîtes à caca. Tout était poisseux, moite, étouffé, en fondu-enchaîné. Les dernières colchiques avaient disparu des pelouses. Il ne pleuvait plus. On ne savait au juste déjà plus ce qu'était la pluie. Une sécheresse craquante, lourde, sévissait. Des cyclistes qui passaient, c'était rafraîchissant, c'est dire, néanmoins. Ils ne faisaient pas beaucoup marcher le commerce, ceux-là, mais la région les aimait, comme des admirateurs narcissiques qui flattent malgré eux les personnes du sexe opposé qui se donnent le plus de prix. La région ne leur tendait pas trop de racines ni n'ouvrait trop grand ses culs-de-poule. Après eux, des voitures filèrent. Nadine Ferrand, au volant d'un utilitaire, klaxonna le jeune homme qu'elle connaissait bien, pour l'avoir eu un été, comme aide au musée des vieux outils. Nadine klaxonnait la moitié du massif. Partick décroisa ses jambes et déjà les pigeons des bois revenaient. Ils se posèrent sur la piste, pour une minute de scrutation, avant de retourner vers la poubelle où se trouvaient les fonds de boîtes et de bouteilles en maturation instantanée qui leur plaisaient beaucoup. Juste, il aurait aimé pouvoir lire. De juste reprendre le roman qui lui était tombé des mains. « - L'errance, la quête indéfinie qui parcourt toutes les réponses tonales de l'attitude éprouvée, l'errance n'est-elle pas la plus chevaleresque, la plus romanesque des voies publiques. C'est toujours création pour deux regards. Construction faite conte, événement témoignage. Je ne veux pas pouvoir être assujetti à un plateau, ni mis en musique. Je veux faire la même marche, tous les jours, et

l'appeler du nom d'errance. L'errance a des montées, des descentes exténuantes d'impréparation et de résultats nuls. Quand le déroulé est insensible, aux avances. C'est création pour au moins deux regards. Relecture. La plus petite des habitudes choisies seul n'est-elle pas la plus profonde des errances ? C'est une prière. L'errance est d'autant plus lassante qu'elle ne nous laisse pas entrevoir de fin. Tout est là, quand est-ce qu'il va nous libérer, je ne sais pas comment. Je ne vois pas comment. Hors des clous, hors des clous. Cela pourrait se poursuivre pour toujours. Bon, nous avons suivi puisque sa demande, parvenue par quel joli hasard poétique, nous avait quêtés. L'engagement, comme partout ailleurs. Se laisser obliger. Se laisser faire. La révélation, choix premier. Nous avons progressé. Un doute quelque part, pendant un saut de ligne, s'était immiscé. Étonnés d'abord de ne se voir remettre aucun itinéraire, grossier nous sommes ouverts d'esprit, nous avons les œillères flottantes. Le coup de foudre. Juteux. Nous avons progressé, péniblement. Pas même une constellation, aurions-nous manqué de l'apercevoir, qui aurait tracé une façon d'itinéraire, guide universel d'une citation à l'autre. Le fond de chaussure marécageux. Où sont nos connecteurs et autres adverbages ajoutés ? Sans quadrillage, rien ne rime à rien, voir l'inverse. Le sillon réactivé, démangeur. Plutôt que des discours complets et leurs personnages entiers, exprès, extraits et entrant dans le plan par retranchements et ponts et coupes, toute œuvre est collaborative, me trompé-je ? Des bribes de longs discours disparus. Se la jouer personnel. Pfas en vrac mélangés à de la mauvaise terre pour donner aux marées des vers de cire une quinzième colline où déferler. Se priver de la martialité entraînant de l'enquête, des encouragements autophiles que sont les succédanés de développements scientifiques et envolées descriptives. Genre : le noir. Jusqu'à quoi ? Nous piéger à notre monomanie, symptôme devenu nôtre en propre, angulaire, sorte d'objet d'inventaire invendable qui nous empêche absolument de laisser tomber une quête acceptée. À notre nature achèvementniste. À notre désir de platiner. Elle pourrait encore durer des plombes, cette causerie. Laquelle passe déjà parfois la nuit. Et plomber en vitraux jusqu'aux bris du jour. Nous sentons bien qu'il nous amuse. Que voulez-vous que l'on fasse ? Que ce n'est plus très sain. » Partick rejeta sa tête en arrière, les yeux fermés, dans un lavabo de soleil. « Attendons notre heure, cachés. Tout ne tiendra pas sur un seul disque. Ce cagnard. Mais funèbre. Noir.

- Mon cucurbitacé

Est plutôt coquin
 Mon cucurbitacé
 Est un plancton chien. »

Facile d'imaginer comme Partick fut surpris d'entendre si nettement, dans le grand air, ces paroles ensorceleuses. Redressant la tête, clignant face la lumière, il chercha à discerner leur provenance. Le membre le plus aigu des lycéens lésés d'Estruchamps, combatif, sourcilla vers la droite, regarda, sans crier gare, à sa gauche, des deux côtés de Jacques sans rien voir qui vive ou pût faire vivre les organes nécessaires à un tel chant. Un chant si mélodieux. Tout naturellement, dans ces conditions, il se ravisa. Pensa l'avoir entendu ou rêver. Il confia son attention à deux menus tentacules végétaux, épineux qui étaient apparus pour lui entre les lattes de l'assise. Peu après, il se questionna sur comment il avait pu être lui l'auteur de ce castrain. Lui qui n'y connaissait rien. À ces ronsardises. Ses yeux pistant se portèrent sur les pages du livre béant sur son genou nu. Il en était à se demander si tout allait chez lui. Quand, portant lunettes de soleil et short de lycra, Marie apparut à côté de lui sur le banc. « - Salut Partoche. Bien dormi ? - Avec cette chaleur, et toi ? - Bah ! - Las ! - Horrible. Mes draps me font l'effet d'une vieille mue qui ne part pas. Je passe trois heures à m'en extirper. Ensuite, je me souviens que sans le poids fictif d'un drap, je suis incapable de trouver le soleil. Je m'y enroule, les redéchire, en fait un tas et m'y enterre les orteils, les porte comme une toge, juste sur le ventre, le dos nu, les projette au-delà la fin du monde que figure le pied du lit, les ramène sur moi, simulant une marée montante, frissonne, l'aube est là. Ça fait longtemps que t'es à Jacques ? - Une heure. - Qu'est-ce que tu fais ? - Je lis. Enfin, je relis. J'évente une histoire familière. Je la lis en éventail. - C'est les vacances ! - Arrête. - T'es tout seul ? - Les autres sont à Oznie je crois. - C'est là que j'allais. Nathan, Althaé. - Je ne sais pas. - On en entend plus parler. Qu'est-ce que tu crois qu'ils font, eux ? - Ils papotent. Ils peuvent parler de la rentrée prochaine, si leur dossier d'orientation numérique, alors peut-être que et dès lors si. Des conneries de ce genre. - C'est pas gentil de dire ça. De parler dans leur dos. - On ne les entend pas, alors ce ne peut pas être si intéressant. Nous faisons de même, cela dit. - Huon. - Qu'est-ce que tu crois qu'ils font toi, Thalassier ? - Je crois que la chaleur ayant éloigné leur pouls vers les extrémités, ils se sont retrouvés tout bête. - Et quoi. - Ils se galochent et se montent dessus. - Tu dis des belouteries. - Je suis sûre. Regarde. »

Et Marie monta à califourchon sur son camarade. Elle lui suçà le lobe de l'oreille, lui susurra : « - oh, Nathanaël », elle l'étreint des cuisses, se déhanche, retrouve sa place à côté de lui au long de Jacques. Elle sort deux carottes froides de son sac et lui en offre une. Il la porte à sa bouche. « - Carotte soluble, aimable, artiste, vibrante de fibres qui confèrent à l'ouvrage le fuselage de l'œuvre ». Marie ne dit rien. S'occupe de son légume. Son regard est franc profond. Il se passe une seconde. Partick juge bon de la questionner, sur sa note à l'épreuve d'histoire-géographie. Ce qu'il fait : « t'as eu combien, au final, chez madame Papère ? » C'est à ce moment précis qu'ils remarquèrent deux gamins, du collège, en train de profiter à plein de leurs grandes vacances. Debout au milieu du chemin, ils se tenaient l'un à l'autre. Ils étaient en short. Ils se chuchotaient des : « - c'est eux. - Tu crois que c'est eux ? - Ouais ouais ». La carotte pendue à ses lèvres, Marie tira de la poche de son polo sa carte de stationnement nominale et la présenta à bout de bras. L'excitation fut trop grande, ils s'abadèrent, détalèrent et disparurent. « - Bande de racailles. - Vermine. - Je parie qu'ils en sont de ceux qu'on a eu accroire à une liberté concrète, littérale, je veux dire ici libérale. Nous parlons, Marie, de la liberté néolibérale, celle aux limites de laquelle il faut acquérir et accumuler ses libertés, les défendre, les fortifier, des libertés en nombre limité, très demandantes, qui ont toutes leurs formulaires et leur site, et dont tous ne peuvent jouir également, c'est une chose, voire du tout. Sinon, bien sûr, elles n'auraient pas de prix, et d'une espèce inchiffrable, seraient indéchiffrables, inintelligibles, sans valeurs et donc sans bien et mal, sans commerce. - Une voiture, Partick, la voiture. Tu passes ton permis quand ? Ils sont insoucians. Laisse-les. - Tu n'es pas dans ton assiette. Veux pas me dire ce qui ne va pas ? » Marie sauta dans un bermuda de denim loqueteux. Elle venait de le tirer de son hobo de fourrure. L'un sur l'autre donnait la vague impression qu'elle portait une couche. « - Je ne sais pas si j'aimerais. Je ne sais pas. Je n'arrive pas à me projeter. Qu'est-ce que c'est psychologie, après avoir relu la définition, trois fois réduites de trois concaténations, et l'encart promotionnel sur le site de l'université et celui sur le magazine étudiant, dix fois chacune. - Et comptabilité, et histoire de l'art ? Les métiers de l'énergétique, l'ingénierie agronomique, la charpente et le génie climatique ? - Et la moitié d'histoire-géographie ? - Et la ville quand on y dort le soir ? - Et le supermarché, sans les trente-et-uns. Pour moi, c'est triste, c'est à déplorer, la perte de mon dossier d'orientation, ce flou juridique qui attend d'être rustiné, toutes ces choses sont devenues de

parfaits prétextes, pourquoi se donner mal à la tête ? Laisse tremper, on se raclera le crâne demain. Sommes-nous d'ores et déjà et de plain-pied en licence d'administration publique ? Non. Bon. Qu'est-ce qui est fait pour nous ? La sociologie ? La programmation informatique ? L'italien ? Qu'est-ce qui nous irait ? Demandez-moi de venir, je viens. Dites-moi où, je signe. - La pratique d'une science abstraite ne peut être résumée à quelqu'un qui ne l'a pas pratiquée. Alors on nous fait lire des encarts. - Pour que nous détournions des acronymes de filière, l'idée est brillante. - On pioche à la défausse. - Jusqu'à heurter une veine d'imaginaire. - Et on espère que la situation financière des parents tiendra au moins le temps de nous permettre un deuxième essai d'amerrissage. - Ne sommes-nous pas tous touchés ? - Hormis ceux qui enfilent leur destin et s'y complimentent la prestance et flattent ce tour racé si particulier de leur caractère que la détermination a si bien mis en valeur. - Caustique. Farouche la gazelle ! » Marie charge Partick du front, avec ses cornes. « Allez dis-moi. Il y a quelque chose qui te tracasse, je le sens. Je l'entends dans ta voix. Ce ne sont pas ces vicissitudes de choix, sans importance, qui escomptent l'abandon de la pensée, par une tactique logorrhéique de déblatération infinie. Nous vivons tous Impasse des Ifs. Qu'y a-t-il ? - Les parents de Nathan. - Qu'est-ce qu'il y a, avec les parents de Nathan ? Ils auraient explosé ? - Toi. - Combustion spontanée ? - C'est que - ils ont écopé d'un cancer ? - Non non. - Tu as sailli le père à Nathan ? Non. - Tu l'as sali ? - Non, non. Rien de tout ça. - Alors quoi, Marie ? - Je leur ai dit des choses, l'autre jour que j'étais chez eux. Quand ça ? - Le matin où j'avais été réveiller Nathan grand prince, qui ne donnait plus de nouvelles. - Ok. Que leur avais-tu dit, à cette occasion ? - Des choses très longues sur la télévision, les écrans, dont je ne suis plus sûre. - Et tu as peur qu'ils te demandent des comptes, des explications ? - Huon. - Qu'ils se rappellent mot pour mot ce que tu as dit et qu'ils ne t'abordent plus désormais que sous cet angle. - Huon. - Huon c'est ridicule. Tu le sais. - Huon. - Écoute plutôt, Marie, coéquipière. Qu'est-ce que la confusion et le chaos apparent des processus contigus, effectifs par nos limitations, le flux perpétuel, la fuite du temps, ensembles, acceptés, nous permettent et nous disent, lorsqu'ils parlent pour la nature de l'univers, qui est de changer toujours ? - Qu'est-ce qu'ils nous apprennent ? - Que l'inachevé est plus vrai, la vie ceci, incessante, bourgeonnante d'associations, de mécanismes qui chantent leur conjonction divine en maladresse de mouvements, plutôt que cela. » Marie d'un coup requinquée par la bonne lipidité rapide de ces

paroles passa sa langue sur ses lèvres et cinquante six dents-de-lion en aigrette derrière son oreille. « Enthousiaste Marie que je reconnais. Dans la critique, marrie de tout. Un rôle noble, sans compromissions de base, dans la société n'est-il, si l'on s'obstine, pas tout celui qui consiste à préserver les possibilités de l'incessant. La vie intellectuelle d'autrui et la sienne. Dans une certaine linotte, celle d'un des deux partis. Permettre les errances et s'il est de convenance, là où l'on se trouve, convenir à l'arrangement et subvenir aux déguisement, parure, atour, culotte d'une quête. Dès lors, Marie, » Marie avait un peu décroché de l'enchaînement des idées que Partick suait à lui proposer, malgré l'été. Elle avait laissé tomber ses lunettes de soleil, dont le plastique pastel, bruyant, faisait sous le banc, entre les lattes, reluire son trésor. Elle tendait tout devant sa pupille une mèche de ses cheveux blonds. « - Tu as les cheveux courts, toi, Pat ? - Huon. - Mais de longs sourcils ? - À force de craindre l'avenir. À faire craindre l'avenir. - Rabats-les et presse-les devant ton œil, comme ça. - Pourquoi ferais-je ça ? - Je te le demande. - Voilà, voilà. Formalité de mon fion. » Ce que Marie espérait faire voir à son ami, était cet effet de disparition prismatique que subissent les cheveux ou les poils quand ils sont vus, approchés à un millimètre de la pupille. Notre vue les décompose alors en pinceaux à brosse arc-en-ciel, puis en pastilles, puis les perd. « - N'est-ce pas ce qui arrive aux esprits térébrants qui ne font que creuser, creuser, voir une lumière, fusion, puis plus rien ? Aux grands circonvoleurs, faux-monnayeurs acharnés. Aux circonvoluteurs également. Aux cervelés ithyphalliques. À ceux qui veulent faire oublier aux autres que la première caractéristique des lumières est d'aveugler. À ceux qui oublient que le soleil n'est apprécié que sur la base du bien-être que déclenchent ses effets secondaires. Aux alchimistes illustres. Aux circonsciseurs, si l'on cherche bien. La matière abstraite, au même titre que notre sens de la vue, la matière pressée contre soi devient spectacle, fatalement, finit par rentrer. Et si l'on continue, malgré l'envie de contemplation et le désir d'embrasser, malgré tout, au prix d'efforts surhumains, la matière passe et cesse de paraître, disparaît. » Marie soupira. Et à partir de ce moment, ayant dérangé ses canaux et pour le reste de la journée, ne supportant rien moins que les sifflements de nez, elle respira par la bouche. « - Pour en revenir aux vertus de la confusion et de l'indéfinition, - du pixel art, - si l'on veut, - de la myopie, - sans doute, - baroque - c'est ça ; il ne faut pas - je le savais ! - Il ne faut pas négliger ou survoler coquettement, ses chaussures de ville sacrifiées par caprice

fantaisiste à un boqueteau de boue, le pouvoir stimulant, les possibilités, les nouvelles voies formelles et les voies associatives innovantes du foisonnement chaotique. - En un sens, naturaliste. - Ce sont les Halles, mais avec du vocabulaire. - Je le crois. - Même si des associations semblent vaines, de prime abord, contraignantes, sans issues de secours désignées, elles débroussaillent des correspondances insoupçonnées, des traces, en ce sens, autour desquelles la nature compréhensive fera ses arcanes. Il y a bien un premier temps où il faut garnir la thèque. » Partick secoua la tête, un sourire narquois, beau joueur, tyrannique, piqué au coin des lèvres. Marie ne l'écoutait plus. Elle avait recommencé à jouer avec ses cheveux. « C'est, bon, pour les prérequis de ce discours, comprendre que. Alors si et dans cette mesure. Culbleu ! Parfois l'envie de jeter ce que l'on tient en main vous surprend les mains vides. » Partick jeta la brochette de tomates séchées, poivrons grillés qu'il venait d'entamer. Elle atterrit de l'autre côté des barbelés du verger et fut dans la minute dispersée par les fourmis. « On rêve parfois que le langage ait plusieurs vitesses, qu'il accepte plus de vitesse, qu'il puisse prétendre au moins suivre l'esprit. Quel désert ! Qu'il arrête au moins un peu avec ses dichotomies crélines oral-écrit ! Familier-soutenu ! Prose-poésie, du coup P. trois ! - Tu t'emportes Patou. - Je sais. - Un peu plus et tu vas te fâcher avec les voyelles. - Je sais. Je sais. - Inhale cette bonne touffeur. Va. Un peu. Touffeur de notre juillaud à tous. Laisse-le s'ouvrir. C'est tout le contraire du sommeil, laisse-le te pénétrer, Patou. Ne lui donne pas la chasse. Laisse-le te fondre dans la main comme du chocolat.

- Tout le monde sait, qu'enfin l'on fasse confiance !

Pourquoi toujours craindre, se méfier, allons-

Nous un jour accepter que se fasse l'alliance

Des mots plus courts aux phrases qui en disent plus long. »

À ce point de leur entrevue, Marie rit sous cape de la persévérance qu'elle rencontrait. Son œil aveugle devait pétiller, si ostensiblement, qu'elle en devint soucieuse. Ravisée à temps avant de risquer de le blesser, elle changea de sujet : « - tu sais qu'il va nous falloir retourner à l'hôtel de ville, demain, vendredi ? - Huon. - Les parents de Nathan seront là. - C'est donc cela. - Et aussi ce que madame le maire va nous dire, tu imagines bien. - Je le crois. - Huon. Tu nous le dois. - C'est d'autant plus clair, après cette mise au point. L'infini des possibilités, sur l'esprit outillé, outillé peu importe mal comment, de trois techniques de prise de vue, de trois citations, trois tournevis syntaxiques, d'un enchaînement dramatique, de

deux rimes et de deux accords, l'infini conçu vaguement provoque l'esprit à la création. Soit on se cache derrière le mot, soit on s'humilie. Autrement, il faut bien l'avalier. Et nous le faisons, filles comme garçons. L'infini est naturellement riche en orgueil, avant que nous ne l'assimilions. Il serait vain de considérer qu'il l'est moins ressorti. - Quand il n'est pas surplombant. - Je te l'accorde, - et de l'horizon embrassant tout le cercle. - Huon. - C'est incroyable ce que tes sourcils sont broussailleux. Tu les as tout dérangés, mon bouc. Viens-voir que je t'apprête. » Marie se mit à le chatouiller. Elle le tourmenta, lui pinçant, lui agaçant, lui titillant, les genoux, le bidon, le buste, le menton, les sourcils et le front. « Laisse tomber cette vieille chaussette onaniste. - Tu m'exaspères, on ne peut pas parler avec toi. - Patiche ? - J'abandonne. - Je suis désolée. Les mots que tu utilisais, à Jacques hui, ce sont des mots de proximité. Ils sont à bout-portant, à bout-touchant, ils paniquent, ils pètent en esquinçant les deux parties. - J'abandonne, - tu le sais. Seuls l'azur, le topaze et l'horizon sont à la taille de ce que tu dis. Et ceux-là, ceux-là obéissent à chacun comme il l'entend. Spécifique, spécieux. Hypocrite, débonnaire. Dis-le. - Je le crois. - Le voilà bougon, le roi Parthe, mon Patrice. - Il n'en est rien. - Dis ! On ne me la fait pas. C'est quoi c'te tête ? C'est mieux. Un mot qu'un lecteur répète ou lit, relit et donc écrit encore et encore, ce mot perd de sa force, de son pouvoir sémantique de connotation d'une part, de sa force, et de sa potentialité associative, il se fige dans des automatismes, je dis ceci, je vois ceci et plus rien d'autre. Tu sais, tu sens pourquoi la jeunesse instruite recourt à outrance, à l'anglais et aux mêmes, dans ses éditos horaires destinés aux postes. Parce que certains mots font peur et seul le ridicule consensuel, convenu désarme leur force. Prend les émoticônes. Il n'est pas question que de cacher aux parents et autres autorités curieuses. Sans les mains, sans l'accordéon du coin des yeux, sans l'intonation, la toute-puissance du sème, Levain Suprême, terrifie. - Et leurs lits douilletts ne seront plus seulement qu'eau douce et blanche farine, les lactobacilles y feront bouillir le chaos. - Les émoticônes corroborent et permettent la limitation du discours au registre de la connivence. Ils sont l'illusion maîtresse d'un idéal d'univocité réalisé. On ne parle qu'à ceux qui sont a priori, par préjugement d'accord avec soi. Et avec lesquels expliquer des idées complexes, analyser à la clarté coupante du vocabulaire et des mots violents, discuter un point de vue serait dangereux et contre-productif, puisqu'ils sont de notre camp. D'où le mensonge réciproque et consenti de l'émoticône. Ils sont la preuve de l'existence d'une peur primitive de la

polysémie, de l'ambiguïté latente de chaque propos qu'on ne saurait contrôler tout à fait. Pense à cette façon de chanter, bredouillante, mangeant ses mots, bombardement de rimes suraccentuées sur le débit serré incompréhensible des idiomes et du verlan avancé. L'ensemble passé par Mélodyne. Moins est plus. N'est dit que ce qui se veut entendu. Il y a réellement, entre nous, ce qu'on a pu appeler une interdiction linguistique du profond, une crainte de la profondeur creusée entre soi par l'infini du signifié, du champ sémantique s'étendant à perte de vue. - Huon. - Pourquoi risquer une relation existante, en face le même l'atteste, sans compteur de responsabilité, pour l'approfondir au risque de la perdre, avec les outils obtus de la langue terrifiante, toute véhiculaire, patoise, officielle, dialectale qu'elle est à la fois ? - Super. - Tu nous as assez rebattu les oreilles, avec cette indéfinition. Tous ces incessants de confusions préméditées par générations et générations depuis la figure louée et à-louer du patriarcal doute. Je viens sur ton terrain. - Il fait trop chaud pour ça, aujourd'hui. - Je t'entends, Funeste. - Mais je t'entends ! - Funeste peut sembler la représentation de ce glissement d'humanité. On a pris peur de la relation, en regard de tous les récits. Et de la phrase sans rythme. Le non figuratif appelle une reconnaissance. Deux noyés échangent leurs bulles d'air. Le savais-tu, il paraît que sur Mars la gravité est si faible que l'oxygène de notre sang repasserait à l'état gazeux et en ferait. Aujourd'hui l'individu comprend à fond que les plus grandes incompréhensions sont dans les mots les plus communs. Pas dans le néologisme, pas dans le jargon, pas dans le décasyllabe. Et de là, là-même poésie également. Quand je sens bien qu'elle est fausse compréhension, consentie, invitée, incitée, imitée, de régulation. D'individualistes. - Trop chaud. - Et eux qui vivent. - Huon. - Dis-le. - Je le crois. - Allez, rentre ton bec de canard, camarade. Souris-moi, idiot. Souris de ton sourire le plus bêta à l'idiot que je suis. » Alors Partick distingua ses lèvres et montra une petite moitié de dent. Sur cette naïveté, Marie ironisa : « quelqu'un devait t'arrêter. La discussion aurait pu continuer ains' tout le jour ».

Sur cette dernière pique, Partick avait failli prendre ses cliques et ses claques et s'en retirer. Il resta. Marie lui avait proposé un jeu. Elle avait un cadeau. Elle dit : « au fait, je t'amène une surprise ». Partick n'était pas dupe. Cependant, il aimait beaucoup les surprises. Marie sauta du banc, se déhancha pour sortir de son denim et passer une chasuble albicéleste. Elle farfouilla dans le sac unique en son genre, auquel elle avait adjoint le

matin même une bandoulière de skaï et le jeta vers Partick. Celui-ci surprit, s'en saisit toutefois, avec un petit cri de surprise : « - skoggud ». Il le posa sur Jacques, à côté de lui. Il n'y avait dedans que le denim que Marie venait d'y mettre, des biscuits, un tupperware, deux yaourts, deux paires de lunettes, des cuillères en porcelaine et un serre-tête passé de plusieurs cache-œils. Il laissa sa main errer, rêveuse, sur son dehors tout doux. Marie, elle, avait sur les bras trois grands volumes in-folio. Leurs tranches ne disaient pas grand-chose. Elles étaient vierges de toute écriture. Leur facture semblait artisanale, la jeune fille les mélangea, jongla avec eux. Elles les agita comme des oiseaux battant leurs ailes, les posa au sol, devant le banc, face à Partick, de façon à ce qu'il put en lire les titres manuscrits. *Les vents et eulogies de Luc. Cécile rapportée. Jamais deux sans trois.* Elle en ouvrit un, fit froufrouter ses pages. Des photographies dans des cœurs, des lignes imprimées, scotchées, collés, épinglés, des esquisses, des mots, des billets cartonnés aux titres graffitis, des tampons fantaisies et un schéma science et vie, un monde d'errance dactylo, de l'encre, du graphite, du stabilo. « - Ce sont mes journaux intimes de mes trois années de lycée. Tu peux en avoir un. Et un seul. » Pour les réarranger, comme au bonneteau, les uns à côté des autres, elle prétendait les faire marcher, gambader, bringuebaler, barouder, rouler des épaules, avancer à cloche-pied, brinquebaler, boiter, brimbaler, dodeliner, cabrioler, caracoler, cavalcader, valser. Le garçon enfouit son regard dans la fourrure du sac qu'il n'avait cessé de caresser. Le garçon hésita. De sa main libre, il dérangeait un bouc d'une petite quinzaine de poils vivaces, enracinés dans son menton. Il avait choisi. Marie l'arrêta. « Trop doux, hein ? - C'est quoi ? - Du poil de cul de belette. » Partick continua à caresser le sac. Partick continua à se palper le bouc. Marie reprit : « tu ne peux en avoir qu'un. Les deux autres, tu ne les reverras jamais plus. Nulle part ailleurs. Je compte brûler l'existence unique de ces exemplaires uniques. » Le lycéen Moulins s'attendait à être parcouru par une deuxième vague d'hésitation. Non point. Certes non. Il resterait sur son idée ; il voulait : « - Cécile rapportée ». La blonde jeune fille ouvrit d'abord les deux autres livres, aux pieds de Partick, ils étaient couverts par endroits d'une ronde et indolente écriture manuscrite, serrée, les lignes dépassant les unes dans les autres. Elle dit : « - prends le livre. Mange le livre ». *Cécile rapportée* était vide, toutes les pages en étaient blanches. Partick tourna pâle, bleuâtre, il n'y resta pas. Pas encore mais ce fut de justesse. De peu. Partick rit jaune. La bonne amie, de son côté, ne put se retenir plus longtemps. « Juste deux

mots. Tu as tilté plus tôt, quand j'ai dit : je t'ai amené une surprise. Je l'ai bien vu. Que penses-tu de ce genre de flatterie ? Subtile la bête. Ne dis rien. J'ai fait appel à ta supériorité, par un clin d'œil, j'ai rappelé à ton bon souvenir une correction belle-lettre qui ne te laisse pas indifférent, tu l'as étendue, au moins par de petits picots d'étirement, à une présomption de classe intellectuelle, humaine, acquise. Alors que tu connaissais, je n'en doute pas, les usages commerciaux qui peuvent être faits de ces connaissances académiques, électives, courtoises, permettant au moins une sécurisante ombre de classement dans un capharnaüm sans système d'éclairage. Tu t'es dit : je sais. Je vais apprendre à Marie. Ah-la-la, Papatte Moulins, toi si rebelle pourtant, si revêche, qui écrit encore en pattes de mouche pour montrer ce qu'il a à dire, et pourtant, pourtant, vous lui dites : ô, ce n'est rien, donnez-lui une minute, il se rappelle de son enfance. Et il crie, son enfance, il se rappelle son enfance ! *Cécile rapportée*. Quel meilleur titre pour l'objet d'un potentiel achat ? Qu'une louange qui fait du bien sans le dire. Et sans en avoir l'air ! Avec pudeur, humilité. Pas l'ombre d'une dérision. D'ailleurs, il est à toi maintenant, ce livre. Tu as payé. Je peux le dire. Il est plein de toi, ou de comme toi, ou de rappels, et de reviviscences micro-ondées aussi. Et puis nous sommes déjà dedans depuis un moment, au moment où le titre flottant de sa couverture sur le divan, n'interpelle plus. Il ne faut pas se formaliser. Je vois, je vois. La durée d'emprunt est dépassée de toute façon. Mais, ouvre-le, ne te gêne pas. Au moins une fois, avant de le ramener. » Partick ramassa le livre et l'ouvrit. Toutes les pages n'en étaient pas blanches. Sur le contre-plat avant, derrière une page tenue par un point de colle laxiste, cachée, Partick put reconnaître l'écriture de Marie. Il rapporta Cécile chez elle. Livre de mors. Une longue paperolle tomba, en se déroulant comme un papyrus jusqu'au pied en fonte de Jacques. « C'est exactement ce qu'il te faut. Un recueil de citations multiples, paradoxales jusqu'à l'étourdissement, pastilles à coller, à sucer, coupées l'une de l'autre, hermétiques, ce qui permet leur usage à plein dans les guerres dogmatiques de l'exégèse officielle. Regarde bien, Pat, j'y ai même crachoté des mousses anti-choc, ça et là, entre deux, qui disent : là, il poussa la porte, ça, il essuya un feu nourri, à ce moment, il sut que c'était elle, la coupable, la bonne, sa vraie mère et cetera. Et hop, la citation. Tu ne les chercheras pas toutes, il y en a que j'ai montées pour aller avec certains mots-clefs qui n'en avaient pas de bonnes. Genre : liberté, tu vois. La liberté c'est comme la bicyclette, une fois appris ça ne s'oublie pas. Je les ai attribuées à des auteurs qui évoquaient la liberté,

dans l'imaginaire commun, tu vois. La liberté c'est comme la bicyclette, Théophile Gautier, Correspondances. Les apparences sont trompeuses. Ces citations sont pour la plupart fortes, en plus d'être laconiques comme des cailloux, lapidaires c'est-à-dire pour porter le fidèle hésitant d'un laps à l'autre, embrayer le fidèle destrier selon les intérêts du cavalier. J'ai pensé que tu en avais besoin, étant donné, tu sais,

- va chier.

- Ouche. Miroir. Tu sais, une citation », Partick exaspéré, le visage fermé, retira sa digne main de la fourrure du sac de Marie, il se leva et quitta Jacques. Son ventre de garçon l'entraînait vers l'avant, balançant sous le nylon de son maillot. « Il ne tient qu'à toi de prendre le mors aux dents, Patatras. » Partick était déjà trop loin pour l'entendre.

Partick Moulins, le lycéen, était entré dans un buis. Le végétal vivait au coin d'une cour d'une des premières propriétés d'Estruchamps, épais, trapu de feuillage. Lequel fourni feuillage avait souffert abondamment, d'inspirations topiaires empruntées pour part à Kandinsky, pour part au mouvement du flat-top. Conséquent, malgré toutes ces atteintes, demeurait-il. Partick y disparut, des orteils aux oreilles. Marie, sa copine du lycée qui l'avait suivi après sa retraite du banc à Jacques, Marie ne s'en étonna pas outre mesure. La canicule réalisée rendait les digestions aventureuses. Ils avaient remonté la départementale, enfilé deux rues. Elle qui le filait, lui qui voguait dans l'air épais comme le Colomb qu'allait chercher ses patates. Rapidement Marie avait dû remettre ses lunettes teintées, face aux avances pressantes à pleurer des voitures, vitres astiquées et autres putasses à reflets. On avait continué d'aller. Partick ne se retournait donc jamais. C'était un fait, allez savoir une religion. Comme ils allaient passer la maison des Fouchet, Marie avait pris une rue parallèle du lotissement. Elle aussi, rue des Marodiers, rue avait été reléguée. À sa sortie, à l'angle d'un muret, quelqu'un avait laissé des moules, dans une cuillerée de moutarde à l'ancienne. En réponse, on le soupçonne, à un gâteau marbré illégalement entamé, ostensiblement enfilé dans une haie un cheval de quatorze mains plus bas. Lequel lui-même, c'était probable, pouvait s'être employé à faire choir et briser une bouteille de quelque saloperie collante d'alcool imbibée. Marie en prit du poing un morceau. Sans attendre, Marie avait repris sa filature. Le luxe de l'inquisition rétrocedé, deux rues furent dépassées. Minuscules elles aussi. La nuque roussie ne s'était pas retournée davantage, n'avait pas étiré une seule fois

toute droite sa spire bombée et puis, Patrick et le tout étaient entrés dans ce buisson. Marie l'attendit, mangeant son gâteau. Elle l'attendit, l'affaire dura. Le jeune homme finit par en sortir. Il semblait apaisé, radouci. Il dit : « - Oznie. Nathan ». Sa voix était lyrique, aperturée comme la fente d'une blessure sur laquelle on a tiré et qui se vide de l'air renfermé en débraillant. D'une révérence, Marie livra passage.

Une dame d'un certain âge, en maille large et chaussures de course à pied, alors qu'elle se retournait, pivotait sur son axe pour ramener son sac à main coincé derrière son aisselle, les aperçut. On eût dit un article de maroquinerie d'art. Seulement, ses motifs avaient fait l'objet de plus de soin que sa matière. Pivotée, la mamie n'en crut d'abord pas ses yeux. Deux jeunes individus fixaient du regard le sac de valeur où ses sous se trouvaient. Elle s'arrêta complètement, bouche entr'ouverte. Elle semblait redouter la manifestation éclair d'une intention toute faite. Les deux jeunes gens furent rapidement rendus à sa hauteur et Marie, déconcertée par une telle vêtue, turlupinée peut-être, demanda, on ne sait jamais : « - quel est votre rapport au chat, madame ? - Et bien, Marie, c'est s'accrocher à un débris du sinistre de mer et couler, plutôt que d'accepter de comprendre qu'il était imitation bois et qu'il faudrait nager. » Sur ces mots bien simples, sa voix trahissait son émotion. « - Vous connaissez mon nom ? - Et bien, ne faites pas cette tête. Un peu, oui. - Vous n'habiteriez pas Plambampt, Madame, à tout hasard ? - Non, Estruchamps, cent mètres d'ici. Bonjour, Partick. - Ça alors. - Vous êtes des célébrités locales, petits maraudeurs. Et bien. Un peu oui que je vous reconnais. Vous avez sauvé le lycée. La vie vous doit de vivre. Vous êtes passés aux informations régionales. Vous le saviez ? - Je dois dire. - Et ce n'est pas votre première fois par les rues d'Estruchamps, je me trompe ? Je vous connaissais de visu bien auparavant. Pour en revenir à votre question, ma fille, c'est donner du front contre un instinct imaginaire. Construit de toutes pièces. Intégralement social. C'est tout le problème de changer sa philosophie, j'entends sa perception du temps qui passe. Ce qui pourtant semblerait naturel, inscrit dans les gènes de notre espèce prompte à l'évolution. - Et dont l'évolution met à l'épreuve de sa récente accélération toutes les autres espèces. Justement parce que ça y est inscrit je crois, hors d'atteinte, et que ça passe de père en fille sans l'action d'aucun des deux. Quand l'humain s'est habitué à évoluer de son vivant, contre. - C'est possible, c'est bien possible. Il y a aussi que réévaluer ses concepts, lever ses arrêts, s'offrir à l'effort, tête nue, à découvert du soupçon plombant, à l'angoisse de l'air libre,

comme après un second placenta, car dame ! Là-même, dans ce bain aux trois quarts d'urine, nous étions fort et royalement bien. Bien mieux qu'au-dehors. - Oh, l'urine. Quelle vie abjecte, quel mot affreux et déplacé. - Ces volumes de volumes. Tâchons d'oublier. Tenez, Madame, regardez ce sac, il est justement d'un chat qui était mort derrière le lycée. - Il est magnifique, d'une facture impeccable. Ôtez-moi d'un doute. Ce n'est quand même pas de votre main ? - Si si. - Pardi ! Alors vous sauvez des bâtiments entiers, combattez par bonne figure les disgrâces de l'adolescence, préparez votre baccalauréat, l'obtenez, et, sur votre temps libre, vous tannez le cuir, dessinez et cousez des sacs fastueux. - Madame. - Vous savez que des amies du club des crucipointrices de Plambampt paieraient une fortune pour s'afficher avec des originalités similaires. - Vous allez me faire rougir. - Je suis sérieuse. Si jamais vous avez besoin d'un peu d'argent de poche, pour vos études à la ville. J'en connais plus d'une qui paierait vos créations un bon prix. Ma foi, c'est si. Si les retraites durent. S'elles existent encore. - On vous le souhaite. - C'est gentil. Pensez-y. - Merci madame. J'y penserai. Tu viens, Partick. - Bonne journée. - Et à vous. »

Tandis qu'ils sortaient de ce pâté de maisons serré pour tomber dans la plus ouverte rue Trou, avec ses deux beaux trottoirs, déclives devant chaque maison, caudataires, un homme leur sembla se trouver mal. Il était appuyé contre un muret d'enceinte, arqué, le visage à-plat plaqué contre le plan horizontal de béton, son téléphone posé sur l'oreille supérieure. Sa jambe droite était élevée sur un cabas de courses, parmi lesquelles on distinguait des fruits, des légumes et un scutum de rouleaux de papier toilette. C'est au sommet de ce dernier que son pied droit, dans l'évidence de la nécessité, reposait. Le monsieur était trempé et les quelques dents qui le faisaient édenté bataillaient de réflexions contre les gouttes de la sueur impartie. Le plus sec jeune homme l'aida à se redresser et comme il raccrochait, Marie n'attendit pas pour le questionner : « - Quel est votre rapport au téléphone, mon ami ? - Je le savais, je le savais. - Huon. - J'en étais sûr. Cela avait un sens, votre mise à sac du quinconce Oznie. Il y avait un message là-derrrière. - Je le crois. - Nous le croyons. - Vous n'êtes pas de la mauvaise graine. Vous vous prouvez serviables, honnêtes, chevaleresques, à l'écoute. - Mais que vous arrivait-il avec ce téléphone ? - L'agence, l'agence. Ma famille ne m'appelle plus, ils savent. Mais pour les gens. Parler dans une ligne téléphonique me retourne, me fait suer, alors sous un cagnard pareil ! Ça ira mieux dans quelques jours. Ils n'imaginent pas. Vous vous imaginez vous. Des décharges de pur langage performatif

cahotant et perçant les parois de mon conduit auditif. Des choses acides remontent dans ma gorge, j'oublie de respirer de peur que mon expiration ne se vocalise. Qu'on l'entende et l'interprète. Imaginez ! Imaginez qu'au volant, ils me mettent sur haut-parleur, dans un bouchon, à l'écoute de tous ! - Calmez-vous, prenez ce siège que j'improvise pour vous. - Prenez ce yaourt, il va vous faire du bien. J'ai l'espoir qu'il vous semblera être encore passablement tiède. Mangez, mangez. Je suis comme vous. Je ne comprends pas comment des âmes peuvent garder leur assiette au téléphone. Et qu'il y en ait qui recherche sa médiation ! - Qui sait, peut-être est-ce sur ce critère que se fera et a commencé de se faire une autre suite de la sélection naturelle. » L'on se donna une seconde que la pensée se déroule. Le monsieur mangea son yaourt. « - Très juste. Très juste, Monsieur Moulins, » dit-il, « Par le paraclet, permettez un peu que je reste au parapet. Ils ne sont pas comme nous. C'est très juste ce que vous dites. Ce sont des êtres finis et qui savent. Ce sont des hommages. Pourrait-on dire. Pour être résolus, ils se prennent pour des solutions vivantes. Ce sont des gens à éviter, les gens à l'aise au téléphone. Qui ont accepté de se conformer à cet outil vieillot dont une vieille génération autoritaire, apprise aimerait faire durer l'usage aussi longtemps que possible. Laps de la sympathie aveugle, de l'intimidation et du rudolement. Un coup de fil. Ce sont eux-mêmes qui l'ont nommé, croyez-le. Ils ont dû en baver, pour s'y faire, ceci expliquant cela. On a souffert pour s'y faire, pourquoi pas eux. Passe-leur un coup de fil, ce sera réglé en cinq minutes. Et ils s'y accrochent. Le coup de fil. J'en fais mes premières impressions. Je parle par expérience, voyez mes mains. Parfois, je me force à appeler une nouvelle connaissance, une minute, au lieu d'envoyer un message, pour prendre rendez-vous, remercier ou renseigner une localisation. Je raccroche très vite. Je sais tout, je les ai entendus. Ils se sont discernés. Ils seront d'amitié pénible, s'opposeront à mes décisions, feront toute une histoire d'une seule connivence répétée jusqu'à l'absurde, s'agripperont à moi, pleurnicheront, se vengeront, attendront des actes de présence et des défaites consommées. Ils ne sont pas comme nous, Mesdames, Messieurs. Ils exigeront de vous. Ils jaugent et jugent. Ils toisent et toisent et toisent sans arrêt dégoisant. Notre grandeur, notre achèvement, notre prix. Évidemment c'est comme cela qu'ils fonctionnent. Ils peuvent parler au téléphone. Ils peuvent, eux. Tu m'étonnes. Peuvent bien ! » L'habitant rétabli racla du doigt le pot de yaourt qu'il avait lapé imparfaitement.

Marie et Partick soupirèrent. Partick mit sa main derrière la nuque du monsieur et pressa son front contre le sien. Marie lui serra le triceps.

Au mitan d'une rue tranquille, plus étroite, résidentielle, suspicieuse, rue du Bergouchon, une large fenêtre laissait voir un salon. Le mur qui faisait face aux passants était occupé en majeure partie par un très large téléviseur ultra haute définition à écran incurvé extra-panoramique d'une résolution de quatre mille pixels, panels de commande et cadre immersif. Marie leva le pied et s'exprima à voix monotone, intérieure : « - le creux du foyer, face à la fenêtre passante, bien en vue. Cela peut vouloir dire tant de choses, Partick. Elle est belle l'ambiguïté de ce discours enfenestré. - Nous ne sommes pas gênés de ce que nous regardons, regardez vous-mêmes. - La télévision est notre miroir d'espion. - C'est pourquoi nous faisons mine de tourner le dos. L'écran a une caméra intégrée. - Nous avons les moyens. De ce niveau de choses. Et si jamais vous demandiez, convoiteux vexés que vous êtes, oui, le boîtier qui clignote sur la façade est un récepteur d'alarme. - Nous jurons, nous ne faisons que nous asseoir devant la télé. Rentrés, les crocs passés, le four allumé, c'est là que nous sommes. - Nous sommes comme vous. - Nous n'avons rien à cacher. - Un peu moins que vous quand même. - Notre creux est un nid. - Parce qu'ils ont le nid. - Il y a le chant. - Notre creux a plusieurs plans. - Superposés. - Stratifié le creux. - Successifs les plans. - En général. - En général. - Les rideaux sont nos sous-vêtements. - Tu vois ? - Quoi ? - Ta réflexion continue. Elle a continué depuis chez les Fouchet, elle ne s'était jamais interrompue, elle flottait dans l'attente du prince pertinent, les festons de sa gaze noués à la taille, ouverte aux appels d'air. Pourquoi avoir peur de rendre des comptes sur ce que tu as dit il y a deux semaines, est-ce une honte de dire que l'on a réfléchi et que son point de vue sur la question a changé ? Qu'on a enrichi ce qu'il serait dorénavant trop complaisant de soutenir, simpliste, une fois répété. Tu as réfléchi depuis et tu viens même de te voir réfléchir, de te prendre la main dans le sac, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Avais-tu insidieusement réclamé que les gens se convainquissent de la vérité définitive du point passé de ta réflexion ? Celui qui était passé à l'oral. - Non. J'ai réfléchi. Si la télévision, le reportage, le journal, l'émission ne disent pas ce qu'ils cachent hors-champ ou coupent au montage, cela existe-t-il plus ou moins ? De même ce qui est dit sans être montré, ce qui est ouvertement cinéma. On dit : c'est bien. Ça craint. Ça vaut le coup. Celui-là alors. Ce n'est pas tant l'observation. - Vous voulez bien faire moins de bruit ! - Et ton téléphone ! - T'as vu ! Et ce

détail, qui pouvait laisser entrevoir la fin, tu l'avais remarqué ? - Quel génie, tu te rends compte, le scénariste, il savait la fin, avant nous ! - Tant de failles ouvertes en croix dans la construction dramatique vont bien finir par faire mystère. - Tant de retournements, un délicieux feuilleté au blanc d'œuf, - farine de froment, - quatorze pourcent. - On ne réfléchit pas, ensemble, à comment l'on regarde. - Sait-on si le téléspectateur a déjà filmé, simplement promené un cadre autre que testimonial ? Une école de qualité devrait pouvoir d'office répondre par l'affirmative. - Où sont nos programmes, à trois répétitions, une pour revoir sans plongée identificatoire, une avec le commentaire du réalisateur et son équipe, une avec les tracés du suivi oculaire de cent spectateurs représentatifs. - Laisse tomber. On veut simplement pouvoir dire qu'on l'a vu, avec elle ou lui, à tel endroit, à telle date. - Comment un jeune couple se tient et pense, séparément, devant sa série soporifique. Passe sa soirée à préparer un sommeil trouble. - Un coït impersonnel. - Cette bande négative, sans plan-séquences, progressant par suites de résumés inclusifs et bombardement de prises de vue aux formes sans fonds, sans efforts de raccord. - Cheminée sans bois. - On ne sait pas vraiment ce qui se passe, entre eux. - À quelle distance du sol est mis le téléviseur. - Et à quelle bassesse sont-ils vautrés ? - À quelle distance le portable. - Quelle place occupe le poste dans les foyers, et quels effets il produit, éteint, dissimulé au creux du foyer ? - Ou offert à la vue, son coupé, tout le reste du jour. - Quelle part d'un salaire mensuel, de deux, de trois, il a aspirée ? - L'observation, en tant que pratique sociale nécessaire, l'observation par écran interposé, pour vitale qu'elle soit devenue dans une société surpeuplée où les apparences doivent être interfaces pratiques d'interaction, a toujours une amertume coupable. Ce n'est pas tant observer. - Ne fixe pas du regard. - C'est pour dire ne dévisage pas. - Ne touche pas l'écran avec les doigts. - Ne pointe pas du doigt. - L'animal qui se terre. - Regarde ce que l'on te montre. - Ce n'est d'ailleurs que ce que vous auriez voulu voir, si vous étiez dans la même pièce, l'un à côté de l'autre, non ? Ce n'est peut-être pas tant observer qui compte dans ces moments-là. »

Leurs avant-bras pendus au portillon, une sœur et son frère en visite discutent. Conscients, la distance rétrécie, de l'approche de Partick et Marie, ils charrient, sans méchancetés. Leur complicité fait plaisir à voir. « - Deux autres sinistrés d'internet, petit frère, - qui remontent la rue. - Qui ont survécu. - Survivant néanmoins. - Ils ont encaissé la tempête des inscriptions universitaires que même les plus spécialistes n'ont pu prédire

malgré l'ampleur de leurs vues. - Argh ! Quoique. Peut-être ceux-là auraient-ils mieux fait d'y rester. Regarde leurs tronches ! Quelle galère qu'ils gouvernent ! - Et quel legs pour leur parcours supérieur. - J'aurais pu ! - J'y étais ! - Et ils sentent ! - Et ils chassent ! - Trempés à jamais du naufrage. Détrompés pour toujours. Le fond du teint couleur des noyés, la frange de cheveux épars collée en travers des rides du front. - Des poches sous les yeux. - Les bras ballants. - La langue pendante. Parmie et Artick font la paire. - Alors, mes nasiques, ça se promène ? - Bien ou bien ? - Nous discussions justement des changements de notre rapport aux selles, sous cette canicule, quand nous avons entrevu dedans le soleil vos silhouettes patibulaires de fin du monde. » Arrivés à contre-jour, en effet, et restés à une certaine distance du portillon, il était impossible aux fraternels de remarquer que Partick et Marie avaient dédiés leur regard à ce qui se passait derrière eux et ne les écoutaient que d'une oreille. Ainsi, pendant que frère et sœur partageaient avec cette gouaille leurs conceptions de ces bouleversements sociétaux, les deux lycéens assistèrent à une scène des plus visuelles. Un gamin, de huit ans à peu près, secouait à bout de bras, devant son visage, un gros lapin bai et borgne. Il ne s'y serait pas pris autrement s'il avait voulu le faire gicler hors de ses esprits. Dans la pelouse, une piscine en plastique débordait d'eau chlorée, infermentescible. Dans un premier temps, lorsque le garçon y immergea le lapin, Partick et Marie sourirent, trouvant la chose trop mignonne. Et le discours de la sœur et du frère, par coïncidence, avait à ce moment accouché d'une saillie d'humour. « Non, sans déconner, vous avez apporté je ne sais quoi, à Estruchamps et aux communes du massif. Un peu d'animation comme y disent. - Tu veux dire qu'un sentiment de vie se dégage de leurs errements. Vous êtes les petits du pays. Les vendanges tardives du cru. C'est comme ça. - C'est de vous qu'on fait des gorges chaudes, qu'on discute avec bienveillance, une envie de vous rencontrer pour juste, vous souhaiter la bonne journée. Vous nous faites les actualités locales. - Elle sera triste sans vous la rue du lycée. » Le gamin dans leur dos relâcha sa pression et sortit les bras de l'eau. Le lapin flottait, sans vie, gonflé, ses oreilles tanguant sur les remous. Comme Marie et Partick ouvraient la bouche en grand, les habitants crurent qu'ils se retenaient de pleurer, car c'était ainsi qu'eux-mêmes avaient toujours fait. Les marques d'affection et de dilection, communément rassemblées en vrac, avec les autres dans le tiroir d'amour, sont connues pour avoir de telles répercussions. L'émotion était devenue forte. Ils ouvrirent le portillon qui les séparait tous quatre depuis trop

longtemps. Ils prirent Partick et Marie dans leurs bras, et maintinrent l'embrassement pour marquer le coup. Quelques secondes plus tard, un petit choc ébranla la concrétion des corps. C'était le gamin qui disait à sa mère : « - maman, maman. Qu'est-ce qui se passe ? Dis, il est arrivé quelque chose ? - Non, non, Valentin. - Heureusement rien, jusqu'à présent. - Rien à ce jour. - C'est autre chose cette histoire. - Bon. J'ai fait ce que tu m'avais demandé, 'man. - C'est vrai ? - Oui oui. Tout bien comme tu m'avais montré. - Ah ! Ah ! Je suis fière de toi. Ce soir nous ferons entendre, à tout le quartier, les crépitements divins de nos ventres digérant. Ce soir, c'est festin frangin ! »

Le quinconce Oznie avait connu des jours meilleurs. Tout bien observé, il était remarquable qu'il ait conservé de quinconce plus que le nom. Un des pots de fleur géant, ébréché, avait été relevé, repositionné, vide. L'autre avait débarrassé la scène. La poubelle avait été retrouvée, rapportée par une belle âme, en l'état qu'elle l'avait trouvée. L'un des deux bancs était resté à sa place, c'était vrai, seulement retourné, les quatre fers en l'air. On n'était pas parvenu à le redresser, rapport à son poids de fonte. Downie ça allait. Pas grand chose n'était à manquer sinon. Là-dessus, le soleil ne lâchait pas son zénith. Althaé était là, et Wiltord aussi. Elle assise sur le bloc de béton et lui debout. Dans ses mains mitainées, elle tenait deux fragments d'argile qu'elle frottait très lentement l'un contre l'autre, près des oreilles de Wiltord. Elle les faisait s'entrechoquer, aussi, à intervalles, délicatement, comme l'on toque de l'intérieur du bout des doigts. Lui, les yeux fermés, culminait des mains. Tout se faisait sans un mot. Partick et Marie posèrent la question qui s'imposait. Non, Nathan n'était pas à Oznie. Nathan était avec Rémy. « - Avec Rémy Demorand-Vertugadin », répéta Marie en se tâtant la peau du cou, délibérément. « Qu'est-ce que tu crois qu'ils font ? »

27 Livrés à eux-mêmes, sans directions, sans une didascalie, sans l'encouragement des préjugés et sans le soutien vertébral d'un devis, Partick et Wiltord sympathisent à s'entendre sur les thèmes de la publication, de la capillarité

faciale et de l'hématophobie. Notes pour plus tard, regardant le danger de les laisser seuls comme dit.

Le quinconce Oznie avait eu de meilleurs jours. Plus euphoriques, plus vibrants. Les deux filles étaient assises en silence, sur le banc retourné, le regard dans le vide. Partick et Wiltord trépignaient devant elles entre les artefacts. Fâchés, pas exactement, froissés pas tant, indignés non plus, les unes comme les autres supportaient mal les anses que le soleil avait fixées sur leur crâne. Ils rumaient l'absence de Nathan, incapables de se trouver un assez-bien pour divertir ou de lancer un sujet recevable. Proposer déjà semblait futile, tant ils s'estimaient les uns les autres. Et Nathanaël, vingt dieux, que faisait-il. Son indolence, son snobisme, sa désinvolture les laissaient perplexes des fois, à la veille de la seconde réunion de soutien à l'hôtel de ville de Pavincourt. Il les laissait encore en plan. Après avoir sept fois chacun louvoyé entre les points d'Oznie, Partick et Pécaril se hissèrent sur le bloc de béton du quinconce, pour s'y asseoir. Ils se mirent, à leur fantaisie, à balancer leurs mollets séparés du sol. De rares passants passaient, curieux, regardaient, sans oser s'approcher ni réduire la distance, ces grands garçons qui gambillaient. De temps en temps, leurs talons venaient frapper le bloc de béton et un son en résultait, appuyé par le flottement des mollets, qui pouvait surprendre, effrayer, décontenancer ou non. Avec une brusquerie notable, Marie se releva du bord de Booz retourné. Elle tira son thorax vers le haut et ses bras vers le bas. Détachée subitement, sa combancale aux mitaines, sommée de faire quelque chose, se massa la cuisse en inspirant jusqu'à trémulation. Les deux se toisèrent et ne dirent rien. Un chat parut, de dessous l'une des haies qui bordaient la rue. Wiltord sauta du bloc sur ses pieds. Il bondit sur la bête tétanisée, sbrifiée par vitesse telle. Accroupi devant elle et pourtant très stable, le jeunet la caressa, cette chanceuse minette, derrière les oreilles, sous le menton, au bas du dos, aux jointures des coussinets, déployant sans lésine des trésors d'ingéniosité empathique. Il y adjoint les effets sonores. Le félin, écrasé sous ses preuves d'attention, ronronnait comme pas permis. Althaé et Marie avaient le sourire jusqu'aux oreilles. Partick gloussait. « - Qu'est-ce qu'il y a ? » Rien, rien du tout, dirent-ils, jubilant de leur hilarité retenue, voyant toute cette bonne pâte sortir sans

violence du tube de lubrifiant. « - Je ne vous suis pas. C'est quoi, ma nunucherie grand-tante ? J'aime cette bête qu'est-ce qu'y a. - Rien Will, c'est adorable. Et ce chat à l'air très propre sur lui. - Il doit se toiletter constamment. - Et avec ça, intègre ! D'une intégrité ! - Ah ! J'y suis. Vous vous dites que je suis le crédule, le nigaud d'une bête hypocrite qui profite de moi. » Ils rirent, pour cette fois. Ils rirent mais en dissimulant leurs dents, d'un rire d'ami. « Vous me décevez passablement. Je la prends comme elle est cette bête. Ne devons-nous pas être des enchanteurs ? Rapprocher le livre de l'écorce ? Vous réalisez que depuis des siècles, hommes et femmes enchantent l'acte contraint, instinctif et contre-intuitif de balancer, dans les règles de la métronomie, un nœud sous une arche d'abats. Combien d'heures de sérieux, à ni plus ni moins que cela. À chanter, à mais oui, c'est si poétique l'esthétique, et optimal est l'art de cette façon-là que nature nous a permise pour que communauté par non-dits nous l'apprenne. Qu'est-ce que l'érotisme, sinon le mensonge justificatif que l'on élabore, en cachette, avec soi, quand la trivialité crue ne suffit plus à déclencher l'impulsion qui nous envoie rouler dans la boue ? Il faut garder à l'esprit que l'Immaculée Conception est une poésie papale, bullée boulotée au cœur du dix-neuvième siècle. À quoi sert la parade nuptiale aux êtres accouplant leurs raisons ? Réenchanter, c'est superposer en plateaux ce que la religion de la science, dans son passé divin, a juxtaposé sur une terre plus plate. Laisser reposer, stratifier, monter. C'est jeter à la diable, entasser en massif. Une buse, une fougère et sa racine, un camp romain. La buse, l'aigle, pourquoi s'embêter, l'aigle chasse, et fauche avec maestria, sous une fougère qu'il emporte, la musaraigne dodue. Le veilleur posté sur son guet l'admire, le sculpte, en fait l'effigie de son action cosmique. Il quadrille justement un territoire, sur lequel l'aigle n'ayant plus rien à chasser ne chassera plus. Ces choses sont juxtaposées. Mais maintenant, si nous empruntons à l'esprit bien humain, mais plus solitaire dans le moment, ses associations autrement folles, sous l'aigle aux ailes déployées, fondant, apparaît le dessin des racines mises au jour de la fougère. Car les rongeurs sont sans cesse sous la menace de l'aigle qui les couvre. Et sous la fougère que nous soulevons, qui nous prédate, et sur chaque continent encore, c'est le désir humaniste, névrosé, des conquêtes romaines que nous retrouvons. Planter ses serres, éperonner. Car l'aigle chassant est l'inspiration des mangroves qui drainent et que l'on désirerait assainir. La serre c'est le radicule. Ce sont toujours les meilleurs que la tuberculose emporte. Écoutez plutôt, l'homme fait le chat domestique,

machine aux actions automatisées mais aux réactions variées, comme il a fait de tous temps avec l'acte primordial à l'espèce. Il les a comportés. C'est à dire chargés, chargés à plusieurs, socialement, chargé sur eux l'immuabilité synchronique de son imaginaire, du jugement, des humeurs et des caprices. Il a pensé pour lui. Pensant mieux faire. Pour porter chance. Faire le beau. Vivre quand même. J'enchanté le rapport. Comme vous dites. Je sais que le chat ne cherche qu'à mettre sur moi les parasites de son odeur particulière, pour s'assurer une source humaine de nourriture, au cas où. Je ne caresse pas le chat pour le domestiquer, pour avoir une relation fantasmée avec lui. Je lui dis : si les temps sont durs, je te donnerais de quoi subsister. Et croyez-moi, je compte forniquer fois plus dans l'idée de déranger le métronome que dans celle de concevoir. - J'ai peur de comprendre, Totord, tu vas mâtiné cette bête à deux dos, ici, vraiment ? »

Le chat baissa la queue et partit. Marie se rassit sur le bord du banc et dut se relever aussitôt, pour s'étirer le thorax vers le haut et les bras vers le bas. Althaé voyant ceci resta debout. Elle attendit, dans l'expectative. Un frisson lui vint. Elle découpa, tendue :

« - Cette relaxe me navre
Assez ! Âme charitable
Cherche, par pitié ! Havre
Amène pour très saint axe.

Wharf, apex, qu'importe, creux,
Creux sourd aux décharges graves.

- Pipés, pipés sont chaque dés,
Descendue est la bonne fée.
Althaé, pauvre Althaé,
Pour aider en un tel cas,
Calloy conseille sucer
Frais, d'un crocus le scion.

- Ponton, apex que m'importe,
Qualité suffit aux braves.

- Allez, allons, allons-y. »

Toutes deux ainsi prétextant enchantèrent les deux mâles près d'elles et purent s'en aller, très momentanément, en direction du lycée et sans trop de lourdeurs protocolaires.

Les électeurs Pécaril et Moulins ne s'en laissèrent pas conter et saisirent sans mauvaises pensées l'occasion d'un bavardage heureux. À Wiltord qui demandait des nouvelles de sa sœur, Partick rappela sa situation de minorité, détailla sa position scolaire, son état, son humeur, la garce se portait à merveille. Quand Partick souleva sans pincette la question du dernier repas de Wiltord, la réponse fut plus brève. L'infortuné était resté sur sa faim. Sa mère était une rapiate, c'était à jurer. Une harpie qui ne vivait que pour les choux de Bruxelles, le chou-fleur, les choux-raves et le chou rouge. On en viendrait aux coupe-faims. Aux coupe-faims ! C'est alors que Wiltord voulut savoir si Partick avait regardé l'obscène fessée d'une heure trente qu'avait subie l'équipe régionale. Selon lui, telles sévices ne devaient pas être. On gagnerait à établir des arbitrages financiers. Des plafonds salariaux, il le répétait depuis dix ans, il fallait sérieusement y penser cette fois. C'était clair. Partick sembla vouloir savoir ce que Wiltord pensait d'Althaé, sans déroulés paraphrastiques moult français. Il pensait que franchement. Partick concerné mais d'accord, un silence cordial se fit. Cette pause, sans gêne, sans urgence, à peine remarquée tant elle était naturelle et exempte, s'étendit à tout Oznie comme un appel aux questionnements. Une poche temporelle était née. Dans ces anomalies-là, le silence c'est la plénitude. Ils n'étaient pas de vieilles connaissances pourtant les deux, s'étaient parlés pour la première fois en première et rapprochés avec cette affaire d'orientation. Il était étrange qu'ils soient si bien à leur aise, en compagnie l'un de l'autre. Nonobstant, il émanait de leurs regards attentifs à se sonder un certain allant, un dynamisme de fait. On savait quand l'autre voulait se lever, on était invité à s'asseoir quand on songeait à en formuler le caprice. Et comme souvent, cette révélation d'une affinité surhumaine allait sourdre de l'épreuve d'un silence.

En dépit des apparences, il y avait alors, à proximité de leur emplacement, un grand nombre de remarquables manifestations poétiques. Un cyprès centenaire, un magnolia, un potager, une astérie lycéenne habillée moins studieusement pour les vacances, le ciel si bleu de couleur, l'album des scènes de jardins, arrosage, cuvage, sieste, pelotage, bricolage,

des travaux d'artisanat et d'entretien, la taille des haies, la tonte des pelouses, les machines et leurs glissandos, leurs disparitions feintes, les courses lointaines, clownesques, pas assez strictement sonores des quadricycles, fontaines privées et sculptées à la passion par un grand-père disparu, vol d'oiseau de proie, poésies d'adventices, pour ne citer que celles aperçues sans étirer le cou. Au détriment de tous celles-là, un gendarme volant la vedette, vola l'attention. L'insecte avait le pronotum bossu, le scutellum tordu, le rouge brunâtre et avec ça le masque de son dos foiré, bâtard honnêtement, ni carrément picassolien ni assez fièrement malgache, devait encore hésiter entre gouro et boro. Tel était l'avis détaillé de Wiltord. Partick fut plus modéré. Celui-ci y voyait le sourire inconscient, rebelle d'un homme sis, debout et qui n'en avait jamais usé. Wiltord se prêta à la mise au point. Ils le suivirent un petit quart d'heure. À sa pérégrination, attelés. Cela peut sembler peu, néanmoins, plusieurs actions notables jalonnèrent cette période clignée. Le gendarme patrouillait. Un torrent de boisson olivâtre l'occupa d'abord. Que ferait-il ? Son seul rostre ne suffirait pas à changer Oznie, il se mouilla les pattes de désespoir. Qui sait, pensant à son lointain cousin le moloch hérissé, s'évertuant à comprendre comment à fleur de peau, de son talon à sa bouche, ce phénomène faisait monter l'eau. Il buta un moment, contre la semelle de Partick, puis se résigna à contourner l'absurde, n'ayant trouvé le cœur à s'en amuser, ni la propulsion pour le gravir. Il roula avec un pédoncule non-identifié qui lui barrait la route. Il rangea un grumeau de quelque chose. D'autres gendarmes, où il tournait, se donnaient l'air d'être occupés, faisaient semblant de ne pas le voir. Le peuple de ses congénères errait, semblablement et il ne semblait pas le voir. La volonté sous-entendue était écrasante. La volonté est écrasante de matière. Enfin, ce n'était sûrement pas lui qui irait s'acculer à l'étroitesse d'esprit d'un autre gendarme, pour sept jours d'enfer. Le crépi du poste électrique, le macadam lui-même, les murets immédiats, les bordures de trottoir, tous découvraient sur sa voie, sur leur plan des lézardes où il aurait pu parcourir, sans respect protectionniste ou conservateur, s'il avait eu dans l'idée d'introduire des divinités allégoriques nouvelles, de corrompre les jeunes gens et de ne pas reconnaître les dieux que la cité avait reconnus. Ce gendarme n'était pas comme ça. Partick à ce propos infidèle rétorqua qu'aucun des gendarmes d'Oznie n'était cul à cul. On se demanda si le mot opportun n'était pas celui de surabondance. Il était indéniable, soutenait Partick, que l'hyperbole, l'accumulation, la pléthore et l'excès, la luxuriance et la saturation,

donnaient aux épisodes qui leur tombaient dessus, un pli badin. Mais également, une incandescence, chaotique, rappelant le magma. Ou le vomir. On rendait inachevés ses fécalomes. Moins lyrique, Wiltord, proposa que l'air devenu liquide, épais à grands recours de rappels, de liens, de références et de référencements, rendait tout déplacement pénible, et le recul plus encore que tous les autres. L'air était lourd, épais, la sauce figée aurait craqué pour un rien. Une pensée émise pataugeait, en bousculait cent autres, une mêlée s'ensuivait. Partick enchaîna élégamment, par un commentaire qui en substance avoua qu'aussi beauf et égoïste était la construction d'une piscine privée, autant emporterait si ce ne serait davantage, de scrupules par liquéfaction la canicule hui. On y revenait. Oznie, au soleil sans ombres de la rue résidentielle. Lors Wiltord de lui demander si ce n'était pas là ce que bois flotté et sable, ces décadents, avaient en commun ? De le plaie fut de Partick la répartie. C'est que tous les deux assument de s'être perdus dans la passion de leur liquidité, déclama le jeune homme prime nommé. Contrairement à la cave marine ou à l'algue toxique, qui leur indétermination vaincue n'ont pas abandonné leurs habits d'images, le sable accepte de faire matelas et le bois flotté d'arrondir ses échardes. Ce sont des martyrs convoiteux. Peut-être avait-il compris cela, un enfant de la commune vint à eux. Il monta le trottoir d'Oznie et demanda à rester près d'eux. Wiltord lui dit qu'il ne se connaissait pas. Cela n'avait pas d'importance. Wiltord lui dit qu'il ne se reconnaissait plus. Peut-être était-ce une chance. Wiltord lui dit qu'ils ne se connaissaient pas. Il affirma le contraire. Partick lui demanda son âge. « - Treize janviers, Maître Moulins », fut la désagréable réponse du petit malin. Partick et Wiltord s'accordèrent sur le fait qu'il était trop tendre. On lui expliqua bien que de zéro à sept ans il fallait naître, de sept à quatorze vivre, de quatorze à vingt-et-un exister et de ce point à la fin mâcher son existence avec aussi peu de dégoûts que ressentir permettait. On lui demanda quand même son nom. Camille. Camille fut congédié et renvoyé aux activités de son âge. On reprit l'observation de la population de gendarmes. Suite à cela, puisque ce n'était plus de saison, clairement, selon Wiltord, Wiltord chercha à se renseigner sur les nouvelles séries parues sur telle plate-forme de renom. Partick Moulins, censément fâché de cette question qu'il avait reçue comme une énième arrogance futée, contradictoire, du cycle naturel des choses, répondit assez sèchement qu'il n'en dirait rien. Son compagnon eut un mouvement de recul. La question

avait-elle été insultante à son insu ? Ne se démontant pas, il le pria de porter le premier coup. « - Copain, Wilt, mon pote.

- Vidane, vas-y donc, qu'attends-tu.

- Wilt, ce que tu me demandes de faire, c'est de faire la réclame d'un catalogue nauséabond dont j'exècre le fonctionnement. Tu entends que pour t'agréer et t'informer des offres de cette plate-forme intermédiaire où les téléséries foisonnent, je rançonne ma mémoire à en connaître le détail. Faut-il que je résume, une nouvelle fois, les raisons et les causes de l'émergence et du succès de ces intermédiaires parasites qui régulent les crues de créations artistiques à peine déverdiées d'une population répétitive, dopées pour répondre aux modes en vitesse. C'est très simple et motivé. Une demande de divertissements audiovisuels naît, est répondue, satisfaite puis dépassée, puis encouragée puis excitée, puis attendue, puis implantée. La production passe de recrudescence à inondation et son public, passionné pour rien mais intéressé à tout, oscillant sans cesse, humain qu'il est entre pédanterie, dilettantisme et idéaux d'érudition illusoire, tous trois pouvant être satisfaits par ladite débordante production, ce public de centaines de millions d'individus veut tout essayer, tout voir, il est bon public. Il est prêt à y sacrifier. Problème, il n'a pas les outils d'un jugement critique éclairé, cursif. Les repères critiques pour faire le tri, l'école ne les lui a pas fournis, les programmes sériels ne les contiennent pas en germes, inhérents car en plus d'être corporatistes, ne se critiquant que très indirectement les uns les autres, ils sont purement réfléchissants, non autoréflexifs. Leur forme est aussi cabotine que leur fond univoque le permet. Sans doute un esprit éveillé y trouverait des idées de parents aléatoires, s'il pouvait veiller quatorze heures. Peu nous importe ici, où brièveté et concision ont des portées aux dimensions gargantuesques. Mais, assez. Ais-je dit que pour qu'il y ait crue, il faut qu'il y ait école ? Maintenant. Toutes ces séries choisies ou commanditées par la plate-forme ont pour finalité, première si ce n'est unique, l'illusion d'actualité, l'excitation réitérée qui découle du neuf, et non plus une expression quelle qu'elle soit comme cela peut sembler avoir été le cas à d'autres époques. Cela ne l'était pas, enfin, assez, une chose à la fois. Comme chacun sait, le succès commercial, ici hausse ou baisse des abonnements, est un produit des investissements publicitaires, ce qui implique que les séries aient, en premier lieu, un fort potentiel réclamatatoire ; mais aussi que leur nombre soit assez important pour charrier efficacement une variété de pseudo-particularités qui permettront d'emporter le public le plus large possible.

Ainsi, il y a trop de choses à voir, et le public ne peut les juger, les estimer, les valoriser par lui-même. Il y en a trop. Même ramené à la toute nouvelle masse de temps libre qu'il possède. Or il veut connaître et être au courant. Or il veut plus que jamais apprécier le meilleur et savoir ce qui l'est. De source sûre. Il ne veut pas perdre son temps à mâchonner des navets. Puisque personne ne lui a jamais suggéré l'idée qu'une fois comprises trois ou quatre techniques cinématographiques de base un navet était un objet de réflexion aussi riche qu'un chef-d'œuvre, qu'une production cinématographique saisissante pouvait naître enrichie d'un compost de travaux bâclés d'inspiration lucrative, fumeux, bon, le spectateur ne veut pas se salir les mains. Il y a onze mille huit cent quatre vingt films et séries qu'il peut lancer de son salon. Que choisit-il ? Que fait-il ? Lire un papier est dur, également long. Quand on lit un papier, on rate un épisode. De plus, les journalistes peuvent être incompréhensifs, guindés, financés, n'ont pas tout vu non plus, surmenés, mauvais, incorrects, parnassiens, corrigés, gauchistes, réactionnaires, multi-tâches, limités, flagorneurs. Les outils et la disposition d'esprit qui feraient du premier épisode de la première saison bien assez, sont hors de portée. Ils n'existent, concrètement, dans l'abstrait des consommateurs, pas. Laissée de côté la peur de rater l'événement, c'est le problème de se montrer poli, dans le général ; on répugne à faire une croix sur l'effort d'apprentissage qui a été fourni pour s'acointer d'une distribution de nouveaux personnages, on regarde par saison. On a besoin de la fin comme semble-t-il on a besoin de la contraction orgasmique. Si ça n'a pas fait plof, ce n'était rien. Partout, l'inachevé dérange, de Perceval à Firefly. Comme s'il invalidait les efforts et le temps investis dans l'appréciation d'un produit artistique. L'idée que le sens est une étiquette rétrospective, un tampon sans lequel on ne saurait estimer, argumenter ni la qualité, ni la spécificité, ni la valeur. Que la fin fait sens comme les messieurs-dames de l'académie font langue, que la naissance, le processus, le développement étant infinis, insensés, ils ont besoin de ce sens qui prend la direction d'une fin. D'où la difficulté de pondre une fin qui puisse, sans cligner, dire : fin, ou : attendez voir la suite, selon les déclarations à-venir d'échec ou de succès. C'était bon, je crois, mais ce n'est jamais ressorti. Que je puisse le sentir. Alors, comprenez-vous ? Au final, il semble que cette génération de producteurs, publicistes, diffuseurs, plates-formes soit née et se nourrisse d'un milieu de surconsommation allant s'accentuer. Ce n'est pas que le public soit de plus en plus varié, cultivé, passionné ou connaisseur mais que l'on réponde à sa disponibilité plus large et à son

aversion pour le revisionnage, c'est-à-dire l'étude, et le rituel, c'est-à-dire la sacralisation, de façon à lui en donner l'impression. De l'autre côté, les professionnels se méritant ne rêvent eux que de pouvoir produire leur produit sur la scène publique la plus large possible. Qu'il en soit ainsi. Des plates-formes intermédiaires feront le lien entre des créateurs talentés, pressés d'être appelés, et un public qui veut choisir son choix, par limitations temporelles et d'expertise, au mois le mois, entre huit et non deux cents séries. C'est un peu la démocratie à l'occidentale, qui a eu quatorze, huit, six partis aux idéologies élaborées, d'angles pourvus, entre lesquels se placer, limer, choisir, dorénavant trois, s'ils sont clairement identifiables, semble déjà un peu olé-olé. Le vice, et c'est là où tu me demandes quelles sont les nouvelles séries du moment sans même penser à ce que tu me fais faire, le vice procédural est que ces plates-formes, une fois le tri et l'édition abandonnés, très vite, noient toute chance de sédimentation communautaires. Toutes les couleurs du spectre sont ajustées pour se rapprocher d'une position hypothétique qu'on pourrait appeler de visibilité maximale. La relayeuse devient alors parasite. Le marchand spécialisé, producteur en gros. Après avoir soumis l'expression originale aux règles contraignantes de son catalogue, elle l'empêche purement et simplement. La chambre d'échos ferme ses portes. La plate-forme, indirectement, dans une guerre de visibilité, censure. C'est une manifestation du monopole. Le problème peut être empoigné d'où l'on veut, l'équation choisie par ces plate-formes, celles-ci en particulier, il s'en crée avec la folie démographique autant que de secteur d'échange, l'équation : nombre de spectateurs divisé par x égal nombre de série, n'est pas linéaire ni pertinente, le problème y ait livré en proie à l'avarice sauvage du court-terme. Avec ces plate-formes, il n'y a plus d'indépendance artistique, au sens ici de la possibilité d'une création idiogonale et néanmoins publiable. Ce qui compte énormément dans un art comme le cinéma, où le matériel, au sens large, peut atteindre des coûts exorbitants. Si elles peuvent, pouvoir de marque, résumer à elles seules ce qui se fait, pour une assez large part du public, alors elles peuvent dire en amont je veux ceci, je ne veux pas cela et la notion de risque éditorial disparaît, et celle de création originale également. En conséquence, sur ce point précis qui peut parfois représenter dix à vingt heures hebdomadaires, toute cette population est figée dans son évolution culturelle, elle devient prisonnière d'intérêts financiers qui se jouent de ses impulsions mal comprises pour lui remonter ce qu'elle a vu et doit s'attendre à revoir. Ce

n'est plus éditer, épouser un mouvement sociologique, c'est fournir. Fournir à une population inflammée les calmants de sa maussade addiction. Le mécanisme étant complexe, les délégations multiples, les herses successives, personne n'est objectivement responsable, certainement pas juridiquement et la responsabilité est diluée, du capital d'investissement jusqu'au spectateur. Quelques temps sont passés, Wiltord, ces produits de plate-formes sont devenus pures actions au sens premier que ce mot prend pour les mesdames, messieurs pendus à la bourse. Série d'action. Pour moi, les gros profiteurs que l'école, un beau jour, prendra en grippe, devraient être pour l'instant, c'est ma position, tenus d'offrir aux autres le gîte et le couvert, plus directement que ce n'est le cas, non pas que je le connaisse. Le gîte à ceux qui ont tourné et qui se revisionnent, et le couvert à ceux qui se mettent à table. Les chips remastérisent comme personne. Je le dis, ce sont les chips qui remastérisent le mieux.

- À qui le dis-tu, je sais. Je sais. N'en dit pas plus, l'ami. Je méritais d'être souffleté. Rien à dire. Je l'ai mérité celui-là, je m'en suis rendu compte après l'avoir pris. J'ai parlé pour dire. J'avais envie de titres. De consensualité. De dire du caca. De me soulager.

- Ce n'est rien, tu t'en doutes.

- Je le crois.

- C'était l'occasion.

- D'oxygéner ta pensée ?

- Huon. Tout à fait. Pour être honnête, j'ai failli te répondre sans arrière-pensées. Mais j'ai un peu décroché en ce moment, avec les examens. Aucune idée de qui tombe en juillet.

- Ce qui me rappelle ce propos sentencieux, sur le savoir. »

Anticipant, bien en esprits mis, Partick se mit à renifler le revers de sa main. « Le savoir identique à l'enfant, mirettes grandes ouvertes, charmant sans être charmeur, adorable, comme lui vivant une vie inaccessible et rapide, changeant à folle vitesse, sécréteur, déclencheur involontaire de réactions chimiques, a besoin du pic de notre conviction. Et savoirs et enfants appellent la protection, l'encadrement, le coupe-vent et nuage de notre verticalité. Il nous faut pousser plus loin. Le savoir est rencontré par une partie du cerveau avec une émotion toute fluide, érectile, hormonale. Ce qui nous fait du bien doit être préservé. Sa protection compte. Ains' comme l'enfant, le savoir ne peut pas être n'importe où. Il ne peut se retrouver je ne sais où. En lieux fréquentés par le danger. Il n'est pas possible qu'il se suffise à lui-même. Savoir et enfant

sont les produits d'une action commune dont les résultats futurs dépassent ceux qui la pensent. Tout comme l'enfant, le savoir établi, entouré, indistinctement enseigné, fleuri, requis, fondateur, tutoré, encadré, définitif, rétif, encombrant, indigeste, imbuvable ou non potable sert la préservation de l'espèce, l'avenir de la tribu. Ils sont ses possibilités de continuation et de préservation, en dépit de la nature cruelle, contre la tribu rivale, diabolisées.

- Huon, camarade. C'est grande vue que tu me déroules après la montée. La nécessité d'une sélection commune, d'un contenu commun, de savoirs notoires est instinctivement plus forte que celle d'une recherche de spécificité ou de compréhension extérieure, objective. - Nous préférons toujours avoir dix séries populaires, plutôt que chacun la sienne. L'être animal a besoin de se rassembler, les conséquences du rassemblement important moins. On se rassemble et ensuite on voit. - On se rassemble mais pour faire l'amas, pour faire ses équipes et ensuite, si le temps le permet, les questions sont lancées.

- Voilà qui est dit.

- Je le crois.

- Voilà voilà.

- Et oui.

- Nous préférons toujours parler que de faire silence au risque de dire. - Parler connivence plutôt que de parler mécanique au risque de se sortir du conflit qui recouvre si nécessairement comme une usine en marche les chocs individuels de chaque presse. - Nous élever au-dessus du conflit, en amis voûtant, cela ne se fait plus trop. - Cela s'est-il jamais fait, sérieusement ? Nous croyons toujours arriver trop tard, par éducation. Pourquoi le sujet qui fâche devrait-il être abandonné ? Pourquoi laisser des réflexes prédatant différer les sujets de différent ? Nous nous prenons le bec, contents, libérés, le dossier rangé plus épais, nous nous rabibambochons. Je crois le débat d'idées possible, entre amis voûtant. Assurés de leur amitié. - Nan, car alors, il est sans enjeux. Même deux esprits, extrêmement bien outillés, ayant pratiqué et lu à foison, sur un mot, sur un nœud, se retrouvent à des kilomètres l'un de l'autre. Et il faut converger. - Il faut converger, c'est vrai, ce qui n'est pas toujours très propre. - Il faut converger. Quand ces deux-là se rencontrent, leur choc n'est que geste azimuthé. - Les contenus sémantiques de leurs mots s'annulent. - D'où la magie du mouvement intellectuel. - D'où la magie du mouvement intellectuel qui gonfle ses idées, parfois de rien du tout. Entre

amis se crêpant le chignon comme il faut, avec les mots de la tribu. Ce n'est pas faux. Entre amis proches sur le qui-vive, prêts, très prêts, s'attendant à chaque instant à voir l'œillet violet devenir la gueule d'un Glock. - J'entendais justement, lundi c'était je crois, à la Taverne avec mes vieux, à la table d'à côté, quelqu'un dire : on ne peut même pas s'engueuler avec toi. - Et les deux de continuer à manger face à face. - Comme tu dis. - Quand ils auraient pu manger côte à côte et se balancer des pruneaux. - Lancer des tomates pourries à leurs deux projections jouant devant eux pour les pensées au balcon, robes et costards, l'avocat du Diable et monsieur Chatouille le Dhalsim. - N'empêche que sa frustration avait trouvé les mots justes, foutrement. - Cela se voit. Regarde Gohan. - Il y a aussi la perte lente. - La grande dépression. - La disparition, dans le code génétique, des dispositions aux contes et aux mensonges. Des sillons cérébraux associés. On ne se raconte plus de craques, on n'invente plus de ces histoires qui étaient propices aux dérapages fantastiques. On néglige de s'ensorceler les uns les autres. Regarde comme les mythomanes sont rares de nos jours, et adorés pourtant, et demandés. - Le monde est refait. - Plastique. - L'instruction à outrance de sciences rudimentaires, biaisées a eu pour effet pervers de renommer la mythomanie, la déconnade, la mystification, la tromperie, le mystère et la fantaisie, tous dans le même sac, en invraisemblances soudain insultantes, inacceptables. Cause d'interruption immédiate. En infox ! Quand rien de ce qui était raconté ne se voulait message ou communiqué ou transfert d'information. C'est comme cela qu'on nous apprend à recevoir. Imagine, dans quel complexe de supériorités et de condescendances nous vivons. - Rendez-nous Molière, qu'il nous le répète, tant et tant qu'on puisse en rire ! - Et pendant ce temps, ils se payaient des tests génétiques. - Rendez-nous Molière ! - Imagine que l'on a pu perdre de vue que les textes religieux étaient reconnus depuis leur écriture et compris, et compris, comme symboliques, contes politiques d'organisation sociale. Et aujourd'hui, parce que l'on se targue de savoir conjuguer l'imparfait du subjonctif sans négliger de connaître le théorème de Thalès, on se dit que ces barbares, quand même, avec leurs Tristram et Yseult, ils étaient bien naïfs de croire que le monde était une pile d'assiettes. - Il faut le croire. - Des emplacements ont été trouvés qui dispensent du raisonnement. De ses ennuyeux rappels. S'on est à telle place, sur tel plateau, dans tel papier, c'est ce qu'il fallait démontrer. - Des contes. - Que ceux qui croyaient littéralement à Moïse ouvrant la mer Rouge, en moins six-cent-vingt avant John Cena, étaient d'ores et déjà

des illuminés. - Évidemment, aujourd'hui on sait l'histoire. Nous sommes des enfants de la science. Nous avons pour nous le sens de l'histoire donc nous allons dans le bon sens. Si tous ces protestants se sont faits renverser sur les hallebardes des grilles, que cela ait été possible, c'est bien la preuve qu'ils étaient tous passablement coucou. - Et très obscurs. - Très, très obscurs. Nous sommes des enfants de la science. - Belle image. - Merci. - Tarot ? - Une petite. Dix sur dix. - Respect. - Huon. - Puisque l'on se targue d'être de ceux à qui on ne la fait pas, incarotables et tiens, on évite de laisser marcher ses connaissances, on ne sait pas trop si, il y a des coins blessants, aux meubles, elles peuvent, c'est sûr, quand on voit les piédestaux, ils sont bien, polis et tout alors on s'assoit auprès d'elles, avec elles, avec elles. - Comme faisaient, font, feront certains riches messieurs avec le corps de leur femme. Et comme ont fait, font, feront certaines riches mesdames avec le corps de leur homme. - C'est déprimant. - C'est atterrant. - On ne se raconte que très peu. Exceptions faites des tentatives pour dissimuler la honte et la gêne. - Et on décrit la série qui préfigure nos mauvais sommeils, avec les trois adjectifs que la météo officielle a sélectionnés. - Au singulier s'ils sont au singulier. - Au pluriel s'ils le sont. Et des questions. - Des questions ? - Du genre, mais pourquoi tu regardes si tu n'aimes pas ?

- La barbe !

- C'est clair.

- Cette barbe !

- Carrément.

- Non, sérieux. Ta barbe, Wiltord. C'est quelque chose.

- Tu le penses ?

- Huon.

- Merci. J'y ai passé pas mal de temps récemment. - C'est réussi. - Si je peux me permettre. - Tout est permis, entre nous. - Ta barbiche, pour limitée, juvénile, étriquée, luisante, asymétrique, rare qu'elle soit, paie de mine. - Elle me donne du souci. - Me filerais-tu un coup de main, Moulins ? - Je le crois. - J'avais prémissé, pour moi-même, marchant sur Oznie potron-minet, d'une recherche, d'une investigation, certains diront farfelue qui, ne leur déplaît, me parut cruciale. - Et bien je t'écoute. - Regarde de plus près, s'il te plaît, les colorations des poils de ma barbe. - Fascinant. - Même si pour mon âge je ne devrais pas me plaindre, ce n'est rien de plus qu'un collier allant se clairsemer, qui clampine vers les pommettes et débaroule sur la pomme d'Adam. - Arrête ! T'as vu mon

bouc, mec ? Ta moustache est bien. - J'aime à le penser. Ces couleurs, donc ? - Variées, dégradées, nombreuses. Je discerne, parmi le noir d'encre majoritaire à peut-être un cinquième, du noiraud, du brou de noix, du puce, du gris tourterelle, du caramel, du brun tabac, du mordoré, du châtain, du roux, carotte, safran, du bouton d'or, du décoloré. Très impressionnant. Vu de ma position, l'ensemble est harmonieux. Je repense au sac à main qu'avait Marie en venant, comme les motifs de la fourrure sont évocateurs. Ils le sont, ici ! Quelle intelligence artificielle supérieure a été utilisée pour la simuler, j'aimerais le savoir. Secret industriel. Mettez-moi ça en gélule, je veux la même. Je t'envie, camarade Pécaril. - Néanmoins, quelles pourraient être la cause, les causes de cette incertitude chromatique ? - Tourne la tête pour voir, par là. C'est ce que je pensais, oui. J'en aperçois une autre. Il y a des chances. Veux-tu que je te les redites toutes ? - Ça ira. Demeurons dans l'objectif pour l'instant. La brièveté, respectons la fourchette. - Entendu. J'allais prétexter le cycle de vie des cellules visuelles, les jeunes bataillant à leur régénération. Si elles souhaitent chacune voir le noir comme elles l'entendent, libre à elles. Sinon, j'avancerais, ce que tu as mangé. Juste après t'être rasé, ou à la naissance de tel poil en tel pore. - Ce que ma mère mangea. - Une homochromie de camouflage, je suis châtain clair, Nathan noiraud, Marie bouton d'or, Althaé tourterelle. Je suis sûr que tu as fréquenté des roux et des bruns au cours de ta scolarité. - C'est inévitable. J'avais pensé aussi à un simple aléatoire désoxyribonucléique, une roulette de couleurs, indécise entre le noir et le blanc, qui jette ses deux billes, appelées sobrement eumélanine et phéomélanine, quarante-deux fois pour conjurer un hasard heureux. - Le panda ne fait pas différemment, un poil d'hiver, tient un poil d'été, d'hiver, d'été. Selon qu'il marche au sec ou dans la neige. Selon qu'il floconne ou fasse soleil. Selon les toquades de son imagination s'il est au terrier. - Ou bien, comme le zèbre, j'aurais développé une capillarité double pour confondre les taons. Je vais te faire courir moi, le rouquin, tu vas voir pédé. Non. Et pourquoi, salaud de rouquin ? As-tu bien lu ma barbe ? Regarde bien. Le con est blond ! Mon frère, Virgile ! - Certains des poils sont juste plus vieux que d'autres, ils vieillissent individuellement, selon ce qu'ils ont vécu. Ce dont on les a enduits, lavés, leur temps passé dans l'eau, leur temps d'exposition au soleil, si on leur a dormi dessus, tiré sur la racine, fumé au nez, si on les a enduits d'huile de friture. Ils répondent déjà différemment au toucher, je le note, à l'instant. Ce ne serait pas étonnant. Leur potentiel évolutif est magnétisant. - Ils sont certainement, de base,

naturels. Ensemble, confondus, de par l'infinie chiaderie de leurs existences réciproques et temporelles. - Confus, au final, jusque dans notre capillarité. - Là comme ailleurs indécis. » Et les deux de s'esclaffer, du ridicule de leur proximité spatiale, de toute l'entreprise. Un pas de recul, ils topent-là. « - Si je peux revenir sur le sujet sensible de ton dernier repas. - S'il le faut. » Il se trouvait que Partick avait laissé la veille un saladier de couscous et deux pains de sucre, dans un sac non loin de là. Il fit treize pas, ou tout juste plus, ajusta son passe-partout à l'empreinte carrée de la serrure du local électrique, entra dans la guérite et en ressortit aussitôt. Il présenta les aliments au grand-jour. Wiltord était passé, étincelle et sang, dans le travail préparatoire de ses glandes salivaires. Lorsqu'il avait ouvert la bouche pour parler, de l'excitation avait jailli en crachat. Partick le charria, ils en rirent. Ils se restaurèrent. Avec gourmandise. Se restaurant, ils découvrirent que la source du couscous, qui est une sauce vivifiée par un vrai ras el-hanout maison, sa source ne dédaigne pas d'appliquer ses bienfaits, même exilée, puis époncée au sucre. Là-dessus, ils s'appesantirent, le temps nécessaire. Terminés, ils durent s'asseoir un moment. Ce fut à l'occasion de cette station que Partick remarqua que sa barbichette avait été salie par le repas. On en parlait justement. Et au même moment, que les débris du pot de fleur cassé d'Oznie avaient été négligemment laissés dedans, sur un fond de terre et de billes d'argile. Voulant voir là un coup de pouce du destin, Partick entreprit de débarbouiller les quatorze solides accroche-cœurs de sa barbiche à l'aide d'un des fragments de terre cuite. Le pot de fleur géant, où un arbre avait logé, ne s'était pas brisé sans violence. On s'en souvient. Ses éclats étaient tranchants. Cela, Partick ne le prit en compte qu'une fois blessé, au menton, de sa propre main, par le fragment de terre cuite qu'il avait lui-même choisi. La tranche était rentrée copieusement et la blessure était profonde. Le sang goutta, quitta cellule, se rembrunit, aussitôt déchaîné par la chaleur du jour. Partick en avait des arabesques sur la main. Oznie pétilla en reculant. Partick tomba dans les pommes.

« Sans statistiques. Aucune n'est nécessaire à soutenir ce fait qui tient de lui-même. En majorité, notre homme contemporain est, l'homme à venir sera hématophobe. » Wiltord, étonnamment mis en jambes par le couscous, avait évité à son ami le pire. La mauvaise chute. Alors qu'il perdait l'équilibre et risquait de se heurter la tête, il l'avait retenu, par la ceinture et accompagné jusqu'à terre. Il avait veillé à ce que son jardin

suspendu ne rencontre pas la définition d'un point trop bas. Sa prévenance sublimissime Wiltord Pécaril avait protégé de suées abjectes et ignobles, jusqu'à ce qu'il reprenne connaissance, le front de son royal ami. Assis en tailleur, sur le sol brûlant d'Oznie, il avait reposé la tête du blessé au creux de ses jambes. Et quand l'élève Moulins fut en état de s'éponger tout seul, l'élève Pécaril apprécia qu'il serait bon d'aborder le sujet de l'hématophobie. Il se mit sans attendre à opérer, l'enfonçant d'abord en ces termes : « en d'autres temps, sous d'autres mœurs, cette tendance psychologique était annihilée ou affaiblie par la pratique du sacrifice, concret d'ailleurs ou symbolique, le vin de la messe se caractérisant par une autre ivresse plus épaisse de provenance, en ces temps d'abattages rituels pratiqués dans la cour ou à la cave, temps de chasse, de dépeçage, qui tous nous le savons coïncident encore vivotement avec notre temporalité, en ces temps soit exceptionnels soit révolus, l'être masculin apprenait à contrôler son aversion, était majoritairement immunisé contre ce type de retrait de l'esprit qui venait de frapper Partick sans défenses. Laissons mesdemoiselles hors de la discussion, elles qui subissent un rappel mensuel. La société, dans son rapport public, officiel au sang semble s'être efforcée d'apprendre à dramatiser l'aversion, la peur irrationnelle pour cette vérité mortelle, versée hors de notre unité close. Avec l'infime partie du sang perdu, l'esprit fait corps, s'échappe, s'évanouit. C'est sa pénétration, exacerbée par l'exceptionnel de la situation, qui le perd par curiosité. » Il arrangeait ses cheveux en retraite, les caressant. « Les nombreux rites impliquant le sang, Vidane, impliquant précisément le sang quand ils auraient pu s'en passer, à mon sens ont longtemps servi à endurcir un homme de plus en plus conscient de sa liquidité, dans l'espoir malin qu'on put encore en faire du soldat et de ces manœuvres capables de travailler avec deux-trois doigts ou un bras en moins, pour pallier à sa fragilité imaginaire, à son hypocondrie facilement exacerbée, au peu de poids que représentent ses connaissances médicales face à l'écarlate du sang qui fuit, pour l'éduquer à surmonter une de ses faiblesses, à garder le contrôle en faisant du sang un symbole de vie, d'énergie débordante, d'excitation, ce que les bagarreurs sentent sans modération quand ils se déjettent, à se noyer en eux-mêmes, vers l'origine, de vie projetée, de signe de santé plutôt que de vitalité fluctuante, mort latente, terrifiante et immanente. - Pour moi, pour moi. - Parle Partick, je suis là. - Pour moi, quelque part, la vue du sang, de mon sang particulièrement, est devenue le vertige horrifique de ma matérialité. Le piège psychologique que tu décris,

personnifié, monté sur son destrier, ennemi, je suis forcé de le confronter, je le charge, piquier de spiritualité, et je perds à tous les coups. - Huon, matérialité. Que tu ne supportes que cachée, abstraite. L'huile essentielle de sapin, en son flacon de verre loin du bois. - C'est l'angoisse matérialisée de mon changement perpétuel, je me liquéfie, je passe tout entier dans l'insignifiant filet échappé. Je n'en peux plus de tourner en rond. - Et la croûte heureuse regarda du dehors tourner en boucle pour toujours, dans le jéroboam déjà refait, l'étincelle égarée en ses mille quatre cents lacets. Perd le moulin. Déboulonne sa roue qui à sept-cent tours minute vire en travers du paysage de tentures. - Cette porosité des essences, cette dispersion. As-tu déjà regardé tes mains prises dans la pâte à pétrir ? Un changement à différentes vitesses qui dans ces moments rares de saignement, de pouls accéléré, d'esprit en panique, déboussolé, tourne à l'anéantissement, à l'évanouissement. L'évanouissement prend le sens et la sensation et le sentiment d'une désolidarisation des parties délimitées de l'unité physique. Je ne suis plus clos. L'affirmation devant mes yeux de la nature impersonnelle de ma vitalité sans identité, me tue. Ma matière est dispersée. Ai-je jamais fait autre chose que le contenir ! Le sang s'écoule. Et s'arrêtera-t-il jamais de couler ! - Aux paradis. - Là-haut. Quand le cœur retraits aura arrêté ses enfantillages - et que nous aurons tout bien coagulé en golems. » Ils déliraient et le sang retrouvait les bonnes joues de Partick. « Car c'est aussi pendant ces moments de pouls accéléré, c'est une vérité mécanique, que nous changeons le plus, comme si l'événement accélérant la circulation, l'activation altérante de notre sang précipitait notre changement ontologique. - Je suis affreusement empépié, Wiltord. D'arrangement impropre. Le sang mauvais qu'on voudrait sublimer. Qui nous empêche de méditer. Qui ne songe pas. Qui travaille. Travaille. Qui chiade. Et parfois martèle plus fort, quand on fait mine de l'oublier. Qui coupe les jambes. Qui rêve à ses emportements. - Tu allais mieux, il y a deux secondes ! - Le calme avant la tempête. - Tu sais que je ne peux rien te donner. Garde la pêche en tête, tiens bon. Ça va aller. Nous la presserons bientôt. Je le sens. - L'œuvre à laquelle chaque jour nous sommes montés, s'écroule comme un cairn. - Les modes défilent et disparaissent au fond de la coulisse. - Les forces s'effilent à penser suivant une trame défaire un des faire-faire de la tapisserie sororale. - Les tapis ont des odeurs d'hommes déroulés. - Parce que rendre l'âme, c'est aussi, à mon imaginaire, se rendre compte que ce qui coule dans ses veines, c'est du sang. Je te comprends, vieux. Que ce que nous sommes c'est de l'eau de lessive. Et cela rend toute

réflexion, toute pensée anémiques. Ça vide les mots qu'il nous faut croire remplir avec nos seringues remplies d'air. Ne jouons pas aux usuriers. Rendons-la sans intérêts. Partons de là. - C'est une déchéance, redoublée de ne pas pouvoir penser le sang, de s'écrouler devant lui. Quel homme s'évanouit à la vue du sang ? - Je veux t'aider, Partick, prends mon bras, maintenant tire-le vers toi. » Dans ce bras apparent, que Partick allongé tirait à lui, de derrière lui, Wiltord fit une incision nette, avec un autre éclat de poterie. Une vendange carmine ruissela des deux côtés de l'avant-bras défini, sur le visage et le cou de Partick. Wiltord fixait la source du regard, il se minimisait afin d'agrandir chaque détail du sourdissement. La tension de son bras tirait sur l'entaille. Partick tremblait, retenant son souffle, lavé. Deux jeunes vacanciers ennuyés vinrent à passer près d'Oznie. Ils constatèrent la scène. En prosternation, ils offrirent notice de leur présence aux deux amis du groupe. « - Un sacrifice. Un sacrifice. » À ce vœu de Partick, Wiltord revint aux proportions de sa taille, se leva et demanda aux deux garçons plus jeunes que lui de quelques années, leur prénom.

« - Nicolas, Monsieur. - Quant à moi, j'ai pour prénom Hugues, Wiltord Pécaril.

- Êtes-vous du quartier ?

- Oui, Monsieur.

- Tranchez-vous le creux de la main avec ces fragments de poterie, là-bas, puis enserrez les bras de notre prophète Partick. Bien, prenez-lui les bras. Appliquez vos paumes. Bien. Relevez-le, dès à présent. Quelle matière à sacrifice pouvons-nous espérer de trouver, dans les environs immédiats ?

- Que cherchons-nous, Monsieur ?

- Petit fion ! Ça répond à mes questions par d'autres.

- Veuillez nous pardonner, Monsieur.

- Le perfectionnement. Nous cherchons le perfectionnement.

- Il y a un perroquet chez les Tosto. Il est gros et doit coûter bonbon.

- De quelle couleur est son plumage ?

- Vert et jaune.

- Est-il beau seulement, cet oiseau ?

- De port altier, la robe crinoline, crinoline la fraise, la plume flottant au vent et le bec affûté, parangon d'aigle. - Ah, ça oui. Rien de moins.

- Quoi d'autre ?

- Les Futoche ont un chiot.

- La belle offrande ! Séparons-nous. Partick, passe chez les Futoche, récupérer le chiot. Hugues, Nicolas et moi allons cueillir le perroquet. »

Wiltord et ses deux aides sautèrent le grillage des Tosto. Seul un des deux survécut à cette épreuve. Malencontreusement, Nicolas se prit la jambe dans les pointes sommitales du grillage en treillis. Grillage de polychlorure de vinyle dont la facture ne laissa pas d'étonner. La force de la chute, proportionnelle à la conviction du saut suffit à continuer l'accroc, du mollet de Nicolas à son occiput, ce qui eut pour effet de le retourner tout à fait, dedans dehors, la peau restée pendue au grillage et son contenu aspergé sur la pelouse des Tosto. Wiltord et Hugues trouvèrent le repaire de la bête sans autres difficultés. Le perroquet avait toute liberté et décoré logis. Il gîtait dans une volière qui aurait pu à l'aise accueillir dix oiseaux de sa taille. Au moment où Wiltord levait précautionneusement le loquet pour entrouvrir la grille et se saisir du volatile, il fut interpellé sans ménagement. « - Renégat. - Bandit. - Coquin. Plus un geste ! » Les frères Tosto, Théo, Hugo et Timéo avaient surpris l'incivilité de Wiltord et le tenaient, par leur intervention, au fil d'un dilemme suspensif. Mais Pécaril avait le sang froid. « - Je suis chercheur, venu à vous. Chercheur missionné par les sciences et que la science a disqualifié, pour ses compromissions pragmatiques avec l'école démocratique. Je dis chercheur et vous dites :

- De rien du tout, expert de rien du tout. - Empesé, sans avis, trompeur. - Intello déconnecté, incapable d'enfoncer un clou, fonctionnaire payé des milliers à dire en gros mots des conneries commanditées.
- Ce que vous dites me peine et je le déplore.
- Tu crois que parce que tu as sauvé le CDI, tu peux avoir notre perroquet. » Wiltord mit ses mains sur ses hanches et pivota.

« - Montre-leur ta main, Hugues. » À la vue du sang frais, obéir à la gravité, Théo, Hugo et Timéo expliquèrent à Wiltord quelles précautions prendre car Parrot mordait. Ou davantage, qu'il pinçait et attaquait du bec, en criant. Enfin, il piaillait fort. C'était si on ne le tenait pas d'une certaine façon. Wiltord leur proposa de le suivre sur la voie, s'ils y voyaient un chemin digne de poursuite, ce qu'ils comprirent.

De son côté, Partick avait pénétré dans la propriété privée des Futoche et surpris Claire-Sophie, à l'ombre d'une façade aveugle. Couchée, elle lisait et versait, toutes les deux minutes peut-être, toutes les pages peut-être, une lichette de sa bouteille d'eau sur un terre nu, à côté d'elle. Partick pensait avoir pour lui l'effet de surprise, donnée la situation. Sans introduction, il l'exhorta à lui livrer le chiot. Il savait qu'ils en avaient un. Elle savait lequel. Sans lever les yeux de son livre, elle pointa le sol du terre, du même geste qu'elle venait d'arroser sa surface. Partick se trouva

penaud, bien embarrassé d'avoir pénétré si avant. En un éclair, Claire-Sophie Futoche fut sur lui. Elle se tenait le plus près possible, sans qu'il y ait contact. Elle envoyait souffler de profondes expirations contre le cou du garçon. Des macules carmines devaient encore s'y laisser voir. Nul besoin d'immobiliser un spectateur. Il l'avait compris, à fond et forcément, Claire-Sophie ne lui voulait aucun mal. Elle s'entailla le genou avec sa broche à cheveux. Regardant, attendit que le sang affleure. Elle leva des deux mains le haut de Partick, appliqua son genou ouvert à l'endroit du cœur découvert. Elle fit un pas en arrière. Le haut lâché retomba sans un pli. Ils retournèrent elle derrière lui vers le quinconce Oznie.

Dès lors que Timéo était assis des deux joues sur le perroquet, Partick ne pouvait le voir. Ce qui rend moins étrange sa question incipit aux retrouvailles : « - bredouilles vous aussi ? » On fit cercle autour du bloc de béton Vadébélien, au centre du quinconce Oznie. Le perroquet se révéla être plutôt mou de la nuque. Un tour de clé suffit. Ses plumes colorées furent arrangées en rayons autour des morceaux séparés de son corps terrestre. L'on dessina des ramifications sur les côtés gris du bloc, avec son jus. On jeta ses ergots à la russe. Parties restantes et plumes furent recouvertes des graisses disponibles. Une certaine accélération avait saisi le groupe. Wiltord s'entailla le bras qui ne l'était pas. Le sacrifice fut enflammé. Il s'y laissa goûter. Avec d'autres bris du pot de fleur Théo, Hugo et Timéo se coupèrent la paume de la main gauche. Les bris, par projections, furent détruits. Les frères laissèrent joyeusement goûter leur main au-dessus des cendres de l'offrande, avant de les appliquer aux mollets de Partick. Partick serait immunisé. Il serait plus grand. Le membre le plus aigu des lycéens se mit en quête de l'éclat qui lui avait balaféré le menton, il le retrouva et le passa vigoureusement dans le creux de sa main, le jeta tout de suite vers une maison voisine. L'entaille faite le sang monta et gonfla devant ses yeux. Son buste désobéissant vacilla. Partick Moulins tressaillait. Il se rattrapa au bloc de béton. Y tint. Ce soutien autorisé lui suffit à maintenir son équilibre. Il convulsa trois fois. Il crut perdre connaissance. Il tint bon, debout, victorieux comme un homme.

La psychédélie avait gagné les tempes, à l'unanimité. Hugues embrassait des bras, baisait de la bouche le bloc du sacrifice. Inspirés par l'acte d'Hugo Tosto, ses frères Théo et Timéo, de l'index et du pouce considéraient leur carotide ; Claire-Sophie ne voyait qu'elles, leurs pommes d'Adam, les veines et piquets de leur cou, comme des faisceaux de lumière entre deux nuages ; Wiltord riait, un nouveau fragment du pot

de fleur à la main. Wiltord riait, tête renversée, le cou offert, palpitant. Et Partick se mit à rire. À pleine gorge, il y alla du sien, il en découvrait les notes, avec surprise et riait. Il riait quand Rémy Demorand-Vertugadin profana le quinconce.

Le périmètre intangible avait été brisé. Les deux frères prétextèrent et rentrèrent. Claire-Sophie s'assit sur Booz retourné avec une tablette de chocolat au lait, fondue, reducie au frigidaire. Partick salua, bredouillant. Wiltord se renferma sur lui-même, le front bas. En deux mots, Rémy leur expliqua que Nathan et lui comptaient jouer au basket contre des gars de Pavincourt et qu'ils attendaient au terrain multisports, derrière le cimetière, près la mairie. Diantrebleu. Un match. Partick parlant pour Wiltord dit qu'ils avaient attendu ce challenge toute leur vie. Si on avait su. Quatre contre quatre, alors ? Peu importait. Non, non, le professeur Demorand serait de la partie. Voilà qui n'était pas pour leur déplaire. Et quant à Claire-Sophie, demanda intéressé le fils du professeur, elle viendrait les regarder, elle viendrait, c'était réglé. Tout serait donné. Rémy crut judicieux d'ajouter que ce serait bon de se vider la tête avant la manif de dimanche. Puis, Rémy ne manqua pas de dire, anticipant sur le déroulé du match, qu'à double tranchant, les automatismes, comme on le voyait quotidiennement dans les compétitions de sport électronique, finissaient toujours par être utilisés contre ceux qui les avaient contractés, qu'ils fussent plans de bataille déjà-vus ou manipulations fantômes. À ceci, Partick ajouta qu'il fallait se servir justement de l'intelligence de jeu pour atténuer les automatismes, comme dans d'autres domaines où ils faisaient cas avec les microphobies et respects indus. L'automatisme était atout de seconde mi-temps. Soutien de fatigue et de rapide décision. Ensuite à son tour, pour cette brève causerie d'avant-match, le troisième garçon cria, trois fois : « - hou, hou, hou ». Il se frappait aussi le torse. L'on allait y aller à fond. Enfin un peu d'action. « Ne pas se laisser porter par l'enchaînement des pensées. Être for. Jouer notre jeu. Hou, hou, hou. »

28 La rencontre de balle au panier.

Comme dits, Partick, Wiltord et Rémy Demorand-Vertugadin, accompagnés si l'on veut de Claire-Sophie Futoche, quittèrent l'ombrage relatif du quinconce Oznie et prirent la direction du terrain multisports d'Estruchamps. À l'exprès minute où se réalisait de preste manière leur détermination, ils entendirent claquer derrière eux, récalcitrantes à la chaleur qui ne les étouffait pas et qui fondirent sur eux en un éclair, les courses d'Althaé et de Marie. Tous six reléguèrent d'autant les rues écrasées et désertes que Marie stimulait Wiltord au niveau du trapèze droit, Claire-Sophie, de petits toc-tocs, Rémy Demorand-Vertugadin aux abdominaux, Althaé Partick au trou de l'oreille. Passée la maison des Pécaril que le fils des lieux, déjà dans son match, ne distingua même pas des autres, ils arrivèrent vite à la place administrative, fleurie assez, où trois bâtiments historiques, anciennement ducaux, appartenant à la municipalité, deux cafés et une épicerie supérette, tournés de trois-quarts regardaient vers le cimetière et le terrain multisports dos-à-dos. Joueurs et entraîneurs, sous les regards concernés des fonctionnaires terrassés, fenestrés, trépignants, s'engouffrèrent dans le tunnel de tilleuls qui reliait la place au terrain. Nathanaël était seul dans le rond central. Il s'étirait, sans se soucier des autres. Bastien, Damien, Julien, Romain et Vivien, adversaires désignés, faisaient des messes basses sous leur panier le regardant tandis que le professeur Demorand, sur un banc, terminait un cône de glace ruisselant. Les dix joueurs sur le terrain, on se serra la main, dans un premier temps, avec cordialité, prénoms, à l'occasion, échangés. Julien railla : « - Partick ? Partick ! C'est ça ton prénom, mecton ? Putain d'où ça vient ce truc les gars ? » Trois autres moquèrent : « - infirmière dyslexique ? - Tentative publicitaire d'une marque depuis disparue en banqueroute. - Parents uniques en leur genre, exquis en leurs jeux ? » La plus réfléchie Althaé Benda rameuta son équipe près du banc de touche, elle força un cercle, distribua les postes, les consignes d'avant-match et suggéra de « - les prendre à la gorge ». Son adjointe Marie Thalassier se chargea d'injecter du moral dans le groupe, l'effort incident l'effet fut immédiat, en attestèrent cris, exhortations, sautilllements, arrière-trains claqués, fronts embrassés, talons aux fesses, mot-clés. Et dire que la rencontre débuta.

Les premières minutes du match, démarré par Fouchet et ses coéquipiers sur les chapeaux de roue, offrent aux deux attaques débridées par des défenses attentistes, formelles, attentives surtout à ne pas prendre de fautes trop tôt, un festival de double-pas européens et de tirs primés ouverts. Fouchet mène le jeu, joue autour des écrans de Pécaril, lui lance des « - Néron, frerot, Néron », d'encouragement, avant, ayant le panier tout cuit mais attendant que la défense monte sur lui, de délivrer un caviar à Moulins, dans l'intention plus qu'altruiste de le mettre en confiance. Les paniers s'échangent, et progressivement, dans la raquette, Demorand père et fils musclent leur jeu. L'équipe adverse prise à la gorge, Julien monte au dunk, pour dire son sentiment de la chose. Claire-Sophie l'a vu faire et commente : « - je ne peux pas le voir celui-là ». Indifférentes à cette athlétique démonstration de détente verticale, Benda montra un pouce descendu à son ailier Pécaril et Thalassier continua à crier ses consignes à Fouchet. Les premiers signes de la chaleur commençaient à poindre sur les joueurs des deux équipes. Claire-Sophie l'avait remarqué, d'un globe gourmand avait suivi le parcours d'une perle d'exsudat, aux toboggans des muscles gainés de Pécaril, elle dit : « il, en revanche, il est adorable, jupitérien genre ». Le score s'équilibrait, les paniers réussis s'espaçaient, il n'y avait jamais plus d'une ou deux possessions d'écart. Moulins venait de briquer deux lancers-francs et les rires de Vivien et de Damien entraient en résonance avec l'écho de ceux qui avaient plus tôt accueilli son prénom, ils l'atteignaient, le blessaient, il pensait : « - ne suis-je pas qu'un mystère phonétique dont on fait des blagues, d'où l'on tire de quoi priser ». Fouchet sentit s'installer, comme en son sein, le doute dans son arrière, il le bouscula, lui rappela ses deux paniers des premières minutes, lui en tapa cinq, le temps de remonter le terrain pour la phase de défense. « - Jupitérien ! Jupitérien ! Ma pauvre fille si tu savais, tu arrêteras d'employer, et pour dévorer des yeux, de tels mots, si tu savais par quels abus consécutifs et pompeux on s'est égaré à laisser Jupiter se connoter positivement ! Ce nanar ambulante, violeur, au viol incitateur, auteur de massacres, impuni, mal redoré, qui trompe par petitesse et ne connaît de l'amour que le chantage, sur le bout des doigts toutes sortes de montages amoureux et qui une fois satisfait, condamne consciemment ses victimes et leur descendance aux vengeances millénaires d'une Junon frustrée dans son honneur ; ne sens-tu pas d'où vient l'expression : faire violence, et ce qu'elle recouvrait à l'origine, comment elle justifiait ; d'une certaine façon, sans que tu t'en doutes, ce n'est pas faux, Pécaril comme toute l'équipe se

fait violence, il offre vaillamment son corps à la disposition divine, qui est raison sociale, volonté pénétrante du groupe sur l'individu coincé, entre deux lignes de touche et les limites des règles du jeu », à quoi Claire répondit que c'était ce qu'elle voulait dire. Comme Julien avait été, l'on pouvait protester, quelque peu jeté à terre alors qu'il tentait de monter une nouvelle fois au cercle, Fouchet fut chargé près de la ligne de touche, amorce de plaquage digne d'un autre sport, et tomba dans les lauriers qui séparaient le terrain du mur d'enceinte du cimetière, là, faisant semblant de dormir tout à son aise, il s'agissait, après tout, de l'une de ses cinq résidences de fortune, il imita un ronflement qui eut pour résultat les rires indistincts des deux camps. Sur le banc, Thalassier félicita l'équipe de cette avance de trois points à la fin du premier quart.

Dès les premiers contacts du deuxième quart-temps, l'organisme mobile des équipes arrivé à plein régime, on sentit que le jeu se durcissait, plus dense d'enjeux, et Pécaril, utilisant un tir complètement raté qui avait fini loin hors du terrain, avala un des petits piments gardés dans sa poche. Il exhortait ses muscles à libérer leurs instincts pyromanes : « - ces graisses épaisses, ces rances calories qui péripatétisent dans mon vile bidon, végètent dans mes greniers, vont-elles s'immoler, elles aussi, ces grosses dames, tant qu'à faire puisqu'un culte comme feu gagne ». Dans la vivacité des échanges, Demorand père eut l'oeil tailladé par l'ongle d'un attaquant, et Bastien l'ongle retourné par Demorand son fils qui passait en force, pour aller s'empaler, en tête de raquette, dans les genoux de Vivien lequel dans sa chute donna du coude ici et là, là avant qu'en son épiderme le dit coude ne reçoive du tarmac sa nuée de poudroiments gravillonnaires. Malgré les défenses opiniâtres, les coups, les vacheries, les accrochages, c'est une satisfaction hors du monde quand la balle éthérée, n'ayant touché ni planche ni anneau, surprend le filet à une systole. À ce mouvement du filet, tous se prennent au jeu et le jeu, ce mouvement interne intriqué de dix joueurs, suscite l'attention que susciterait l'éveil d'une seconde nature. Moulins qui porte et le sait, pour la confrontation, caleçon lâche et short synthétique, tombe. Tous l'observent mais ne voient que les bienséances imposées par la pudeur à une âme chaste. Une pâleur ennuage le dôme des joues de chaque marqueur, semblable soudain, par sa pâleur, au chapeau d'une vesse de loup. L'élévation est humble à laquelle le cercle suspensif répond, par oui, par non, lesquels peuvent être crus et sont compris dans les règles. Malgré ce qui se passe, Claire-Sophie commence

à avoir le temps long et en fait part à ses copines, à droite et à gauche d'elle sur le banc de touche, qui de leurs bras la renversent, pour discuter entre elles de ce qui compte. « - L'esprit civique se fournit des jeux, idéalement, sans-fin, pour occuper, - obséder, - focaliser, - canaliser, - pucer le joueur - et se nourrir de son temps libre, je pense, jeux de cartes, - jeux virtuels, services qui se servent des techniques de conditionnement opérant et des sciences cognitives, - qui sont dans leur élaboration conçus pour être joués toujours, - qui sont sans discours, sans symboliques, sans autre récit qu'auto-explicatif, - puits à volonté où l'esprit sélectif peut s'en prendre au grand hasard manifesté, abandon de l'esprit dans le refus d'abandonner une lutte qui lui survivra. - La rencontre de balle au panier est ponctuelle, pour elle on s'entraîne, on travaille, on s'entretient, - le match exceptionnel, hebdomadaire, cristallise le temps, - le temps chronométré de l'effort à l'abri duquel l'esprit s'abandonne au corps devenu gestuel, momentanément, avant que le corps ne crampe ; - ce qui est très différent de l'abandon de l'esprit, - positionné, - qui est plus dans le siège, - potentiellement infini parce que l'esprit contrairement au corps ne déconnecte jamais ; - rien à voir donc, - rien du tout ; - les manifestations du jeu sont infinies, et bien souvent le jeu service n'est qu'une vis que les aléas serrent, desserrent, resserrent, ce qui compte ici, c'est ce qui se passe, - la balle. » Les Demorand, Pécaril et Moulins étaient menés d'un point suite à un tir longue distance de Vivien oublié au coude, Fouchet dribble jusqu'au panier, décolle, on le jette à bas, tous crient : « - attentat ! Attentat ! », ils marquent les deux lancers. C'est la mi-temps, le score est de quarante-deux à quarante-et-un.

Le relâchement ne se fait pas sentir de suite, les deux parties, des deux bancs de touche, se lancent des regards dévisageant de réalité. Le déroulement des actions, les systèmes appelés, les interceptions, les contres, les tirs, les impacts de la balle contre la planche se rejouent dans les têtes, derrière les yeux qui n'en ramènent que des vagues ; puis l'oeil se trouble, piqué par une goutte de sueur échappée du sourcil, surpris par le ralentissement du pouls, éteint par la diminution de la signifiante dans les gestes, atteint par l'appauvrissement de la vie. Benda plaça un cabas de bananes devant les cinq joueurs, elle sépara les quatorze régimes pour les distribuer au fur et à mesure. L'estomac de Pécaril fait des siennes, Pécaril le supporte, il doit s'absenter, ils rebondissent de leur place et trottent vers les grilles du cimetière. Les haleines encaimées par l'absence totale

d'air font entendre de petits craquements au plus pénible de leur expédition chaleureuse. Seule sur le terrain, Claire-Sophie Futoche fait un tour du monde en sept. Thalassier prend le groupe à l'écart : « - c'est dans la nature du chiffre d'être plus obsédant que l'objet qu'il multiplie - et renomme par quantification, - ne vous focalisez pas sur le score, il veut trop dire, - les chiffres ne nous disent rien. - Ne vous laissez pas engluer, - ne vous laissez pas alourdir - comprenez la spécificité du sport de ballon, le geste, le beau-jeu, le positionnement, la lecture. - Ce qu'on veut voir c'est plus de alley-oop, de crossover, de fade-away, - non Futoche, bien au contraire, de l'intelligence de jeu, trouver le joueur démarqué, pousser à la faute, décourager par régularité, garder toute l'équipe dedans, dans un sport à buts multiples chiffrés un, deux ou trois points, penser au score est une erreur, le score, aussi longtemps qu'il est bienséant, je ne parle pas de cent vingt soixante deux ou de treize à soixante deux, assume pleinement sa totisémie. - Ce que Benda veut dire, équipe, c'est que la victoire, quintessence injectée par lettres après-match, ne dit rien à ceux qui ont joué corps et âme, elle n'est que rétrospective, s'applique sans mal sur un score favorable ou défavorable, seul compte le jeu. - Huon huon ; et comment c'est-y quoi choisira-t-on le vainqueur me direz-vous, je réponds : seul compte le jeu, victoire à celui qui a placé son score sur la plus élégante marche. » Et Pécaril de retour : « - c'était donc ça ! »

C'est la troisième reprise, galvanisée par la causerie de Benda, l'attitude des joueurs reflète l'accomplissement de leur transcendance, leurs appuis sont précis, volontaires, les mollets picotent de contentement, les accélérations sont relâchées, les poignets lorsqu'ils manient la balle, dénoués, sont de marbre quand ils l'arrêtent, quant aux mécaniques de tir, leur fluidité amène de la plante du pied au bout des doigts cette énergie décontractée qui fait les plus belles trajectoires arquées. Pécaril marque à mi-distance, de l'autre côté Demorand-Vertugadin contre et, une possession plus tard, c'est Demorand qui intercepte puis envoie Fouchet sur orbite, l'équipe adverse déposée en un coup de rein. Trois fois Moulins plante ses chaussettes teintées par les ruissellements de terre battue et déclenche un tir parfait, natté, déposé, en pleine décompense trois fois il remonte le parquet et son maillot flotte derrière lui, quitte de la moindre prise. Damien s'agace et pense bien mettre un terme à ce festival quand Moulins toujours réceptionne une passe, à hauteur de la ligne de trois points, c'est l'occasion ! Les bras en avant, il se jette pour resserrer le marquage, et

apprend que l'arrière sait aussi faire trois par deux plus un. La série court, quatorze à rien. Les bras tombent, saccadés par la frustration. Partick s'amuse, coup sur coup il en remet deux, après pas de côté. En face, c'est le désarroi, on se désolidarise, on cherche des causes immédiates, la faute est rejetée, avec ses questions. On y arrive, Bastien, Damien, Julien, Vivien, tous quatre s'en prennent à Romain qui s'évertuait le dernier à rester dans le match. Marie entame un chant : « - j'ai tellement la tétaille qui pointe, qui pointe ! Culbleu ! Culbleu ! Attache ta tuche croûteux. Tellement la tétaille qui pointe, qui pointe ! Culbleu ! Culbleu ! Lâche-moi ton chandail têteux ». Fouchet qui venait de marquer sans opposition, craignit d'un coup que les autres n'abandonnent, qu'il n'y ait plus de conflit, plus de rencontre, plus de vie, que la moitié du corps meurt ; absurde projection, or ce serait le retour au doute, à l'abstraction du geste, à la polysémie, à l'insignifiant, nous n'avons pas de remplaçants plus frais qui viendraient finir pour nous, portés par leurs propres mises, les limites du terrain disparaissent déjà, plus de filets en ligne de mire, ce sont les tilleuls, les bâtiments de l'administration, on ne compte plus le nombre de pas. La possession revenait, avec la chance à saisir de tuer le suspens, de tuer le match, la balle heurte le sol, n'est-ce pas dilapider la beauté, la durée établie, par erreur d'achèvement ; et qui tiendrait tout un quart-temps par sa seule volonté, projetée froidement sans le retour d'un obstacle, sans rien à toucher qui prenne l'impact et renvoie une réaction, pure volonté de refuser, velléité d'anéantissement et de conclusion, qu'est-ce qui nous empêcherait alors de prendre tout de travers et pour soi ? Nathan prit le tir du rond central, bien sûr la balle lui revint, alors il dribbla la dernière possession du troisième quart-temps.

On changea de côté une dernière fois, les joueurs s'évitant comme inconnus, quand Julien fit remarquer cette tache d'une étrange nature au derrière du short blanc de Pécaril, hilarité s'ensuivit. Avec ce changement de côté, la vapeur en profita pour se renverser et de malignes vibrations parcoururent les lignes du terrain, le panier antagonique prenait des moires noirâtres, son filet pendait, étique, on remarquait les buts de handball, sous lui, les piquets et le filet de tennis cadennassés à l'écart, le point crayeux du pénalty. Demorand-Vertugadin levait ses bras pour rien, sans intentions, en défense, en attaque, n'importe comment, et Benda, dérivée contre son gré, nota que d'un point de vue évolutionniste, cette envergure des membres supérieurs, qui ne cueillaient plus, ne grimpaient plus aux poutres des

granges, ne pouvait avoir de sens que relativement à l'accessibilité de zones érogènes sujettes aux démangeaisons. Ce que Marie, charmée elle aussi inexplicablement par cette déviation spirituelle, corrobora de l'argument suivant : « dès lors que la circonférence croissante du ventre ne peut plus être contournée ». Désenchantée, Claire-Sophie prit la balle de rechange, apportée par le professeur et se barra, à l'horizon, passés les tilleuls, la place, les bâtiments, suivie par les quatre yeux Demorand. À ce point, cela faisait plusieurs fois que Julien marquait. Son pivot Damien avait lui trouvé où se mettre pour gêner tous les tirs. Pécaril, en comparaison du troisième quart, ne valait rien, ballonné à nouveau, il hésitait à prendre les tirs, ses passes étaient inutilement appuyées. Consentant au doute, Moulins briqua deux tirs ouverts et n'en prit plus jusqu'à la fin de la rencontre. L'équipe de Julien refit son retard, s'imposa, gagna et emporta la victoire, Fouchet, toute l'équipe, pour ne pas finir, pour ne pas avoir à en finir, défaits par la perspective d'un quatrième quart sans enjeux, relâchés corps et âme avaient appris et accueilli la peur de gagner. C'était fini et les dix joueurs se réunirent au centre du terrain, pas concernés pour certains, très loin pour d'autres des bouffées d'invectives que les entraîneurs Benda et Thalassier s'égosillaient à faire voler comme colombes, ils se serrèrent la main et se félicitèrent pour les bons mots, la virtuosité, le talent. On entendit des phrases telles que : « - je ne suis qu'un poète - et moi qu'un écrit vain, nous ne sommes que des dieux. - Bien joué, - beau match - icelui qui sculpte notre brutalité abstraite, schématique, impropre, faite pour ne pas finir, celui-là insuffle, - c'est entendu, tu peux avoir mon chandail, ma jolie. Tu le veux toujours ? - Ton tir, au troisième quart, ma gueule, viens-là ! Gros, gros câlin. - Pris à son sérieux, il devient garant de l'incessant et de l'infini, qu'il préserve et permet en le plaçant dans un recueil fini, à l'intention de qui pensant, sa présence effacée, son absence soulignée, les animera d'infinies façons inconcevables - Vous avez tout donné, bel effort ». Et encore : « - crottin de ta mère, - va chier ta mère le trouduc - soyons bon amis. - Bien joué, - bien joué. - Raclure de bidet, - adversaire, - le verbe vous appartient, adversaire, et j'ai phobie qu'il ne soit confessionnel. - Dieu évidemment est une création de l'homme pour l'homme. Une pression de l'homme sur l'humain. - La prononciation donne vie au verbe patient. - Une réification du transfert. - Vous êtes en nage, mon frère. - Voilà pour les bons mots. Virtuosités et talents sont à mettre aux crédit et débit de votre usage souverain de la langue vivante. - Huon, mes métamorphoses sont les ouvrages de votre fait ». Et enfin : « - adieu.

Presse-papier, céans. Parle. Pour ma part, je n'y pense autre sens enclos, qu'une description du jeu de paume sous obscures paroles ».

« - Et bien mal y pense qui voudrait vous en dédire », répondit sympathique, un monsieur en train d'arroser le parterre de la petite place, serrée entre les bâtiments d'étages, où Althaé et ses amis avaient annoncé vouloir rassembler ensemble, à l'ombre des tilleuls, leurs esprits. Là, encadrés à l'oblongue par les arbres, un parterre dense, composé à la gloire du maïanthème, un bassin et un monument commémoratif s'alignaient, à deux emfans respectables de graviers jaunes, ronds-points successifs, sans sorties. Pour mieux manger à la discrétion de Nathanaël leurs petits pains, figues séchées, crêpes nature, crêpes fourrées, financiers, madeleines, barquettes abricot, les garçons s'assirent sur la margelle du bassin, dos aux jets, et les filles face à eux, sur le socle circulaire de la table érigée. Entre deux ramages, loin au-dessus des façades proches, on pouvait voir le belvédère, culotté au front d'une des collines du massif, sur cette tapisserie montée, jouer au ponton en laissant sa table d'orientation maquillée à la chaux capter la lumière implacable. « - C'est pas loin de là qu'il y a le parcours Vita machin, » divagua le dernier garçon, « après la pessièrre, derrière la butte, la butte Shavronne c'est ça, au-dessus de Ririnave », et il sortit les sachets de céréales, cornets de prunelles, tubes de compote, marmelade, gelée de cerises, confiture de fraises, cotignac qu'il avait gardés par devers lui pour prolonger le goûter. « - Dégoûté et soulagé, d'avoir perdu », c'est Wiltord qui étirait ses jambes et dit deux mots du plaisir que lui procuraient ses muscles proprement étirés, refroidis, passés à la renaissance, reconstruction, réparation de leur tissu. Ce n'était pas, à son sens rien à voir, la courbature pénible, jaculatoire, séquelle de tensions et de contractions forcées, suffoquée, non, non, c'était un échantillon d'immortalité, c'était être la fontaine de jouvence de soi-même. « - Un temps de renaissance, précieux, douillet, étonné après le sérieux du physique, du penché et l'effort d'une sortie du lourd et du grossier. » Un petit vent, facilement imaginable, frais circulait au défilé de la place, laçant, délassant, libérant les recoins et les angles étouffés. « - On devrait aller quelque part, et passer du temps, les cinq. - Il y a grève, dimanche, le cortège, la ville, pour une minute je n'y pensais plus. - Fermer la parenthèse. On pourrait se prendre ; au rêve d'un infini sans hasard qui deviendrait le songe d'une nuit d'été, nous aimer à se lover au bocage engorgé de deux collines. - Ce serait une rencontre sans fin, avec ses lignes

de touches et ses périodes minutées, mais dans un contexte, et autant peu de gestes coïncidents que la conscience peut embrasser. - C'est pour ne pas vaincre qu'on s'est trouvé, - pour ne pas conclure, tabasser la valise trop pleine pour être rezippée, descente du coude, une dernière, tu vas voir, ça va fermer. - prétendre d'un seul, même et commun vœu ne pas finir, - jouer, mener, être mené, être mené, égaliser, déco. Et voir si cette vie convainc. - Nous savons une chose. Cette rencontre nous poursuivra ; ensemble nous ne saurions gagner. »

29 De la première moitié du dernier discours de conclusion de madame la maire à l'hôtel de ville de Pavincourt. Coupé en manière d'interludes par gloses, questions-réponses, commentaires, réactions à chaud poursuivis de conséquences et des suites à leur donner. Suivies d'une échauffourée. Suivie d'une porte claquée et de l'arrivée de quatre retardataires hors de cause.

« - Il m'incombe de parcourir, avec brièveté, je vous rassure, les résultats attendus de votre attente qui, mes chers concitoyens, administrés, amis, voisins, conlocuteurs, allocutaires, membres du comité de soutien, parents, tuteurs, sténographe, journaliste, Monsieur le proviseur, assistance, anciens élèves du lycée d'Estruchamps, j'espère ne vous a pas trop éprouvés et je ne vous le cache pas sont très positifs et très, très concrets. Est-il vrai, nous avons craint, nous tous qui nous nous soucions de l'avenir et des pupilles de la communauté de communes, craint un temps que l'inadmissible perte de vos dossiers d'orientation n'ait des conséquences aussi tragiques qu'une année perdue en sabbats, une terminale redoublée, des inscriptions en quelque école privée, savante, aux diplômes peut-être reconnus par l'État, aussi formalisante et intéressée qu'onéreuse. Mais au final, au final quoi ! Nous en sommes conscients, nous imaginons le choc, un choc, ça a dû être un choc. Une désillusion

choque toujours. Il y avait de l'injustice, de l'arbitraire, qui n'en a pas ressenti la poussée, de l'intimidation presque, n'est-ce pas. Nous devons essayer de comprendre la confusion et la désillusion qui portent nos gens, nos plus jeunes gens à consommer du sucre, tant de sucre aussi souvent. Un président l'a déclaré. Désillusion au sens puissant de dépression subie, pour en rajouter, au freinage de la croissance, prise en pleine face à la découverte vive de la naïveté crue des illusions du sens, de l'identité, de la vérité. L'immense solitude du désir de ressemblance. Le choc, ça a dû être un choc, sur le moment ; la montée d'injustine, sur le moment. Cependant nous savons aussi à vos résultats aux épreuves du baccalauréat que les révisions ont eu priorité. Vous avez fait ce qu'il fallait. Sauver le point du match nul. Alors, assis entre votre fonction f et le soldat Camus, tout ceci n'était déjà plus qu'une pensée pénible et dans la foulée vinrent les épreuves et la célébration de la fin des épreuves et la célébration de l'obtention des diplômes dont nous avons pu sentir les vibrations, croyez-moi c'est de votre âge, dans nos articulations, c'est du nôtre, ensuite dormir, croûte, récupérer et de là à huit un lundi en huit. Voilà la vérité. Peut-être est-ce une bonne chose, une temporalité propice qui a voulu que ce coup félon ne vous soit pas porté plus tôt, mais au moment où vous aviez le moins le loisir de le sentir, de vous attarder à l'hématome qu'il vous a fait, qu'en dites-vous, Wiltord, Nathanaël, Patrick, Marie ? Non pas que je cherche à l'excuser. À le minimiser. En rien. Vous savez que nous sommes dans votre camp. Quibleu ! Ce sont les ministères et ménestrandies de l'éducation nationale les coupables. C'était une faute grave et j'ai pleine confiance que l'administration trouvera ses responsables et ne laissera pas de sitôt se reproduire un tel imbroglio, une telle iniquité ! Mais, au final. Au final, ce n'était qu'une semaine de questionnement. Après les résultats. Donc, en quelques sortes, des résultats différés pour vous, comme si, comme si vos copies avaient été égarées par un professeur fatigué, comme s'elles avaient été confisquées, prises en otage par un professeur excédé devenu terroriste, ne devrions-nous pas tous adhérer à cette version ? Cela arrive tous les ans. Ils ont un rôle difficile, au lycée. Et tada, vous pourrez comme tout le monde aller visiter les chambres et locaux des cités universitaires, la semaine prochaine. Je dois le dire. Je dois dire que l'homme moderne, à mon sens, est un continent, il a ses saisons, comme vous avez eu cet été précoce, sans emploi, sans rythme ni routine, troué, sans bec, biseauté, sifflant, se dilapidant, passé à ne rien faire, à essayer d'atteindre à un semblant de mélodie, osef ! Vous en verrez

d'autres avant la fin de votre cursus. Qu'est-ce qu'une semaine de perdue ! Puisque ce n'était qu'une semaine. Vos visages en témoignent, c'est passé à une vitesse. À une vitesse, n'est-ce pas. Je vais même vous dire quelque chose, d'ajouté, puisque nous sommes en comité restreint aujourd'hui, avec ces imprévus, ces changements, enfin écoutez. Vous êtes à l'origine d'une prise de conscience. Des gens sont venus me voir. Je ne devrais pas vous le dire. Ils voulaient savoir la suite. Ils me disaient, Madame la Maire, ces gamins ne sont pas de la mauvaise graine. Madame, que peut-on faire ? Je veux m'impliquer, je veux apprendre à les connaître. Choc générationnel, au bren. Nous essayons en vain d'organiser des repas, ils en simulent, et alors ! Nous voulons tous la même chose, au fond. Que vont-ils devenir ? Sérieux. Je veux rejoindre leur cause et vivre avec eux, le temps que les choses s'arrangent. Apporter mon soutien. S'il faut donner un coup de main, comptez sur moi. Et je leur répondais, quand mon devoir de réserve m'en laissait licence : quibleu, quibleu ! Vous pensez bien. Si les gens savent, alors. Si les gens qui votent savent, alors. C'est assez. Allez leur dire. Achetez le papier qui le dit. Cliquez sur la page qui le répète. Si vous vous sentez de faire encore plus, achetez des fromages, faites des marbrés que vous laisserez aux croisements. Et à ces bonnes âmes, qu'avez-vous répondu, jeunesse du massif ? Lorsqu'elles ne passaient pas par moi. Qu'elles sautaient les intermédiaires pour venir à vous. Qu'avez-vous dit ? Rien, d'intelligible. Rien de vaseux. Rien de verbeux. Vous avez pris les choses en main. Vous avez pris la mesure de ce qui vous arrivait et avez ri, culminant. Vous avez sorti Monsieur Rudolphe de son mutisme obstiné. Aidé notre doyenne Madame Futoche, à plus d'un titre, j'ai cru comprendre. Vous assuriez par attitude, tout un chacun, chacun votre tour, de l'existence d'un avenir. Cela ne plaît pas au petit monde. Enfin. De vos discussions, vous avez animé les espaces publics de la commune. Avez pris en charge le petit Demorand et aidé Madame Tosto à traverser une difficile période de deuil. Vous avez sauvé le CDI ! De l'inondation ! À vous six, sauvé ! Ce n'est pas rien. Vous avez répondu par l'action, quand il était temps d'agir ! Du génie ! »

Sur ce dernier point, Wiltord fut dérangé, bien que solidement assis, par une brûlure d'estomac confirmée, brouillée, mise en branle par la menace involontaire que représentaient les triceps flottants de madame le maire, imités dans leur envol par les vaguelettes du menton non loin d'eux. Ils semblaient corollaires au resserrement de l'espace, autour du pupitre étranglé au centre de l'estrade. C'était comme une autre sorte de

relâchement, plus naturel s'il se peut, que celui des muscles après le sport. Performatif, consommé cette fois. Wiltord à Nathan demanda : « - comment t'as su ? - Mon père a été convié à la réunion de crise, cette après-midi, tu sais pour la manifestation de dimanche. Après les annonces de la préfecture sur le déploiement policier prévu, les arrêtés et le rejet du parcours annoncé. Toi ? - J'étais au ciné hier soir. En sortant, je regarde le planning de l'auditorium, dans le hall de l'hôtel de ville et, colique de luth ! Avancé au matin. J'ai essayé de joindre Althaé, rien à faire. Les autres savaient déjà. M'avaient envoyé messages et messages sur mon portable que j'avais laissé à la maison. T'as réussi à l'avoir ? - Injoignable. - Tragédie. - Sous l'égide du rat. - Togolaise. - Au licou. - Qui a posé un tour de parole, après le maire, tu sais, Partick, toi ? - Godot. - Godot ? - J'écoute, fous-moi la paix. - Qui a parlé la dernière fois, tu t'en rappelles, Marie ? - Parle à mon cul. - Tout le monde est tendu ce matin, Jarry, c'est terrible. - Terrible. - Il y avait Rachid, le préfet. - De celui-là je m'en rappelle. - L'élu aussi avait dit deux mots, la première fois. - Pour Rachid, ça va être compliqué, il est mort d'un infarctus. - C'est pas possible. - Huon, en portant pour la cérémonie funèbre le cercueil de son père. - Clamecé, lui aussi. - Semblerait-il. Le préfet donc ? - Le préfet doit être sur sa chaise-michette, rapport à dimanche, quant à l'élu, son soutien paraphé, il sait bien que son votant aura plus d'une occasion de se faire cajoler d'ici-là, s'exposer serait improductif, voire inutilement risqué. - Des parents d'élève, le proviseur, Monsieur Demorand, je ne sais pas ? - Pas à ma connaissance. - Nos parents ? - Nos parents sont ici, deux rangées de strapontins devant nous, que veux-tu qu'ils disent d'autre. - Réessaie le téléphone de la Benda, veux-tu, elle te répondrait à toi, s'elle était en vie. » Et Wiltord se jeta dans les bras de Marie, sanglotant avec sons et superbe. Marie, entrée dans son jeu, se leva de son strapontin et scanda : « - je ne vais pas te regarder mon beau, ma barbe soleil, mon solide préau, assise près du poêle éteint et froid, doigts raynaudés, genoux tout contre moi, enlever la lourde cendre grisâtre et du poumon allumer seul l'âtre. - Je ne suis qu'un petit chef, fait pour se monter la tête, souffler l'air chaud sous la nef, tirer des plans sur la comète. » Deux parents durent venir, escaladant strapontins, sacs, paniers de victuailles, bras tendus pour les séparer et les remettre à leur place.

« - Les bancs, puisque nous en sommes au bilan, ces bancs, ce n'est pas très subtil, humble que je le dise, mais ces bancs, Madame, Monsieur, que nous avons fait installer sur la commune d'Estruchamps ont eu, j'en ai

la ferme impression, un effet favorable. Si l'état a laissé tomber ses enfants, si la région les a confortés d'une tape sur l'épaule, les équipes municipales et celles de la communauté de commune ont fait tout ce qui était en leur pouvoir. Et cela m'incombe de le dire, ç'a été de remuer ciel et terre. Ces bancs étaient une bonne idée. Si doute il y a eu, des résistances, des débordements, j'en doute, car tous ensemble, communauté rurale, solidaires nous avons su répondre aux défis que l'injustice et l'aléa nous avaient jetés. Les estomacs se sont-ils retournés ? Ont-ils commencé à se mâchouiller l'intérieur des joues, menaçant. Vos doutes ont été entendus, écoutés, rien n'aurait pu faire que nous acceptions de les laisser dériver, sur je ne sais quel océan verveux de drogue licite ou non, vers la délinquance, le crime, le décrochage scolaire ou la bohème. Ce n'est pas autocouronnade que de clamer ne pas s'être complaît. Et nous ne nous sommes pas complus. Le mois dernier, les déjeuners ont été significativement écourtés, et ce à plus d'une reprise. Presque hebdomadairement. Bon. Certes, j'ai eu vent de quelques errances, on m'a rapporté des faits de voies, j'aime dire, de grands chemins. Le square Ririnave a vu plus de succès que le quinconce Oznie, et Jacques n'a pas été si populaire. Certes. Le soleil tapait, il faut dire. Mais Ririnave. Là. Ririnave a rencontré une adhésion totale et un accueil unanime. En son foyer se sont rencontrées des désirs d'amitié, des souffrances et des idées. Que voulez-vous que je vous dise ? Ces bancs ont œuvré à repousser l'avancée du mal-être. Loin du massif ! Loin de notre jeunesse, l'angoisse. Ces bancs. Ils leur ont soufflé des raisons. Ils ont créé du lien social. Je n'ai pas honte de ce que nous avons fait. Et pas honte de porter devant vous avant la conclusion de cette affaire, la défense de notre bilan. Il y a du vrai dans : chacun son quartier et les vaches seront bien gardées. Ne l'oubliez pas, du tragique. D'autre part, localement, je le confesse en tant que représentante de vos meilleurs intérêts, nous combattons parfois les rigueurs centralistes. Nous, après nous être levés et avoir pris opportunément la parole, avons dit non ! Non ! Enfin, d'accord. D'accord puisque c'est comme ça. Bug informatique est coup du sort. Mais ultimement, non. Nous ne laisserons pas tomber. Réparation. Dans la pratique ! À aucun moment on a pu nous voir baisser les bras. Résignation ? Connais pas. Il n'y a rien à faire est une expression que nous n'employons pas, chez nous ! Nos lycéens ne seront pas sacrifiés à votre impéritie sans coupables. À vos tartufferies, à vos lésineries de camp perdant sa guerre économique globalisée. Nous avons donc dit non, ensuite

non, une solution peut être trouvée. D'accord plus de dossiers d'orientation, vérité informatique des données de serveurs perdues, d'accord, de là, faisons-en de nouveaux ! Car le droit à l'éducation secondaire lui n'a pas disparu avec eux. Il n'a pas encore disparu, n'est-ce pas ? De nouveaux ! De nouveaux ! S'exclamèrent-ils. Crièrent-ils, échaudés. Nous n'avons jamais douté. Face à la région silencieuse, au ministère dépassé, aux universités hésitantes, nous sommes restés déterminés. De conflit, notre tour, rendez-vous venu, il ne semblait jamais en avoir eu. C'était du bon sens, nous y avons tous intérêt. Leur droit stipule ceci, que ce soit fait. Ils y ont droit, ce sont nos enfants. La raison a beau crier ; elle ne peut mettre le prix aux choses. On ne va pas les laisser seuls batailler avec tel ou tel secrétariat éloigné de telle université inconnue, tel ou tel autre, un autre et encore un, pour espérer avoir un rendez-vous avec le fonctionnaire d'une fonction jamais entendue auparavant, dans une période aussi surchargée que celle-là et pour une filière, peut-être pas trop éloignée de celle qu'ils espéraient. Qu'on respecte leur droit ! Laissez-les un peu passer leurs épreuves, on s'occupe de tout. Et nous sommes allés plus loin, vous en saurez plus dans un instant. Restez avec nous. » Madame le maire descendit de l'estrade et une petite bouteille d'eau liquide. Cette attitude, c'est évident, eut pour résultat l'exaspération partagée et grondante des lycéens et de leur famille. Que l'on avait impatientés. Un homme monta au microphone, bien habillé, le coup de pied touffu. Il parlait d'une haute et intelligible voix : « - objet de l'intermède, deux points, déplacement imprévu et de dernière minute de la seconde et dernière réunion publique de soutien et d'information, à propos de l'affaire dite des admissions post-bac. Concerne, deux points, toutes les parties lésées et ne pouvant être ici aujourd'hui, tous ceux qui devront payer d'une façon ou d'une autre la libération de ce créneau de leur agenda, les lycéens concernés au premier titre par le manque criant de considération symbolique que ce report ne peut laisser d'occasionner sur la corde à vif de leur sensibilité. Madame, Monsieur, chers habitants des communes d'Estruchamps, Pavincourt, Plambamt-lès-Blamont, Rombauchier, amis, connaissances, régionaux, intéressés, informés, lanceurs d'alerte, opérateurs, lycéens, lycéennes, personnes de compréhension et de tolérance, jurés, nous vous présentons toutes nos excuses pour les désagréments occasionnés. En vertu du droit à manifester et de l'urgence manifeste de la réorganisation de ses particularités d'expression ce dimanche, les équipes de l'intercommunalité ont jugé prioritaire, il ne faut entendre à cela rien d'autre qu'une primauté

basée sur l'ordre de grandeur, au vu du nombre de personnes concernées, l'assemblée générale de grève à laquelle il a fallu offrir le créneau de cette après-midi. C'est en ce sens et au nom de toutes les équipes de », Wiltord Pécaril décidément, ce matin, n'était pas très porté sur la concentration. Plutôt que de suivre sur scène, du regard et de l'oreille, les montées du nouveau locuteur, il n'avait pas quitté madame la maire des yeux et une fois perdu au décompte des rayures de son polo, s'était mis à se décrire ce qu'il voyait d'autre. La salle laissait traîner de grands espaces inoccupés. Les strapontins étaient clairsemés. Passés les microcosmes inertes des fenêtres, les cataclysmes de la lumière massive se rassemblaient à l'intérieur de l'auditorium en sept rayons épais, bras plombés, vaporeux. La parole se réservait à ses plus commentatifs passe-temps. Le jeune étudiant prit plus d'une seconde à observer les détails des cheveux et des tensions qui avaient pris les responsabilités de leur vie indépendante, obliques comme lances de lumière perce-nuage, au cou et à la nuque de Marie, impliquée elle, strictement à l'écoute de ce qui se disait et de ce qu'elle en penserait d'abord. Nathan et Partick, côte-à-côte, soufflaient sur leurs bras nus. L'un pour l'autre, et bien qu'ils ne parlaient point, là aussi il semblait que du discours se perdit. Comme Wiltord, ils avaient au front, sous les épaules, sous la plante des pieds, au pli des genoux, du fondement au plexus des gênes latentes occasionnées par la transpiration, elle-même, toutes proportions gardées par ailleurs, reduite à la force du discours, à l'atmosphère de l'hôtel de ville, à l'heure du jour, jour du mois et au mois de l'année. Soudain un fracas. Un claquement, prolongé de vibrations. Les contours des coudées de lumière vacillent, le discours s'interrompt. Toutes les têtes de l'assistance se tournent. Le foin venait du dehors, du parking aurait-on dit. Rapide sur ses appuis, l'assistant Pécaril fut le premier à la porte de l'auditorium et vit Althaé qui chargeait vers le tourniquet du hall. Contrairement à Wiltord, M. Bourquin qui était assis dans le hall où il s'obstinait sans succès, au moment de la détonation, à faire rougir un effronté, ne sursauta pas quand, ou alors son sourire avait un tout autre sens, quand la jeune fille aux mitaines entra avec un tel engoulement dans la cellule du tourniquet qu'elle le fit rotater cent quarante fois avant d'en être expulsée par la force centrifuge et de se rétablir, d'une roulade. Elle prit Wiltord dans ses bras. Les yeux rouverts, elle prit conscience que l'audience, derrière lui, la regardait. Elle claqua la porte de l'auditorium après elle, si fort, que deux strapontins, six tringles de bannière, trois montres et trois appareils orthodontiques perdirent part de l'élasticité de

leur ressort. Dans le contre-pied, Althaé alla s'asseoir le plus vite possible et sans un mot, à côté de Marie, devant les garçons.

Pour commencer, alors que la réunion reprenait, elle refusa un crumpet. Ce refus en choqua plus d'un. Un changement de temps, d'ère, de ton, si tôt et sans préparatifs, sans préparations ni anticipades. Partick lui-même, initiateur, exécutant et objet de l'offrande, mit un moment à ramener son bras et à faire disparaître le crumpet dans sa bouche à lui, si ce devait être le dernier. « - Je dormais, mes amis, je dormais. La concupiscence m'a trompée. Elle était plus profonde. Je me réveillais plus abandonnée que jamais. Sous un grand tas d'enveloppes. J'avais senti. Chaque intendance de mon corps pétitionnait pour avoir droit au chapitre de citer. C'est si bon que ça rend con. Toute con. La concupiscence m'avait noyée. C'est tout ce que je trouvais à dire. Tout ce que je trouve. Ce matin précisément comme par fait exprès. Partick je n'en veux pas de ce crumpet. Je ne te hais point. Ce n'est pas toi. - Mais, camarade ! Farine de froment, quatorze pourcent. - Non, camarade, non. Il est temps de passer à autre chose. » Quelque chose venait de se passer. Althaé pria alors ses copains du lycée d'y dire leur résumé de ce qu'elle avait manqué et d'abord, avant tout, si des résolutions étaient à craindre. Nathanaël le premier se proposa de prendre la parole. « - L'inconstance de l'application est ce qui me choque le plus. Quelque part me détourne, du message, de la communication puisqu'ils y tiennent tant. Pour ma part, me rend difficile l'empathie, la projection, la docilité, l'écoute critique silencieuse. L'inconstance à prendre note de ce qui se dit dans l'espace public. Le refus d'écouter, la dénégation de ce qui a été entendu, le renvoi. Je crois qu'il m'arrive de haïr. J'en veux à celui-là qui s'étant négligé au point de savoir pour de bon, s'abjure puis adjure, se balance sans honte au bout de son câble comme l'énorme conteneur qu'il est afin de couvrir autant d'espace que les lois physiques, logiques, légales, économiques de l'espace permettent à son ombre balafrant. Je lui en veux de participer à l'inondation en sachant bien qu'il a fait œuvre prématurée, d'inconstance et de compilation. De continuer à tirer la chasse comme si par magie. D'avoir participé à bloquer, et non par l'application, altérée, répétée aux instants de plusieurs durées, soucieuse et sereine, par la pression nerveuse et la réclame, par le su indigeste. Mort à terme. Je lui reproche d'avoir vendu son scrupule à prendre de la place. Laissons-les se censurer entre eux, les infinitésimaux. Et il le sait, il le fait en connaissance de causes. Ce peut

être par dépit, volonté de puissance, raffinement dans le sens vrai de la supériorité, il le sait s'il a fait plus que parcourir la fiche de lecture des textes qu'il répète bêtement, ou s'il n'est qu'un seul homme. L'inconstance, sensiblement me vilipende. J'ai brûlé net, tout bien réexpédié ce qui m'était venu par erreur, de dérangeant. Je n'y ai pas touché. Les comment compliquent tout. Les pourquoi, huon, taillés, font de bons slogans. Les où, quand, qui, quoi font, fixés au sol, d'efficaces prises de terre. Les comment vous donnent l'impression de marcher sur l'eau, ou dans un marécage. En campagne, au fond. Procéder vers, marcher au lit de la rivière, retour au dépôt, dépôt vous-mêmes et des cailloux dans la poche. Y vous condamnent à ne parler plus qu'aux chevaux de traie et aux bêtes de Barda. - Toto. On nous regarde. Je t'en prie. - C'est me dire : j'aurais aisément pu faire davantage, et toi de même, j'en suis convaincu, n'importe qui en somme. Je me suis un peu laissé aller, j'ai laissé courir la plume, courir comme on défile, comme on fait défilé, d'un sacrifice compromis à un établissement d'idées, d'une courbette hypocrite à un clin d'œil, d'une commandite anticipée à un service et de là aux manières de tenir son plateau, au cas où, de cette pose convenue, figée naisse une désirable compromission. Ô mon verre sera pris, n'en doutez pas. L'effort, l'effort ça fait forcé. C'est un alcool nu. Dites-le-vous, mauvais perdants de bonne foi. J'aurais pu faire autrement. Et le pire c'est que j'aurais pu faire autrement. Cependant, je suis le plus malin, j'ai compris la subtilité. J'ai les moyens et c'est moi que liront les gens, car, même en espace où valeur est aberration, je parviens à valoir plus que vous tous. Seul mon briquet y a. »

Marie se détourna du discours amplifié pour se retourner vers Nathan. Leurs prunelles communiquèrent beaucoup de ces décharges d'empathie pure qui sont incompréhensions supportées et partagées. Nathan se prit la bouche et Marie continua. « - J'en ai lourd sur le cœur moi aussi. Hier, j'ai découvert le plus gros mensonge de ma vie. Et pourtant, je sais, j'ai su pour les rênes du père, pour les missions coloniales, pour N.M.S et pour le financement des campagnes électorales. Je ne suis pas née de la dernière pluie. Pourtant, ça. Vous le saviez, vous ? La majorité des textes anciens, anciens assez pour être tombés dans le domaine public, que nous lisons, que nous achetons, que nous étudions ont subi une modernisation de leur ponctuation, de leur orthographe, de leur lexique. Vous le saviez ? Écoutez plutôt, le transcripteur : nous avons restitué une ponctuation conforme à notre usage. Restituer. On supplante, on escamote, on stérilise notre lecture. Souvent sans même le dire, ou avec

toute la clarté dont la langue française s'adonne, entre une introduction divulgâchante, et réductrice de quarante pages et des avant-propos spongieux. Mais dans quel but ! Parle-moi Voltaire, est-ce en conscience machiavélique ? Est-ce un conte philosophique ? Est-ce une convulsion d'orgueil prescient qui instinctive aimerait se dire intuitive pour ne pas avoir à considérer les résultats assassins de ses perversités ? Dans quel but ! De toutes ces fautes anachroniques, fautes faits, de toutes ces fautes de langage, Corneille et Molière sont-ils pleins, La Fontaine fourmille-t-il ? Pourquoi nous confisquent-ils, si injustement, les significatifs choix d'antan ! Pour nous cacher que nos fautes seront les normes de demain ? Je ne comprends pas. Qui sont-ils, pour qu'on les laisse retoucher les photographies d'époque qui nous permettent de toucher par leur truchement sainement flou, toute la vie linguistique qui s'écoule. La linguistique s'elle veut être science au même titre que l'anatomie, doit-elle fabriquer ses cadavres ? Qui sont-ils, sinon les fonctions anticinétiques du poids de leur maison d'édition ? Culture et culture sont-elles donc synonymes parfaits, alors ? Ce n'est plus une culture, c'est une cuve. Désaffectées, stérilisées, séparées de la jungle bactériologique du dehors, langue et vie y sont traitées. Cette vie qui devrait s'écouler à travers nous tous locuteurs. Locuteurs qu'on cherche à effrayer. Locuteurs en insécurité linguistique. Cette vie qui devrait se perdre aux Bermudes, pleuvoir à rebours, nuager, voyager, faire amas, rencontrer d'autres tempéraments et s'abattre à tailler en pics les montagnes, être torrent, grotte, rivière, fleuve, océan, cette vie de staphylocoque, cette vie de léviathan. Qui sont-ils ceux qui mettent une vitre entre le lecteur et sa lecture, en décidant que telle virgule n'a plus cours et que tel mot s'il avait été cryogénisé, aujourd'hui voudrait pouvoir dire cela. N'ont-ils aucun scrupule ? N'ont-ils aucun discernement ? Que c'est trop difficile, trop long, trop de détours, peut-être ? Et parce qu'il vaut mieux en avoir lu quatre que deux, au cours d'une année scolaire ? Pensent-ils que ces textes doivent être lus, mais qu'on ne peut les lire ? Parce que quoi, parce qu'on ne sait pas ! Nous en ferions n'importe quoi. On irait, sans gênes que nous sommes, se les approprier. Avec leur typographie, leur ponctuation spatiale moderne, ils retouchent des ponctuations centenaires, ils s'amuse à de nouvelles polices. Ils entendent performer à l'avance la lecture du texte et nous faire croire que Diderot écrivait : en-tête. Et comment je n'ai pu en prendre conscience qu'à dix-huit passés ! Si ce n'est pas du contrôle sournois, de l'achat de place au paradis ! Narcisse pervers imite les signatures. Méfiez-vous ! Excusez de

l'emprunt. Et tamponneurs ! Ils te donnent le texte en action, mimé, pour être sûr que tu ne t'égaras pas, pour créer avec toi, à long terme, le lecteur paresseux dont on fait des files autographiques. Pouvoir, à ce terme, lui vendre pour ses dix heures de lecture hebdomadaires moyennes, trois romans plutôt qu'un. Vous ne dites rien ! Vous, qui ne me dites rien ! Ces modernisations nient la nature vivante de tout langage. Son impropriété. Sa fluidité, sa nature inestimable. Elles participent à une vision figée de la langue, roide, recte, telle qu'elle s'est fixée, telle qu'elle a toujours été, pas vrai, et devrait continuer d'être pour garder son panache. Aller contre ses lettres de noblesse ! L'idiote idée ! Langue, identité, vérité sont des concepts certes nécessaires qui ont pour effet, entre autres, de cristalliser des phénomènes vivants, les éloignant de la main craintive de sa propre force. Il ne faudrait pas oublier qu'en tant que concepts ils ne sont que des modalités d'étude, des moyens, un bouton pause. Ces corrections arbitraires et partiales que nos textes publics subissent, spécieusement justifiées, égoïstes et intéressées, risquent l'original, maquillent, apprêtent la vie de l'esprit pour élargir la diffusion d'une certaine culture, pour élargir leur marché. Une culture pédante, utilitaire, d'établissement, valable. Ou bien, pouvons-nous en douter, c'est afin d'homogénéiser la matière fuyante et instable de la langue en une matière d'examen. Le domaine d'élection. Le domaine d'élection, mes chers confrères. Une matière qui décourage et effraie ceux qui ne sont pas censés la manier. Trop contents d'être autorisés à la voir en vitrine, autorisés à visiter ses lieux dédiés. Laissons, il m'incombe à l'instant de suivre ce que la maireuse raconte, parce quand elle prononce parcourir, il y a quelque chose derrière, qui vient de naître, du fond des temps, et que l'avenir va s'efforcer de réduire, de tuer, à petit feu, pour rapprocher de soi vautre, bavant, et je vais sauver ce petit être. »

Wiltord Pécaril avait bien regardé Marie, pendant qu'elle parlait. De cette observation, il avait tiré la remarque suivante, paradoxale : si l'on ne pouvait pas comparer l'irrévérente animation du menton de Marie avec l'inanimé référencement de celui de madame la maire, tous deux points d'anatomie lui rappelaient le relâchement qu'il avait connu la veille, à la suite de la rencontre de balle au panier. On y revenait. Simplement l'un, pensa-t-il, appelait l'idée de la fontaine de jouvence, d'une ville lavée à grands aqueducs, stimulait l'image du muscle au repos, défini, massé par la vague, quand l'autre évoquait plutôt le décollement glaireux d'une sorte d'éruption. Était-ce l'absorption en cours, du choc électrolytique que l'entrée d'Althaé avait provoqué ? Tous deux, dans leur relâchement sont

déjà œuvres de reconstitution. Parler, s'exprimer, comme le fait si également, en toutes circonstances, Marie Thalassier, c'est permettre au courant de conscience de passer à autre chose, de laisser courir à nouveau, d'arrêter de contracter tel périmètre cartographique précis de sa neuralité. C'est laisser se proposer de nouvelles connexions, d'autres voies qui passeront ou non les tests du sommeil. Temps libre et de pause, éloigné du passé et du futur, absent à l'image des objets qui l'absorbent et finissent par l'assécher. C'est laisser vivre le flux de pensées. Sans le tamiser. Sans l'inventorier. Contrairement aux idées reçues : divaguer, rêvasser c'est contracter. Quand parler à voix haute, à soi-même dans les mots, c'est étirer et mettre au repos. Le songe, pensée sans verbes, est le véritable entre-deux indicible, sauté, ballant. L'idée fixe est déterrée, l'obsession devient travail, l'oubli peut commencer son œuvre de sélection. Et Wiltord sait qu'il a raison car Marie, chatouillée par un engourdissement, l'initiation de la régénérescence, vient de se masser le menton.

« - Oui, camarade. Huon, la farine de froment. Parcourir. C'est parasiter. Cette supplantation. Cette éclipse. C'est arrangeant. La façon dont tout s'arrange, en langage soutenu. À distance du français du Refuge. Du desport de même. C'est suspect que tout s'arrange si bien, que dissimule-t-on ? L'illusion de l'accès au savoir. L'illusion de l'intelligence gelée dans le langage, tu dis cristallisée, je dis prise en photo, qui traversait la route, de telle façon que l'on puisse croire qu'elle la suivait. L'existence elle-même, tantôt contingente et éphémère, tantôt durable et aléatoire, inconcevable, foudroyante ou vaporeuse, de toute intelligence. L'origine de l'univers. La matrice. Le comique de l'illusion. L'illusion comique. Le secret des décisions divines. Lequel quand une mâchoire le presse de son jus, dégorge du fatalisme. Ceci n'est pas une couverture. Le fatalisme encourage par les longueurs de son explication la multiplication des préparatifs de ce qui arrive. C'est l'heure où quelqu'un s'attaque au circonflexe. Le langage pris pour un moyen. Réduit à que cela. Il faut être compris, pour pouvoir vendre et acheter au meilleur prix. Ce qui est particulièrement faux. Moyen, donc optimal. Ses signifiantes croissances élaguées. Car polysémie divise, et discrimine ! C'est le mois des tontes franches. De toute façon, c'est comme ils avaient dit, en vrai. Je lis et cite : les passages soulignés sont de moi : chaque siècle compte peu de génies. Trois ou quatre dans chacun des arts. À n'en point douter, pour ce dix-neuvième siècle qui par bien des traits exhibe de façon grimaçante et prophétique notre époque, Maupassant est de ceux-là. Car il est vrai, c'est

écrit plus loin, le romancier effectue un choix dans le réel. Et c'est ce que ses textes disent, à monsieur de Maupassant, sans trop plus de longueurs. »

Althaé s'était assise sur le dossier de son strapontin. Elle s'était éclaircie la gorge, avait écouté ces témoignages intimes, claqué de la langue, et parlait. « - Bien sûr, bien sûr je peux me tromper. Je me trompe constamment. Or, je n'hésite plus. C'est la peine d'avoir mis dos à dos intuition et instinct, c'est une distinction. Je suis plus intuitive qu'instinctive. C'est mon lot. J'ai l'intuition d'un raisonnement plus profond dont l'arborescence vient de scintiller, plus profonde, mais que je ne peux dérouler encore, inscrite, dans l'action, à mon âge, mais ce n'est pas pure réaction de molécules ou déclenchement acquis par conditionnement social, ce n'est pas instinct. Ni social, ni chimique. De cela je suis certaine ; vos réactions m'en ont assurée. Toiles d'araignées que la rosée d'un changement de température rapide révèle. Bien sûr, je peux me tromper et prendre l'instinct pour une intuition. C'est d'ailleurs dans cette conviction que je travaille à ne plus en acquérir, jusqu'à ce que j'ai identifié et passé une clochette au licou de tous ceux qu'on m'a injectés dans les tuyaux, avant que je ne sois. Mon intuition est un contrainstinct. Sa trajectoire est contremonte.

- Tu es sûre que tu ne veux rien, Pal ? »

Les lycéens, l'un après l'autre, après avoir parlé avaient pioché dans les cabas et paniers proches, assis sagement sur les strapontins, de quoi poursuivre l'assiduité plus sereinement. « - Je suis un mammifère, Nathan, mon corps nourri serait satisfait de moi et me le ferait sentir. Mon esprit pas tant, de devoir lutter, se battre pour les ressources nécessaires à sa poursuite. À la poursuite de sa recherche. Digérer rend les choses difficiles. J'ai envie de fumées, de volutes, d'évanouissements. Je comprends ce que vous dites. Je ne veux pas de montées et descentes dramatiques, caresses subies jusqu'à l'irritation. De pertes d'attention et de regains. Mon esprit est malade de ces virgules qui s'interdisent de séparer le sujet, du verbe. Je ne suis pas prête à trancher l'ère de cette affaire lycéenne, à cautériser. Je n'en peux plus des poires décongelées et des extraits de vanille. J'aimerais une cigarette.

- De la crème fouettée, alors ?

- Non, Toto, non. Tu ne comprends pas.

- Je peux aller la chercher pour toi. Elle est juste là-bas, dans le sac à rayures, le dérangement n'est pas si grand.

- Huon, c'est le problème, il faut s'évertuer à penser, envers. Ne me force pas à être rude, en plus d'être malpolie. La pensée commence presque toujours par un affront. La nature du corps la vit mal, comme s'il s'agissait d'une réaction auto-immune injustifiée, disproportionnée, une urticaire. Et notre nature sociale, d'animal politique, souffre par la pensée, autant. Car elle a besoin de fixité, du consensus de notions solides, ferrées au corps pour que le mécanisme, l'interaction apaisée, l'instinct sociable joue ses rôles de contrôle, de conservation, d'équilibre, de régulation, de préservation. Pour penser, il faut prendre congé du corps et donner congé à tous les secrétaires, délégués et représentants de groupes de pression que les nécessités sociales mettent au pas de notre porte, quand nous songeons à sortir. » Nathan se grattait le sommet de la hanche droite avec frénésie. Partick le regardait, avec une angoisse grandissante. Wiltord, de nouveau, quoiqu'il sentit venir le grabuge, avait pu tourner son visage sourd vers le microphone de l'estrade, vers les gorges de la salle. L'occasion était trop bonne. « Les pensées, les concepts, les notions pourraient n'être que des chaussures, des souliers pour explorer, dérouter, entretenir la profondeur du chemin quotidien, pas pour conquérir ou rallier, par pour cul-de-pouler : j'en ai marre de mon chemin, trop, tous les jours le même. Que faut-il être vide de soi-même pour s'écouter dire cela. Au rebut les vieilles pompes qui datent, aux quarante-deux bacs de recyclage les pièces de l'engin que nous avons consciencieusement dépiécé. Une fois usées, qu'on les jette. Le cordonnier raccommodeur, c'est d'une autre époque. Nous n'avons plus le temps pour ces choses-là. Il doit se faire cordonnier recycleur et apprendre les rudiments de l'alchimie sublimation. Toute excuse est trop bonne à la pensée concupiscente, elle n'est elle-même souvent que propitiation vers le point charnel d'origine. Elle a peur des ampoules. Elle aime cette vieille paire bien faite. Elle lui rappelle comment se souvenir. La marche les finirait. Il faudrait en changer tous les mois, le coût. Et où les trouver ? Pourquoi, au lieu d'aller voir ce qui n'est que le nouveau, un point un, printemps, ne pas cirer ces beautés authentiques au cagibi ? On s'occuperait un peu de son jardin.

- Oh, oh, moins fort. Moins fort. S'il-vous-plaît », c'était madame la maire qui montait dans les décibels. « Ce n'est pas mon rôle. Ce n'est pas à moi. Je ne suis pas la police. Je n'aime pas dire ce genre de choses. Si ça ne vous intéresse pas, Mademoiselle Benda, vous êtes libre de sortir. Vous parlez plus fort que moi, enfin ! Enfin, descendez de ce strapontin. Vous voulez peut-être partager ce grand discours avec nous. Vous me forcez à

jouer les méchants. Vous me forcez la main. Demandez un tour de parole, quoi. Bon. Écoutez. C'est votre avenir quand même ! J'ai besoin de vous le dire ? » Althaé disparue dans les strapontins jusqu'au cou, entendant peut-être tout autre chose que ce qui était dit. Madame le maire se racla la gorge, secoua aussi sa chevelure.

« Il m'incombe de le dire, ce sont le manque d'attention, l'inconstance, l'irrégularité, les bosses et creux de la concentration qui font le plus de torts à la jeunesse fraîchement majorée. Je le constate chaque jour. J'en entends parler, avec inquiétude. En haut-lieu, la constatation travaille les spécialistes. Avec tous ces suceurs d'attention, piaillant, piaffant, trépignant, défilant, sans arrêts, il est toujours dix-huit heures quelque part. On pourrait presque jouer à se faire peur et croire à un complot, un groupuscule d'influence international dont le but serait de s'investir à multiplier ces aimants instinctifs qui se disent intuitifs et se réclament novateurs. Leur but réel serait de favoriser le développement à large échelle des troubles du déficit de l'attention, avec hyperactivité. L'éducation scolaire, marivaude, dans son primaire, n'étant déjà qu'une tiède initiation à l'étude, trouverait ainsi une justification et un débouché parfait, accordés on ne peut mieux aux besoins des commerces. On volette, on batifole et entre deux paradis artificiels sans démangeaisons de désir, on paie une modeste taxe de passage. Ses données personnelles et de trafic, ses abonnements. Et ce n'est pas tant de la dispersion, de la distraction, que de l'éveil leurré. Pour un autre jour. Cependant, nous vous avons suivis, soutenus, dans cette période difficile, parce que c'était notre devoir, notre responsabilité à votre égard, et, à notre bonne surprise, sans la solliciter, nous avons été récompensés par votre bonne volonté, et l'univocité de votre trajectoire. Vous iriez, quoi qu'il se passe. Vous n'avez pas papillonné autour de déjections liquéfiées, prétextant les belles couleurs de vos œillets. Votre but n'a pas changé. Vous vous êtes concentrés, trouvé une voie. Votre résolution, qui est avec véracité votre révolution, est de nouveau en marche. Votre façon à vous, votre truc. Et voici. Ne changez plus rien. J'ai ici avec moi de nouveaux dossiers d'orientation. Papiers. Papiers, je vous prie. Et il ne tiendra qu'à vous de me les signer. Alors ? Ça vous en bouche un coin. Vous en dites quoi ? Soulagés ? Surpris d'abord, j'imagine. Sur le cul. Allez. Je m'emballe. Restez avec moi encore deux petites minutes. Patientez un tout petit peu plus. Ce n'était qu'une semaine, une avarie ? Une bonace pour ceux que le doute n'a pas su distraire de leur cap ! Vous avez subi une injustice, logistique, de fonctionnement, la voilà

rectifiée. Un accusé de réception, une décharge à signer et, et campus vous voilà ! Qu'en dites-vous ? C'est une fin commode, honorable. Qui penserait à des énormités, folles, telles que réparations compensatoires ! » Les premiers rangs rient sous cape. « Pourvoi. » Ils rient plus fort. « Moratoire. » Ils rient de plus belle. « Éclaircissements. » Ils rient plus fort, agitant cette fois leur chemise plastique. « On serait bien sensible de s'en déranger. Poursuite ! Non, plus sérieusement. Vous allez être bien occupés d'ici septembre. Une chose est sûre. Ça ne vous arrivera pas deux fois. » Madame la maire se bedonnait. « Pour tout vous dire. Je suis souvent surprise de réaliser avec quelle lucidité les publics et les consommateurs de ces applications cybernétiques comprennent le danger de se soumettre à leur second sommeil. Second toujours imite puis détrône premier qui s'oublie. Et quand le catalogue de matières comparatives auquel travaille avec observance notre machine à combiner est noyé de bézoards bruts, ne reste plus que le sommeil barbare pour venir valoriser un néant impensable par le chiffre. Mais je découvre et crois que certains utilisent ces applications par pur esprit scientifique d'expérimentation. Comme cela se faisait aux plus grandes années de la psychanalyse. Que vous sachiez, m'éblouit fondamentalement ! Car il faut en avoir, passez-moi l'expression longuette, pour s'exposer aux dangers de ce second sommeil qui mimique le travail de la mémoire et vous donne en suppléments, monnaie de votre pièce, les illusion de l'intelligence et de la communauté, un système de mini-choix et de sélection étiquetée. Pour se risquer à ça. Et offrir comme son âme des fausses pistes et panneaux. Et sauver un centre de documentation, par-dessus le marché ! À quel siècle comprendra-t-on qu'un esclave qui comprend le rôle de son esclavage ne l'est déjà plus. Mais restons sur le fait. Vous sentez le hareng roux, vous ? Je ne sens rien. Maintenant que l'information a été relayée. Ça ne sent pas le poisson. N'empêche. Toutes ces images, et ces syntagmes diserts qui créent une sorte de sommeil géant, communautaire, uniformisé où se font les choix des associations et des connotations, des exemples et des articulations, réservoirs de demain. Enfin, je me perds. Ce n'était qu'un avertissement liminaire. Moins qu'une digression. Moins qu'une clause de non-responsabilité. Oublions », moulinait la mairesse. « Mes affaires. Vos dossiers. Ils sont là. Dossiers d'orientation papiers. C'est privilège. Plus d'internet, ceux-ci iront dans la boîte jaune. Cette affaire en germe a eu et bel et bien justement résolue a toujours la caractéristique d'être bruyante, furieuse ; il ne s'agissait que de trouver où la faire retentir. C'est vrai. Les

pouvoirs publics et nous-mêmes, vous-mêmes y compris, le savions, mais nous ne l'avions pas compris ensemble. Nous oublions qu'il y a société, sur certaines croix. C'est vrai. Le préfet a vite compris lui, sur la toile de quel réseau social. Notes à part. À prendre. Les êtres humains sont très mécaniques, très perfectionnés dans leur mécanisme. Mécanisme perfectionné dîtes-vous mais que l'on pourrait toutefois, à échelle d'esprit, comprendre par une grille, besoins fanfreluches, de quatorze à vingt-huit carreaux. S'ils ne greffaient là-dessus, en palimpseste, leurs petites créations, musicales, à diodes électroluminescentes, leurs carrosseries à dessins délavés à dessein d'illusionner toutes individualités, mal apprises, brouillonnes, foireuses, illisibles. Ce serait possible, malgré tout, dans les faits, non. Mécanisme final d'auto-défense. Quand le mécanisme déprimant, regrettable, pus louable pressé au-dehors, sort nu, une nausée nous prend. Ce mécanisme s'appelle prénom. » Althaé assise à nouveau sur le dossier de son strapontin, vibra. « Et plutôt que de réaliser, l'être s'évanouit. Plutôt que de savoir, il tombe dans les pommes. » Althaé n'y tint plus. Qu'essayait-on de faire passer ? Énervée à n'y plus tenir par le ton du maire, elle se leva. L'index tendu :

« - Oh ! Fermez-la ! Fermez-la et lâchez-les ces dossiers, fissa !

- Mais vous êtes tombée sur la tête ma fille. De quel droit !

- Culbleu !

- Assis. C'est un monde. Voulez-vous.

- Combien de temps nous faudra-t-il encore vesser, Madame, le gaz carbonique que vous relâchez dans notre encours ? Vous êtes une partie bien indésirable de la transformation, Madame, dont personne ne saurait rien faire. Nous ne vous retenons pas plus longtemps.

- Ah c'est comme ça !

- Huon, du vent.

- Ah, c'est comme ça !

- Arrêtez de gagner du temps. Vous jouez la montre pour peaufiner le stratagème suivant. Venez-en au fait, pour commencer. Laissez un peu le processus se faire. Venez-en au fait, vous entendez. Congé. Con-gé ! Descendez de cette scène un peu, pour voir !

- Tu ! Vous ne faites aucun sens !

- Oui et j'attends qu'on m'en félicite. Vous n'avez pas la moindre idée du calme qu'il faut pour tenir serré ainsi le muscle annulaire, qu'un morceau concret par hasard, hasard attentionné, arceau peu importe, n'en tombe. Ce sont affres de difficultés à chaque phrase.

- Tiens donc, le bon mot.
- Décoince-toi vieille gaze ! Tu bouches l'horizon.
- Quoi !
- Ô ! Détonez ! À la fin !
- Petite conne ! »

La jeune fille aux mitaines sortit de l'auditorium, suivie d'une bourrasque, si forante avait été sa sortie. Elle manqua de piéger et monsieur Demorand, son fils Rémy Demorand-Vertugadin et la petite Claire-Sophie Futoche qui l'ayant vu arriver à gros talons, préférèrent attendre qu'elle passe et ne pas périr, dans le tambour du tourniquet. Ils dirent, respectivement : « - Que s'est-il passé ? - Elle a perdu la tête ou quoi. - Cette gamine a un grain ! » La Benda sourde à ces vous-m'en-direz-tant déferla jusqu'à la première voiture du parking dont elle frappa la vitre. C'est Sorbet Bourquin qui mangeait assis là, avec un peu de musique et la descendit à demi. Elle le lui fit savoir : « - vous trouvez ça difficile à comprendre, vous ? Vous trouvez ça difficile à comprendre ! Ou est-ce que ce n'est pas comestible, faut pas essayer de l'avalier mon brave. C'est normal que ça ne passe pas. C'est inassimilable. Et quand tout ne se gobe pas, très cher. Il faut sécréter pour soi. Si vous aviez envie de le faire vôtre, je n'initierais pas le mouvement. Ne comptez pas sur moi. Bordel. Résistance de mœurs acharnées. Et putain de. Réflexe laryngé. Suçaillonnade. Ce sont vos causes. Peut-être que les outils à disposition empêchent de prendre. Peut-être qu'il n'y a rien à prendre. Ou soulever. Qu'il ne faut que toucher. Et laisser correspondre. Et laisser fuir. Et si tout était à suivre, littéralement, pour s'ouvrir de nouvelles voies, associations d'images, de vocables, de sons, géolocalisations de regards. Qu'en pensez-vous, Alto ? Un guide de montagne, la voilà votre vocation finale, ma tendre. Un guide, mettons, des forêts. Des forêts de notre terreau. Vous entendiez terroir. Du canton. Je le crois. C'est ce que je pensais, ma belle. Vous voulez dire un cerveau aplati en collines, coteaux, buttes et culées et relié, enliané, fluide comme un genou mais encombrant, flasque, comme morvé dessus, répandu et plus pesant d'ennui. Vacance lexicale. Un désordre d'éblouissements qui font tomber les objets en présence, juste après leur actualité. Vous êtes spirituelle. Je badine. Vous battez. Fermez-la. Trouvez-vous justifié, humain, d'accepter plutôt la condescendance et la laisse lâche pendue de balise à balises visibles mais que vous suivez, plutôt que d'être traitée d'égal à égal, comme non extérieure au lieu, non étrangère à sa matière, invitée à suivre un autre fantôme qui s'y confond et

plaît ? Esprit de. Observatrice ayant participé. Ah ! Fantasma parfait. De la farine pétrie, montée, cuite, tranchée, rassie, oubliée, durcie, à laquelle la résistance du grille-pain donne saveur de vie. La manifestation de mon actuelle excitation à traverser, être dans deux pièces à la fois. L'homme n'est-il pas le seul animal à pouvoir ressentir, au diable le vrai, ce qu'il n'a jamais senti. L'empathie, on vous dit ! Pour le symbole qui parcourt en faux la carte multidimensionnelle, ambivalente, infinie, incessante de vivre, sous le crâne qui picote, pour l'imaginaire que bren ! Merde à tout ça. »

Monsieur Bourquin attendit qu'elle eût disparu sous la côte du plateau. Il hissa pied hors l'habitacle, repoussa doucement la portière de son véhicule. Une fois rejoints ceux que cette scène avait laissés de marbre pantois, il les invita d'une pression amicale, d'un bras sûr, à pencher vers l'hôtel de ville où les choses, à l'en croire, se concrétisaient.

30 En rescrit à la proposition du maire, l'épique, troisième et dernière palabre du professeur Demorand. Son succès probant et son influence sur l'issue des négociations. Par-dessus le marché aussi ce que Sorbet Bourquin fit qui le conduisit à être incarcéré, ainsi que ce que fit Claire-Sophie Futoche qui lui valut d'être interpellée.

Arrivés en retard, pour la plupart à cause de l'avancée au matin de la réunion de soutien aux lycéens d'Estruchamps dont on avait manqué de les prévenir, le professeur Demorand, son fils Rémy Demorand-Vertugadin, Claire-Sophie Futoche et Sorbet Bourquin avaient pris place en silence.

« - Comme je vous l'avais assuré plus tôt, les efforts de nos équipes n'ont pas été vains. Vous n'avez plus à vous inquiéter. J'ai avec moi, les voici, sept dossiers d'admission signés et tamponnés par l'académie, officiels, prêts à être paraphés et envoyés au rectorat. La proximité forte

induite par l'échelon de ma magistrature m'oblige ici, une toute dernière fois, à quelques réserves. Ces fascicules, ces documents, je veux dire ces dossiers d'orientation, ne sont pas nominaux, c'est sûr, rien n'est figé tant qu'on a le choix. C'est donc sur un alinéa, une clause, un détail que j'attire votre attention, voyez-vous. Nous n'avons pas pu simplement, vous imaginez, passer le protocole et propulser des dossiers, à notre gré d'un bureau à l'autre, en avant, pour qu'ils rattrapent les milliers de ceux qui ont déjà été traités en suivant la procédure prévue. Nous n'avons pas ce pouvoir. L'administration a le passé incorrigible. » Le jeune Pécaril força ici madame le maire à suspendre son énoncé, une seconde, pour se gratter le favori, qu'elle avait imberbe et mobile. Il semblait être dans son monde et que quelqu'un d'autre que lui fut sous les feux de la rampe, suffisait à sa félicité. Il y avait bien de l'insouciance. Son meneur, Nathan en revanche, n'était pas en état de le ramener à la décence. Il était lui-même tiraillé de toutes parts. Pris dans son habit. Il se plaignait de courbatures osseuses, d'épreintes, de lancements articulaires contraires. Il se grattait la cheville, les ailes du nez, se faisait craquer le poignet, dans une succession pénible à voir, rapide et recommencée. Le poids de ses avant-bras, sur ses cuisses, semblait le déranger. Le serrement du tour de ses chaussettes, le blesser. Sinon, voyant toute l'agitation de la salle de l'hôtel de ville, imparfaitement, Partick écoutait, hagard, le blanc au coin des lèvres, jusqu'à ce que Marie qui le dominait, assise sur le dossier de son strapontin, ne lui demande de faire l'effort. C'était à lui. « C'est que les dossiers sont pré-remplis. Les places étaient limitées, l'immense majorité des filières universitaires, des classes préparatoires, des écoles spécialisées, des instituts universitaires de technologie sont pleins à ras bord. Ils ont déjà fait leurs classes, bouclé leurs effectifs. Vous comprenez qu'il nous a été impossible de vous octroyer, de faire apparaître devant vous, par prestidigitation d'acte cinquième, un laissez-passer pour tout et n'importe quoi. Ils n'auraient jamais arrêté de se renvoyer la patate chaude. Je sais, je sais ce que vous vous dites. Ce n'est pas idéal. Ce n'est pas ce dont nous avons rêvé, depuis un mois qu'on nous l'avait pris. Nous avons fait nos vœux, en février. Nous y pensions depuis la première. C'est presque toute notre vie intellectuelle. Mais la réalité est là. Nous avons dû discuter directement avec les établissements, de la ville et de la grande ville, un par un, au cas par cas, forcer les gens de l'antenne ministérielle à appuyer nos demandes. Des centaines de directeurs ont été sollicités, des doyens, des assistants administratifs, des secrétaires d'administration

scolaire et universitaire, des responsables, des chargés de mission, des cadres supérieurs de la fonction territoriale, des intérimaires, des collaborateurs, des stagiaires, des commis, des clerks, des greffiers, des auxiliaires relancés sans férir, sans faiblir nous avons appelé cabinets, cellules administratives, secrétariats, chancelleries, services des inscriptions, bureaux temporaires, bureaux exceptionnels, bureaux provisoires, officines, directoires, réfectoires, assistoires, intendances, scolarités, six, après tous ces efforts, six ont soulagé notre détresse. Je vais maintenant vous les lire. À la capitale régionale, deux places se sont libérées à la disponibilité, dont une vous ne le croirez pas. Une d'abord pour la Faculté de psychologie, licence professionnelle de psychologie sociale et psychologie du travail, l'autre, en première année de médecine, à la Faculté de médecine. Vous avez bien entendu, de médecine. Jamais homme noble ne hait le bon vin. Sans attendre. Cinq autres places, comme je vous le disais, pour le chef-lieu du département, excusez-moi de les juxtaposer, deux heureux strapontins en première année de licence de lettres modernes, littérature générale et comparée, un autre à l'Institut de linguistique appliquée et didactique des langues, un pour la licence histoire de l'art et arts plastiques, un dernier pour le diplôme universitaire sobrement intitulé, je suis sûre que vous l'aviez considéré celui-ci, géographie et aménagement. On en a beaucoup parlé. Je lève l'ambiguïté, j'ai bien dit deux places pour lettres modernes. Ne me demandez pas comment c'est arrivé. Quoiqu'il en soit, c'est l'offre de dernière minute qui s'étoffe. Maintenant, ce que nous nous étions dit, avec votre proviseur et les fonctionnaires chargés de suivre votre affaire, ce que nous nous étions dit, connaissant vos préférences et les spécialités que vous aviez choisies au baccalauréat, c'est que nous pourrions tout finaliser aujourd'hui-même, et vous laisser vivre un peu, faire vos plans, souffler avant la rentrée, vous l'avez bien mérité. La balle est dans votre camp, si vous préférez. Mais il n'y a pas de temps à perdre. Nous pourrions poster le tout cette après-midi avant le ramassage de quatorze heures. Ils l'auraient lundi. Quoi d'autre, nous avons leur attention. Notre nom a été appelé. Nous leur avons promis les plus brefs délais. En ce sens, nous pensions que Patrick Moulins et Marie Thalassier pourraient aller à la grande ville étudier la médecine et la psychologie. Rémy Demorand-Vertugadin, sans doute, est celui que sa scolarité mène tout droit dans les lettres modernes. Nathanaël Fouchet, nous le connaissons bien, depuis tout gosse, à la mairie d'Estruchamps, nous le croyons, ferait un linguiste formidable et moderne. Depuis tout

petit, il marchait à peine et décomposait déjà les mots, il voyait des gueulasses sur la table où des cercles excentriques de café trahissaient la longueur des pauses, il lisait toutes les affichettes et les posters du mur, à propos des dangers de la goule, des acides animés, des namastés et de Lorie, attendant patiemment son sans-vice du quatre-heures à la confiture de mûres belles. La faculté de linguistique, au moins pour commencer, et se faire une idée. Miss Benda, s'elle avait eu le cran d'écouter jusqu'au bout, aurait pu considérer les sciences géographiques, vous lui direz. Elle n'aura qu'à s'en occuper. Pécaril Wiltord devra, soit l'histoire de l'art, soit les lettres, c'est clair. Nous savons comme il est. Inévitable. Pour ne pas être livré à lui-même et perdre le sommeil. C'est dans l'idée et la nécessité. C'est dans l'idée et la nécessité pressante d'une solution que nous avons considéré ces possibilités, maintenant.

- Halte-y-là, Halte-là ! Halte ! » C'est Marie qui s'était arquée à la verticale. « Je ne le crois pas. Je ne crois pas que vous puissiez nous assigner, là, là et là, comme bon vous semble, par faute de temps. Je ne crois pas, Madame la Maire, que c'est une façon de bien faire. » Cette levée de boucliers si légitime qu'elle semblait à l'assemblée eut pour effet d'encourager un déferlement de soutiens, tel que l'hôtel de ville de Pavincourt n'en avait jamais, crut-on alors, connu. La majeure partie de l'assistance quitta son siège. On agitait bras et jambes. On dansait en protestation. On faisait front et cœur. C'était inattendu. Les bras se prenaient à la girondine, les hanches pressées appelaient l'encirquement, les mains, au-dessus des têtes, battaient des doigts, planaient, menaçantes. Vent debout, Rodolphe avait levé ses coudes, pour les laisser tomber « - quand c'est fini ça recommence », morigéna-t-il, ses coudes relevés, retombant de nouveau. « - Ça ! Ça c'est de la musique », corrobora madame Carola ironique avant de faire tomber ses bras elle aussi, « on ne me la fait pas ». En réaction à l'absence regrettable d'émotion sur le visage du maire, Romain jeta son béret : « - non mais regardez-la, elle ne regrette rien, elle ne regrette rien la gueuse. Ces gens-là sont tout en veines, monsieur, ils n'ont pas de monts, derrière, pas de roc devant, pas de pic, pas de cap, ces gens-là, ils n'ont pas de relief, monsieur ». Ce que Rockia exprima à sa manière en criant pour pallier au naturel chuchotant de son timbre : « - il faut savoir ! Enterrez-les à la plage pendant que vous y êtes. Plat pays du Saint-Luc ! » Et sur cet épiphénomène, Cévennes de renchérir : « - elle se voyait déjà, bureau, sandwich, dodo. Réveil, manif, macdo. Massage podo, plateau télé, rideau ». Et Jacques, après avoir couru

à l'espace, hors des strapontins, où brassait la foule : « - j'entends siffler, siffler, siffler la nouvelle vague ». Robert en plaça une : « - et maintenant ». De même grand-mère Futoche : « - on n'oublie rien, vous verrez au prochain scrutin, on n'oublie pas, non non, on n'oublie rien, on s'habitue, c'est tout. Fais pas ci, fais pas ça ! Viens voir un peu par là. Nous vous attendrons au tournant ». Un peu faux Sorbet Bourquin, qu'on ne put retenir à temps, renchérit : « - Jésus Christ, mon amour ». C'est alors que Partick, monté pour mieux voir sur les épaules de sa sœur, vit ce qu'il aurait préféré ne pas voir, son petit Protée de poche, son ami caché par l'émeute, écrire au revers d'une enveloppe fermée au scotch, cette ligne : je ne peux qu'espérer que vous y donnerez de votre entière attention ; puis lui toujours, sifflota la mélodie de Que reste-t-il de nos amours, et inaperçu l'alla remettre à quelque main empochatrice du premier rang, qui ne participait que pour la forme. Nathan avait fait cela. Mais alors la scène prit un tour plus confus, c'est Salomé Moulins qui s'exclama, puis rengainait : « - la foule ! La foule ! Je suis la grande Mélie du massif champestrain, la foule me porte, me porte, m'emporte comme de rien ». Cependant Madame Papère, pour elle n'ayant pas la vertu des femmes de marin, répliquait à ces débauches : « - il n'y a plus d'après et quand, quand reviendront-ils ? » Si proches, ces choix de mots, de madame Tosto à l'autre bout de la salle qui chantait : « - quel tourbillon que la vie, où et comment, comment s'y retrouver, lorsqu'on s'est perdu de vue et qu'on aimerait à se réchauffer à un autre soleil ? » Monsieur Demorand sentit l'ouverture, comprenant l'échauffourée, il vit l'occasion et se mêla aux soutiens offensés. « - Crépite, ça crépite, » lançait-il grandiloquent avec les bras, « comme à la radio ». Le professeur tourna sur lui-même, dansant, si l'on a un peu d'imagination, se rapprochant imperceptiblement du microphone de l'estrade où la maire peinait à faire entendre le fin mot de sa version rhétorique. « - Enfin, enfin ! Je vous demande de vous arrêter. Nous avons poussé vos candidatures ! Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir ! Arrêtez ce bataclan, je vous en conjure. Toutes ces filières sont à débouchés multiples, réels. Les statistiques sont très bonnes, elles sont au-dessus du quart après concours. D'ailleurs, c'est bien connu. Une fois que vous y êtes. Une fois que vous serez dedans, vous ferez ce que vous voulez. Il n'y a jamais de queue en deuxième année. Et la réorientation est bien vue ! C'est intelligent comme tout. Il faut le faire. Reprendre ses études est, de plus en plus, les études le prouvent, commun. Ça vous occupe un tiers d'entretien d'embauche, c'est courageux, c'est du

solide, du consistant. Nous ne sommes pas des automates, pas qu'ataviques quand même ! Tentez ça, et ensuite, voyez ! Vous ne croyez pas ? Un peu de bon sens. Dois-je vous rappeler que nous ne sommes que des provinciaux ? » De cette improvisation forcée, c'était la maladresse que le professeur attendait. Il se hissa sur la scène, écarta la mairesse du bras, sans autre violence que de fermeté et dit dans le microphone, d'une voix caverneuse : « - des provinciaux ? » L'agitation retomba, avec la même fougue qu'elle s'était levée. Plus d'un strapontin en fut pour l'éternité grinçant. « Des provinciaux, vous dites ? » Chacun regagna sa place pour écouter ce que le professeur Demorand avait à dire de ce prédicat.

« - Le monde moderne, mes amis, pour cette y-ième génération qui effervesce sur sa grève, n'a rien à offrir. Le monde n'a plus rien à leur faire faire. C'est une menace qui pèse sur lui, cette jeunesse qui sort de son lit. Et sa bonne femme, la modernité, à ses pénates, est terrorisée à l'idée de ce que vous pourriez faire, lycéens d'Estruchamps, où vous pourriez vous rendre, avec une vie de temps libre et de responsabilités comprises. J'entends, prises au corps. Avec des indemnités. Au moins vos ancêtres montaient-ils à la foire en haquets, avec pâtés, fromages et confitures, accoutrés, leurs nez rouges pleins d'historiettes et leur cassette de toreutiques. Madame le Maire, où sont les métiers ? Allez, allez, en voiture, Simone, traversez vite les champs, les garennes, les jachères éternelles, les friches industrielles, les cités dortoirs et le périphérique, allez, passez en vitesse, prenez la première place libre, mes poussins, le premier servi. On ne peut pas passer toute sa vie à presser les drageons des copains pour en sortir le lait concentré, vous savez, à se chauffer les oreilles pour en faire tomber des bonbons. Montez à la ville, faites-vous un peu peur au bord des gouffres abstraits, videz votre compte épargne, on ne sait jamais. Cela fait entre amis, séparez-vous pour trouver un stage et acceptez-y une compétence jetable, portez-la, prenez la brioche qu'elle demande, son usage unique terminé, elle vous permettra de bien vivre jusqu'à la prochaine migration de fonds. Migration pendant laquelle, selon les statistiques des études toujours, vous chômerez copieusement, ou aurez des enfants. C'est tout ce que vous pouvez faire pour eux, Madame le Maire. Vous les laissez traverser, s'inscrire au club si secret qu'il est gratuit et ouvert à huit-dixième de tous. Comme toutes ces applications collectrices de données, en somme ? Le club des baccalauréats plus. Puisqu'il ne peut plus y avoir d'identités communautaires dans notre

grande division, soyons tous ensemble sans responsabilités et sans attaches. Rentrons du même mouvement de foule, tous dans la pièce, et éteignons la lumière, osons l'outré, ne pensons plus à rien, ne pensons plus que par nous-mêmes, laissons-nous aller au désinhibition et si par malheur quelqu'un de trop excité par la réunion gigote et touche l'interrupteur, comportons-nous en bon dégrisés, blasés, offensés, ne faisons rien. Au cas où. On ne sait jamais. Surtout, surtout, refusons d'étudier. Ils sont vite insupportables ceux qui rajoutent du travail aux autres. La communauté a été simulée, l'offrande du secret prétendue. Nous avons bien vécu. On peut éteindre, s'il vous plaît. Pour de bon, cette fois ? S'il n'y avait qu'une chose à retenir, entendez bien, tout intermédiaire, parasite ou bien intentionné, inhérent à l'extension d'une action sur un ensemble millionnaire d'individus, chaque intermédiaire est une perte de charge personnelle, une dilution de responsabilité, un papier-bulle. Quand, comment voulez-vous qu'émulation il y ait ? Les seules vibrations sont celles aveugles du système qui vient d'embrayer. S'il n'y a plus de groupe, il n'y a plus de conflit, plus de vie, la discussion n'existe pas. Le corps social est mort et chacun de son côté, dans sa très libre mobilité individuelle, fait allumette. C'est ce qui se passe, Madame le Maire, quand l'offre de formation, anciennement école républicaine, répond à un marché, soit-il celui de l'emploi. Quand il n'y a plus qu'un seul parti. Quand il n'y a plus qu'un seul café. Quand s'étiolant vers l'universel, l'unique valeur devient chaque année plus étique. L'école doit créer des emplois, pas des employés. » Le silence avait grandi entre les assistants, la gravité cimentait les positions. S'entendaient, inaudibles, si pour de mauvaises raisons l'on se tirait fort sur le lobe, quelques rares bruits étouffés, une mastication solitaire. Solitaire, bon, ici, là et peut-être là-bas, préciserait-on. La réglisse semblait très populaire, à ce moment-là, auprès des membres de l'assistance ; elle calme, la réglisse, sous forme de mélasse, elle apaise car elle est noire, la réglisse c'est la nuit. Wiltord, tenez, n'en mangeait pas lui, plus. Il avait du reste très justement remarqué que son ancien professeur clignait sans arrêt, de l'œil gauche uniquement. C'était l'œil qui avait reçu le coup, hier au match. Il n'était toujours pas parvenu à interrompre en lui-même le match de la veille. Il revoyait l'action. Des globes lacrymaux, chambrés s'en échappaient au compte-goutte. Il ferait bien de consulter, admonesta le jeune homme pour lui-même. Quelqu'un d'autre, au quatrième rang peinait contre un emballage sous vide. Le froissement d'un paquet de chips faisait craindre pour l'intérieur de ses poches. Les ressorts

se répondaient en soupirs. Une fois qu'on y a pensé, il semblait effectivement que de nombreux auditeurs combinassent le poids de la palabre de M. Demorand à quelque chose de plus basement substantiel, quoi ! La majorité de l'assistance mangeait, voilà, ce qui ne voulait pas signifier qu'elle était sourde à ces observations pleines de vérités. « Non, cela dit, non. Le doute brut ne vous aiderait pas, ne succombez pas à la couette. Et de reposer, et de reposer. Ne succombez pas sous la couette. On ne peut pas passer toute sa vie à presser les drageons des copains pour en sortir le lait concentré, malheureusement, à se chauffer les oreilles pour en faire tomber des bonbons. Acceptez ces dossiers, allez à l'université. Allez-y. Mais par contre ! Refusez d'y être assignés. Ah, ça non. Pourquoi, à cause d'un grain dans l'immense machine de validation des droits d'accession au supérieur, à cause d'un plantage espérons-le régulier, informatique, exceptionnel, auriez-vous moins de droits que les autres de votre promotion ? Je dis non. Disons non. Cependant, que le doute se répande et se métastase, je ne le supporterais pas. C'est un tic dans le menton, une montée acide, le nerf du coude déplacé, c'est l'attablement impossible, et puis une syntaxe, une allergie acquise et pour finir, le rejet, pleurs, morve, éternuements, comme point de départ à tout. Nous sommes trop loin, pour que vous repreniez depuis le tout début. Croyez-en mon expérience, on vise mal avec un canon. Fût-il la plus élégante des haquebutes. Allez à la ville, vivez. Suivez des cours. Défaites votre lit. On vous y remettra moins facilement. Tamisez, tamisez. Et qui sait, à la toute fin donnez à ceux qui suivront la possibilité d'une seconde origine. Ce qui vient de se passer, avec l'élève Benda, ce n'est pas bien. Le cautionner je ne pourrais. Il faut vous laisser prendre en main. La vérité de cette histoire. Vous avez été livrés à vous-mêmes. Vous vous êtes agités, comme neutrons en réacteur qu'uraniums érotiquement provoquent. Vos mouvements d'encre ont bavoché des estampes de coups. Et, à part soi, chacun pensait, mais qui sont-ils ? La vérité de cette histoire. Les nénétes de chez Précarité et Indécision S.A.R.L ont joué avec vous. Elles vous ont allumés, sûres de votre probité. Cela marque, pourquoi mytho. Dans cinq ans vous verrez comme cela sera salvateur de vous être bien dépensés, d'avoir été un été en position de n'avoir pas su. Ébrouez cette poussière de cendre. Effacez cette trace de suie. Votre crinière, secouez-la. Je ne parlerai pas d'échauffourée, j'ai retenu ma leçon, mais enfin, ça ne mène à rien, ces batailles à l'aveugle, à bout-touchant, entre voisins. Il y a la manière, et nous vous l'avez mise cette fois. Vous pouvez y aller la tête haute. Ne

laissez pas cette période, cet événement qui vous est arrivé, toutes ces circonlocutions avec vos dossiers, cette broutille capillotractée vous faire porter la perruque. Soyez dubitatifs mais pas douteux, faites comme tout le monde, sur la défensive, et après, libre à vous. J'ai de la peine pour Althaé. Si pleine de vie et débordante d'énergie, cet épisode très momentané l'a chamboulée, bouleversée. Moi qui voulais qu'on lui donne les félicitations du conseil. Elle a trop extrapolé. Je vous promets qu'on ira après elle. Mais que voulez-vous. À cette heure, il faut s'engager. Ne vous aventurez plus à invectiver l'arête qui vous a heurtés, mettons-la elle aussi sur l'ardoise de cette maladresse temporaire chronique du cerveau adolescent un peu lent à actualiser les métamorphoses rapides de son schéma corporel. Vous l'avez heurtée ! Passons à autre chose. N'invectivez pas la commode, vantez votre croissance ! Tâchez-vous les zones d'élargissement ! Je sais pas. Incroyable, cette place que je prends. Ces dimensions en réalité exponentielles. Non, sincèrement. C'est le piège de la précarité que d'exciter à l'introspection et à la mélancolie nébuleuse. À la recherche de mots. Ce repli sur soi, comme vers quelque chose de solide qu'on s'entraîne à croire, pas comme l'âme, c'est trop, l'âme éternelle, moins précaire, déjà, un noyau. Le corps humain n'en a pas. L'intérimaire, l'artiste, le professeur, accablés de scrupules, immobilisés, enchaînés, condamnés à voir passer les classes, le savent trop à fond. Je vais discuter avec Madame le Maire, voir ce qui peut être fait, car, suspendons notre entretien sur cette note amusante, vous voyez, vous, entrer Partick Moulins, lui-même, Partick Moulins agiter la baguette de Mercure, et vous annoncer que vous avez un polype au colon ? » Madame la maire prit M. Demorand par l'épaule et ils allèrent s'asseoir non loin du pupitre, entourés, dissimulés par une rangée d'autres connaisseurs du dossier.

Sorbet Bourquin voit la scène libre, l'estrade triste, désertée, l'espace laissé inoccupé. L'opportunité l'aspire. Il se lève, y monte, s'y défroque et défèque, personne n'aurait su dire, en réaction, en urgence, finalement ou en prévision. Les gens se détournent, ou regardent, il n'est pas concevable d'agir tant que l'action dure. Et elle dure, suffisamment, pour que la remontée du froc Bourquin coïncide avec l'entrée de policiers municipaux qui avaient eu vent de la concussion.

Fouchet épuisé par l'étendue de l'affaire voulait qu'on crût qu'il avait compris et prit ce qu'il pensait être l'attitude correspondante. On l'avait bien intimé, c'était sûr. Alors le gardien de l'hôtel de ville, appelé par et

suite à la commotion entra, équipé d'un rouleau court de sachets plastique, traversa l'auditorium et se mit à disposer du sédiment. Bien sûr qu'il irait à la ville. Évidemment qu'il vivrait. C'était paroles sensées, qui ne fermaient aucune porte. Raison. Le bon choix édicté par le bon sens. Restait à établir ce qu'on verrait d'abord, quelle serait la première impression, ainsi que si le hasard ferait bien les choses et n'opposerait pas deux amis séduits par le même intitulé. La possibilité avait soudain étourdi Nathan. C'était une possibilité. Il faudrait bien le répéter, cet intitulé. Que l'on l'apprenne par cœur pour le dire aux gens. Nathanaël Fouchet chercha ses collègues du regard. Celui qu'il appelait le plus souvent Pécaroux, à son exemple, par anticipation des résultats de la négociation, avait retrouvé une mine sérieuse qu'il décorait d'arpèges manuels, peut-être maniérés, efficaces pareillement. Derrière les masques, la confusion du moment de bascule donnait libre cours à sa souplesse. Les lèvres étaient cousues. Marie, après avoir mis le feu à la salle, s'en voulait de n'avoir pas su participer à sa consommation. Pas pu alimenter la danse. Rentrer dedans. En payant, par exemple, son refrain. On aurait pu se passer de Demorand, pensait-elle justement. Rien ne lui était venu, que la rumeur des fourmis dans l'humus desséché. Elle aurait pu faire le grillon, tenter, derrière un sourire malicieux, une sorte de chant orthoptère. Qu'est-ce qui l'avait retenue ? Surgie, la possibilité. Quant à Partick que Nathan fixait au présent, par paradoxal souci d'exhaustivité, pour lui, rien ne peut être révélé qui ne le sera. C'est face à cette tribune et aux visages de Claire-Sophie Futoche et Rémy Demorand-Vertugadin, Romane, Roger, Hugues, les frères Théo et Timéo Tosto, Cérébella, messieurs Morel et Messaoudi, mesdames Fleury, Blanchard, Petit, du club des cruciverbistes et Hervé, pour ne citer qu'eux, qu'une heure plus tard M. Demorand vint. Il fit coulisser la colonne du pied de microphone, reprit où il s'était arrêté. « Le monde moderne, mes amis, a ses vicissitudes. Il en a toujours été plein. Croyons-le. En tout cas, je le crois, moi. » Le professeur Demorand joignit ses mains, doigts croisés, et fit tourner ses poignets. « Il faut comprendre vicissitudes dans le sens de changements qui s'effectuent sous la forme d'enchaînements d'événements variés. Au-delà des constructions théoriques, événements qui excèdent la faculté de préhension intellectuelle, dont la complexité est inconcevable, dont les trois pluriels de la définition font, en quelque sorte, un hasard puissance trois. Ces phénomènes en dépit interagissent. Ce qu'il faut comprendre. Comme je le disais un peu plus tôt, ne jetez pas tout par terre. Ne squattez pas dans un marais de possessions serpillières. Par

principe. Par orgueil. Tolérez de vivre dans un certain rangement qui vous préexiste, rien ne vous oblige à le suivre bêtement. Pour le moment, écoutez-moi. C'est à vous que je m'adresse, ex-élèves, nouveaux concitoyens, recevez-moi pour ce que je suis. Je suis le bras, mécanisé, au moins en partie il me coûte de l'admettre ; je suis le bras d'une fonction, l'école, le bras qui applique par pression théâtrale, l'examen, qui explique sur les élèves des données, des vérités légitimes et impossibles, le temps nous étant compté, à expliquer, à remonter, à dérouler. L'examen de routine, de conformité. Ceux qui ne s'y prêtent pas, qu'on ne peut disposer à recevoir, qu'ils restent où ils sont. Telle est la loi bornée de l'école. Althaé a peut-être manqué de le comprendre. Il faut prouver que l'on peut formuler l'idée de départ, si l'on veut en différer plus tard. Qu'elle soit absurde. Qu'elle soit déracinée. Qu'elle soit partisane. Qu'elle soit erronée. Tant pis la Benda. C'est son problème désormais. Ne laissez pas sa colère influencer votre décision. Il se trouve, il me semble, une position modérée où respecter la sienne sans sacrifier la vôtre. Pour ceux-là qui ont pu cacher la pilule dans leur joue vient la liberté de vivre, de monter, de descendre, d'apprendre. Un temps de liberté. Liberté conditionnelle pour beaucoup, en six mois retirée ou contestée par les forces économiques. J'en suis conscient. Je vous ai assez mis en garde contre ces choses-là. Car si le droit d'avoir certaines activités non productives, consacrées par des objets à acquérir, est un droit valorisé, protégé, assimilé dès le plus jeune âge, revendiqué par les vendeurs concernés, l'apprentissage et l'outillage critique, l'ouverture d'esprit, qui sont coton, durs durs à rendre profitables, ne le sont pas. Le message : prenez une filière au pif mais pensez bien à vos passe-temps. Ce sera à vous de reconnaître les pièges, d'y mettre le mauvais pied et de vous en tirer dans le temps imparti par votre situation financière. Il paraît que les jeux d'évasion sont à la mode, et c'est bien compréhensible, ils ont dû acquérir, pour beaucoup, ces dernières années, une profondeur d'impact. Pour résumer. Prenez ce qui est donné, déballez-le et servez-vous-en pour apprendre à apprendre à penser. Mais d'abord ! Vous m'avez compris, je veux le croire, Partick, Wiltord, Marie, Nathan. Prenez ! Prenez. Suivez l'exemple de mon Rémy. Il ira faire ses lettres à la petite ville, c'est acté. Je ne suis que son papa, je ne peux que l'encourager à suivre sa propre voie. Madame le Maire et les adjoints et les équipes pédagogiques et moi-même ne voyons plus d'objections à ce que vous disposiez de ces sept sésames pour la vie universitaire, à votre gré, selon les modalités que vous déciderez, établirez entre vous. Remarquez à quelle

hauteur de développement nous estimons votre maturité, pour vous donner carte blanche. S'il-vous-plaît, rendez-vous compte. Le choix vous appartient. Vous êtes peut-être les seuls dans le pays. Il n'y aura pas d'assignations ni de toi tu vas ici, toi là c'est tout ou rien. Vous irez en ville. Discutez-en entre vous. Les cinq, comme des grands, unis dans la mésaventure. La malchance vous a frappé, contre mauvaise fortune bon cœur ! C'est vous qui nous direz. C'est la solution la plus juste, je le crois, et je m'en vais vous dire, plus disertement, pourquoi et ce que j'entends par là. » À ce point, Wiltord et Partick s'étaient repassés, sans le vouloir, le film de ce que Sorbet Bourquin avait fait, ils pincèrent Marie et soupirèrent qu'il en était assez. Ils discuteraient, ils verraient bien, ils se répartiraient les places. Au calme, entre soi. Nathan de retour, dit que oui, c'était assez. C'était aussi, pour le coup, la seule façon d'inclure Althaé. Si on pouvait encore la rattraper. S'elle n'était pas partie trop loin. « - C'est comme si », songea Partick à voix haute, « comme si elle était rentrée dans l'hôtel de ville pour en ressortir de sitôt. Elle avait dérangé la lulette en entrant et atchoum ! » Mais la solution avait le poli de l'évidence et pour que le récit ne fût pas plus long que l'argument, Marie se leva. Sans traîner, elle ébroua sa hure lumineuse dans le lé de l'allée, jusqu'à l'estrade où elle tendit le bras pour prendre possession des dossiers. Quelqu'un voulait lui faire signer une décharge. Les traits déterminés, elle se retourna, les traits tirés tous opinèrent. Elle signa. C'en était fait.

Pendant que cette résolution se signait, Rémy Demorand-Vertugadin, laissé à l'écart, s'était senti pousser des ailes. Ce que son père avait pu dire, aller savoir quoi exactement, l'avait mis hors de lui. À Claire-Sophie qui le flanquait, de son aveu : « - je t'ai souvent vu venir, mon Rémy », il avait commencé par dire : « - j'ai souvent pensé à toi, je sentais comme une présence.

- C'était plus que cela, je te l'apprends.
- Sais-tu ce que tu m'évoques, Clairot ?
- Je tremble de l'apprendre, Rème.
- L'air épais, où les vents libres des remontrances de l'éther accompagnent d'un doute polisson, coquin, suggestif, les phénomènes lassés, sans âme, des autres éléments.
- Je suis un vent.
- Tu es une sylphide, mon amour, qui a pouvoir.
- C'est vrai, maintenant que tu le dis, le vent n'accompagne-t-il pas toutes les plus belles manifestations élémentaires ?

- C'est vrai. C'est lui qui fait se couronner la flamme par le vacillement, c'est lui qui pare de musique la course du torrent, il fonde le teint des rochers rupestres et fond à l'intention de chaque surface une résonance tinctoriale particulière. Il effrite en déserts des montagnes entières parce qu'elles gênent ses autoroutes. À coups de murmures. Biseautant. C'est le vent qui donne pied aux ténèbres et voix à la folie. Il ne se trouve pas un élément qu'il combatte à dégâts divisés, feu, eau, plante, électricité, glace, normal, poison, vol, psy, insecte, ténèbres, acier, roche, spectre, unanimement, sont enchantés de le voir et lui offrent prises sur leur matière. Il donne glotte aux plus anciennes et vieilles cavités, aux salamandres troglodytes une éternité de musique belle à perdre la vue. Le vent est humain, il est bon, il est à part. Il a ses habitudes mais peut prendre toutes directions. Il tourbillonne, il s'absente. Remplit la cuisine au petit matin, quitte la chambre le soir s'échauffant. Peut-on imaginer les drapeaux, sans le vent ?

- Quel changement c'est, Rémy, pour ces choses quand tu les étresins du discours.

- Claire-Sophie, mon petit vent. Mon Notosie, mon Eurosia, ma Zéphyrut, ma Borée. Ma girouette ! Mais laissons à l'air, une accalmie, Clairot.

- Je le veux.

- Il me tarde la manif.

- C'est clair.

- Alors tu vas m'accompagner, tes parents ont dit oui.

- Nous irons ensemble.

- Claire-Sophie, tu es plus belle qu'un jardin bien arrosé. Tu es plus farouche qu'une ligne de code, plus dure que le disque, lui-même plus dur que le carbone de la gaule, plus fugitive que le cookie, plus insaisissable qu'une puce, plus insensible qu'un mot de passe, plus emportée qu'une compensation de latences, plus orgueilleuse qu'un menu optimum, plus violente qu'une déconnexion, plus canadienne, plus échevelée qu'un voxel, plus sauvage qu'une bêta fermée, plus tâtilonne qu'un port, plus furieuse que le serpent sous tension sur lequel on a mis le pied, enfin et c'est là entre parenthèses le principal et seul défaut dont je voudrais pouvoir te guérir, tu sais de moi la totalité, tu m'as vu faire et tu es restée, ton amour flexible comme le roseau, la définition et l'antenne auto. »

Il se levèrent de concert. Partick dut être vif pour attraper au passage le bras de Rémy Demorand-Vertugadin, et lui dire ces mots qui prirent l'aspect d'une mise en garde : « - Rémy, Rémy Demorand-Vertugadin, tu es

difficile ces temps-ci. Tu en passes par une période difficile. C'est acquis. Tu vas fourrer. Ce que je voulais dire. Nous en discussions l'autre jour, toi et moi. Plus on monte haut, plus les responsabilités sont friables. J'ai entendu que tu comptais manifester ce dimanche. Fais attention à toi, Rémy. Tu n'es pas Nathan, tu n'es pas Marie, ni encore ton père, tu me comprends. Des départs volontaires se feront, d'une façon ou d'une autre. Par la porte ou la fenêtre. Laisse-toi astiquer, tu es indélébile. C'est ta spécificité, tâche de t'en souvenir. Le mécanisme de la machine fonctionne de lui-même et personne seul n'en embrasse tous les rouages, les implications, mouvements, dangers, pincements. Je ne serai pas toujours là. Ce sont aux éléments les moins intégrés, les plus extérieurs, superficiels, qu'il arrive des bricoles pas jolies jolies. Chacun connaît son secteur, c'est sûr, son cran qui n'entre jamais, cela se peut, en regard avec certains autres. Autour de son point des strates de personnel en ocelle. Tu ne sais pas tout, Rémy Demorand-Vertugadin. Nous ne savons pas.» Rémy Demorand-Vertugadin n'écoutait nullement. Il ignora la main tendue, et talonné de très près par Claire-Sophie, sauta au-devant de Marie qui revenait vers les strapontins d'où ses camarades n'avaient pas bougé. « - Donne-moi l'un des deux dossiers lettres modernes. Maintenant.

- Mais Rémy, c'est une décision que nous sommes censés prendre en conseil.

- Donne-le. » Le ton était violent. Marie abasourdie, confuse lui donna. Il y avait presque à craindre. Elle fut laissée et revint vers les autres. Marie sauve, tous les yeux se tournèrent vers Rémy Demorand-Vertugadin. Rémy Demorand-Vertugadin et Claire-Sophie Futoche allèrent au pied de l'estrade. Leur effronterie suffit à interrompre le faible flux de paroles qui se déversait encore de la bouche bée de M. Demorand, lequel n'avait jamais vu, dans les yeux de son fils, semblable formation de glaires insondables. Son fils se hissa sur scène, l'écarta du bras, sans autre violence que de fermeté et insista : « - voilà, matez ce que j'en fais de votre dossier. Matez, votre dossier. Voilà ce que j'en fais ». Et il le déchira en deux, en quatre, en huit puis en treize et en quatorze parce qu'il avait laissé des morceaux lui échapper à mesure, pour qu'ils tombent comme des riens. C'est dire avec quel flegme il procédait. La salle n'en revenait pas, son père avait le bec cloué. Seule Claire-Sophie, fortement excitée par ce coup d'éclat réagit, en battant des mains, poignets collés, puis en montant sur l'estrade entre Rémy et son papa. Là, possédée par l'excitation sus-décrite, elle posa un dab. Malencontreusement, au même instant où elle l'avait fait,

M. Demorand laissait choir sa lourde tête navrée, paternelle. Deux ongles manucurés deux heures plus tôt vinrent entailler la cornée de son œil droit, ainsi que la base et le muscle palpébral d'où un filet rouge clair coula sur-le-champ. M. Demorand, on l'aurait à moins, cria de tout son coffre. Deux des trois officiers de police municipale encore sur place accoururent, ils s'empressèrent de menotter la mineure en cause Futoche avant de prendre la déposition de l'enseignant et de veiller à ses soins.

« Althaé Benda avait raison. Elle avait compris, avant tout le monde. Tout ce qu'il y avait à comprendre. Pure fessée. Fessée déculottée. Fessée plus vexante que douloureuse. Ma relativisation la voilà, en deux mots. Il y aurait une leçon à tirer, une morale à acquérir, un tour à maîtriser, un cru à tirer de ce couac de l'admission post-bac ? Je vais vous dire quoi. Je redouble. Je vais redoubler. Et l'année prochaine ! Et l'année prochaine », mais personne n'écoutait plus Rémy Demorand-Vertugadin. Le gardien s'en aperçut et il coupa le microphone, sans plus de violence que n'engendraient les cinq minutes passées l'heure de sa pause déjeuner. On avait commencé à quitter l'auditorium. Les derniers assistants se répandaient dans le hall, vers le tourniquet d'entrée et Nathanaël exprima un besoin pressant. « - Fais dont, fais donc, Toto », lui enjoint Marie. Elle fit remarquer à Partick l'agitation et la plaque d'eczéma que leur ami avait pris à l'avant-bras. « J'espère qu'il ne va pas nous faire un malaise. - Je sais, je sais », commenta-t-il pour toute réponse. Nathan était allé. Seulement, il ignorait que, pour des raisons très sibyllines, l'usage des toilettes publiques de l'hôtel de ville de Pavincourt avait désormais un coût, et de monnaie, il n'avait nulle. Une chanson jouait, derrière la porte. « - Ah ! Si j'avais un franc cinquante. J'aurais bientôt », un vertige le prit, sans le surprendre, et le garçon précédent fut déposé sur le linoléum.

Devant l'hôtel de ville, Wiltord, Marie et Partick furent sommés de s'arrêter. Le troisième policier municipal, esseulé mais pas démonté, prit les précautions de rigueur et s'approcha d'eux. Leur carte de stationnement nominative, pour le square Ririnave, le quinconce Oznie, le banc à Jacques, c'était à propos de leur carte. Elles étaient périmées, et il avait pour ordre de les collecter, afin d'éviter, mit-il entre crochets, tout abus superfétatoire. Ça ne pressait pas, mais comme il était là, si ça ne les dérangeait pas, il aurait aimé s'avancer. Bien sûr que non, naturellement, s'ils pouvaient l'arranger. Les cartes furent remises en mains propres et l'officier demanda après monsieur Fouchet, d'accord, tant pis, « - vous

pourrez lui dire de la rapporter à la mairie. - Bien sûr. Comptez sur nous ». Il monta à l'arrière de la camionnette où ses deux collègues, Claire-Sophie Futoche et Sorbet Bourquin attendaient. La camionnette quitta le parking, roulant au pas. Se succédant sans se toucher, les voitures la suivirent, en nombre. Devant ce spectacle, la fille Thalassier s'attela à peler une orange qu'elle avait retrouvée dans son sac, une minute plus tôt, alors qu'elle cherchait la carte. C'est le moment que choisit Wiltord pour leur exposer sa théorie, concernant la nécessité d'une nouvelle science historique, connexe à la biologie évolutive, à la diététique et à l'histoire de l'humanité : l'histoire alimentaire. L'histoire considérée par le prisme des évolutions du régime alimentaire, la réalisation du trait omnivore, l'ingestion répétée sur des siècles de certaines vitamines, d'abord nouvelles, ayant sur l'organisme un effet aussi fort que celui de drogue, devenues par l'accoutumance parties exceptionnelles du régime, aliments banals, voire nécessaires. « - Dans quelle mesure », dit-il, « peut-on aujourd'hui percevoir ce qu'une montée de vitamine C devait être pour Homo-Erectus, pour les croisés, pour les petits provinciaux de la première moitié du vingtième siècle, qui recevaient leur orange ou leur clémentine à la Noël. Tu en sens encore quelque chose dis-le-moi, Marie ? De cette époque où l'orange avait la puissance de la caféine, peut-être celle de l'hortensia inhalé, ou même de l'amphétamine. Qu'est-ce qui a changé dans la caboche du mammifère devenu génétiquement dépendant à la vitamine C. Et si le jus d'orange, n'avait pas été découvert, popularisé autrement que par des mains sans repos, tourmentées par l'acide ascorbique. Et si l'industrialisation, en vérités chimiques, n'avait été qu'une longue digestion de l'amidon ? Et que le cannabis, dans cent-quarante ans soit indispensable au fonctionnement régulateur de notre système nerveux !

- Willy, on y va, ou bien ?

- Allez.

- Marie on te dépose à Plambampt, dis ?

- Ça vous fait un détour, Rockia.

- Mais non ! Monte, monte toujours. Partick tu es à Rombauchier, toi. On te ramène.

- Non, non merci. J'ai la charrette. Je suis ballonné de partout. Je vais marcher.

- Allez, monte.

- J'aimerais marcher un peu. Avec tout ce que j'ai mangé. Les beignets de carnaval, soufflés fantaisie au soda, au cachou, au pécan, au chabichou,

bonbons à sucer enrobés de sucre acidulé, moelleux de céréales et chocolat, canapés, chips au vinaigre, tomates séchées, gâteau sec, branches de céleri, croissants, saucissons, fraises des bois j'en passe, les barquettes de poutine, frites, purée vitelotte en tube et gnocchis, gendarmes dans un pain au lait, abricots et tartines de houmous, mangetouts, macaron de Nancy, bœuf bourguignon et pot-au-feu albigeois, bonbons de toutes formes, algues séchées, laitages durcis et j'en oublie, les sucettes à sucrer, crème caramel de monsieur Demorand, tartinée dans une demi-baguette, quatre-quart, couscous et son ras el hanout maison, pain de sucre, bananes, figes séchées, cornet de prunelles, financiers, pardonnez-moi carotte crue et haricot, gelée de cerises, barquettes abricot de ces dernières semaines m'ont ballonné, passablement. J'ai eu le tournis, juste là, en me levant. Comme si je m'étais assis pour gonfler le gros ballon d'un chiffre anniversaire. Trop mangé. Tous ces noms d'aliments. Je vais dépenser toutes ces bonnes choses dans une petite marche.

- C'est toi qui vois, bonhomme.

- À plus.

- À tantôt, Vidane. »

Les portes claquèrent, la voiture démarra. Et le vacancier Moulins, pensif sentit une émotion rougir en lui, à la pensée aberrante de ce qui s'était dit, ce longtemps. « - Quelle construction divine, fantastique, naturelle et surhumaine que celle que font des millions de locuteurs qui écrivent, parlent, communiquent et bavardent. Dans cet ordre. Dans l'intimité. En cuisinant. Attablés. Quand les ventres deviennent des tambours et que les assiettes prennent une heure de labour. Quand ils bavardent, surtout. C'est un monde. »

31 Parc de stationnement de l'hôtel de ville de Pavincourt, Plambamt-lès-Blamont, Estruchamps première et seconde curiosités, le hameau de l'Appentis, Rombauchier, maison familiale des Moulins.

Les véhicules désertaient le plateau, attirés, possédés, ils traversaient la zone d'aménagement concerté pour rejoindre les rues tortues de Pavincourt, ou la départementale et dévalaient alors la côte, pour rejoindre le Plambampt, s'en allaient. Les entrepôts, les boutiques, les dépôts, les bureaux avaient fermé jusqu'à quatorze heures. Partick, d'un œil las, regardait les reflets se figer, au rond-point de la voirie, en caillots illuminés qui rappelaient trop la chaleur du jour pour ne pas être pénibles. Mouvement et actions, pensait-il, immobiles. Il avait refusé qu'on le raccompagne en voiture. Il voulait marcher. Cependant, il s'était assis, sur un banc, contre la façade de l'hôtel de ville et une poubelle. Elle faisait bien l'affaire. Les mouches volaient frénétiquement, en vrombissements suspendus, traversaient les flammes miasmatiques mais inodores qui s'évaporaient de sa bouche ouverte contre le ciel. On était dans l'après. Là, les angles des genoux ne laissent pas à ceux des coudes le loisir de s'emboîter. Une pépie féroce maltraite la moitié inférieure de son visage. Elle empêche toute pensée de se distinguer, que ce soit par l'inspiration de son sang ou l'emphase de son niveau, du postillon de son origine, vérité qui d'abord persuade, de là cherche ses raisons, raisonne, qu'elles soient qualifiées en qualités raisonnables et finit son raisonnement, égarée à l'ordre par elle rappelé. Quel bonheur, quelle richesse d'avoir à distance de marche de chez soi l'exemple réalisé, massif d'un vocable géographique. Partick, à ce moment-là, regardait l'arcade arcanesque que l'Histoire bombant le front avait fait à l'une des collines du massif entre Pavincourt et Plambampt, bandage anticlinal que la science appelle une combe. On connaît bien cette tournure, de décor, pour l'architecture tellement datée, chroniques, qu'elle peut se permettre de l'être en unités numéraires. En qualité de fait, il n'y avait plus rien à espérer de l'affaire des dossiers d'orientation. L'événement était devenu d'actualité. C'était avenir à assurer. Précarité et branlement. Encorbellement et tourelle. Non. Ce n'était plus une position. On ne s'en revendiquait déjà plus, sur les réseaux. Ce n'était déjà plus un point d'observation puisque ce qu'il y avait à observer avait fait maquis. Chemins pour redescendre, choix, entre filières. Comment en déclin, à cette heure, suivait la fuite de ses ressources, comme le jeune homme les voitures qui roulaient le reflet de leur dos loin du massif. Salons projetés à vitesse mortelle, d'un salon à soi aux salons des autres. Une certaine sobriété avait pris Partick aux épaules. Il détourna la tête. À sa droite, un bosquet de bouleaux solidaires donne à la bordure du parking

la hauteur qu'elle possède par ailleurs. Les arbres frangent, tout derrière et retombent entre eux, c'est qu'on veut les faire communiquer avec l'idée d'un point fixe et uni, bien qu'ils n'y comprennent rien à l'individualité. Leur tronc n'est qu'un os entre deux mains. C'est tout le même réseau mycorhizien. Près de son banc, Partick cassa une longue tige de fléole qui avait échappé à plusieurs tontes. Il la regarda. Longiligne, verte, caverneuse. Levé, il lui vint de la passer par l'ouverture d'une serrure dont la porte de secours de l'hôtel de ville faisait l'exhibition. Adresse et patience, méthodisme et touché, génie et insistance lui prêtèrent mains fortes. Lorsqu'il retira la tige de fléole, son apparence n'avait plus rien à voir. Elle était tordue, anguleuse, pleine de ressorts. Il la remit dans la serrure. Il se rassit sur son banc. Au pied de la pente boisée qui surligne le plateau, la lisière lui évoque successivement une vague, un front de bataille puis une poignée de main. Sur ce trapèze, en contrebas toujours, le cours de la rivière sinuait, aidé là par une grève d'alluvions, confronté, cent mètres plus loin, par une butte de tourbe boit-sans-soif où rien n'avait jamais poussé que l'herbe. Plus loin, la départementale est entièrement recousue par deux haies de peupliers d'Italie. Sur une belle longueur, avant de se liquéfier dans le Plambamt, comme un muscle saillant débande. Au-delà, il est absurde de discerner le paysage. Les satellites sont là pour ça. Partick se tenait très droit sur son banc. Ce qui, on peut l'avancer, rendait plus facile l'action rayonnante des lumières. Il se disait que l'on a pu manger simplement. On mange, on mange, pensait-il, on mange, sans savoir que c'est bon. Sans tenir à noter que la saveur est une complexité cruelle pour notre infirmité sensorielle, et quand on s'en rend compte, partout ce goût d'harmonie, cette ridicule synesthésie, on n'en voudrait pas plus, l'appétit lors change son fusil d'épaule. C'est une raison de crier après l'imaginaire que bren, et de ne s'inquiéter plus que des textures et des couches successives, des résistances de l'aliment sous la dent et de leur cuisson acide sur la plaque de la langue. Le détour qu'il prendrait, pour rentrer chez lui à Rombauchier, venait de briller dans un énième soubresaut de menton, constellé, cartographié, décalqué, établi, tracé d'un trait dans son esprit. En toute clarté, passé l'aveuglement, la route lui était apparue, comme souvent cela se voit. Plutôt que de couper par l'ancien tunnel ferroviaire derrière Pavincourt pour retrouver la route champêtre et de suite Rombauchier, les deux communes qui étaient si l'on veut situées respectivement à dix et deux heures autour du trouard central que représentait le massif de collines, Partick se sentit, solstice lui tirant la

manche, de faire le tour, ceci dans le sens contraire des aiguilles de la montre, de dix vers deux. Il y avait beaucoup à réfléchir, et peu de liquidité comme a été dit, le jeune diplômé marcherait. Il soupçonnait qu'une conclusion allait pouvoir être faite, s'elle trouvait jaquette à revêtir. Une conclusion décisive. Les pâturages qui le séparaient de la rivière Plambampt étalèrent un chouïa l'encre de leur séparations barbelées. « - À la fin non finie, imparfait or adapté, à la quincha, travaillé pour recevoir les vibrations sémantiques perpétuelles, infini qu'on s'est privé de nommer. - Partick eh ! Oh ! » Une voiture était entrée sur le parking de l'hôtel de ville. Par la fenêtre, quelqu'un apostrophait Partick : « - Toto, Toto ! Tu viens à la manif de dimanche ou bien ? » Partick se leva de son banc, quitta le parc de stationnement puis la zac, il contourna le rond-point, traversa et commença de descendre la pente douce, sur un trottoir, puis celui-ci disparu, de l'autre côté du fossé, jusqu'à un embranchement opéré entre la route et un chemin de pierre. Se gardant bien de casser la distance, de toucher, touchant, de s'exposer à la singularité gravitationnelle des bois, buttes, crêtes, dolines, éboulis, étangs, grottes, mézas, ravins, ruines, sous-bois, tunnels, talus, vallons et cetera, aulnaies, bruyères, chantoirs, éminences, escaliers, forêts, fourrés, frênaies, pessières, prairies, trouées, tumulus, sommets, versants atypiques et ainsi de suite que le massif collinaire distordait entre ses sentiers anodins, Partick marcherait en lisière, contournerait pour se mettre en jambes jusqu'à Plambampt, quelque quatre kilomètres. Il traverserait le village et longerait à distance de la rivière pour atteindre Estruchamps. Le bourg d'Estruchamps et son patrimoine visités, il continuerait par la diversité des friches, pâtures et champs jusqu'au pittoresque hameau de l'Appentis et s'éloignant alors définitivement du massif, le long de la voie ferrée, de loin en loin, trouverait Rombauchier. Sa destination finale, son patelin.

La plaine ouest du massif aux quatorze ballons offre aux randonneurs des panoramas champêtres et calmes, de pâturages et de tourbières, pris en béatitude entre les premiers sapins et les berges de la rivière qui forme la frontière naturelle du département. Point de départ : parking de l'hôtel de ville, sortie sud de Pavincourt. Le parking de l'hôtel de ville de Pavincourt et son bâtiment surprenant, impressionnant, déplacé ou transplanté, décentralisé, ont été construits en 1987, grâce aux fonds de la région et du département, soucieux d'encourager les projets de fédération intercommunale. Son architecture remarquable est de style. Elle a, dans ce

cadre, fait couler beaucoup d'encre. Une fois sur pied, vous prendrez la départementale qui décline vers la rivière Plambampt, sur quatre cents mètres. Là, à gauche, bifurquer pour emprunter un chemin de terre pierreux. Au nord, le flanc d'une colline planté de persistants. Au sud devrait être par-delà quelques prés, la départementale s'éloignant, un lacet de rivière. Après quatre cents mètres à découvert, passer un bosquet, les clôtures d'une ferme, puis la boire d'un ruisseau tari en été. Ignorer les sentiers à droite, à gauche, à gauche deux fois, continuer sur le chemin, bordé désormais à droite par un muret de pierres alluvionnes. Continuer au milieu des prés sur un peu moins d'un kilomètre cinq. Passer une seconde clôture et monter sous la feuillée. Cent mètres plus haut, trouver un aplat et un cirque artificiel où une antenne relais le dispute à un château d'eau d'inspiration post-apocalyptique. Prendre l'éboulement, boueux après averse, qui descend entre les troncs, derrière l'antenne. Tenir la route défoncée, reléguer les premières maisons isolées et sortir du bois pour reprendre la départementale, artère de Plambampt-lès-Blamont, direction Estruchamps.

« - Il y a les arts plastiques qui au retour vous feront voir toutes les distinctions qu'une nature vivace, jamais avare de ses dernières variétés d'adventices, opère. Et ne montre qu'à ceux partis, poussés hors-sol et désherbés en heures du temps. De celles qui ne sont vues que par ceux qui se souviennent les avoir vues. Peaux rebondies des heureuses adipovores, à écrire. Et qui seules vaillent l'effort du coup d'œil. Le muret de mortier perd ses pierres polies, par de larges entailles, dans l'herbe grise à sa base. C'est son indétermination qu'il faut blâmer, pour s'être crue irriguée de ciment frais.

Les façades pavillonnaires, étendues de Plambampt, à distance plus lointaine du canal, ont elles aussi choisi l'expressivité de la zébrure ; celle-ci s'est fait un dermatoglyphe, pour prouver son innocence, celle-ci s'appuie de manière à bourreleter contre l'ombre d'une charmille, celle-là s'est tatoué un olivier, toutes pensent, dans la lumière consternante de quatorze heures, à la flamme qui coure. C'est incroyable que la flamme puisse courir sur la matière non encore calcinée. » Et leur taille, leur surface, en effet, font des émules. Chacun travaille à l'incertitude, les incertains avec plus d'audace. Partick plissait ses dahlias, jusqu'à ce que les cils se croisant, son champ de vision ne soit plus que triangles. Le liseron et ses incendies rappelaient le péché de mauvais goût du grillage de plastique gris, qu'il faudrait recadrer de magenta, la disposition des feuilles

de pissenlit sera foliaire à juste titre. « Toutes ces poutres apparentes et ces volets recouverts de miel, est-il déjà temps de s'installer dans la pierre, de biner, de bêcher, de racler à la spatule, de poncer ?

Laissons reposer, revenons plus tard », badinait Partick en bringuebalant, « vers le centre, vers le massif, sans sécateur, sans serfouette, avec de nouvelles boutures, d'autres greffes, seule compte la régularité. L'indécision est architecte d'écluses, elle aime à s'arrêter mais non à finir, sinon un infini concret atteint et son corps jeté à la mer. C'est sa position. L'indécision est la muse étendue du savoir étale, vastement répandu et incapable d'actions, tassée sur sa forme, décisionnaire, décisionnelle, décisive.

L'irrésolution enfin, étatisée, travaille à créer ce centon pour lequel les fissures du muret, de la façade, les bandes parallèles et contraires de la pelouse brûlée, intermèdent. C'est au-dessus d'une belle et dense ouverture que bavardent les mieux jolis pans et meilleurs bons morceaux, sans ton, jouant pour de vrai, accolés peut-être, volant, panoncés en polyptyques certainement, comme partout ailleurs au sein creux de ce qui vit dans une cave d'attention. » Partick s'approcha d'une citerne dépassant l'enceinte d'une propriété, surélevée sur une palette, son robinet refusé, elle lui tournait le dos. Le jeune homme sortit son briquet et lui chauffa le fond jusqu'à faire un trou conséquent d'où des sphérules glauques dégouttèrent, avec sonorité.

Relégué le panonceau éponyme à sa municipalité, suivre la départementale sur deux cents mètres, avant de bifurquer à hauteur d'un bassin de fontaine naturelle. Profiter d'un demi-kilomètre sous une auguste canopée de chênes et de charmes, avant de suivre la courbe extérieure d'une parcelle agricole. Passer un talus arqué sur une canalisation plastique, continuer sur le chemin gravillonné qui épouse avec plus et moins de fidélité une haie de séparation champêtre, sur un bon kilomètre. Des pâturages à droite, anciennes bergeries et terrains dominicaux vous permettent d'apercevoir à nouveau la départementale, que vous finirez par traverser pour rejoindre le lieu-dit du banc à Jacques, à l'entrée d'un verger, non loin du panneau de la commune d'Estruchamps.

« L'ombre gigantesque d'un mûrier ronce, déterrée en une semaine de derrière Jacques s'est arquée au-dessus du banc. Les trois lattes du banc apparaissent tendres comme de la mie, à la merci de cette gueule ouverte, rudérale, aux nations de dents tuméfiées, pointues, poussées

anarchiquement sur les lèvres, les gencives et le palais. Du doigt, j'imites leurs vrilles, leur attitude. Je n'ose m'asseoir, je n'ose partir. Protégée que pensais-tu accomplir en remontant du centre de ta planète ces pires aloès dont le sillage épineux écorche la cornée du souvenir ?

Mais l'image mérite d'être affilée, comment s'y reposerait-on sinon ? Le banc, dont on est trop impatient pour connaître la vitesse, a néanmoins sa position, pour le moment, sous la niche du buisson de ronces. Ce ne sont que deux éléments, on ne peut pas dire qu'il fait là, l'effet d'un joyau, ni celui d'une fraise, son placement ne révèle, ne réveille que la précarité ou l'inconséquence de notre perplexité et il est, en un sens, siège d'imprévisibilité absolue. C'est un substantif qu'on pourrait dire localisé. À l'usage de ceux qui s'arrêtent après avoir senti qu'une chose ne finirait pas, plus malins, à leur sens, qu'autrui n'allant jamais au bout des choses et autrui n'allant qu'en choses nommées.

Un banc, bouffé par un mûrier n'est pas pour autant digéré. Des deux lattes qui composent son assise, de même que pour les six mûres vertes, qu'un pied sur le banc je mis en bouche après les avoir sélectionnées, le traitement est à claire-voix. Acide, propice aux toiles, aux brins de tonte. Si on ne veut pas se mordre la langue, le plus simple est de ne pas penser au processus de la mastication ; j'on est alors l'instrument voué d'une vocalisation, abrégée par syncope, après quelques siècles d'anonymat, en vocation.

Enfin, » tonitrua Partick qui s'était assis puis perdu depuis disons une demi-heure, en rêveries, « c'est, au fond de mon cœur à moi, une colère pour la décomposition, le désagrégement qu'on prend trop facilement pour une résolution. C'est l'ire que provoque chez moi le résolu fardé en renouveau. Contre la colère froide, vantée, tyrannique, permise dans l'idée de solution révélée, latente, entendue dessus le brouhaha, donc produite par éviction, dissoute, passée à solution, lavée. C'est la fâcheuse tendance qu'ont les conceptualisations aux suffixes assassins de sous-entendre et de résoudre l'existence multiple d'un mécanisme à une seule et même pantomime. Métempsychose et roue du test génétique. Dessiner un mouton où devrait se trouver l'arborescence. » Prêt à repartir, sous le soleil bien en jambes de seize heures, le marcheur brisa un bras de ronce avec lequel il s'effleurait, se griffa délicatement le poignet. Le passage rythmé et entraînant du gros tracteur des Ferrand, sur la départementale, le ramena à lui.

Reprendre la départementale de manière à entrer dans l'agglomération d'Estruchamps. Serrer à droite. Emprunter le trottoir haut sur cinq cents mètres, jusqu'à la place de la gare. Au rond-point, tourner à gauche et continuer par la rue du Plambampt. Abandonner cette dernière à la rencontre de la rue Zoligny. Passer l'église et deux hangars entrepôts, prendre à l'angle du numéro douze la rue du Bannot, la deuxième à droite, rue à sens unique du Trou, jusqu'à arriver rue du Nouveau Lycée, à main gauche le quinconce Oznie.

Partick avait coupé par les jardins des propriétés avoisinantes, pour marauder trois feuilles de menthe au départ, qu'il suçait langoureusement. Le fait qu'il déboucha d'une haie, directement sur le quinconce explique en partie l'ampleur de sa surprise et la détente sèche de son sursaut. L'espace était agité et sans repos. C'était comme s'il venait, d'un élan, en toute agressivité passive, de défier Partick à le reconnaître, de croire benoîtement que ce fût lui Oznie et pas quelque autre square foireux.

« Je comprends mieux, assis à distance, qu'il s'agit de transformations pathologiques, symptomatiques à n'en pas douter. Je ne saurais dire s'elles font le bien ou tirent de lui un éhonté profit, ces deux équipes municipales. L'une de ces équipes, de ses six bras, récupère, tire et sépare des choses de natures très différentes qu'elle jette dans une benne compartimentée, l'autre pose par terre, à l'aide de ses huit, d'une palette que supporte les deux fourches d'un chariot élévateur, des paquets. Ce sont des tubes métalliques, leurs colliers, ainsi que des planchers. Ils ont tous autour du cou des badges auscultatifs, sur les épaules des gilets de haute visibilité ; c'est ce soir qu'on fête la prise du pensionnat de la Bastille, à qui avait été refusé les grandes vacances.

L'équipe publique de salubrité est bien embarrassée avec les restes matériaux d'Oznie. L'errance connexe qui accompagne leur débarrassement dans l'idée de monter là un petit chapiteau de concert, se révèle plus tortueuse que prévue. Les pièces de fonte alambiquées font toutes six mètres, et de grosses vis rouillées s'y sont perdues, fendu, le bloc de béton d'une tonne cinq est intransportable, il faudrait le finir à la pioche, cependant les liquides figés, huilés, douteux qui l'ont peint lui donnent des airs d'œuvre d'art qui intimident, que faire, l'argile des pots de fleur a été réduit en poussière terreuse et le terreau qui restait s'est durci en torchis, quant à la poubelle compactée pêle-mêle avec ses détritrus, cahier d'aluminium, dans quel compartiment de la benne était-on censé la mettre une poubelle comm'ace ! Finalement à la fin, posées caisses posé pataqués,

sacristi putains, quand pourrons-nous croquer notre part de fesse ? C'était ce qu'ils se demandaient tous, fort justement. L'interrogative lança sa chanson. Le thème en est riche. Chantant, les membres de l'équipe de nettoyage jetaient sans se consulter, puisqu'ils chantaient, les débris à la benne. Et l'équipe de montage commença à monter le plateau de la scènette à laquelle elle se référait comme suit, sans autres commentaires car elle chantait elle aussi : podium, podium. »

Il était naturel qu'un peu de cette irrésolution, non pas royale, irrésolution par richesse d'idées, mais d'aboulie, cyclothymique, par faute de volition, tous ensemble penchants capricieux, atteigne en son for le spectateur de ce changement. Celui-ci fils Moulins ramassa un caillou de bitume qu'il mordilla, regardant le podium se monter.

Poursuivre jusqu'aux grilles d'un lycée. Suivre la chaussée qui rétrécit dans son devenir de pleine campagne, ignorer les deux chemins, un goudronné, un de terre, qui partent à senestre rejoindre une colline artificielle de déchets verts, un gymnase, d'anciens bancs, le parcours de santé et des bâtiments maraîchers. Cinq cents mètres plus tard, passer un couloir de chênes, une futaie de marronniers peupliers, puis au sommet du faux-plat, traverser à nouveau la départementale vers le panneau vous pointant la direction du hameau de l'Appentis et des scieries Antoine. Autrefois de deux cents âmes, la localité n'en compte plus que sept, au dernier recensement, à l'heure de cette édition. Après autant de méchants champs caillouteux, ignorer sa chapelle écroulée et ses rues de murs porteurs, ses murets friables pour reprendre la main courante d'un terrain, il était une fois planté de choux, les arches des anciennes serres en atteste, suivi d'autres jachères où les pierres de taille peuvent poursuivre la déroute en paix comme dans les livres d'Histoire, sur un kilomètre. Au loin, vous pouvez apercevoir les trains qui passent. Revenu sur une sorte de bitume désagrégé, vous ne tarderez pas à entrer dans Rombauchier, commune autrefois bienheureuse, de son nom composé : Rombauchier-Deuxième-Chapelle, raccourci sous les conseils efficients de la simplicité, souvent à la longue les plus sages. Attention aux automobilistes dans le virage, visibilité nulle. Prendre à droite à la croix, monter sur cent mètres et tourner à gauche, impasse du Vernois.

Partick Moulins était entré dans la cour gravillonnée, où un outil, oublié sur la table de pique-nique maison, l'interpella. Son père sans doute avait dû l'oublier là, arraché pour le dîner à ses travaux de bricolage sans

fins. Ou il séchait après qu'on l'eût lavé. Ou, pense-bête, travaillait-il déjà ? L'outil, inconnu à Partick, demeurait à l'endroit, son usage indéterminé.

« L'objet, manche en caoutchouc profilé et tige en aluminium, avait une lame aplatie, flexible, incurvée, ventrue comme une coiffe de naja et une pointe émoussée, bifide. » Le jeune diplômé le soupesa plusieurs minutes, un air de conviction, ou de connaisseur, d'incrédulité, de malice sans objet, successivement au coin des yeux. L'attraction avait jeté son sort. Le beau désir d'une accolade s'empara de Partick, suivi, immédiatement dans cette surtemporalité spirituelle de l'esprit capté, d'une volonté d'harmonie.

Il se trouvait, dans la cour des Moulins, deux rosiers grimpants, romantiques, prodigues en dramatisations. Partick avait vu, dans leur cadre car ils se rejoignaient à deux mètres du sol au-dessus des portes de la grange, tous les drames qu'on voit se produire pendant l'enfance. Il avait souvent voulu arquer ses deux avant-bras à leur exemple, sans y parvenir. Entre cette ancienne grange à foin devenue garage et le vestibule vitré de la maison, séparés de quelques mètres, un four de briques avait été tenté. Le surplus en avait été empilé d'un côté, de manière à pouvoir être oublié. Vexés par l'inemploi, ses joints dessablaient étrangement. Un pied indécis, de vigne sinon, ayant exécuté sans apprendre, ne se souvenait plus de ce qui était censé venir après la floraison.

Une fois que Partick eût promené sur ce monde entre deux murs aveugles, et sur la table plus spécifiquement, l'outil que le creux de sa main avait épousé, il prit conscience du crépuscule, de sa charge. Les contours plus irrésolus entraient en matière. Et à dix heures du soir, une sorte de fraîcheur, glacée, crémeuse, nocturne entra son front, la fièvre parla : « - au lit ! Au lit »!

Il n'y a que la chambre, le lit, une commode aux tiroirs vides qu'on a traînée en faisant des marques au parquet, de la chambre en train d'être retapée, il y a l'ordinateur portable avec lequel Partick attire et repousse les choses, augmentant le cercle de son immobilité, le carré de chocolat noir qu'il s'est jeté en bouche le pyjama passé, régulier, parfumeur, qu'il suçait et aurait d'ici peu fini d'appliquer sur et sous ses alluchons. « - Du reste je sursaute moins ici. Les draps enfin, draps de lit, plaids et duvets, Juillet qu'importe, m'ont étreint et je me suis senti partir sous moi, en écoulements. Les mâchoires se sont relâchées. Les tempes détendues. Les molaires ont cessé de mordre leurs creux inaccessibles. La langue a cessé

de courir mes lèvres. Je sais ce que je veux faire, maintenant. À tout déplacement, balade ou épopée, conquête nourrie de terre brûlée ou exode, il importe de remorquer le baluchon d'une partie claire, conclusive, satisfaisante. Un point a été fait. Une fin a été ralliée. Le cheminement, malgré sa difficulté, est arrivé à bon port. Je sais ce que je veux faire. Je vais aller à la petite ville ! Et étudier les arts plastiques ! » Et Partick l'écrivit, dans la foulée, à Althaé, à Marie, Nathan et Wiltord, via la messagerie instantanée où ils avaient échangé leurs coordonnées et créer un salon. Ainsi mise au passé, virtuellement faite mais archivée tout de bon, la décision n'était plus à craindre. Le choix, au final, gonflé par ces semaines de sérieux, était devenu, sans qu'il y paraisse, évidence, et d'une facture moelleuse, facilité.

Un budget, les parents voulaient un budget. Bien évidemment, la première chose était le prix du train. Quelle allait être la fréquence des voyages, des retours au foyer ? On reverrait les potes, la famille, la place de la gare, l'hôtel de ville et Ririnave. De la fréquence, allait-on en souffrir ? Quels étaient les documents nécessaires à la création de la carte jeune ? Nathan savait, l'enflure. Il l'avait faite l'autre jour. Une fenêtre fut ouverte à cet effet. Trois onglets, pour les tarifs et horaires, formulaire de demande et tableur.

À peine celui des tarifs eût-il le temps de charger, trois minutes peut-être, que Partick fut surpris par l'alerte sonore de la messagerie instantanée minimisée. « - Je le savais ! C'est channmé, gros, tu l'as dit à Jarry ? » Wiltord l'encourageait dans son choix. Vous pensez. Partick soulagé se réajusta comme auparavant l'alerte, les draps sur le menton et une seule main hors de couverture sur le pavé tactile.

Le studio, en cité universitaire, s'il en restait, répudié par les licenciés, décliné par les maîtrisés et refusé aux thésards, venait ensuite, ce qui mérita une autre fenêtre et quatre autres onglets pour les quatre résidences de la sous-préfecture que la région donnait en liens. Deux avaient des noms de plantes, une le patronyme d'un historien, dont Partick s'enquérit d'un clic, et la dernière le nom de sa rue. Ce que l'étudiant jugea judicieux et c'est par là qu'il commença. Qui y créchait ? Cela bougeait-il ?

Durant le téléchargement des données de la page d'accueil, Partick vérifia à tout hasard, ayant coupé le son après l'attaque de la première alerte publicitaire, la page de sa messagerie instantanée. Deux nouveaux messages se succédaient : « - C'est noté. Ne bois pas avant de te coucher Cher Tantale, demain nous allons au bois Shavronne.

- Cette filière, camarade, c'est de la bonne.

On peut sans tremper ses lèvres bien y moucher. » Nathan et Althaé coup sur coup à une seconde d'intervalle lui avaient exprimé leurs meilleurs sentiments. « - Pff, haha ! » S'étouffa Partick tissant.

Le rire délogea de telle façon le jeune homme qu'il s'inquiéta d'une certaine rigueur dans la cheville, une intumescence, aurait-il dit, qui descendait sur le cou de pied. Faisait-il, quoi, de la rétention d'eau ? Naturellement, cela sentait fort. Naturellement, son premier réflexe, celui qu'aurait eu quiconque de sa génération fut de s'en inquiéter et de consulter les bonnes pages à ce sujet. Il y a en avait de nombreuses, et leurs documentations laissaient songeur. Partick fit un effort pour se contrôler, et s'il chemina péniblement d'avertissements de mouchards en publicités, il se fit honneur de n'ouvrir qu'un onglet dans une seule fenêtre, une page en recouvrant une autre, dans cette affaire de pied.

Par la force des choses, il en vint aussi rapidement que le permettait la connexion aux mécanismes de montage d'une table ronde qui lui plaisait. Car, avait-il appris et il pourrait même le répéter, enjoué : « - la table ronde efface la solitude. À son tour sont assis, vantés et vendus, dieu, l'architecte, le penseur et l'horaire, leurs nombreux styles de concubinage, en potentialité. »

Pendant que les photographies des studios de neuf mètres carrés se révélaient en une haletante tombée de rideaux d'une dizaine de secondes chacune, Partick gentement en vint à cette conclusion qui lui était venue sur jantes d'évidence : « - la nouvelle question métaphysique à ce point du développement humain est : comment deux pourquoi. Comment, le mécanisme à l'œuvre. Deux résultats artificiellement figés dans un temps de confrontation, deux pourquoi initiaux. Au sens de quelle finalité me fermenteraient ces deux-trois, quatre pensées, traduites ensuite en mon idiolecte qui n'est plus celui des deux pourquoi. Comment deux idiolectes cliquent, crantent, échangent principes actifs et réactions fortes ou non, font relation de telle nature ».

À la question difficile, que suggéraient les photographies, seconde chaise versus chauffeuse, Partick demeura pantois. Ses invités viendraient-ils s'asseoir ou se coucher ? Mais cet état ne dura pas. Il se tourna vers les forums de sa connaissance où cette question d'importance commune et beaucoup d'autres ne manqueraient pas d'avoir été traitées à fond. Artistiquement et dans la bonne humeur.

Anticipant quelque peu, péchant par impatience, il ouvrit dans un nouvel onglet, la carte digitalisée de l'agglomération, une ville, qu'il apprendrait à parcourir, places, boulevards, oreillettes, avenues, ponts, passerelles, artères, rues, ruelles, chemins, venelles, passages, impasses, culs-de-sacs, un jour, il l'espérait secrètement, à mouvoir. Le navigateur s'engelait, il voulut s'en mêler, l'ordinateur portable planta. De la petite ville, il ne connaissait que le centre, banlieue de commerces, banque de raisons, et un des engoudronnements périphériques aussi, et cinq ou six rues, en étoile depuis le parking. Connaissance ici voulait dire familiarité physiologique, puis sous-entendre, amener, physiognomanie. Une dizaine de minutes à tomber dans ce puits, deux grenades assourdissantes, coup sur coup, derrière l'aveuglement la procession. La carte du centre lui souriait. L'orthographe un peu moins. Il vérifia l'orthographe. Bien vite, on lui proposa de rajeunir ses cellules. On lui appris que tel stade avait changé quatre fois de sponsor en deux ans. Paul Chichon. Mais, pas d'inquiétudes, que la rue M. Huchon serait à sens unique pour cause de travaux, seulement le matin jusqu'à midi. Ce qui ne devrait gêner les riverains que modérément. Pour la date anniversaire. C'était avant que la question ne se pose. Les phoques sont-ils à l'origine des nuages trop lourds pour s'évaporer, trop contents de leur unité, qui ont forcé ? Il traça le trajet entre la résidence et le restaurant universitaire, puisqu'il y avait bien une obligation biologique et pénible à laquelle on ne coupait pas, ou qu'avec conséquences rapides, celle satanée de se nourrir. Le resto où il devrait bien manger le soir, chaque soir, n'ayant pas de cuisine au studio. Les douze plaques chauffantes et deux fours de la cuisine commune, ceux-là, il se refusait à risquer de s'y faire voir. On sait ce qui arrive à la proie qui mange. D'autre part, on ne mangerait qu'une fois par semaine dehors ou pas. Ce qui faisait, estimait-il, cent quarante occurrences de plateaux portés à travers les chaises de cette cantine. Les cent quarante nuits passées sur place, si on excluait les vendredis et fins de semaine, vacances. Soit cent quarante fois cinq cent soixante mètres, soixante dix huit mille et quatre cents, s'il partait toujours de son studio. Ce qui était le scénario le plus probable.

Le pas moyen lui dit une fenêtre ouverte d'elle-même pour l'aider, réduite à côté de la calculatrice digitale, est de soixante cinq centimètres pour un sujet de un mètre quatre vingt deux. Donc, cent vingt neuf mille trois cent soixante pas sur les neuf mois des deux semestres universitaires. Cent vingt neuf mille trois cent soixante pas sur cent quarante jours.

En d'autres termes, pour s'éloigner, pour de bon, de cette inflation abondante de grossissements perpétuels, neuf cent vingt quatre pas rien que pour cette activité pré-nocturne. Donné le nombre de pas quotidiens recommandé par les spécialistes : dix mille. Partick ne serait pas en pleine forme, rien qu'en se rendant au restaurant universitaire, mais cela certainement aurait un effet bénéfique et y participerait. Une partie de ce qu'il devait faire pour réussir se ferait en marchant et en partie en marchant vers le restaurant universitaire en fin de journée.

Ou, pour revenir au soixante dix huit mille quatre cents mètres, la distance par route et chemins du pic du Canigou qu'il adore, admire par vues satellites dès qu'il en a le temps, à la station de La Cabanasse, gare française la plus proche. C'était merveille de se représenter que ces seuls trajets soutenus dans leur répétition par l'accroissement du capital, couvriraient tout cet espace mis à l'œuvre.

S'étant éloigné un peu, non sans soulagement des encarts de son formulaire pour demande de carte de transport, Partick pensa avec un sourire sincère à ce que la résolution du jour, à l'hôtel de ville, lui permettait ici, dans son lit, de considérer. Il se dit que l'affaire des dossiers d'orientation, rétrospectivement, condensée, dispersée, son doute grandiloquent, hyperbolique, ses expositions sur tout le cercle et ses autres bagatelles hésitatoires, ces sottises les avaient éloignés trop longtemps de fuites si simples, qu'en un éclair, un clic on aurait faites. Alors quand il entendit, dessous lui, claire, joyeuse ainsi qu'une fanfare dans le matin étincelant, une note plaintive, une note bizarre s'échapper, tout en chancelant, l'étudiant remonta sur son nez les draps du lit, plaids, couvertures, duvets, sublimation et pour être sûr qu'on ne lui ferait pas atteinte, qu'on ne lui ferait plus jamais ça, il inspira savamment, par le nez, des étoiles plein les yeux.